bie de la mere
terese

S. 480

IHS
B.ma V. Maria, et B.us Ioseph, patronis congreg. Carm. discal.
IHS
LA VIE
DE LA MERE
TERESE DE IESVS
FONDATRICE DES
CARMES DESCHAVSES.
Composée Par le R.P.
François de Ribera Docteur
de la Compagnie de Iesus
et diuisé en cinq liures.
Nouuellement traduict
d'espagnol en François.
PAR
I. D. B. P.
ET
le P.G. D.C.C.
S. MARIA
S. IOSEPH
Mater
dei
et Virgo.
Nutritius
et
Custos.
A Paris.
Chez la Vefue Guillaume
de la Noüe, Rue saint Iaques
au nom de IESVS.
1.6.0.2.
C. de Mallery fecit.
Auec Priuilege du Roy.

A LA TRESGLORIEVSE TOVSIOVRS VIERGE MARIE Mere de Dieu.

O Mere de grace & de ſainɛteté, Mere d'innocence & de pureté, mere de miſericorde & de pieté, mere de ſapience & de bonté, affin que ie ne demeure point ingrat de tant de biẽs qu'il faut que ie recognoiſſe auoir receu de voſtre Majeſté glorieuſe, & de ce que non ſeulement ie ſuis en ce ſainɛt ordre des Chartreux, lequel vous a particuliere deuotion, & de ce que i'y ay eſté receu inſtruiɛt & nourry en l'vne de vos maiſons, mais auſſi de ce qu'ayant tant d'autres ſeruiteurs qui s'en pouuoient mieux acquiter, vous auez permis que

i'aye eſté emploié en ceſtœuure cy, qui cõcerne voſtre ſeruice & celuy de voſtre Fils, eſtant pour le bien des ames & pour la dilatatiõ de voſtre ordre des Carmes deſchauſſez, receuez-le s'il vous plaiſt pour teſmoignage du deſir que i'ay de vous ſeruir, & d'auoir ſoing de ce qui vous appartient, depuis que i'ay gouſté la parolle que noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt voſtre fils dict à ſa bien-aimee diſciple en l'arbre de la croix, quãd vous recommandant à luy il vous ordonna pour ſa mere, eſtimant que ceſte parolle la ne doibt point ſeulement eſtre priſe comme dicte à luy ſeul, mais à tous fidelles, leſquels ſelon mon aduis ſont aucunement tenus d'imiter ce que fiſt ce bien-heureux ſainct, en vous prenant pour mere, & ayant ſoing de ce qui concerne voſtre honneur & voſtre ſeruice, & attendu que le tout ſe rapporte à l'honneur & gloire de noſtre Seigneur & de toute la

plus que treſſaincte Trinité. Et pource que mon peu de ſuffiſance & extreme pauureté & indignité, ne peut pas vous preſenter choſe digne de voſtre glorieuſe maieſté, ſuppleés par voſtre bonté & miſericorde ce qui y deffaut de ma part, receuant ma volonté & mon deſir pour l'effect, & prenant ceſt œuure en voſtre protection & ſauuegarde, & le perfectionnant par voz merites: preſentez le s'il vous plaiſt à noſtre Seigneur voſtre fils, affin que le receuant il ſoit par luy-meſme preſenté à ſon pere & à ſon honneur & au voſtre & à celuy de voſtre treſcher eſpoux ſainct Ioſeph, des Anges & des ſaincts & au ſalut des ames.

AV LECTEVR.

AMI Lecteur, c'eſt la cõplainte commune de ceux qui mettent quelque choſe en lumiere, des fautes qui eſchappent à l'œil du Correcteur, de ce qui ſe met ſur la preſſe, mais particulierement i'ay ſubiect de m'en plaindre pour certaines fautes notables, qui ſont ſuruenues en l'impreſſion de la vie de ceſte Saincte Mere, que nous auons naguieres miſe en lumiere, traduicte de l'Eſpagnol en François, deſquelles fautes notables ie vous ay bien voulu aduertir, en attendant la ſeconde edition qui ſera Dieu aidant plus correcte, vous en trouuerez vne au chapitre 15. feuillet 126. ligne 4. où il y doibt auoir (& qu'el-

le ne faſſe eſtat de l'entendement, car c'eſt vn tournant trauaillant, que ſi elle luy veut faire part. &c. la reſte, ſçauoir eſt, metaphore priſe, & ce qui s'enſuit d'inſeré, c'eſt vne annotation, ou pour la faire venir à leur texte on a mis (c'eſt vne) au lieu de (c'eſt vn) au chapitre 22. feuillet. 193. ligne 13. il y doibt auoir, & qu'ils viennent à contempler la Diuinité. Daultant qu'ils diſent pour ceux qui ſont arriuez. &c. le reſte qui eſt entre-deux n'eſt qu'vne annotation. Au meſme chapitre feu. 199. page 2. l. 1. la treſſacree humanité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne doibt eſtre de ce rang. Et que l'on entende bien ce poinct lequel ie voudrois. &c. le ſurplus qui eſt entre-deux n'eſt qu'vne annotation. & au feu. 283. en l'annotation où il y a comme à Sainct Paul l'Ange de Sathan eſtoit inutile, il y faut vne negation & lire n'eſtoit inutile, ce que ie remarque non qu'il n'y ait, peut eſtre, d'autres fautes au reſte que ie n'ay pas leu depuis que le Liure eſt imprimé. Vous excuſerez s'il vous plaiſt toutes celles qui y ſont, ſi noſtre ſolitude nous euſt permis d'eſtre

preſent à l'impreſſion nous euſſions peu remedier à cela. Vous ſuppliant de prendre le tout de bonne part & de pareil amour & charité, comme il vous eſt offert & d'auoir memoire de nous en vos ſainctes prieres.

Approbation traduicte de l'Eſpagnol.

SViuant le commandement de Meſſieurs du Cõſeil, i'ay veu le liure qui eſt contenu en ceſte Requeſte, lequel me sẽble eſtre fort ſpirituel,&fondé en grãde doctrine, cõme eſt celle de ſon autheur, laquelle il a monſtré en d'autres œuures qu'il a faictes, & trouue qu'il eſt de beaucoup d'edificatiõ pour les Chreſtiens, propoſant & mettant en auant l'exemple d'vne ſainɛteté pleine de myſteres en la vie miraculeuſe & bien heureuſe mort de la Mere Ter. de Ieſus,auec les fondations de ſes monaſteres, qui fleuriſſent tant auiourdhuy, pour la ſainɛteté de leur inſtitution & pour les Religieux qui'y ſont,& pource eſtant de grãde deuotiõ,pour l'augmẽtation de celle

que tous ont desia communemẽt à ceste Saincte. Et partant me semble qu'il se doibt imprimer. Et en tesmoing de ce i'ay soubsigné cecy de mon nom, au Couuent de nostre Dame de l'Esperance de Ocaue. le 20. du mois d'Aoust. l'An 1589.

Fr. Inigo de Bolca.

GILES GONCALES DE Auila Prouincial de la Compagnie de Iesus en la Prouince de Castille.

PAR Commission particuliere que i'ay de nostre Pere Claude Aquaviua General de la Compagnie de Iesus, ie permets que le Liure de la vie de la Mere Tereſe de Jesus, composé par le Pere François de Ribera de la meſme Compagnie demeurant pour le present en nostre College de Salamanque, lequel a esté veu & examiné & approuué par personnes doctes & graues de nostre Compagnie soit imprimé. En tesmoing de quoy ie l'ay signé de mon nom & seellé du seel de mon office. En Salamanque le xj iour de Iuin 1589.

Giles Gonçales Prouincial.

SOMMAIRE DES CINQ Liures de la vie de la Mere Tereſe de Ieſus.

LE premier traicte de ſa naiſſance & commencements, iuſques apres la fondation de ſon premier monaſtere, qui fuſt ſainct Ioſeph d'Auila.

Le ſecond traicte de ce que la Mere Tereſe de Ieſus pretendoit en ces fondations, & de ce qu'elle eſtablit & ordonna en ſes monaſteres, & de quelques monaſteres qu'elle fonda, & de ce qu'elle fiſt & endura iuſques à ce qu'elle euſt fondé le monaſtere d'Alue.

Le troiſieſme traicte des autres mo-

naſteres qu'elle a fondé & comment elle mourut en celuy d'Alue.

Le quatrieſme traicte des dons de nature qu'elle euſt, & des vertus qui reluirent le plus en elle.

Le cinquieſme de ce qui eſt aduenu de ſon corps depuis qu'il fuſt enterré, iuſques à l'heure preſente, & des miracles que noſtre ſeigneur a faict par elle.

APPROBATION DES Docteurs en Theologie.

NOus soubs signez Docteurs en Theol. certifiõs auoir leu le present Liure de la vie de la M. Ter. de Iesus, traduict en nostre langue Françoise & n'y auoir trouué chose qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Et pource nous semble qu'oultre celuy que ceste Saincte seruante de Dieu a escript par obedience de sa mesme vie, cestuy cy pourra proffitablement estre communiqué au public. Faict ce 19. de Septembre 1601.

T. Blanzy. L. du Mont.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy il eſt permis à la Vefue Guillaume de la Noue libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre & diſtribuer ce preſent liure intitulé La vie de la Mere Tereſe de Ieſus. Compoſé par le R. P. François de Ribera Docteur en Theologie de la Compagnie de Ieſus, nouuellement traduict d'Eſpagnol en Frãçois par I. D. B. P. & le P. G. D. C. C. Auec deffences à tous Libraires & Imprimeurs de quelque eſtat ou condition, d'imprimer ou faire imprimer ny expoſer en vente ledict Liure iuſques à dix ans finis & accomplis, à compter du iour & datte qu'il ſera paracheué d'imprimer, à peine de cinq cens eſcus d'amende, dont moitié nous appartiendra, & l'autre moitié à ladite, & de confiſcation des exemplaires qui

ſe trouueront imprimez au contraire, & de tous deſpens dommages & intereſts. Et outre veut & entend ladite que mettant ce preſent priuilege, il ſoit tenu pour deuëment ſignifié, comme plus amplement eſt porté par les letres patentes donnees à Paris ce 16. iour de Septembre 1601. Et de noſtre Regne le trezieſme.

Par le Conſeil
De la Planche.

Acheué d'imprimé le 20. Ianuier. 1602.

LIVRE PREMIER

DE LA VIE DE LA MERE Tereſe de Ieſus, Fondatrice des Carmes deſchauſſés.

Compoſé par le R. P. & Docteur François de Ribera, de la Compagnie de Ieſus.

PROLOGVE.

Auquel il eſt traicté du prouſit qu'apportent les Vies des Saincts, & de ce qui ſe doit traicter en ce Liure.

LE trauail d'eſcrire les vies des Saincts qui ioüiſſent de Dieu au Ciel, a touſiours eſté de ſi grand gouſt & entretien pour les Saincts qui viuoient encore en ce monde, qu'ils ſ'y ſont fort volontiers employez non ſeulement ceux qui eſtoient le plus de loyſir, mais auſſi ceux qui auoient de tres-grandes occupations, ſoit en choſes fort graues & de conſequence, ou pour le gouuernemẽt Eccleſiaſtique, ou pour com-

Saincts personnages ont escrit la vie des S.

muniquer au monde la lumiere qu'ils receuoient de nostre Seigneur Iesus-Christ, par les liures qu'ils escriuoient sur la saincte Escriture, combien qu'à grand peine il semblast estre possible qu'il leur peust rester aucun temps pour autre chose. Sainct Clement Pape & martyr escriuit l'histoire du chemin de l'Apostre sainct Pierre son maistre. Sainct Athanase celle de Sainct Antoine Abbé. Sainct Dorothee, martyr, Eueſque de Tyre, fit vn traité ou abbregé de la vie & mort des Prophetes & des Apostres. Sainct Epiphane Eueſque de Constance & de Cypre, laissa vn liure (combiẽ que bref) des vies des Prophetes. Sainct Hieroſme escriuit la vie de sainct Paul le premier Hermite, & celle de sainct Hilarion, & celle du moine Malche. Sainct Gregoire Eueſque de Nice, la vie de sainct Gregoire, celuy qui fut appellé Thaumaturge, qui est à dire, faiseur de merueilles. Sainct Theodoret Eueſque de Cyre, fit l'histoire qu'il appella Religieuse, auec laquelle iusques auiourd'huy il fait viure la memoire de quelques saincts moines Orientaux, desquels il laissa par escrit les vies merueilleuses, & faicts gloirieux. Sainct Gregoire Pape, aux liures des Dialogues, ne se contenta pas d'escrire la vie de sainct Benoist, mais aussi il y adiousta les faicts illustres de beaucoup de Peres d'Italie. Sainct Isidore fit vn liure de la vie & mort des Saincts, lesquels ont pleu & esté aggreables à Dieu, sçauoir est, des Peres du vieil & nouueaux Testament. Et pour

S. Clement.

S. Athanase

S. dorothee.

S. epiphane.

S. Hieroſ.

S. Gregoire de Nice.

S. Theodo.

S. Gregoire le grand.

S. Isidore.

ne m'arreſter en choſe ſi claire & ſi cogneue, ſainct Iean Damaſcene, Bede, ſainct Bernard, ſainct Bonauenture, ſainct Antonin, & pluſieurs autres ſaincts anciens & modernes, qu'on pourroit bien nommer, ont fait le ſemblable, & tous y ont eſté pouſſez, principalement pour deux cauſes, qui viennent toutes deux d'vn meſme commencement, qui n'eſtoit autre que le tres-ardent amour duquel ils aimoient noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & procuroient ſans ceſſe ſon amour & ſa gloire. L'vne eſtoit, qu'ils voyent comment elles reſueillent & excitent les hommes, & combien par les exemples des Saincts ils ſont enflammez à viure ſainctement & particulierement, de ceux qui ont eſté du meſme temps, & que par iceux ils les eſmouuoient dauantage, que non pas par traictez de grande doctrine, ou de conſeils & ſainctes couſtumes. L'autre & ſeconde eſtoit, qu'ils tenoient pour certain que la gloire & grandeur de ce grãd Seigneur qu'ils aimoiẽt de tout leur cœur, & qu'ils deſiroient ſi grandement eſtre cogneu & eſtimé en tous lieux, ne ſe pouuoit par aucune choſe plus clairement manifeſter aux hommes, qu'en leur propoſant deuant les yeux les vies treſ-pures des Saincts, & leurs victoires glorieuſes. Ils voyoient que c'eſtoit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qui operoit ces grandes choſes en eux, & auec la vertu duquel, ils auoient ſurpaſſé les forces humaines, & excedé les bornes d'icelles, & de ce qu'elles

S. Iean Damaſcene.

Cauſes pour leſquelles on a eſcrit la vie des Saincts.

Profit qui procede de l'hiſtoire des ss.

peuuent faire: & comme c'eſt la verité, auſſi ils cognoiſſoient & iugeoient que raconter les merueilles des vies des Saincts, ce n'eſtoit autre choſe, que donner aux hommes à cognoiſtre & entendre, combien la force de la grace de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt puiſſante, & combien la vertu & efficace de ſon tres-precieux ſang eſt admirable: Pource qu'elle reluyt merueilleuſement aux ſaincts, & beaucoup plus qu'en tout le reſte, tout ainſi comme la grandeur & ſapience de Dieu ſe void mieux aux cieux & en leur ſplendeur & beauté, & au bel ordre de leur mouuement, qu'en la terre & en tout le reſte des choſes inferieures: Et pour ce la ſaincte Eſcriture a de couſtume de les appeller cieux, comme elle apelle les pecheurs terre, ainſi que dict S. Auguſtin. Et en cete maniere il entend, comme fait auſſi ſainct Ambroiſe, ces paroles, Noſtre Pere qui eſtes aux cieux. Et plus auant le meſme ſainct Auguſtin entend ainſi cete parole cy: Voſtre volonté ſoit faicte en la terre comme au ciel, & deuant luy S. Cyprian declarant & expliquant ceſte oraiſon: Ces cieux ſont ceux deſquels parle le ſainct Prophete Dauid quand il dict: Les cieux manifeſtent la grandeur de Dieu, pour ce qu'il ſe deſcouure en iceux, combien la grace de noſtre Sauueur & Seigneur eſt puiſſante. Au contraire pluſieurs d'entre nous Chreſtiens auec la foibleſſe & laſcheté de noſtre vie, nous deshonorons en certaine maniere les ſacrements, la grace & la paſſion du met-

Saincts appellez cieux.

L. 2. du Ser. de no. Seigneur en la montaigne. c. 9.

S. Amb. l. 5. des ſacrements. c. 4.

Mat. 6. c. 11.

Pſal. 18.

me Seigneur, pour le peu de vertu & d'efficace qu'ils ont en nous. Or en cete entrepriſe que i'ay faicte d'eſcrire la Vie de la Saincte Mere Tereſe de Ieſus, ce que ie puis craindre auec raiſon, c'eſt que ceux qui la liront, ne me tiennent pour trop temeraire & mal-aduiſé, & qu'ils n'en prennent occaſion de me blaſmer, pour ce qu'en partie ie retranche pour cela d'autres eſtudes, ayant entre les mains d'autres œuures leſquelles peuuent ſembler eſtre plus grandes. Mais ie n'ay point d'occaſion de craindre aucunement puis que ie ſuis deffendu par l'exemple de tant & de ſi grands Saincts & Docteurs, leſquels ie deſire fort imiter, procurant de manifeſter la gloire de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & les merueilles qu'il opere en ſes Saincts; & ma principale occupation, combien qu'elle ſoit de meſme la leur, qui eſt d'expliquer la ſaincte Eſcriture, eſtant de beaucoup moindre prouffit en moy, qu'elle n'eſtoit en eux, me donne plus d'occaſion de m'éployer en ceſte autre que i'ay dict. Et parlant à la mode du vulgaire, tout ainſi que l'aduenture de la Mere Tereſe a eſté petite en ceſte part, pour auoir vn Hiſtoriographe ſi bas & ſi peu eloquent, meritãt d'en auoir vn tres-haut, ainſi la mienne a eſté fort grande, puis qu'il m'eſt eſcheu en ſorte d'eſcrire d'vne treſſaincte & valeureuſe Dame, qui eſt ſans aucune doute vn champ fort large & plantureux pour quelque beau, grand & heureux entendement. Ie ne fais point de comparaiſon en la ſainteté

Grande valeur & saincteté de la mere tereſe.

(car cela eſt vn iugement reſerué à Dieu, & combien elle a eſté grande en elle, il ſe pourra en partie cognoiſtre & entendre de ce qui ſe doit dire en tout cet œuure (mais en ce qui eſt de valeur, & de grandeur de cœur, ie n'en ay leu ny ſceu aucune, qui de pluſieurs ans en ça l'ait ſurpaſſé. De ſorte qu'il me ſemble que tout ainſi qu'Alexandre le grand commanda que perſonne n'euſt à le peindre, ſinon Apelles, & que perſonne ne fiſt ſtatue de luy ſinon Lyſippus, tous deux les plus adroits & fameux ouuriers qui fuſſent de leur art: tout ainſi me deuoit-on oſter des mains ceſte hiſtoire que ie pretends d'eſcrire, & ne la donner point, ſinon qu'à quelque tres-fameux hiſtoriographe, lequel peut auec la force de ſes paroles parangonner & eſgaller la grandeur des vertus de ceſte ſaincte. D'autre-part, l'aduis de pluſieurs qui font cas & eſtime de ſa ſainctetéen ce qui eſt raiſonnable, & qui luy ont deuotion, & deſirent que ie le face, me conſole auec la conſideration de ce que Dieu & ſes Saincts aiment mieux vne pure intention & vn bon deſir, que non pas les entendemens & grandes eloquences. Et pour dire la verité, ce qui a le plus encouragé mon deſir, c'eſt la grande confiance que i'ay que le Seigneur qui ouure la bouche des muets, & qui rend les langues de ceux qui ne ſçauent pas parler eloquentes & diſertes, ouurira la mienne, & guidera ma plume par l'interceſſion de ſa ſaincte ſeruante, afin que ie puiſſe atteindre & paruenir à eſcrire ce

Alexandre le grand ne voulut eſtre peint que d'Appelles. Val. Max. l. 8. c. 11. Cic. l. 5. de ſes Ep. famil.

qu'elle auec ſa grace ſi bien fait & accomply. De ce qui eſt dit, on pourra recueillir & entendre quelles raiſons m'ont eſmeu à eſcrire ceſte vie, y ayant en ſon Ordre meſme des perſonnes graues & doctes qui le pouuoient mieux faire que moy, qui ſuis de la compagnie de Ieſus, auquel il ſemble que choſes ſemblables touchent & appartiennent moins. Et pource que quelques-vns en cela requierẽt quelque particuliere raiſon, ie leur reſponds brefuement que la compagnie de Ieſus a eſté fondee pour la gloire de Dieu, & pour le profit des ames des prochains, & qu'il n'eſt pas mal ſeant à ceux de la Compagnie d'eſcrire choſes qui aident & ſeruent à cela. La ſeconde, que ladite Compagnie a vne fort grande part aux louanges de la Mere Tereſe de Ieſus, laquelle a eſté fort aidee par icelle en ſes commencemens, & touſiours depuis. La troiſieſme, que i'eſtime comme choſe qui me touche, & que ie tiens pour mien tout ce qui touche aux Saincts de quelque Religion qu'ils ſoient, puis que nous ſommes freres, & que nous ſeruons tous vn meſme Seigneur, duquel nous eſperons iouir tous enſemble au ciel, & lequel nous deuons en terre glorifier de tout: de ſorte que pluſieurs de ceux qui ont eſcrit les vies des Saincts, n'eurent point d'eſgard à cela, tenans les raiſons ſuſdites pour fort ſuffiſantes, & ſuiuant leur deuotion & l'inſpiration qu'ils ſentoient de Dieu en leurs cœurs, pour le faire.

Raiſons particulieres qui ont meu l'Autheur d'eſcrire ceſte vie.

S. Antonin. Ainſi le glorieux Sainct Antonin eſcriuant des Saincts de ſon Ordre : il eſcriuit auſſi la vie du bien heureux Sainct François, & de ſes *S. Athanaſe* compagnons. Sainct Athanaſe n'attendit pas que les Moynes compagnons & diſciples de Sainct Anthoine eſcriuiſſent ſa vie, mais il l'eſ- *S. Gregoire.* criuit luy-meſme. Sainct Gregoire Pape n'eſcriuit pas ſeulement de ſon Pere Sainct Be- *Bede.* noiſt, mais de pluſieurs autres Saincts. Bede qui eſtoit du meſme Ordre en fit de meſme. Et afin que nous laiſſions à part les anciens: Ie ſçay deux maiſtres fort graues & doctes, leſquels pour eſtre perſonnages fort ſignalez, ſont expoſez aux yeux de tout le monde, & ſont d'autres religions l'vn deſquels à ce qu'on m'a dit, eſcrit la meſme Hiſtoire de la Mere Tereſe de Ieſus: & l'autre me dict il y a peu de temps qu'il deſiroit prendre du loyſir pour l'eſcrire. La quatrieſme que perſonnes de la meſme religion, & d'autres auſſi pouuant eſcrire cela, il eſt plus conuenable à la gloire de noſtre Seigneur, que ceux d'vne autre religion l'eſcriuent, afin qu'en ceſte ſorte ce qui s'en eſcrit ayt d'autant plus d'authorité qu'il ſemble qu'elle touche moins à celuy qui l'eſcrit. La cinquieſme que noſtre Seigneur m'a donné cete deuotion pour la grande eſtime que ie faicts des vertus & de la ſainteté de ceſte Saincte Mere, & pour les grandes graces que i'ay receu de ſa Mejeſté par ſon interceſſion: & ie croy que ce ne m'eſt pas arrogance de dire, que noſtre Seigneur m'a donné ceſte

deuotion, pource que i'ay plusieurs signes fort clairs & manifestes pour le croire ainsi. De sorte que puisque ce que i'escris cecy la porte n'est point fermee, ny à ceux de son Ordre, ny à ceux des autres pour escrire mieux la mesme Histoire, ie ne veoy point pourquoy aucun puisse trouuer mauuais que ie suyue ma deuotion en chose si bonne, ainsi que d'autres l'ont suiuie à en escrire d'autres semblables ou differentes. Et combiẽ que la plus grande partie de ce qui est dict cessast, il me semble que c'estoit assez pour escrire, que de mon temps il se soit presenté vne matiere si copieuse & illustre, & que ie l'aye cogneuë & parlé à elle, & que i'aye tant sceu de ses affaires, desquelles pour satisfaire à ma deuotion particuliere, ie m'enquerois long temps auparauant que ie pensasse faire ce que ie fais maintenant.

Retournant doncques à mon propos, pourautant que celuy qui a desir de glorifier Dieu en racontant ce qu'il a faict par ses Saincts, ne le peut faire en mentant ou feignant, & que naturellement i'abhorre tout ce que ie sçay estre semblable à cela, & qu'il me semble que c'est vne chose fort esloignee & tres-indigne d'vn homme sage d'affermer pour chose certaine ce qui est douteux, ie laisseray tout ce qui ne sera pas certain, & tout ce que ie diray le sera: & pour cete cause ie nomme particulierement des personnes, & m'abaisse à choses petites, afin qu'on voye auec combien de diligence la recerche & verification de la verité

Affermer vne chose douteuse est indigned'vn homme sage

en a esté faicte, voire mesme en choses qui n'estoient pas de grande importance. De sorte que i'auray tousiours les yeux en la verité de l'Histoire, laquelle mesme entre les Gentils a esté iugee & tenuë pour l'vne des plus grandes parties d'icelle. Pour le regard de ce que elle a elle mesme escrit, ie le passeray briefuement, pource que ie desire qu'il soit plustost leu en son liure qu'au mien; afin que tout ainsi que celuy qui lira ce liure cy, ne doit pas pourtant laisser de lire le sien, d'autant qu'outre l'histoire il contient vne haute & excellente doctrine: ainsi celuy qui lira celuy là, s'il veut sçauoir la vie de ceste saincte, il faut qu'il lise aussi cestui-cy, lequel seruira pour la declaration de beaucoup de choses qui sont escrites au sié, & y adioustera celles qui n'y sont pas escrites. Cela se pourra faire en ceste histoire mieux qu'en autres, pource que tout ainsi qu'il n'y a pas à l'heure que i'escris cecy, plus de cinq ans que la saincte est morte, & qu'il y a tant de personnes qui l'ont cogneuë & practiquee, & parlé à elle plusieurs annees, & que ie ne puis auoir faute de personnes, qui m'informent fort bien de ce dont ie seray en doute, ny semblablement de personnes qui le puissent manifester, & me reprendre, quand il arriueroit que ie faudrois en la verité de l'Histoire. Ie suis aussi beaucoup aydé de ce que i'ay soigneusement leu les liures & les papiers à part, que la saincte Mere par obedience à laissez par escrit, de beaucoup de choses qui la cõcernoiẽt

La verité l'vne des plus grãdes parties de l'Histoire.

& luy appartenoient, desquels ie prendray en chaque endroit, ce q̃ ie iugeray estre neceſſaire pour mon hiſtoire. Entre leſquels il y en a vn qu'ils appellent de ſa vie, & ne laiſſeray pas de me ſeruir beaucoup d'iceluy, & neantmoins la mere Tereſe de Ieſus n'eſcriuit pas ſa vie en iceluy, mais ſeulement ce qu'on luy auoit commandé: qui fut le chemin par lequel noſtre Seigneur la conduit aux choſes ſpirituelles, & beaucoup de grace qu'il luy fit, iuſques à la fondation du monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila, qui fut le premier de tous. Mais elle ne mit pas là ſes vertus, ny le grand ſeruice qu'elle feit à noſtre Seigneur, ains ſeulement ce qu'elle receut de ſa main, iuſques à l'annee 1562. car l'hiſtoire de ce liure là ne paſſe pas cela, & elle a veſcu vingt ans depuis. Icy no⁹ mettrons le tout, & les fondations de tous les monaſteres, & l hiſtoire ſera remplie & pourſuyuie, & publirõs ce qu'elle a auec tãt de ſoin procuré touſiours de couurir. Nous tirerons vn pourtrait d'elle le plus au vif qu'il ſe pourra le peignant de toutes ſes couleurs, qui ſont les ſouueraines vertus qu'elle a euës, & par apres nous le garnirons, & mettrons le beau & precieux enrichiſſemẽt des miracles qu'elle a faict en ſa vie, & qu'elle a fait & fait encore ſouuentesfois depuis qu'elle eſt morte, auec leſquels Dieu perfectionne ſon œuure, & ainſi ce pourtraict demeurera mieux acheué, & de plus beau luſtre, & auec cela à la gloire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui a mis en ſa ſeruante

tant de vertus heroiques, & en vne poitrine de femme vn cœur ſi viril, & à l'honneur de noſtre dame la Vierge Marie, qu'elle a touſiours eu fort particulierement pour mere, & de laquelle elle a renouuellé l'Ordre, & du glorieux Sainct Ioſeph, qu'elle a eu pour pere, & par le moyen duquel elle a receu tant de grands dons de noſtre Seigneur, & auſſi à la gloire de ceſte ſaincte, afin qu'elle ſoit cogneue & honnoree, & que le temps qui ruine & deffait toutes choſes ne cõſume point la memoire de ſes faicts glorieux, & pour la conſolation de ſes enfants, afin que & eux & ceux qui viendront apres eux, ayent vn parfaict exemple & pourtraict de toute religion & ſainctetè pour imiter, & en fin pour le prouſit de la ſaincte Egliſe à laquelle ces exemples tant illuſtres de vertus apporteront beaucoup d'edification, & bailleront beaucoup de courage, ſuppliant le Sainct Eſprit qu'il enuoye le vent fauorable de ſon aide, nous laiſſerons deſormais le port & auec grande confiance, nous ferons voile au nom du Pere, & du Fils & du ſainct Eſprit. Amen.

CHAPITRE PREMIER

AVQVEL IL EST TRAICTÉ DE quelles reuelations on doit faire cas, & en particulier quel cas on doit faire de celles de la Mere Tereſe de Ieſus, afin que tous faſſent cas & eſtime de celles qu'ils liront en ce liure.

DEVANT que d'entrer au diſcours de l'Hiſtoire il me ſemble qu'il ſera neceſſaire de m'arreſter en vne choſe, qui ſeruira pour vne grande partie de ce qui ſe doit dire, la mettant icy au commẽcement, elle nous deſchargera par apres de trauail. Ie dois mettre en diuers endroits des viſiõs & reuelations de la Mere Tereſe de Ieſus, non toutes celles qu'elle a eues, ny toutes celles que ie ſçay, mais ſeulement celles qui viendront le plus à propos de ce qui ſe racontera, pour autant qu'outre ce qu'elles viennẽt bien àpropos auec cela, elles ont vne bonne & profitable doctrine, & ſont de grande edificari-

Reuelations de diuerſes Sainctes ſe liſent auec profit.

me celles de ſaincte Brigide & de ſaincte Getrude, de ſaincte Catherine de Sienne, & de ſaincte Angeline de Fouligny, & d'autres ſainctes, ſe liſent auec edification & profit de ceux qui les liſent: ainſi celles de la Mere Tereſe de Ieſus, leſquelles ſont en tout ſemblables à celles des ſuſdites ſainctes, comme venant d'vn meſme eſprit, feront ſans doute aucune le meſme effet. Et pource qu'il me ſemble qu'il y en aura quelques vns qui ne pourront pas croire que cela ſe ſoit ainſi paſſé, ou pource qu'ils ſçauent peu, & qu'ils n'ont point ouy choſes ſemblables à celles qui ſont en toutes les hiſtoires des Saincts, ou pource qu'ils n'ont aucune experience de la familiarité, de laquelle Dieu traicte auec ſes amis: Parce que, comme dit ſainct Gregoire, les hommes qui ne ſont pas ſpirituels doutent de tout ce qu'il ne peuuent pas voir auec les yeux corporels, d'autant qu'ils ne peuuent pas ſçauoir par experience les choſes inuiſibles, il ſera bon maintenant de les tirer de l'abus où ils ſont, & d'applanir le chemin, pource qui ſe doit dire, afin qu'en ceſte ſorte ie commence & pourſuyue mon hiſtoire, ſans crainte aucune que telle choſe ſoit trouuee mauuaiſe de perſonne, & qu'ils la liſent ſans trouuer aucune choſe qui les faſſe broncher. Il y en aura d'autres qui penſeront que c'eſt vne choſe de perſonnages doctes & lettrez, & de ſpirituels & accors de ne vouloir point croire aucune choſe des reuelations, mais de ſ'en mocquer ſeulement, & de tenir

Liu. 4. du Dial. c. 1.

peu de conte du liure auquel ils les verront escrites. Parauenture (dit Gerson) que les sages du monde ne croiront pas qu'il y ayt de telles illustrations ou reuelations, parce que auec beaucoup de verité, dit le Prophete, nous illuminant des montagnes eternelles, tous ceux qui ne sont pas sages de cœur se sont troublez, qui sont ceux qui ne sçauent & n'entendent pas les choses du cœur, ny de l'esprit, & qui ne viuent pas auec eux-mesmes en leur cœur, mais au dehors aux places des vanitez. Le tres-docte & tres-spirituel Abbé Blosius a fait vn liure qu'il a intitulé, Collier d'Or spirituel, orné de reuelations diuines cõme de pierres tres-precieuses, & au prologue dicelluy il dit ainsi: Il est besoin d'aduertir le lecteur qu'il ne suyue pas l'opinion erronnee de quelques vns, lesquels mesprisant les reuelations & visions diuines cõme si c'estoiẽt des songes vains, se monstrent estre fort peu spirituels & humbles, pour-autant qu'on ne doit pas faire peu de cas des reuelations donnees de Dieu, par lesquelles son Eglise est merueilleusement illuminee. Nostre Seigneur a tousiours peu, & tousiours pourra operer ce qui luy plaist aux ames pures & nettes de ses esleuz: & qui voudra voir assez de cela, qu'il lise l'epistre Apologique de Ieã Lansperge Chartreux, laquelle est au commencemẽt du liure de saincte Getrude. Ie prie les vns & les autres qu'ils lisent sans passion ce que i'escriray icy, & qu'ils retiennent leur iugement iusques à ce qu'ils ayent

Au traicté de la dist. des visions v-ayes, des fauls. f. 5. Psalm. 75.

On doit faire cas des reuelations donnees de Dieu.

acheué de lire tout, & ſans reſiſter à la raiſon qu'ils ſe laiſſent emporter à la verité, & qu'ils la fauoriſſent. Premierement s'ils le veulẽt bien conſiderer, ils trouuerõt que les eſcritures diuines & humaines parlent contre eux. Laiſſons pour le preſent ceux qui ont eſcrit les liures de la ſaincte Eſcriture : car la foy nous enſeigne, que ce ſont parolles que Dieu leur diſoit, & qu'il leur enſeignoit tout ce qu'ils eſcriuoient.

Exo. 33. Dieu parla ſouuentesfois à Moyſe, luy diſant

Dieu a parlé aux Saincts. encore d'autres choſes qu'il n'a pas laiſſees par eſcrit, puis que luy meſme nous dit : Le Seigneur parloit à Moyſe face à face, cõme l'amy a accouſtumé de parler à ſon amy. Et Marie & Aaron ſes frere & ſœur germains diſent : Par-

Num 12. Prou. 8. aduenture Dieu parle ſeulement à Moyſe, n'a-

Prou. 3. il pas auſſi bien parlé à nous, Et ſi Dieu dict

Dieu parle aux ſimples. que ſes delices ſont d'eſtre auec les hommes, comment ſe peut-il faire qu'il laiſſe de parler à ceux auec leſquels il prend tant de plaiſir de conuerſer ? & le meſme Salomon par lequel Dieu dict ce que ie vien preſentement de referer, dict. Ses deuis ſont auec les ſimples Voulant dire, auec les bons qui ne trompent point, & ne font mal à aucun. Ainſi la-til monſtré dés le commencement du monde parlant ſouuentesfois à Adam & à Eue, & auec ces Peres anciens & particulierement auec ſes grands amis Abraham, Iſaac, & Iacob, auec Ioſuë, auec les parents de Sanſon, auec Samuel, auec Iob, & ſes amys, auec Dauid, auec Salomon, auec tous les Prophetes. Et y auoit vn ſi grand nombre d'iceux

d'iceux du temps du vieil Testament, qu'il sortit vne grãde trouppe de Prophetes pour aller au deuant de Saül & le receuoir, & il commença auec eux à prophetiser, & donna commencemẽt à ce prouerbe commun. Saül aussi n'est-il pas entre les Prophetes? De cecy nous en voyons beaucoup aux liures des Roys & Paralipomenon. Et du temps de Moyse Dieu auoit dit: S'il y a entre vous autres quelque Prophete du Seigneur, ie m'apparoistray à luy en vision, ou luy parleray en songes. Que diray-ie par apres du tẽps de la loy de grace, de laquelle Ioël auoit prophetisé? Apres cela ie respandray mon esprit dessus toute chair, & vos fils & vos filles prophetiserõt, vos vieillards songeront des songes, & vos ieunes verront des visions. Alors le glorieux sainct Ioseph eut des reuelations & paroles de Dieu, & Ananias aussi qui baptisa sainct Paul, & le mesme sainct Paul aussi, & alors & depuis, en eut tant & de si hautes, afin qu'il ne s'en orgueillast par icelles, que l'Ange de Sathan (comme il dit) luy fust donné pour le souffleter. Sainct Pierre aussi & les autres Apostres, & Corneille le Centurion, voire mesmes auant que d'estre baptisé, & sainct Estienne & le Prophete Agabus, & les filles de sainct Philippe le Diacre, & qui lira la premiere epistre aux Corinthiẽs, il verra combien il y en auoit en ces temps là. Finalement ceste communication que Dieu faict auec ses amis, a esté tousiours si notoire & cogneuë entre les hommes, que Homere a

1. Reg. 10.

Num. 12.

Ioel 2.

Diuers saints qui ont eu des reuelations.

accouſtumé fort ordinairemẽt de donner aux hommes de remarque & ſignalez, quelque Dieu qui les accompagne, & qui parle à eux, comme il donne Minerue à Vlyſſes & à Telemache: & il donne auſſi la meſme à Tidee pere de Diomedes, & au meſme Diomedes, & Virgile l'Homere Latin, fait de meſme en ſon Æneide. S'ils me diſent que cela eſtoit au temps paſſé, mais q̃ c'eſt vne autre choſe maintenãt, ie leur demanderay ſi ce que nous auons tiré des Prouerbes de Salomon, que les delices de Dieu, c'eſt d'eſtre auec les hommes, & que ſes deuis ſont auec les ſimples, a ſeulement eſté dit pour ceux de ce temps là, ou s'il eſt auſſi bien vray maintenant? Et puis que la main de Dieu n'eſt pas racourcie, mais qu'en ce temps cy, & en ceux qui ſont paſſez, il l'eſtend pour ſe faire des ſaincts, & des grands amis: pourquoy eſt-ce que ſa miſericorde & ſa charité ſera racourcie enuers eux pour ne parler point à eux, & ne les careſſer point comme ceux qui ont eſté auparauant? Quelle plus grande raiſon peuuent auoir ceux qui diroient maintenant cela, que n'euſſent eu ceux qui l'euſſent dit, il y a pour l'heure preſente trois ou quatre cens ans, & voire meſme ſeulement cent ans. Et cõbien ceux qui l'euſſent dit alors, ſe trouueroient-ils maintenant honteux, voyant tant de ſainctes qu'il y a eu en toute la Chreſtienté en tout ce temps, duquel nous liſons tant de choſes que noſtre Seigneur leur a reuelees? Et en ces temps cy auſquels nous viuõs, combien

Dieu parle auſſi biẽ auiourd'huy à ſes amis comme au temps paſſé.

y a-il eu de saincts personnages & de sainctes Dames, ausquelles Dieu s'est merueilleusement communiqué? Le maistre Auila, ce grãd seruiteur de Dieu, parlant des secrets semblables, disoit qu'il sçauoit de plusieurs personnes auec lesquelles il traitoit, que Dieu faisoit en ces temps cy des choses si merueilleuses auec ses creatures, que si elles se disoiẽt on ne les pourroit croire. La verité est que Dieu est grãd amy de ses amis, & quoy qu'il semble grandement caché à ceux qui ne le voyẽt pas, il se sçait fort bien monstrer à ceux qui luy dõnent vrayement leur cœur, & leur descouure de grãds secrets. Celuy qui ne iouyst point de telle chose, qu'il n'en reiette point la faute sur Dieu, & aussi qu'il ne iuge que ce qui ne se fait pas enuers luy soit impossible, puis qu'il s'est faict en tous temps, & qu'il se fait encore chaque iour enuers tant de personnes, & qu'il reiette la faute sur soy-mesme s'il ne se dispose pas, afin que Dieu traite auec luy. Qu'il oye ce que dit Richard de S. Victor, autheur graue & ancien. Tant que nous ne sentons point en nous autres ces ectases ou rauissemens: que deuons nous penser de nous-mesmes, sinon ce que nous auons dit, qui est que nous sommes peu aymez, & que nous aymons peu? Car qui que tu sois, si tu aimois pleinement & parfaictement, parauenture la grandeur de ton amour, & l'angoisse de ton desir ardent & embrasé, te transporteroit à semblables rauissemens. Et si tu estois entierement digne que

Celuy qui n'esprouue point les graces particulieres de Dieu, n'en doit pas reietter la faute sur Dieu, ny pẽser qu'il ne se face pas.

Beniamin ma.l.5.c.5. L'ame qui n'esprouue point de rauissemens, ou aime peu ou est peu aimee.

Dieu t'aimaſt ainſi, & que tu te diſpoſaſſes pour receuoir vne ſi grande grace, paraduenture qu'il illumineroit les yeux de ton entendement, d'vne ſi grande clarté de ſa lumiere, & enyureroit le deſir de ton cœur d'vne ſi grãde ſouefueté interieure de ſa douceur, par laquelle il te rauiroit par deſſus toy-meſme, & par l'excez de l'ame il t'eſleueroit aux choſes ſupereminẽtes. Et par apres il rapporte ce traict de la Geneſe, quand Abraham s'en alla au deuant des trois Anges qui luy apparurent, & remarque ce que dit l'Eſcriture, que ce fut en la ferueur du iour, & dit que la ferueur du iour c'eſt l'ardeur de l'amour de Dieu, & ce ſainct Patriarche euſt ceſte ſouueraine viſion lors que ſon cœur eſtoit fort embraſé de l'amour & deſir du vray & ſouuerain bien. Et paraduẽture qu'il ne l'euſt pas veuë s'il euſt eſté en ſa tente, & occupé aux choſes de la terre. Qui eſt ce qui ne veoid la differẽce qu'il y a entre ceux qui s'addonnent à l'oraiſon, & conſideration des choſes diuines, & ceux qui ne s'y employent point? Combien de veritez Dieu enſeigne en l'oraiſon, combien de lumiere il cõmunique & commẽt il met hors d'abus? Ceux qui ne s'exercent point à l'oraiſon ont peu de telle choſe. Par apres la meſme difference qui eſt entre ceux cy, voire beaucoup plus grande eſt entre ceux qui prient menant vne bonne vie, mais neantmoins ordinaire, & ceux leſquels auec vn grand courage mortifient leurs paſſions, & ſe deſtachent & deſuniẽt des crea-

C. 8. du meſme liur. Geneſ. 18.

Differẽce de ceux qui ſe mortifient, & de ceux qui ſe contentent de biẽ viure cõmunement.

tures,& lient & vniſſent leur cœur à Dieu, ne voulant ny aymant autre que luy ſeul. D'autant plus qu'ils ſe deſtachent & deſunient des creatures, d'autant plus il ſe communique, & ſe deſcouure, & ils le peuuent ſeruir ſi fidelement, qu'il vienne à ſe monſtrer ſi familierement à eux,qu'il parle à eux ſouuentesfois cõme vn amy faict à l'autre, ainſi qu'il faiſoit à Moyſe:de ſorte qu'en comparaiſon de ce qu'il faict enuers ceux-cy, ce qu'il faiſoit auec ceux que i'ay dit qui le ſeruoient, auec vne vie ordinaire, ſemble eſtre rien. Ainſi ſainct Bonauenture dit, que perſonne n'a la viſion de l'ame ſuſpendue par la contemplation,ſinon celuy qui eſt homme de deſirs, & que perſonne ne la peut auoir, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn grand deſir. Et que pour ceſte cauſe le Prophete dit: Gouſtez, & voyez que le Seigneur eſt ſouëf. Premierement il dit: Gouſtez, pource qu'il n'y a point de gouſt ſouëf, ſi premierement on ne deſire ce que l'on doit gouſter. Quant au parler, il le faict en pluſieurs manieres, ſelon la diſpoſition qu'il veoid en chacun, de laquelle choſe Dydime parle au liure ſecond du ſainct Eſprit, & ſainct Auguſtin liure 16. de la Cité de Dieu chapitre 6. & neantmoins beaucoup plus amplemẽt, & fort bien, ſainct Gregoire au liure 28. de ſes Morales tout au commencement. Combien que ie ſçache bien qu'il ne conduiſe pas ſi entierement tous ſes grands amis par tel chemin, mais neantmoins il en conduit & a conduit

Au liure int. Lumin. Eccl. ſerm. 20.

Qui peut auoir la viſion de l'ame ſuſpendue. Pſalm. 33.

Au ch. 2. ſelon les liures nouueaux.

pluſieurs par iceluy en tous temps. Et qui voudra voir cela qu'il liſe le traicté de ſainct Bonauenture, qu'il a faict des ſept degrez de contemplation, & ce que Richard de ſainct Victor a eſcrit en ſon Benjamin maior: & pluſieurs autres ſemblables traictez qu'ont faict ceux qui ont eſcrit des choſes ſpirituelles, leſquelles euſſent eſté eſcrites en vain, ſi pour lors il n'y euſt eu pluſieurs perſonnes auſquelles noſtre Seigneur euſt faict telles graces. De ſorte que penſer que Dieu en d'autres temps ayt parlé à ſes amis, & que maintenant il ne le faſſe pas, & qu'en d'autres temps il y ayt eu des reuelations, & que maintenant elles ſoient du tout faillies, ce n'eſt pas vn abus ou tromperies de gens bien entendus, mais de gens qui ont peu leu & veu.

Auec tout cela, il m'eſt aduis qu'il ſera bō de deſabuſer du tout ceux qui pēſent cela, & ceux auſſi qui d'icy en auant le voudroient penſer, leur monſtrant auec la briefueté qu'il ſera poſſible, cōme non ſeulement il y auoit de ces reuelations du tēps des Apoſtres, mais auſſi du depuis iuſqu'icy, il y en a eu en tous temps en l'Egliſe, & la croyance que les plus doctes & ſaincts y auoient. S. Denys Areopagite diſciple de S. Paul, celebré par les anciens, non moins pour ſa ſainteté que pour ſa grande ſcience, en l'epiſtre 8. qu'il reſcriuit à Demophile, raconte qu'eſtant arriué en l'iſle de Candie S. Carpe, hōme de grande ſainteté, le logea & receut en ſa maiſon, & dit qu'il auoit vne ſi grande fami-

S. Denys.

liarité auec Dieu, que iamais il ne disoit Messe que premierement il n'eust receu pour cet effect quelque fauorable visiõ de Dieu. Et par apres il rapporte l'vne de ces visiõs que le mesme S. Carpe luy raconta alors, laquelle est longue & merueilleuse, & en tout semblable à celles que nous dirons, pource qu'il veid en icelle le ciel ouuert, & nostre Seigneur Iesus Christ en iceluy auec beaucoup d'Anges, & regardant en bas il veid l'enfer, & deux hommes qui s'en alloient quasi tomber dedãs, & quelques serpẽts tresciuels qui leur entortilloient les iãbes, afin qu'ils cheussent. Par apres il veid nostre Seigneur s'abbaisser & descendre à eux auec ses Anges, & les prenoit par la main pour les deliurer d'vn tel danger, & se tournant à S. Carpe, lequel estoit faſché contr'eux, luy dit: Frappe sur moy si tu veux, pource que ie suis preſt de mourir vne autre fois pour sauuer les hõmes. Si nous contions cela de quelqu'vn de ce tẽps cy, combien y en auroit-il de ceux qui se tiennẽt des plus doctes & spirituels qui s'en moqueroient & en feroient leurs comptes? Et neantmoins, la chose estant aduenuë du temps de S. Denys qui estoit plus docte & spirituel que ceux cy, il ne la trouua point estrange, & ne s'en mocqua point, ains plustost en acheuant de l'escrire, il dit: I'ay ouy ces choses cy, & ie les tiens pour veritables. Tertulian autheur fort ancien, & voisin, du temps des Apostres, dit ainsi: Pource que nous cognoissons les graces spirituelles, voire mesme

S. Carpe.

Nostre Seigneur preſt de mourir encore pour les hommes.

Lib. de anima c. 3.

depuis Iean nous auons merité d'obtenir la prophetie. Et auiourd'huy il y a vne ſœur entre nous autres, qui a obtenu les graces des reuelations, leſquelles eſtant rauie en eſprit elle void en l'Egliſe: ce-pendãt qu'on dit la Meſſe, elle parle auec les Anges, & quelquefois auſſi auec noſtre Seigneur, & void & oyt des choſes ſecretes, & cognoiſt les cœurs de quelques vns. Selon le ſubiect de l'Eſcriture qui ſe lict, ou ce qui ſe chante des Pſeaumes, ou ce qui a eſté preſché, ou ſelon les demandes qui ont eſté faictes, ainſi de là il ſe prend matiere des viſiõs. De cas d'aduenture i'auois dit ie ne ſçay quoy de l'ame, ceſte ſœur eſtant en rauiſſemẽt. Apres que la Meſſe eſt acheuee, & que le monde s'en eſt allé, elle a couſtume de me venir dire ce qu'elle a veu, &c. Ce qu'on appelle en Grec ἔκτασις, & en Latin *Raptus*, en vulgaire nous l'appellons rauiſſement, & auoir vne telle choſe, nous l'appellons ſe rauir, ou eſtre rauy en eſprit: & ie veux pluſtoſt vſer de nos termes propres que non pas des eſtranges, afin qu'ils ne ſoient point nouueaux ou eſtranges à perſonne. Sainct Paul premier Hermite apres beaucoup de reuelatiõs admirables, q̃ ſans doute il receut en tãt d'annees qu'il fut en vne grotte, il en eut vne telle que S. Anthoine eſtoit en ce deſert où il eſtoit, & qu'il le verroit auant que de mourir. Et le meſme S. Anthoine par vne autre ſemblable reuelation le fut voir, & ſe ſaluerẽt tous deux par leurs propres noms, ſans qu'ils les ſceuſſent auparauãt.

Sainct Paul l'Hermite.

S. Antoine.

Et ſainct Paul l'aduertit de ſa mort, & luy donna le mãteau que luy auoit donné ſainct Athanaſe, & ſainct Antoine retournant à luy, veid ſon ame monter au ciel, accompagnee de troupes d'Anges, & de Patriarches & d'Apoſtres. Outre celles-cy, le meſme ſainct Antoine eut pluſieurs autres fort grandes reuelations, deſquelles ſainct Athanaſe eſcrit en ſa vie, & Palladius & autres. Et quand il n'y auroit rien de cela, il ſuffiroit de ce que dit l'Abbé Iſaac en la collation neufieſme de Caſſian, en telles paroles : Et afin que vous cognoiſſiez l'affect de la vraye oraiſon, ie diray, non pas mon aduis, mais celuy du biẽ-heureux Antoine, que nous ſçauons auoir quelquefois tant perſeueré en oraiſon, qu'eſtant ſouuentesfois rauy en icelle, quand le Soleil ſe leuoit nous l'oyons crier, & dire auec vne ferueur d'eſprit : Pourquoy me deſtournes-tu, Soleil, qui leue maintenant pour me ſeparer de la clarté de ceſte vraye lumiere ? Ceſte ſentence celeſte & plus qu'humaine, ſus la fin de l'oraiſon, eſt auſſi de luy. L'oraiſon, dit-il, n'eſt pas parfaite, en laquelle le moine ſe ſent ou n'entend ce qu'il prie, &c. Cõbien celuy-là eſtoit hors des ſens qui prioit en ceſte maniere ? En apres, qui eſt-ce qui pourra racõpter celles que depuis eurent ces moines qui eſtoient aux deſerts d'Egypte & de la Paleſtine, & en autres ſemblables, conuerſant auec les Anges, & voyant des choſes cachees aux hommes, puis que (combien que Caſſian en eſcriue beaucoup d'icelles) ce ſont les moin-

L'Ab. Iſaac c. 31.

Oraiſon non encore parfaite.

En la col. 19. ch. 4.

dres que celles qui ſe peuuent ſçauoir? Il nous ſuffit de ce qu'il dit qu'ils portoient dans vn pannier ſept coupies de pains fort petits pour les ſept iours de la ſepmaine, afin que par là, combien qu'ils ſe fuſſent oubliez, ils peuſſent ſçauoir quand la ſepmaine finiſſoit, & qu'ils ſe peuſſent trouuer à la ſolemnité du Dimanche: parce qu'autrement auec tant de rauiſſemens ordinaires comme ils auoient, ils ne ſçauoient s'ils auoient mangé, ou non, ny les iours qu'ils auoient paſſé. Au meſme endroit l'Abbé Iean dit: De ſorte que par la miſericorde de Dieu, ie me reſſouuiens que i'ay pluſieurs fois eſté rauy en eſprit, de telle maniere que ie m'oubliois que ie fuſſe reueſtu de ce corps mortel, & en telle ſorte mon ame chaſſoit de ſoy tous les ſens exterieurs, & eſtoit ſi entierement ſeparee de toutes les choſes materielles, que ny mes yeux, ny mes aureilles ne faiſoient leur office, & mon ame ſe rempliſſoit tellement de meditations diuines, & de contemplatiõs ſpirituelles, que ſouuentesfois le ſoir ie ne ſçauois ſi i'auois mangé, voire meſme le iour d'apres i'eſtois en doute ſi i'auois deſieuné le iour de deuant, &c. Tous ceux-cy & pluſieurs autres que nous dirons, eſtoient hommes, afin que perſonne ne penſe que Dieu ait ſeulemẽt donné ce don aux femmes. Combien le bienheureux ſainct Martin a eu de cecy que nous diſons, perſonne ne le pourroit entierement dire, pource qu'il l'a tenu ſecret & couuert auec vn fort grand ſoin: Toutesfois il ſe peut

Moines contents les iours de la ſepmaine par le nõbre des pains.

L'Abbé Iean tellemẽt rauy, ſouuent qu'il ne ſçauoit s'il auoit mangé.

en partie cognoistre de ce qu'a escrit Sulpice Seuere. Auant qu'il fust baptisé il veid nostre Seigneur Iesus-Christ couuert de la moitié du manteau qu'il auoit pour l'amour de luy donné au pauure, lequel disoit aux Anges qui estoient là auec luy, qui c'estoit qui luy auoit donné. Il raconte vne autre reuelation du mesme, au chap. 8. & au chap. 24. il dit ainsi: C'est vne chose certaine que souuentesfois il veid plusieurs Anges, & parla auec eux: & aussi il veid plusieurs fois le diable en diuerses figures. L'Empereur Valentinian ne le voulant pas laisser entrer en son palais, il s'apparut vn Ange à sainct Martin, & luy dit ce qui en deuoit aduenir. Le mesme Sulpice dit au second dialogue, que les Anges estoient souuentesfois venus visiter le mesme sainct. Et il dit aussi que saincte Agnes, saincte Tecle, & saincte Marie l'estoient vne fois venu voir, & qu'on les auoit ouyes parler auec luy. Mais cecy, sainct Martin dit que c'auoit esté plusieurs fois, & qu'il voioit souuẽtesfois les glorieux Apostres sainct Pierre & sainct Paul. Au troisiesme Dialogue il raconte d'vn autre Ange qui luy parla clairemẽt, & vne autre fois vn autre Ange vint à le consoler. Le mesme Sulpice qui a escrit tout ce que dessus, raconte deux visions qu'il eut de sainct Martin depuis qu'il fut mort, en forme & figure fort belle & venerable, lequel tenoit en la main le liure que Sulpice auoit composé de sa vie, & luy donna sa benediction. En l'autre, il veid Clair, disciple du mesme sainct Martin,

En la vie de S. Martin, c. 2.

Sulp. en l'ep. a. Basula.

Sulp. Seu. en l'ep. à Aurelius Diacre.

qui montoit au ciel : car ce n'eſt pas vne choſe nouuelle que les Saincts eſcriuent ou diſent leurs reuelations, Dieu l'ordonnant ainſi pour ſa gloire, puis qu'elles ne ſe ſçauroient pas autremẽt. Simeon Metaphraſte en la vie de ſainct Nicolas, raconte quelques grãdes choſes ſemblables à cecy. Sainct Methodie martyr, Eueſque de Patare, eut non ſeulement beaucoup de reuelations, mais auſſi il les laiſſa par eſcrit, & demeurent iuſques auiourd'huy. Sainct Ambroiſe preſchant, veid vn Ange qui luy diſoit à l'aureille ce qu'il preſchoit. Sainct Geruais & ſainct Protais, martyrs, s'apparurent au meſme, & luy reuelerent où eſtoient leurs corps ſacrez. Le meſme luy aduint auec les ſaincts martyrs Vital & Agricole, & depuis auec ſainct Nazarie & ſainct Celſe, martyrs. Il eut reuelation du iour de ſa mort, & qui ſeroit celuy qui luy ſuccederoit en l'Eueſché, & dit l'vn & l'autre. Et meſmes comme il eſtoit malade de la maladie dont il mourut, vn Preſtre appellé par reuelation diuine, vint à luy donner la communion. On croid de ſainct Iean Chryſoſtome que S. Paul luy auoit reuelé beaucoup de ce qu'il eſcriuit & preſcha. Comme il receuoit les ſainctes ordres, il veid venir à ſoy vne colombe, & ſe mettre deſſus ſa teſte, ainſi que refere Nicephore. Peu de iours auant qu'il mouruſt, eſtant vne nuict en oraiſon, il veid les biẽheureux Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Iean, leſquels parlerent à luy auec vne grande amitié, & luy dirent qu'il deuoit bien toſt mourir,

Les Saincts diſent leur reuelatiõs par ordonnance de Dieu.

S. Nicolas.

S. Methodie.

S. Ambroiſe.

Paulin Eueſque, en la vie de S. Ambr. eſcrite à S. Auguſtin.

S. Iean Chryſ.

l. 3. hiſt. Eccl. c. 2.

& quelle gloire il deuoit auoir, & luy donnerent à manger d'vne viande celeſte. Et ſainct Baſiliſque martyr, luy reuela vne autre nuict, que le iour enſuiuant il deuoit mourir, & eſtre enterré en ſon Egliſe. Sainct Hieroſme eſtant encore icune, fut en viſion mis deuant noſtre Seigneur & ſes Anges, & l'a chaſtié, pource qu'il s'addonnoit outre meſure à des liures Gētils. Et combien de reuelations doit-il auoir eu en ſa vieilleſſe, & eſtant à la creche de noſtre Sauueur, puis qu'en ſa ieuneſſe eſtant au deſert, il luy eſtoit quelquesfois aduis qu'il eſtoit entre des troupes d'Anges? Le meſme (comme pluſieurs citent, ou comme ie croy pluſtoſt, Sophronie compagnon du meſme ſainct) au ſermon de l'Aſſumption, raconte vne grande viſion, & reuelation merueilleuſe que ſaincte Paule eut, & ce n'eſtoit pas ny la premiere ny la derniere, mais ſainct Hieroſme les a teuës & celees. Au meſme temps il y eut vn ſainct moine appellé Iean, perſonnage ſignalé pour les grandes reuelations qu'il receuoit, & pour l'eſprit de prophetie qu'il auoit, auquel l'Empereur Theodoſe le grand, ainſi que racōte ſainct Auguſtin, enuoya demander le ſuccez de la guerre ciuile. Nicephore auſſi fait mention de luy en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, comme auſſi de quelques moines d'Orient, qui eurent pluſieurs reuelations de Dieu, comme ſont Bene, Theonas, Eulogie, Marc, auquel vn Ange portoit touſiours le tres-ſainct Sacrement, Siluain que les Anges ſeruoient, Vite qui auant que de

Niceph. l. 13. c. 37.

S. Hieroſ. en l'ep. à Euſeb. de la garde de la virg.

Iean moine & prophete.

Li. de cu. pro mor. ger. c. 17 Nic. hiſt. Eccle. li. 11. c. 34. & ſuiuans. Bene, Theonas, Eulogie, Marc, Siluain. Vite.

voir corporellement l'Empereur Conſtantin, le veid ſouuentesfois par reuelation. Et qui voudra voir dauantage de cela, liſe Palladie en l'hiſtoire Lauſiaque, & Theodoret en l'hiſtoire Religieuſe. Paſſons à ſainct Benoiſt, duquel il n'eſt pas beſoin de dire rien, puis que ſainct Gregoire par tout le ſecond liure du Dialogue, raconte tant & de ſi grandes reuelations, & aux autres liures du meſme Dialogue, en raconte pluſieurs des ſeruiteurs & ſeruantes de Dieu, qui fleuriſſoient pour lors en Italie, les croyãt, authoriſant, & approuuant toutes. Pour le regard de celles du meſme ſainct Gregoire, & de quelques autres qui eſtoient ſes moines, Iean le Diacre en eſcrit aux quatre liures qu'il a eſcrit de ſa vie. Et ſi on pouuoit ſçauoir & conter celles que pluſieurs autres ſaincts & ſainctes de ceſte ſacree religion ont euës, quand eſt-ce qu'õ en trouueroit la fin? I'en diray quelques-vnes, & particulierement des ſaincts, les vies deſquels ont eſté eſcrites par le venerable Bede, pour en auoir cogneu & parlé à quelques-vns d'entr'eux, & pource qu'il leur donne tant de croyance, & que ſon authorité eſt ſi grande, & que les vies de ces ſaincts là ne ſont pas tant ſceuës. Sainct Cuthbert Eueſque fut deliuré d'vne maladie par vn Ange, & defendu pluſieurs fois par d'autres Anges. Vne nuict il veid des troupes d'Anges auec vne grande lumiere, qui conduiſoient au ciel l'ame d'Ardan, Eueſque. Il veid le meſme de l'ame de Haduualde, paſteur. Il eut de grandes & illuſtres re-

S. Benoiſt.

S. Gregoire.

Bede en ſa vie ch. 2. 3. 4. 34. 6. & 8.

S. Cuthbert.

Ardan.

Haduualdé.

uelations de choſes de grande importance, qui deuoient aduenir, leſquelles Bede raconte en pluſieurs chapitres. En ce meſme temps auſſi, Boiſile moine en eut beaucoup. Sainct Felix, Preſtre de Nole (la vie duquel fut premieremẽt eſcrite en vers par ſainct Paulin, Eueſque de la meſme cité, & depuis miſe en proſe par Bede) eſtant captif ſortit de la priſon par reuelation, & viſita Maxime ſon Eueſque, auquel auſſi ceſte venue auoit eſté reuelee, & en ſix mois qu'il fut caché, il fut ſouuentesfois viſité par les Anges, & par le Seigneur d'iceux. La mere de ſainct Columbain Abbé, veid en viſion ſortir de ſon ſein vn ſoleil reſplendiſſant, qui fut depuis ſainct Columbain, auquel vn Abbé par reuelation qu'il eut de luy, enuoya à manger au deſert, & le meſme le raconta depuis à deux Eueſques, & à vne dame, & le meſme ſainct, celuy qui luy apportoit à manger eſtant loin de luy, le ſceut auſſi par reuelation. De la meſme ſorte il ſceut auſſi les maladies de ſes moines, & pluſieurs choſes merueilleuſes qu'il prophetiſa. Vn Ange luy commanda en ſonge de n'aller point en Eſclauonie, où il vouloit aller, & auſſi il veid en ſonge les guerres du Roy Theodoric & Theodebert, & le ſuccez d'icelles. Columbain diſciple du meſme ſainct, eſtant proche de la mort, veid en reuelation noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qui luy diſoit les oraiſons que ſainct Columbain faiſoit, afin qu'il ne le tiraſt pas hors de ceſte vie. Attale abbé du meſme monaſtere de Bede, prophe-

Boiſile.
S. Felix.
Maxime.
La mere de ſainct Columbain.
Bede en ſa vie c. 1. c. 6. & 10.
S. Columbam.
Columbain diſciple du meſme ſainct Columbain.
Bed. en ſa vie.

tiſa & ſceut le tẽps de ſa mort, & auant que de mourir, veid par l'eſpace de pluſieurs heures les cieux ouuerts. Sainct Patrice, premier Predicateur, & premier Eueſque d'Hybernie, eſtant fort ieune, & eſtãt captif, ouit deux fois la voix de Dieu, qui luy commandoit de s'en aller en ſon pays. Depuis il luy reuela combiẽ il deuoit faire pour ſon ſeruice, & combien il endureroit en ſon pays: il eut beaucoup de reuelations ſpirituelles: il faiſoit chaque chemin qu'il auoit à faire par la reuelation d'vn Ange qui venoit à luy, & cela fut ſouuentesfois. Il veid en viſion les enfans d'Hybernie, qui dés le ventre de leurs meres, où ils eſtoient, l'appelloient afin qu'il vinſt, & qu'ils ſe peuſſent ſauuer. Et l'Ange n'eſtant pas ſuffiſant pour le faire venir, noſtre Seigneur s'apparut à luy, luy commandãt le meſme, & luy promettant choſes merueilleuſes: Il prophetiſa ſouuentesfois de grandes choſes, il veid les penſees ſecrettes du Roy d'Hybernie, & d'autres. Chaque ſepmaine il venoit vn Ange parler à luy, & auoit tant de ces reuelations, que c'eſt vne merueille. Vne fois il veid les cieux ouuerts, & le fils de Dieu aſſis auec grande majeſté, & auec luy pluſieurs Anges. Il fut en oraiſon par l'eſpace de quarante iours en vne montagne, où il eut pluſieurs & admirables reuelations: mais il eut tant de telles viſions, & de viſions d'Anges, que pour y en auoir vn ſi grand nombre, ie n'en dis pas dauantage, ſinon qu'il veid vn Ange comme Moyſe, en vn buiſſon ardant, & qui ne ſe bruloit

S. Patrice.

Bed. en ſa vie lib. 1.

Au liu. 2.

loit point, & que la premiere nuict d'apres sa mort, les anges luy firẽt ses obsẽques auec vne tres-souefue musique, & vn ange parla à tous ceux qui vindrent & se trouuerent à son enterremẽt. Eustasie abbé, disciple de S. Columbain, eut reuelatiõ qu'vn personnage qui luy estoit contraire, mourroit dans vn an, & auant sa mort il en eut vne autre. Bertolphe abbé estant malade, veid sainct Pierre l'Apostre, & fut guery de la maladie qu'il auoit. Agibode moine, disciple de S. Attale, fut rauy en esprit, & veid sa mort, & la gloire qu'il deuoit auoir. Dieu reuela à vn homme qui s'appelloit Estiẽne, la naissance de sainct Arnolfe Euesque, & la saincteté qu'il deuoit auoir. Et le mesme Arnolfe eut aucunesfois des reuelations de choses futures, & vn moine eut reuelation d'vn miracle que le sainct auoit fait. En la vie de saincte Burgundofore abbesse, il raconte des visions celestes, que quelques-vnes des Religieuses de son monastere eurent: L'vne d'icelles auãt que la chose fust, veid en vision que S. Eustasie abbé venoit à elle, & qu'il la deuoit guerir, & faire voir, pource qu'elle estoit aueugle. Vne autre appellee Sisindrudis, sceut qu'elle deuoit mourir dans quarante iours, & au trente-septiesme vindrent à elle deux anges qui menerent son ame au ciel, & depuis elle retourna au corps, & dit ce qu'elle auoit veu là, & qu'elle mourroit au 40. iour, & alors les mesmes anges vindrent pour l'accompagner, & tous ceux qui se trouuerent à son enterrement, ouirent les chœurs

Bed. en sa vie.

Bertolphe.

Bed. en sa vie.

Agibode.

Bed. en sa vie.

Estienne.

S. Arnolfe.

Burgundofore abbesse.

Sisindrudis.

des anges qui la conduiſoient au ciel auec vn
Gibitrude. chant fort doux. Gibitrude priãt pour la ſanté de ſon abbeſſe S. Burgundofore, eut reuelation qu'elle & toutes les autres mourroiẽt auãt que la ſaincte, & ſon ame eſtãt tranſportee hors du corps par les anges, elle retourna en iceluy, &
Erkntrude. dit le iour qu'elle deuoit mourir. Erkntrude eut de nuict vne viſion, en laquelle vn ange luy commandoit de cõmunier, & eſtant proche de la mort, elle veid ce qu'vne autre religieuſe tenoit fort ſecret en ſon cœur, & ouit beaucoup d'anges qui chantoiẽt autour d'elle. Le meſme aduint à vne autre, & pluſieurs ouirent ceſte meſme muſique. Vn autre veid les cieux ouuerts, & Dieu l'appelloit, & ayãt prophetiſé la penitence que ſa mere deuoit faire par-apres, elle veid noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt qui venoit à elle lors qu'elle alloit expirer. Vne autre
Domne. qui s'appelloit Domne cõmuniant, on veid en ſa bouche comme vne boule de feu, & n'y eut que deux petites filles qui la virent, & les meſmes dirent depuis quand elles deuoiẽt mourir, & chantans vn iour entier fort doucement & allegremẽt, & laiſsãs le dortoir où elles eſtoiẽt plein d'odeur tres-ſouefue, elles rendirẽt leurs
Quiliſinde. ames innocentes à leur Createur. Quiliſinde ayant eu reuelation de ſa mort, & de pluſieurs autres choſes qui deuoient aduenir, elle dit par cœur tous les cinq liures de Moyſe, & les Euãgiles, & beaucoup des Epiſtres de S. Paul, & des autres Apoſtres à l'heure de ſa mort, ſans qu'au parauant elle en euſt ſceu aucune choſe, & veid

les ames des religieuſes de ce monaſtere là, leſquelles eſtoient deſia au ciel venir pour l'accõpagner, & la muſique des Anges s'entẽdit non ſeulement là, mais auſſi en lieux qui en eſtoiẽt eſloignez. Leudeberte fut aduertie par reuelation, qu'elle ne ſe departiſt point des cõſeils de ſon abbeſſe, pource qu'elle deuoit mourir biẽ toſt, & à l'heure de ſa mort elle veid l'Apoſtre S. Pierre. Landeberte eſtant proche de la mort, on veid deſſus ſon lict vne nuee auec vne grande ſplendeur, & on ouit les anges châter. Bede raconte tout cecy des ſeules religieuſes de ce monaſtere, ſans douter que cela ne fuſt vray. Le meſme eſcrit en vers la vie de Iuſtin martyr enfant, & dit qu'il eut l'eſprit de prophetie, & qu'il ſceut par reuelation où eſtoit priſonnier vn ſien frere, & le cogneut ſans l'auoir iamais veu, & ſceut encore par reuelation de Dieu, d'autres choſes qui deuoient aduenir. S. Malachie Eueſque (duquel S. Bernard ſon grãd amy eſcrit la vie) eut quelques reuelations touchant l'eſtat d'vne ſienne ſœur defuncte. Il nomma pour Eueſque l'vn de ſes diſciples appellé Edã, pource que Dieu luy auoit monſtré en viſion auec vn petit anneau au doigt, & le conſacra pour tel office. Sicare preſtre, qui auoit l'eſprit de prophetie, paſſant par où eſtoit S. Malachie, combien qu'il ne l'euſt iamais veu, le monſtra à tous auec le doigt, & dit: Voila ce ſainct Eueſque que i'ay dit qui deuoit venir d'Hybernie, lequel ſçait les penſees des hommes, & dit au ſainct pluſieurs de ſes ſecrets, & de ceux qui ve-

Leudeberte.

Landeberte.

Iuſtin martyr.

S. Malachie.

Sicare.

noient auec luy,& prophetiſa que peu de ceux là qui alloient auec luy,retourneroiẽt auec lui, & il aduint ainſi. Ce ſainct Eueſque parlant de faire vne Egliſe qu'il ſembloit impoſſible de baſtir en la maniere qu'il la vouloit,il la veid en vne reuelation belle & grande, & telle qu'il la deſiroit,& s'encouragea auec cela de la faire, & la fit telle qu'on luy auoit monſtree. Vne autre fois il luy aduint le ſemblable,l'Egliſe non ſeulement luy eſtant monſtree, mais auſſi vn monaſtere entier,& il l'edifia auſſi. Paſſant par vn chemin auquel il y auoit beaucoup de monde, il veid vn iouuenceau qui ſe trauailloit beaucoup pour le voir, & luy fut reuelé ce que ce iouuenceau deſiroit, & ce qui deuoit eſtre de luy. Il luy aduint beaucoup de choſes ſemblables,& eut de grandes viſions, & beaucoup de reuelations de choſes qui deuoiẽt eſtre. Et ainſi auecraiſon, S. Bernard, qui eſt celuy qui raconte tout cecy, dit que ny le don de prophetie, ny la reuelation, ni le don de faire miracles, ne luy mãqua. Par apres, il n'y a pas peu à dire du meſme ſainct Bernard ſur cecy, ſi on liſoit les liures de ſa vie, que Guillaume & Bernard abbez ont eſcrite, puis que ſa mere, voire meſme auãt qu'il naſquiſt, veid en ſonge le fils qu'elle deuoit auoir, ainſi qu'vn ſeruiteur de Dieu luy declara par reuelation : & eſtant encore ieune, il luy fut reuelé que ſon frere Gerard auroit vn coup de lance, & que par apres il ſeroit moine auec luy. Et le meſme Gerard eut reuelatiõ par vne voix qu'il ouit, pour ſortir du lieu où il

Il mourut l'an 1481.

S. Bernard. Li. 1. c. 1.

c. 6.

Gerard.

eſtoit captif, & s'en aller auec ſon frere. Vne nuict en viſiõ il veid aupres de ſoi vn enfãt auec vne diuine ſplendeur, lequel luy commandoit auec vne grande authorité qu'il diſt ſans auoir peur, ce qui ſe preſenteroit à luy. Vne autre nuict il veid vne grãde multitude d'Anges, qui diuiſez en chœurs, chantoient ſouefuemẽt au lieu meſme où depuis l'Egliſe du monaſtere fut faite. Il eut beaucoup de reuelations des ames des defunctz, & de leur eſtat. Eſtãt fort malade, il fut rauy en eſprit, & mené deuant le throſne de Dieu, où il cõfondit le diable qui l'accuſoit. Depuis il eut vne autre viſiõ, par laquelle il entendit qu'il ne deuoit pas alors mourir cõme il penſoit. Et vne autre de là à peu de temps en laquelle noſtre Dame s'apparut à luy, accompagnee du martyr S. Laurent & de S. Benoiſt, laquelle luy poſãt les mains ſur la teſte, & ſur les parties qui luy faiſoiẽt douleur, ſa ſanté luy fut entierement reſtituee. Il eſtoit ſouuentesfois reſueillé par les tentations, fautes, maladies, & mort des ſiẽs, qui eſtoiẽt loing. D'autres fois il en veid quelques-vns d'eux, leſquels eſtãs proches de la mort, luy demandoiẽt la benedictiõ, & veid beaucoup d'autres choſes ſemblables eſtant en oraiſon, & laiſſant à part les autres, il veid vne fois au deſſous de ſoy toute la ſaincte Eſcriture ouuerte & declaree: & diſant Meſſe pour S. Malachie, Dieu luy reuela que ſon ame eſtoit au ciel, & laiſsãt l'oraiſõ qu'il deuoit dire pour les treſpaſſez, il dit celle-là qui ſe dit pour les ſaincts Eueſques. Quels excez ou rauiſſe-

c. 6.
c. 7.
c. 10.
c. 12.
c. 13.
Li. 3. *c.* 3.
Li. 4. *c.* 4.

mens il auoit outre cela, il ſe peut biẽ cognoiſtre de ce que ſouuentesfois il eſtoit eſleué & priué de l'vſage de ſes ſens. Pour cela, il ſuffit de rapporter vn exẽple d'entre pluſieurs qu'il eut: car ayant tout vn iour cheminé le long du riuage du lac de Lozanne & de Geneue, iamais il ne luy aduint de voir ce grand lac, ains comme par-apres ſes compagnons en parloient, il demanda où il eſtoit. Celuy qui en voudra ſçauoir dauantage, tant des reuelations de ſainct Bernard, cõme de celles que quelques autres eurent en ce meſme temps-là, qu'il liſe le quatrieſme & cinquieſme liure de la vie du meſme ſainct. En ce meſme temps fleuriſſoit ſaincte Elizabeth, abbeſſe du monaſtere de Eſconaugie, tres-ſignalee en ſainteté & reuelations, tant elle auoit de viſions grandes de noſtre Seigneur & de noſtre Dame, & de ſainct Benoiſt ſon pere, & dauantage de l'ange qui la gardoit. Ce luy eſtoit vn ordinaire les Dimanches & les Feſtes, d'eſtre rauie en eſprit, & de declarer choſes tres-hautes de la ſaincte Eſcriture. De ſaincte Elizabeth, de Spalbeeck, Bloſius eſcrit ces paroles-cy. Ceſte vierge tres-pure eſtoit ſept fois le iour rauie: de ſorte qu'il ne ſe voioit en elle aucun ſentiment, ny mouuement, ny reſpir, pource que tout ſon corps demeuroit du tout roide, & aucune partie d'iceluy ne ſe pouuoit mouuoir ſans que tout le corps ſe remuaſt. Par apres S. Dominique & S. Frãçois, ces deux grandes lumieres du monde vindrẽt, auſquels auſſi Dieu opera de grandes choſes, deſ-

S. Elizabeth.

Au col. ſpir. c. 2.

S. Dominiq.

S. Francois.

quelles pour estre manifestes à plusieurs, il suffira d'en toucher brefuement quelques-vnes. A la naissance de sainct Dominique, sa mere eut reuelation de ce qu'il deuoit estre, pource qu'estant grosse elle veid en songe diuin qu'elle portoit en son vẽtre vn petit chiẽ, ayant vne torche ardente en la bouche, & sorty de là, il sembloit embrazer tout le monde. Et celle qui le tira des fonds apres qu'il fut baptisé, veid en vne autre vision que cet enfant auoit vne estoille au front, laquelle esclairoit toute la terre. Lors qu'il estoit à Rome, pour obtenir du Pape Innocent 3. la confirmation de son Ordre, le Pape veid en songe l'Eglise de S. Iean de Latran qui tomboit, & que S. Dominique la soustenoit auec ses espaules. Le mesme sainct estant en oraison en l'Eglise de S. Pierre à Rome, veid les glorieux Princes des Apostres S. Pierre & S. Paul qui venoient à luy, & S. Pierre luy donnoit vn baston, & S. Paul vn liure, & l'enuoioient prescher par le monde, luy disant que Dieu l'auoit esleu pour cela. Et là aussi il veid ses enfans aller deux à deux preschans par le monde. Et tout ainsi cõme pour la confirmation de ceste sacree religion (laquelle en tout temps a si grandement & si fidelement seruy à l'Eglise) il eut reuelatiõ de Dieu, aussi l'eut-il pour le regard de l'habit d'icelle, N. Dame apparoissãt au S. F. Regnault, & le gueriſſant & luy dõnãt l'habit que maintenãt on porte en icelle. Il sceut par reuelatiõ, & dit plusieurs choses qui deuoiẽt aduenir. Vn

S. Antoin. en la 3. p. hist. tit. 24. c. 4.

ange l'accompagna en vn chemin. Priant de nuict, le diable vint pluſieurs fois à luy, & au meſme temps il eut pluſieurs reuelations. Quand en la Meſſe on leuoit le tres-ſainct Sacrement, il demeuroit ſouuentesfois rauy. A l'heure de ſa mort, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & noſtre Dame veindrẽt à luy: & deux freres de ſon ordre eurent alors reuelation de la gloire que leur pere auoit au ciel. Le bien-heureux pere ſainct François veid à ſes commencemens vn fort grand & beau palais auec pluſieurs armes marquees du ſigne de la croix, & demandant à qui telles richeſſes appartenoient, noſtre Seigneur luy reſpondit: Elles ſont à toy, & à tes ſoldats. De là à peu de tẽps il eut vne autre reuelation, en laquelle la ſuſdite viſion luy fut declaree, & fut deſtourné du chemin qu'il faiſoit auec vne grande promeſſe que noſtre Seigneur luy fit. Depuis eſtãt rauy, il veid noſtre Seigneur crucifié, dont ſa paſſion luy demeura comme imprimee en ſon ame. Noſtre Seigneur luy commanda d'edifier ſon Egliſe parlant à luy d'vne croix. En ſon Egliſe de ſaincte Marie des Anges dés le commencement il fut ſouuentesfois viſité d'iceux. Ie commençois à courir par ſainct Bonauanture, mettant les reuelations qu'il raconte de ſainct François, & i'en trouuay tant & de ſi grandes non ſeulement faites à luy, mais auſſi à d'autres qui luy touchoient, que ie n'ay pas oſé eſtre ſi long en choſes qui ſe ſçauent. Ce ſera aſſez quand il n'y en auroit pas dauantage

S. François. S. Bonau. en ſa vie.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

que la vision du Seraphin, quand les playes furent imprimees en luy, & l'autre quand nostre Seigneur luy accorda le Iubilé, sans plusieurs autres qu'on eust peu raconter. Mais quelle necessité y a-il de les dire, puis que ses compagnons l'ont veu tant de fois, voire corporellement esleué en l'air en tres-haults rauissemẽts? Ie veux acheuer cecy auec les paroles suyuantes de sainct Bonauenture: Il s'esleuoit souuẽtesfois en si grand excez de contemplation, qu'estant rauy par dessus soy-mesme, & sentant ce qui ne se peut sentir auec le sens humain, il ne sentoit pas ce qui se faisoit en luy. Pource que passant vne fois par la ville, qui s'appelle la ville du sainct Sepulchre, qui est vne ville fort peuplee, & à cause de la debilité de son corps, allant sur vn asne il rẽcontra vne multitude de gens qui venoient à luy par deuotion, & telles gens le retenant, pressant, & touchant en plusieurs manieres, il n'en sentit rien non plus que s'il eust esté mort. Et ainsi ayant passé vn assez bon espace de temps auparauant, & les gens s'en estant allez, & estant desia arriué à vn hospital de lepreux, le cõtemplateur des choses celestes retournant à soy, demandoit soigneusement s'ils estoient desia proches de ceste ville. Son ame estant retenuë & fichee dans les splendeurs eternelles, n'auoit pas senty les diuersitez des lieux, ny des temps, ny des personnes qui estoient venuës à luy: & cela luy aduint plusieurs fois, comme ses compagnons l'ont veu par experience.

Chap. 20. de sa vie.

Tout cecy eſt de ſainct Bonauenture. Et au chapitre ſuyuant il raconte pluſieurs reuelations qu'il eut des choſes futures. Par apres ſi nous parlions des enfans de ces deux ſainct s Peres, quand ſeroit-ce que nous aurions faict? De ſainct Pierre le Martyr, en la celle duquel les ſainctes vierges venoient du ciel, à qui le Crucifix parloit, auquel Dieu deſcouuroit des choſes qu'il falloit faire. De ſainct Thomas treſglorieux & treſſainct Docteur, duquel S. Antonin eſcrit que ſon ame s'eſleuoit ainſi en Dieu, comme s'il n'euſt point eu de corps de chair qui l'empeſchaſt, & que ſouuentesfois il auoit accouſtumé d'eſtre rauy en la Meſſe, & auquel ſainct Pierre & ſainct Paul vindrent à declarer vn paſſage de l'Eſcriture, auquel noſtre Seigneur Ieſus Chriſt parla, certifiant qu'il auoit bien eſcrit du Sacrement tres-hault de ſon ſacré corps & ſang, auquel tant de viſions d'ames ſainctes s'offrirent, auquel pour le dire tout en vne fois, il eſtoit ſi facile & ſi ordinaire d'eſtre rauy en l'oraiſon, qu'il luy eſtoit permis quaſi autant de fois qu'il le vouloit. Auant que ſainct Vincent Ferrier naſquiſt ſa ſainctеté fut reuelee à ſon pere & à ſa mere. Il veid noſtre Dame qui luy deſcouuroit vne embuſche du diable. Eſtant malade, noſtre Seigneur vint à luy accompagné de beaucoup d'Anges, & de ſainct Dominique & de ſainct François, & luy commanda d'aller preſcher par le monde, & luy fit de grandes faueurs, & le guerit. Vne autre fois ſainct Dominique s'apparut à luy auec

S. Antonin en la vie de S. Dominique.

S, Pierre le Martyr.

S. Thomas.

S. Vincent.

F, Pier. Rauſan en la vie de S. Vincēt. Liu. 1, ch. 2.

Liu. 2. ch. 4.

Liu. 3. ch. 11.

vne grande splẽdeur, & luy enseigna plusieurs choses. Estant fort loing de sa mere, il sceut par reuelation la mort d'icelle, & sa gloire, & vne autre fois celle de sa sœur. Et outre tout cela il luy fut reuelé de grandes choses qui deuoient aduenir. Pour le regard de la glorieuse vierge S. Catherine de Sienne, il est meilleur de s'en taire que d'en dire peu, & si encore il n'est pas besoin de ce peu, puis q̃ nous auons les liures de ses Dialogues, qui sont les reuelations que elle eut de Dieu, & en sa vie tãt de choses merueilleuses sont escrites à ce propos, de la familiarité que nostre Seigneur eut auec elle, & les grandes & hautes faueurs qu'il luy feit, qu'elles semblerõt du tout incroyables à celuy qui aura l'esprit du monde. Celuy qui en voudra sçauoir dauantage des Saincts de ceste glorieuse religion, qu'il lise Leandre en ce qu'il a escrit des hommes illustres d'icelle, & Iean Gerson : & entre autres l'histoire generale qu'a composee le fort religieux & docte Pere F. Hernaud du Chastel, tant religieuse, eloquẽte, & bien disposee.

Saincte Catherine de Sienne.

Si ie me tourne à celle du glorieux pere S. François, riche auec l'humilité & pauureté de Iesus Christ, & mere de tant de saincts & Docteurs, ie me rencõtreray tout incontinẽt auec le bien-heureux S. Anthoine de Padouë, en qui si manifestement on veid l'esprit de prophetie disant plusieurs choses futures, & declarant de grands secrets, lesquels ne se pouuoient sçauoir que par reuelation. Le petit

En la 1. part. de la Chroni. de S. Fran. li. 5. ch. 9.

S. Anthoine de Padouë.

enfant Ieſus ſe meit ſus ſon liure, & entre ſes bras, auec vne clarté admirable, & depuis il ſceut par reuelation que ſon hoſte auoit veu cela. Vn Ange luy apporta vne lettre, & en tira reſpõſe, & apres ſa mort il apparut glorieux à l'Abbé de Vercel. Le ſainct F. Bernard, premier fils de ſainct François, alloit ſouuentesfois ſeul par les montagnes, conduit du ſainct Eſprit, & rauy en Dieu, & par les chemins, & hors d'iceux. Il auoit de grands rauiſſemens, & pour ceſte cauſe ſainct François ſe reſiouyſſoit fort de parler auec luy de choſes de Dieu, & quelquefois on les trouuoit tous deux dedans les bois toute la nuict rauis. Oyant la Meſſe il fut vne fois rauy iuſques à l'heure de None, ſans ſentiment, & ſans ſe changer. F. Leon le cher compagnon du meſme pere ſainct Frãçois, eut de grandes viſions touchant la ſainctеté de ſon ſainct pere, & le veid luy-meſme depuis qu'il fut mort, & laiſſant à part pluſieurs autres viſions, il en veid vne merueilleuſe du iugement dernier, & en iceluy noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & pluſieurs Anges, & ſainct François. Que diray-ie de F. Geneure, de F. Chriſtoual, de F. Gilles, pour raconter les grandes reuelations, duquel il ſeroit beſoin de beaucoup de temps, il ſuffit de dire de luy qu'il eut vne tres-haute viſion de Dieu, de laquelle il demeura en ſon ame de merueilleux effects, & celuy cy en particulier que ſi quelqu'vn luy parloit de l'amour de Dieu, ou de la gloire, il eſtoit tout auſſi toſt rauy, & demeuroit hors

Liu. 6. c. 4. S. Bernard de l'ordre de S. François.

F. Leon le Cher.

L. 6. c. 16.

L. 8. c. 13. S. Geneure. S. Chriſtoual. F. Gilles.

L. 7. c. 11.

de ſoy comme mort. Et comme cecy ſe ſceut de luy, les paſtres & les enfans qui le trouuoient par le chemin, luy diſoient : Paradis, F. Gilles, Paradis, & tout auſſi toſt il demeuroit rauy, & ſans ſentiment : de ſorte que les freres qui parloient à luy de choſes de Dieu, ſe gardoient de luy parler de la gloire, pour n'eſtre point priuez de ſa conuerſation, luy eſtāt eſleué. La villle où ſaincte Claire & ſon monaſtere eſtoient, eſtant aſſiegee, elle eut reuelation que les ennemis ne leur feroient aucun dommage, & qu'ils ne prendroient pas la ville. Vne nuict de Noël elle veid en eſprit la pauure creche de l'enfant Ieſus, & parlant à ſainct François, & luy à elle, demeurerent quelque temps rauis. Ie ne laiſſeray pas de dire (combien que i'aye deſir d'abreger) de ſœur Colete religieuſe, & reformatrice de l'ordre de ſaincte Claire, laquelle eſtant en oraiſon, on a veu quelquefois eſleuer en l'air, & d'autres fois luy ſortant du feu de la bouche, de ſorte qu'il ſembloit que l'oratoire ſe bruſlaſt : & ſainct Vincēt Ferrier la veid en vne viſion prier pour les hommes, & Dieu qui luy parloit auec vne grande amitié, & pour auoir moyen de la veoir il paſſa d'Arragon en France. Quand elle communioit elle demeuroit rauie & ſans ſentiment, & cela luy aduenoit auſſi pluſieurs fois oyant parler de Dieu. Le Preſtre ne voulant pas vn iour mettre vne Hoſtie pour la communier, noſtre Seigneur meſme vint à luy donner la communion. Elle eut de terribles & diuerſes

Sainte Claire.

Eſtienne Iuliac eſcrit ſa vie, & Surius la refere. Tome 7. en Auril.

viſions des diables: Elle eut l'eſprit de prophetie, & aduertit pluſieurs de choſes qui leur touchoient, & qui deuoient aduenir. Elle ſçauoit par reuelation l'eſtat des monaſteres qui eſtoient en ſa charge, & les ſecrettes tentatiõs des religieuſes: & en fin elle ſceut auſſi le iour de ſa mort. Comme on euſt peu dire beaucoup de choſes dauantage des Saincts de ces deux religiõs, s'il y euſt eu du temps, & qu'il euſt eſté beſoin: ainſi ſemblablement il s'en pourroit dire d'autres ſemblables des autres religions ſacrees, ſi nous fueilletiõs leurs hiſtoires, mais ie ne le fais pas pour la raiſon que i'ay dicte.

Retournant doncques vn peu en arriere au temps des ſaincts peres Dominique & François, d'où nous nous eſtions vn peu eſloignez, pour parler de quelques vns de leurs fils: fort peu de temps apres eux ſaincte Getrude Abbeſſe de l'ordre du glorieux pere ſainct Benoiſt, & ſaincte Mechtilde religieuſe de ſon monaſtere, & du meſme temps fleurirent, leſquelles eurent tant & de ſi admirables reuelations, & furent ſi particulierement conſolees de noſtre Seigneur, comme il appert par leurs liures qui ſont, & ſe liſent iuſqu'au iourd'huy, & non ſans grand profit de ceux qui les liſent ſoigneuſement & poſément. Et Bloſius faict ſi grand conte de leurs reuelations, que d'icelles comme d'or & de pierres precieuſes, il a faict vne grande partie de ſon liure, qu'il appelle Collier ſpirituel. Mais ſpecialement celles de ſaincte Getrude ſont en ſi grand nombre, & ſi

S. Getrude.

S. Melchtilde.

sublimes & amoureuses, que le mesme Blosius dit au liure susdit, que si les hommes ne sçauoient pas que la puissance & bonté de Dieu n'a point de borne, à peine pourroit-on croire que nostre Seigneur Iesus Christ eust monstré en terre, à sa mere mesme, tant de familiarité & d'amitié. Au monastere de saincte Getrude il y eut plusieurs religieuses sainctes, & qui eurent beaucoup de reuelations, comme il se void au premier liure chapitre troisiesme & quatriesme, & autres, & au liure second, chapitre cinquiesme & treiziesme, & au liure cinquiesme dés le commencement en plusieurs chapitres. Et pour-autant que i'ay mis ces sainctes cy quasi du temps de sainct Dominique & de sainct François, le lecteur curieux des histoires & des temps, doit sçauoir que ce n'est pas ceste Getrude que Bede met en son Martyrologe le seiziesme iour d'Auril, ny celle que Surius & le Martyrologe Romain, & celuy d'Vsuard, mettẽt au dixseptiesme de Mars, pource que celle de Surius & d'Vsuard fut religieuse du monastere de Niuelle, qui est à Niuelle en Brabant, & celle que ie dis fut Abbesse du monastere appellé Helffede, en la ville d'Islebie, du Comté de Mansfeld, & fut du temps de l'empereur Raoul, pource que le mesme iour qu'il fut esleu, & à la mesme heure, elle le dist, combien qu'elle en fust fort loing, comme il se lict au premier liure de sa vie chapitre troisiesme, & Raoul commença à tenir l'Empire l'an 1273. comme le dit Mat-

Insinuations de saincte Getrude.

thieu Palmier Florentin en sa Chronique, & sainct François estoit mort l'an 1226. sainct Dominique l'an 1223. Et en fin il se void clairement qu'elle fut depuis sainct Dominique & sainct François, par le liure quatrieſme de ses reuelations chapitre 52. Au mesme temps de ces saincte fut saincte Angeline de Fouligny, de la troisieſme reigle de sainct François, notablement remarquee en ces dons & faueurs de Dieu: ainsi qu'il en appert bien par le liure qu'en a escrit F. Arnauld de l'ordre des freres Mineurs, qui est vn vulgaire, & la lecture d'iceluy cause grande admiration.

S. Angeline.

F. Thomas Cãtipraten. en trois liures de sa vie, Surius les refere au 16. de Iuin.

A sainct Dominique succeda en l'office de General le sainct personnage F. Iourdain, & de son temps fut saincte Lutgarde, qui estoit aussi de l'ordre de sainct Benoist, à laquelle, estant encore petite, nostre Seigneur s'apparut, & luy monstra la playe de son sacré costé, comme coulant du sang, & depuis saincte Catherine, vierge & martyre, & la consola. Quãt à l'apparitiõ de nostre Seigneur, elle luy estoit fort ordinaire, & luy apparoissoit fort ordinairement, & parloit à elle, & l'instruisoit : elle veid aussi quelquefois nostre Dame, & d'autres saincte. Elle eut aussi plusieurs visions des ames qui estoient en Purgatoire, ou qui sortoient d'iceluy par ses oraisons, & d'autres qui estoient au ciel: & aussi elle en eut plusieurs de choses qui deuoient aduenir. Estant malade de la maladie, dont elle mourut vn Ieudy auparauant la feste de la tressaincte Trinité, elle veid

F. Iourdain.

S. Lutgarde.

le mo

le monaſtere plein d'Anges, & pluſieurs ames de ſaincts & de religieuſes de ce monaſtere qui eſtoient deſia au ciel: & apres cela elle demeura en vn rauiſſemẽt tout le iour du Vendredy, & le iour enſuyuant elle mourut.

Depuis vint ſaincte Brigide veufue, les reuelations de laquelle ont eſté en ſi grand nombre, & la familiarité qu'elle auoit auec Dieu ſi grande, comme il appert au grand liure que nous en auons auiourd'huy, où elle raconte auſſi ſes rauiſſemens. Et incontinent apres ſuiuit ſaincte Catherine ſa fille, laquelle eut auſſi des viſions & des propheties. Des reuelations de ces quatre ſainctes que i'ay dit, Getrude, Mechtilde, Catherine de Sienne, Brigide, Bloſius eſcrit ces paroles cy: Les reuelations qui ont eſté faictes à ces ſainctes, ſont deſia cogneuës par tout le monde, & y a long temps qu'elles ont eſté approuuees par perſonnages pieux & doctes, & les ſaincts Peres les alleguent à chaque propos en leurs eſcrits, &c. Saincte Liduuine vierge, voyoit fort ordinairemẽt l'Ange qui la gardoit, & beaucoup d'autres Anges, & parloit auec eux, & les cognoiſſoit par leurs noms, & ſçauoit qui vn chacun d'iceux gardoit. Noſtre Seigneur s'apparoiſſoit à elle en diuerſes figures. Elle eut des reuelations de prophetie, & que beaucoup d'ames ſortoient de Purgatoire par ſon oraiſon, & que ſon pere eſtoit au ciel. Elle ſceut beaucoup de choſes ſecrettes des cœurs. Elle fut pluſieurs fois rauie en eſprit, & demeuroit tel-

S. Brigide.

S. Catherine fille de ſaincte Brigide. De ſaincte, Mechtilde, Catherine de Sienne, Brigide, à la fin du liure, qu'il appelle Collier ſpirituel.

S. Liduuine F. Iean Brugnault en ſa vie, que refere Surius au Tom. 7. en Mars.

lement ſans ſentimẽt, que l'vne des fois elle ſe bruſla la chair, & vne partie d'vne coſte, & ne le ſentoit pas. Elle eut pluſieurs autres rauiſſemens, auſquels elle eſtoit menee en eſprit aux lieux ſaincts de Rome & de Ieruſalẽ, & autres, & racontoit par apres choſes fort menues & particulieres qu'elle auoit veu en iceux. Deuãt qu'elle mouruſt noſtre Seigneur la viſita auec ſa mere & les Apoſtres, & depuis qu'elle fut morte, tant ſon confeſſeur que quelques autres perſonnes, eurẽt reuelation qu'elle eſtoit au ciel. Au meſme temps il y eut en Egypte vn ſainct Hermite appellé Gerard, auquel noſtre Seigneur reueloit pluſieurs choſes. En ce meſme temps auſſi fut Laurent Iuſtinian Patriarche de Veniſe, lequel eſtant encore ieune, eut vne viſion en laquelle la Sapience diuine, en forme d'vne vierge, s'offrit à luy pour eſpouſe. Il eut l'eſprit de prophetie, & declara pluſieurs grandes choſes auãt qu'elles fuſſent. Vne nuit de Noel il veid l'enfant Ieſus, & eut vn grand rauiſſement, & en auoit pluſieurs ſemblables durant la Meſſe apres qu'il auoit conſacré. Diſant la Meſſe en ſon Egliſe Cathedrale il fut rauy en eſprit, & porta le treſſainct Sacrement à vne religieuſe. Le bien-heureux ſainct François de Paule fondateur de l'ordre ſacré des Minimes, eut des reuelations prophetiques.

S. Gerard Hermite.

Laurent Iuſtinian.

Bernard Iuſtinian en ſa vie que refere Surius.

S. François de Paule.

Le Pape Leõ 10 en la Bul. de ſa canon.

Et laiſſant d'autres perſonnes qui ne ſont point tant cogneuës, & nous approchant dauantage de nos temps noſtre S. pere Ignace de Loiola fondateur de la Compagnie de Ieſus, eſtant encore ſeculier, comme il eſtoit fort ma-

Le p. Ignace.

Le pere Pierre de Ribadenaire en ſa vie li. 1. c. 1.

lade veid l'Apoſtre S. Pierre, & dés lors il commença fort à s'amender. Depuis il veid noſtre Dame auec ſon enfant entre ſes bras auec vne grande ſplendeur, & ceſte viſion dura vne bõne eſpace, & en icelle il receut le don de chaſteté. En Maureſe il eut vne viſion en laquelle il receut vne grande lumiere de la treſſainte Trinité, & beaucoup de deuotion qui luy dura toute ſa vie. *C. 2.* En vne autre viſion qu'il eut oyant la Meſſe, il luy fut clairement repreſenté comme deſſouz les eſpeces de pain le corps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit vrayement. *C. 7. Viſion cõme le corps de noſtre Seigneur eſt vrayemẽt ſouz les eſpeces de pain.* Pluſieurs autres fois il veid en meſme maniere l'humanité de noſtre Sauueur, & quelquefois ſa glorieuſe mere. En vn rauiſſement Dieu luy communiqua vne grande cognoiſſance, tãt des choſes de la foy, que de choſes qui touchent aux ſciences humaines. Tout cecy fut quaſi en ſes commencemens, & en iceux il eut vn rauiſſement fort eſtrãge, & non iamais ouy, qui dura huit iours entiers, pluſieurs perſonnes le voyant, parce que c'eſtoit en vne Egliſe, & demeura tant hors des ſens, que ſans doute on l'euſt enterré ſi l'vn de ceux qui eſtoit là luy touchant le poulx, & luy mettant la main ſur le cœur, n'euſt apperceu qu'il eſtoit en vie. *Rauiſſement de huit iours durant.* Allant à Rome auec quelques vns de ſes compagnons, & priant en vne Egliſe qui eſtoit au chemin, il veid le Pere eternel qui ſe tournant à ſon fils qui portoit la croix ſur ſes eſpaules, le recõmandoit à luy & ſes cõpagnons, & il ouyt la voix de noſtre Sauueur, qui luy dit: Ie vous *L. 2. c. 12.*

ſeray fauorable à Rome, où depuis il impoſa à ſa religion le nom de la compagnie de Ieſus.

C.12. Depuis eſtant au mont Caſſin, il veid l'ame de l'vn de ſes compagnons qui eſtoit mort, entrer au ciel auec vne grande lumiere. Et diſant la cõfeſſion au commencement de la Meſſe, quand il fut à ces paroles, *Et omnibus ſanctis*, il veid deuant ſes yeux vn grand nombre de Saincts, & entr'eux ſon compagnon qui s'appelloit Hozes. Il luy fut auſſi reuelé beaucoup de choſes futures, & d'autres ſi ſecrettes, qu'elles ne ſe pouuoient naturellement ſçauoir. Et outre les ſuſdites il eut pluſieurs autres viſions au temps qu'il faiſoit les cõſtitutions de la Compagnie.

Frãçois Xauier. Sainct Hieroſme s'apparut en viſion au pere François de Xauier, l'vn de ſes premiers compagnons, le conſola, & luy dit ce qui luy deuoit alors aduenir, & en l'oraiſon noſtre Seigneur luy fit tant de faueurs, que ſon naturel ne les pouuoit ſouffrir, & luy diſoit: Mon Seigneur, ou m'appellez à vous, ou ne me faictes point tant de graces, pource que c'eſt vne choſe intollerable de les receuoir, & de ne vous voir pas. Il eut manifeſtement l'eſprit de prophetie, & dit des choſes merueilleuſes qui aduindrent depuis, & quelquefois il voyoit les ſecrets des cœurs. Il luy eſt aduenu qu'en diſant la Meſſe il veid quelqu'vn qui eſtoit loing de là lequel mouroit, & il ſe tourna vers le peuple, & fit qu'ils priaſſent pour luy, & preſchãt il veid la victoire que pour lors les Chreſtiens obtindrent, & gaignerent par mer, &

Le pere Frãçois Xauier demandoit à Dieu de ne receuoir point tãt de graces qu'il receuoit.

beaucoup d'autres choſes de ceſte ſorte. Et s'il falloit icy deſcrire les viſions & reuelations que diuers perſonnages de la compagnie ont eu, deſquels i'ay cogneu quelques vns, il ſeroit beſoin d'vne nouuelle hiſtoire, pource qu'il y en a pluſieurs, & en pluſieurs & diuers endroits. Pour le regard de celles que les ſaints Peres, frere Loys Bertran, & frere Pierre Nicolas Facteur, ont eu tant de prophetie comme d'autres, celuy qui les voudra ſçauoir liſe leurs vies, leſquelles ont eſté eſcrites depuis peu en celle du pere frere Loys chapitre 15. & en celle du pere F. Pierre depuis le chapitre 32. iuſques au 43. Et que perſonne ne penſe qu'elles ſe ſoient finies icy, pource qu'auiourd'huy il y en a aſſez de ſemblables: & ie ſçay de quelques perſonnes choſes autãt dignes de remarque, comme beaucoup de celles que i'ay icy eſcrites. I'ay eſté beaucoup plus long en cecy que ie ne penſois, encore que ce ſoit extremement trop peu au prix de ce qui ſe fuſt peu dire, pource qu'il n'y a quaſi vie aucune de ſainct où il n'y en ayt quelque choſe: de ſorte qu'en comparaiſon, ce qui a eſté dit n'eſt quaſi rien, combien que ie l'euſſe peu dilater dauantage, car tout à propos i'ay abbregé beaucoup de choſes. Ce que ie me ſuis eſlargy & dilaté, c'a eſté pour prouuer ce que i'auois propoſé au commencement, que dés & depuis le temps des Apoſtres iuſques à l'heure de maintenant, iamais ces dons de Dieu n'ont failly ny manqué en l'Egliſe, & combiẽ que pour beaucoup

F. Loys Bertran.

F. Nicolas Facteur.

de perſonnes il ne ſera pas beſoing de tant, cõme il en a eſté dit, il y en a neantmoins d'autres ſi incredules, que voire meſme ie doute ſi auec tout cela ils ſortiront de leur abus. De tout ce qui eſt dit on entend deux choſes: la premiere, que perſonne n'a eſcrit la vie des Saincts, qu'il n'ayt mis en icelle tout ce qu'il ſçauoit des reuelations & faueurs particulieres, que Dieu leur auoit faict, & que ſi ie ne faiſois le meſme en la vie de la mere Tereſe de Ieſus, ce ſeroit contre le ſtyl & couſtume de tous les ſaincts peres, & de tous les autres qui ont eſcrit de cela, & i'euſſe manqué à la fidelité & integrité de l'hiſtoire, & failly beaucoup plus enuers Dieu, taiſant les grandes graces qu'il a faict à ceſte ſaincte mere, oſtant la gloire que pour icelles, à iuſte occaſion, luy donneroient ceux qui en auroient cognoiſſance. Ainſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le donna à entẽdre à ſa glorieuſe ſeruante ſaincte Getrude, à laquelle il commanda d'eſcrire les graces qu'il luy auoit faict: Et elle conſiderant, que combien qu'elle ne les euſt pas eſcrites, telles qu'elle les auoit dictes de bouche pour le profit des prochains. NoſtreSeigneur (dit-elle) me ramena lors ceſte parole qui auoit eſté dicte ceſte nuict là à Matines: Si leSeigneur euſt ſeulemẽt dit ſa doctrine à ceux qui eſtoient preſens, ces choſes là euſſent ſeulement eſté dictes, mais non pas eſcrites: & en fin elles ont eſté eſcrites pour le ſalut de pluſieurs. Et noſtre Seigneur dit dauãtage: Ie veux auoir en ces derniers temps vn

Ceux qui ont eſcrit la vie des Saincts ont couché en icelles ce qu'ils ſçauoiẽt de leurs reuelations.

L. 2. c. 10.

Pourquoy noſtre Seigneur veut que les reuelations ſoiẽt eſcrites.

teſmoignage certain de ma diuine pieté, par le moyen de tes eſcrits en ces derniers tẽps, auſquels ie veux faire bien à pluſieurs. Et vne autre fois ceſte ſaincte penſant & diſant en ſoymeſme: Quel profit ſe peut tirer d'eſcrire telles choſes? Noſtre Seigneur luy dit: Quel profit ſe tire-il de ce qui s'eſt eſcrit de ce que i'ay fait auec mes ſaincts? ou pourquoy eſt-ce qu'il ſe lict, ſinon afin que la deuotion de ceux qui l'oyent ou le liſent, croiſſe, & que la pieté, de laquelle i'vſe enuers les hõmes, ſe manifeſte? De meſme ſorte il ſe pourra faire que la deuotion de quelques vns s'y enflammera pour deſirer ce qu'ils liſent que tu as receu de moy, conſiderant la grace & liberalité de ma bonté, & auec cela ils ſeront ſoigneux & taſcheront d'amender leur vie. Vne autre fois s'eſmerueillant beaucoup de ce que noſtre Seigneur deſiroit tãt que telles choſes fuſſent eſcrites, pource qu'il y en auroit pluſieurs, qui non ſeulement ne s'en edifieroient point, mais auſſi pluſtoſt les meſpriſeroient & calomnieroiẽt. Noſtre Seigneur luy dit: I'ay mis de telle ſorte ma grace en toy, que ie veux qu'il ſe tire vn grand fruict de cela. Et pour ceſte cauſe ie voudrois que ceux qui ont des dons ſemblables, & qui oyant de toy ces choſes cy font peu de conte d'icelles, fuſſent aduertis pour recognoiſtre celles qui leur ont eſté dõnees à eux-meſmes, & pour m'en rendre plus grands graces, afin que ma grace, en ceſte ſorte, croiſſe & augmẽte dauantage en eux. Mais ſi quelques vns ma- *L.1.c.16.*

licieuſement vouloient les calomnier, leur peché ſoit ſur eux, & pour ton regard tu n'en es pas en coulpe, &c. La ſeconde choſe qui s'entend de ce qui eſt dit, c'eſt que perſonne ne doit trouuer eſtrange, ny tenir pour langage nouueau cecy des reuelations & viſions, rauiſſemens, ectaſes ou propheties, puis qu'il y en eut tant du temps des Apoſtres, & que iamais depuis ce temps là iuſques auiourd'huy, telle choſe n'a failly en ceux qui ont eſté plus ſignalez & remarquables au ſeruice de Dieu, & en ſainɛteté. Et qu'ils s'eſtonnent tout auſſi peu qu'il y en ayt eu en ce temps icy, & qu'il y en ayt encore, puis que Dieu a touſiours la meſme largeſſe & bonté qu'il a touſiours eu, & qu'il peut auſſi bien faire maintenant, & par cy apres, les meſmes faueurs à ceux qui auec ſa grace ſe diſpoſeront pour icelles. Le S. Concile de Trente anathematiſe quiconque diroit, que treſcertainement, & ſans pouuoir manquer, il auroit le don de perſeuerãce, ſi ce n'eſt qu'il l'ait ſceu par particuliere reuelation que Dieu luy ayt faiɛte. Et noſtre treſſainɛt Pere Xiſte cinquieſme condamne ceux qui diront les choſes qui doiuent aduenir, leſquelles dependẽt de noſtre franc arbitre, de quelque maniere que ce ſoit, ſi Dieu ne luy a reuelé. Certainement ſi en ces temps cy il n'y pouuoit, ou n'y deuoit auoir des reuelations, c'eſtoit choſe ſuperflue, & hors de propos, de dire, ſi Dieu ne luy auoit reuelé, ou s'il ne l'auoit ſceu par reuelation particuliere.

Seſ. 6. can. 16.

Au propre mouuement contre les Aſtrologues.

De la croyance que particulierement on doit auoir aux reuelations qui seront escrites en ce liure.

CHAP. II.

IL ne faut pas neantmoins pour ce que dessus, estimer qu'on doiue adiouster foy à toutes les reuelations qui se vendent, puis qu'il y en peut auoir, & que de faict il y en a plusieurs faulses, & ce seroit vn aussi grand abus, voire mesme plus grand de les croire toutes, comme de n'en croire aucunes. Premierement il les faut examiner pour cognoistre de quel esprit elles sõt, car sainct Iean dit : Mes tres-chers, ne vueillez pas croire à tout esprit, mais esprouuez lese sprits pour voir s'ils sont de Dieu. Et partant nous ne traitons pas icy si les reuelations doiuent estre creues en general, mais si celles-cy de la mere Tereſe de Iesus, qui sont en ce liure, doiuent estre creues. Prenons les doncques: & les touchons à leur contraire, pource que si ceste mõnoye n'est pas bonne, & que l'or d'icelle n'en soit pas affiné, on le verra tout aussi tost à la touche. Il se trouuera quelques marques aux liures des saincts, par où cecy se pourra cognoistre, & peuuent estre prises de sainct Bonauanture : toutesfois celuy qui a traité plus diligemment de cecy, c'est le Chancellier de Paris, Iean Gerson, homme de grãde

Il ne faut pas croire toutes sortes de reuelations.

Il faut examiner les reuelations. 1. *Io.* 4.

Au pro. de la rel. pro. 7. 8. 18. 19. 20.

doctrine, prudence & authorité, qui a fait deux traitez de cecy, l'vn de l'approbation des eſprits, & l'autre, de la diſtinction des vrayes viſions d'entre les faulſes. Le tres-docte Cardinal de Turrecremata le traite bien auſſi en la defenſe des reuelations de S. Brigide. Eux deux en vn meſme temps eſtudierent auec vn grand ſoin ce poinct cy, eſtant au Concile de Baſle, pource qu'en iceluy il y fut traité des reuelations de ceſte ſaincte. Ceux-cy, & principalement Gerſon, ont eſté ſuiuis ſans ſe deſuoyer, de ceux leſquels ont depuis traité de ceſte matiere, comme ſont le maiſtre Auila, au liure qu'on appelle communément, *Audi filia*, & le pere, maiſtre frere Barthelemy de Medine, duquel la doctrine eſt fort cogneue à tous premierement par ſes leçons, & depuis par ſes liures, & le licençier Dom Iean de Horoſque, grand Archidiacre de Cuellar au liure fort docte & curieux qu'il a eſcrit de la vraye & faulſe prophetie : la ſubſtance de toutes leſquelles nous pouuons reduire en cinq chefs. Le 1. touche les reuelatiõs meſmes, ſi elles ſont vrayes, ſi elles ſont conformes à la doctrine de la ſaincte Eſcriture, & de l'Egliſe Romaine, ou ſi elles ont quelque choſe qui ne ſoit pas cõforme à icelle, ſi elles ont quelque choſe en ſoy qui ne ſoit pas vraye, combien que le reſte le ſoit. Le 2. eſt, de la matiere des reuelations, ſi elles ſont de choſes qui ne ſont profitables, mais curieuſes ou vaines, qu'il n'importe point de ſçauoir, ou telles qu'elles ſe peuuent ſçauoir ſans reuelation. Le troiſieſme, quels effects elles

Chap. 50. 51. 52.

Deſſus la 3. p. q. 25. ar. 3. l. 1. c. 15. & aux autres qui ſuiuent iuſques au 24.

Choſes conſiderables aux reuelations.

Signes des vraies ou faulſes reuelatiõs.

laiſſent en ceux qui les ont: parce que par iceux on void ſi elles ſont de Dieu, ou du diable. Le quatrieſme concerne la perſonne qui a les reuelations: premierement le naturel, ſi elle eſt de bon iugement, & diſcrete, ſi elle a des infirmitez & maladies qui troublent la raiſon, ou qui empeſchent le bon vſage d'icelle, comme vne melancholie exceſſiue, ou autres ſemblables, ſi elle ſe tranſporte aiſémẽt & impetueuſement à aimer ou à hair, ou ſi elle eſt exceſſiuemẽt imaginatiue, ſi elle eſt ieune ou nouuelle au ſeruice de Dieu, & peu experimentee aux choſes ſpirituelles. Aux couſtumes, ſi elle eſt perſonne ſuperbe, & ſi elle aime d'eſtre eſtimee, & à publier les choſes qui luy appartiennent, & qu'on parle d'icelles, ſi elle dit ſes reuelations à pluſieurs, ſi elle les dit bien volontiers, & ſans qu'on l'en interroge, ſi elle deſire qu'on les tienne ſecretes, ſi elle aime plus ſon propre iugement, que celuy de ceux à qui elle les communique, ſi elle croid ce qu'on luy dit en ſes reuelations, & ſi elle l'eſcoute, combien que les hommes doctes & ſpirituels luy diſent le contraire, ſi elle ne veut demander l'aduis de perſonne touchant les choſes qu'elle penſe luy auoir eſté reuelees, ſi elle ſe met à l'oraiſon auec curioſité, deſirant de les auoir, ſi elle demande à noſtre Seigneur choſes qui la touchẽt à elle ou à autruy, luy demandãt qu'il luy plaiſe de luy reueler ce qu'elle doit reſpondre, ſi en ſa vie, conuerſation & veſtemens elle eſt particuliere & differente de ceux de ſon eſtat. Le

Choſes conſiderables en la perſonne qui a des reuelations.

cinquieſme, ſi telles reuelations ont eſté approuuees & examinees par perſonnes, leſquelles en puiſſent bien iuger. En chacune de ces choſes-cy i'auois beaucoup à dire pour prouuer comme celles de la mere Tereſe de Ieſus ont toutes les bõs ſignes qui ſont requis pour tenir vne reuelation pour vraye, & iuger qu'elle eſt de Dieu. Mais pource que quaſi tout ce qu'il eſt beſoin de dire pour telle choſe, ſe dit en diuers lieux de ceſte hiſtoire, ie le toucheray briefuement, renuoyant le lecteur aux lieux où chaque choſe d'icelles eſt particulieremẽt traictee: le premier ſigne, ſi elles ſont vrayes. Des reuelatiõs de ceſte Mere, les vnes ſont de choſes futures, les autres contiennent, ou quelque doctrine qu'on luy donne, ou quelque cõmandement de choſe qu'elle doiue faire. Si elles ſont de choſes futures, & qui doiuent aduenir. Le Seigneur meſme nous donne le ſigne pour cognoiſtre ſi elles ſont de luy, ou non, diſant ainſi: Et ſi tu me reſpondois tacitement en ta penſee, comment eſt-ce que ie puis entendre que ce qui m'eſt dit n'eſt point du Seigneur? tu auras cela pour ſigne: Si ce que ce Prophete-là aura prophetiſé au nom du Seigneur n'aduient pas ainſi, le Seigneur ne l'a pas dit, mais ce Prophete-là par ſon orgueil l'a luy meſme feint, & ainſi tu ne le dois point craindre. Tout ce qu'elle a dit qui deuoit aduenir, eſt deſia accomply (excepté vne choſe ſeule, le temps de laquelle n'eſt pas encore arriué) comme eſt ce qu'elle dit, qu'en ſes iours l'ordre de

Le 1. ſigne. Si les reuelations de la M. Tereſe ſont vrayes.

Deut. 18.

noſtre Dame du Carmel s'augmenteroit fort, que Dieu les aideroit, qu'elle verroit les grandes choſes qu'il deuoit faire pour icelle, que ſes ennemis ne ſeroient pas ſuffiſans de les deffaire, & pluſieurs autres choſes qui ſe verront au quatrieſme liure, chap. 5. Celles qui touchent & concernent la doctrine & enſeignement, ſont toutes conformes à la doctrine de la ſaincte Eſcriture, & de la ſaincte Egliſe, & des Saincts, ainſi qu'il ſe verra par tout le diſcours de cet œuure. Tout ce qu'elles luy commandoient de faire eſtoit bon & profitable, comme fonder quelques monaſteres, & faire voyages pour cela, ou pour quelques autres choſes du ſeruice de Dieu, & ne s'en trouuera aucune qui ne ſoit de ceſte ſorte, & ce que i'ay dit eſt en toutes leſdites reuelatiõs, ou en quelque partie d'icelles. Mais on doit bien prendre garde que (ainſi que Gerſon le remarque bien) ſi quelque reuelation ſe trouuoit de perſonnes ſemblables, qui ne fuſt pas vraie, ou en tout ou en partie, celle-là doit eſtre iugee n'eſtre pas de Dieu, mais neantmoins, pour cela elle ne faict pas preiudice au reſte des reuelations que la meſme perſonne a, pour penſer que d'autant que celle-là n'eſt pas de Dieu, les autres en ſoiẽt tout auſſi peu. Cela ſe prouue, parce que les prophetes n'auoient pas touſiours l'eſprit de prophetie, comme ſainct Gregoire le monſtre & enſeigne fort bien, & pour l'vſage qu'ils auoient d'ouir la parole de Dieu, ils pouuoient quelquesfois penſer, que c'eſtoit de Dieu ce

Autra. dela diſt. des vraies viſ. en la 5. marq.

Au 2. li. de Dial. c. 21.

qui eſtoit du leur, comme il aduint au Prophete Nathan (ſelon S. Gregoire) quand il dit à Dauid qu'il edifiaſt le temple, ce que Dieu ne luy auoit pas dit. Ie ne dis pas cela, pource qu'il y ait en ce liure-cy choſe de ceſte ſorte : mais pource que quand il y en auroit, elle ne ſeroit pas cauſe ſuffiſante pour n'adiouſter point de foy au reſte des reuelations. Le ſecond ſigne c'eſt, ſi ces reuelations ſont de choſes vaines ou curieuſes. En pluſieurs endroits des trois premiers liures, & plus particulierement au liure 4. chap. 4. & 5. il ſe verra bien combien elles ſont toutes profitables, & commẽt elles n'ont point de curioſité ou vanité.

Hom. 1. ſur Ezech.

2. des Rois 7.

Le 2. ſigne.

Le troiſieſme eſt, quels effects elles laiſſent. Ceſtuy ſeul quand il n'y en auroit point d'autre, pourroit aſſeurer vn chacun, que ces reuelations icy ſont du bon eſprit, pource qu'elles la laiſſerent touſiours auec profit, auec vn plus grand amour de Dieu, auec vn plus grand abhorrement de ſes pechez, auec vn plus grand meſpris de ſoy, auec plus grand courage de ſeruir à Dieu, comme il ſe voioit au profit de chaque iour, auec vn grand accroiſſement aux vertus, ainſi qu'il ſe verra en ce liure premier, depuis le chapitre 8. & de là en auant, & en ce que ſon confeſſeur laiſſe eſcrit d'elle, comme il eſt raconté au quatrieſme liure chap. 7. & en ce qu'elle eſcriuit à vn confeſſeur, ce qui eſt au chapitre dernier, & au 7. Sainct Gregoire donnoit vne ſi grande croyance à ce ſigne cy, que parlant d'vn moine appellé Pierre, lequel eſtãt

L. 4. du Dial. c. 36.

seculier, auoit esté esleué en ame à voir les peines d'enfer, dit: Depuis cela il s'affligea tãt auec ieusnes & veilles, que combien que sa langue l'eust teu, sa vie monstroit bien qu'il auoit veu les peines d'enfer, & qu'il en auoit eu peur. Et nostre Seigneur dit: Vous les cognoistrez par leurs fruicts, recueille-on des raisins des espines, & des figues des chardons? Ainsi tout bon arbre porte bon fruict, & le mauuais arbre porte mauuais fruict. Celuy-cy est vn signe fort certain, lequel auec le temps bien & attentiuement cõsideré, iamais ne nous trompera, comme ie croy.

Moine appellé Pierre, qui fut esleué en ame à voir les peines d'enfer.

Matth. 7.

Le quatriesme signe, lequel se prend du naturel, coustumes & qualitez de la personne, qui a les reuelations, est autant en faueur de la Mere Terese de Iesus, qu'on le sçauroit desirer, pource que toutes les conditions & bonnes parties que ceux qui escriuent plus scrupuleusement de cecy demandent en vne personne, afin qu'on tienne ses reuelations pour veritables, elles se trouuent toutes ioinctes en elle. Vn iugement fort sain, subtil & posé, vne grande discretion & singuliere prudence, vne fort ioyeuse, douce & agreable condition, vne cõplexion fort bonne & tres-esloignee de melancholie, comme nous dirons lors que nous parlerons de son naturel, au liure quatriesme, chap. 1. & comme ceux qui l'ont cogneue, & qui ont traité auec elle le sçauent bien. Et puis qui est celuy lequel sa saincteté, sa maturité, sa grauité, & la verité auec laquel-

Le 4. signe

le elle traitoit auec vn grand ſoing en toutes choſes, pour petites qu'elles fuſſent, & la grande experience qu'elle auoit de toutes ces choſes ſpirituelles, & des tromperies que le diable a couſtume de faire, comme il ſe void bien aux liures qu'elle a eſcrit n'aſſeurera, & ne mettra hors de ſoupçõ? Que diray-ie par apres de l'humilité qui reluiſoit ſi clairemẽt en elle, qu'elle ſe voyoit de fort loin, & qui doit en ces choſes-cy oſter toute crainte aux hommes prudents & aduiſez? Si ce ſigne-cy de l'humilité, (dit Gerſon) ſe cognoiſſoit bien, il ne ſeroit point de beſoin de chercher d'autres ſignes, pource que l'humilité & l'orgueil manifeſtent ſuffiſamment aux choſes ſpirituelles, qui eſt la vraye monnoye, ou qui eſt la faulſe. Iamais elle ne deſira ny demanda reuelations à noſtre Seigneur, ny meſmement conſeil ſinon vne fois, & tout ſoudain elle s'en reprint, & auec la reprehenſion elle veint à le trouuer, combien qu'elle ne le cherchaſt plus. Elle pria beaucoup noſtre Seigneur, & fit que d'autres perſonnes auſſi l'en priaſſent, qu'il la menaſt par vn autre chemin, & trauailla beaucoup en cela, & d'autant plus elle vouloit chaſſer de ſoy telles graces de Dieu, elle les auoit d'autant plus abondamment comme il ſe verra au liure 1. chap. 9. & 10. Et Gerſon aux deux traitez ſuſdits, met cecy pour ſigne certain que les reuelatiõs ſont de Dieu. Elle ne diſoit ſes reuelations à perſonne, ſinon pour demander conſeil & eſtre dreſſee ou deſabuſee, ſi dauanture il y auoit de l'abus

Au traité de la diſt. des vr. viſ. au 4. ſig.

L'orgueil & l'humilité manifeſtent la vraie ou faulſe monnoye.

l'abus en icelles, & recommandoit fort à celuy à qui elle les disoit de le tenir secret, & receuoit vne grande peine quand ils ne le gardoiẽt pas. En fin, suffira pour cela qu'au liure de sa vie qu'elle escriuit par obedience de son confesseur, elle dit aux premiers chapitres tout le mal qu'elle peut de soy, & quand elle veut commencer à raconter les reuelations & graces qu'elle auoit receu de nostre Seigneur, qui est au chap. 10. elle supplie fort son confesseur, que de ce que de là en auant elle escriroit, il n'en fist part à personne, & pour cela elle ne met point son nom, ny celuy du monastere où elle viuoit, ny celuy des personnes auec lesquelles elle traictoit, afin qu'elle ne vint point à estre cogneue, par le moyen de ce qu'il auroit veu en ce liure-là. Mais pour le regard de ses pechez qu'elle a escrits, & de tous ceux qu'elle a faits en sa vie, elle donne permission à ses confesseurs, afin que dés l'heure mesme ils les puissent dire & manifester son nom. Et qui en voudra voir dauantage, voye ce qui se dira de son humilité, au liure 4. chap, 15. & 16. Pour le regard des reuelations, elle en faisoit peu de cas, & disoit qu'on ne les desiraſt ny demandaſt aucunemẽt: mais elle vouloit qu'on employaſt toute son estude & son soing aux vrayes & solides vertus, comme nous verrons au mesme liure, chap. 20. Elle rendoit compte de toutes ses reuelations à son confesseur, & ne faisoit rien de ce qu'elle entendoit en icelles, si ce n'estoit en y ioignant l'aduis de celuy

qu'elle prenoit au lieu de Dieu, & ſi celuy-là luy eſtoit contraire, combiẽ qu'elle euſt beaucoup de reuelations, elle n'en faiſoit point de cas, comme il ſe dira au meſme chapitre, en parlant de ſon obedience. Combien que noſtre Seigneur luy reuelaſt tãt de choſes, iamais elle ne luy demanda aucune choſe, ni pour ſoy meſme, ny pour autruy. Son habit & ſa maniere de viure, eſtoit en toute ſaincte & fort conuenable à ſa vie & religion.

Le 5. ſigne. Le cinquieſme ſigne, qui eſt l'approbation des hommes qui peuuent en cela auoir quelque cognoiſſance ou experience, a accouſtumé de ſuffire ſouuentesfois, & ſon oraiſon & eſprit & reuelations ſont fort grandement approuuez des hommes plus graues, doctes & ſpirituels qu'il y euſt en Caſtille, & en tous les lieux où elle alloit, comme nous verrons au liure 4. ch. 7. Auec cecy doncques il demeurera clairement prouué, que ces reuelations de la mere Tereſe de Ieſus ſont approuuees & authoriſees par ſainct Bonauãture, & par le Cardinal de Turrecremata, Iean Gerſon, le maiſtre Auila, le maiſtre frere Barthelemy de Medine, & par Dom Iean de Horoſque, Archidiacre de Cuellar, ſans le ſurplus des autres que ie diray par cy-apres au chap. ſus-allegué. Combiẽ que Dom Iean de Horoſque au meſme liure, non ſeulement les approuue ainſi en general, mais fort en particulier, & auec paroles fort fauorables. De la meſme ſorte les approuua & loua beaucoup le pere maiſtre frere Loys de Leon,

Au li. 1. de la vra. & fauſſe proph. c. 8.

de l'ordre de sainct Augustin, lecteur de la saincte Bible en Salamanque, duquel il n'est pas besoin de dire icy la grande erudition & grande subtilité d'esprit, puis que ses liures la publient; lequel ayant esté nommé par le conseil du Roy, pour voir & examiner les liures de la mere Tereſe de Iesus, qui se deuoient imprimer, il ne se contenta pas de les approuuer, mais fit vne epistre fort elegante, qu'il mit au commencement, en laquelle il donne tesmoignage d'iceux, tel qu'on deuoit attendre d'vn personnage de si grandes lettres, & d'vn iugement si bon, & ce sans iamais auoir veu ny parlé à la Mere Tereſe de Iesus, sinon parce seulement qu'il veid aux mesmes liures. Ce que ie puis adiouster à cela, c'est que i'ay leu auec grãd soing beaucoup des liures des saincts desquelles nous auons fait cy-dessus mention, lesquelles ont escrit des reuelations, & qui ont esté examinees & approuuees par hommes fort doctes & graues, & que celles-là, & celles de la Mere Tereſe de Iesus, sont si semblables, comme si vne mesme les auoit toutes escrites, voire en plusieurs d'icelles il y a sans doute plus à s'arrester qu'en celles de la Mere Tereſe de Iesus.

Quelqu'vn dira, qu'en fin elle estoit femme, & qu'on doit faire peu de cas des reuelations de femmes. Or i'ay desia beaucoup plus raconté d'hommes que non pas de femmes, au chapitre premier: mais si les femmes qui les ont font meilleures & plus agreables à Dieu

que les hommes, qui diſent cecy, pourquoy s'eſtonnent-ils qu'elles ayent ce qu'ils n'ont pas eux-meſmes pour ne s'eſtre pas ainſi rendus & approchez de Dieu, puis que deuant Dieu il n'y a point de diſtinction d'homme ny de femme, & que tous ſont ſes creatures, & à celuy qui ſe donne dauantage à luy, il ſe donne auſſi dauantage luy-meſme? Ie ne me ſoucieray gueres non plus qu'ils le dient ainſi, s'ils regardent bien à ce qu'ils diſent, pource que celles leſquelles auec force ſurmontent leurs paſſions, & les aſſubiectiſſent à Dieu, doiuẽt eſtre appellees hommes, & les hommes qui ſe laiſſent vaincre & ſurmõter par icelles, ſont femmes. Cela ne conſiſte pas en la diuerſité du corps, mais en la force de l'ame. Qu'ils voyent ſi la ſaincte Egliſe eſt de ceſte opiniõ, puis que pour des Vierges fort valeureuſes, comme ſaincte Agnes & ſaincte Agathe, elle commande de dire l'office des martyrs, pour nous declarer & monſtrer que nous les deuõs tenir pour hommes courageux. Cecy eſt ſi clair, qu'il n'y a pas dequoy s'arreſter à le prouuer, puis que meſme les liures des Gentils ſont pleins de cela, & le Poete Romain Ennius dit:

Vous ieunes gens peu valeureux,
Auez les cœurs de femmelette,
Et ceſte Vierge vn peu tendrette
D'homme a le cœur fort genereux.

Et partant ne faiſons point de cas des reuelations de femmes, c'eſt à dire de perſonnes foibles, & qui ſe laiſſent emporter à leurs paſ-

sions, mais de celles d'vne femme plus virile que plusieurs grands personnages, & si courageuse & si valeureuse, & de celles qui luy ressembleront, on en doit faire grand cas. Si Dieu aime à conuerser auec les hommes, & s'il est certain que ces Astrologues de Nabuchodonosor ne dirent pas bien en ceste parole-là, horsmis les dieux qui ne cõuersent point auec les hommes: auec qui doit-il conuerser & parler familierement, s'il ne parle auec celuy qui laisse tout pour luy, & luy baille & rend toute son ame, & ne prend goust à rien sinon à luy? I'ay peur qu'il n'y ait quelqu'vn si grossier & si ignorãt, qui me die que telles choses deuroiẽt estre creues, si quelque autre les racontoit, mais que cela mesme que la mesme Mere les raconte de soy, les rend suspectes. A cela il me semble que c'estoit assez de ne respõdre point autremẽt qu'en n'en faisant point de compte. Le meilleur qu'elles ont, afin que tous les hõmes sages & aduisez les croyent, c'est qu'elle les raconte elle-mesme. Si vn autre les disant elles deuoient estre creues, combien dauantage le deuroient-elles estre vn tesmoin de si grãde croyance & authorité, & hors de toute exception plus grand, si esloigné de chercher sa propre estime, & qui a tousiours tellement & si grandement fuy la vanité, en rendãt tesmoignage? Lisons ce qu'escriuent en diuers lieux des faicts des Saincts S. Hieroſme & S. Augustin, & tous les autres, & particulierement ce que sainct Gregoire escrit aux liures du Dialo- *Daniel 2.*

gue, & nous verrons combien ils eurent entiere croyance en ces choſes, a des teſmoings de beaucoup moindre authorité, pource qu'ils eſtoient ſaincts, & qu'ils ſçauent ce que Dieu fait auec les ſaincts, & qu'il y a beaucoup de raiſon de les croire. Ils ne conſiderent pas que ces choſes-cy ſont ſeulement manifeſtes à celuy qui les reçoit, & que s'ils les taiſoient, iamais elles ne ſe ſçauroient, & tout ce qui s'en ſçait, & en eſt eſcrit, c'eſt pource qu'eux-meſmes pour la gloire de Dieu, & le profit de leurs prochains, les ont eſcrites, ou les ont manifeſtees à celuy qui les a eſcrites. De ſorte que ſi pour ceſte raiſon on ne deuoit croire celles ci, il ne faudroit auſſi croire quaſi toutes celles qui ont eſté eſcrites des Saincts. Commẽt pouuions nous auoir toutes les reuelations que nous auons de ſaincte Brigide, & de ſaincte Catherine de Sienne, & de S. Getrude, & de S. Mechtilde, & de S. Augeline de Fouligny, & des autres Saincts & Sainctes, ſi ce n'eſtoit par ceſte voye? Et ſi nous croyons autruy qui nous les raconte, combien que ce ne ſoient que teſmoins qui les ont ouies, combien dauantage, & à plus forte raiſon les deuons-nous croire, quand celuy qui les a receues de Dieu, & qui n'eſt pas teſmoin par ouy dire, mais teſmoing oculaire nous les raconte? Et combien dauantage, & à plus forte raiſon, attendu que tout ce que la Mere Tereſe a eſcrit touchant cela, ce n'a pas eſté de ſa volonté, mais par obedience de Dieu qui luy commanda, ou par celle de ſes

confeſſeurs, qu'elle tenoit au lieu de Dieu. Et ainſi elle laiſſa à dire beaucoup plus de choſes qu'elle pouuoit dire, comme elle le confeſſe, ſe contentant de mettre ce qui ſuffiſoit pour accomplir ſon obedience. Vne fois noſtre Seigneur luy dit (ainſi qu'elle l'a laiſſé eſcrit de ſa main) *Ne laiſſe pas d'eſcrire les aduis que ie te donne, afin que tu ne t'en oublies pas. Puis que tu veux auoir par eſcrit ceux des hommes, pourquoy penſes-tu perdre temps d'eſcrire ceux que ie te donne? Le temps viendra auquel tu auras beſoin de tous.* Et en autre papier elle eſcriuit ces paroles: Noſtre Seigneur me donna vne fois vne lumiere en vne choſe que ie pris plaiſir d'entendre, & ie m'en oubliay incontinent de là à fort peu de temps, de ſorte que ie n'ay peu me remettre en memoire que c'eſtoit. Et comme ie taſchois de m'en reſſouuenir, i'entendis cecy: *Maintenant que tu ſçais que ie parle quelquesfois à toy, ne fauts pas de l'eſcrire, pource qu'encore qu'il ne te profite pas à toy, il pourra profiter à d'autres.* Qu'il demeure doncques vne fois dit, pour tout ce que par cy apres nous raconterons, puis qu'en eſcriuant la vie de ceſte ſaincte, ie ne pouuois ny deuois taire les graces que le Seigneur lui a fait, pource que ie pretẽds la gloire de Dieu, & cela eſt fort à ſa gloire qu'il ſe cõmunique tant à ſes creatures qui le ſeruẽt fidelement, ainſi qu'ont fait S. Athanaſe S. Hieroſme & S. Gregoire, & tous ceux qui ont eſcrit aux ſiecles paſſez & au preſent meſmes les vies des ſaincts. Ie ſçay bien que la ſubſtance de ſainteté ne conſiſte pas en telles choſes, auſſi

ne les eſcry-ie pas pour cela, combien qu'elles la manifeſtent aucunement, & la donnent quelque peu à cognoiſtre, ſpecialement quand elles laiſſent en l'ame tels effects que ceux que nous auons veus, & que d'autre part il n'y a choſe qui y contrediſe, ou qui luy oſte ſon authorité. Et ainſi ie raconte les reuelations comme en paſſant & ſuccinctemẽt ainſi qu'elles s'offrent au diſcours de ſa vie: mais pour le regard des vrayes vertus auſquelles conſiſte la ſainčteté, ie traičteray tout exprez au quatrieſme liure, qui contiendra deux de ces autres-cy. Et en ces temps cecy me ſemble encore plus neceſſaire, afin que regardant de plus pres les vrayes marques qu'ont les vrayes reuelations, & l'humilité & l'amour de Dieu qu'elles laiſſent en l'ame, on recognoiſſe mieux celles qui ſont faulſes ou du diable, & qu'elles ne ſoient creues ny authoriſees, & que perſonne n'en ſoit abuſé, puis qu'on void que les perſonnes qui les ont, ſont pleines d'orgueil & d'amour propre, & qu'elles ne recerchent ſinon que de l'honneur & de l'authorité entre les hommes. Et comme le blanc eſtant mis aupres du noir ſe deſcouure dauantage, & paroiſt aucunement plus blanc, & le noir auſſi ſe recognoiſt mieux: ainſi les faulſes reuelations eſtans miſes aupres des vrayes, leur faulſeté ſera mieux deſcouuerte, & les vrayes en ſeront mieux cogneues. Au temps des vrais Prophetes, il y eut auſſi des faux Prophetes, & au temps des Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, il y eut des apo-

ſtres de Satan, mais pour cela les vrais Prophetes & Apoſtres ne perdirent pas leur credit, ains au contraire ils en furent mieux cogneus & dauantage eſtimez. Finalemẽt puis que Dieu a voulu honnorer de ces grandeurs ceſte ſienne ſeruante, pourquoy aurois-ie crainte de les publier, puis que l'Archange S. Raphaël nous dit: C'eſt vne bonne choſe de taire les ſecrets du Roy, mais manifeſter & cõfeſſer les œuures de Dieu, c'eſt vne choſe honnorable? Et principalement quand la vertu eſt aucunement deshonnoree par perſonnes qui ont trompé & deceu par l'apparence d'icelle, il me ſemble que ce ſeroit mal faict de ne parler pas pour icelle. *Tob. 12.*

Du pays, parens & naiſſance de la Mere Tereſe de Ieſus.

CHAP. III.

LA Mere Tereſe de Ieſus fut appellee Dame Tereſe d'Ahumade, iuſques au temps qu'elle fonda le premier de ſes monaſteres, qui fut ſainct Ioſephe d'Auila, & deſlors on commẽça à l'appeller Tereſe de Ieſus, auec le nom faiſant profeſſiõ de ce qu'elle auoit en ſon cœur, qui eſtoit n'eſtre plus deſia du monde, ny aux ſiens, ny à ſoy, mais toute à Ieſus, auquel elle ſe rendit, & donna de tout ſon cœur. A l'imitation de laquelle toutes ſes filles, auec l'habit de la ſaincte religion, prennent vn nouueau ſurnom, ou de Ieſus, ou de ceux qui ont le plus

Les filles de la Mere Tereſe changẽt de nom prenãt l'habit.

ſeruy à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſelon leur deuotion, & quittent celuy de leur famille & lignage, quelque illuſtre qu'il ſoit, & le tiltre d'honneur qu'ils tenoient au ſiecle. Et combien qu'il ſe paſſa quelques annees auant qu'elle s'appellaſt Tereſe de Ieſus, nous l'appellerons ainſi dés le commencement, puis qu'elle ayma mieux ce nom là que le premier.

Tereſe nom Eſpagnol.

Ce nom de Tereſe n'eſt ny Grec ny Latin, ainſi que quelques vns penſent, mais propre d'Eſpagne, & ancien, comme Eluire, & Sauche, & Vrragac, & autres ſemblables. De ceſte ſorte ont demeuré en Eſpagne, Sauche, Gutierre, Garcie, Mende, Alouſe, Fernand, & autres, aucuns deſquels ſe trouuẽt au Canon de la Meſſe Mozarabe, laquelle ſe diſoit anciennement en Eſpagne, & les mettoient au nombre des autres Saincts. Ainſi penſe-ie que Tereſe fut le nom de quelque ſaincte d'Eſpagne, & peut eſtre que c'a eſté ceſte fille du Roy Dom Bermude, duquel l'Archeueſque Dom Roderic eſcrit au liure quatrieſme des choſes d'Eſpagne au chapitre 17. Il dit là que Dom Alouſe Roy de Leon, fils du Roy Dom Bermude, eut vne ſœur appellee Dame Tereſe (lequel nom eſt dit par ceux qui eſcriuent en Latin *Tireſia*) & celle cy contre ſa volonté fut mariee par ſon pere auec Abdalle Roy de Tolede, en eſperance qu'il le ſecoureroit contre le Roy de Cordoüe. Et ne voulant aucunemẽt conſentir que le More la touchaſt, & le menaſſant que s'il perſiſtoit en ſa meſchante intention, que le

Meſſe Mozarabe.

Tereſe fille du Roy Bermude ſœur du Roy Alouſe.

Seigneur,auquel elle seruoit,le chastieroit. Il la força, & tout aussi tost il fut tellement frappé d'vn Ange, que se voyant fort proche de la mort il la renuoya fort bien accompagnee, & auec beaucoup de richesses,à Leon, où se rendant religieuse elle vescut long temps sainctement, & depuis elle vint au monastere de S. Pierre,où elle mourut,& fut enterree. La Mere Tereſe de Iesus nasquist à Auila, cité fort noble & fort ancienne, & bien cogneuë entre celles de Castille la vieille, & qui le sera d'oresnauant beaucoup dauantage : pource que ceste heureuse & belle plante y a esté nee & esleuee, laquelle paroissant si petite au commencement, estend desia petit à petit ses rameaux par toute l'Espagne,& a desia commencé de les estendre hors d'icelle, à Genes, & va iusques aux Indes,& passera bien tost plus outre, comme on espere en nostre Seigneur. Elle nasquist en la maison de ses parens, qui est vis à vis de sainct Dominique,ioignant saincte Scholastique laquelle Dom Diegue de Bracamont a maintenant achetee,& adiousteé à son heritage,laquelle i'ay veuë,& la chambre mesme où la saincte nasquist, & vne autre aupres d'icelle où elle a couché l'espace de quinze ans. Et si celuy qui est maintenant seigneur de ceste maison l'estimoit autãt qu'elle le doit estre, il feroit vn oratoire de ces deux chambres là pour conseruer la memoire d'vn tel faict, & i'aurois bien la hardiesse de l'asseurer qu'il ne perdroit rien en ceste deuotion, mais

La M. Tereſe nasquist à Auila.

que parauenture par elle la benediction de Dieu viendroit ſur ceux qui viuroient en icelle, & dés maintenant, & par cy apres. Elle naſquiſt le Mercredy 28. Mars, la veille de ſainct Bertauld confeſſeur de ſon ordre 1515 regnant aux Royaumes de Caſtille Madame Ieáne mere de l'Empereur Charles, & ſon pere le Roy Catholique Ferdinand gouuernant pour elle, ſeant en la chaire de ſainct Pierre Leon dixieſme & tenant l'Empire l'Empereur Maximilian, ayeul de l'Empereur Charles deux ans auparauant que le maudit Luther commençaſt à s'eſleuer contre l'Egliſe. Choſe fort conuenable à la prouidence diuine, afin que comme celuy là deuoit tirer les religieuſes des cloiſtres ſacrez, ceſte ſaincte naſquiſt auparauant, par le moyen de laquelle pluſieurs en toutes parts viendroient à ſe renfermer & conſacrer à Dieu. Elle fut tant du coſté de ſon pere, que de celuy de ſa mere, de noble race, ſon pere s'appelloit Alouſe Sauchez de Cepede fils de Iean Sauchez de Toledé & d'Agnes de Cepede, & celuy cy fut fils d'Alouſe Sauchez de Tolede, & de Tereſe Sauchez. Sa mere s'appelloit Madame Beatrix d'Ahumade, fille de Matthieu d'Ahumade, de la race des Ahumades, qui eſt l'vne des plus anciennes & nobles races d'Auila, comme auſſi celle des Tapies, de laquelle eſtoit ſa mere Madame Ieanne de Tapie. Cecy qui a eſté dit des ayeulx & biſayeulx de ceſte ſaincte mere, a eſté tiré d'vne ancienne lettre de leur nobleſſe, laquelle eſtoit ſi certaine &

An & iour de la naiſſance de la Mere Tereſe.

Parens de la Mere Tereſe.

manifeſte, que combien qu'Alouſe Sauchez de Tolede n'ait pas eſté d'Auila, mais qu'il fut venu d'ailleurs, neantmoins il maria tous ſes enfans auec perſonnes fort nobles, & des principaux de ceſte ville là, & qui eſtoient bien doctes. Les Cepedes ſont des Tordeſilles, la nobleſſe deſquels eſt cogneuë. Alouſe Sauchez ſe maria deux fois, la premiere auec madame Catherine du Peſe, de laquelle elle eut vne fille appellee madame Marie de Cepede. La ſeconde auec madame Beatrix d'Ahumade, & furent fort bien aſſemblez: pource que tout ainſi que ils eſtoient nobles de lignage, ils le furent auſſi de vertus, ainſi qu'il apparut bien aux enfans qu'ils eurent, qui furent huict ou neuf, & la Mere Tereſe de Ieſus fut la troiſieſme: ſa mere eſtãt ſi ieune, qu'elle n'auoit encore pour lors que vingt & vn an, & y en a encore auiourd'huy aucuns des autres viuans.

De l'enfance & nourriture de la Mere Tereſe de Ieſus.

CHAP. IIII.

AFIN que rien ne mãquaſt à la Mere Tereſe de Ieſus, pour paruenir à la ſainctetẽ à laquelle elle paruint, noſtre Seigneur la pourueut de ſi bons parens, qu'auec le bon exemple qu'ils luy donnerent, & le ſoing qu'ils en prirent, el-

Qualitez des parens de la Mere Tereſe.

le commẽça à s'y acheminer dés qu'elle eſtoit encore fort petite. Sa mere eſtoit tres-honneſte, & combien qu'elle fuſt aſſez belle, elle ne donna iamais occaſion de penſer qu'elle fiſt cas de ſa beauté : car encore qu'elle n'euſt que trente & trois ans quand elle mourut, neantmoins elle ſe comportoit comme femme de beaucoup d'aage. Son pere auſſi eſtoit fort hõneſte & fort pieux, & que iamais perſonne n'oyoit iurer ny murmurer. Il eſtoit fort affectionné à lire de bons liures, de ſorte qu'il en auoit en ſa maiſon, afin que ſes enfans les leuſſent. Il auoit grand ſoing de les faire prier, & procuroit beaucoup qu'ils fuſſent deuots à noſtre Dame & aux autres Saints. Par le moyẽ de ces bons liures, & de la deuotion en laquelle ſon pere la mettoit, noſtre Seigneur commença à luy toucher le cœur, & à l'attirer à ſoy, elle n'eſtant encore que de l'aage de ſix ou ſeptans. Elle ſe retiroit auec l'vn de ſes freres, qui s'appelloit Roderic de Cepede, lequel depuis mourut aux Indes en la riuiere de la Plate, c'eſt à dire en la riuiere de l'Argent, eſtant Capitaine de ceux qui alloient là. Duquel depuis la ſaincte mere ſouloit dire qu'elle le tenoit pour martyr, pource qu'il eſtoit mort en defendant la foy. Elle aimoit plus celuy cy que les autres, pource qu'ils eſtoient quaſi de meſme aage, & qu'ils naſquirent en meſme mois & meſme iour, mais neantmoins luy quatre ans auparauant elle, ainſi qu'il appert par le liure auquel leur pere eſcriuoit la naiſſance de

Roderique de Cepede frere de la Mere Tereſe.

ſes enfans & liſoit auec fort grand gouſt les vies des Saincts. Son cœur s'enflammoit en liſant les martyrs d'aucuns d'iceux, & toute enfant qu'elle eſtoit, elle iugeoit auec la lumiere de Dieu, que ces ſaincts achetoient à fort bon marché la iouyſſance de Dieu, quelques grãds tourments qu'ils enduraſſent, & elle deſiroit de mourir ainſi, pour gaigner ce qu'ils auoient gaigné. Et pour-autant que deſlors elle auoit beaucoup de courage, & eſtoit fort reſoluë & determinee pour les choſes de Dieu: elle ne ſe contenta pas des deſirs ſeuls, mais elle commença incontinent à communiquer auec ſon frere Roderic, quel moyen il y pourroit auoir pour executer tel deſir, & obtenir promptement vne ſi glorieuſe mort. En fin il le print ſi à bon eſcient, que prenãt quelque petite choſe pour manger, elle ſortit auec ſon frere de la maiſon de ſon pere, eſtans eux deux reſolus & determinez de s'en aller au pays des Mores où ils euſſent la teſte trenchee pour l'amour de Ieſus Chriſt. Et ſortant par la porte d'Adaie, qui eſt la riuiere qui paſſe par Auila. Ils s'en allerent par le pont, & aduancerent chemin iuſques à tant qu'vn de leurs oncles les rencontra, & les ramena à la maiſon auec vn grand contentement de leur mere, qui les faiſoit chercher de tous coſtez auec beaucoup de triſteſſe, & auec crainte qu'ils ne fuſſent tombez dans vn puys de la maiſon, & qu'ils ſe fuſſent noyez. L'enfant s'excuſoit, diſant que ſa ſœur luy auoit faict prendre ce chemin. Ils eſtoient

La Mere Tereſe n'eſtant encore qu'enfant, deſire le martyre.

La M. Tereſe partit auec ſon frere Rod. pour s'aller faire martyriſer.

tous deux fort eſtonnez de ce qu'ils liſoient dans les liures, que la gloire & la peine deuoit eſtre eternelle, & en parloient fort ſouuent, & s'arreſtoient en ce mot, eternellement, le repetant ſouuentesfois auec grand gouſt, eternellement, eternellement, eternellement. Auec ceſte conſideration de laquelle ils auoient tant parlé entr'eux, le Seigneur luy imprima en ſon cœur grand deſir de cheminer par le chemin qui conduiſoit à la gloire, laquelle deuoit durer eternellement. Voyant qu'il ne luy eſtoit pas poſſible d'aller où elle peuſt obtenir la couronne de martyre, pour lequel elle reſentoit en ſoy vn ſi grand courage & deſir, elle mettoit ordre & diſpoſoit qu'ils fuſſent tous deux Hermites, & au iardin qui eſtoit en leur maiſon: Ils eſtoient ſoigneux, & taſchoient le mieux qu'ils pouuoient de faire des hermitages, non pas ſeulement comme les autres enfans ont accouſtumé de faire, par maniere de ieu ou de paſſe-temps, ains pour ſe retirer en ſolitude, & recueillir en iceux, mais ils tomboient tout auſſi toſt: de ſorte qu'ils ne trouuoient aucun remede pour ſatisfaire à leur deſir, pource que le temps n'eſtoit pas encore venu auquel elle les deuoit faire plus grands & plus fermes, eſtabliſſant parmy les peuples la meſme ſainteté & maniere de viure que les anciens Hermites & peres garderent aux deſerts du mont Carmel. Elle cherchoit le plus qu'elle pouuoit la ſolitude pour faire ſes deuotions qui n'eſtoient pas petites, & ſpecialement

La Mere Tereſe taſche de faire des hermitages.

ment elle recitoit le Rosaire de nostre Dame, pource que sa mere y auoit grande deuotion, & faisoit que ses enfans le dissent. Elle auoit vne deuotion particuliere à ce passage de l'Euangile, quand nostre Seigneur Iesus Christ estoit aupres du puyts parlant à la Samaritaine, & auoit tousiours en sa chambre ceste Image, auec vn escriteau qui disoit: *Domine, da mihi aquam*, qui est à dire en vulgaire: Seigneur, donnez moy de l'eau, & sans sçauoir le grand bien qu'elle demandoit, elle supplioit souuentesfois nostre Seigneur qu'il luy donnast de ceste eau viue, & il luy donnoit vn grand goust en cela, comme celuy qui deuoit par apres luy dõner si abondamment à boire de ceste eau celeste. Et ainsi elle l'eust tousiours en la memoire, & en ce qu'elle a laissé par escrit elle s'en seruit beaucoup pour declarer de grandes choses d'oraison. Elle faisoit l'aumosne autant qu'elle pouuoit. Quand elle iouoyt auec d'autres enfans elle prenoit grand plaisir de faire des monasteres, nostre Seigneur monstrant desia par là à qui le pouuoit entendre, ceux que par apres elle deuoit fonder si grandement à sa gloire & à celle de sa tressaincte mere. Elle faisoit comme si elle eust esté desia religieuse, & desiroit de l'estre, combien que ce ne fust pas tellement & si à bon escient comme d'endurer le martyre, & de viure solitaire. En telles choses elle passoit pour lors sa vie iusques à ce que madame Beatrix sa mere mourut, elle demeurant quasi de l'aage de douzeans. Alors

Ioc. 4.

Au ch. 30. de sa vie.

La M. auoit grande deuotion à la demande de la Samaritaine

Estãt enfant elle faisoit des monasteres en iouant.

Elle desiroit le martyre & la solitude.

reſentant l'abſence & default d'vne telle mere, & eſtant fortaffligé, elle ſe mit deuant vne Image de noſtre Dame, & auec beaucoup de larmes elle la pria, que puis qu'elle eſtoit demeuree ſans mere, elle fuſt d'oreſnauant la ſiéne, & qu'elle la receuſt pour fille. Elle le dict en ſi bonne ſaiſon, & d'vn ſi bon cœur, qu'il luy valut depuis, & ceſte treſpitoyable Dame la receut tellement pour ſa fille, comme elle le veid depuis en toutes ſes neceſſitez, & tout le monde l'a veu aux grandeurs que Dieu opera en elle, par l'interceſſion de ſa treſſainte mere.

Elle demãde à noſtre Dame de luy ſeruir de mere.

Comme ces bons commencemens vindrent à ſe corrompre, & comment noſtre Seigneur la tira des dangers auſquels elle marchoit.

Chap. V.

LE diable portoit vne grande enuie à ſi bons commencemens, pource qu'il cognoiſſoit en elle vn naturel excellent ſi enclin de ſoy à vertu, vn entendement clair & fort capable, vne grande prudence & quietude, vn courage pour entreprendre grandes choſes, & induſtrie & maniere pour les accom plir, vne perſeuerance & force pour ne s'y laſſer point, & vne ſi grande force & grande grace en ſon parler, que ſi on l'euſt laiſſee faire des diſcours de vertu, elle euſt peu facilement gaigner beau-

Belles conditions de la Mere Tereſe.

coup d'ames à Dieu. Voyant cela il luy fut aduis qu'il estoit expedient & conuenoit empescher les biens que telles parties aduantageuses promettoient, & mit toute diligence pour corrompre les dons naturels que Dieu auoit mis en elle par le mauuais vsage d'iceux, luy estant aduis que c'estoit vne bonne occasion de ce qu'elle estoit demeuree sans mere en vne si tendre ieunesse. Il procura cela par deux voyes. La premiere fut en la faisant lire dans les liures de cheualleries, vulgairement appellez Romains, qui est vne de ses inuentions auec laquelle il a faict perdre beaucoup d'ames recueillies & honnestes (pour-autant que où on ne donne point d'entree à femmes perdues, & qui corrompent & destruisent la chasteté fort souuent, on ne la desnie à tels liures, que quelques personnages remplis de vanité, auec quelque sublimité d'esprit, accompagnee de mauuaise volonté, ont composez, pour donner des armes à nostre ennemy, & sourdement ils ont accoustumé de faire le mal que ces aides de Sathan parauenture ne feroient pas. Elle s'addonna doncques à ces liures, non de cheualeries comme ils en portent le tiltre, mais de vanitez auec vne fort grande delectation, & consumoit beaucoup de temps en iceux. Et comme ainsi soit que son entendement estoit si excellent, elle s'imbut tellement de ce langage & style, qu'elle & son frere Roderic de Cepede composerent vn liure de cheualeries auec ses aduentures & fictions,

Le diable tasche de bõne heure à corrompre vn bon naturel.

La lecture des meschans liures tresdãgereuse.

La Mere Terese composa auec son frere Roderic vn liure de Cheualeries.

& fut tel, qu'il y auoit aſſez dequoy diſcourir par apres. Elle tira de ceſte eſtude le profit qu'on a accouſtumé d'en tiret, combien qu'elle n'en retira pas tãt de mal que d'autres, pource que noſtre Seigneur la gardoit pour ſi grandes choſes, & il ne la laiſſoit que bien peu de ſa main. Elle commença à ſe bien parer, & à porter des bonnes ſenteurs, & à attifer ſes cheueux, & auoir ſoing de ſes mains, & à deſirer de bien paroiſtre, combien que ce ne fuſt auec mauuaiſe intention, & qu'elle n'euſt aucun deſir de donner occaſion à perſonne d'offenſer Dieu. Et combien que ſa curioſité en telles choſes, ou ſemblables vanitez, fuſt grande, toutesfois elle ne faiſoit rien alors qu'elle penſaſt eſtre peché.

Elle ſe met aux vanitez.

La ſeconde voye par laquelle le ſtratageme l'aſſaillit, ce fut par vne voye par laquelle il a ſouuẽtesfois faict treſbucher, & a mis par terre perſonnes de plus grand aage qu'elle, & qui eſtoient dauantage exercees en la vertu, qui eſt par les mauuaiſes compagnies. Elle auoit quelques couſins germains qui auoiẽt entree chez ſon pere, leſquels eſtoient quaſi de meſme aage qu'elle, & qui eſtoient deſia bien plongez en vanitez, & parloient auec elle de telles choſes, & elle les eſcoutoit, & en toutes choſes qui leur apportoient contentement, elle les entretenoit de deuis. Mais elle receut beaucoup plus de mal de l'vne de ſes parentes, laquelle, au regret de ſon pere, auoit entré en ſa maiſon, & pour la legereté de laquelle il euſt

Mauuaiſes compagnies dangereuſes.

bien voulu qu'elle ne fuſt point venuë chez luy, mais pource qu'elle eſtoit fort proche parente, il ne luy en pouuoit pas refuſer l'entree. Celle cy, & autre cõpagnie qu'elle auoit ſemblable à elle, laquelle commença à frequenter auec elle, n'ayant encore que quatorze ans, ou quelque peu dauantage, la rendoit petit à petit ſemblable à ſoy, & luy firent oublier la crainte de Dieu, & la firent entrer en des folies & affections, & conuerſations dangereuſes, combien qu'elle ne fuſt iamais affectionnee à beaucoup de mal, ainſi qu'elle a laiſſé par eſcrit. Et noſtre Seigneur, comme celuy qui auoit tant de ſoing d'elle, luy donna deux choſes, afin qu'elle ne fuſt point icy en danger, ou qu'elle ne ſe perdiſt point : L'vne c'eſt vn abhorrement naturel qu'elle auoit touſiours de toutes choſes ſales & deshonneſtes : La ſeconde, vne ſi grande crainte de perdre ſon hõneur, que ce luy fut vn frein bien fort & terrible, mais neantmoins fort profitable. Et combien qu'elle trouuaſt mil inuentions (comme elle auoit beaucoup d'adreſſe à toutes choſes) afin que ſon pere ne s'en apperceuſt point, & qu'il ne ſceuſt pas ce qu'elle faiſoit, & auſſi afin que ſon honneur ne couruſt point de riſque : elle ne peut ſi bien faire qu'il n'en eüſt quelque ſoupçon, & ſa renommee quelque note. En telle faiſon le diable eſtoit fort content, & ſe promettoit choſes beaucoup plus grandes. Mais ce grand Seigneur qui ne l'auoit pas oubliee, & qui deuoit faire tant de

La M. auoit vn naturel abhorrement de la deshonneſteté, & vne grande crainte de sõ honneur.

choſes par elle pour l'augmẽtation de ſa gloire, luy oſta la priſe des mains lors que moins il y penſoit, & n'ayant continué en telles vanitez, que par l'eſpace de trois mois, & non plus, il mit ordre qu'elle fuſt miſe au monaſtere de noſtre Dame de Grace, de l'ordre du glorieux pere ſainct Auguſtin, où on eſleuoit ſemblables perſonnes, afin qu'elle y demeuraſt comme ſeculiere. Combien neantmoins auparauant cela noſtre Seigneur prenoit tant garde à elle, qu'au bout de cela elle en eſtoit deſia laſſe, & quand elle faiſoit quelque peché il luy venoit vne grãde crainte de Dieu, & eſtoit ſoigneuſe de ſe confeſſer viſtement. Icy noſtre Seigneur la ramena à ſoy, & comme par la mauuaiſe compagnie quaſi touſiours le dommage eſtoit aduenu à ceſte ame, iuſques alors treſpure, ainſi il voulut que le bien luy vint par la bonne compagnie d'vne ſeruante de Dieu, qui eſtoit en ce monaſtere. Par la compagnie & parole de laquelle elle commença à reietter de ſoy les mauuaiſes couſtumes, & retourner aux bonnes qu'elle auoit auparauãt, & perdit la haine qu'elle auoit priſe d'eſtre religieuſe, & commença à penſer aux choſes eternelles, & à les deſirer. Elle diſoit beaucoup d'oraiſons, & prioit toutes les religieuſes de la recommander à Dieu, & alloit touſiours en amendant, combien qu'elle ne deſiraſt pas du tout eſtre religieuſe. Encore que l'ennemy la veiſt en ce monaſtere, il ne deſiſta pas pourtant de ſon ancienne pourſuitte: car là il la tentoit interieurement par pen-

La Mere Tereſe fut miſe en vn monaſtere comme ſeculiere.

Bonne cõpagnie fort profitable.

sees,& exterieurement par messages, qu'il faisoit qu'on luy enuoyoit là, mais n'y ayant point de moyen, cela print bien tost fin, & pour lors le fil des vaines esperãces qu'il auoit, fut retrenché. Elle fut en ce monastere par l'espace d'vn an & demy, iusques à ce que par vne griefue maladie que Dieu luy enuoya, elle fut contrainte de retourner à la maison de son pere.

Comment elle prit l'habit de nostre Dame du Carmel,& fit profession.

CHAP. VI.

QVAND elle fut guerie de sa maladie, on la mena en vn village où demeuroit sa sœur Madame Marie de Cepede pour demeurer quelques iours auec elle: & passant par vn autre village qui s'appelle Hortigose, qui est à quatre lieuës d'Auila, où pour lors demeuroit vn frere de son pere appellé Pierre Sauchez de Cepede, qui estoit veuf, elle s'arresta là pour quelques iours auec luy,& sa bonne & saincte conuersation luy ayda beaucoup, pource qu'il luy faisoit lire des liures de deuotion, ausquels elle ne prenoit pas grande deuotion, neantmoins elle les lisoit pour luy complaire, & en peu de iours elle vint à entẽdre la verité qu'en son enfance nostre Seigneur luy auoit imprimee au cœur, sçauoir est que tout n'estoit rien que tout en vn moment prenoit fin, & elle

Le fruict que elle receut de lire liures de deuotion.

s'inclinoit petit à petit à eſtre religieuſe : car iamais elle ne s'y pouuoit reſoudre du tout, & le gaigner ſur ſoy. En cecy elle fut trois mois comme bataillant auec ſoy-meſme, ſe forçant elle meſme auec ceſte raiſon, que les trauaux de la religion ne pouuoient pas eſtre plus grands que ceux du Purgatoire, & que puis qu'elle auoit merité l'enfer, ce n'eſtoit pas beaucoup qu'elle demeuraſt le reſte de ſa vie comme en Purgatoire. En ce meſme temps elle liſoit dans les epiſtres de ſainct Hieroſme, & elles luy ayderent de telle ſorte, qu'elle ſe reſolut d'eſtre religieuſe, & en parla à ſon pere, duquel elle ne le peut aucunement obtenir, pource qu'il l'aimoit fort tendrement, & plus qu'il ne faiſoit aucun de ſes enfans. Et elle qui auoit deſia experience du peu de confiance qu'elle deuoit auoir en ſoy-meſme, & quelque experience auſſi de ce que le monde eſtoit, comme ainſi ſoit qu'elle euſt vn grand courage pour tout ce qu'elle entreprenoit, elle ſe reſolut & determina de ſe mettre en ſaueté, & de l'executer de faict. Et vn iour de grand matin, qui fut le deuxieſme de Nouembre, iour de la commemoration des treſpaſſez, l'an 1535. eſtant de l'aage de vingt ans & ſept mois, ſans en dire rien à perſonne, ſinon à ſon frere Anthoine d'Ahumade qui l'accompagna : Elle ſortit de la maiſon de ſon pere, & s'en alla tout droit rendre religieuſe à l'Incarnation, qui eſt le principal monaſtere d'Auila, de l'ordre de noſtre Dame du Carmel.

Raiſon que la M. auoit pour ſe rendre religieuſe.

La Mere Tereſe entre en religion l'an 1535.

A ceſtuy-cy de ſes freres elle auoit les iours auparauant, auſquels elle ſe determina, perſuadé de quitter le monde, & de ſe faire Religieux, & c'eſtoit choſe bien à propos, que puis qu'elle deuoit aider tant d'ames à aller au ciel, elle le commençaſt de ſi bonne heure. De ſorte qu'eux deux enſemble ſortirent pour ſe rendre Religieux, combien que ce ne fuſt pas auec pareille aduanture. Elle demeura au monaſtere de l'Incarnation, & luy de là s'en alla au monaſtere de ſainct Thomas, de l'ordre du glorieux ſainct Dominique, demander l'habit. Il ne fut pas là pour lors receu iuſques à ce qu'on ſceuſt la volonté de ſon pere, auec lequel ces Peres-là auoient grande amitié. Depuis il entra en l'ordre du bien-heureux ſainct Hieroſme, & eſtãt nouice, il deuint ſi malade, qu'il ne peut perſeuerer. Retournons à noſtre nouice, que noſtre Seigneur amendoit tous les iours, donnant des marques manifeſtes du grand amour qu'il luy portoit. Au commencement elle s'eſtoit affectionnee à ce monaſtere, pource qu'il y auoit vne Religieuſe qu'elle aimoit beaucoup, laquelle s'appelloit Ieanne Suarez, laquelle ſe ſeruit & aida beaucoup de ſon amitié, comme nous dirons en ſon temps: neãtmoins au temps qu'elle ſe rendit de faict Religieuſe, elle eſtoit deſia ſi bien diſpoſee, qu'elle euſt eſté de fort bon cœur à quelque autre Religiõ où elle euſt penſé ſeruir dauantage à Dieu, pource qu'elle auoit plus d'eſgard & faiſoit plus de compte du remede de ſon ame, que

Elle auoit plus d'eſgard à ſon ame qu'à ſõ corps.

non pas de la conſolation, aiſe ou repos de ſon corps. Elle ſortit de la maiſon de ſon pere terreſtre, pour aller à celle de ſon pere celeſte, auec vne ſi grande contradiction de ſon ame,

Grande douleur & reſſentiment qu'elle eut pour ſe rendre religieuſe.

& auec vne douleur & reſſentiment ſi eſtrange, qu'il luy eſtoit aduis que chacun de ſes os ſe ſeparoit à part l'vn de l'autre, & que le reſſentiment eſtoit plus grand que ſi l'ame ſe fuſt ſeparee du corps. Mais neantmoins auec la grace de noſtre Seigneur, & auec la grandeur & generoſité de ſon cœur, la tendre & delicate damoiſelle ſurmonta ceſte dure & aſpre bataille, & entra au monaſtere auec vne grande & determinee reſolution, & demãda l'habit auec vne ſi grande diſſimulation de ce qu'elle ſentoit, & ſi à bon eſcient, qu'il n'y eut perſonne qui ne penſaſt qu'elle le deſiroit beaucoup. Tout auſſi toſt noſtre Seigneur (qui n'attend autre choſe ſinon que nous nous determiniõs à choſes difficiles de ſon ſeruice, pour faire paroiſtre & monſtrer en nous ſes miſericordes)

Joye qu'elle eut d'auoir choiſi l'eſtat de religion.

luy donna vne ſi grande ioye & allegreſſe d'auoir choiſi cet eſtat, que iamais depuis en ſa vie elle ne luy manqua. La ſeichereſſe de ſon ame ſe changea ſoudain en vne tres-grande tendreur, & le gouſt des choſes du monde, en vn grand gouſt de celles de Religion, & voyant qu'elle eſtoit deſia deliuree de ces tant penibles vanitez, elle ne ſe pouuoit contenir pour la grande ioye & plaiſir qu'elle en reſſentoit. Auec tout cela, Dieu ne laiſſa pas de la bien exercer ceſte annee là en choſes, leſquelles cõ-

bien qu'elles ne fussent en soy fascheuses, neãtmoins pour son regard elles l'inquietoiẽt & affligeoient fort: mais chacun iour nostre Seigneur monstroit qu'elle n'estoit pas venue parauanture en ceste maison & religion, mais par ordre de sa prouidence merueilleuse, afin que ce qui auoit auparauant esté prophetisé, fust accomply. Il se disoit alors que plusieurs annees auparauant il estoit entré là vn Zahori pour cercher des thresors (car ce monastere est aux champs vn peu separé de la ville) & allant d'vne part & d'autre de la maison, il descouurit auec des yeux de prophete, vn autre plus grãd thresor que ceux qu'il cerchoit auec les yeux de Zahori, & dit qu'il y deuoit auoir en icelle, vne saincte, qui se deuoit appeller Teresе. D'autres attribuent ceste prophetie à vne Religieuse seruante de Dieu, qu'il y eut en ceste maison au commencement de sa fondation, & peut estre que tous les deux le dirent, afin que ceste parole si vraye se trouuast en la bouche de deux tesmoins. C'est chose certaine que ceste prophetie auoit esté, parce que la mere cõme elle estoit fort gracieuse & recreatiue, auoit accoustumé en se riant de dire à vne autre Religieuse qui estoit de mesme nom, si l'vne d'elles deuoit estre ceste saincte qu'on disoit. Ainsi elle passa son annee de nouiciat auec beaucoup de maladies en son corps, mais neantmoins auec vn grand contentement & ioye en son ame, & au bout d'iceluy, elle fit incontinent profession. Combien qu'en ce temps le diable

Prophetie qu'il y deuoit auoir vne saincte Teresе.

luy liuraſt de rudes combats, & qu'elle reſſentiſt vne ſi grande difficulté pour la faire, que pour bien exprimer ce qu'elle auoit reſſenty en quelque peine, elle dit que iamais elle n'en auoit ſenty de ſi grande en ſa vie, ny en faiſant profeſſion, ſi ce ne fut quand elle ſortit de la maiſon de ſon pere, pour ſe rendre religieuſe, ainſi comme il ſe dira par cy-apres. Mais auec toute ceſte contradiction & repugnance de ſa chair, la grace preualut tant, & eut ſi grande force en elle, qu'elle la fit auec vn cœur ioyeux & fort reſolu, & determiné, ſe rendant & liurant de toute ſon ame pour eſpouſe à ce grãd Seigneur, lequel auec vne ſi puiſſante main l'auoit retiree des vanitez & tromperies, & plaiſirs auſquels elle auoit quelque temps eſté.

Grande peine qu'elle eut en faiſant profeſſion.

Des maladies qu'elle eut, & comment elle en fut guerie, & comment elle retourna aux premieres vanitez, & laiſſa l'oraiſon, & depuis y retourna.

Chap. VII.

Grãdes maladies de la M. Tereſe.

LEs maladies s'augmentoiẽt, & auoit des defaillances & paſmoiſons, & vn grand mal de cœur, & beaucoup d'autres maux, auec leſquels ſouuentesfois elle demeuroit ſans ſentiment: Et parce que les Medecins d'Auila n'eſtoient pas ſuffiſans pour y apporter remede, ſon pere qui

l'aimoit tant, la tira du monaſtere en compagnie de ceſte Religieuſe, qui eſtoit ſon amie, pour la mener en vn lieu appellé Becedas, où il y auoit vne femme qui gueriſſoit pluſieurs maladies, & alors elle fut quaſi vn an dehors. Elle ſortit au commencement de l'hyuer, & pource que la cure ne ſe deuoit commencer ſinon qu'au commencement de l'Eſté, elle demeura cependant en vn lieu qui eſtoit en chemin, qui s'appelle Caſtellans de la Camade, en la maiſon de Madame Marie de Cepede ſa ſœur, que ſon pere eut de Madame Catherine d'Elpeſe, ſa premiere femme, laquelle eſtoit mariee auec Martin du Guſman Barrientos, leſquels tous deux l'aimoiẽt beaucoup, mais particulierement Madame Marie. En ce lieu là noſtre Seigneur commença à luy faire faire oraiſon, & pour maiſtre elle auoit vn liure que ſon oncle luy auoit donné, qui eſt le troiſieſme abecedaire d'Oſune, & luy donna incontinent l'oraiſon qu'on appelle de Quietude, voire meſme quelquesfois il l'attiroit iuſques à celle d'vnion, ſans qu'elle entendiſt ny l'vne ny l'autre. Et pour autant que (ainſi que i'ay dit) ie ne me veux pas arreſter aux choſes que la Mere Tereſe de Ieſus a eſcrit au liure de ſa vie, mais ſeulement les toucher brefuement, & ce ſeulement pour pourſuiure le fil de l'hiſtoire, & afin que le reſte ſoit veu en ſon lieu, ie diray ſeulement que noſtre Seigneur, en ces commencements de ſon oraiſon, fit de grandes demonſtrations de la grande quantité des grands

Noſtre Seigneur luy dõne l'oraiſon de Quietude.

Dieu luy dõna patiẽce en ſes maladies.

& fort ſouuerains dons qu'il luy deuoit communiquer, & aux maladies ſi grandes & longues qu'elle eut, & en la cure d'icelles, il luy donna vne grande & parfaite patience. Elle fut trois mois en ce lieu de Becedas auec ſa ſœur, où la femme ſuſdite la penſa : mais pource que les cures qu'on luy fit, furent plus fortes que ſon foible naturel ne pouuoit porter, elle ſortit de là beaucoup plus malade qu'elle n'y eſtoit venue, & retourna à Auila en la maiſon de ſon pere, afin que les medecins la veiſſent, leſquels l'abandonnerent, & dirent qu'elle eſtoit ethique. Le iour de la noſtre Dame d'Aouſt en la nuict elle eut vn accez ſi fort & de ſi longue durée, qu'elle fut quatre iours ſans ſentiment, & comme morte, on luy donna l'Extreme Onction, & on luy diſoit ſouuentesfois le *Credo*, pource qu'ils penſoient qu'à chaque moment elle expiraſt, & elle n'entendoit rien.

La M. Tereſe tenue pour morte.

Elle trouua par apres de la cire ſur ſes yeux, & ſa foſſe fut ouuerte au monaſtere de l'Incarnation, où les Religieuſes attendoient le corps pour l'enterrer, & y auoit autour du corps, des Religieuſes de l'Incarnation qu'on y auoit enuoyees pour l'accompagner, & l'euſſent enterré, ſi ſon pere ne les en euſt pluſieurs fois deſtourné, contre l'aduis de tous, pource qu'il ſe cognoiſſoit fort au poulx, & ne ſe pouuoit perſuader qu'elle fuſt morte, & quand ils luy diſoiẽt qu'on l'enterraſt, il diſoit: Ceſte fille n'eſt pas encore pour eſtre enterree.

Elle eut encore vn autre danger pour lors, &

auſſi grand comme celuy-cy, pource que ſon frere Laurent de Cepede la veillant vne nuict, s'endormit, tant qu'vne chandelle qu'il y auoit ſur le lict, ſe conſomma toute, & le feu ſe print aux aureillers, & couuertures & linceulx du lict, & s'il ne ſe fuſt reſueillé à la fumee, la malade ſe fuſt peu bruſler, ou à tout le moins acheuer de treſpaſſer. Au bout de ces quatre iours elle reuint & reueſcut, & ſelõ ce que perſonnes de grande authorité, & fort religieuſes, auſquelles ie croy beaucoup, pource que ie les cognois fort bien, & que ie ſçay eſtre fort amies de la verité, & qui le ſçauẽt de la bouche de la meſme mere) m'ont raconté qu'elle commença à dire, pourquoy c'eſtoit qu'on l'auoit appellee, qu'elle eſtoit au ciel, & qu'elle auoit veu auſſi l'enfer, & que ſon pere, & vne autre Religieuſe de l'Incarnation, appellee Ieanne Suarez ſon amie, deuoient eſtre ſauuez par ſon moyen, & qu'elle veid auſſi les monaſteres qu'elle deuoit fonder, & ce qu'elle deuoit faire en l'ordre, & combien d'ames deuoiẽt eſtre ſauuees par elle, & qu'elle deuoit mourir ſaincte, & que ſon corps auant que d'eſtre enterré deuoit eſtre couuert d'vn drap d'or. Bien eſt vray que toutes & quantesfois on parloit de cela, la mere diſoit que c'eſtoient folies & freneſie, & que depuis qu'elle entendit que ſon pere eſtoit là, & qu'il auoit ouy telles choſes, elle auoit vne grãde honte de luy, pource qu'il eſtoit homme fort graue. Mais les perſonnes deſquelles i'ay parlé cy-deſſus, entendoient

Lignes de creance

La M. Tereſe reuenue à ſoy, dit qu'elle auoit eſté en Paradis, & veu l'ẽfer.

bien qu'elle parloit ainſi pour diſſimuler, pour ce que tout cela fut depuis accomply, ainſi que nous verrons. Et auſſi comme i'eſtois à la predication que faiſoit le maiſtre frere Dominique Bannes, cathedral de la premiere chaire de Theologie en Salamanque, en vne feſte des Peres Carmes deſchauſſez, l'an 1587. ie luy ouy dire qu'il l'auoit cõfeſſee par pluſieurs annees, & qu'en ces iours-là qu'elle fut comme morte, noſtre Seigneur luy monſtra l'enfer, & qu'il le ſçauoit d'elle-meſme, & depuis elle diſoit à ſa ſœur madame Ieanne d'Ahumade, qu'elle n'euſt pas voulu reuenir de deça, pource qu'elle eſtoit en bon chemin. A tout le moins croyie bien qu'elle ne veid pas pour lors la fondation des monaſteres, ainſi qu'il ſe pourra cognoiſtre, parce que nous dirons au chapitre ſixieſme du liure ſuiuant, & me ſemble qu'on ne doit pas faire grand cas de tout le reſte, & que ce pouuoit eſtre quelque repreſentation, à laquelle elle adiouſtoit peu de foy, & pour ceſte cauſe, elle diſoit que c'eſtoient folies. Depuis elle ſe confeſſa le mieux qu'elle peut, & cõmunia auec beaucoup de larmes. Elle eſtoit auec de grandes douleurs qui ſembloient intollerables, mais neantmoins elle les ſupportoit auec beaucoup de patience, iuſques à Paſques de la Reſurrection, & lors pour ce qu'elle en preſſa beaucoup, on la porta en ſon monaſtere comme demy morte. Elle demeura percluſe par l'eſpace de huict mois, & ceſte ſi longue & penible maladie luy dura trois ans.

La M. demeura percluſe 8. mois & 3. ans malade.

Elle

Elle prenoit grand plaisir en ce temps-là de parler des choses de Dieu, & plus que de quelque autre conuersation que ce fust, elle se confessoit & communioit fort souuẽt: elle aimoit grandement à lire de bons liures: si elle offensoit Dieu, elle ressentoit vne tres-grande douleur, & telle qu'elle n'osoit (combien qu'elle faillist en cela) retourner à l'oraison, pource qu'elle craignoit la peine tres-griefue qu'en icelle elle deuoit sentir de l'auoir offensé. Et ce tourment qu'elle sentoit, n'estoit pas par crainte, mais pource qu'elle se ressouuenoit des faueurs que nostre Seigneur luy faisoit en l'oraison, & voyoit combien mal elle recompensoit les grands benefices qu'elle receuoit, & ne le pouuoit souffrir, iusques là mesme qu'elle se faschoit par apres extremément des larmes qu'elle respandoit pour ses fautes, quãd elle s'apperceuoit de son peu d'amendement. Depuis par l'interceſſiõ du glorieux sainct Ioseph, auquel elle estoit merueilleusement deuote, & duquel tous les ans elle celebroit la feste auec la solemnité qu'elle pouuoit, elle vint à se pouuoir leuer & marcher. Pour toutes ces choses-là, le diable n'estoit pas encore sans esperance de retourner à l'auoir, & ne laissoit pas de luy tendre touſiours ses filets quand l'occasion s'en presentoit. En ce temps-là plusieurs personnes visitoient ce monastere, & comme ainsi soit qu'elle fust fort gracieuse, & de douce & amiable conuersation, & que de l'autre part il luy estoit aduis que par la loy de femme

Peine tres-griefue qu'elle ressentoit en l'oraison.

La M. auoit grande deuotion à sainct Ioseph.

La M.T. cõmença à quiter l'oraison, & sous couleur d'honnesteté, à s'emaciper.

d'honneur, elle eſtoit obligee d'aimer & de vouloir bien à ceux qui l'aimoient, l'ennemy commença à l'induire & pouſſer à telles conuerſations, & luy pouſſa de telle façon, qu'elle commença à quitter l'oraiſon, tãt pource que deſia par ſes fautes les faueurs que noſtre Seigneur luy ſouloit faire en l'oraiſon, luy failloient, que pour la honte qu'elle auoit de venir traiter d'amitié particuliere auec Dieu, elle eſtant ſi vainement diſtraite en celle des hommes: & luy eſtoit aduis qu'il eſtoit de plus grãde humilité de le faire ainſi. A la frequentation de telles compagnies, elle n'eſtoit pas peu aidee, de voir que d'autres qu'elle tenoit pour bonnes, faiſoient le meſme, & ſe rencontroit auec des confeſſeurs, qui par ignorance luy diſoient que ce qui eſtoit peché veniel, eſtoit licite, & ce qui pouuoit eſtre mortel, ils luy faiſoient entendre, qu'il n'eſtoit que veniel. Et ainſi elle demeuroit en ſa vanité & abuſee, s'expoſant aux occaſions, leſquelles eſtoient de ſoy tres-dangereuſes, combien qu'elle n'en euſt point de crainte, & qu'elle ſortiſt ſouuentesfois aſſez mal d'icelles. Toutesfois pour cela le Seigneur tres-pitoyable ne la delaiſſoit point, ains comme elle eſtoit vne fois au commencement d'vne certaine familiarité, qui fut celle qui l'inquieta le plus, elle veid interieurement noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auec vne fort grande rigueur, luy donnant clairement à entendre, combien ceſte familiarité & conuerſation luy deſplaiſoit. La viſion fut plus claire

A l'exemple d'autres elle frequenta les compagnies. Danger auquel elle fut par l'gnorãce des confeſſeurs.

Elle veid noſtre Seigneur qui s'apparut auec rigueur à elle.

que si elle l'euſt veue auec les yeux corporels, & ſon image & figure en demeura ſi bien imprimee en ſon cœur, que par l'eſpace de pluſieurs ans depuis, il luy eſtoit aduis qu'elle luy eſtoit preſente. Auec tout cela, elle ne delaiſſoit point ſes entretiens auſquels elle eſtoit fort attachee, & combien qu'au bout d'vn an qu'elle eut laiſſé l'oraiſon, elle y retourna, & la reprit par le conſeil du Pere preſenté F. Vincent Varron, lecteur en Theologie, de l'ordre de S. Dominique, auquel elle auoit commencé à ſe confeſſer, elle les retenoit encore & cõtinuoit, & ſouffroit vn grand trauail, pource qu'en l'oraiſon elle cognoiſſoit ſes fautes, & luy venoit vn deſir de s'amender, mais ſon ancienne couſtume, & ſes conuerſations accouſtumees, ne la laiſſoient point. Eſtant au portail du monaſtere de l'Incarnation, auec l'vn de ceux que nous auons dit, noſtre Seigneur luy mõſtra vn bras fort nauré, & couuert de plaies, ayant vn morceau de chair arraché d'iceluy, de l'heure qu'il fut lié à la colomne, comme en ſe plaignant de l'eſtat auquel il eſtoit pour elle, & combien elle l'en recompenſoit mal, en ce qu'elle faiſoit. Ie n'ay peu toutesfois ſi bien eſclarcir & verifier, ſi ce fut la meſme viſion que ie viens de dire, ou ſi ce furent diuerſes viſions. Cecy luy profita beaucoup pour s'en retirer dauantage, combien que tout auſſi toſt elle ne le fit pas entieremẽt. Deſorte qu'elle fut quaſi vingt ans comme en tombant & en ſe releuãt, & ſans bien iouir des conſolations de Dieu,

Elle reprit l'oraiſon.

Elle eut vne autre viſiõ de noſtre Seigneur couuert de playes.

pource qu'elle ne ſe diſpoſoit pas biẽ pour les receuoir, & ſans qu'elle gouſtaſt bien celles du monde: pource que quãd elle y eſtoit, elles luy eſtoiẽt temperees par la memoire de ce qu'elle deuoit à Dieu, & des grandes fautes qu'elle cõmettoit contre luy. Auec tout cela neãtmoins en ce meſme temps il ſe paſſoit quelquesfois pluſieurs mois, & quelquesfois vn an entier, auſquels elle ſe gardoit fort ſoigneuſement d'offenſer Dieu, & s'addõnoit beaucoup à l'oraiſon, tellement qu'en toutes ces annees elle paſſa fort peu de iours qu'elle ne s'employaſt par lõgues eſpaces de tẽps en l'oraiſon, & en fin l'oraiſon fut celle par le moyẽ de laquelle Dieu l'acheua de retirer du tout de ces vanitez & ſoings inutiles, & l'aprocha entieremẽt de ſoi.

L'oraiſon fut le moien par lequel Dieu retira la M. T. à ſoy.

En quoy les pechez de la Mere Tereſe de Ieſus ont eſté ſi griefs.

Chap. VIII.

DEVANT que parler de la conuerſion quaſi derniere de la Mere Tereſe de Ieſus, par laquelle elle commença à s'approcher plus vraiemẽt & à bon eſcient de ce grãd Seigneur, qui l'attiroit à ſoy par tant de voyes, il me ſemble neceſſaire de dire quelque choſe de la grauité de ſes pechez, deſquels nous auons deſia parlé, & deſquels elle parle tant de fois auec ſi grãde exaggeration & reſſentiment. Pour mon regard, ie n'approuue pas que ceux qui eſcriuent la vie

des SS. vueillẽt cacher & couurir les pechez & foibleſſes eſquelles comme hommes ils ſont quelquesfois tombez, pource que c'eſt en cela couurir & cacher aucunemẽt la grandeur de la bonté, miſericorde & ſapience de Dieu qui les y a ſoufferts, & les en a retirez, vſant pour cet effect de moyens tres-puiſſants & pleins d'efficace, & vraiemẽt admirables, & de tels qu'ils eſtoient auparauant, les a rendus tels qu'ils ont eſté depuis. De ſorte que ſi ie ſçauois en particulier les pechez de la M. T. de Ieſus, ie ne laiſſerois pas de les dire, pource qu'elle meſme deſiroit qu'ils fuſſent cogneus, afin que la bonté de Dieu fuſt dauantage cogneue, & que ſa gloire reluiſt plus grandement en iceux: mais auſſi n'eſt-il pas raiſonnable que l'on penſe qu'elle en ait eu qu'elle n'a iamais eu: & pource que ceux qui liront le liure de ſa vie croiroiẽt facilement qu'elle deuoit auoir fait de grands pechez contre ſa chaſteté & pureté virginale, ſelon ce qu'elle les exaggere, i'ay voulu mettre icy ce chapitre pour les tirer hors d'abus.

Ceux qui eſcriuẽt les vies des Saincts doiuent dire leurs foibleſſes.

I'ay pluſieurs fois penſé & cõmuniqué auec perſonnes qui pouuoiẽt bien ſçauoir quelque choſe de cecy, & quels pechez ce pouuoient eſtre qu'elle pleuroit touſiours auec vn ſi grãd reſſentiment, & ſi elle n'euſt dit au ch. 31. de ſa vie, qu'on luy monſtra en enfer le lieu qui luy eſtoit preparé, i'euſſe fort difficilement creu, qu'aucun de ſes pechez fuſt arriué iuſques à eſtre mortel. Voire meſme encore nonobſtãt cela, ie ne ſuis pas ſans difficulté, pource qu'on

Si les pechez de la M. T. ſont paruenus iuſques à peché mortel.

luy a peu mõſtrer le lieu, nõ que pour lors elle l'euſt merité, mais qu'elle euſt merité par le chemin qu'elle alloit, ſi le ſeigneur ne l'en euſt retiree. Les raiſons que i'ay de pẽſer cela, ſont celles-ci. La 1. que iamais elle ne fut addõnee à des pechez auſquelles d'autres fẽmes s'addonnent, cõme ſont inimitiez, noiſes, & querelles, enuies, murmures & autres ſemblables. De cela elle parle ainſi au ch. 32. de ſa vie. Quãd ie viẽ à conſiderer, qu'encore que ie fuſſe tres-miſerable, neãtmoins i'auois quelque ſoing de ſeruir Dieu, & de ne faire pas quelques choſes que ie voy que le monde boit & auale comme ſi on ne faiſoit rien, & en fin i'endurois de grãdes maladies, & auec vne grande patiẽce que le Seigneur me donnoit, ie n'eſtois pas encline à murmurer, ny à dire mal de perſonne; il me ſemble que ie ne voulois mal à perſonne. Ie n'eſtois point auaricieuſe, & n'ay point memoire d'auoir eſté ſubiecte à l'enuie, en ſorte qu'elle fuſt offenſe griefue de Dieu, ny à quelques autres choſes: car encore que ie fuſſe ſi miſerable comme i'eſtois, i'auois toutesfois pour le plus ordinaire la crainte de Dieu. Tout ſon peché fut de parler & conuerſer amiablement auec les hommes. Et c'eſt vne choſe treſcertaine qu'en toute ceſte conuerſation, il n'y eut iamais de peché mortel touchãt la fragilité de la chair, ny aucun conſentement en iceluy, nõ ſeulemẽt depuis qu'elle fut religieuſe quãd elle eſtoit plus recueillie en ſoy, & plus retiree & ſur ſes gardes, mais auſſi quãd elle eſtoit encor' ieunette, & qu'elle auoit plus de liberté

La M.T. n'eſtoit pas addonnee aux pechez auſquels d'autres femmes ſont.

Elle ne cõmit iamais peché mortel touchant la fragilité de la chair.

pour cela,& moins d'entendement pour se defendre:de sorte que de ce tẽps-là elle dit au ch. 2.de sa vie, ces paroles ci: Et ie n'estois donc iamais affectionnee à beaucoup de mal, pource que i'abhorrois naturellement les choses deshonnestes,mais à passetẽps de bonnes compagnies.Et auparauant cela elle dit:Il ne me semble pas que i'eusse laissé Dieu par coulpe mortelle,ny perdu la crainte d'iceluy, combiẽ que ie l'eusse plus grãde de l'honneur.Ceste crainte là eut force pour ne le perdre point du tout,& si il ne me semble pas qu'aucune chose du mõde me peust chãger,ni qu'il eust amour de personne qui m'eust peu ranger à cela. A la miẽne volonté que i'eusse ainsi eu force pour ne contreuenir point à l'honneur de Dieu, cõme mõ naturel me la donnoit,pour ne perdre riẽ en ce qu'il me sembloit que ie perdois l'honneur du mõde.Mais ie sçay encore plus que cela.Ie sçai qu'estant desia bien aagee, & l'vne de ses filles traitant auec elle touchant vne certaine chose qui concernoit les tẽtations deshõnestes, elle respondit:Ie n'entends point cela:pource que Dieu m'a fait ceste grace qu'en toute ma vie ie n'ay riẽ eu à cõfesser en telles choses:cela quelquefois m'a esté redit par vne prieure de l'vn des principaux monasteres de cet ordre,persõne fort veritable & religieuse,à laquelle la mere mesme le respondit. Et si auec cela nous adiousions ce qu'elle escrit au ch.5.du mesme liu. que pendãt le tẽps de sa vanité elle ne laissa iamais de cõfesser aucun peché, cõbien qu'il fust

Grand testmoignage de la virginité de ceste saincte mere.

veniel, nous verrõs clairemẽt la grace singuliere que le Seigneur fit à ceste ame cy, qu'il auoit esleue pour si grãdes choses, de lui garder sa pureté de corps & d'ame par vne misericorde si aduãtageuse, afin que par apres elle receuſt la corone de virginité immortelle. Pour mõ regard, ie pense que ses pechez ne furent point autres sinon se mettre & exposer au danger de faire quelque peché, ou d'en cõmettre de griefs par telle conuersation, deuis & familiarité qu'elle auoit auec telles personnes, pource qu'ils estoient ou fort ieunes, ou peu vertueux, & qui pouuoient facilement tõber, & pource qu'elle estoit de son natutel fort amoureuse & encline à aimer à bon esciẽt ceux ausquels elle portoit quelque amitié. Cela se cognoist par ses paroles mesmes, parce que là où elle dit qu'elle n'estoit iamais affectionnee à beaucoup de mal, dautãt qu'elle abhorroit naturellemẽt les choses deshonnestes, mais qu'elle estoit seulement affectionee à passetemps & deuis de bonne cõpagnie, soudain elle adiouste cecy: Mais n'euitant pas l'occasion, le danger estoit present, & i'y exposois & mon pere & mes freres, dont Dieu m'a deliuree: dequoy il se void biẽ clairement que Dieu cõtre ma volõté mettoit ordre que ie ne me perdisse point du tout, &c. Et cõbien que les dangers peussent estre si grãds, qu'il y eust en iceux peché mortel, neãtmoins en personne qui marchoit auec tant d'innocence en ceste part, & qui auoit la volonté si esloignee de choses deshonnestes, ie croy que difficilement ils soient arriuez iusques

à estre mortels, veu principalement qu'elle estoit tousiours resolue & determinee de n'en commettre point, & que les confesseurs que pour lors elle auoit, l'asseuroient qu'ils ne l'estoient pas. Ce qu'elle dit elle mesme au chapitre 2. m'estant enquise de celuy qui me confessoit, & d'autres personnes aussi, ils me disoient qu'en beaucoup de choses ie n'offensois point Dieu. Et au chapitre 5. parlant du dommage que luy firent des confesseurs peu doctes, elle dit ainsi: Vn homme bien docte ne m'a iamais trõpee, ces autres aussi ne me vouloient pas non plus tromper, mais ils n'en sçauoient pas dauantage, & ie pensois que si, & que ie n'estois pas obligee à dauantage qu'à les croire: comme ainsi soit que ce qu'ils me disoient fust vne chose large, & de plus grande liberté, car s'ils m'eussent retenue de court & plus estroictement, ie suis si miserable que i'en eusse cherché d'autres. Ce qui estoit peché veniel, ils me disoient que ce n'estoient pas peché, & ce qui estoit tresgrief & mortel, ils me disoient qu'il estoit veniel. Cela me causa si grand dommage, que ce n'est pas beaucoup que ie le dis icy pour l'aduertissement de plusieurs. Et au chap. 8. elle dit: Ie voudrois sçauoir depeindre la captiuité en laquelle mon ame estoit en ce tẽps là, parce que ie cognoissois bien qu'elle estoit captiue, mais ie ne venois à bout de cognoistre & entẽdre en quoy, ny ne pouuois croire du tout que ce que les confesseurs ne condamnoient point tant, fust

ſi mauuais comme ie le ſentois en mon ame. Quelqu'vn auquel i'allay auec vn ſcrupule me dit, qu'il n'eſtoit pas inconueniẽt que ie fuſſe en telles occaſions, encores que ie fuſſe eſleuee en haute contemplation. Cecy eſtoit ja ſur la fin, que deſia auec la grace de Dieu, ie me retirois plus des grands dangers, mais ie ne me retirois encore du tout de l'occaſion, & vn peu plus bas: Maintenant i'ay pitié de ce qu'elle endura tant, & du peu de ſecours qu'elle eut d'aucune part, ſinon de Dieu, & de la grande liberté qu'on luy donnoit pour plaiſirs & paſſetemps, luy diſant qu'ils eſtoient licites.

Pourquoy la Mere Tereſe exaggeroit tant ſes pechez.

De ce qui eſt dit, il eſt manifeſte que le plus grief de ſes pechez fut de s'expoſer aux dangers des conuerſations & compagnies qu'elle auoit. Mais la cauſe pour laquelle elle les exageroit tant par apres, & qu'elle iugeoit qu'elle en auoit merité mille enfers, ce fut pource qu'ores elle les regardoit, auec d'autres yeux qu'elle ne faiſoit pas pour lors : car pour le grand amour qu'elle portoit à Dieu, aucune de ſes offenſes ne luy ſembloit petite, & quelque peché qu'elle euſt faict, luy ſembloit eſtre fort grief, & ceux là dauantage, qu'elle auoit commis en s'expoſant en tels dangers, & que noſtre Seigneur l'attirant à ſoy par miſericorde, faueurs & careſſes, elle n'auoit voulu quitter telles occaſiõs qui la diſtrayoiẽt & empeſchoiẽt tãt de correſpondre à noſtre Seigneur, auec la recognoiſſance & remerciemẽs qu'elle deuoit. Cecy, cõme il ſemble, ſe peut entẽdre

de ſes paroles, pource qu'au troiſieſme chapit. elle dit ainſi : Ie vins à entendre la verité de ce que i'auois commencé à ſentir deſlors que i'eſtois enfant, ſçauoir eſt, & la vanité du monde, & que tout n'eſtoit rien, & comme toutes choſes prennent toſt fin, & dauantage à craindre, que ſi ie mourois, ie ſerois en danger d'aller en enfer. Si elle euſt vrayement tenu tels pechez pour mortels, il ſemble qu'elle n'euſt pas dit qu'elle craignoit qu'elle allaſt en enfer : mais elle parla ainſi, pource qu'elle n'eſtoit pás bien reſoluë & determinee ſur ce poinct. Par apres au chapitre 7. parlant de ce qu'elle ne quitta la conuerſation & amitié que elle auoit à quelqu'vn, encore que par vne ou deux choſes qu'elle veid, il ſemblaſt que noſtre Seigneur l'en aduertiſt, elle diſt : I'ay dit cecy afin qu'on cognoiſſe ma meſchanceté, & la grande bonté de Dieu, & combien i'auois merité l'enfer pour vne ſi grande ingratitude. Ceſte ingratitude ne ſemble pas eſtre peché mortel, mais celle qui aymoit tant Dieu ſe iuge pour icelle digne de l'enfer : & le meſme doit eſtre quand elle parle des meſmes pechez. Et pour le regard des conuerſations auſſi qu'elle auoit, & de ce qu'elle faiſoit, elle eſtoit pour lors ſi eſloignee de penſer que cela arriuaſt iuſques à peché mortel, que par paroles elle aſſeuroit celles qui faiſoient le ſemblable. De ſorte que tout auſſi toſt elle dit : Et auſſi afin que ſi quelquefois Dieu faict que quelque religieuſe vienne à le lire, elle prenne exemple

ſur moy,& de ma part ie les prie,pour l'amour de noſtre Seigneur, qu'elles fuyent ſemblables recreations, & plaiſe à ſa Majeſté que quelqu'vne ſoit redreſſee par moy,au lieu de ſi grand nombre que i'ay trompees, leur diſant que cela n'eſtoit point mauuais, parce qu'eſtãt en ſi grandes tenebres,ie pẽſois qu'il n'y auoit point de danger en cela: car à mon eſcient ie ne les euſſe pas voulu tromper,&c.& ſi cela ne ſuffit,elle le dit encore plus clairement au chapitre ſeptieſme, vſant de telles paroles: Ie fus pour le penſer eſtant plus malade en l'ame, en pluſieurs vanitez, que non pas luy au corps, non pas toutesfois en telle ſorte,que(ſelon ce que ie pouuois cognoiſtre) ie fuſſe en peché mortel,en tout le temps le plus deſbauché dõt ie parle, parce que ſi i'euſſe penſé le commettre en quelque choſe, ie ne m'y fuſſe iamais arreſtee.

Et ſi en d'autres lieux les paroles de la Mere donnent quelquefois clairement à entendre qu'elle eut quelques pechez mortels, ie croy que c'eſt que quand elle l'eſcriuoit,il luy ſembloit quelquefois qu'ils l'eſtoient. Mais neãtmoins pour cela il n'eſt pas certain & verifié qu'ils le fuſſent quand elle les commit, veu & conſideré toutes les circonſtances que nous auons dittes, leſquelles doiuẽt touſiours eſtre conſiderees toutes & quãtesfois qu'il eſt queſtion de iuger ſi c'eſt peché ou non, ſi le iugement en doit eſtre bon & certain. Auec tout cecy, i'en laiſſe le iugement à Dieu, qui ſçait

entierement la verité, puis que ie n'ay pas ſuject par lequel ie me puiſſe reſoudre & determiner en l'vne ou l'autre part.

Seulement ay-ie voulu dire icy, puis qu'il venoit à propos, ce qui ſouuentesfois penſant à cecy, s'eſt offert à moy, pour ne paſſer point ſans dire quelque choſe touchant ceſte doute qui m'eſt venuë, & qui pourra venir à tous ceux qui liront le liure de ſa vie. Ce que i'ay faict auſſi pour la gloire de Dieu, lequel ne veut point que nous faſſions les choſes plus grandes qu'elles ne ſont, ou que nous ne penſons: &, à mon aduis, il demeure aſſez clair & manifeſte par ce qui eſt dit, puis que c'eſt vne choſe claire que ce n'eſt pas moindre miſericorde, & grandeur de Dieu, de tirer vne perſonne auec tant de pureté de corps & d'ame, & auec l'integrité de ſa virginité, de telles & ſi dangereuſes occaſions, & de ne la laiſſer point tomber, que depuis qu'elle eſt tombee la retirer des meſmes pechez. Depuis que tout cecy a eſté eſcrit pour plus grande clarté, i'ay reſcrit à vne certaine perſonne, que la ſaincte Mere aymoit beaucoup, & à laquelle elle communiquoit ſes ſecrets, & elle m'a reſpondu ces paroles cy. Touchant les pechez, ce que i'en ay entendu, & que ie tiens quaſi pour certain, c'eſt qu'elle en a eu peu, ou point, de griefs: d'autant que la pureté de ſon corps & de ſon ame eſtoit grande, & qu'elle n'auoit aucuns mouuements ou penſees mauuaiſes, comme il aduient à d'autres qui en ſont naturellement

La Mere Thereſe n'auoit de mouuemẽs ne penſees mauuaiſes.

combatus, & ſi elle ne ſçauoit que c'eſtoit, ie dis pour le regard des mouuements. Pour le regard de ce qu'elle exaggere tellement ſes pechez, ſelon ce que ie puis entẽdre, c'eſt que comme elle traittoit & conuerſoit au monaſtere de l'Incarnation auec quelques perſonnes graues, qu'en ce temps là on appelloit deuots, & qui l'aimoient beaucoup, & d'vne part & d'autre il y auoit ſouuent des preſens & des deuis familiers, elle les aymoit auſſi, combien que ce fuſt touſiours auec la crainte de Dieu, & auec bonne intention. Il ſe peut toutesfois faire que de leur part l'intention ne fuſt pas telle & ſi droicte, & voyant qu'elle eſtoit cauſe de ce mal là, c'eſt la cauſe pourquoy elle les exaggere tant. Vn autre teſmoin me reſcrit le meſme, & adiouſte dauantage. Elle eſtoit curieuſe aux choſes qu'elle faiſoit, & propre en ſes habits, & elle me diſoit quelquefois qu'il luy eſtoit arriué d'auoir eſté tout vne apres-diſnee parlant & deuiſant à la grille, & au ſortir de là s'en aller à l'Oratoire, & ne faire rien que pleurer, d'autant que de ceſte conuerſation elle ne tiroit autre choſe que perdre ce temps là. Ce que i'ay voulu rapporter icy, afin que la verité ſoit mieux cogneuë.

La cauſe pourquoy elle exaggere tant ſes pechez.

De ſa conuerſion, & comment de là en auant elle a touſiours moiſſonné, & de l'occaſion qu'elle eut pour venir à traicter auec ceux de la Compagnie de Ieſus, & combien ils luy apporterent de profit.

CHAP. IX.

OR maintenant laiſſons les pechez à part, & retournons à l'hiſtoire & à ſa derniere, ou quaſi derniere conuerſion, laquelle noſtre Seigneur fit par le moyen de ſes ſainctes & ſacrees Images, par leſquelles il a faict profit à pluſieurs ames, & les a amendees, & que la ſaincte Egliſe auec tant de raiſon, garde & honnore. Comme elle entroit vn iour à ſon Oratoire (car elle a touſiours aymé d'en auoir vn pour s'y recueillir en ſolitude, & s'employer à l'oraiſon) elle veid vn Image de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt tout couuert de playes: & tout auſſi toſt qu'elle l'apperceut elle ſe troubla, voyant noſtre Seigneur auec tant de playes, & commençaà conſiderer combien elle en auoit eſté ingrate enuers luy, & l'auoit mal recogneu, & à reſentir vne douleur ſi eſtrange, qu'il luy eſtoit aduis q̃ ſon cœur ſe fendoit en deux. Auec ce reſentiment & douleur elle ſe ietta aupres de l'Image reſpãdant forces larmes, & ſuppliant noſtre Seigneur q̃ tout d'vn coup il luy baillaſt

Cõuerſion de la Mere Tereſe par le moyen des Images de noſtre Seigneur.

force pour ne l'offenſer plus iamais: Ce qu'elle fit ſi à bon eſcient, qu'auec la confiance qu'elle auoit de noſtre Seigneur, duquel elle auoit tãt de fois eſprouué & ſenty la miſericorde, & auec le deſir qu'elle auoit deſia d'eſtre du tout à luy, elle dit qu'elle ne ſe leueroit point de là iuſqu'à ce qu'il euſt faict ce dont elle le ſupplioit. Son oraiſon pieuſe & humble ne fut pas ſans fruict, pource que deſlors en auant elle fut touſiours, profitant & moiſſonnãt beaucoup, & s'approchant touſiours chaque iour dauantage de Dieu, auec vn plus grand amour qu'elle n'auoit encore eu. Le liure des Confeſſions de ſainct Auguſtin luy ayda beaucoup pour lors, & luy ſembloit qu'elle ſe voyoit elle meſme en icelles, comme en vn fort clair miroir. Mais quand elle arriua à la conuerſion de ſainct Auguſtin, & à la voix qu'il eut au iardin, ainſi qu'il le raconte à la fin du huictieſme liure, il ne luy fut point aduis autrement, ſinon que c'eſtoit à elle à qui ceſte voix s'addreſſoit, ſelon que ſon cœur s'en altera, & fut vn long eſpace de temps qu'elle ſe fondoit toute en larmes. Deſlors elle commença à s'addonner à l'oraiſon, & à ſe moins occuper aux choſes qui luy apportoient dommage, car elle ne les auoit pas encore du tout laiſſees, & le Seigneur qui n'attendoit autre choſe, ſinon qu'elle s'aidaſt de ſon coſté, eſtendit la main, & luy fit de là en auant beaucoup de plus grãdes graces en l'oraiſon, qu'il n'auoit pas accouſtumé, ainſi ſe dira, lors que nous traitterons de ſon oraiſon.

Profit qu'elle receut du liure de la conuerſion de S. Auguſtin.

son. Elle receut toutes ces graces cy, & autres semblables, que nous dirons par l'interceſſion de noſtre Dame & du bien-heureux ſainct Ioſeph. Et noſtre Seigneur, luy fit ainſi entendre en vne reuelation qu'elle a laiſſee eſcrite de ſa main en vn papier à part, où elle dit ainſi: I'entendis que i'auois vne grande obligation de ſeruir noſtre Dame & ſainct Ioſeph, pource que ſouuentesfois me perdant du tout, par leurs prieres Dieu me redonnoit ſanté. Entre autres graces qu'il luy fit, il luy en fit vne treſgrande, de permettre qu'il s'eſleuaſt en ſon ame vne nouuelle crainte, que ceſte grande ſouefueté qu'elle ſentoit en l'oraiſon, & ceſte ſuſpenſion de l'ame, ne fuſt vne tromperie du diable, & que par là il luy vouluſt oſter l'oraiſon mentale, & l'empeſcher de penſer à la Paſſion de noſtre Seigneur, & de profiter & aduancer auec cela. Quand elle eſtoit à l'oraiſon elle n'auoit point de doute, mais auſſi toſt qu'elle venoit à ſe diſtraire tant ſoit peu, elle retournoit en ſa crainte. Ce qui la mouuoit à cecy, c'eſtoit de veoir les grandes tromperies qu'il y auoit eu en ce temps là en des femmes, & particulierement celle de Magdelaine de la croix, qui eſpouuenta toute l'Eſpagne. Ceſte crainte ſalutaire la tourmenta beaucoup, & par vn long eſpace de temps, mais elle luy apporta grand profit, & fut occaſion qu'elle vint à bout de quitter du tout le monde. Il luy eſtoit aduis qu'elle ne pouuoit ſortir de ceſte peine & trauail, ſi ce n'eſtoit en communi-

La mere Tereſe recent ſes graces par l'interceſſion de noſtre Dame & de S. Ioſeph.

Grãde grace d'vne crainte qu'elle eut.

quant auec perſonnes ſpirituelles qui entendiſſent bien tout,& qui luy declaraſſent la verité. La Compagnie de Ieſus eſtoit deſia venue à Auila, & elle l'aimoit beaucoup pour le bien qu'elle en oyoit dire, ſans toutesfois que elle en cogneuſt aucun d'icelle, & luy eſtoit bien aduis qu'elle trouueroit là ce qu'elle deſiroit; mais neantmoins elle ne ſe pouuoit reſoudre d'y aller. Elle ne s'eſtimoit pas digne de parler à ceux qu'elle auoit en ſi grande eſtime, & ſi ne ſentoit pas aſſez de force en ſoy pour leur obeir : pource qu'elle voyoit qu'ils luy oſteroient des choſes, auſquelles ſon cœur eſtoit encores attaché, & il ne luy eſtoit pas aduis qu'elle les peuſt quitter. Les dons de Dieu augmentant de plus en plus, & auec iceux ceſte crainte auſſi, & voyant qu'elle ne ſe pourroit defendre & preualoir toute ſeule, elle enuoya querir vn des principaux Cheualiers de ceſte ville nommé François de Salſede, homme qui nonobſtant qu'il fuſt marié, s'addonnoit beaucoup à l'oraiſon, & y auoit deſia pluſieurs annees, & ſi eſtoit fort vertueux & exemplaire, & faiſoit tout ce qu'il luy eſtoit poſſible pour le ſalut des ames. Ceſtui-cy par apres deuint veuf, & print les ſaincts ordres de Preſtriſe : & apres la fin de ſa ſaincte vie il fut enterré à Auila, en vne chappelle qu'il baſtit tout ioignant l'Egliſe du monaſtere de ſainct Ioſeph. Par le moyen de ce ſeruiteur de Dieu elle vint à communiquer auec vn maiſtre de Theologie, eſtimé pour ſa

La grande eſtime qu'elle auoit de ceux de la Compagnie de Ieſus.

grande vertu, en laquelle il a perſeueré par pluſieurs annees faiſant beaucoup de ſeruice à noſtre Seigneur, & profitant beaucoup aux ames des prochains. Elle luy declara & communiqua ſa maniere d'oraiſon, & les choſes de ſon ame, & voyant ce que noſtre Seigneur luy donnoit en l'oraiſon, & l'obligation qu'elle auoit de le recognoiſtre, il luy voulut dés lors, & tout auſſi toſt, oſter quelques petites choſettes qu'elle auoit, & qui l'empeſchoiēt, mais elle n'auoit pas encore meſme la force de s'en depeſtrer promptemēt. Elle ne peut pour lors ſouffrir ceſte cure, à cauſe du peu de force qu'elle auoit encore: ce qui fut, comme elle dit elle meſme, pour ſon bien, afin qu'elle euſt cognoiſſance de ceux de la Compagnie de Ieſus, & qu'elle communiquaſt auec eux. Cependant François de Salſede la viſitoit, encourageoit, & aydoit beaucoup: mais voyant le degré d'oraiſon qu'elle auoit, & d'autre part les imperfections, qui n'eſtoient pas du tout mortifiees & aneanties: il ne ſe pouuoit perſuader que ce fuſt le bon eſprit, neantmoins auec tout cela il luy dit, qu'il ne ſe determinoit pas encore du tout, iuſques à ce qu'elle ayant bien penſé à ce qu'il eſtoit beſoin de luy dire de ſon oraiſon, il luy en baillaſt plus particuliere reſolution. La Mere s'affligeoit & pleuroit beaucoup, & neantmoins d'vne part elle ne pouuoit croire aucunemēt, que telles choſes qui luy profitoient ſi grandement, fuſſent du diable: de l'autre part elle craignoit que

La Mere Tereſe ne peut ſouffrir la cure qu'on luy voulut faire

Les imperfections qu'on voyoit encore en la Mere, empeſchoient de croire que ſon oraiſon fuſt du bon eſprit.

Grāde affliction de la Mere Tereſe.

pour ſes pechez Dieu ne permiſt qu'elle s'aueuglaſt, & qu'elle ne l'entendiſt pas. A ceſte affliction il en ſuruenoit vne autre qui n'eſtoit pas petite, ſçauoir eſt, qu'elle ne ſçauoit pas declarer ce qui ſe paſſoit en ſon interieur, & pour ſortir de l'vne & de l'autre elle regardoit dans les liures ſpirituels, auſquels elle liſoit pour veoir ſi elle pourroit trouuer quelque choſe, par le moyen dequoy elle ſe peuſt donner à entendre. Elle trouua ce qu'elle deſiroit dedans vn liure qu'on appelle, La monſtre du mont de Sion, lequel a eſté compoſé par vn pere de l'ordre de ſainct François, & marqua l'endroit, & la donna à François de Salzede, afin qu'il en communiquaſt auec le maiſtre, & qu'ils luy en donnaſſent reſponſe. Elle diſoit auſſi, que ſi telles choſes eſtoient tromperies du diable, & que leur aduis fuſt tel, qu'elle laiſſeroit du tout l'oraiſon, pour ne ſe fourrer point en tels dangers, combien que fort mal volontiers elle l'euſt faict, pour-autant que par experience elle auoit cogneu combien elle auoit mal eſté pendant le temps qu'elle la laiſſa, & le grand profit & amandement que depuis elle auoit receu de l'auoir priſe. Cependant elle eſtoit auec vne grande crainte attendant la reſponſe, & par icelle ſon angoiſſe augmenta dauantage, pource qu'ils luy dirent, que ſelon ce qu'ils pouuoient comprendre, c'eſtoit du diable, & qu'il eſtoit beſoin qu'elle communiquaſt auec quelque pere de la Compagnie de Ieſus, & qu'elle luy fiſt vne confeſ-

La Mere ne ſe pouuoit expliquer.

Elle eſtoit preſte à quitter l'oraiſon ſi on luy euſt conſeillé.

sion generale, & qu'elle se declarast entierement de tout le bien & de tout le mal qu'elle auoit faict, & qu'elle luy obeist en tout.

Cause pourquoy ils iugea que l'oraison de la Mere Terese n'estoit pas de Dieu.

La cause pour laquelle ces seruiteurs de Dieu le iugerent ainsi, ce fut de veoir que ce qu'elle auoit en l'oraison, n'a accoustumé d'estre donné, sinon à personnes de grande perfection, & qu'elle en estoit encore bien esloignee à cause des imperfections qu'elle auoit, & leur estoit aduis que tels dons de Dieu ne compatissoient pas bien auec vne telle vie, & qu'ainsi ils ne deuoient pas estre de Dieu. A cecy aydoit qu'il y auoit desia vingt ans qu'elle s'employoit à l'oraison, & que si telle chose eust esté de Dieu, elle se fust en si lõg temps changee du tout. Dieu fit qu'elle rencontra incontinent en la Compagnie de Iesus ce qu'il luy falloit. Car elle commẽça à communiquer auec vn pere qui estoit fort religieux & prudent, combien qu'il ne fust pas encore fort aagé. Ce pere, à ce qu'on m'a dit, luy communiqua les exercices de la Compagnie, & elle se confessa à luy, & il l'encouragea beaucoup, & luy dit qu'il estoit tout clair & manifeste que cet esprit estoit de Dieu, mais qu'il estoit besoin de recommencer la maniere d'oraison, pource qu'elle n'estoit pas bien fondee, & qu'elle ne s'estoit pas addonnee à la mortification. Il luy enchargea fort qu'elle n'abandonnast point l'oraison, mais qu'elle s'efforçast fort, puis que le Seigneur luy faisoit tant de graces, & Dieu parlant par luy, il adiousta, que

On luy conſeille de fonder ſon oraiſon ſur vn article de la Paſſion.

ſçauez vous ſi par voſtre moyen Dieu veult faire du bien à pluſieurs perſonnes, & autres choſes de ceſte ſorte, qui ſe ſont veuës depuis, & ſe voyent eſtre bien accomplies. Il luy dit que par chacun iour elle fiſt ſon oraiſon ſur vn article de la Paſſion, afin que par cela elle s'addonnaſt à la mortification, & qu'elle paruint à la perfection: & qu'elle ne penſaſt qu'en la ſacree humanité de noſtre Sauueur, & qu'elle reſiſtaſt tant qu'elle pourroit aux recueillements & gouſts qu'elle auoit accouſtumé d'auoir, iuſques à ce qu'il luy donnaſt aduis d'autre choſe. Ce pere l'aida beaucoup, pource qu'il l'entendit fort bien, & recogneut la condition & le naturel qu'elle auoit, & par où il la deuoit mener, & luy diſoit des paroles qui s'imprimoient en ſon cœur. Son ame demeura fort adoucie par ceſte confeſſion, & commença à faire changement en pluſieurs choſes, & à les quitter auec tel courage, que non ſeulemẽt à ceux de ſa maiſon, mais auſſi à ceux de dehors il eſtoit aduis que ceſte ſi grande retraitte, & faire ſi peu de cas de ce qu'elle eſtimoit auparauant, eſtoit vne choſe extreme. Son confeſſeur de la Compagnie ſuſdicte ſe gouuernoit enuers elle auec vne grande prudence & diſcretion, & ne la preſſoit ny contraignoit beaucoup, ains il ſembloit qu'il faiſoit peu de cas de tout, attendant que Dieu operaſt en ceſte ame & la changeaſt. Elle eſtoit ſoigneuſe de luy obeir en tout, mais en ce qui eſtoit de l'oraiſon elle ne pouuoit, pource que

Le fruict que elle receut de ſa confeſſion generale.

d'autant plus qu'elle resistoit à ceste diuine consolation, d'autant plus Dieu luy donnoit abondamment: & ainsi en deux mois que cecy dura elle vint à en auoir beaucoup dauantage qu'au-parauant. Ce pere l'affectionna dauantage à la penitence & austerité, dont elle auoit eu peu de soing à cause de la grandeur de ses maladies, luy disant qu'elle pouuoit faire des choses qui ne feroient point de tort à sa santé, & que peult estre Dieu luy enuoyoit telles maladies pource qu'elle ne faisoit aucune penitence & austerité: de sorte que luy-mesme luy vouloit donner de sa main. Il luy faisoit faire plusieurs mortifications, & par ainsi son oraison estoit fondee sur vn bon fondement de penitence & mortification (qui est celuy qu'elle doit auoir pour estre telle qu'elle doit estre) & le profit s'apperceut clairemẽt, pource qu'elle resentoit beaucoup, quelque offense qu'elle fist contre Dieu, combien qu'elle fust fort petite, & si elle portoit quelque chose superflue dessus soy, elle ne se pouuoit aucunement recueillir iusques à ce qu'elle l'eust ostee.

Plus elle resistoit, d'autãt plus elle receuoit de consolations.

Fondement que doit auoir la bõne oraison.

Comment le Pere François de Borja, qui fut depuis General de la Compagnie de Ieſus, approuua ſon eſprit, & comme noſtre Seigneur parla à elle par deux fois, & le grand fruict qu'elle en tira.

Chap. X.

EN ce meſme temps le Pere François de Borja, qui auoit quelques annees auparauant quitté la Duché de Gandie, & eſtoit entré en la Compagnie de Ieſus, vint à Auila, & ſon Confeſſeur & François de Salzede firent en ſorte qu'elle parlaſt à luy, & luy diſcouruſt de ſa maniere d'oraiſon. Le Pere François luy fit reſponſe que c'eſtoit l'eſprit de Dieu, & qu'elle ne luy reſiſtaſt pas dauantage, que ce qui auoit eſté faict iuſques alors, auoit eſté bienfait: mais de là en auant qu'elle commençaſt ſon oraiſon par vn article de la Paſſion, que ſi par apres noſtre Seigneur eſleuoit ſon eſprit, qu'elle ne luy fiſt point de reſiſtence, mais qu'elle ſe laiſſaſt eſleuer & mener. Elle ſe conſola fort auec ce Pere cy, pource qu'elle luy demanda pluſieurs choſes, & comme perſonnage qui y eſtoit fort experimenté, il la ſatisfeit. En vn liure du chemin de perfection eſcrit à la main, au chapitre 31. i'ay trouué eſcrit de la main de la Mere ces paroles cy, parlant

La Mere Tereſe cõmunique au Pere François de Borja.

de soy-mesme : Ie sçay vne personne que souuentesfois nostre Seigneur esleuoit icy, & elle ne se sçauoit pas entendre, & elle le demanda à vn grand contemplatif, qui estoit le Pere Frãçois, de la compagnie de Iesus, lequel auoit esté Duc de Gandie, & dit que cela estoit bien possible, & qu'il luy arriuoit de mesme, &c. Durant cecy, on changea son confesseur, l'enuoyant autre part, ce qu'elle ressentit beaucoup, pource qu'il ne luy estoit pas aduis qu'il fust possible d'en trouuer vn autre tel que luy: mais elle en trouua tout aussi tost vn autre au mesme College de la Compagnie. Et dautant qu'en son monastere où elle demeuroit pour lors, on donnoit congé aux Religieuses pour sortir, elle fut par l'espace de plusieurs iours en la maison d'vne dame veufue, qui estoit de grãde qualité & sa grande amie, laquelle demeuroit aupres de ladite Compagnie. Auec ceste occasiõ elle eut commodité de communiquer beaucoup auec les peres d'icelle Compagnie, lesquels elle aimoit fort, & de leur communication, son ame sentoit vn grand profit. Ce Pere-cy (encore qu'il la conduist d'vne bonne façon, & auec grande prudence & douceur, il commença neantmoins à l'esleuer & conduire à plus grãde perfection, luy disant, que pour contenter entieremẽt Dieu, il ne falloit point qu'elle laissast aucune chose à faire. Elle ne ressentoit pas pour lors vne petite difficulté à quitter quelques amitiez qu'il luy falloit laisser, non pas pource qu'en icelles Dieu fust of-

La grande difficulté que elle eut à laisser quelques amitiez.

fenſé, mais pource que l'affection eſtoit grande: & comme de ſon naturel elle eſtoit ſi noble, & qu'il n'y auoit en icelles aucun peché, il luy eſtoit aduis que c'eſtoit vne grande ingratitude de les laiſſer, & le diſoit ainſi à ſon confeſſeur: & il luy reſpondit qu'elle le recommãdaſt à Dieu par l'eſpace de quelques iours, & qu'elle priaſt le ſainct Eſprit, & diſt l'hymne, *Veni creator ſpiritus*, afin qu'il luy donnaſt lumiere pour cognoiſtre ce qui eſtoit le meilleur. Elle le fit ainſi, & vn iour ayãt eſté long temps en oraiſõ ſuppliãt noſtre Seigneur qu'il lui aidaſt, afin qu'elle le peuſt contenter en tout, elle cõmença l'hymne, & comme elle le diſoit, il luy vint tout en vn inſtant vn rauiſſement (car ainſi appelle-on en vulgaire, ce que les Latins appellẽt *raptum*,) tel qu'il la tira quaſi hors de ſoy, choſe que iuſques alors elle n'auoit iamais eu. En iceluy elle ouit ces paroles-cy au plus intime de ſon ame: *Ie ne veux plus deſormais que tu ayes aucune familiarité auec les hommes, mais auec les Anges.* Ceſte grace fut tellement de Dieu, & ſi aiſee à recognoiſtre, que ce qu'elle n'auoit en pluſieurs annees, auec toutes les diligences qu'elle y auoit faites & apportees, peu iamais gaigner ſur ſoy meſme ſe faiſant grande force, voire meſme aux deſpends de ſa ſanté, & iuſques à en deuenir malade, le Seigneur des cœurs le fit tout en vn moment, & demeura dés lors ſi changee, que iamais depuis en toute ſa vie, elle ne peut auoir amitié, ny ſe conſoler ſinon auec perſonnes qu'elle voyoit que Dieu

Rauiſſement de la M. T.

Paroles interieures qu'elle ouit.

aimoit bien, & ce luy estoit vne croix fort penible de communiquer auec aucune personne qui ne s'exerçast à l'oraison.

Icy Dieu commença à parler à elle, & d'icy en auant il le faisoit fort ordinairement. Et cõme se font ces paroles, & comment on les recognoist si elles sont de Dieu, ou non, elle le declare fort excellemment au chap. 25. du liure de sa vie. Le diable ne laissoit pas pour cela de l'affliger auec des craintes, puis qu'il ne pouuoit par autre part. Cinq ou six seruiteurs de Dieu, ausquels elle auoit grande croyance, s'assemblerent pour consulter de cecy, & son confesseur luy dit que tous tenoient pour tout resolu & determiné, que ce qu'elle auoit en l'oraison estoit du diable, & qu'ils estoient d'aduis qu'elle ne communiast pas si souuent, & qu'elle procurast de se distraire, de maniere qu'elle ne gardast point de solitude. Et le mesme confesseur pour l'esprouuer dauantage, sembloit approuuer ce qu'ils disoient. Elle qui estoit alors fort craintiue, & qui auoit vn mal de cœur, qui y aidoit à ce qu'elle le fust, de telle sorte que voire mesme souuentesfois elle n'osoit estre seule en vne chãbre, elle s'en retourna de sainct Gilles (qui est le nom du College de la Compagnie de Iesus, qui est à Auila) en fort grande affliction. Depuis l'ayant plusieurs iours priuee de la communion, & l'ayant empeschee de se retirer & recueillir en solitude, qui estoit toute sa consolation, & n'ayant personne à qui se descharger, pource qu'il sem-

On luy dit que c'estoit du diable, & on luy defend la communiõ & la solitude.

bloit que toutes fuſſent cõtre elle: neãtmoins ce ne fut encore aſſez, & on ne la laiſſa pas encore auec cela: car les vns diſoient à ſon confeſſeur qu'il ſe gardaſt d'elle: autres diſoient qu'il eſtoit tout clair que c'eſtoit du diable: ſon confeſſeur ſeul l'encourageoit, diſant qu'encore que ce fuſt le diable, ſi elle n'offenſoit point Dieu, il ne luy pourroit riẽ faire. Elle ſe voiant en ſi grãds trauaux, prioit noſtre Seigneur auec grande inſtance, qu'il la menaſt par vn autre chemin, & faiſoit que d'autres luy demandaſſent le meſme. Mais touſiours pleine de deſolation, & tres-affligee, quand elle venoit à penſer, qu'il eſtoit poſſible que le diable parlaſt à elle, & en cecy elle fut quaſi deux ans. Eſtant doncques en vn oratoire auec tres-grande angoiſſe, & ſans reſſentiment d'aucune conſolation ny du ciel ny de la terre, au bout de quatre heures qu'elle fut en telle afflictiõ, noſtre Seigneur qui ne l'auoit aucunement oubliee, par-la derechef à elle en l'interieur de ſon ame, & luy dit: *N'ayes point de peur, ma fille, ne crains point, parce que ie ne te delaiſſeray point: car c'eſt moy.* Auec ces paroles, toutes les nuees de douleur & de trouble qui obſcurciſſoient ſon ame, furent en vn moment diſſipees, & fut illuminee d'vne ſi grande lumiere, & luy vint vne telle aſſeurance, & vne ſi grande ſatisfaction & contentement, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle pourroit ſouſtenir contre tous les docteurs du monde, que cela eſtoit de Dieu. Son cœur auec cela en demeura fort adoucy, & ſes yeux comme fon-

Grande affliction de la M. Tereſe.

Noſtre Seigneur parle à elle, & demeura fort conſolee & illuminee.

taines distilloient des ruisselets de larmes tresfouefues, & elle auec grande admiration de se veoir ainsi changee. Et dés lors elle perdit tellement la peur des diables, qu'elle print vne croix à la main, & les defioit, disant: Venez maintenant tous: car estant seruante de Dieu, ie veux voir ce que vous pouuez faire. Et depuis cecy, elle demeura tant en paix, que de là en auant, encore qu'elle les veist aucunesfois, elle ne les craignoit point, & n'en faisoit point de cas, & estimoit tãt cecy, qu'elle disoit qu'elle tenoit ceste grace cy, pour l'vne des plus grandes que nostre Seigneur luy eust faites. De là en auant, estant par telles graces de Dieu destachee & desnuee de toutes les choses de la terre, & s'abandonnant toute au gouuernemẽt de Dieu, elle marchoit par le chemin de la vie spirituelle, auec la mesme legereté que flote vne nef en temps de bonnasse, & ayant vn fort bon vent en poupe, de sorte qu'il semble que toutes choses luy aident à s'aduancer: Nostre Seigneur multiplioit & augmentoit de iour en iour les graces, parlant à elle en plusieurs manieres, & luy enseignant des veritez tres-hautes, & luy monstrant des visions grandes & sublimes, toutes lesquelles laissoient en son ame des effects merueilleux, auec lesquels elle moissonnoit tousiours & s'amẽdoit. Ie raconterois icy ses paroles & visions si la mesme mere ne les auoit racõtees dés le chap. 26. où tous les pourront lire, mais parauanture i'en diray seulement quelque chose fort notable, & qui

Elle receut le don de ne craindre point les diables.

Nostre Seigneur parloit à elle en plusieurs manieres.

ſerue pour la ſuite de l'hiſtoire que ie deſcrits.

Auec tout cela, il ne laiſſoit d'y auoir des perſonnes qui l'intimidoient, & luy diſoient que tout cela eſtoit du diable, & que c'eſtoit qu'il luy eſtoit ainſi aduis. Ce qui les incitoit à cela, c'eſtoit qu'ils voyoient qu'en la meſme ville demeuroit la Mere Maridias, la ſainteté de laquelle eſtoit tres-cogneue & approuuee, & que le Seigneur conduiſoit par vn chemin plus ordinaire, ſans telles paroles & viſions. Comme s'il n'y euſt eu qu'vn chemin par lequel Dieu conduit les ames, ou qu'il n'euſt mené & conduit pluſieurs ſaincts & ſainctes par celuy-cy, par lequel il menoit la Mere Tereſe de Ieſus. Elle qui auoit des arres bonnes & aſſeurees de l'hoſte ſouuerain qui la viſitoit, auec l'approbation des Peres ſuſdits, ne ſe troubloit plus pour cela comme elle faiſoit auparauant, mais elle leur diſoit, que ce grand Seigneur en ſigne de ſon amour, luy laiſſoit des ioyaux aux mains qu'elle n'auoit pas auparauant, & qu'elle ſe voyoit fort riche, eſtant auparauant fort pauure, & qu'elle s'en apperceuoit, & qu'il eſtoit fort manifeſte à ceux qui la confeſſoiẽt, combien ſon ame eſtoit changee & amendee, & que par ainſi elle ne le pouuoit croire, quãd elle voudroit, & qu'elle ne ſe pouuoit perſuader que celuy qui taſche de mener les ames en enfer, print pour cet effect vn moyen ſi contraire, comme eſtoit celuy-cy de la deſtourner, & retirer des pechez, & de mettre en elle les vertus & la force.

Dieu conduit par diuers chemins.

Le diable ne trompe point en retirãt des pechez en dõnant les vertus.

Le Pere de la Compagnie de Iesus, auquel elle se confessoit, respondoit le mesme à d'autres personnes, & luy seul la defendoit. Ce Pere auoit bon besoin de la vertu qui estoit en luy, pour supporter tant de choses qu'on luy venoit dire. On luy disoit qu'il se gardast d'elle que le diable ne le trompast, la croyãt en quelque chose de ce qu'elle luy disoit, & là dessus on luy rapportoit des exemples d'autres personnes, qui estoient tombees en grandes illusions. Et personnes qui practiquoient auec elle, & qui desiroient le bien de son ame, l'interrogeoient de choses à quoy elle respondoit simplement & rondement, ou disoit quelque chose sans y penser & par mesgarde, & puis ils disoient qu'elle les vouloit enseigner, & qu'elle s'estimoit sage, & que cela ne leur sembloit point estre bon signe. S'ils voyoient en elle vne faute quelque petite qu'elle fust, elle faisoit cõdamner tout le reste, & auec cela ils s'en alloient à son confesseur. Il l'encourageoit & appaisoit, & luy commandoit de ne luy celer ou taire aucune chose, mais l'humilité qu'il auoit, fut cause de grands trauaux à la mere, parce qu'encore qu'il fust tousiours d'aduis que cela estoit de Dieu, neantmoins voyant des personnes de lettres & d'esprit qui disoient le contraire, cela le faisoit aucunemẽt marcher en doute, craignant qu'il ne fist mal de se fier plus en son propre aduis & iugement, qu'en celuy de tant d'autres. Luy & elle par l'espace de trois ans endurerent beaucoup pour ces cho-

Simplicité de S. Tereſe mal priſe.

Mauuais de condamner tout pour vne faute.

ſes-cy,& autres ſemblables qui arriuoient tous les iours, & par les perſecutions & choſes mal à propos qu'on luy mit ſus : car auec cela tout auſſi toſt on alloit au confeſſeur.

Grande peine que la M. receut par la cõtradictiõ des ſeruiteurs de Dieu.

Mais ce que la Mere reſſentoit dauantage, c'eſtoit la contradiction des perſonnes qu'elle voyoit eſtre ſeruiteurs de Dieu, & ce qu'elle endura par ce moyen, fut de telle ſorte & ſi grand, que par apres elle diſoit, que combien qu'en ſa vie elle euſt paſſé de grands trauaux, aucun n'auoit eſté plus grand que celuy-cy. La choſe vint ſi auant, qu'il y eut plus d'vne perſonne qui la voulurent coniurer comme demoniaque, & de cela elle ſe ſoucioit fort peu ce qu'elle reſſentoit le plus, c'eſtoit ce que ie viens de dire, à ſçauoir, ceſte ſi grande & ſi longue contradiction de gens de bien, & de veoir que ceux qui la confeſſoient, venoient quelquesfois la confeſſer auec crainte, & la crainte qu'elle auoit que la choſe n'arriuaſt à tel point, qu'elle ne trouuaſt perſonne qui la vouluſt cõfeſſer. Mais tout cela n'eſtoit pas ſuffiſant pour la faire eſtre marrie d'auoir ces viſions celeſtes, qui eſtoient telles, qu'elle n'en euſt pas changé vne ſeule, pour tous les biens & delices qu'il y peut auoir au monde.

On la voulut coniurer.

Comme pour obeir à ſes confeſſeurs, elle reſiſtoit aux graces de Dieu, & noſtre Seigneur les luy augmentoit, & faiſoit plus grandes, & de la verité d'vne grande viſion qu'elle eut.

CHAP. XI.

NOSTRE Seigneur la laiſſoit de telle ſorte en ces angoiſſes, qu'il ne s'oublioit pas de la conſoler & r'aſſeurer par paroles qu'il lui diſoit d'vne merueilleuſe façon en l'interieur de ſon ame, & augmentant touſiours beaucoup l'amour en elle. Et pour ſon regard celle qui ſe ſentoit tant fauoriſée de noſtre Seigneur, ſe venoit plaindre de toutes ces choſes à luy, & ſe deſchargeoit à luy, & ſoulageoit auec luy, en luy diſant le tout auec vne grande tendreſſe d'amour, & ſortoit touſiours conſolée de l'oraiſon, & auec nouuelles forces pour endurer. Elle n'oſoit rien dire aux autres, pource qu'on attribuoit le tout à vn defaut d'humilité, & elle communiquoit de tout à ſon confeſſeur, que pour lors elle auoit de la Compagnie de Ieſus, & il la cõſoloit & encourageoit beaucoup. Celuy-cy eſtoit le Pere maiſtre Baltazar Aluarez, grand ſeruiteur de Dieu, & fort aduiſé, & qui auoit vne grande cognoiſſance des choſes ſpirituelles, lequel pour lors eſtoit vicerecteur de ce

Complaintes que la M. faiſoit à noſtre Seigneur.

Le Pere Baltaſar Aluarez.

College de ſainct Gilles, & (quelques annees depuis, ayãt beaucoup ſeruy à noſtre Seigneur, pource qu'il eſtoit homme de grande oraiſon & mortification, & ayant fait beaucoup de profit à ceux de ſa religion, & aux autres auſſi, pource qu'il eſtoit homme puiſſant en parole, & la plaçoit dans les cœurs, & auoit vne grande addreſſe & dexterité pour acheminer les ames à Dieu) mourut ſainctement ainſi cõme il auoit veſcu, au College de Beaumont, eſtant prouincial de la prouince de Tolede. Ce Pere-cy fut celuy qui luy aida le plus, pource qu'il l'exerça fort en la mortification, & ſi fort qu'elle fut quelquesfois tentee de le laiſſer, parce que quelquefois il l'affligeoit beaucoup, mais toutes & quantesfois qu'elle ſe determinoit à cela, elle ſentoit en ſon ame qu'on luy diſoit qu'elle ne le fiſt pas, & quand-&-quand vne grande reprehenſion, & elle luy portoit vn grand amour, & en ſe riant elle me diſoit depuis à moy, I'aime beaucoup ce mien Pere cy, encore qu'il ſoit mal gracieux : & diſoit qu'il eſtoit mal gracieux, pource qu'il la mortifioit touſiours. & il en faiſoit de meſme auec la Mere Maridiaz, grand exemple de ſainctetè, & miroir des merueilles que Dieu fait aux ames, leſquelles ſe rendent & donnent vrayement à luy. Et combien que le Pere Baltazar Aluarez fuſt fort entendu & experimenté aux choſes de l'eſprit, ce neantmoins la Mere Tereſe de Ieſus voloit ſi haut, qu'il eut bon beſoin de ſe haſter beaucoup pour la pouuoir at-

Tentatiõ que la M. eut de laiſſer ſon cõfeſſeur.

Combien la M. voloit haut.

teindre. Ie me ressouuiens qu'estant vn iour auec luy en Salamanque, & parlant là de diuers liures spirituels, & combien chacun d'iceux estoit profitable, il dit : I'ay leu tous ces liures là pour entendre Tereſe de Iesus. Les visions doncques croissant, vn autre Pere du mesme College, qui l'aidoit auparauant, & qui la confessoit aucunesfois, quand le Pere Baltazar Aluarez ne pouuoit pas, luy dit, qu'il estoit tout clair que c'estoit le diable, & puis qu'elle ne pouuoit plus desia resister, pour le moins qu'elle se signast du signe de la croix, quand elle verroit quelque chose, & qu'elle luy fit figues, parce que c'estoit le diable, & qu'auec cela il ne reuiendroit pas. Ceste chose cy fut bien terrible pour elle, parce qu'elle tenoit en soy-mesme pour tout aueré, que c'estoit Dieu, mais son obedience estoit si grande, qu'elle faisoit tout ce qu'on luy commãdoit. Elle de son costé demandoit à nostre Seigneur auec beaucoup de larmes, qu'il ne permist point qu'elle fust trompee, & se recommãdoit aux glorieux Apostres sainct Pierre & sainct Paul, ausquels elle auoit grande deuotion, pource que ce fut le iour de leur feste qu'elle veid nostre Seigneur Iesus-Christ la premiere fois, & nostre Seigneur luy promit qu'ils la garderoient, afin qu'elle ne fust point trompee, & souuẽtesfois elle les voyoit fort clairement à son costé par vne maniere de vision plus haute que l'ordinaire. Quand elle auoit ces visions, il luy estoit impossible de douter que ce fust Dieu, mais

Cõseil qu'vn confesseur luy donna de faire figues aux visions.

Elle estoit deuote à sainct Pierre & à sainct Paul, & elle les voioit souuẽt.

Combien ce luy eſtoit choſe faſcheuſe de faire ſignes.

neantmoins pour faire ce qu'on luy commandoit, elle luy faiſoit ſignes, combien que ce ne fuſt pas toutes les fois, pource que c'eſtoit vne choſe qui luy eſtoit tres-penible & tres-faſcheuſe, mais elle ſe ſignoit, & quand elle ſe laſſoit de ſe ſigner, elle prenoit vne croix en la main pour accomplir ſon obediẽce. Mais d'autre part elle demandoit pardon de cela, à celuy là meſme contre lequel elle le faiſoit, luy diſant qu'elle le faiſoit pour obeir à ceux qui tenoient ſa place. Noſtre Seigneur luy reſpondit, *Qu'elle faiſoit bien de leur obeir, & qu'il ſeroit bien qu'on cognoiſtroit la verité*, comme depuis ils la cogneurent bien, & changerent d'opinion.

Noſtre Seigneur luy reſpond.

Eſtant vn iour en cela, & ayant vne croix à la main, qui eſtoit pendue à ſon chappelet, noſtre Seigneur qui ne s'eſpouuentoit pas de la croix, luy prit, & puis apres la luy redonna, mais bien d'vne autre façon qu'il ne luy ne luy auoit priſe: parce qu'elle ſembloit eſtre faite de quatre grandes pierres bien plus riches que diamants, ſans comparaiſon, & en l'vne d'icelles, les cinq playes eſtoient marquees d'vn fort bel & gracieux artifice, & luy dit, *que de là en auant elle verroit ainſi ceſte croix.* Et il aduint ainſi: car elle ne voyoit plus le bois duquel elle auoit eſté faite, ains ſeulement ces pierres, mais elle ſeule les voyoit: car les autres ne la voioient point d'autre façon, que de celle dont elle eſtoit auparauant. Il en aduint ainſi à ſaincte Catherine de Sienne, ainſi que raconte F. Raimond & ſainct Antonin, car noſtre Seigneur luy mit au doigt

Noſtre Seigneur prend ſa croix, & luy rẽdit fort excellente.

S. Anton. en la 3. par. hiſt. tit. 21. c. 19. §. 6.

S. Catherine de Sienne voyoit ſeule l'anneau que noſtre Seigneur lui auoit donné.

vn anneau d'or & de perles, & luy demeura au doigt, mais elle ſeule le voyoit, & non pas les autres. Vn ange apporta de Paradis à S. Cecile deux guirlandes de fleurs tres-belles (ainſi que Simeon Metaphraſte le raconte en ſa vie) & perſonne ne les pouuoit voir ſinon elle & ſon eſpoux Valerian. Saincte Getrude raconte que demandant à noſtre Seigneur quelque ſigne d'vne grande promeſſe qu'il luy faiſoit, il luy monſtra ſon cœur, & elle y mit la main, & la retirant par apres elle veid en ſes doigts ſept cercles d'or, comme ſept anneaux, en chaque doigt vn, & en celuy du milieu vn. Ainſi ſainct Clement Pape & martyr, veid vn aigneau, qui tenant le pied hauſſé, luy monſtroit la fontaine, & y ayant vn ſi grand nombre de Chreſtiẽs auec luy, perſonne d'eux ne le veid que luy, ainſi que Simeon Metaphraſte le raconte en ſa vie. De ſorte que ce n'eſt pas choſe nouuelle, que Dieu face des graces à ſes ſeruiteurs, deſquelles ils iouiſſent tous ſeuls, & que d'autres ne les puiſſent voir. Le glorieux ſainct Martin eſtant en ſon Egliſe pour dire Meſſe, & y aiant vne grande multitude de gens en icelle, il s'apparut ſur ſa teſte comme vne boule de feu, laquelle fut ſeulement veue d'vne vierge & d'vn preſtre, & de trois moines, ainſi que le raconte Sulpice Seuere, au Dialogue ſecond de la vie du meſme ſainct. Ceſte croix luy fut depuis tiree des mains auec grandes prieres & diſſimulation, par ſa ſœur madame Ieanne de Ahumade qui demeure auiourd'huy à Alue comme ſi

S. Cecile & S. Valerian voioient ſeuls les guirlandes de fleurs. Lt. 2. c. 21. S. Getrude.

S. Clemẽt ſeul voioit l'aigneau.

Dieu fait des graces à ſes ſeruiteurs, deſquelles ils iouiſſent tous ſeuls. S. Martin.

elle n'euſt rien ſceu de ce qui eſtoit en icelle, & auiourd'huy elle l'a en ſa puiſſance, & me l'a quelquesfois monſtree & la tient, comme de raiſon, pour vn grand threſor. Elle eſt de quatre pieces d'ebene aſſez larges, comme celles qu'on met ordinairement au bout des grands chappelets, dont on ſe ſert communément.

Au monaſtere qui eſt dedans la ville d'Alue, il y a vne Dame qui s'appelle Madame Magdeleine de Tolede, tante de Dom François de Fonſeque, ſeigneur de Coce, & Aladies, laquelle deuint aueugle par quelques cataractes, & ſe fit penſer, & recouura la veue, mais elle la perdit par trois fois par apres, & ſubitement, & comme elle eſtoit allee voir Madame Ieanne d'Ahumade, depuis la mort de la Mere, elle luy monſtra ceſte croix, & Madame Magdeleine la mit deſſus ſes yeux, & depuis cet inſtant là, elle n'a iamais perdu la veue, ainſi qu'elle meſme le dit à ceux qui luy demandent, voire meſme le bailla par eſcrit ſigné de ſon nom au Pere F. Nicolas de S. Cyrille, qui eſtoit pour lors Prieur du Monaſtere des Carmes deſchauſſez, qui eſt à Mauſere. Finablement les viſions & les autres graces de Dieu ne ceſſoient point pour cela, ains pluſtoſt alloient en augmentant & ſe voulant diuertir & diſtraire, elle ne ſortoit iamais d'oraiſon. Ce fut ſouuentesfois que elle veid noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & le plus ſouuent elle le voioit reſſuſcité & glorieux. I'ay veu deux petites images que la ſaincte mere portoit auecſoy, l'vne de noſtre Sei-

Miracle fait par la vertu de la croix que noſtre Seigneur auoit rendue à S. Tereſe.

La M. T. portoit deux images qu'elle ſ'eſtoit fait peindre, l'vne de noſtre Seigneur, & l'autre de noſtre Dame.

gneur ressuscité & l'autre de nostre Dame, que Iean de la Penue, prebendaire de Salamanque, lequel mourut depuis religieux de la Cõpagnie de Iesus, auoit peinte. La mere se les fit peindre selon les figures qui demeurerent imprimees en sa memoire, des visiõs qu'elle auoit eu, & elle y estoit presente quand il les faisoit, & luy disoit ce qu'il deuoit faire, & les images en furent telles, & si bien elabourees, que cõbien que l'industrie de tous les peintres ne soit pas suffisante pour esgaler ny approcher d'vne grande partie de la beauté qui se veoid en semblables visions, ie ne croy point qu'il ait iamais fait chose qui en approche, & specialement de celle de nostre Dame est tres-gracieuse. I'ay veu plusieurs pieces qu'il a faites, mais selõ mõ iugement il y auoit si grande difference de ces deux-cy à toutes les autres, que difficilement i'euſſe peu croire qu'elles fussẽt de luy, si quelque persõne qui le sçauoit biẽ ne me l'eust dit.

Celle de nostre Seigneur Iesus Christ est entre les mains de la Ducheſſe madame Marie de Tolede, laquelle fut femme de Dom Fadrique de Tolede, Duc d'Alue, & la Comteſſe d'Alue d'Aliste en a vn pourtrait tiré sur celui-là. Celle de N. Dame est entre les mains de l'vn des Peres Carmes deschaussez, qui est fort bon seruiteur de Dieu. Nostre seigneur ne se cõtenta pas encor de cela: mais pour faire mieux cognoistre que ce qu'õ voioit en sa seruãte n'estoit du diable, mais de lui, ainsi qu'il auoit promis qu'il feroit, il alluma en vn instãt en sõ cœur vn si grãd

Grand feu allumé au cœur de la M. T. de ſorte que elle bruſloit de deſir de voir Dieu.

& ſi haut feu de l'amour de Dieu, qu'elle bruloit & mouroit de deſir de le voir, & ne pouuoit durer en ſoy, & vraiement il ſembloit qu'on luy arrachoit l'ame. Elle eſtoit naurec & comme mourant d'vne plus douce mort que n'eſt aucune vie d'icy bas, & ſi ne pouuoit deſirer la gueriſon de ceſte playe, & n'euſt pas changé ce tourment pour tous les plaiſirs & delices du monde. Elle ſe reſſouuenoit ſouuentesfois de ce que diſoit Dauid: Comme le cerf deſire les fontaines des eauës, ainſi mon ame vous deſire, mon Dieu, pource qu'elle le voioit clairement accomply en ſoy. Elle eut en ce meſme temps quelquefois vne merueilleuſe & diuine viſion. Elle voyoit aupres de ſoy au coſté gauche vn Ange en forme corporelle, petit, & ayant le viſage tres-beau, & ſi enflammé, qu'il lui eſtoit aduis que ce deuoit eſtre de l'ordre des Seraphins, qui ſont tous embraſez d'amour. Il auoit entre les mains vn dard qui eſtoit d'or, & aſſez long, & au bout du fer, il ſembloit qu'il auoit vn peu de feu, & auec ce dard il la bleſſoit au cœur, & quand il le retiroit, il ſembloit auſſi que tout enſemble il luy tiroit les entrailles, & la laiſſoit toute embrazee d'amour de Dieu. La douleur eſtoit ſi grande, qu'elle luy faiſoit dõner de petits gemiſſemens, car elle n'auoit pas la force de les faire grands, & la ſouefueté que ceſte douleur mettoit en l'ame eſtoit ſi grande, qu'elle ne pouuoit deſirer que la douleur la quittaſt, ni ſe cõtenter de moins que de Dieu. Les iours que cela luy duroit, elle eſtoit cõme

Pſal. 41.

Viſion d'vn Seraphin qui la bleſſoit.

Douleur & ſouefueté tout enſemble.

hors de soy, elle n'eust voulu ny voir, ny parler, mais seulement iouyr de ceste peine sauoureuse, qui estoit pour elle vne plus grande gloire que toutes celles des creatures. Depuis il luy vint plusieurs excez ou rauissemens, & si grands, que voire mesme estãt en compagnie, & desirant bien fort de les cacher, il ne luy estoit pas possible d'y resister, & depuis qu'elle commença à les auoir elle ne sentit pas tant de ceste peine.

Grands rauissemens qui ne pouuoient estre cachez.

Touchant ceste vision de Seraphin ou d'Ange, il sera besoin de dire quelque chose, tant pource qu'elle est plus extraordinaire que d'autres, que pource qu'il y a des personnes qui se peuuent à peine persuader de croire en ces choses spirituelles ce qu'ils n'ont pas esprouué & veu en soy, & leur aduient quelquefois qu'ils font leurs comptes & risees des choses, qui les deuroient esmouuoir à admirer la bonté de Dieu, & le louër beaucoup, pource qu'il luy a pleu se communiquer tant à ses creatures. Mais pource qu'au second chapitre de ce liure i'ay parlé en general des reuelations de la Mere Terese, & de la foy qu'on leur doit adiouster, maintenant ie diray seulement ce qui concerne ceste presente vision. La croyance doncques presupposee qu'on doit auoir à personne si saincte & si veritable, dire que ce fust vne imagination qu'elle eust, & qu'il luy estoit ainsi aduis, il n'y a point aussi d'apparence: parce que celle qui auoit desia tant d'experience de telles choses, & de celles de l'esprit contrai-

Contre ceux qui se rient des choses spirituelles.

re, & qui le recogneut ſi bien trois ou quatre fois que cet ennemy parla à elle, ſe voulant transformer en Ange de lumiere, ne pouuoit pas ſi facilement eſtre trompee. Et ſi elle n'euſt eu qu'vne ſeule fois ceſte viſioñ de Seraphin, ceux qui veulent reuoquer en doute toutes choſes, euſſent eu plus d'occaſion d'en auoir quelque doute, mais l'ayant euë pluſieurs fois, & fort à propos, comment eſt-ce qu'elle ſe fuſt trompee? Elle eſtoit craintiue, & ne ſe croyoit pas facilement elle meſme, voire meſme en choſes fort claires elle eſtoit ſouuentesfois en doute, mais pour le regard de celle cy, elle la raconte comme nous auons dit, ſans aucune retractation, & ſans y mettre ou apporter aucune doute. Et ſi elle n'eſcriuit pas ceſte viſion cy le meſme iour qu'elle l'eut, mais quelques annees depuis, l'ayant bien regardee & conſideree pluſieurs fois, & ſçachant bien qu'elle ne ſe trompoit pas. Qu'elle ne ſe ſoit point trompee (quand il n'y auroit autre choſe) ne ſe void il pas bien par les effects que ceſte viſion laiſſoit touſiours en elle, l'embraſant en l'amour de Dieu, & luy laiſſant en l'ame vne grande douleur auec non moindre ſouëfueté & deſir de Dieu, & d'vn tel effect, qu'elle ne ſe pouuoit contenter de choſe qui fuſt moins que Dieu? Ie voudrois ſçauoir de ces nouueaux Academiciens, qui ne veulent croire ſinon ce qu'ils touchent ou voyent, & qui en toutes les autres faueurs que Dieu faict aux ames, pour le moins mettent quelque

Les Academiciẽs eſtoiẽt des Philoſophes qui ne tenoient aucune choſe pour certaine.

doute, puis que c'eſt Dieu qui faict le tout icy, en quelle choſe de Dieu ils veulent mettre borne, ou en ſa puiſſance, ou en ſa bonté? Si en la puiſſance ils ne luy peuuent pas mettre, parce qu'il eſt tout-puiſſant, & pourquoy la veulent ils mettre en ſa bonté, puis qu'elle n'eſt pas moindre que la puiſſance? Pourquoy ne croiront-ils pas que la bonté de Dieu fera & operera beaucoup plus auec les ames qui s'y diſpoſent beaucoup mieux qu'eux, qu'il ne fera pas auec eux? S'ils ne ſçauent pas que c'eſt que cecy, qu'ils faſſent ce qu'ont faict, & qu'ils trauaillent comme ont trauaillé ceux qui le ſçauent, & ils le ſçauront eux-meſmes auſſi. Dieu ſe retiendra-il d'aduenture, & ſera-il chiche de faire des graces aux ames ſainctes cõme ils ſe retiennent de le croire? A tout le moins aſſeurerois-ie ceux-cy (ainſi que la meſme Mere a ſouuentesfois accouſtumé de dire) que celuy qui ne croira pas que le Seigneur faſſe telles & ſemblables, ou plus grandes graces, que celles cy aux ames qui ſe donnent entierement à luy, ne les verra chez ſoy. Celuy qui a eſprouué quelque choſe de cecy, & qui a commencé à gouſter vrayement que le Seigneur eſt vrayement ſouëf, croit facilement tout cecy, ainſi que toutes les choſes que la Mere raconta de ſoy-meſme ne furent difficiles à croire au pere François de Borja, auquel elle en cõmuniqua premierement, & au ſainct F. Pierre d'Alcantara, ny au maiſtre Iean d'Auila, auquel elle enuoya tout ce qu'elle eſcriuit de ſa vie en

Contre ceux qui ne veulẽt croire que ce qu'ils voyẽt.

ſon liure, lequel l'approuua, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Et puis dõcques qu'ils n'ont point d'experience de cecy, pourquoy ſe meſlent-ils de ce qu'ils ne ſçauent pas, veu que ce n'eſt autre choſe que comme aueugles iuger des couleurs? Eſt-ce icy vne choſe nouuelle, & qui ne ſe ſoit iamais veuë? Combien de ſemblables y en a-il eſcrites des Saincts, & qui ont eſté creuës & receuës des hommes ſages, ou qui ont quelque cognoiſſance de la bonté infinie de Dieu? Que diront ceux cy de ce que F. Raimond, confeſſeur de ſaincte Catherine de Sienne, a eſcrit en la vie de la meſme vierge, & depuis luy ſainct Antonin, qu'elle eut vne fois vne ſi grande abondãce d'amour de Dieu, que ſon ame fut quatre heures hors de ſon corps, voyant des viſions ſouueraines? Les meſmes racontent, & aux meſmes lieux, que ceſte ſaincte vierge priant noſtre Seigneur qu'il luy oſtaſt ſon cœur & ſa volonté, & qu'il luy donnaſt vn cœur & vne volonté conforme à luy, il luy fut aduis que noſtre Seigneur venoit, & luy ouuroit le coſté gauche, & luy oſtoit le cœur, & le prenoit pour ſoy, & qu'elle eſtoit ſans cœur iuſqu'à ce qu'vn autre iour noſtre Seigneur reuint & luy ouurit derechef le meſme coſté, & luy remit vn cœur treſbeau qu'il auoit en ſes mains. Et ſaincte Catherine n'eſtoit pas encore canonizee quand S. Antonin leut cela, le creut & l'eſcriuit. L'Abbé Serain n'eſtoit auſſi canonizé, & neantmoins Caſſian en ſes collations raconte de luy, qu'ayant

En la 3. part. hiſto. au tilt. 23 c. 19. & 10.

Saincte Catherine de Sienne eut ſon ame quatre heures hors de ſon corps.

Noſtre Seigneur oſte le cœur à ſainte Catherine de Siẽne, & luy en donne vn autre.

En la colla. 7. c. 2.

L'Abbé Serein.

obtenu de Dieu la chasteté de l'ame, il luy demanda aussi instamment celle du corps, & eut vne nuict ceste vision. Il vint vn Ange à luy, & sembloit qu'il luy ouurist le ventre, & luy arrachoit de là dedans vne enflure de chair enflammee & la ietta dehors, & par apres luy remettant le corps ainsi qu'il estoit auparauant, il luy dit, que de là en auant il auroit en son corps vne perpetuelle pureté. Et n'est pas beaucoup differente de cecy vne autre chose que sainct Gregoire raconte de l'Abbé Equitie, auquel vn Ange apparut en vision, & en le chatrant luy osta du corps tous les mauuais mouuemens pour toute sa vie. Sainct Iean Baptiste fit le mesme effect en l'ame & au corps d'vn sainct Prestre, luy signant par trois fois le ventre du signe de la croix, ainsi que le raconte Sophronie Patriarche de Hierusalem, en ce liure ancien & tres-authorisé, qu'il appelle Pré spirituel. Saincte Getrude raconte par deux fois que nostre Seigneur luy imprima ses cinq playes dans son cœur. Et en deux autres lieux du mesme liure elle dit qu'il luy fit vne playe au cœur. Saincte Angeline de Fouligny dit, que nostre Seigneur luy commanda de mettre sa bouche en la playe de son costé, & luy estoit aduis qu'en y tenant sa bouche elle beuuoit le sang qui decouloit de ce precieux costé de nostre Seigneur. La mesme saincte Getrude veid nostre Seigneur Iesus Christ auec vne fleche d'or en la main, auec laquelle il luy transperça le corps, & le blessa de telle sorte, qu'elle

Liure 1. des dial. c. 4.

L'Abbé Equitie.

Cap. 3. Saincte Getrude. Liu. 2. c. 4. & c. 23.

C. 8. & 23. Saincte Angeline.

Saincte Getrude. Liu. 5. c. 27.

ne retourna pas à ſa premiere ſanté, qui eſt quaſi la meſme choſe que celle que nous racontons mantenant. En vn autre endroit il eſt eſcrit que noſtre Seigneur luy demanda ſon cœur, & qu'elle luy donna tres volontiers, & noſtre Seigneur le prit & le ioignit auec le ſien. Et y en a encore d'autres que l'on raconte d'autres ſaincts, d'autant que la puiſſance & bonté de Dieu, & les faueurs qu'il faict à ſes ſeruiteurs, ſurpaſſent de beaucoup la capacité des petits & foibles entendements des hommes, & de ce qu'ils peuuent attendre. Et partant cecy ſera auſſi dit, pour ce qui ſera par cy apres raconté en ce liure, & pourſuyuons noſtre hiſtoire.

Liu.3.c.67.

Comme elle communiqua auec le pere F. Pierre d'Alcantara, & il l'aſſeura que c'eſtoit eſprit de Dieu, & de beaucoup de tentations deſquelles elle fut affligee.

Chap. XII.

ELle eſtant en grande doute pour les viſions deſquelles nous auons parlé, & ne ſçachant comment il ſe pouuoit faire qu'vne ſi grãde douleur ſpirituelle peuſt cõpatir auec vne ſouefueté ſi eſtrange, en vn meſme eſprit, & voyant qu'elle n'eſtoit pas ſuffiſante pour

resister aux dons de Dieu,& qu'on ne l'entendoit point, estant pour toutes ces choses fort affligee, nostre Seigneur la consola grandemẽt par la venuë du sainct personnage frere Pierre d'Alcantara, qui estoit pour lors Commissaire des peres deschaussez du glorieux pere sainct François. [A]lors madame Guiomar Vlloa,qui sçauoit beaucoup de ses affaires,& qui l'aimoit beaucoup, demanda permission au Prouincial des Carmes, & la mena en sa maison : & ainsi on fit en sorte que la Mere par fois au logis de ladite dame Guyomar, par fois en quelques Eglises, peust parler & rendre compte de soy à ce sainct personnage. [E]t combien que pour lors elle ne se sceust pas exprimer en ces choses spirituelles,luy neantmoins, cõme il estoit de tresgrande penitence & oraison, l'entendit tout aussi tost, & luy donna beaucoup de lumiere & l'asseura fort, & luy dit qu'elle tint pour tout certain que c'estoit l'esprit de Dieu, & que horsmis & excepté la foy, il n'y auoit rien de plus vray, ny qu'elle deust croire dauantage. Et recognoissant bien ce que Dieu auoit mis en ceste ame, & la grãde disposition qu'il y auoit en elle pour en receuoir de iour en iour dauantage: il luy porta vn grãd amour, & de là en auant il luy escriuoit & communiquoit beaucoup, & la prioit qu'elle le recommandast à Dieu : Il luy dit aussi qu'elle auoit souffert & passé l'vn des plus grands trauaux de la terre, qui estoit la contradiction des bõs, mais neantmoins qu'il luy en restoit encore

La Mere Terese communiqua au pere Pierre d'Alcantara.

Le pere Pierre l'asseure que c'estoit esprit de Dieu.

Cõtradiction des bons, vn des grands trauaux de la terre.

beaucoup à endurer. Et parla au pere Baltaſar Aluarez pour l'aſſeurer entierement que c'eſtoit eſprit de Dieu, & parla auſſi à François de Salſede, qui eſtoit celuy qui l'aimoit le plus, & celuy qui luy faiſoit la plus grande guerre, ayant touſiours opinion qu'elle eſtoit trompee, voire tellement & ſi fort, que meſme ce que le ſainct pere frere Pierre luy dit, ne fut pas ſuffiſant pour luy faire croire du tout, mais neantmoins cela ſeruit afin qu'il ne l'affligeaſt pas tant. Auec tout cela, combien qu'elle demeuraſt fort conſolee, la tentation de l'ennemy & la vaine crainte retournoit aucunes fois en elle, & luy offuſquoit l'entendement, & la rempliſſoit de doutes & de vains ſoupçons. Il luy eſtoit aduis que parauenture elle n'auoit pas ſceu bien dire ſon faict, ou qu'elle n'auoit pas bien entendu ce que le ſainct frere Pierre luy auoit dit, & que c'eſtoit aſſez qu'elle fuſt elle ſeule trompee ſans qu'elle abuſaſt les ſeruiteurs de Dieu: pource que pour l'affiner dauantage noſtre Seigneur vouloit qu'elle fuſt bien eſprouuee par le feu de tribulation, & non ſeulement de quelque moyenne tribulation, mais de celle qui luy pouuoit faire la plus grand' peine en ce monde, & il aduenoit que la tentation auec ceſte furie luy duroit vne & deux, & trois ſepmaines, luy eſtant touſiours aduis qu'elle s'eſtouffoit.

La vaine crainte offuſquoit l'entendement.

Grãde tẽtation d'vne, deux ou trois ſepmaines.

D'autresfois elle iettoit ſon regard ſur ſa vie paſſee, & il luy eſtoit aduis qu'elle les trompoit & abuſoit tous, & s'en alloit à ſes Confeſſeurs,

seurs, & leur disoit qu'ils prissent garde qu'elle ne les trõpast point. Nostre Seigneur doncques voulut qu'elle fust bien exercee auec ces craintes & afflictions, & auec plusieurs autres sortes & manieres de tentations, comme celle qui deuoit estre mere de tant de filles, & qui deuoit ayder à tant d'ames. Voire mesme il l'exerçoit aussi par le moyen de ses Confesseurs, pource qu'estant souuentesfois auec de grãds trauaux de corps & d'ame, & allant vers eux pour chercher quelque allegement, ils la tançoient beaucoup, & luy disoient des paroles fort dures & aspres, & de telle sorte, qu'eux-mesmes par apres s'en estonnoient, pource qu'ils desiroient plustost de la consoler, voyãt la grande necessité qu'elle auoit, voire mesme par fois ils auoient des scrupules de ce qu'ils auoient ainsi parlé à elle, & disoient qu'ils n'y eussent sceu que faire. Sa saincteté croissoit beaucoup auec telles choses, & sans qu'elle le vouluſt, ains plustost l'abhorrant beaucoup, elle faisoit concenoir à tous vne grande opinion & estime d'elle. Parce que disant clairement à ses Confesseurs les graces que Dieu luy faisoit, & quelquefois aussi les racontant à d'autres personnes spirituelles & doctes, d'autant que ceste tres-forte tentation par laquelle elle craignoit que ce ne fust du diable, ce que elle voyoit clairement estre de Dieu, quand elle n'auoit point la tentation, & beaucoup plus encore quand elle iouyssoit de ces delices celestes, ceux la le rediſoient à d'autres, & ainsi

Dieu l'exerçoit par le moyen de ses cõfesseurs qui la rudoyoiẽt.

Le bruit de

La renommée de sa saincteté croissoit.

ſa renommee alloit touſiours en augmentant. A ceſte occaſion quelques Dames d'authorité deſiroient de l'auoir quelque iour en leur cõpagnie, & le demandoient à ſon Prouincial: & pource que c'eſtoient telles perſonnes qu'on ne leur pouuoit refuſer, elle eſtoit contrainte de ſortir ſouuentesfois de ſon monaſtere.

Du commencement & occaſion qu'il y eut de fonder le premier monaſtere des Carmes Deſchauſſees, qui fut ſainct Ioſeph d'Auila, & comment noſtre Seigneur luy commanda ſouuentesfois, & des perſecutions qu'elle endura à ceſte occaſion, & comment pour la premiere fois l'entrepriſe du monaſtere fut rompue & empeſchee.

Chap. XIII.

POVR le regard de la vie que menoit alors la Mere, il s'en peut cognoiſtre quelque choſe par vne lettre qu'elle eſcriuit à vne religieuſe d'vne autre ordre, en laquelle elle dit ainſi: Auant que ces monaſteres fuſſent cõmẽcez, ie fus 25. ans en vn monaſtere, où il y auoit cent vingt-quatre religieuſes: & pource que ie n'ay pas le loiſir, ie diray ſeulement qu'à celuy qui ayme Dieu toutes ces choſes là ſeruiront de croix, & ſeront pour le profit de ſon ame, & ne la pourront endommager, ſi vous

Le grand nõbre n'ẽpeſche point d'aimer Dieu.

considerez soigneusemẽt qu'il n'y a que Dieu seul, & vous, en ceste maison. Et pendant que vous n'auez point d'office & de charge qui vous oblige à prendre garde aux choses qui se passent, ne vous souciez aucunement d'icelles, mais seulemẽt taschez d'acquerir la vertu que vous verrez en chacune, pour l'aimer à cause d'icelle vertu, & en retirer du profit pour vous, & ne vous arrester aux fautes que vous verrez en elle. Cela me fit & apporta vn si grand profit, qu'encores qu'elles fussent en si grãd nombre comme i'ay dit, cela ne m'estoit non plus que s'il n'y en eust point eu, ains plustost i'en receuois du profit : parce qu'en fin, Madame, nous pouuons par tout aimer ce grand Dieu. Beny soit-il, de ce qu'il n'y a personne qui nous en puisse empescher. Mais combien que elle edifiast beaucoup en son monastere, & qu'elle fist vn grand profit, par le bon exemple qu'elle donnoit, & par la lumiere qui sortoit de ses œuures, quelque diligence qu'elle apportast à la cacher, tout cela estoit peu au prix de ce que ce grand Seigneur auoit resolu & determiné de faire par son moyen: de sorte qu'il commença petit à petit à l'exciter & appeller à choses plus grandes. Et afin que nous voyons combien Dieu est merueilleux en ses œuures, & combien il prend de petits commencemens quelquefois pour faire choses grandes, le commencement des monasteres que fonda la Mere Terese de Iesus fut celuy cy. Elle auoit vne niepce qu'elle aimoit tous-

Personne ne peut empescher d'aimer Dieu.

Dieu se sert quelquefois de petits cõmencemens pour faire choses grãdes.

Commencement des monaſtres de la mere Tereſe.

iours beaucoup, qui ſe nommoit Marie d'Ocampe, laquelle vint depuis à eſtre religieuſe de l'ordre des Carmes Deſchauſſez, & fut appellee Marie Baptiſte, & a eſté pluſieurs annees Prieure du monaſtere des Carmes Deſchauſſez de Valladolid, viuant fort religieuſement. Elle eſtoit pour lors fort pompeuſe & gentille, & pour l'eſtre elle auoit d'eſtranges induſtries & des inuentions merueilleuſes. Comme doncques elle demeuroit en habit de ſeculiere au monaſtere de l'Incarnation, eſtant vne nuict en la celle de ſa tante, auec vne de ſes ſœurs, & d'autres parẽtes & niepces de la Mere, en partie ſeculieres, en partie religieuſes, & auec Ieanne Suarez, ceſte grãde amie de la Mere, de laquelle nous auons cy deuãt parlé, elles commencerent à dire, comme par ieu, que la vie qu'on menoit en ce monaſtere là eſtoit faſcheuſe, pource qu'ily auoit tant de gens, & au meſme inſtant Madame Marie d'Ocampe prit la parole, & dit: Allons nous en doncques toutes nous autres qui ſommes icy en quelque autre maniere de vie, qui ſoit plus ſolitaire que celle-cy en façon d'Hermites. Et cõme ainſi ſoit que ceſte parole fuſt de Dieu, encore qu'elle ne le ſceuſt pas, il ne la laiſſa pas tomber en terre, ains elle fut bien receüe, & pleut à toutes celles de la compagnie, & de parole en parole ceſte nuict ſe paſſa à inuenter des moyens comment il ſe pourroit faire quelque petit monaſtere où il y euſt peu de religieuſes, & ce qu'il pourroit couſter. Madame

Marie dit qu'elle donneroit mille ducats de sa legitime pour le faire, & prenoit ceste affaire fort à cœur & à bon escient, chose qui pleust grandement à la Mere, voyant qu'elle l'oyoit parler auec tant d'ardeur de ceste nouuelle maniere de vie, veu qu'elle estoit encore au milieu de toutes vanitez. La Mere pour lors estoit auec des nouueaux desirs de penitence & de solitude, & de se donner de nouueau à Dieu, & ne faisoit que penser ce qu'elle pourroit faire, pour nostre Seigneur qui embrasoit son cœur de tel feu. Tout cela luy estoit demeuré d'vne effroyable & admirable vision, par laquelle nostre Seigneur luy auoit monstré le lieu & le tourment qui luy estoit preparé en enfer, si elle fust allee par le chemin qu'elle auoit autres fois commencé. Et combien que ceste vision soit digne d'estre racontee & sceuë, toutesfois ie ne l'escrits point, pource qu'elle mesme l'a escrite tout au long au chapitre 32. de sa vie. Elle s'estoit resoluë & determinee, que ce qui luy estoit conuenable estoit de respondre à sa vocation, & de garder la reigle de sa religion auec la plus grande perfection qu'elle pourroit : & luy estoit aduis que combien qu'au monastere, où elle estoit, il y eust beaucoup de feruantes de Dieu, neãtmoins pour ce qu'elle desiroit, il luy estoit besoin d'vn plus estroit reserremẽt & d'vne plus grande solitude. Nostre Seigneur doncques ayant commencé à la disposer en la maniere que dessus, & oyant ce que ces Damoyselles

Madame Marie d'Ocampe offre mil ducats pour le monastere.

Vision admirable que la Mere eut du lieu, & du tourment que elle eust eu si elle eust perseueré en mauuais chemin.

diſoient, elle s'en reſiouyt beaucoup, & garda cela en ſon cœur. Peu de temps apres il y eut vne de ſes amies, qui eſtoit vne Dame des principales de la ville, laquelle la vint veoir, & comme en s'eſcriant, luy commẽça à dire: Ces Damoyſelles diſoient n'agueres que nous fiſſions vn petit monaſtere, à la forme des Deſchauſſez de ſainct François, & faiſoient tels & tels proiets, Madame Guyomar ne le print pas comme par ieu, mais à bon eſcient, & à cœur, diſant qu'il le falloit faire, & qu'elle mettroit ordre à le renter. Or combien que la Mere Tereſe de Ieſus de ſon coſté le deſiraſt, neãtmoins d'autre part elle entroit en tentation, d'autant qu'elle eſtoit treſcontente en la maiſon en laquelle elle eſtoit, & celle là qu'elle auoit eſtoit treſpropre & fort commode pour elle, & cela la faiſoit vn peu retenir: mais en fin elles deux ſe reſolurent & determinerent de le recommander beaucoup à noſtre Seigneur. Le iour enſuyuant apres qu'elle eut communié, noſtre Seigneur *Ieſus Chriſt luy commanda d'employer toutes ſes forces, & de procurer de faire ce monaſtere, luy promettãt qu'il ſe feroit, & que ſa Majeſté ſeroit beaucoup ſeruie en iceluy, & commanda qu'il fuſt appellé ſainct Ioſeph, & dit que ſainct Ioſeph ſeroit à l'vne des portes, & ſa treſſaincte Mere à l'autre, & que luy-meſme les garderoit & ſeroit auec elles, & que ce monaſtere ſeroit vne eſtoille qui donneroit vne grande ſplendeur.* Et pour ceſte cauſe depuis la Mere mit au deſſus de la porte du portail les Images de noſtre Dame & de ſainct Ioſeph. Et luy dit

Madame Guyomar promet de rẽter le monaſtere.

Noſtre Seigneur commande à la Mere dẽ faire ce monaſtere.

Pourquoy la Mere Tereſe auoit noſtre Dame & S.

dauantage, *qu'elle ne penſaſt pas qu'il fuſt peu ſeruy aux religions, combien qu'elles fuſſent relaſchees: & que ſeroit-ce du mõde, ſi ce n'eſtoit les religieux? Qu'elle diſt cela à ſon Confeſſeur, & qu'il vouloit qu'il n'y fuſt point contraire, & qu'il ne l'empeſchaſt pas.* Ce parler fut de telle ſorte, & laiſſa tels effects en ſon ame, qu'elle ne peut douter que ce ne fuſt noſtre Seigneur qui parloit. Auec tout cela neãtmoins ceſte affaire luy fit vne treſgrand' peine, d'autant qu'elle ſe repreſentoit pluſieurs trauaux qu'elle endura depuis en l'execution d'icelle, & luy faiſoit mal de laiſſer ſon monaſtere, où elle ſe trouuoit ſi bien, & luy eſtoit aduis que la choſe ne deſpendoit plus de ſa volonté comme auparauant, mais que noſtre Seigneur l'y obligeoit, & qu'elle s'alloit expoſer à grandes rumeurs & troubles, & ne ſçauoit que faire, ny quel conſeil prendre, Noſtre Seigneur qui ne vouloit pas qu'on le laiſſaſt là, luy en parloit derechef, & ſouuentesfois, & luy ramenoit pluſieurs raiſons auſquelles on ne ſçauroit que reſpondre: & voyant clairement que c'eſtoit la volonté de Dieu, elle n'oſa luy contredire, mais elle eſcriuit tout ce qui s'eſtoit paſſé, & le donna à ſon Confeſſeur, qui eſtoit le pere maiſtre Baltaſar Aluarez. Et comme il eſtoit prudent, & craignant Dieu, il ne luy voulut pas dire clairement qu'elle le laiſſaſt, combien qu'il luy fuſt aduis qu'il n'y auoit point de moien de venir à bout, d'autant qu'il y auoit trop peu d'argent pour le faire, & luy reſpondit qu'elle en parlaſt à ſon Prouincial,

Ioſeph au deſſus du portail.

L'affaire du monaſtere donna grãde peine à la Mere Tereſe.

Le pere Baltaſar Aluarez.

qui eſtoit le pere frere Ange de Salaçar, & que elle fiſt ce qu'il luy diroit. Alors ceſte Dame de laquelle nous auons parlé, fut parler au pere Prouincial, & luy dit qu'elle vouloit faire ce monaſtere, & il le prit bien, & le trouua bon, & luy donna toute la faueur qu'il eſtoit beſoin, & luy dit qu'il admettroit le monaſtere. Toutesfois auant tout cecy elles auoient reſcrit au pere F. Pierre d'Alcantara tout ce qui ſe paſſoit, & reſpondit qu'elles ne deſiſtaſſent point de le faire, & leur donna ſon aduis en tout, & reſcriuit ſur ce faict à l'Eueſque, ainſi que ie diray par cy apres. Ceſte affaire ayant quelque apparence de s'effectuer, le diable qui deuinoit le dommage qui luy en pouuoit aduenir (combien que ie ne croy pas qu'il craigniſt vn ſi grand dommage qu'il luy en eſt aduenu, & luy en aduiendra) eſleua vne grande bourraſque en toute la ville, d'autant que tout auſſi toſt qu'on commença à le ſçauoir, on en parloit en toutes les aſſemblees & compagnies, & on s'en rioit, & on diſoit que c'eſtoit vne folie, & que la religieuſe eſtoit bien en ſon monaſtere, & d'elle & de ſa cõpagnie, il ſe diſoit pluſieurs choſes de ceſte ſorte, tellement qu'elles enduroient vne grãde perſecution. Au contraire noſtre Seigneur l'encourageoit, & luy diſoit, qu'en cela elle verroit combien les Saints qui auoient fondé des religions auoiẽt ſouffert & enduré, & qu'elle deuoit encore ſouffrir vne perſecution beaucoup plus grande qu'elle n'euſt ſceu penſer.

F. Ange de Salaçar.

F. P. d'Alcãtara conſeille de faire le monaſtere.

Grande perſecution de la M. Tereſe & de madame Guyomar.

Toute la ville estoit empeschee & pleine de cela, & n'y auoit quasi personne, ny de seculiers ny de Religieux, qui ne fust contre elle. La chose vint à tels termes, que madame Guiomar allant à confesse la matinee du iour de Noel, à vn confesseur que ie cognois bien, iamais il ne la voulut absoudre, si elle ne quittoit son dessein, pource qu'il disoit qu'elle estoit tenue d'oster le scandale. De leur part, elles se fussent bien voulu seruir & aider pour cela de ceux de la Compagnie de Iesus: mais madame Guiomar n'en fut pas d'aduis, pour l'amour qu'elle leur portoit, parce qu'il luy sembloit qu'il y auoit fort peu de temps qu'ils estoient venus en ceste ville là, & qu'ils estoient paures, & auoient besoin de faueur & de l'amitié de tous, & que s'ils se mesloient de cela, ils se rendroient odieux à toute la ville, & qu'il seroit meilleur de se seruir & aider d'autre, ainsi qu'elle me l'a dit à moy-mesme. Et s'en allerent elles deux à sainct Thomas, qui estoit le principal monastere de la ville, lequel estoit de l'ordre du glorieux pere sainct Dominique, & parlerent au pere Presenté F. Pierre Yuagnez, homme fort religieux & de grandes lettres, & luy raconterent le tout, & luy en demanderent son aduis. La Mere toutesfois ne luy voulut pas declarer les reuelations qu'elle en auoit eues, pource qu'en cet affaire & en toutes les autres aussi qu'elle eut à faire, elle ne vouloit point que la chose se conduist par reuelation, mais elle representoit les raisons

Pourquoy elles ne se voulurent seruir des Iesuites pour le monastere.

F. P. Yuagnez.

La M. T. en ses affaires ne voulut point que les choses fussent conduictes par reuelation.

qui l'eſmouuoient à ce, & les biens qui en pouuoient reuſſir, & leur en laiſſoit iuger, comme ſi c'euſt eſté purement conſeil humain, & que Dieu n'y fuſt point interuenu, de ſorte que pour lors elle le fit ainſi. Le Pere ſuſdit comme perſonnage fort prudent, & ſelon que la qualité de l'affaire le requeroit (combien qu'il luy fuſt aduis auſſi bien qu'aux autres, que c'eſtoit folie, & qu'il euſt intention de les en deſtourner & l'empeſcher ainſi qu'il dit depuis) ne donna pas ſoudainement la reſponſe, mais demanda huict iours de terme, pour le recommãder à Dieu, & y penſer. Peu de temps apres il receut vn meſſage d'vn Gentil-homme de la ville qui luy mandoit qu'il aduiſaſt bien à ce qu'il faiſoit, & qu'il ne les aidaſt pas, & autres choſes ſemblables. Le pere Pierre Yuagnes doncques en commençant à conſiderer l'affaire, commença à changer d'aduis, & à iuger que c'eſtoit choſe qui eſtoit pour le grand ſeruice de Dieu, & qu'on ne deuoit point deſiſter de le faire. Et en fin leur reſpondit qu'elles ſe deſpeſchaſſent de le faire, & leur bailla aduis comment il ſe deuoit faire, & leur dit qu'encore que les moyens fuſſent bien petits, qu'elles euſſent eſperance en noſtre Seigneur, & que celuy qui y contrediroit, fuſt renuoyé à luy, & qu'il luy reſpondroit. De ſorte qu'elles ſe conſolerent beaucoup de cela, & de ce que les ſeruiteurs de Dieu, qui leur eſtoient auparauant contraires, ne l'eſtoient deſia plus, ains au contraire, qu'ils leur aidoient: & acheterent vne

Le P. Yuagnez qui auoit deliberé de les diſſuader, change d'aduis.

petite maiſon, qui eſt celle où maintenant le Monaſtere eſt baſty, & la Mere eſtoit contente d'icelle (combien qu'elle ne fuſt pas ſuffiſante pource qu'elle pretendoit) pource que noſtre Seigneur luy auoit dit, qu'elle entraſt comme elle pourroit, & que par apres elle verroit ce qu'il feroit. L'achapt de la maiſon eſtant deſia fait, & le contract en deuant eſtre paſſé le lendemain, voyant le grand murmure qu'on en faiſoit par toute la ville, & que meſmement dans le monaſtere de l'Incarnatiõ, il y en auoit tant de paroles & de troubles, le Pere Prouincial iugea que c'eſtoit choſe trop dure de ſe bãder contre tant de perſonnes: & dit à madame Guiomar qu'il ne pouuoit admettre ceſte fondation, pource que la rente eſtoit trop petite, & mal aſſeuree, & qu'il y auoit beaucoup de contradiction. Il auoit deſia couſté beaucoup de trauaux & afflictions à la Mere Tereſe de Ieſus, de conduire l'affaire aux termes auſquels elle eſtoit, & nonobſtant tout cela, elle le laiſſa auec autant de facilité & de paix en ſon ame, comme s'il ne luy euſt rien couſté, pource qu'elle ne vouloit rien faire contre la volonté de ſon Prouincial, ny contre celle du Pere Baltazar Aluarez, ſon confeſſeur, lequel tout auſſi toſt qu'il ſceut la volonté de ſon Prouincial, luy dit qu'elle n'y entendiſt plus. Si on en auoit beaucoup parlé auparauant, auec cecy on en commença à parler encore beaucoup dauantage, parce qu'auec cela il leur eſtoit aduis que ce qui s'en eſtoit dit auparauant

Le Prouincial des Carmes ſe deſiſte du monaſtere.

La M. T. laiſſe auſſi facilement le monaſtere, comme s'il ne luy euſt rien couſté.

eſtoit bien confirmé, que c'eſtoit folie de femmes, qui ſeulement de leur teſte auoient inuenté cela. En ſon monaſtere elle eſtoit auſſi fort mal voulue, & diſoient qu'elle leur faiſoit iniure, qu'elle pounoit bien là ſeruir Dieu, ainſi que d'autres meilleures qu'elle faiſoient, & autres choſes ſemblables, voire meſme y en auoit quelques-vnes qui diſoient qu'il la falloit mettre en priſon. Elle ſouffroit tout auec vne grande patience, leur alleguant les raiſons qu'elle auoit, mais neantmoins leur taiſant touſiours le principal qui eſtoit, que c'eſtoit choſe que noſtre Seigneur luy auoit commandee. Et luy eſtant aduis qu'elle auoit fait de ſa part, qui eſtoit en elle pour accomplir ce que ſon Seigneur luy auoit commandé, elle demeura fort en paix, & le quitta du tout, toutesfois elle ne quitta pas l'eſperance qu'elle auoit qu'il ſe feroit, combien que la choſe fuſt ſi defaite, qu'elle ne voioit point par quel moyen.

La M.T. mal voulue en ſon monaſtere, à cauſe du monaſtere de S. Ioſeph.

Comme ſon confeſſeur la deſtourna de la fondation, & noſtre Seigneur la conſola, & luy fit commandement d'attendre iuſques à ſon temps, & par-apres il donna à entendre au Pere de la Compagnie de Ieſus, qui la confeſſoit, qu'il vouloit que cela ſe fiſt, & elle recommença à en traiter: & d'vne choſe notable qui arriua en ce faict.

CHAP. XIIII.

ELLE ressentit plus que tout cela l'affliction qui luy vint de la part d'où elle attendoit de la consolation : dautant que le Pere Baltazar Aluarez luy escriuit, qu'elle pouuoit bien voir, par ce qui estoit arriué, que ce n'estoit tout que songe, & que de là en auant elle s'amendast, & qu'elle n'eust plus d'enuie d'entreprendre aucune chose, ny de parler plus de cela, puis qu'elle voioit le scandale qui en estoit aduenu. Cela luy fut occasion d'vne fort grande peine, dautant qu'elle commença à craindre qu'elle eust esté cause que Dieu eust esté offensé, & disoit en soy-mesme que si les visions que pour cela elle auoit eues, estoient faulses, que toute son oraison n'estoit qu'vne tromperie, & le diable la pressoit estroitement auec la tentation accoustumee de crainte. Mais apres ces tres-obscurs nuages, la serenité reuint incontinent, auec la parole de nostre Seigneur qui l'encourageoit, luy disant, *Qu'elle ne s'affligeast point, qu'elle luy auoit fait vn grand seruice, & qu'elle ne l'auoit point offensé: qu'elle fist pour lors ce que son confesseur luy commandoit, iusques à ce qu'il fust temps de recommencer.* Auec cela, elle demeura si consolee, que tout ce qui estoit aduenu contre elle ne luy sembloit rien, & outre ceste fois là, le tres-misericordieux Seigneur la consola encore tant d'autres fois, qu'il sem-

La M. T. affligee de son confesseur.

Nostre Seigneur console la M. T.

bloit qu'il l'aimaſt auec telle tendreur, que ſon cœur ne pouuoit ſouffrir de la voir long temps deſolée. Ce qu'elle tira de tout cecy, ce fut que l'amour de Dieu & autres dons s'augmenterẽt & accreurent merueilleuſement en elle, & qu'elle auoit ces torrents & inondations d'amour auec plus de force qu'elle n'auoit auparauant, & de plus grands rauiſſements. Cependant le benoiſt pere F. Pierre Yuagnez, qui tenoit touſiours pour choſe certaine & aſſeuree, que cela ſe deuoit faire, communiquoit & traictoit de l'affaire auec ceſte dame veufue, pource que la Mere n'y vouloit point entendre, pour n'aller point contre l'obedience de ſon confeſſeur, & eſcriuoit à Rome de ce faict. Ce qu'elle conferoit auec luy, c'eſtoit qu'elle luy rendoit raiſon de ſon oraiſon & de ſes reuelations, & de tout le ſurplus qu'elle receuoit de noſtre Seigneur, le priant fort qu'il le conſideraſt bien, & qu'il luy diſt s'il y auoit en cela quelque choſe contre la ſaincte Eſcriture, & le tout luy ſembla bon, & l'appaiſa. Ainſi cinq ou ſix mois ſe paſſerent ſans qu'elle entendiſt ou parlaſt du monaſtere, & ſans que noſtre Seigneur luy commandaſt aucune choſe qui touchaſt à cela. Au bout de ce temps, le pere Gaſpard de Salazar, qui demeure auiourd'hui en la prouince de l'Andaluzie, vint à eſtre Recteur du College de la Compagnie de Ieſus, & ſelon ce qui s'eſt veu depuis, ſa venue eſtoit neceſſaire, afin qu'on recommençaſt à traicter de l'affaire. La cauſe de cecy eſt, que le pere Baltazar

Ce que la M. T. gaigna par les afflictions.

La M. Tereſe laiſſe l'affaire du monaſtere, & pourquoy.

Aluarez estoit Vice-recteur de ce College, & comme ainsi soit qu'on a en la Compagnie vne si estroite coustume de rendre compte aux superieurs des affaires qu'on manie, & de ne faire rien sans leur aduis, ce Pere le faisoit ainsi, & son Recteur qui n'approuuoit pas cet affaire, l'en destournoit & empeschoit aucunement. De sorte qu'encore qu'il desirast que l'affaire s'aduançast, il se retenoit, & ne s'osoit en aucunes choses resoudre & determiner. Deuant que le pere Salazar vinst à Auila, la Mere estant vn iour en prieres auec vne grande affliction, pource qu'il luy estoit aduis que son confesseur ne la croyoit pas, nostre Seigneur luy dit *Qu'elle ne s'affligeast point, que ceste peine prendroit bien tost fin.* Elle pensa que c'estoit qu'elle se termineroit auec la mort, & qu'elle estoit desia proche, & auec cela elle estoit fort contente. Mais nostre Seigneur qui la gardoit pour choses qui estoient pour sa plus grande gloire, pensoit bien autrement, & à chose fort differente, & lors qu'elle pensoit qu'elle alloit acheuer, & finir, il vouloit qu'elle commençast. Le succez de ce qui aduint, declara ceste prophetie, parce qu'elle veid par iceluy que sa peine deuoit finir par la venue de ce pere Recteur du College de sainct Gilles.

La cause pourquoy le P. Baltazar ne s'osoit resoudre pour aduancer le monastere.

Nostre Seigneur lui predict la fin de son affliction.

Quand il fut venu, le pere Baltazar Aluarez luy dit, qu'elle conferast auec luy de toutes ses affaires clairement & auec toute liberté, & elle le fit fort volontiers, dont

il aduint vn grand profit & conſolation à ſon ame. Quand le Recteur eut entendu comme le tout ſe paſſoit, il n'empeſchoit plus le Pere Baltazar Aluarez, ains au contraire il luy diſoit qu'il la conſolaſt, & qu'il n'y auoit que craindre qu'il ne la conduiſt point par vn chemin ſi eſtroit & contraint, & qu'il laiſſaſt operer l'eſprit de Dieu. Peu de temps apres noſtre Seigneur recommença à luy commander qu'elle traictaſt de la fondation du monaſtere, & qu'elle diſt à ſon confeſſeur & au Recteur, quelques raiſons, afin qu'ils ne l'empeſchaſſent point. Le Recteur cõſideroit l'affaire auec beaucoup de ſoing, & ne doutoit point que ce ne fuſt eſprit de Dieu, & en fin, ny luy, ny le Vice-recteur n'ozerent entreprendre de l'empeſcher. Le Vice-recteur vint à entendre la volonté de Dieu par ce moyen. Noſtre Seigneur dit vn iour à la Mere Tereſe de Ieſus: *Dis à ton confeſſeur que demain au matin il tienne ſa meditation ſur ce verſet. Quam magnificata ſunt opera tua Domine, nimis profundæ factæ ſunt cogitationes tuæ.* Qui ſont paroles du Pſalme 91. & qui ſignifiẽt: Que vos œuures, Seigneur, ſont magnifiees, vos penſees ſont trop profondes. Elle lui reſcriuit tout ſoudain vn petit billet, qui contenoit ce que noſtre Seigneur luy auoit dit. Il le fit ainſi & tout ainſi que Dieu enſeigna par le moyen des eſtoilles les trois Rois, qui ſe cognoiſſoient bien au cours des eſtoilles, diſpoſant & ordonnant toutes choſes auec ſouefueté: ainſi il a accouſtumé par le moyen de l'oraiſon de communiquer

Conſeil de ne conduire la M. par vn chemin eſtroit

Noſtre Seigneur ordonne ce que ſon confeſſeur deuoit mediter.

muniquer beaucoup de lumiere à ceux qui s'y exercent & employent. Ainſi aduint-il au Pere Baltazar Aluarez, pource que meditant ce verſet, il veid & cogneut ſi clairement que cela eſtoit le vouloir de Dieu, & que par le moyen d'vne femme il deuoit monſtrer ſes merueilles qu'il luy dit incontinent qu'il n'en falloit pas douter dauantage, mais qu'elle recommençaſt à traiter à bon eſcient de la fondation du monaſtere. Cecy ie le ſçay d'vn Pere de la Compagnie, tres-digne de foy, auquel le ſoir meſme le pere Baltazar Aluarez monſtra le billet, que la Mere luy auoit enuoyé. Auec ceſte reſponſe la Mere qui ne penſoit deſia plus à ceſte affaire, mais ſeulement eſtoit attentifue au profit de ſon ame, chaque iour moiſſonnant & enrichiſſant ſon ame des vrayes richeſſes, recommença à prendre le ſoing, combien qu'elle veiſt bien qu'elle ſe mettoit en grande peine, pource que la choſe eſtoit ſi difficile, & elle ſi ſeulette, & qu'elle auoit ſi peu pour faire le monaſtere. Elle cercha auec beaucoup de trauail les deniers qu'elle peut pour acheter la maiſon, où maintenant eſt le monaſtere, & dautant qu'il falloit faire les choſes fort ſecrettement (pource que ſi le Prouincial l'euſt ſceu, tout euſt eſté defait & rompu) elle trouua par ſa grande prudence vn expediẽt fort à propos, duquel elle ſe ſeruit, qui fut celui-cy. Elle auoit ſa ſœur madame Ieãne de Ahumade, qui eſtoit mariee auec Iean d'Oualle, & demeuroit pour lors à Alue: elle la fit venir à Auila, & acheter

Dieu cõmunique beaucoup de lumiere à ceux qui s'employent à l'oraiſon.

La M. Tere ſe trouue moyen pour venir à bout de ſon monaſtere.

la maiſon comme pour ſoy & peu de temps apres ſa femme y vint auſſi, qui fut le dixieſme d'Aouſt 1561. & commencerent à y trauailler. Auec cela, on s'aduançoit en quelque choſe, & elle ayant là ſa ſœur, elle auoit quelque pretexte de demander congé pour ſortir de ſon monaſtere, & de voir ce qui eſtoit neceſſaire pour le baſtiment, & ce qui s'y faiſoit, & le haſter : Dautant qu'en tout ce qu'elle fit & practiqua en ceſte fondation depuis le commencement iuſques à la fin, par ſa grande prudence & ſainteté, & principalement auec l'aide de Dieu, qui ne l'abandonnoit point de ſa main, elle mena & conduit touſiours les choſes de telle ſorte & maniere, que iamais pour icelles elle ne faillit à vn ſeul poinct de l'obedience que ſelon les reigles de ſon ordre elle deuoit à ſes ſuperieurs & Prelats, combien qu'elle en euſt ſi grand deſir: & combien que noſtre Seigneur luy euſt par tant de fois commandé ce qui veritablement fait eſtonner & admirer.

La M.T. conduit tellemẽt ſon affaire, qu'elle ne manque à vn poinct d'obedience.

Vne dame de ſes amies l'aidoit en ce qu'elle pouuoit, mais c'eſtoit bien peu, de ſorte que le faix retomboit tout ſur elle, ce qui à perſonne tant recueillie comme elle eſtoit, & qui le deuoit faire ſi ſecrettement, ou perdre tout, fut vn trauail quaſi intollerable. Cependant que ceſte fabrique dura, il aduint quelques choſes fort dignes d'eſtre notees, leſquelles ie raconteray par cy-apres. L'vne d'icelles fut, qu'vne fois ayant grande neceſſité de faire venir quelques ouuriers, & ne ſçachant que faire, pource

qu'elle n'auoit pas dequoy les payer', le glorieux S. Ioseph, auquel elle auoit si grande & particuliere deuotion, luy apparut, & luy dit qu'elle fist le marché, & qu'il ne luy manqueroit dequoy les payer. Il ne luy fut pas besoin d'autre chose auec la grande foy qu'elle auoit, elle les fait tout aussi tost venir pour trauailler, & nostre Seigneur pouruoyoit cependant aux deniers qu'il falloit, & par les mains de tel, duquel elle ne l'eust iamais attendu, dont tous ceux qui le sçauoient s'en estonnoient: mais pour son regard selon la foy qu'elle auoit, tout luy sembloit possible.

S. Ioseph luy apparoist, & luy fait faire marché sans argent.

Comme le bastiment du monastere se faisoit, & de quelques choses admirables qui aduindrent en ce mesme temps.

CHAP. XV.

LE bastiment se faisoit petit à petit, mais la maison sembloit estre trop petite au iugemẽt de la Mere, comme elle estoit à la verité, car elle l'estoit tant, qu'elle ne trouuoit point de lieu où il y peust auoir refectoir & dortoir, & si il ne sembloit pas qu'il y eust aucune façon de monastere. Il estoit outre ce besoin pour l'Eglise d'auoir vne petite maisonnette qui estoit tout ioignant, mais elle n'auoit ny argent pour l'acheter, ny aucune industrie pour l'auoir. Com-

me doncques elle eſtoit en ceſte doute & angoiſſe, noſtre Seigneur vn iour ainſi qu'elle acheuoit de communier, luy dit ces paroles: *Ie t'ay deſia dit que tu entres comme tu pourras. O auarice du genre humain, que meſmes tu penſes que la terre te doiue faillir. Combien de fois ay-ie dormy au ſerein pour n'auoir pas où me mettre?* De cela elle demeura fort eſtonnee, & s'en alla à la maiſon, & en fit vn project & deſſein, & trouua qu'il s'y pouuoit faire vn monaſtere, cõbiẽ que fort eſtroit & preſſé, & ne ſe ſoucia plus de cercher dauantage de lieu, mais ſeulement de procurer que le baſtiment fuſt fait ſimplement & groſſierement, autant ſeulemẽt qu'il eſtoit beſoin pour y pouuoir demeurer. Ce qui l'encouragea dauantage à tout, ce fut qu'vn iour de la feſte de la glorieuſe vierge ſaincte Claire, allant communier, ceſte vierge luy apparut auec vne grande beauté, & luy dit qu'elle s'eſuertuaſt & prinſt courage, & qu'elle paracheuaſt ce qui eſtoit encommencé, & qu'elle l'aideroit. Et cela fut ſi veritable, que les Religieuſes du monaſtere de ſaincte Claire, qui ſe nomme ſaincte Marie de Ieſus, les aiderent depuis par l'eſpace de quelque temps à viure. Mais il luy aduint outre ce depuis vne autre viſion qui l'encouragea encore dauãtage. Elle eſtoit en penſee durant ce temps à qui il ſeroit bon de donner l'obediẽce de ce monaſtere apres qu'il ſeroit fait, & elle s'inclinoit beaucoup à la donner à ſon Prouincial, mais noſtre Seigneur l'en deſtourna, diſant qu'il n'eſtoit pas conuenable, mais

Noſtre Seigneur blaſme l'auarice du gẽre humain.

S. Claire luy apparoiſt.

qu'il la falloit bailler à l'Eueſque,& qu'elle enuoyaſt à Rome par certaine voye qu'il luy dit, & qu'il feroit que les deſpeſches viendroient par là. En ce temps-là, ainſi comme elle eſtoit au monaſtere de ſainct Thomas le iourde la ſacree Aſſumption de la glorieuſe Vierge Marie, noſtre Dame, & penſoit aux pechez qu'elle auoit autresfois confeſſé en ceſte maiſon,il luy vint vn ſi grand rauiſſemẽt, qu'elle ſortit quaſi hors de ſoy, & en iceluy elle veid qu'on la reueſtoit d'vne robbe de tres-grande clarté & blancheur. Elle ne voioit point au commencement qui c'eſtoit qui luy veſtoit,mais apres elle veid noſtre Dame du coſté droict, & ſainct Ioſeph du coſté gauche, qui eſtoient ceux qui luy veſtoient. Là elle cogneut qu'elle eſtoit deſia purgee de ſes pechez, & voyoit que la glorieuſe Vierge luy prenoit les mains, & luy diſoit qu'elle luy dõnoit vn grãd contentemẽt de ce qu'elle ſeruoit S. Ioſeph ſon eſpoux, & que le monaſtere ſe feroit,& qu'ẽ iceluy noſtre Seigneur y ſeroit beaucoup ſeruy, & eux deux auſſi,& qu'elle n'euſt point de peur qu'il y euſt iamais faute en cela, combien que l'obedience ne fuſt pas fort à sõ gouſt,& qu'elle & S. Ioſeph les garderoiẽt,& que ſon fils ſeroit & marcheroit auec elles, ainſi qu'il luy auoit promis, & qu'en ce ſigne que cela ſeroit ainſi, elle luy dõnoit ce ioyau, & luy fut aduis qu'elle luy auoit mis au col vn collier d'or bien plus beau qu'il ne s'en peut pas trouuer en terre, auec vne croix de tres-grãde valeur qui y eſtoit pendãte.

Noſtre Seigneur luy fait donner l'obedience à l'Eueſque & luy fait enuoier à Rome pour ſes depeſches.

Rauiſſement qu'elle eut le iour de l'Aſſumption.

Viſion qu'elle eut de la glorieuſe Vierge & de ſainct Ioſeph.

Promeſſes que luy fit la Vierge Marie.

Par apres il luy fut aduis qu'elle les voioit mõter au ciel auec vne multitude d'Anges, & elle demeura toute pleine de conſolation, & ſi recueillie & attendrie, qu'elle fut vn eſpace de temps ſans ſe pouuoir remuer, ny parler : mais elle eſtoit quaſi hors de ſoy, & auec des aſſauts & impetuoſitez grandes de ſe conſumer & aneantir pour Dieu. Ainſi que le baſtiment ſe faiſoit, & que la Mere eſtoit auec ſa ſœur, ſe paſſerent quelques choſes qu'elle ne raconte pas, & qu'il ſera bon de deſduire. Elles furent vn iour toutes deux au ſermon en l'Egliſe de ſainct Thomas, & vn Pere qui preſchoit pour lors, commença à la reprendre ſi aſprement, comme ſi c'euſt eſté quelque grand peché public, & diſoit des paroles ſi faſcheuſes & poignantes, que ſa ſœur en eſtoit tres-honteuſe, & de l'autre part ſi claires, qu'il ne falloit pas dauantage, ſinon la monſtrer auec le doigt. La ſaincte auec le deſir qu'elle auoit d'endurer, s'en reſiouiſſoit en ſoy-meſme, & s'en rioit, cõme vne autre euſt eſté ſi on l'euſt beaucoup louee, mais ſa ſœur eſtoit ſi faſchee, qu'elle n'eut point de repos qu'elle ne l'euſt remenee en ſon monaſtere, ce qu'elle fit incontinent ſans qu'elle ſe troublaſt ny peu, ny beaucoup. Mais eſtant beſoin qu'elle fuſt là pour aſſiſter au baſtiment qui ſe faiſoit, elle mit ordre que ſa ſœur demandaſt cõgé au Prouincial, & retourna. Eſtant là, noſtre Seigneur fit par ſa ſeruante vn grand miracle en ceſte ſorte. Son beau-frere Iean de Oualle auoit vn petit enfant qui s'ap-

Vn predicateur reprend fort aigremẽt la M. qui aſſiſtoit à ſon ſermon.

pelloit Dom Gonçale, que i'ay bien cogneu, & eſt decedé depuis peu de temps en ça, & eſtant encore ieune, il eut vne fin ſi ſaincte & exemplaire, qu'il eſtoit bon à voir qu'il auoit au ciel vne ſi ſaincte parente. Son pere reuenant vn iour de dehors, le trouua au trauers du ſueil de la porte ſans aucun ſentiment, & tout roide & le prenant ſoudain entre ſes bras l'appelloit, mais il n'y auoit aucun ſigne de vie en l'enfant. D'où cela venoit, ou que c'eſtoit, iamais on ne l'a peu ſçauoir, ny meſmement s'il eſtoit vraiement mort, mais ſeulement qu'il eſtoit en la maniere que i'ay dit. Iean d'Oualle voyant cela, le porte à la ſaincte Mere. Sur ces entrefaites, madame Ieanne eſtoit en vne autre chambre qui en ouit quelque bruit, mais combien qu'elle l'ouiſt, & qu'elle ſe commençaſt à alterer & troubler, neantmoins il y eut vne dame qui l'eſtoit venue voir, qui l'accoiſa auec prudente diſſimulation, pource qu'elle eſtoit enceinte, & dans le dernier mois de ſa groſſeſſe, ioinct qu'il s'en pouuoit enſuiure vn grand inconuenient. Mais comme ceux de la maiſon vindrent, il ne ſe peut tellement couurir, qu'elle ne le cogneuſt, & ſortit en grande angoiſſe, criant & demandant ſon fils, & s'en vint où eſtoit la ſaincte Mere. Elle l'auoit ſur ſes deux genouils, & elle dit à ſa ſœur qu'elle ſe teuſt, & tous les autres auſſi luy dirent de meſme, & eſtoient tous ſuſpends attendant ce qui en arriueroit. La Mere abbaiſſant ſon voile & la teſte quand-&-quand, & l'approchant de l'en-

fant, & ſe taiſant exterieurement, mais au dedans ainſi que Moyſe criant à Dieu, afin qu'il ne deſolaſt point ceux qu'elle auoit pris pour ſe ſeruir en l'œuure qu'il vouloit faire, elle demeura ainſi quelque eſpace de temps, iuſques à ce que l'enfant vinſt à reuiure, & à luy mettre les mains à la face comme en la careſſant, & ſe iouant à elle, & comme ſi on ne luy euſt rien fait, mais comme ſi ſeulement il ſe reſueilloit d'vn ſommeil ordinaire, elle le rendit à ſa mere luy diſant: O mon Dieu, combien eſtoit-elle deſia affligee pour ſon fils, le voila, prenez-le. L'enfant ſur le champ demeura auec quelque foibleſſe, de ſorte qu'à peine ſe pouuoit-il tenir debout, mais peu de temps apres il recoura ſes forces, & couroit par la chambre, & retournoit quelquesfois vers ſa tante, & l'embraſſoit. De cecy il y a encore auiourd'huy quelques teſmoins en vie qui ſont fort dignes de foy, leſquels me l'ont raconté. Le meſme enfant m'a dit qu'il ſouloit dire à la ſaincte M. qu'elle eſtoit obligee à faire que noſtre Seigneur le menaſt au ciel, puis que ſans elle il y euſt eſté dés lors. Auſſi ay-ie quelquesfois ouy dire à vne dame qui eſtoit amie de la M. Tereſe, qu'elle luy dit alors: Ma ſœur comment eſt-ce que cela s'eſt fait, cet enfant eſtoit mort, & la Mere ſe print à ſouzrire, & ſe teut, & quand d'autresfois elle luy diſoit choſes ſemblables qu'elle euſt peu auec verité nier, tout auſſi toſt la Mere la prenoit amoureuſement, & luy diſoit pourquoy elle diſoit telles choſes ſi hors

Exod.14.

La M.T. reſſuſcite vn enfant.

de propos, mais que lors elle ne dit rien. Peu de temps apres Madame Ieanne eut vn fils qu'elle nomma Ioseph, à cause de la deuotion que la saincte Mere auoit au glorieux sainct Ioseph. La Mere Terese tenant quelquefois cet enfant entre ses bras, souloit dire: Ie prie Dieu, mon fils, que si tu ne dois pas estre homme de bien, qu'il te prenne ainsi petit Ange, deuant que tu l'offenses. Au bout de trois sepmaines comme le mal de la mort le print, & estant desia proche de rendre l'ame, la Mere Terese de Iesus le prit entre ses mains, & le regardoit.

Priere que la Mere Terese fit sur vn enfant, suyuie de la mort de l'enfant.

Ce-pendant qu'elle regardoit le petit enfant Madame Ieanne la regardoit attentiuement, & veid que son visage se changea, & luy deuint tant enflammé & si beau, qu'elle sembloit vn Ange. Sur ce poinct l'enfant expira, & comme la Mere Terese s'en alloit sortir de la chambre, afin que Madame Ieanne ne s'affligeast point, elle luy dit: Ne vous en allez point, ma sœur: car ie voy bien desia que l'enfant est mort. La Mere luy dit alors auec vn visage ioyeux, & fort esmerueillee: C'est vne chose pour loüer le Seigneur, de voir combien il vient d'Anges pour l'ame de l'vn de ces petits Anges, quand ils meurent. Dont il se peult entendre qu'elle les veid alors venir pour l'ame de cet enfant.

Quantité d'Anges viẽnẽt à la mort des enfans.

Comment les diables abatirent vne partie de la maiſon qui auoit eſté faicte, & comment elle fut à Tolede par le commandement de noſtre Seigneur, & retourna au temps qu'il eſtoit beſoin pour entendre à la fondation.

CHAP. XVI.

REVENANT doncques à ce que nous auions vn peu laiſſé, la Mere auoit eſté en doute à qui ſe donneroit l'obedience, & luy ſembloit, comme nous auõs dit, que c'eſtoit vne choſe fort dure de la bailler à d'autres qu'à ceux de ſon ordre meſme, mais elle fut tiree de ceſte doute, parce que noſtre Seigneur luy auoit commandé de la donner à l'Eueſque d'Auila, qui eſtoit pour lors Dom Aluare de Mendoçe, lequel depuis mourut Eueſque de Valence: & pour la deuotion qu'il auoit à la ſaincte Mere, il ſe reſolut & determina de faire la plus grande chappelle du meſme monaſtere de S. Ioſeph d'Auila, & de s'y faire enterrer, penſant qu'elle d'euſt eſtre auſſi là enterree. Et afin que cela fuſt ferme & aſſeuré, autant qu'il en eſtoit beſoin, il enuoya à ſa ſaincteté pour en auoir vn brief. Tant plus l'œuure s'aduan-

p + or tant plus l'œuure de ce monastere sauẽ co

çoit, d'autantplus le diable se tourmentoit de ceste nouuelle fondation, de laquelle on auoit tãt de crainte, & s'efforçoit de l'empescher autãt qu'il luy estoit possible. On auoit faict vne muraille fort bonne & grande, auec vn fondement de pierre, & le reste de plastre & de blocaille de pierre ou de brique fort ferme, qui auoit cousté beaucoup d'argent, qu'on auoit ramassé auec beaucoup de peine. Ceste muraille tõba tout en vne nuict, encore qu'elle eust esté faite par fort bõs ouuriers. Iean d'Oualle estant fort courroucé contr'eux, & ayant resolu qu'ils la feroiẽt à leurs despens, parce qu'ils auoient prix l'ouurage en tasche, la saincte Mere appella Madame Ieanne, & luy dit: Dictes à mon frere qu'il ne conteste point auec ces ouuriers, parce que ce n'est point leur faute, pource que plusieurs diables se sont assemblez pour la faire tõber. Qu'il se taise, & qu'il leur enbaille autãt qu'au-parauãt. Et par apres elle dit à la mesme Dame Ieanne: Combien le diable employe d'effort pour empescher cecy? mais rien ne luy profitera. Cecy descouragea beaucoup madame Guyomar, & auec ce descouragement elle fut vers la Mere, luy disant que ce ne deuoit pas estre la volonté de Dieu que telle œuure se fist, puis que la muraille si bien faicte, & si bonne & ferme, estoit ainsi tombee. Elle respondit auec grande paix & tranquillité: Si elle est tombee il la fault releuer. Et afin de receuoir quelque argent, madame Guyomar enuoya vn homme expres à sa

Muraille du monastere de S. Ioseph abbattue par les diables.

mere, qui eſtoit à Tore, luy demandant trente ducats par l'ordonnance de la Mere, combien que ce fuſt auec beaucoup de crainte, qu'elle ne les dõneroit pas. Au bout de deux ou trois iours la Mere luy dit: Ma ſœur reſiouyſſez vo⁹, car les trente ducats ſont aſſeurez, & ſont deſia comptez, & en la puiſſance de celuy que nous y auons enuoyé, ils luy ont eſté comptez en la ſale quarree d'embas. Peu de tẽps apres le meſſager reuint, & on ſceut qu'on les luy auoit donnez lors que la Mere l'auoit dit. De ſorte que rien de cecy n'eſtoit ſuffiſant pour troubler le cœur de la Mere, ce qui luy donnoit le plus de peine, c'eſtoit que, combien qu'on le tint le plus ſecret qu'on pouuoit, quelques perſonnes s'en doutoient, & on craignoit que ſon Prouincial venant, & le ſçachant, il luy cõmendaſt de ne paſſer pas plus outre : & pour ſon regard elle s'eſtoit reſoluë & determinee de luy obeir en tout. Mais il fut en ceſte ſorte remedié à cecy.

Madame Louyſe de la Cerde demãda d'auoir la Mere Tereſe aupres d'elle.

Au meſme temps Arias Pardo, Cheualier fort ſignalé, ſeigneur de Malagon, & d'autres lieux, vint à mourir, & ſa femme qui eſtoit madame Louyſe de la Cerde, ſœur du Duc de Medice Ceti, demeura ſi extremement deſolee, qu'on doutoit fort de ſa ſanté. Elle ouyt le bruit des vertus de la Mere, & qu'elle eſtoit en monaſtere duquel elle pouuoit ſortir, & luy vint vn grand deſir de l'auoir quelque temps aupres de ſoy pour remede & allegeance de ſa nouuelle & grande deſolation. Et ſoudain elle

en fit parler par la voye & moyens qu'elle peut au pere Prouincial, F. Ange de Salasar, combien qu'il fust bien loing de là. Le Prouincial ne luy peut rien refuser, pource qu'elle estoit en toutes choses vne fort grande Dame, & la veille de Noel en la mesme annee 1561. il arriua à la Mere vn mandemẽt de sa part, souz commandement d'obedience, de partir incontinẽt auec vne compagnie pour y aller. Apres l'auoir receu elle s'en alla à Matines, & se recommanda fort à nostre Seigneur, pource que elle eust bien voulu n'y aller pas : durant les Matines, ou vne grãde partie d'icelles, elle fut en vn grand rauissemẽt, & en iceluy elle ouyst nostre Seigneur qui parloit à elle en ceste sorte : *Ne laisse point d'aller, ma fille, & n'escoutes point les opinions d'autruy, pource que peu de gens te conseilleront sans temerité. Combiẽ que tu y ayes des trauaux, ie seray beaucoup seruy en iceux, & pour ceste affaire du monastere, il est fort grand besoin que tu t'absentes iusques à ce que la Bulle soit venue, pource que le diable a trouué & ourdy vne gãrde toille pour s'en seruir lors que le Prouincial sera venu. N'ayes point de peur, car ie t'aideray là.* Auec cela elle demeura toute cõsolee, & encouragee, & combien que quelques vns luy dissent qu'elle n'y allast point, & que cela estoit vne inuẽtion du diable, & que elle escriuist à son Prouincial, elle n'en fist point de cas, mais elle s'en alla trouuer le pere Salasar, Recteur du college de la Cõpagnie de Iesus, & luy dit, & il luy respondit qu'elle ne laissast en aucune façon d'y aller. Auec cela elle

Reuelation que la Mere Terese eut pour aller vers Madame Louyse.

ſe mit en chemin, accompagnee de ſon frere Iean d'Oualle, & la laiſſant à Tolede il s'en retourna à Auila. La Mere ne perdiſt rien en ce voyage, d'autant que madame Louyſe ſe conſola beaucoup, & amenda auec vne ſi bonne hoſteſſe, & luy porta vn grand amour, & de là vint qu'elle fonda depuis le monaſtere de Malagon, ainſi que nous dirons en ſon lieu, & noſtre Seigneur fit de grandes graces à la Mere pendant qu'elle fuſt là. Deſlors il ſe fit vn grãd changement & amendement en la maiſon de ceſte Dame: tous ceux qui en eſtoient commencerent à ſe confeſſer aux peres de la Compagnie de Ieſus, & frequentoient les Sacrements, & faiſoient des aumoſnes. Tous luy portoient vn grand reſpect & reuerence, & eſtoient eſmerueillez de veoir ſa ſainteté, & deſiroient de veoir quelque choſe de ce qu'ils oyoient dire que Dieu faiſoit en elle: quand elle s'eſtoit renfermee en ſa chambre ils l'aloient regarder par les pertuis & fentes de la porte, & la voyoient rauie, & par apres ſortir auec telle diſſimulation, comme ſi rien ne luy fuſt aduenu. Il y auoit pour lors en icelle maiſon vne Damoyſelle qui y auoit eſté nourrie, & qui s'appelloit Marie de Salaſar: celle cy en rapporta la meilleure part, pource qu'auec ceſte exemple que Dieu luy auoit mis deuant les yeux, elle fut grandement eſmeuë, & commẽça à s'addonner à la ſolitude & à l'oraiſon, & fit vne confeſſion generale de tous ſes pechez: Et en fin, par le moyẽ de ce qu'elle veid alors,

La cauſe de la fondation du monaſtere de Malagon.

Tous ceux de la maiſon de Madame Louyſe s'amenderent.

& depuis encore vne autre fois que la Mere passa par là allant fonder le monastere de Malagon, Dieu la tira en religion, où elle est pour le present, & Prieure du monastere de Lixbone, & qui auparauant a esté long temps Prieure au monastere de Seuille, & se nomme en religion Marie de sainct Ioseph, de laquelle ie pourrois bien dire beaucoup, si ce n'estoit que i'ay intention de parler peu de celles qui sont encores viuantes. En ce mesme temps il y eut vne bien-heureuse, de son ordre mesme, femme de grande austerité, penitence & saincteté, que nostre Sauueur auoit inspiree & poussee en la mesme annee, & au mesme mois que la Mere, pour faire vn autre monastere semblable. Et auec ce desir elle auoit vendu tout ce qu'elle auoit, & estoit allee à Rome pieds nuds pour en auoir les depesches, & nostre Dame aussi luy estoit apparuë, & luy auoit cõmandé de faire ledit monastere. Elle estoit de loing de là, mais faisant son chemin elle se destourna beaucoup pour venir veoir la Mere qui estoit à Tolede, & furent quinze iours ensemble, & communiquerent de l'ordre qu'elles deuoient garder pour fonder leurs monasteres, & se consolerent beaucoup l'vne auec l'autre, recognoissant les dons de Dieu, & la conformité de leur vocation. Ceste seruante de Dieu s'appelloit Marie de Iesus, & fonda à Alcale vn monastere de religieuses Carmes Deschaussez, & y vescut quelques annees fort sainctement & exemplairement, & finit ses

Marie de Iesus qui fonda le monastere d'Alcale par le commãdement de la glorieuse Vierge.

iours auec vne grande ſainčteté. Elle ne fonda que ce monaſtere cy, lequel i'ay veu l'an 1585. & parlé à la Prieure, & m'informay tant de la mere Marie de Ieſus, que de ce qui ſe paſſoit au monaſtere. Elle me raconta beaucoup de choſes de la ſainčteté de la Mere, dont ie ſerois bien aiſe de me reſouuenir pour le mettre icy, & la Prieure me ſembloit eſtre fort religieuſe. Elles auoient deſia les conſtitutions de la Mere Tereſe de Ieſus, & les vouloient garder & ſuyure en toutes choſes, combien qu'elles ne fuſſent pas ſubiectes aux peres Carmes, mais à l'Archeueſque de Tolede. La Mere Tereſe de Ieſus fut à Tolede auec madame Louyſe de la Cerde par l'eſpace d'vne demie annee, & pendant ce temps là madame Ieanne s'en retourna à Alue au commencement de Iuin l'an 1562. Et Iean d'Oualle voyant qu'elle demeuroit tant là, reuint à Tolede pour prendre congé d'elle, & à ſon retour vint à Auila auec intention d'en partir le iour enſuyuant, ainſi qu'il auoit deliberé, par delà auec la Mere, luy eſtāt aduis qu'il n'y eſtoit plus beſoin de ſa preſence: mais pource qu'elle eſtoit neceſſaire, & que Dieu vouloit que ceſte œuure fuſt acheuee, il ordonna les choſes d'vne autre façon, parce que mettant pied à terre, & deſcendant en la meſme maiſon qui eſt maintenant le monaſtere de ſainct Ioſeph, il fut ſaiſi d'vn froid, & incontinent apres d'vne groſſe fieure: de ſorte qu'il fut contraint de demeurer là, & au bout de quinze iours la Mere reuint de Tolede, elle la n'ayant

n'ayant pour lors aucune penſee de s'en reuenir. L'occaſion de ſon retour ſi ſoudain fut celle-cy. Elle receut vne depeſche de ſon Prouincial, par laquelle il l'abſoluoit de l'obedience qu'elle auoit d'eſtre là, & luy donnoit congé de s'en reuenir ou de demeurer encore là, ainſi qu'elle trouuerroit pour le meilleur. Mais pour-autant que peu de temps apres on deuoit faire eſlection de Prieure en ſon monaſtere de l'Incarnation, & qu'on luy auoit d'iceluy donné aduis qu'on la vouloit eſlire, elle vouloit tarder iuſques à ce que l'eſlection fuſt faicte, pour n'eſtre point eſleuë. Et comme elle eſtoit en ceſte penſee, noſtre Seigneur luy dit: *Ma fille, ne laiſſe en aucune maniere d'aller, & puis que tu deſire la croix, il s'en prepare vne bonne pour toy, ne la reiette point, car ie t'aideray: va courageuſement, & que ce ſoit incontinent.* Auec cela elle fut trouuer ſon Confeſſeur, qui eſtoit vn pere de la Compagnie de Ieſus: eſtant fort faſché, & penſant que ceſte croix eſtoit d'eſtre Prieure, & il luy dit qu'elle s'y en allaſt, mais qu'elle demeuraſt encore quelques iours à cauſe des grandes chaleurs qu'il faiſoit, & que c'eſtoit aſſez qu'elle arriuaſt là au temps de l'eſlection. Elle luy vouloit obeir, mais noſtre Seigneur ne la laiſſoit point en repos, pource que l'inquietude qu'elle auoit eſtoit ſi grande, qu'elle ne pouuoit faire oraiſon, & luy eſtoit aduis qu'elle manquoit à ce que Dieu vouloit, & que pource qu'elle eſtoit là à ſon aiſe, elle ne ſe vouloit pas mettre au trauail,

L'occaſion du retour de la Mere Tereſe à Auila.

Noſtre Seigneur encourage la Mere Tereſe.

qui l'attendoit, & autres choſes ſemblables. Dieu eſmeut auſſi ſon Confeſſeur, & il luy dit qu'elle s'en allaſt, & ayant eu beaucoup de peine auec ceſte dame où elle eſtoit, & amené beaucoup de raiſons afin qu'elle la laiſſaſt venir : En fin elle partit auec beaucoup de contentement, pource que conſiderant que cela eſtoit pour plus grand ſeruice de Dieu, tout ne luy ſembloit eſtre rien. Il fut de ſi grãde importance pour la fondation de ce monaſtere, qu'elle partiſt incontinent : que ſi elle fuſt demeuree dauantage, poſſible l'affaire ne ſe fuſt pas conclue & acheuee, ainſi que nous dirons au chapitre ſuyuant.

Comment la Bulle vint de Rome, & l'obedience fut admiſe par l'Eueſque, & comme le treſſainct Sacrement fut poſé au monaſtere, & l'habit donné aux premieres religieuſes.

Chap. XVII.

LE ſainct pere frere Pierre d'Alcantara, voyant clairemẽt ce que Dieu auoit mis en la Mere Tereſe de Ieſus, & ſa grande valeur, & le grand deſir qu'elle auoit de paruenir à la perfection, & combien ce qui ſe negotioit ſeroit au ſeruice & à la gloire de Dieu, il fauoriſoit touſiours en ce qu'il pouuoit, & la fondatrice & la fon-

dation. Et la mere estant absente il escriuit vne lettre à Dom Aluare de Mandoçe Eueſque de Auila, afin qu'il acceptaſt l'obedience du noueau monaſtere: i'ay eu ceſte lettre pluſieurs iours entre mes mains, elle n'a pas vne demie fueille de papier entiere, mais ſeulement autant qu'il eſtoit beſoin pour l'eſcriture qu'elle contient, & ainſi elle eſt toute pleine. La ſubſcription dit ainſi : *A l'Illuſtriſſime & reuerendiſſime ſeigneur Eueſque d'Auila, que noſtre Seigneur faſſe ſainct.*

La lettre eſtant d'vn ſi ſainct perſonnage, & de telle authorité, il m'a ſemblé bon de la mettre icy au commencement, elle n'a aucune courtoiſie, mais ſeulement deux doigts de papier qui reſtent en blanc, & apres dit ainſi:

L'eſprit de Ieſus Chriſt rempliſſe l'ame de V. S. apres auoir receu ſa ſaincte benediction. Ma maladie eſt tellement rengregee qu'elle m'a empeſché de traicter d'vne affaire de treſgrande importance, pour le ſeruice de noſtre Seigneur, & pour eſtre telle, & afin qu'elle ne demeure faute de faire ce qui eſt de noſtre part, i'ay bien voulu en peu de paroles en aduertir V. S. Et c'eſt : Qu'il y a vne perſonne tres-ſpirituelle, & qui eſt accompagnee d'vn vray zele, laquelle depuis quelques iours pretend faire en ceſte ville vn monaſtere de treſgrande obſeruance, religion, & perfection entiere, de religieuſes de la premiere reigle, & ordre de noſtre Dame du mont Carmel, pour

Lettre du pere P. Alcantara, rendant bon teſmoignage de la Mere Tereſe.

lequel effect elle a voulu pour fin & remede de l'obſeruance & garde de la ſuſdicte premiere reigle, donner l'obedience à l'ordinaire de ce lieu. Et ſe confiant de la ſainčteté & grande bonté de V. S. depuis que noſtre Seigneur leur a baillé pour Prelat, on a tellement aduãcé l'affaire iuſques à l'heure preſente, qu'on y a bien employé cinq mils reaulx, qui ſont enuiron quatre cens eſcus, & pour le meſme effect on a obtenu Bulles de Rome. L'affaire eſt telle, qu'elle me ſemble fort bonne. Ce qui eſt cauſe que pour l'amour de noſtre Seigneur ie ſupplie V. S. de la vouloir receuoir & fauoriſer, pource que, ſelon ce que ie cognois, c'eſt pour l'augmentation du culte diuin, & du bien de ceſte ville. Et ſi V. S. le trouue bon, puis que ie ne puis aller receuoir voſtre ſaincte benediction, & traicter de ceſte affaire, ce me ſera vne grande charité qu'il plaiſe à V. S. de commander que le Maiſtre Daçe vienne, afin que i'en puiſſe traicter & communiquer auec luy, ou auec tel autre que V. S. trouuerra bon. Mais, ſelon ce que ie puis cognoiſtre, on ſe pourra bien fier de cecy, & en traicter & communiquer auec le maiſtre Daçe & auec Gonçale d'Arande, & auec François de Salſede, qui ſont perſonnages tels que V. S. ſçait & cognoiſt, & qui en ont plus particuliere cognoiſſance que moy. Combien que ie ſois fort ſatisfaict des perſonnes principales qui y doyuent entrer, leſquelles ſont approuuees, &

pour le regard de la principale d'icelles, ie croy que l'esprit du Seigneur demeure & repose en elle : lequel sa diuine Majesté donne & conserue en V. S. à sa grande gloire, & au profit vniuersel de son Eglise, Amen, Amen. Seruiteur & Chappelain indigne de V. S. frere Pierre d'Alcantara. Tout cecy estoit suyuant, & sans aucune separation, en la maniere que ie l'ay mis icy. Ce qu'il dit de la Bulle, c'est d'vne qui estoit arriuee à madame Guyomar pour la fondation du monastere, mais pource qu'elle n'estoit pas assez ample, & qu'il y auoit quelque difficulté, il fut besoin d'en auoir vne autre.

Ie veis aussi vne lettre que le mesme Pere escriuoit à la Mere Tereze de Iesus, le mois de Septembre ensuyuant : elle ne contient que quatre doigts de papier de large, & autant seulement qu'il en estoit besoin pour escrire, ce qu'il y escriuit. La subscription dit ainsi : *A la tres-magnifique & tres-religieuse Dame, Madame Tereze d'Ahumade à Auila, que nostre Seigneur face saincte.*

En ceste lettre il la requiert auec beaucoup d'amour, qu'elle luy face sçauoir de son portement & santé, & en quels termes sont les affaires de son monastere, & qu'elle le recommande à nostre Seigneur, pource qu'il estoit fort malade, & luy rend familierement raison de quelques choses qui luy concernoient. La raison doncques pourquoy nostre

Seigneur haſtoit ſi fort la Mere de partir de Tolede, c'eſtoit pour-autant que la Bulle pour faire le monaſtere, venoit, & afin que l'obedience s'en donnaſt à l'Eueſque: de ſorte qu'elle arriua la meſme nuict que la Mere vint à Auila, & par la meſme voye que noſtre Seigneur luy auoit dit qu'il la feroit venir, & trouua l'Eueſque en la meſme ville, & le ſainct F. Pierre d'Alcantara, & Frãçois de Salſede, en la maiſon duquel logeoit le pere frere Pierre, & eux deux firent tant auec l'Eueſque qu'il admit le monaſtere: ce qui ne fut pas peu, veu que le monaſtere eſtoit ſi pauure, mais l'Eueſque aymoit fort à fauoriſer touſiours les œuures pieuſes & les gens de bien. Ce qui fit en cecy le plus grãd coup, ce fut le ſainct vieillard frere Pierre, auec la grande authorité qu'il auoit, l'approuuant, & auſſi pour la grande faueur & puiſſance qu'il auoit à l'endroit de l'Eueſque, & autres perſonnes qui y ayderent: & s'il n'euſt point eſté là en ce meſme temps, poſſible qu'il ne ſe fuſt rien faict, & ne demeura pour lors que ſeulement huict iours à Auila, & encore il fut en iceux malade, & de là à peu de temps noſtre Seigneur le retira de ce monde, pour luy donner la recompenſe de ſes ſaincts trauaux, & de ſa grande & longue penitence & mortification: de ſorte qu'il ſemble qu'il n'attendoit autre choſe, ſinon qu'il aydaſt à conclure ceſte œuure, & par ainſi le tirer à ſoy. Pour ceſte cauſe il fut beſoin que la Mere arriuaſt à point

Bulle de Rome arriuee par la voye que noſtre Seigneur auoit dit à la Mere Tereſe.

Frere Pierre d'Alcantara aide beaucoup au monaſtere.

nommé, & que Iean d'Oualle tombaſt malade, afin qu'il ne s'en allaſt pas à Alue, ainſi qu'il auoit pourpenſé & reſolu, d'autant qu'eſtant malade, & tout ſeul, madame Ieanne, ſa femme s'en eſtant retournee peu de iours auparauant, on donna congé à la Mere pour l'aller aſſiſter en ſa maladie, & par ce moyen acheuer ce qui eſtoit encommencé de la fondation : car ſans cela elle n'auoit pas d'occaſion ſuffiſante pour ſortir (veu principalement que madame Guyomar de Vlloe n'eſtoit pas là, & qu'elle s'en eſtoit allee à Tore, pource qu'on fut d'aduis qu'il eſtoit beſoin de le faire ainſi pour mieux diſſimuler l'affaire. (Pour le regard de Iean d'Oualle, il fut malade tout autant de temps que la Mere eut beſoin d'eſtre hors de l'Incarnation, pour paracheuer ſes affaires : & ne laiſſa pas de cognoiſtre & entendre pourquoy noſtre Seigneur luy auoit enuoyé ceſte maladie : de ſorte que quand la Mere eut paracheué ce qu'elle auoit beſoin de faire : il luy dit: Madame, il n'eſt plus ores de neceſſité que ie ſois dauantage malade, & tout auſſi toſt noſtre Seigneur luy renuoya ſa ſanté, dont luy-meſme, & pluſieurs autres, s'eſtonnerẽt beaucoup (Ce-pendant la Mere ſe haſtoit fort, afin que la maiſon fuſt acheuee & miſe en forme de monaſtere, pource qu'elle voyoit que le retardement luy pouuoit beaucoup nuire. Elle fit changer de maiſon ſon frere & ſa ſœur, & accommoda vn petit endroit de la

Iean d'Oualle autant malade ſeulemẽt que la Mere eut beſoin de luy.

Guariſon miraculeuſe de Iean d'Oualle.

maiſon pour ſeruir d'Egliſe, auec vne petite grille de bois bien fort & eſpois, par où les religieuſes peuſſent ouyr la Meſſe, & vne petite allee par où on entroit à l'Egliſe & en la maiſon, le tout en petiteſſe & pauureté, repreſentoit le portail de Bethleem. Mais neantmoins auec tout ce qu'elle auoit faict iuſques alors, & nonobſtant le grand deſir qu'elle auoit de le veoir acheué, elle ne faiſoit pas vn pas, & n'entreprenoit de faire aucune choſe, que premierement elle n'euſt l'aduis & conſeil de treſbons Theologiens, auec leſquels elle en communiquoit, afin de faire en telle ſorte ce qu'elle pretendoit, qu'elle ne manquaſt à vn ſeul poinct de l'obedience qu'elle deuoit à ſes Prelats. Ils luy dirent touſiours qu'elle le pouuoit faire, & que c'eſtoit vn grand ſeruice de Dieu, & l'honneur de ſon ordre: pource que ſi en cela il y euſt eu la moindre imperfection, elle l'euſt tout quité auec meſme quietude & paix de ſon ame, qu'elle l'auoit deſia laiſſé au commencement. Et combien que pendant cela elle auoit aſſez de ſoin & de ſoucy de l'edifice materiel & de la maiſon, elle en auoit encore vn bien plus grand à chercher des pierres viues, qui ſeruiſſent de bon & conuenable fondement, pour l'edifice ſpirituel qu'elle pretendoit de baſtir. De ſorte qu'elle ietta ſes yeux ſur quatre pauures Damoyſelles orphelines, mais neantmoins qui eſtoient grandes ſeruantes de Dieu (ainſi que le dit auſſi le pere frere Pierre d'Alcantara en

La Mere Tereſe ne faiſoit rien qu'auec conſeil des Theologiens.

ſes lettres que i'ay miſes en ce preſent chapitre, & les receut ſans aucun dot. Ces Religieuſes-là furẽt Antoinette de Henao, pour la premiere, laquelle fut depuis appellee Antoinette du ſainct Eſprit, & vint par le conſeil & diſpoſition du ſainct Pere F. Pierre d'Alcantara, qui l'auoit conduite, & qui auoit beaucoup communiqué auec elle, parce qu'elle eſtoit femme de grand eſprit, & s'en voulant aller bien loin rendre Religieuſe, fut retenue par le ſuſdit Pere F. Pierre, afin qu'elle entraſt en ce nouueau monaſtere, & en donna cognoiſſance à la Mere. La ſeconde s'appelloit Marie de la Paix, laquelle auoit demeuré en la maiſon de madame Guiomar, là où la Mere la cogneut, & print affection à ſa vertu: elle fut depuis appellee Marie de la Croix. La troiſieſme, Vrſule des Saints, laquelle ſe nommoit ainſi deuant que d'eſtre Religieuſe, & depuis auſſi qu'elle le fut ſans changer. Celle-cy quelque temps auparauant fut femme fort braue & gentille: mais depuis ſi recueillie & retiree, qu'elle eſtoit beaucoup eſtimee d'vn chacun à cauſe de ſa ſainteté, mais elle fut particulierement remarquee en ſimplicité, humilité & patience, auec laquelle elle endura ſes maladies ſans aucune conſolation, & ſans ſe plaindre. Et celle-cy auoit eſté conduite par le Maiſtre Daçe, & la fit cognoiſtre à la Mere. La quatriéme, Marie d'Auila, qui fut depuis appellee Marie de ſainct Ioſeph. De toutes celles-cy il n'y eut qu'Vrſule des Saints, qui mourut au meſme monaſtere l'an 1574. la

Simplicité, humilité & patience de Vrſule des Saincts.

Mere eſtant pour lors à Alue, d'où elle la veid aller au ciel auec vn corps glorifié, ainſi qu'elle dit depuis eſtant de retour à Auila, & ayant ſupputé le iour & l'heure en laquelle elle mourut, & l'heure en laquelle la Mere la veid comme nous auons dit, elles trouuerẽt qu'elle n'auoit pas eſté dauantage de quatre heures en purgatoire. Les autres à l'heure preſente que i'eſcrits cecy, ſont encore viuans, & viuent auec vne grande ſainɛteté & bon exemple, Antoinette du ſainɛt Eſprit en Malaga, Marie de la Croix en Valladolid, & Marie de ſainɛt Ioſeph à Auila.

Or le iour du glorieux Apoſtre ſainɛt Barthelemi approchoit, & la Mere fut d'aduis que c'eſtoit vn bon iour pour donner commencement à ſon monaſtere, de ſorte qu'elle s'efforça de ſe haſter beaucoup, afin que tout fut preſt pour ce iour là. Et il fut agreable à noſtre Seigneur que le tout fuſt ainſi, & le propre iour du bien-heureux Apoſtre, qui eſt le vingt-quatrieſme d'Aouſt, l'an mil cinq cents ſoixante deux, le Maiſtre Dace qui fauoriſoit touſiours cet œuure, mit le tres-ſainɛt Sacrement, & le monaſtere du glorieux ſainɛt Ioſeph demeura fait, ainſi que noſtre Seigneur l'auoit commandé. Et ce meſme iour le meſme ſeruiteur de Dieu donna l'habit aux quatre premieres Religieuſes que i'ay dit, la Mere ſe trouuant preſente à tout cecy, auec deux Religieuſes de l'Incarnation, qui ſe trouuerent pour lors hors de leur monaſtere: l'vne deſquelles eſtoit ma-

dame Agnes de Tapie, de laquelle nous parlerons au liure ſuiuant. La Mere demeura auec ſes quatre nouices attendant le temps opportun pour s'en retourner à ſon monaſtere, & n'en ſortir point iuſques à ce qu'elle euſt pour ce faire obtenu congé de ſon Prouincial.

Fin du premier Liure.

por suiure le fil de lhis
toire sy on a haste il faut
prendre au chapitre qua
triéme du liure suiuant

LIVRE SECOND DE LA VIE DE LA SAINCTE Mere Tereſe de Ieſus.

PROLOGVE.

CERTAINEMENT les œuures de ce grãd Seigneur noſtre Dieu ſont admirables, lequel diſpoſe, fait & accomplit en vn moment ce qui ſemble impoſſible aux hõmes, quelques prudents & experimentez qu'ils ſoient, & perſonne ne luy peut reſiſter, ny deſfaire ce qu'il fait, ainſi que nous verrons en ce ſecond Liure. Ses conſeils ſont tres-hauts, & ſes deſſeings pleins de profonde ſageſſe, auec leſquels il eſbloüit & offuſque voire meſme les grands Docteurs, & paruient aux tres-hautes fins qu'il pretend, & de ce qui ſembloit eſtre rien, il tire des choſes qui eſpouuentent le monde. Mais ie commence à m'eſmerueiller de bonne heure, puis qu'il nous reſte beaucoup plus à veoir. Iuſques à ceſte heure la ſapience eternelle en tout ce que nous auons raconté, n'a fait autre choſe que

d'ouurir les fondements, combien qu'ils soient bien profonds en humilité, & bien pleins de charité, & d'iceux il se peut desia comprendre que l'edifice qu'on doit bastir icy, doit estre tres-haut. Il me semble que tout ainsi comme ceux qui auoient veu le premier temple de Salomõ, & qui veirent depuis les proiects & fondements du second qu'on commençoit à edifier apres la captiuité de Babylone, pleuroient, pource qu'ils voyoient par les commencemẽs qui en estoient iettez, que le temple ne seroit iamais si grand que le precedent estoit, & n'en approcheroit nullement, selon que l'escrit ce sainct personnage Esdras. Ainsi quiconque aura eu quelque cognoissance des commencemens de l'ordre & religion de nostre Dame du mont Carmel, & de ceste premiere penitence & saincteté, en voyant ces commencemens cy, se pourroit beaucoup resiouir, & louer nostre Seigneur Iesus-Christ, duquel tout le bien nous prouient, puis que dés le commencemẽt ils donnent esperance que ceste premiere saincteté & ancienne, & estroite austerité sera restituee. Mais pource que quelques fermes & bons que soient les fondements, & quelque haut & esleué que soit l'edifice, il a coustume de tomber, si les pierres qu'on y assiet ne conuiennẽt pas bien auec les premieres, & ne sont pas bien ioinctes & assemblees les vnes auec les autres, mais au lieu de chaulx qui vnisse & ioigne bien, on se sert de bouë ou d'argille mal faite: de sorte que cet edifice que nostre Sei-

gneur a eſleué, viendra à cheoir ſi on ne prend bien garde à cõſiderer & examiner celles qu'on reçoit, & non pas tant à ce qu'elles viennent toutes façonnees, que à ce qu'elles ſoient d'vn naturel bon, doux & benin: afin qu'elles ſe puiſſent enſeigner & dreſſer en la forme qu'on les veut, & les poſer & aſſeoir où il ſera meilleur qu'elles ſoient, & qu'il ſera le plus conuenable pour l'edifice. Si elles ſont ieunes comme pierres fort tendres, elles ſe gaſterõt quand on viendra à les façonner: ſi elles ſont fort aagees: elles ſeront fort dures pour la pioche & pour le taillant: Toutesfois celles-là ne ſont pas les pires & plus difficiles à façonner: mais quelques-vnes qui ont vne bonne apparence & de loin & de pres à ceux qui ne s'entendent pas en carriere, & ont au dedans vne dureté ſi eſtrãge, qu'il eſt beſoin de gaſter pluſieurs pics, & rebouſcher pluſieurs ciſeaux, & quãd il ſemble qu'elles ſont preſtes à mettre en œuure, & à receuoir la forme qu'il eſt de beſoin, elles ſe mettent en pieces. Ce ſont celles qui ne ſçauent pas obeir, mais qui ſont pleines de leur propre iugement, pource qu'elles s'eſtiment fort aduiſees, ou fort nobles, ou pour auoir apporté beaucoup de bien au monaſtere, elles penſent qu'elles doiuent commander, & qu'on doit ſuiure leur aduis, & que les Prelats leur doiuent porter quelque reſpect, ou les cõtenter. La bonne pierre c'eſt celle qui ſe laiſſe façonner, & qui ne reſiſte point à celuy qui la façonne, & en quelque endroit qu'on la vueille

Faut prendre grande garde à celles qu'on reçoit en religion.

Quelles doiuent eſtre les perſonnes que on reçoit en religion.

Perſõnes mal obeiſſantes & pleines de propre iugement ne ſont pour la relig on.

mettre, il luy eſt tout auſſi toſt aduis qu'elle y viendra bien, pource qu'on la fait facilement de la forme & figure qu'on la veut. Quand les pierres ſont bonnes, elles s'aſſemblent bien auec les autres, ce qui ſe fait en ſe rendant ſemblables aux autres, & en ſe conformãt aux couſtumes. Et tout ainſi comme on ne retourne pas à tailler les pierres qui ſont deſia poſees & aſſiſes, afin qu'elles ſe poſent de nouueau, & qu'elles puiſſent conuenir auec les nouuelles, ains il faut que celles-cy ſoient dreſſees pour venir bien auec les premieres, ainſi celles qui entrent de nouueau, ne doiuent pas vouloir tirer à leur couſtume celles qui eſtoient au monaſtere, mais elles ſe doiuent laiſſer former & dreſſer de telle maniere, qu'elles conuiennent auec les plus anciennes, regardant touſiours aux vertus qui reluiſent en elles, & taſchant de les imiter. Et pour cela les anciennes n'en ont pas plus d'hõneur & d'authorité, ſi elles le ſçauent bien cognoiſtre, mais plus de charge & d'obligation, puis qu'ayant à eſtre l'exemple & le patron & modelle des autres, elles ſont plus obligees à prendre garde à ſoy & de retrancher & oſter (autãt qu'il leur ſera poſſible) toutes les imperfections, afin qu'elles ne paſſent point aux plus ieunes, & de ſe conformer au patron & modelle treſparfait que Dieu leur a propoſé deuãt les yeux, qui eſt la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus: & que pour vne œuure ſi grande & pour ſi bonnes pierres, elles ne cerchent ny bouë ny argille auec laquelle elles ſe

Il faut que les nouuelles ſe conforment aux anciennes, & non au contraire.

Les anciẽnes ſont obligees d'eſtre vertueuſes.

Pour receuoir quelqu'vn en religion, ne faut auoir aucun respect du monde.

viennent à assembler & ioindre les vnes auec les autres, receuant celles qui apportent le plus d'argent, ou qui ont de plus nobles, ou riches, ou puissans parents, ou autres semblables respects du monde: car cela n'est que terre ou bouë, & n'est pas bon pour des edifices durables. On doit cercher de la chaulx qui lie & tienne fort bien, qui est la vraye mortification que les vnes & les autres doiuẽt auoir, & pour ceste cause il faut cercher personnes preparees pour l'obedience & pour la mortification, voire mesme prier celles-là s'il en est besoin, quelques pauures & de bas lignage qu'elles soient, plustost que d'en receuoir d'autres qui n'ont pas le naturel pour cela, combiẽ que plusieurs prient pour elles, & offrent de grãds dots. On viendra à bout de l'argent, & se despensera, & la religieuse mal mortifiee demeurera en la maison, & vne seule seruira d'exercice à toutes les autres, & leur donnera assez d'occupation. Tant que la chaulx est vifue, elle ne peut seruir pour les edifices, il faut qu'elle soit mortifiee premierement, & par apres elle y sert beaucoup. Ainsi les personnes qui ont les passions vifues, sont fort dommageables pour vne Cõmunauté, & il est impossible qu'elles s'assemblent bien auec les autres, ny entr'elles mesmes, mais si elles mortifiẽt bien leurs passions, il y aura vne vnion & accord & charité en la maison, qui est vne chose tant necessaire pour le bien, establissement & augmentation de la Religion. Ie ne pensois pas dire aucune chose

de ce

de ce que ie vien de dire, mais le desir que i'ay que ceste œuure de Dieu s'aduance tousiours & profite de mieux en mieux, a fait que ie l'aye dit: & si pour le present il n'en est pas de besoin pour la perfection qu'il y a aux monasteres, il se peut faire qu'auec le temps il en sera besoin. Et s'il plaist à Dieu de faire viure ce liure, ie me resiouiray de faire instance apres ma mort, par ces escrits cy, en ce que maintenant viuant, ie la fais, & la feray auec la voix. Et en cecy ie paieray à la Mere Tereſe de Iesus quelque chose de beaucoup que ie luy dois, puis que ceux qui liront ses liures & constitutions, verront bien combien elle a desiré & recommandé tout ce que i'ay dit icy. Ie desire aussi que cecy serue, afin que les personnes qui ne sentiront en soy ny le naturel, ny la vertu pour ce qui est dit, ne parlent point d'entrer en ces monasteres, pource qu'elles s'y trouueroient mal, mais qu'elles en cerchent d'autres, qui soient plus propres pour elles, & où elles se puissent mieux trouuer.

Cela s'entend des Religions qui selon leur institut embrassent l'action auec la contemplatiõ: car autremẽt l'vne conferee auec l'autre, la contemplatiue est la plus noble, suiuant la sentence de nostre Seigneur, Marie a choisi la tres bonne partie.

CHAPITRE I.

Auquel il eſt traicté de la fin & intention que la Mere Tereſe de Ieſus eut pour fonder ces monaſteres: combien telle fin eſt haute & parfaite, & combien elle apporte & donne de valeur à la Religion.

IL ne me ſemble pas qu'il ſoit conuenable de paſſer outre au diſcours de l'hiſtoire, qu'il ne ſoit premierement ſatisfait à ceux qui deſirent de ſçauoir que c'eſt que la Mere Tereſe de Ieſus pretendoit en la fondation de ce monaſtere, & quel habit, & quelle maniere de viure elle y eſtablit, & il ſera dit vne fois pour tous les autres monaſteres deſquels nous parlerons par cy apres. Sa premiere intention ne fut pas plus grande que de faire vn monaſtere, où elle & celles qui la voudroient ſuiure, peuſſent garder plus ſoigneuſement & eſtroitemẽt ce qu'elles auoient promis à noſtre Seigneur, cõformément à la vocatiõ de leur ordre & religiõ: car elle ne parla iamais de faire vn nouuel ordre & religiõ, mais ſeulemẽt de perfectiõner ſon ordre anciẽ de noſtre Dame du mont Carmel. Depuis cõſiderãt les grandes neceſſitez de l'Egliſe, & deſirant auec ſa grande charité aider en ce qu'elle pourroit à ceux qui bataillent pour elle, elle eſleua plus haut ſes penſees, & adiouſta à la penitence & à la pauureté qu'elle

Intention de la M. T. pour fonder ſes monaſteres.

auoit auparauant pensee, & disposa l'affaire d'vne autre maniere. Mais pource que ie desire que cela soit plustost entendu par ses propres paroles, que par les miennes, ie refereray icy ce qu'elle dit à ce propos, au liure qu'elle appelle le chemin de perfection, au chapitre premier, non comme il est aux liures imprimez iusques auiourd'huy à Euore & Salamanque, mais comme elle l'a escrit de sa propre main en l'original, d'où ie l'ay tiré, & cela demeurera dit, pour tout ce que i'allegueray de ce liure. Elle dit doncques ainsi: Au commencement de la fondation de ce monastere de S. Ioseph d'Auila, &c. mon intention n'estoit pas qu'il fust en l'exterieur de si grande austerité, ny mesmement qu'il fust sans rente: ains au contraire ie desirois qu'il eust du moyen, afin qu'il n'eust faute de rien : mais en fin, comme foible & miserable, combien que i'eusse quelques bonnes intentions, elles excedoient la portee de mes moyens. Or en ce mesme tẽps, les pertes, dommages, & massacres que les Lutheriens faisoient en France, vindrent à ma cognoissance, & comme ceste mal-heureuse secte prenoit accroissement, ce qui me donna vn grand ennuy, & comme si i'eusse eu quelque puissance, & que i'eusse esté quelque chose, ie pleurois auec nostre Seigneur, le suppliãt qu'il luy pleust de remedier à vn si grand mal, & me sembloit que i'eusse volontiers exposé mille vies, pour le remede d'vne seule ame de celles qui s'y perdoient en si grande quantité. Et

voyant que i'eſtois vne femme & miſerable, ſans moyens de pouuoir apporter au ſeruice de noſtre Seigneur l'aduancement que ie deſirois, puis qu'il auoit tant d'ennemis, & ſi peu d'amis, tout mon ſoucy fut, & eſt encore, de mettre peine que ce peu d'amis qu'il auoit, fuſſent bons, & partant ie me reſolu & determiné de faire ce peu qui eſtoit en moy, qui eſt de ſuiure les conſeils Euangeliques auec toute la perfection qu'il me ſeroit poſſible, & de procurer que ce peu de ſœurs qui ſont icy, fiſſent le ſemblable: me confiant en la grande bonté de Dieu, qui ne faut iamais d'aider celuy qui ſe reſoult fermement d'abandonner tout pour luy, eſperant qu'eſtant telles, que ie me les imaginerois en mes deſirs, mes fautes ne paroiſtroient aucunement parmy leurs vertus, & qu'en ceſte façon ie pourrois aucunemẽt contenter noſtre Seigneur, & que demeurans toutes occupees en prieres & oraiſons, pour ceux qui s'emploiẽt à la defenſe de l'Egliſe, & pour les Docteurs & Predicateurs qui la defendent, nous aiderions de ce que nous pourrions à noſtre bon Seigneur, lequel eſt ſi rudement traicté par ceux auſquels il a tant fait de bien, qu'il ſemble proprement que ces traiſtres le voudroient encore vn coup crucifier, & qu'il n'ait aucun endroit où il puiſſe repoſer ſon precieux chef. Et par apres elle dit: O mes ſœurs en Ieſus-Chriſt, aidez moy à prier noſtre Seigneur pour cecy: car pour cet effect ſa Majeſté nous a aſſemblez icy, cecy eſt voſtre vocation,

ce ſont les affaires que vous deuez auoir, ce ſont les deſirs deſquels vous deuez eſtre remplies, ce ſont vos larmes, ce ſont vos demãdes. De ces paroles de la ſaincte mere, on cognoiſt bien la fin qu'elle a euë de renouueller & fonder les monaſteres, & quelle eſt la vocation des Religieuſes d'iceux. Et combiẽ que le premier fuſt de grande perfection, elle l'eſleua & monta de tant de degrez, auec ceſte nouuelle fin & intention qu'elle y mit, qu'à grande peine ſe pourra-il trouuer en aucune Religiõ de Dames vne plus grande perfection, ny plus haute vocation. Car ſelon la doctrine de S. Thomas, & ſelõ la verité, la perfectiõ plus grande d'vne religiõ au reſpect d'vne autre, ne conſiſte point tant aux penitẽces qu'il y a en icelle, qu'à auoir vne fin plus haute que non pas l'autre, auec les moiens proportionnez à telle fin. Et ainſi il cõclud que les religions qui ont vn plus haut degré, ce ſont celles qui ſont eſtablies pour enſeigner & preſcher, & apres elles viennent incontinent celles qui ſont ordonnees pour la contẽplation: car comme c'eſt dauantage d'allumer que non pas de luire ſeulemẽt, ainſi c'eſt dauãtage de communiquer aux autres ce qu'on a contemplé, que non pas de contempler ſeulement. Les Religions doncques des femmes n'eſtans pas ordõnees pour enſeigner ny pour preſcher, celle-là ſera la plus haute, qui eſt eſtablie pour aider auec ſes oraiſons & penitences ceux qui enſeignent & qui preſchent, qui ſont ceux qui defendent l'Egliſe, puis que cela eſt le

Combien la fin parfaite perfectionne vne religion.

2.2.q.188. art.1. & 6.

Cela ſe doit entendre de celles qui ont quãd & quãd la contemplation, & non pas la ſeule predication.

plus parfait qui approche le plus pres de ce qui a le comble de perfection. Et n'y a point de religion de femmes qui puiſſe auoir vne plus haute fin que de prier touſiours, ieuſner & vſer d'auſteritez pour la conſeruation & defenſe de l'Egliſe Catholique, & pour le ſalut des ames, procurant que les fideles viuent ſelon leur vocation, & que les infideles viennent à la cognoiſſance de leur Createur, puis que perſonne ne doute que ce que dit S. Gregoire en l'homelie 12. ſus Ezechiel, ne ſoit veritable: Qu'il n'y a point de ſacrifice qui ſoit plus aggreable à Dieu, que le zele des ames. Il ſe tire auſſi de cecy vne autre choſe, que toutes les religieuſes de cet ordre doiuent touſiours auoir grauee en leur ame, qui eſt que quelques grandes auſteritez, & quelques longues prieres qu'elles facent, ou qu'elles chantent ou facent tout ce que les tres-bonnes & parfaites Religieuſes doiuent faire, elles n'ont pas accomply leur vocation, ny ce que Dieu requiert d'elles, ſi elles n'ont quelque ſoin particulier de dreſſer leurs prieres, ieuſnes & auſteritez deſquelles nous auons parlé, pour aider ceux qui ſont en plein champ, ſuant & bataillãt pour la gloire de Dieu noſtre Seigneur, & pour la defenſe & augmentation de ſa ſaincte Egliſe, & finablement pour tous ceux qui procurent particulierement le ſalut des ames. De ſorte que ce qui ſeroit ſuffiſant pour les autres religieuſes ne ſuffit pas pour elles, & ne ſeront pas entierement parfaites auec ce qui ſuffiroit à d'autres,

A quoy ſont tenues les Religieuſes de la Mere Tereſe.

pour l'estre, pource qu'elles manqueroient en ce qui est le plus principal de leur vocation & religion. Ie me resiouis aussi que cecy demeure icy escrit, pour autant que toutes les fois qu'on lira cecy, ie le publieray apres ma mort, cõme ie le fais en ma vie: & que les Religieuses de cet ordre qui liront cecy, croyent que nostre Dame la Vierge Marie, qui est la Mere de ces Monasteres, & le bien-heureux sainct Ioseph, qui est le pere d'iceux, & la saincte Terese de Iesus, qui est la fondatrice, veulent & desirent que telle doctrine y soit preschee. Si elles ont bien leu ses liures, elles trouueront que ce que iusques icy i'ay dit pour ces Religieuses, & ce que ie diray par cy-apres, c'est la mesme chose que la saincte Mere leur a le plus enchargé. De sorte que touchãt cecy que nous disons maintenant, apres auoir dit beaucoup de choses fort bonnes à ce propos, au chap. 3. du chemin de perfection, elle conclud auec ces paroles cy: Et quand vos oraisons, desirs, disciplines, & ieusnes ne seront pas employez, pource que i'ay dit: Pensez que vous ne faites, & n'accomplissez pas ce pourquoy nostre Seigneur vous a ici assemblees, & nostre Seigneur par cela mesme qu'il est, ne permette point que cecy vous sorte iamais de la memoire.

Comme la Mere Tereſe de Ieſus fit qu'on gardaſt en ſon monaſtere la premiere reigle de ſon ordre, & que c'eſt qu'elle contient, & du ſurplus qu'elle y adiouſta.

Chap. II.

POVR obtenir ceſte haute fin qu'elle pretendoit, & afin que ſes Religieuſes veſcuſſent de telle ſorte que leurs oraiſons euſſent beaucoup de force deuant Dieu, la Mere ſe reſolut & determina, que la premiere regle que les premiers Peres qui commencerent à viure en forme de Religion au mont Carmel obſeruoient, ſeroit gardee en ſon monaſtere. Et pour autant qu'elle eſtoit ſi eſtroite & auſtere, que par la diſpenſe des Papes elle auoit eſté adoucie & mitigee, & auoit perdu ſa premiere rigueur, il luy fut aduis qu'il eſtoit beſoin de l'y faire reuenir, & qu'elle feroit vn grand ſeruice à noſtre Dame, à laquelle ceſte Religion appartient, de la ramener à ſon commencement; & de la remettre en telle penitẽce & ſainɛteté, qu'elle eſtoit du temps de ces ſainɛts & premiers Hermites. Ceſte reigle fut faite par Albert Patriarche de Hieruſalẽ, & fut confirmee, corrigee & amendee par le Pape Innocent quatrieſme, en l'annee cinquieſme de ſon Pontificat, qui fut en l'an de noſtre Seigneur, mil deux cents quarante huiɛt, le premier iour de Septembre.

Albert fit le premier la regle des Carmes.

Et outre les choſes qui ſont cõmunes aux autres religiõs cõme ſont, d'eſſire vn chef auquel elles obeiſſent, & faire leurs vœus de chaſteté, pauureté, & obedience, & garder le ſilence à heures deſignees. Ce que ceſte reigle contiẽt, c'eſt: Que les religieux ſoient dedans leurs celles, ou aupres d'icelles, meditans iour & nuict en la loy du Seigneur, & veillans en oraiſon, s'ils ne ſont occupez en quelques iuſtes occupations. Elle commande auſſi qu'ils ayent à ieuſner depuis la feſte de l'Exaltation de la ſaincte Croix, qui eſt le quatorzieſme iour de Septembre iuſques au iour de la Reſurrection de noſtre Seigneur, ſi quelque maladie, ou quelque autre iuſte occaſion ne les empeſche, & que iamais ils ne mangent de chair, ſi ce n'eſt par maladie, & qu'ils ayẽt touſiours quelque exercice manuel, auquel ils s'exercent & employent. Quant au commandemẽt du ieuſne, & de ne manger point de chair, la Mere Tereſe de Ieſus ordonna qu'il fuſt gardé à la lettre: & pour le regard du ſilence, ny plus ny moins depuis Complies iuſques à ce que Prime fuſt dicte. Elle commanda auſſi qu'on le gardaſt au reſte des heures du iour, combien que ce ne fuſt pas auec ſi grande rigueur comme au temps ſuſdit, ſinon apres le diſner, & apres le ſoupper: en quoy la Prieure peut diſpẽſer, afin que les ſœurs puiſſent eſtre vne heure enſemble en recreation. Quant à celuy de mediter iour & nuict en la loy du Seigneur, & celuy de trauailler manuellement, elle les appli-

L'annee en laquelle la reigle des Carmes fut confirmee.

Reigle des Carmes.

Ieuſnes des Carmes.

Silence des Carmes.

L'heure de Matines.

qua de ceſte ſorte en ſes monaſteres. Les Matines ſoient dictes depuis les neuf heures du ſoir, & incontinent apres qu'elles demeurent vn quart d'heure pour faire leur examen de ce qu'elles ont faict ce iour là, & qu'on liſe quelque peu du myſtere qu'on doit mediter le iour enſuyuãt, mais neantmoins de telle ſorte, qu'en tout cela elles ne ſoient pas dauantage

Heure du repos.

que iuſqu'aux vnze heures, peu moins ou peu plus, & lors au ſon de la cloche, qu'elles ſe retirent pour dormir. Au Prin-temps qu'elles ſe leuent à cinq heures, & qu'elles ſoient en

Heure d'oraiſon.

oraiſon iuſques à ſix, & en Hyuer qu'elles ſe leuent à ſix heures, & que l'oraiſon dure iuſques à ſept. Et incontinẽt apres qu'elles dient

Trauail manuel.

leurs heures deuant la Meſſe. Quant au trauail manuel, elle ne voulut pas que ce fuſt aucun labeur curieux, mais de filer, ou de faire choſes ſemblables, qui ſoiẽt telles qu'elles n'occupẽt la penſee, de ſorte, qu'on ne la puiſſe retenir en noſtre Seigneur. Elle ne voulut pas auſſi qu'on deſignaſt aucune taſche aux religieuſes, afin qu'elles ne s'y occupaſſent outre meſure, & vinſſent à ſe diſtraire de l'oraiſon. Et cecy encore, non en maiſon de trauail (que les religieuſes appellent communité) mais chacune à part ſoy en ſa celle, afin que le ſilence ne ſoit point rompu, ou qu'on ne ſoit point empeſché d'eſleuer ſon cœur à Dieu. Vn peu auant

Examen deuant diſner.

diſner on ſonne pour faire vn examen de ce

Heure des veſpres.

qu'elles ont faict iuſques alors. Elle voulut auſſi qu'on diſt les veſpres quand deux heures

ſonnent, & par apres qu'il ſe liſe là quelque peu en commun iuſques à trois heures, & ce meſme temps là auſſi ſe peult employer à l'oraiſon ſi elles veulent. Par apres qu'elles aillent à leurs offices iuſques à Cõplies, & apres Complies qu'elles ſoient vne heure à l'oraiſon. Voire meſme au temps de recreation elles doyuent eſtre auſſi attentiues à leurs offices manuels. Elle voulut que la pauureté fuſt ſi grande, qu'elle ne permet point qu'aucune religieuſe ayt aucune rente, ainſi qu'on faict en d'autres parts, mais que tout ſoit commun, & qu'il ſoit donné à chacune de ce qu'il y aura, ſelon ſa neceſſité, depuis l'habit iuſques à tout le reſte, dont elle aura beſoin : de maniere qu'elle n'ait point en cecy dequoy ſe ſoucier, & qu'elle n'ait point occaſion de demander à ceux de ſa cognoiſſance, ou parens, aucune choſe dont on euite grands dommages, & ſi on ferme vne grande porte au diable. En particulier elle ne leur laiſſe auoir aucune choſe, ny pour manger, ny pour veſtir, ny coffre, ny armoire : & commanda que quand la Prieure verroit quelque religieuſe affectiõnee à quelque choſe, ſoit liure, ou ſelle, ou quelque autre choſe, qu'elle luy oſtaſt. Quant à l'habit, elle leur donna fort conuenant à la pauureté qu'elle aymoit tant, elle voulut qu'il fuſt de large, ou de gros drap de bureau ſans teinture, ayant les manches eſtroictes, & ne les ayant pas plus larges en hault qu'en bas, ſans plis, rond, & non plus large deuant que derriere, & long

Heures de Complies & d'oraiſon.

Pauureté.

Habits.

iuſques aux talons. Le ſcapulaire de meſme, quatre doigts plus court que l'habit. La chappe de blanc, auec laquelle elles vont au chœur, & de la lõgueur du ſcapulaire, auec vn bouton de bois en hault : & en tous ces habits elle encharge qu'on cherche le moindre drap qui puiſſe eſtre, afin qu'ils ſoient eſtroicts. Les tuniques d'eſtamine, les couure-chefs de toille de chanure, ou de gros lin, ſans plis : & par deſſus le voile noir de groſſe matiere, lequel les nouices, ny les ſœurs conuerſes, ne portẽt point. La chauſſure de ſandales, les licts ſans mattelats, ou coutils, & licts de plume, mais auec vne paillaſſe, les lincieux & aurillets d'eſtamine, & la couuerture de en l'habit, ny au lict, il n'y peut auoir aucune choſe de couleur, non pas ſimplemẽt vne bande. Elle ne permet pas auſſi qu'on ayt des manteaux fourrez, mais bien quelque robbe ou manteau de gros drap, à celle qui en aura plus de neceſſité.

Les licts.

En fin elle prit garde, auec grande prudence, à ce qu'il y auoit en toutes les autres religions, & prit d'icelles ce qui luy eſtoit aduis, qui eſtoit propre pour la ſienne, & laiſſoit le reſte. Elle fut au monaſtere de noſtre Dame de la Pieté à Valladolid, qui eſt des Deſchauſſez, de l'ordre de ſainct François, lequel eſt de grãde obſeruance & religion, & delà elle prit la pauureté des tables, la ſimpleſſe auec laquelle on traicte les religieuſes, & ce qu'elle trouua le meilleur. Mais quãt au ſtatut de n'auoir point de ſœurs layes, ains que les religieuſes, à leur

La table.

tour, fussent à la cuisine, & fissent le reste des seruices & offices de la maison, combien qu'elle le gardast au commencement, elle le quitta depuis, pource qu'elle disoit qu'vn si grand trauail corporel offusquoit l'esprit. Elle ne les voulut aussi point imiter en ce que les religieuses fussent subiectes aux freres, de maniere qu'eux seuls les peussent prescher & cõfesser, mais elle voulut qu'elles peusset ouyr & parler à tous ceux qui leur seroiẽt plus propres pour leurs ames, & qu'auec iceux elles peussent parler des choses qui concernẽt le salut des ames sans tierce aucune qui les escoutast, pource qu'il luy estoit aduis que personnes, qui n'auoient autre soulas, & qui marchoient par le chemin de l'oraison & de la mortification, où il y a tant d'arrests & de choses où on se peult heurter, & tant de tentations, auoient besoin de parler à personnes ausquelles elles se peussent entierement declarer, & de qui elles peussent estre aydees afin de n'estre point trompees. Et ainsi elle leur enchargea souuentesfois qu'elles communiquassent tousiours auec personnages doctes & spirituels, pour-autant qu'elle sçauoit par experience le grand bien qu'il y auoit en cela pour les ames, & le grand dommage qui aduenoit du cõtraire. Elle voulut que le nombre des religieuses fust petit, afin qu'il y eust entr'elles vne plus grande vnion & charité, & moins de confusion, elle ne voulut pas qu'elles fussent plus de treize ou quatorze, en contant du nombre trois sœurs

Le seruice de la cuysine osté aux relig.

Le trop grãd trauail estouffe l'esprit.

Les deschaussees non subiectes aux freres seuls de leur ordre.

La Mere Terese permit à ses religieuses de communiquer à personnes doctes.

Nõbre de religieuses petit, & pourquoy.

layes, & depuis qu'on luy ordonna de faire quelques maiſons qui fuſſent rentees, elle cõmãda qu'elles ne peuſſent pas exceder le nombre de vingt, contant auſſi en ce nombre là trois autres ſœurs layes. Elle ne voulut point qu'on receuſt des religieuſes qui fuſſent d'vn autre ordre, ny meſmement de celle de l'ordre des Carmes de la reigle mitigee. Et pource que cela eſt vne choſe de conſequence, & qui importe, & que ie deſire eſtre gardé auec toute rigueur, pour beaucoup de raiſons que l'experience a appriſes: ie mettray icy ce qu'elle eſcriuit à vne religieuſe d'vne autre ordre, qui deſiroit d'eſtre receuë en ceſtui-cy. I'ay veu ceſte lettre, là toute eſcrite de ſa main, & dit ainſi:

La Mere Tereſe ne voulut pas qu'on receuſt en ſon ordre, religieuſes d'vn autre ordre.

Pour le regard du poinct principal que V. M. mande, ie ne la puis ſeruir en aucune maniere, pour auoir vne conſtitution au contraire, laquelle a eſté faicte à ma requeſte, de n'auoir en ces maiſons cy aucune religieuſe de quelque autre ordre, pource qu'il y en auoit tant qui y vouloient & veulent venir, que tõbien que nous receuſſions conſolation d'en auoir quelqu'vne, il ſe trouue beaucoup d'inconueniens qui empeſchẽt de n'ouurir point la porte à cecy. Et partant ie n'ay rien à vous dire dauantage, pour-autant qu'il ne ſe peut faire, & le deſir que i'ay de ſeruir à V. M. en ce cas, ne ſert que de me donner peine.

Elle encharge beaucoup que celles qu'on aura à receuoir ſoient perſonnes d'oraiſon, & qui pretendent de paruenir à toute ſorte de

perfection & mespris du monde, & qu'elles soient saines, & de bon entendement, & de l'aage au moins de dixsept ans. Et qu'estant cõtentes de la personne (qu'elle veut estre beaucoup examinee, & desire qu'on y apporte vne grande diligence pour sçauoir si elle a telles parties) si elle n'a aucune aumosne pour donner à la maison, on ne laisse pas de la receuoir pour cela, ainsi qu'elle le fit tousiours, & que pour ce qui concerne la reception on ne prenne pas garde au profit, mais à la bonté & qualité de la personne, faisant tousiours demõstration d'aimer la pauureté, de laquelle elles ont faict profession, & mettant leur esperance au Seigneur, & considerant que ce n'est pas cela qui les doit substanter & nourrir, mais la foy & la perfection, & la confiance en Dieu seul.

Quelles personnes la Mere Terese demande pour son ordre.

La Mere Terese vouloit qu'on receust les pauures sans dot.

La closture est tresgrande, toute celle qu'il est possible d'auoir, ouurir la grille ou la courtine au parloir, ou bien les religieuses parler sans voile, c'est chose qui se faict auec fort peu de personnes, comme auec leurs peres ou leurs freres, ou autres personnes de grande edification & spirituels, & cela encore plus pour l'edification & profit spirituel, que non pas pour recreation. Elle voulut qu'elles parlassent peu à leurs parens, & que les visites fussent de telles personnes comme les susdictes: de sorte que pour autres, ou pour personnes qui ne pretendent que discours & entretiens de choses vaines, il n'y a aucune entree. Pour le regard des nouices, elle permit qu'elles fussent

La closture.

Comment les religieuses de la Mere Terese doyuent estre pour parler aux personnes.

Nouices.

viſitees, afin qu'elles declaraſſent librement ſi elles ſe trouuoient bien en la maiſon, & ſinon qu'elles s'en peuſſent aller quand elles en auroient volonté. Mais d'autant plus qu'elle priua ſes religieuſes des recreation & entretiens humains, d'autant plus elle leur laiſſa de liberté pour les entretiens diuins, auec leſquels l'ame ſe nourrit & conſole. Car outre la grande & precieuſe liberté, laquelle, comme nous auons dit, elle leur laiſſa pour les ſermons & confeſſions, & pour les communications & deuis des hommes ſpirituels, dont il vient vn grand bien & conſolation à leurs ames, & vne grande abondance de nourriture de la parole diuine : & leur ayant auſſi laiſſé l'vſage de la mortification publique & ſecrette, qui eſt grãde, outre celle des penitences, leſquelles ſe font outre la reigle, ſelon la volonté de chacune, auec permiſſion toutesfois de la Prieure & du Confeſſeur, & l'exercice admirable de l'humilité, diſant chaque ſemaine leurs fautes en chapitre, & s'y aydãt les vnes les autres en charité, en diſant d'autres auſquelles elles ne tõbent pas : qui ſont toutes ces choſes auec leſquelles l'eſprit ſe fortifie, & ſe remplit de ioye & d'allaigreſſe: non ſeulement elle permit, mais elle commanda qu'elles communiaſſent tous les Dimanches & les feſtes de noſtre Seigneur, & de noſtre Dame, & de ſainct Ioſeph, & de ſainct Albert, le Ieudy Sainct, & tous les autres iours que le prudent Confeſſeur trouuerra bon, mais toutesfois auec licẽce de

Cõmunications permiſes aux religieuſes deſchauſſees.

Mortificatiõs & penitẽces.

Elles ſe mettent deux à deux pour dire leurs coulpes, & ainſi celle qui n'a pas fait quelque choſe s'en accuſe, pource qu'elles les diſent en commun.

La Mere Tereſe cõmanda à ſes religieuſes de cõmunier ſouuent.

ce de la Prieure. Elle fit toutes ces constitutiõs par vne Bulle qu'elle eut pour cela du Pape Pie quatrieſme, donnee le 17. de Iuillet l'an 1565. par laquelle il permit qu'il s'en fiſt des ordonnances & conſtitutions que deſlors il approuua. Depuis la ſaincte Mere viuant, encore elles furent confirmees par authorité Apoſtolique, à Alcale de Heuares en vn chapitre des peres Carmes deſchauſſez en la Careſme de l'an 1581. par le pere frere Iean de la Cueuas de l'ordre de ſainct Dominique, Commiſſaire Apoſtolique pour cela, & par le pere frere Hieroſme Gracian de la mere de Dieu, Prouincial des meſmes Deſchauſſez, & par les definiteurs. Les meſmes ordonnances & conſtitutions ont eſté depuis approuuees fort en particulier, faiſant mention des tiltres de tous les chapitres d'icelles, par le Reuerendiſſime Ceſar Specian Eueſque de Nouarre, Nonce Apoſtolique de noſtre treſſainct Pere Sixte cinquieſme, à Madrid le dixieſme d'Octobre 1588. & les confirmant à perpetuité, & commenda que le Vicaire General, du meſme ordre, & ſes Conſeillers, ne peuſſent reuocquer ou déroger à aucune choſe d'icelles, & que telle reuoquation ou dérogation fuſt nulle, pour ce la nommant pour iuges & conſeruateurs deſdites conſtitutions les Archeueſques de Tolede & de Seuille, & l'Eueſque d'Auila. De ce qui eſt dit on peut entendre deux choſes. La premiere, combien haulte & parfaicte ceſte religion eſt, puis que ſainct Thomas met

Pie 4. approuue ſa reigle.

Approbations faictes de ſon ordre.

Le Vicaire general de l'ordre ne peut reuoquer ou deroger à la reigle de la M.T.

la preeminence & perfection d'vne religion, ainſi que cy deſſus nous auons dit, à auoir vne plus haute fin : & en ſecond lieu apres cela, à auoir des conſtitutions & moyens plus conuenables pour paruenir à ceſte fin. De la hauteur & ſublimité de la fin, nous en auons parlé au chapitre precedent, l'excellence & conuenance admirable des moyens qui ſe prennent pour cela, ſe void par ce qui eſt dit en celuy cy. La ſeconde eſt, que combien qu'il n'en euſt pas eſté faict dauantage de mention, & qu'on ne parlaſt pas dauantage de la ſainctеté de la Mere Tereſe de Ieſus, par ces conſtitutions on euſt peu coniecturer & veoir ſa prudence & ſageſſe admirable, la ſublimité de ſon eſprit, & la grandeur de ſa perfection : pource que, comme ſainct Gregoire dit de ſainct Benoiſt : Celuy qui voudra bien ſçauoir ſa vie & ſes couſtumes, il le peut veoir en ſes conſtitutions, pource qu'vne dame ſi ſaincte ne peut pas enſeigner, ſinon ainſi qu'elle auoit veſcu.

La ſainctеté & excellence de la M. T. ſe peut voir par ſes conſtitutions.

Au liu. 2. du dial. c. 40.

Comment elle ordonna que son monastere n'euſt aucune rente, mais qu'on y veſcuſt d'aumoſnes.

CHAP. III.

LA perfection que la ſeruante de Dieu voulut eſtre en ſes monaſteres, n'eſt pas encore acheuee de dire, puis qu'il y mãque vne partie principale cõme celle de la pauureté, q̃ elle voulut eſtre ſi grande, que iamais il n'y euſt aucune rẽte, mais qu'õ y veſcuſt touſiours d'aumoſne. Elle n'eut pas vn tel propos dés le commencement, ainſi qu'il ſe veoid par ſes paroles, deſquelles i'ay faict mention au chapitre premier de ce liure, ains pluſtoſt elle vouloit qu'ils fuſſent rentez, afin qu'elles n'euſſent aucun ſoing du temporel, iuſques à ce que depuis eſtant à Tolede, par le deuis & communication qu'elle eut de ceſte bien-heureuſe de ſon ordre, qui fonda le monaſtere des Carmes deſchauſſees d'Alcale, elle cogneut que ſelon la premiere reigle des Carmes il n'en falloit point auoir. Cela luy ſembloit bon, & ſi elle n'euſt eu qu'à prendre ſeulement garde pour ſoy, ſans aucune doute elle ſe fuſt deſlors reſoluë & determinee, mais elle craignoit qu'on ne la laiſſeroit pas faire, & que ſi noſtre Seigneur ne dõnoit pas aux autres les deſirs de la pauureté qu'il luy auoit donnez, elles viuroient mal cõtentes, & que la neceſſité leur pourroit eſtre

Pourquoy la Mere Tereſe heſita à faire ſes monaſteres pauures.

cauſe de diſtraction, ainſi qu'on a veu en quelques monaſteres. Elle commença, pour ne faillir point, à prendre le conſeil des hommes doctes, & de ſes confeſſeurs, & tous luy apportoient pluſieurs raiſons, pour luy perſuader que ce qu'elle deſiroit n'eſtoit pas expedient: Mais voyant que la pauureté eſtoit ſelon la reigle, & vne choſe de plus grande perfection, elle ne pouuoit venir à bout de les croire: & s'il luy eſtoit aduis quelquefois que elle eſtoit conuaincue, voyãt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en la croix pauure & nud, elle ne pouuoit porter patiemment d'auoir des rentes. Elle leur diſoit que pour ne ſuyure point ſa vocation, & pour n'embraſſer point les cõſeils de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auec toute perfectiõ, elle ne ſe vouloit ſeruir de Theologie aucune. Et en fin auant qu'elle ſortiſt de Tolede, le ſainct frere Pierre d'Alcantara vint viſiter madame Louyſe de la Cerde, & luy cõta ce qui ſe paſſoit, & auec ſon aduis elle ſe reſolut de n'auoir point de rente, ny de rechercher plus aucuns aduis ſur cela. Depuis le recommendant vn iour beaucoup à noſtre Seigneur, elle eut vn grand rauiſſement, & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt luy dit: *Ma fille, ne faicts en aucune maniere le monaſtere auec rente: car c'eſt la volonté de mon Pere, & la mienne: ie t'aideray.* Vne autre fois il luy dit des loüanges de la pauureté, & dit que la confuſion eſtoit en la rente, & l'aſſeura, que celuy qui le ſeruiroit n'auroit point faute de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour

La Mere Tereſe ne ſe pouuoit reſoudre à auoir rente.

Par le conſeil de F. Pierre d'Alcantara la Mere ſe reſolut de n'auoir point de rente.

Noſtre Seigneur loue la pauureté.

viure. Auec cela elle estoit tres-contente, & en se determinant de viure d'aumosne, il luy estoit aduis qu'elle possedoit desia toute la richesse du monde. Estant desia ainsi ferme & resoluë en cet aduis, elle vint quasi à le changer par apres, combien que ce ne fust pas du tout, pource que ceux de la ville faisans vne fort grande instance à ce que le monastere fust deffaict, & craignant & apprehendant beaucoup la charge qui tomberoit sur elle, s'il falloit que elles vescussent d'aumosne, il estoit aduis à la Mere qu'il seroit bon de la prendre pour lors, iusques à ce que la rumeur fust passee, & par apres la quitter. Et comme l'accord s'en deuoit ainsi faire, la nuict au-parauant ainsi qu'elle estoit en oraison nostre Seigneur luy dit: *Ma fille, ne faicts pas vn tel accord, d'autant que si vne fois vous commencez à auoir rente, ils ne vous permettront pas de la quitter.* Et afin qu'elle eust plus grande asseurance, & qu'elle fust plus certaine que c'estoit la volonté de Dieu, la mesme nuict le sainct F. Pierre d'Alcantara, qui estoit decedé quelque peu au-parauant, luy apparut, & au-parauant cela estant proche de sa mort, & sçachant le trouble & reuolte qu'il y deuoit auoir en la ville, il luy auoit rescrit, & luy auoit fort enchargé qu'elle ne prist point de rẽte en aucune maniere, & que par ce moyen elle viẽdroit à bout de tout, comme elle voudroit. Elle le veid plein de grande gloire, mais auec quelque rigueur (ce que les autres fois qu'il luy estoit apparu, il n'auoit pas accoustumé) &

Nostre Seigneur asseure que celuy qui le seruira ne aura faute de ses neceßitez.

Nostre Seigneur l'empesche de prẽdre rente.

F. Pierre de Alcantara s'apparoist à la M. Tereſe.

luy dit qu'elle ne priſt point de rente en aucune maniere : & pour quelle raiſon c'eſtoit que elle ne vouloit pas ſuyure ſon conſeil, & tout ſoudain ſe diſparut. A ceſte cauſe elle parla le matin à François de Salſede, afin que tout ce qui ſe negocioit pour la rente fuſt rompu, & il le fit ainſi. Et en fin elle n'eut point de repos qu'elle n'euſt obtenu vne Bulle du Pape pour ne pouuoir point auoir de rente, & auec cela tout fut conclud. Et n'eut pas ſeulement vne Bulle, mais deux, & ie les ay veuës : la premiere eſtoit de Rainucius Cardinal de ſainct Ange l'annee troiſieſme du Pape Pie quatrieſme, qui fut l'an 1562. & en icelle par commiſſion que le Pape luy donna de bouche, il permettoit aux religieuſes de ſainct Ioſeph d'Auila de n'auoir point de rẽte, mais qu'elles veſcuſſent d'aumoſnes. L'autre eſt du meſme Pie quatrieſme en l'annee ſixieſme de ſon Pontificat le dixſeptieſme iour du mois de Iuillet, en laquelle il confirma la Bulle qu'il auoit premierement dõnee pour faire le monaſtere, & leur permit de viure d'aumoſnes, & d'eſtre ſubiettes à l'Eueſque d'Auila, & qu'elles iouyſſent de toutes les graces & priuileges dont les autres monaſteres du meſme ordre iouyſſent. Quelques annees depuis elle changea d'aduis, non de ſa volonté, mais pource que perſonnages treſdoctes & ſpirituels luy firent grande inſtance de le changer, & particulieremẽt frere Dominique Bagnez, luy diſant, que puis que le ſainct Concile de Trente auoit trouué

La Mere Tereſe eut deux Bulles pour pouuoir viure ſans rẽte.

La Mere Tereſe par aduis de perſonnes doctes, changea d'aduis touchant les rentes.

bon & conuenable que les monasteres fussent rentez, & qu'il en estoit specialement plus besoin aux monasteres de religieuses, qu'elle ne presumast pas d'estre plus sçauante que le Cõcile qui estoit illuminé du sainct Esprit. (On estime aussi (combien que de cela ie n'en suis pas du tout certain) que nostre Seigneur luy commanda qu'elle suyuist l'aduis de ses seruiteurs, & elle le fit ainsi, comme celle qui obeissoit en tout à Dieu, & à ses Ministres, & n'espousoit iamais son propre iugement: il n'y eut pas pour cela aucune contradiction en ses reuelations, ains au contraire ce fut vne grande prouidence de Dieu, de commander premierement l'vn & par apres l'autre. Pource que si la Mere eust attendu à fonder ce monastere qu'elle eust eu premierement la rente, il ne se fust pas fondé, pource qu'il n'y auoit point de moyen de l'auoir, & l'affaire se fust publiee auparauant: de sorte que, tant son Prouincial que la ville, l'eussent empesché, & celuy-cy ne se fondant point, les autres qui se faisoient facilement sans attendre la rente, eussent cessé, & s'il eust esté besoin de l'attendre, ils ne se fussent point faict, pource qu'il n'y auoit personne qui la donnast. D'autre part tant de monasteres ayant à se faire, parce que Dieu les auoit reseruez pour le profit de tant d'ames qui viuent en iceux, auec grande perfection & saincteté, ils ne se pouuoient bien conseruer & entretenir estant de femmes & si recluses, sans auoir quelque rente, & s'ils se fussent conser-

Le Concile de Trente permet aux religieuses d'estre rentees.

Prouidẽce de Dieu d'auoir conseillé de ne prendre point de rente, & par apres d'ẽ prendre.

uez ils ſe fuſſent beaucoup relaſchez de la perfection en laquelle maintenant ils ſont. De ſorte que cela fut fort à propos au commencement, & cecy depuis l'a auſſi eſté, & l'experience a monſtré que, combien qu'ils ſoient rentez, neantmoins la perfection qu'on deſiroit en eux y eſt gardee, auec vne grande pauureté tout enſemble (pource qu'il n'y a point de religieuſe qui puiſſe tenir en particulier aucune rente, comme on faict en d'autres lieux, ny aucun argent, ny habits, ny aucunes choſes delicates à manger, mais on donne à toutes tout ce qu'elles ont beſoin, de ce qui eſt en la maiſon, ſelon la neceſſité de chacune. Et ainſi elles ne dependent point de leurs parens, & n'ont aucun beſoin de contracter des amitiez, ou de hanter & conuerſer auec ceux de dehors, afin qu'ils leur donnent ce qu'elles ont de beſoin. Ceſte experience que ie dis eſmeut auſſi beaucoup la Mere. Quand le ſainct perſonnage Frãçois de Salſede, veid que le monaſtere pouuoit deſia eſtre rentê, il leur legua pour en iouyr apres ſa mort, cent trente ſeptiers de bled de rente, & trente eſcus de rente en certain pré ou herbage, & quelques pieces de montagne ou bois taillis: & depuis noſtre Seigneur y a donné dauantage, & y a augmenté & acreu ceſte œuure qui eſtoit tant ſienne.

Du trouble interieur & exterieur qui s'esleua apres que la fondation du monastere fut faite.

CHAP. IIII.

RETOVRNANS doncques à ce que nous disions de la fondation nouuelle la saincte Mere estoit tres-contente, & si fort, que du grand plaisir qu'elle auoit, elle ne pouuoit durer, voyant ses desirs accomplis, & (ce qu'elle estimoit beaucoup plus) les promesses de nostre Seigneur, & vne Eglise dauantage qu'il n'y auoit, en laquelle fust le tres-sainct Sacrement de l'Autel, & que l'Eglise se nommast du nom de son bien-aimé Pere sainct Ioseph, du nom duquel, il n'y en auoit point en la ville d'Auila: & outre ce voyant quatre filles orphelines pourueuës, puis qu'elles s'estoient si à bon escient iectees entre les bras de nostre Seigneur. Son ame se consoloit beaucoup, voyant la misericorde de laquelle nostre Seigneur auoit vsé en son endroit, & de ce qu'il l'auoit voulue prendre pour instrument d'vne si grande œuure, & de grand contentement elle estoit comme hors de soy, & en vne haute & profonde oraison. Cependant qu'elle estoit si remplie de ioye & de plaisir, l'ancien ennemy plein d'enuie & de douleur, attendoit que Dieu luy eust

donné congé de ſe venger autant qu'il pourroit, de celle qui luy faiſoit tant de mal. Il m'eſt aduis (ſi le congé luy en euſt eſté donné) qu'il fuſt allé & venu ainſi qu'il fit quand il perſecuta ſainct Iob, afin qu'on luy liuraſt entre les mains. Or la croix que noſtre Seigneur luy auoit predict qui l'attendoit, s'approchoit petit-à-petit, de ſorte que tout ce qui a eſté dit cy-deſſus eſtant paracheué, au bout de trois ou quatre heures Dieu luy donna permiſſion, afin qu'il commençaſt à vſer de ſon office contre elle, & luy remue en ſon cœur vne ſi grande diuerſité de penſees & de vaines craintes, & auec cela, il luy ſuſcite vne ſi grande triſteſſe en l'ame, qui eſtoit ſi ioyeuſe & contente peu auparauant, qu'elle ne ſembloit plus eſtre elle meſme, & ne ſe pouuoit defendre ou preualoir. Elle commença à penſer, ſi en ceſte fondation elle n'auoit point eſté contre l'obedience de ſon Prelat, ſi les nouuelles Religieuſes ne ſe trouueroient point mal, auec vne ſi grande & eſtroite auſterité, & ſi elles auroient dequoy ſe nourrir & ſubſtanter. Et de ſoy-meſme auſſi elle vint à pẽſer, qui c'eſt qui l'auoit fait meſler de cela, puis qu'elle auoit vn bon monaſtere, & ſi elle pourroit bien demeurer en vne maiſon ſi eſtroite, & auec tant de maladies qu'elle auoit, & comment elle pourroit porter vne ſi grande penitence & auſterité, & qu'elle auoit laiſſé vne fort bonne maiſon, où elle auoit vne chambre fort à ſon gouſt, & les amies qu'elle y auoit, & que peut eſtre celles de deça ne ſe-

Grande tentation & obſcurité.

roient pas tant selon sa complexion, que peut estre le diable auoit pretendu cela, pour luy oster la paix & la quietude de son ame, sans laquelle elle ne pourroit faire aucune oraison, & sans ces deux choses-là il se pourroit faire qu'elle se viendroit à perdre. Et l'ennemy obscurcissant en vn instant l'entendement, son ame estoit en vne si grande obscurité, qu'il sembloit qu'il n'y eust aucune ouuerture, par où il y peust entrer quelque peu de lumiere. Pour le regard de tout ce que nostre Seigneur luy auoit dit touchant le monastere, & de ce qu'il luy auoit promis, & de tous les aduis, lesquels en confirmation de cela, luy auoient esté donnez par tant de seruiteurs de Dieu, & des merueilles que nostre Seigneur auoit monstrees, & en fin de la paix & grande ioye que peu de temps auparauant elle auoit euë, & de tout ce qui luy pouuoit aider, elle l'auoit pour lors tellement oublié, comme s'il n'eust iamais esté. Ce coup icy fut l'vn des plus rudes & plus fascheux espace de temps qu'elle ait eu en sa vie, & sembloit que son ame deuinoit, combiẽ il luy restoit encore à souffrir. Mais en telles & si grandes tenebres, le pere des lumieres luy enuoya vn petit esclair & rayon de lumiere, par lequel elle recogneut qui estoit celuy qui luy auoit causé ceste obscurité, lequel ne pretendoit autre chose par telles menteries, sinon que de l'espouuenter, & luy faire quitter ce qu'elle auoit encommencé, & tourna les yeux sur ce qu'elle souloit penser aupara-

uant, & aux deſirs qu'elle auoit de ſeruir à Dieu en toute perfection, & d'endurer pour luy. Par telles & ſemblables conſiderations, elle ſe reſolut & determina de rompre & paſſer par deſſus tous les inconuenients qui ſe pourroient preſenter deuant elle pour ſe bien approcher de Dieu: & reſſentant en ſoy-meſme vne grande contradiction, elle la ſurmonta virilement, & deuant le tres-ſainct Sacrement, elle promit de faire tout ce qu'elle pourroit pour obtenir congé de venir à ſon monaſtere nouueau, & de le faire ſans aucune dilation, tout auſſi toſt qu'elle le pourroit executer auec bonne conſcience, & promit de garder la clauſture qui ſe garde maintenant. En faiſant cecy, il vint vne grande clarté & ſerenité en ſon ame, & le prince des tenebres s'enfuit, & il luy demeura vn ſi grand contentement de ce qu'elle auoit fait & promis, que iamais en ſa vie il ne luy manqua. Incontinent qu'on ſceut par la ville que le monaſtere eſtoit fait, on en loüoit beaucoup Dieu: mais de là à peu d'heures le diable troubla tout, de ſorte qu'il fit que les principaux de la ville s'imaginerent que s'ils ne le defaiſoient, la ville en ſeroit ruinee: & en conceurent vne grande rage, & le peuple commença à ſe mutiner. La Mere doncques eſtant auec ceſte aſſeurance, & ne ſçachant rien de ce qui ſe paſſoit au dehors, voulut vn peu prendre de repos apres diſner: car elle n'auoit pas dormy ceſte nuict là: & pluſieurs iours & nuicts auparauant elle auoit beaucoup trauaillé, mais on ne luy

La M.T. promet à Dieu de venir à ſõ monaſtere.

Grand trouble ſuſcité par le diable à cauſe du monaſtere.

en donna pas le loisir, pource que quand on sceut au monastere de l'Incarnation, & en toute la ville ce qui s'estoit passé le matin, il y eut vn fort grand trouble & rumeur, & la Prieure luy enuoya dire qu'elle s'en reuinst tout aussi tost. Elle n'eut pas si tost veu le mandement de sa Prieure, qu'elle ne quittast tout, & s'en vinst disant Adieu à ses quatre nouices, qu'elle laissa fort affligees, & suppliant nostre Seigneur afin qu'il luy fust fauorable, & au glorieux sainct Ioseph, qu'il la fist bien tost reuenir en sa maison, & cependant elle laissa pour superieure Vrsule des Saincts. Elle pẽsoit qu'on la deuoit mettre incontinent en prison, & qu'on luy imposeroit grandes penitences: & ainsi elle s'en alloit auec vn grand desir d'endurer pour Dieu, & auec vn grand contentement de ce qu'il s'en estoit offert vne si bonne occasion. Estant arriuee elle dit ses raisons à la Prieure, laquelle s'appaisa vn peu, & determinerent d'enuoyer appeller le pere F. Ange de Salazar, qui estoit Prouincial, & luy laisser le tout afin qu'il cogneust du faict, & qu'il en iugeast. Le Prouincial vint, & luy manda de comparoistre en iugement deuant luy. Elle souloit raconter que lors qu'elle deuoit aller à ce iugement, elle estoit auec vn si grand contentement de veoir qu'elle enduroit quelque chose pour nostre Seigneur, qu'elle ne se pouuoit empescher de rire, & si ne sçauoit comment elle pourroit dissimuler vn tel contentement, & se retenir de rire en la presence dudit Prouincial. Les Re-

Grand desir d'endurer que auoit la M.

Grand contentemẽt que la M. auoit d'endurer.

ligieuſes propoſoiẽt de grandes choſes à l'encontre d'elle, & il luy fit vne grande reprehenſion: elles aiderent au faict, & aggrauerent le delict, & de ſa part elle demandoit pardon, & diſoit qu'on la chaſtiaſt, & ne diſoit autre choſe, pource qu'elle eſtoit reſolue & determinee de ne parler point pour ſoy, & de ne ſe defendre point. Le Prouincial luy commanda de dire ſes raiſons & defenſes en la preſence de toutes les Religieuſes: ce qu'elle fit auec vne grande paix & tranquillité, parce qu'elle ne s'eſtoit aucunement eſmeue ou alteree de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & le fit de telle ſorte, que le Prouincial, ny toutes les Religieuſes ne luy ſceurent que dire. Par apres elle parla à luy plus clairement, & en demeura ſi ſatisfait, qu'il luy promit, que la ville eſtant appaiſee, il luy donneroit permiſſion pour s'en retourner au monaſtere qu'elle auoit fait. Or cecy de ſon monaſtere & de ſon ordre eſtoit deſia appaiſé, mais la ville eſtoit en auſſi grande eſmotion, comme s'il luy fuſt aduenu quelque grand mal, auquel il fuſt beſoin de remedier promptement. Et outre la grande rumeur qui en eſtoit, & ce qui s'en diſoit en diuers lieux, & la grande liberté de laquelle on en parloit, de là à trois iours le Gouuerneur & les Eſcheuins, & autres de l'Hoſtel de ville firent aſſemblee, & le iour enſuiuant on aſſembla au Conſiſtoire les principaux de toutes les Ordres, & auec eux ceux de la Iuſtice, & gens de lettre, & le commun peuple, comme ſi la ville euſt eſté

La M. ne ſe veut point defendre.

La M. ſe defend par commandement.

Grande eſmotion pour le monaſtere d'Auila.

sur le poinct de se perdre, & en ceste assemblee on traicta de cet affaire auec vne grande ardeur & altercation, & auec grandes exaggerations de dommages qui prouiendroient de ce monastere. La conclusion de tout cecy, & la resolution de ces consultations-cy fut, qu'il arriuoit vn grand mal à la ville par la fondation de ce monastere, & qu'on ne le deuoit permettre, mais qu'on en deuoit tout promptement oster le tres-sainct Sacrement, & le desmolir. Tous prenoient ceste affaire si fort à cœur, & y alloient si à bon escient, qu'ils eussent executé ce qu'ils auoient dit, n'eust esté que le Pere maistre F. Dominique Bagnes, de l'ordre de sainct Dominique, qui est maintenant lecteur en la premiere chaire de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, s'y opposa, lequel, encore qu'il eust esté d'aduis que le monastere ne se fist point sans estre renté, leur dit, qu'on ne se deuoit si fort precipiter à determiner de ceste affaire, qu'il y falloit aduiser plus meurement, puis qu'il y auoit assez de temps pour ce faire, que c'estoit vn faict qui appartenoit à l'Eueſque, & plusieurs autres choses, auec tant de prudence, que cela fut suffisant pour empescher que ceste resolution si soudaine & precipitee, qui auoit esté prise en ces assemblees, ne fust mise en execution. En la ville il y auoit vne grande esmotion & rumeur, & en tous lieux & endroits on en parloit, & on blasmoit la Mere, & tous ceux qui luy auoiẽt aidé. Ils alloient & venoient au monastere de l'In-

F. Dominique Bagnes empesche que le monastere ne soit defait.

carnation, & au Prouincial, rapportans tout ce qu'on en diſoit, & diſans tout ce qui leur venoit à la bouche, & qui s'offroit à eux: & le diable alloit de tous coſtez, afin que la choſe ne fuſt point appaiſee, ains au contraire que la terrible tempeſte qu'il auoit eſleuee, fuſt augmentee & accreuë. La Mere cependant ne dormoit pas, ainſi que Ionas au fonds du nauire, mais elle crioit à Dieu, & ſon cœur eſtoit auſſi tranquille, ſçachant toutes les choſes qui ſe diſoiẽt, comme ſi on n'euſt rien dit. Et auec ceſte paix & tranquillité, vn iour apres que ces aſſemblees furent faites, elle eſcriuit à madame Guiomar de Vlloé qui eſtoit à Tore, & luy mãda tout ce qui s'eſtoit paſſé en la ville, & lors que tous parloient de defaire le monaſtere, elle luy enuoyoit dire qu'elle luy achetaſt vn Meſſel, & vne petite clochette, dont elle auoit beſoin: Mais neantmoins d'autres fois la tentation reuenoit, & luy donnoit de la peine auec vne crainte qu'il ne fuſt defait. Et vne fois eſtãt affligee à cauſe de cela, noſtre Seigneur qui eſtoit touſiours ſi proche d'elle pour la conſoler, luy dit: *Ne ſçais-tu pas bien que ie ſuis tout-puiſſant, que crains-tu? Tien pour choſe toute aſſeuree, que le monaſtere ne ſe defera point, i'accompliray ce que ie t'ay promis.* La ville qui auoit pris ceſte pourſuite ſi à cœur, faiſoit cependant tout ce qu'elle pouuoit. Le Gouuerneur voyant qu'il n'y auoit perſonne qui fiſt aucune reſiſtance, penſoit en eſtre deſia venu à bout, & s'en alla à ſainct Ioſeph, & commanda aux

Tranquillité de la M pendant le trouble de la ville.

Noſtre Seigneur lui promet que ſon monaſtere ne ſera point defait.

aux quatre Religieuſes qu'elles euſſent à ſortir, autrement qu'il enfonceroit & briſeroit leurs portes. Mais elles reſpondirent auec vn grand courage, que celuy qui les auoit là miſes, leur commanderoit de ſortir quand il en ſeroit beſoin, qu'il n'auoit que voir en leur endroit, puis qu'elles auoient leur Prelat & Superieur. Le Gouuerneur oyant cela, ſe retint vn peu, & perſonne n'oſa rien entreprendre, mais ils les laiſſerent là: & leur ſembla meilleur de n'y proceder point par force, mais par iuſtice: de ſorte qu'il y eut incontinent des demandes & reſponſes en iugement. Mais le Gouuerneur & les Eſcheuins, eſtant la partie contraire, il n'y auoit ny Procureur, ny Greffier qui vouluſt parler pour le monaſtere: de ſorte que le Pere Iulian d'Auila, frere de Marie de ſainct Ioſeph, fut contraint d'aller faire quelque ſommation au Gouuerneur, ou quelque autre acte ou exploict qui eſtoit neceſſaire, parce qu'eſtant Clerc & ſeruiteur de Dieu, il n'auoit point de crainte de perſonne: il alloit & venoit auec meſſages au monaſtere de l'Incarnation, & la Mere negocioit par ſon moyẽ: de façon qu'il eſtoit neceſſaire que par fois il fiſt l'office de Procureur, voire meſme de Greffier. De la part du monaſtere on appella au Conſeil du Roy, par lequel en faueur des Religieuſes de ſainct Ioſeph, il fut deputé vn Commiſſaire, pour venir informer du faict à Auila, & les informations furent faites fort amples & ſuffiſantes de la part du monaſtere,

Procez intẽté pour le monaſtere.

comme auſſi elles furent faites de la part de la ville. Or deſia y auoit-il procez ordinaire commencé, pource que la ville enuoyoit de ſa part deputez en court, & falloit que le monaſtere y enuoyaſt auſſi de ſa part, ou que l'affaire fuſt perdue. Mais il n'y auoit perſonne qui y allaſt, ny argent pour y enuoyer, & ſi la Mere ne ſçauoit qu'y faire. Et non ſeulement cela, mais le Prouincial eſtant abſent, la Prieure luy commanda qu'elle ne traictaſt point de ceſte affaire. La Mere auec cela ſe voyant ainſi preſſee (parce qu'elle ne vouloit pas aller contre ce que ſa Prieure luy auoit commandé) elle fut cercher le remede où elle auoit touſiours accouſtumé de le trouuer, & dit à Dieu: Mon Seigneur, ceſte maiſon n'eſt pas mienne, elle a eſté faite pour vous, maintenant qu'il n'y a perſonne qui s'en meſle, il eſt beſoin que voſtre Majeſté face le tout. Et ayant dit cela, elle demeura auſſi conſolee, & ſans aucune peine, comme ſi elle euſt eu tout le monde de ſon coſté, & tint l'affaire pour aſſeuree.

Comment la contradiction dura long temps, & comme la Mere s'en vint au nouueau Monaſtere, & comment tout s'appaiſa, & on commença à auoir grande deuotion à ceſte maiſon.

CHAP. V.

IL ne se passa pas long temps qu'on ne veist combien la foy & confiance en Dieu vaut, & a de force: parce qu'il y eut quelques seruiteurs de Dieu qui prindrent incontinent l'affaire en main, comme le maistre Dace, & François de Salzede, & Gonçale d'Arande, clerc fort cogneu en ce lieu là, & ailleurs aussi, pour ses vertus, & entreprindrent aussi à bon escient ceste affaire, comme si c'eust esté la leur propre, & dauantage encore, pource qu'ils voyoient qu'elle estoit de Dieu. Et Gonçale d'Arande fut à Madrid de la part de la Mere. Il y eut encore vne autre grande assemblee en la ville, en laquelle le mesme maistre se trouua de la part de l'Euesque, & tous insistoient à ce que le monastere fust defait, & il leur resista, & par sa grande prudence il les appaisa pour l'heure, mais incontinent apres ils retournoient à faire ce qu'ils pouuoient, afin qu'il fust defait. Ceste persecution dura quasi demy an, & durant ce temps, la Mere porta la croix que nostre Seigneur luy auoit dit, de laquelle il en escheut aussi vne bonne part à ces seruiteurs de Dieu qui luy aidoient. De sorte que la Mere pouuoit bien dire ce qu'elle me dit vne fois de fort bonne grace, parlant de cecy, & se souzriant qu'elle auoit voulu que ce monastere fust fondé le iour de sainct Bar-

Grande persecution contre le monastere nouueau.

thelemy, afin qu'il la gardaſt & deliuraſt du diable: car il ne ſembloit, ſinon que tous les diablotins s'eſtoient deſliez contre elle. (La maniere de viure que cependant les quatre nouices tenoient eſtoit celle-cy. La Mere laiſſa le monaſtere recommandé à l'Eueſque, & à ces ſeruiteurs de Dieu qui luy auoient aidé, & ils s'en acquitterent tres-bien, leur pourueoyant de perſonne qui leur diſt la Meſſe, & qui leur adminiſtraſt les Sacrements, & les viſitoient & encourageoient à ce qu'elles auoiẽt encommencé. Et particulierement le maiſtre Dace, à qui l'Eueſque en auoit donné la charge & l'authoriré, il leur faiſoit leurs exhortations ſpirituelles, & leur faiſoit rendre compte de leur oraiſon, & de la maniere de proceder qu'vne chacune d'elles tenoit. Elles faiſoient leur chapitre de coulpes, en quoy elles s'entr'aidoient les vnes les autres charitablement, & il leur faiſoit faire des mortifications, & elles luy obeiſſoient. Au chœur on ne diſoit que le petit office de noſtre Dame, pource qu'elles n'auoient perſonne qui leur enſeignaſt le breuiaire de leur ordre, iuſques à ce que la Mere vinſt. Apres tout cecy, moyennant les prieres qu'on faiſoit, & les bonnes œuures de la Mere & de ſes Religieuſes, la tempeſte s'appaiſoit petit-à-petit, mais il s'eſleua vn petit vẽt qui ſembloit amener la bonnaſſe auec ſoy, & ſans y penſer, les ondes qui n'eſtoient pas encore bien accoiſees, recommencerent à s'eſmouuoir & eſleuer. Ce fut

Maniere de viure que gardoiẽt les premieres nouices.

Nouuelle tẽpeſte contre le monaſtere.

qu'vn seruiteur de Dieu auec bon zele proposa que le differend fust mis entre les mains d'arbitres doctes & lettrez, afin que le procez fust terminé par ce qu'ils en diroient. Cecy sembloit estre vn bon moyen, & estoit trouué bon & fort propre par quelques-vns de ceux qui aidoient à la Mere, mais elle ne s'y pouuoit aucunement resoudre, pource qu'elle sçauoit bien que quasi toute la ville luy estoit contraire, & eut beaucoup de peine pour rompre ce coup. En ce mesme temps, Dieu amena à Auila le Pere Presenté F. Pierre Yuagnez, & sembla l'auoir fait venir seulement pour la presente necessité, pource qu'il n'auoit point de suject de venir, & y demeura autant qu'il en fut de besoing, pour appaiser les cœurs de plusieurs, comme il fit, pour la grande opinion qu'on auoit de luy, tant à cause de sa doctrine, que de sa saincteté. Estant party, il practiqua par quelques moyens (& particulierement par le moyen de l'Eueſque, que les quatre nouices pressoient autant qu'il estoit possible, touchant ceste affaire) enuers le pere Prouincial des Carmes, qu'il donnast congé à la Mere Tereſe de Iesus, afin qu'elle vinst au nouueau monastere de sainct Ioseph, & qu'elle gouuernast & enseignast ses Religieuses. Selon l'estat auquel les choses estoient pour lors, il sembloit impossible de l'obtenir si tost: mais en fin on l'obtint. Il estoit desia la my-Careſme de l'annee mil cinq cents soixante trois, & la Mere Tereſe de Iesus pleine de

La M.T. obtient congé de venir à son nouueau monastere.

ioye & d'allegreſſe, auec congé & benediction, s'en vint à ſes nouuelles filles, qui crioient ſans ceſſe à Dieu pour ſa venue, & par ainſi elle fut auſſi allegrement receue, comme elle auoit eſté deſiree auec grandes larmes, & ſouſpirs. Elle eut auſſi congé, afin que quelques-vnes de l'Incarnation s'en veinſſent auec elle (de ſorte que Anne de ſainct Iean, Anne des Anges, Marie Yſabelle, Yſabelle de ſainct Paul, qui eſtoit parente de la Mere, & l'auoit euë quelques annees auec ſoy au monaſtere de l'Incarnation, où pour lors elle eſtoit nouice, mais elle ne voulut pas faire la profeſſion, ains elle voulut venir auec la Mere la faire à ſainct Ioſeph. De celles-cy elle meit pour Prieure Anne de ſainct Iean, pource qu'elle ne la voulut pas eſtre, & pour ſouz-Prieure Anne des Anges, mais par apres le Prelat voyant qu'il eſtoit conuenable que celle-là fuſt Prieure: laquelle en effect & de verité eſtoit la Mere & la maiſtreſſe de toutes, il fit prendre l'office à la Mere Tereſe de Ieſus, combien qu'elle euſt plus de gouſt & de plaiſir d'obeir, que de commander : & ainſi pour n'aller contre l'obedience, il fallut qu'elle commandaſt. Si elle fut bien receue des Religieuſes, elle le fut encore mieux de ſon eſpoux celeſte, que le meſme iour eſtant en vn tres-grand rauiſſement, elle veid, comme il la receuoit auec grand amour, & luy mettoit vne riche couronne ſur le chef, la remerciant beaucoup de ce qu'elle auoit fait pour ſa mere. Et vne autre

elle en emena quatre

La M. T. ne voulant pas eſtre Prieure du nouueau monaſtere, y mit Anne de ſainct Iean.

Le Superieur met la Mere en office de Prieure.

Noſtre Seigneur couronne la M. T.

fois comme elles estoient toutes au chœur en oraison, apres Complies, elle veid nostre Dame auec vne tres-grande gloire, ayant vn manteau blanc, dessoubs lequel elle les receuoit, & defendoit toutes. Et là aussi elle entendit & cogneut combien haut degré de gloire Dieu donneroit aux Religieuses de ceste maison. Et incontinent la ville commença à prendre grande deuotion à ce monastere, & on y receut quelques Religieuses, & nostre Seigneur changea tellement les cœurs, que ceux qui les auoient persecutez le plus, les fauorisoient beaucoup, & leur faisoient des aumosnes, & louoient ce qu'auparauant ils auoient tant blasmé & repris. Auec cela, ils commencerent petit-à-petit à quitter le procez, disans qu'il se voyoit bien clairement que c'estoit vne œuure de Dieu, puis qu'ayant eu tant de contradiction, il n'auoit pas laissé de s'aduancer tousiours. (Ceste deuotion a tousiours duré, & ont bien recogneu le contraire de ce qu'ils pensoient auparauant, pource qu'ils voyent de quel profit ce monastere a esté, & combien Dieu y a esté honoré & glorifié. Et il s'est augmenté de telle sorte, que depuis six ans en ça il y a esté employé pres de neuf mille ducats, à faire le chœur, les chappelles, & la maison, sans que le Conuent se soit endebté pour cet effect.

Nostre Dame prend les Religieuses en sa protection.

Ceux qui auoient persecuté les Religieuses, les fauorisoient.

Dont il se veoid manifestement que c'est la

main du Seigneur, & comme il accomplit bien ce qu'il dit à la Mere : *Entre comme tu pourras : car tu verras ce que ie feray.* Pendant tout ce temps-là que la Mere fut à ſainct Ioſeph, qui fut par l'eſpace de cinq ans, ainſi qu'il ſe dira par cy-apres, elle practiqua beaucoup auec le Pere maiſtre F. Dominique Bagnés, s'apperceuant bien combien le Seigneur luy auoit communiqué non ſeulement de lettres & de doctrine, par laquelle il a donné & donnera touſiours vne grande lumiere par le moyen de ſes eſcrits, mais auſſi de diſcretion & de prudence, & de grande religion & eſprit : elle ſe gouuernoit par luy, & luy communiquoit ſes affaires clairement & entierement, par le moyen dequoy elle ne fit pas peu de profit.

F. Dominique Bagnes.

Incontinent que cecy fut appaiſé, noſtre Seigneur commença à attirer des Religieuſes à ce monaſtere, qui luy aiderent, & l'vne d'icelles fut madame Marie d'Ocampe, niepce de la Mere, cauſant beaucoup de deuotion & de merueille à vn chacun par ſon entree, qui fut le iour de ſainct Iean, deuant la porte Latine, enuiron vn an & demy depuis la fondation de ſainct Ioſeph. Auec ce qu'elle apporta, on acquitta vne rente, que le monaſtere deuoit, & la Mere fit quelques hermitages pour vaquer à oraiſon, & y mit de telles peintures, qu'elles apportent grande deuotion à ceux qui les voyent, & ne voulut pas que ſon Pere luy donnaſt dauantage, que pour cela. Au

mois de Septembre ensuyuant il y entra aussi vne autre niepce de la Mere, appellee Madame Marie d'Auila, fille d'Alonse Aluarez d'Auila, homme fort noble de lignage, mais beaucoup plus noble de vertus, à cause dequoy on l'appelloit Alonse Aluarez le sainct. Elle vint triomphant du monde estant en fort bonne conche, & fort braue, & auec beaucoup de soye & d'or, & auec toutes les parure, spõpes & ioliuetez qu'on eust sceu demander, accompagnee de toute la noblesse & cheualerie de la ville, pource qu'elle estoit alliee & apparentee des principaux d'icelle, leur donnant à tous vn grand estonnement: pource qu'elle estoit seule en la maison de son pere, & desia heritiere, & qu'elle auoit au-parauant les pensees si hautes, qu'elle ne tenoit conte de tous les mariages, dont on luy parloit. Nostre Seigneur l'auoit peu au-parauant touchee auec main forte, & apres auoir esté plusieurs iours en affliction & en larmes, bataillant à l'encontre de Dieu, luy, afin qu'elle fust religieuse, & elle pour ne l'estre point: En fin elle se rendit, & se resolut & determina de l'estre, & dés l'instant mesme elle fut aussi en paix, trãquille, & contente, comme si elle l'eust toute sa vie desiré. Elle eut des contradictions pour son entree, mais elle estoit si forte qu'elle prenoit goust & plaisir aux mesmes contradictions. Estant receuë, peu de temps apres on la mena à l'Eglise ayant quitté les habits de vanité, & aiãt pris & reuestu l'habit de*, au lieu de la soye

& de l'or, & ayant changé le nom de Madame Marie d'Auila, en celuy de Marie de ſaint Hieroſme, dont elle cauſa aux vns deuotion, & aux autres elle fit pitié, voyant celle là pauure & humble qu'ils venoient de veoir ſi piaffante & pompeuſe, & comme elle ſe donna ſoymeſme à Dieu: auſſi luy donna-elle quant & ſoy liberalement ſes biens, dotant vne chappelle, & faiſant aggrandir ceſte Egliſe. Et depuis a eſté long temps Prieure de la meſme maiſon, & l'eſt encore. La mere Iſabelle de S. Dominique, de laquelle nous parlerons cy apres, y entra auſſi, & aida beaucoup à l'Ordre: & outre celles-cy y entra encore d'autres, par le moyen deſquelles le monaſtere fut beaucoup augmenté & accreu.

De ce que la Mere fit en ſon monaſtere, & du commencement qu'eurent les fondations des autres monaſteres qu'elle fonda depuis, & comment ſon General luy donna des patentes pour cela.

Chap. VI.

EN ce que iuſques icy i'ay eſcrit, i'ay faict comme vn commentaire ſur le liure que la Mere a eſcrit d'vne partie de ſa vie, y adiouſtãt pluſieurs choſes qu'elle auoit laiſſees & obmiſes: d'ores-enauant ie feray en-

core le semblable sur celuy qu'elle a aussi escrit des fondations. La saincte Mere doncques estoit en son petit & pauure monastere, mais grand deuant Dieu, & riche de dons celestes, auec vn tresgrand contentement, & vne grande paix & tranquillité, pource que ces tumultes & rumeurs estans desia passees, nostre Seigneur auoit faict commandement à la mer de s'accoiser, & l'Espoux auoit coniuré les filles de Hierusalem, qu'elles n'eussent à esueiller sa bien-aymee, ny à luy rompre son sommeil, iusques à ce qu'elle mesme le voulust. Il luy estoit aduis qu'elle estoit en vn Paradis, & que ces ames, entre lesquelles elle viuoit, estoient des Anges. Et ce n'estoit pas beaucoup qu'elle eust vne telle opinion, puis qu'vne fois estant en oraison, nostre Seigneur mesme luy auoit dit que ceste maison estoit le paradis de ses delices. Elles estoient desia treize, qui estoit le nombre qu'elle vouloit, & si elles estoiẽt toutes religieuses de chœur: car pour lors on ne receuoit point de sœurs conuerses, elles ne demandoient point l'aumosne, mais nostre Seigneur leur enuoyoit tout ce qu'elles auoiẽt besoin: & s'il aduenoit que quelquefois il y auoit faute, elles estoient pour lors plus resiouyes, & y auoit entre elles toutes si peu de soing de ce temporel, que la Mere mesme, encore qu'elle fust Prieure, & qu'elle y deust, cõme telle, pourueoir, iamais n'y occupa sa pensee. L'oraison de toutes estoit fort haulte & sublime, & cherchoient tousiours la solitude

Grande perfection des premieres religieuses de la Mere Terese.

pour s'y mieux addonner: & quant aux viſites, combien qu'elles fuſſent de parens fort proches, elles leur eſtoient fort à charge, & ennuyeuſes, l'obedience, le meſpris du mõde, & l'eſtime & amour de la ſaincte pauureté fleuriſſoient, & tout leur ſoing eſtoit comment elles ſeruiroient ou contenteroient dauantage Dieu. La Mere chaque iour receuoit de ſon Eſpoux de grandes graces & faueurs, & alloit touſiours en accroiſſant, & les religieuſes par ſon exẽple, & par ſes paroles & deuis, eſtoient embraſees de l'amour de Dieu, & deſireuſes de faire grandes choſes pour luy, d'autãt qu'elle eſtoit touſiours la premiere en toutes choſes ſainſi que l'Aigle (de laquelle parle la ſaincte Eſcriture) qui apprend ſes petits à voler, & qui volette ſur eux, cõme pour les enſeigner. Elle les eſprouuoit & exerçoit aux vrayes vertus, & ainſi on apperceuoit mieux combien elles s'aduançoient. On mit vne fois deuant elle au refectoir vn petit concombre fort menu, & tout pourry par le dedans, & elle appella celle d'entr'elles qui auoit le meilleur entendement en toute la maiſon, & celle qui auoit les plus belles parties, qui fut la mere Marie Baptiſte, de laquelle elle voulut eſprouuer l'obedience, & luy commanda auec diſſimulation, qu'elle allaſt ſemer ce concombre en vn petit iardin qu'elles auoient. Et elle ſans s'arreſter à y penſer dauantage, luy demanda ſi elle le mettroit tout debout, ou de ſon long eſtẽdu, & la Mere luy reſpondit qu'elle le miſt de

Grande ſimplicité d'vne religieuſe.

son long, & tout soudain elle s'en alla au iardin, & le sema, sans qu'elle s'imaginast ou pensast si on le deuoit faire secher deuant, ou non, mais se rendant du tout à l'obedience. Et elle dit qu'elle fut si esloignee de douter de cela, que iusques auiourd'huy elle est encore en la mesme simplicité, & en la mesme pensee. Il luy aduint de commander à quelqu'vne six ou sept offices ensemble, & tels, qu'ils estoient incompatibles l'vn auec l'autre, & les accepta sans sonner mot, luy estant aduis, que puis que l'obedience les luy commandoit, il ne luy seroit pas impossible de les accõplir tous. Mais s'il me falloit dire quelque chose des vertus des premieres religieuses, & de celles qui sont encore maintenant, il seroit besoin d'en faire vn autre gros liure. Ie diray seulement vne chose fort admirable qui aduint à la Mere en ce mesme temps, estant toutesfois aydee de la grande foy de l'vne de ses filles. Elles auoient acheté quelque petite piece d'heritage qui estoit proche de leur maison, & en iceluy il y auoit vn puyts qui auoit l'eau fort profonde, mais si mauuaise & si sale, que l'eau n'en estoit pas mesmemẽt bõne pour les bestes. La Mere eut volonté de le faire venir par des tuyaux à vne petite court de la maison, disant qu'il se pourroit faire qu'elle seroit bonne à boire, si elle estoit courãte: mais pource que le puyts estoit fort profond, il luy sembloit estre impossible qu'elle peust auoir cours. Elle fit venir des ouuriers qui s'entendoient en cela, lesquels se

Grande obedience d'vne religieuse.

mocquoient d'elle de ce qu'elle vouloit deſpẽdre de l'argent en vain, & iugeoient que c'eſtoit le ietter dedans le puyts, & cela eſtoit en temps qu'elle en auoit bien peu. Elle demanda l'aduis de ſes ſœurs, & l'vne d'icelles, qui eſtoit Marie Baptiſte, reſpondit qu'on y taſchaſt, amenant pour ce ſubiect ceſte raiſon qui prouenoit d'vne grande foy. Noſtre Seigneur, dit elle, nous doit donner qui nous apporte de l'eau, & le moyen de luy donner à viure, ce luy ſera meilleur marché de nous la donner en la maiſon, & partant il ne faudra pas de nous la donner. Ceſte raiſon qui euſt appreſté à rire aux ſages & prudents du ſiecle, ſatisfeit & contenta tellement la Mere, qui eſtoit pleine de foy, & qui iugeoit les choſes par cauſes plus haultes que ne fait pas le monde, ſe reſolut tellement, que tout auſſi toſt elle le tint pour certain, & commanda qu'il fuſt faict, contre la volonté d'vn fort bon fontainier qui eſtoit là pour lors, & qui diſoit que c'eſtoit temps perdu d'en parler, pour-autant que l'eau en eſtoit ſi mauuaiſe : & pource que tout ce qu'on en pourroit faire aller par les conduits ne ſeroit qu'vn petit filet, qui n'apporteroit aucun profit. Neantmoins la Mere dit qu'on le fiſt, & la choſe reüſſit ſi bien qu'on en tira vn aſſez bon tuyau d'eau ſi bonne, que ceux qui en beuuoiẽt diſoient qu'elle eſtoit meilleure que celle des fontaines, de ſorte qu'elles en beuuoient. Et l'Eueſque qui auoit veu le puyts au-parauant, s'eſtonna ſi fort quãd il veid le canal faict, qu'il

Grãde foy de religieuſes. La Mere Tereſe fait trauailler à vn puyts, contre l'opiniõ d'vn fontainier, & l'eau en vint bonne.

y amena plusieurs personnes pour en gouster. Ils l'appelloient la fontaine de Marie Baptiste, & beurent d'icelle enuiron huict ans, & finalement elle dura autant de temps qu'elles en eurent besoin & quand elle vint à faillir, ce ne fut pas aussi sans miracle, parce qu'au bout de ce tẽps là la ville leur donna vn tresbon puyts pour le iardin, pource que ce canal tomboit au derriere de la maison, & quand elles eurent ceste eau, le miracle de l'autre cessa : car encore qu'elle n'ait point failly du tout iusques auiourd'huy, depuis ceste heure là il n'en vint pas dauantage qu'vn petit filet fort delié, qui est ce qu'on iugeoit au commencement qu'on en pouuoit faire venir pour le plus. Il arriua aussi vne autre chose pour lors, de laquelle plusieurs personnes s'esmerueillerent beaucoup. Elles estoient fort estroictement en ceste maison, & n'y auoit point de moyen de l'agrandir, sinon en achetant vne autre maison qui en estoit proche, mais celuy à qui elle estoit, faisoit fort du renchery, & disoit que tãt qu'il viuroit il ne la vendroit point, & qu'elles ne se verroient point en icelle. Il aymoit & affectiõnoit tant sa maison, pource qu'il y auoit vn iardin fort plaisant & recreatif qu'il arrousoit auec vn courant d'eau secrete, qu'il auoit en vn pont, de l'eau qui appartenoit à la ville, & y auoit desia plusieurs annees qu'il l'auoit sans que iamais personne s'en fust apperceu. Mais quand on traicta auec luy de la vente de ceste maison, on s'apperceut de l'affaire, & on

luy oſta l'eau, & auec icelle l'amour qu'il auoit à ſon iardin: car il ne le pouuoit ſans icelle entretenir. Or en ceſte ſorte, ſa maiſon ne luy plaiſoit plus, de maniere qu'il la vendit facilemẽt au monaſtere, lequel en fut par ce moyen eſlargy. Ce temps icy fut le plus paiſible & tranquille qu'elle ayt eut en ſa vie, & veid bien par experience combien les craintes & peurs que le diable luy ſuggeroit & propoſoit deuant les yeux qu'elle ne ſe trouuerroit point bien en maiſon ſi eſtroicte, eſtant priuee de ſes amies qu'elle auoit laiſſé en l'autre monaſtere, eſtoient vaines & trompeuſes: & recognoiſſoit combien elle euſt perdu, ſi elle euſt creu le tentateur enuieux, & combien les ames qui ſe laiſſent ſurmonter à telles craintes, perdent. Mais la grandeur de ſon cœur, & le feu de l'amour de Dieu qui bruſloit en ſon ame, ne la laiſſoient, voire meſme en ce repos, repoſer, par les grands deſirs qui s'eſleuoient en elle, pour ayder aux ames par toutes les voyes & manieres qu'elle pourroit. Elle ne ſçauoit que faire dauantage, mais neantmoins pour cela elle ne laiſſoit de deſirer touſiours dauantage. De l'autre part voyant tant de vertus & de valeur en ſes religieuſes: elle ne pouuoit penſer autre choſe, ſinon que Dieu les enrichiſſoit de telle ſorte pour quelque grand bien. Elle iugeoit de ſoy, qu'elle eſtoit comme celuy qui tient vn grand threſor en garde, & deſire que tous en iouyſſent, mais on luy lie les mains, afin qu'il ne le puiſſe departir.

Craintes vaines ſuggerees par le diable.

Grands deſirs d'aider aux ames que la Mere auoit.

Finalement

Finalement ne pouuant pas faire dauantage, elle employoit ſes deſirs à faire prieres pour l'augmentation & accroiſſement de l'Egliſe, & faiſoit que ſes filles fiſſent de meſme, & trauailloit à les affectionner le plus qu'elle pouuoit, à deſirer & procurer le bien des ames. En ces choſes cy, ainſi que nous auons dit, il ſe paſſa quatre ans, & au cinquieſme il aduint que le pere frere Alonſe Maldonade, de l'ordre des Deſchauſſez de ſainct François, qui eſtoit peu de iours au-parauant reuenu des Indes, paſſa par là, & luy raconta qu'il y auoit vne infinie multitude d'ames qui ſe perdoient en ces pays là, par ignorance & faute de doctrine. La Mere print grand plaiſir de le veoir auec deſirs ſi ardents de profiter aux ames, comme celle qui les auoit auſſi, & elle luy porta vne grande enuie de ce qu'il pouuoit accomplir ſes deſirs, parlant & communiquant à ſes prochains, & leur aidãt, ce qu'elle ne pouuoit pas faire. Mais auec cela qu'il luy dit des ames qui ſe perdoient, il luy bleſſa tellement le cœur, & le tranſperça ſi fort, qu'elle ne pouuoit durer en ſoy. Elle s'en alla incontinent à vn hermitage de ceux qui eſtoient en leur iardin, pour ſe mieux recueillir en plus grande ſolitude, où pleine de larmes elle crioit au ſouuerain createur des ames, qu'il luy pleuſt de donner quelque moyen, afin qu'elle peuſt faire quelque choſe pour luy gaigner quelque ame, puis que le diable en emportoit ſi grande quantité, & que ſes prieres & oraiſons euſſent quelque

valeur, puis qu'elle ne pouuoit ſeruir d'autre choſe. Elle ne ceſſoit de demãder cela, iuſques à ce qu'vne nuict eſtant en oraiſon noſtre Seigneur ſe repreſenta à elle, de la ſorte qu'il auoit autresfois accouſtumé, & luy monſtrant vn grand amour, comme la voulant conſoler, il luy dit: *Attends vn peu, ma fille, & tu verras grandes choſes.* Ces paroles luy demeurerẽt grauees au cœur, & ne les pouuoit oſter de ſa memoire. Elle penſoit quelles choſes ce ſeroient, & par quel moyen elles ſe deuoient faire, mais neantmoins elle ne pouuoit paruenir à rien, ſeulement elle ſe reſoluoit que cela ſeroit ainſi que noſtre Seigneur luy auoit dit, cõbien que elle n'entẽdiſt pas comment. Il ne ſe paſſa gueres de iours apres qu'elle ne commẽçaſt à l'entendre, parce qu'il eſtoit deſia temps que ceſte treſclaire lumiere, que noſtre Seigneur tenoit comme couuerte & cachee entre ces petites & eſtroictes murailles, fuſt dauantage deſcouuerte, & qu'elle eſclairaſt de toutes parts, & illuminaſt ceux qui eſtoient en la maiſon de Dieu, qui eſt l'Egliſe. Et pour cet effect Dieu fit vne choſe, qui eſt, qu'il amena non ſeulement en Eſpagne, mais auſſi en la meſme ville d'Auila, le P. F. Iean Baptiſte Rubee de Rauenne General des Carmes, choſe laquelle iuſques à preſent on n'auoit iamais veuë, & ne s'eſt veuë depuis: parce que les Generaux de cet ordre ont touſiours accouſtumé d'eſtre en Italie, & particulierement à Rome. La Mere qui ne ſçauoit pas pour lors ce que la Sapience

Noſtre Seigneur apparoiſt à la M.

„ „

Dieu amene à Auila le General des Carmes.

eternelle auoit ordonné, euſt eſté contente qu'il ne fuſt point venu, parce que l'obedience n'ayant pas eſté dõnee à l'ordre, mais à l'Eueſque, elle craignoit qu'il ne s'en faſchaſt, & qu'il ne la fiſt retourner au monaſtere de l'Incarnation, ce qui luy euſt eſté bien dur, mais non pour autre choſe, que pource qu'elle n'euſt pas eu le moyen de pouuoir cõtinuer à garder la rigueur de la premiere reigle, & la grãde penitence, pauureté & cloſture qu'elle auoit cõmencé à garder auec vne ſi grande conſolation de ſon ame. Le pere General eſtant arriué à Auila, la Mere ſentant ſa conſcience nette, puis qu'elle n'auoit failly, ny contre l'obedience, ny pretendu autre choſe que la gloire de noſtre Seigneur & de ſa treſſaincte mere: elle ne s'enfuit pas, & ſi ne ſe voulut pas cacher comme Adam, parce qu'elle n'auoit pas offenſé, mais elle taſcha de le faire venir à S. Ioſeph où elle eſtoit. Eſtant venu elle luy rendit compte, non ſeulemẽt de la fondation, mais auſſi quaſi de toute ſa vie, & ce fort rondement, & auec la meſme verité qu'elle l'euſt voulu rendre à noſtre Seigneur meſme, duquel il tenoit le lieu. La cauſe eſtoit bonne & bien iuſte, & le iuge fort raiſonnable, & amy de religion & pieté, & Dieu eſtoit au cœur & à la langue de celle qui la defendoit: de ſorte qu'elle le fit auec vne ſi grande grace, & auec ſi fortes raiſons, que le pere General la conſola beaucoup, & l'encouragea grandement, & luy donna aſſeurãce qu'il ne luy commanderoit point de ſortir de là. Et

Le General de l'ordre des Carmes conſole la Mere Tereſe.

voyant en ce monaſtere vn vif pourtraict des commencemẽs de ſon ordre, & que la premiere reigle s'y gardoit ſans aucune relaſche : ce qui ne ſe faiſoit en pas vn autre monaſtere, & que les deſirs qu'elle auoit de pouuoir ſeruir à amener des ames à Dieu, eſtoient grands, il receut vn grand contentement, & luy vint vn grand deſir que cela ſe peuſt effectuer & aduãcer. Il luy donna des lettres patentes tres-amples, afin qu'elle peuſt faire dauantage de monaſteres, auec cõmandement d'en faire le plus qu'elle pourroit, & auec grandes defenſes & cẽſures, afin qu'aucun Prouincial ne l'en peuſt empeſcher. Et deſlors elle cõmença à veoir les grandes choſes que noſtre Seigneur luy auoit dit qu'elle deuoit veoir, parce que iuſqu'à preſent elle n'auoit pretendu que de demeurer en paix en ſon monaſtere, & ne luy eſtoit iamais venu en penſee de demander permiſſion & congé pour faire d'autres fondations. Et cõbien que d'autre part elle veiſt cõbien il eſtoit grand beſoin d'argẽt & de faueur pour fonder des monaſteres, & que tout luy mãquaſt, ayant d'vne part vn grand courage pour entreprẽdre choſes difficiles & grandes : d'autre part vn ardent deſir de la gloire de Dieu, & du bien des ames, & vne ſi grande foy, en voyant ceſte ſi grande volonté que ſon General auoit qu'elle feiſt dauantage de monaſteres, il luy eſtoit aduis qu'elle les voyoit deſia faits, & que ce deuoient eſtre les grandes choſes que noſtre Seigneur luy auoit dit. Le pere General la ſuppor-

La Mere Tereſe reçoit patentes de ſon General pour fonder des monaſteres.

toit, & defendoit beaucoup en toutes choſes, & luy faiſoit beaucoup de faueur, & toutes les fois qu'il pouuoit quitter ſes affaires, il l'alloit voir, & parler auec elle des choſes ſpirituelles, & des choſes d'importance de tout l'ordre, & luy porta vn ſi grand amour, que quand il parloit d'icelle il l'appelloit ſa fille, iuſques à ce qu'il partiſt pour s'en retourner à Rome.

Comment la Mere Tereſe de Ieſus commença à parler de faire des monaſteres des Carmes Deſchauſſez, & comment elle partit pour aller fonder en la ville de Medine du Champ le ſecond monaſtere des Carmes Deſchauſſez.

CHAP. VII.

LEs grandes choſes qu'elle deuoit voir ne furent pas ſeulement en la fondation des monaſteres de religieuſes, parce que Dieu la gardoit encore afin qu'elle fondaſt auſſi des freres Carmes Deſchauſſez: choſe qui eſt tant eſmerueillable, & ſi nouuelle à vne femme, qu'elle n'a quaſi iamais eſté veuë depuis le cõmencement de l'Egliſe iuſques icy. Il aduint doncques en ceſte ſorte. Auec le grand deſir qu'auoit Dom Aluare de Mendoçe Eueſque d'Auila, d'aider à ceux qui vouloiẽt ſeruir Dieu auec plus de perfection, il parla au pere General auant qu'il

L'Eueſque d'Auila parle au general des Carmes pour faire quelques monaſteres de la premiere reigle des Carmes.

s'en allaſt, afin qu'il permiſt qu'on fiſt en ſon Eueſché quelques monaſteres des freres de la premiere reigle, ſoit qu'il s'en aduiſaſt le premier, ſoit (ce que ie croy pluſtoſt, & à ce que pẽſent & diſent quelques religieuſes de grãde authorité, qui eſtoiẽt pour lors au meſme monaſtere) pource que la Mere luy dit qu'il en parlaſt. D'autres auſſi luy demanderent, & le pere General l'euſt biẽ voulu faire, mais il trouua quelque contradiction en ſon ordre, & luy ſembla qu'il n'eſtoit pour lors à propos: en fin Dieu n'auoit pas reſerué cecy pour l'Eueſque, mais pour ſa ſeruante. Delà à peu de iours elle cõmença à conſiderer, que s'il y auoit des monaſteres de religieuſes, il eſtoit neceſſaire qu'il y en euſt auſſi de religieux qui gardaſſent la meſme reigle, & la meſme maniere de vie, afin qu'en ceſte ſorte ils ſe cõſeruaſſent: & recommanda beaucoup l'affaire à noſtre Seigneur, & en eſcriuit des lettres au pere General qui eſtoit deſia en chemin de Rome, luy propoſant deuant les yeux les grands fruicts qui s'en enſuyuroient de faire des monaſteres de freres Deſchauſſez, & que les inconueniens qui ſe pourroient offrir ſur ce ſubiect, n'eſtoient pas ſuffiſantes pour faire laiſſer vne œuure, qui eſtoit pour vne ſi grande gloire de Dieu. Ces lettres trouuerẽt le Pere General à Valence: & cõme ainſi ſoit que Dieu luy auoit donné tant de grace & de force en ſes paroles, elle obtint de luy ce qu'elle voulut, & ainſi il luy enuoya licence pour faire deux monaſteres toutesfois

Elle eſcrit au general pour faire des monaſteres d'hommes.

il la remit au Prouincial qui estoit pour lors,& à celuy qui l'auoit esté au-parauant. C'estoit vne chose fort difficile à obtenir: mais comme elle veid que le principal estoit faict, elle tint tout aussi tost le reste pour faict, & il fut ainsi, d'autant que l'Eueſque print l'affaire en main, & obtint le consentement & approbation des deux peres Prouinciaux. Le contentement de la mere s'augmenta par cela, & quant & quant le soin, pource qu'elle ne trouuoit personne entre les religieux de son ordre qui se vouluſt conuertir à cecy:& tout aussi peu trouuoit elle personne entre les seculiers qui vouluſt entreprendre de donner commencemẽt à ceste œuure.Et si outre ce elle n'auoit non plus de maison,ny moyen de l'auoir,mais elle auoit seulemẽt des patentes & des bons desirs,qui estoiẽt accompagnez d'vn grand courage & d'esperance, que puis que noſtre Seigneur auoit dõné l'vn,il dõneroit encore l'autre.Elle leprioit beaucoup qu'il luy pleuſt, à tour le moins, d'inciter vne seule personne pour commencer. Ayãt tels soucis noſtre Seigneur l'esmeut & incita à commencer à fonder dauantage de monasteres de religieuses; & luy estoit aduis qu'il seroit bon de commencer à Medine du Champ,qui estoit vne ville riche & proche,& peut estre que ce qui luy ayda beaucoup à l'y inciter & esmouuoir, fut que son Confeſſeur ancien appellé le pere maiſtre Baltaſar Aluarez, de qui elle auoit receu tant de bien, estoit pour lors en ce lieu là Recteur du College de

Commencement de la fondation du monaſtere de Medine.

la Compagnie de Ieſus. Et comme ainſi ſoit qu'elle euſt tant de deuotion & d'amitié auec ceux de la Compagnie, elle eſcriuit au pere Baltaſar Aluarez ce que ſon General luy auoit commandé, le priant de luy obtenir congé de l'Abbé pour faire là vn monaſtere: car auec les depeſches qu'elle auoit de ſon General, elle n'auoit beſoin d'autre choſe en chaque part, que du conſentement de l'ordinaire. Elle enuoya ces lettres par le pere Iulien d'Auila Chappelain de ſon monaſtere, duquel uous auons deſia parlé, & parlerons encore d'autresfois, pource qu'il accõpagna la Mere en quelques fondations, & luy ayda beaucoup. Il y eut de la difficulté à obtenir le congé, parce que le monaſtere deuoit eſtre ſans rente, mais ledit Iulien d'Auila executa fort bien ſa charge & commiſſion, comme auſſi fit le pere Baltaſar enuers l'Abbé: de ſorte qu'il y auoit bonne eſperance. Il fut beſoin de faire vne information, par authorité de iuſtice, du profit qui prouiendroit de tel monaſtere à la ville, & Iulien d'Auila la fit fort authentique & ſuffiſante, & auec teſmoings de grãde authorité. Pour le regard des Eccleſiaſtiques, ce furẽt les principaux de la Compagnie de Ieſus qui eſtoient là, d'autant que cognoiſſans & aymans la Mere, & ſçachans le grand ſeruice qui ſe feroit à noſtre Seigneur, qu'il y euſt là vn monaſtere, ils donnerent fort volontiers leur depoſition. Pour le regard des ſeculiers, ce furẽt quelques vns des Eſcheuins, & quelques au-

tres des plus notables & principaux du peuple. Il demeura à cela quinze iours, & obtint le congé ainsi qu'il le desiroit, & il loüa aussi par mandement de la Mere, l'vne des meilleures maisons qui fust en la ville, afin de cõmencer là incontinent le monastere, ceste maison estoit aupres du monastere des Augustins, & coustoit de louage 130. escus par an. En ce mesme temps la Mere, outre ce vsa d'vne autre diligence. Le Pere F. Antoine de Heredie, que ie cognois fort bien dés que i'estois en l'Vniuersité de Salamanque, & que i'ay aussi cogneu lors qu'il estoit prieur des Carmes à Auila, estoit pour lors Prieur du monastere des Carmes de Medine, qui s'appelle saincte Anne. La Mere luy escriuit qu'il luy achetast là vne maison, & en parla à vne Dame de sa cognoissance, qui luy en vendit vne, & en tomberent d'accord sans luy en demander aucun respondant. Ceste maison estoit en la rue de sainct Iacques, fort biẽ assise, & en fort bon endroit, & c'est celle-là où maintenant elles demeurent: mais la plus grande partie d'icelle estoit cheute, de sorte qu'on n'y pouuoit demeurer: & pour ceste cause il fut besoin que Iulian d'Auila louast l'autre, cependant que celle-cy se referoit. La Mere demeura fort contente de l'achapt de l'vne, & du louage de l'autre, combien que ny pour l'vn, ny pour l'autre elle n'eust pas la maille. Mais elle auoit vn grand courage & vne grande confiance en Dieu, laquelle luy estoit beaucoup accreue, depuis

qu'il l'auoit ſi bien tiree des grandes difficultez auſquelles elle s'eſtoit trouuee en la fondation de ſon premier monaſtere: & ainſi elle ne s'arreſtoit point à l'argent, & ne craignoit point que par faute d'iceluy, il mãquaſt aucune choſe de ce qui ſe deuoit faire. Il falloit doncques icy que celuy qui auoit dõné le ſurplus, pourueuſt auſſi à l'argent, parce qu'elle n'enauoit point pour faire ſon voyage, ny credit pour en trouuer à emprunter. Mais pource qu'il ne deuoit pas manquer en cecy, comme iamais il ne manqua, la Mere eſtant en penſee d'où elle pourroit recouurer de l'argent, il vint à elle vne damoiſelle qui n'auoit peu entrer à ſainct Ioſeph, pource que le nombre de treze eſtoit accomply: & comme elle ſceut qu'il ſe deuoit faire vne autre maiſon, elle demanda qu'on la receuſt en icelle, & offrit pour aider à la fonder, quelque peu d'argent qu'elle auoit. Elle la receut, & fut la premiere qui fut receue en ceſte maiſon de Medine: elle s'appelle Yſabelle de Ieſus, mais il y auoit ſi peu d'argent, qu'il n'eſtoit pas ſuffiſant pour payer la maiſon qu'õ auoit achetee, mais ſeulement pour payer le loüage de l'autre. Auec ce peu d'argent, elle ſe reſolut & determina de ſe mettre en chemin, auec beaucoup de perſonnes qu'il falloit nourrir, tout ainſi que ſi elle euſt porté de grandes richeſſes. Elle choiſit deux religieuſes de ſainct Ioſeph, & en fit ſortir quatre du monaſtere de l'Incarnation, dautant qu'elle auoit licence & permiſſion pour celles qui en voudroient ſor-

tir, pour aller à ses monasteres. Celles de sainct Ioseph c'estoient Marie Baptiste, niepce de la Mere, de laquelle nous auons desia parlé, & Anne des Anges, qui estoit sous-Prieure. Celles de l'Incarnation, madame Agnes de Tapie, qui fut depuis appellee Agnes de Iesus, & laquelle est maintenant Prieure de Palence, & madame Anne de Tapie, qui fut appellee Anne de l'Incarnation, sa sœur, qui a esté Prieure plusieurs annees de Salamanque, & le fut depuis de Medine, c'estoient les deux cousines germaines de la saincte Mere, & madame Ysabelle Arias, qu'elle mit Prieure de Valladolid, quand elle la fonda, & depuis fut appellee Ysabelle de la Croix, & madame Tereſe de Quesade. Ces deux dernieres estoient encore auec l'habit de l'Incarnation, les autres l'auoient desia changé, pource que peu de iours auparauant elles s'en estoient venues à sainct Ioseph, auec la Mere. Celles qui demeurerent ressentirent fort tendrement son depart, pource que l'amour qu'elles luy portoient estoit tres-grand, & n'y en auoit pas vne qui ne tinst à grand heur qu'elle l'eust voulue mener en sa compagnie, combien qu'auant que de partir elle vouluſt, comme vraye mere, les consoler en partie, les laissant accommodees de maison & de iardin, dont elles auoient bon besoin: & pour cet effect, estant pauure cõme elle estoit, elle s'estoit endebtee de neuf mille reales, esperant en nostre Seigneur qu'il pouruoiroit au payement, ainsi qu'il fit auant qu'il passast

beaucoup de temps, amenant des damoiſelles qui entrerent au monaſtere, & qui eſtoient riches en argent, & deſireuſes de ſeruir à Dieu: ce qui ne fut pas peu en ce temps là, quād tous penſoient que pour ſon abſence le monaſtere ſe deferoit. A l'heure qu'elle voulut partir, elle fut en vn hermitage, qui eſt en ceſte maiſon, où eſt depeint noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt lié à la colomne, & le ſupplia auec grande deuotion, que quand elle retourneroit, elle trouuaſt la maiſon ainſi comme elle la laiſſoit, ce que noſtre Seigneur luy accorda. Cela fait, elle print congé de ſes filles auec beaucoup de reſſentiment, mais neantmoins elle le cachoit & diſſimuloit auec ſon grand courage, afin de ne les point deſoler. Celles qui alloient auec elle, alloient toutes auec vn grand courage & deſir d'endurer, & auec la Capitaine qu'elles auoiēt, il leur eſtoit aduis qu'elles pourroient paſſer par tout. Elles furent dans trois ou quatre chariots, & porterent les meubles & vtenſiles, ſelon que la pauureté de la maiſon, de laquelle elles ſortoient, pouuoit permettre, & qu'elles en pouuoient auoir beſoin: & outre les gēs de pied qui l'accompagnerent, elle mena le pere Iulian d'Auila. Elles ſortirent cinq ans apres la fondation de ſainct Ioſeph, le trezieſme d'Aouſt, mil cinq cents ſoixante ſept, parce que la Mere deſiroit beaucoup que le nouueau monaſtere ſe commēçaſt le iour de la glorieuſe Aſſumption de la Vierge Marie noſtre Dame, à laquelle le monaſtere appartenoit, & cel-

Noſtre Seigneur luy accorda qu'elle trouueroit ſa maiſon comme elle la laiſſoit.

les là auſſi qui le fondoient. Ceſte ſortie ne peut eſtre ſecrette, & ſi on ne ſe ſoucia pas qu'elle le fuſt, pource qu'il leur eſtoit aduis qu'ils alloient à vne choſe qui eſtoit deſia faite: de ſorte que quand on le ſceut, il y eut vn grãd murmure en la ville. Les vns diſoient que la Mere eſtoit vne fole, les autres attendoient pour voir quel ſuccez auroit vne choſe ſi hors de propos: les autres qui l'aimoient, luy diſoient pluſieurs choſes pour l'en deſtourner, & luy propoſoient de grandes difficultez, dont elle ne faiſoit point de cas, & qu'elle ne penſoit pas eſtre, parce qu'elle trouuoit eſtre ſi facile ce qu'ils trouuoient eſtre douteux qu'elle ne pouuoit croire autre choſe, ſinon que tout deuoit bien ſucceder. L'Eueſque meſme eſtoit d'opinion, qu'il n'y auoit point de moyen d'en venir à bout, neantmoins il ne luy voulut pas dire, ny la deſtourner, pour ne la faſcher point, parce qu'il l'aimoit beaucoup. La premiere iournee fut iuſques à Areual, & eſtant comme à vn quart de lieuë dudit lieu, eſtant deſia bien tard. Alonſe Eſtienne Preſtre ſeruiteur de Dieu, & homme fort charitable, qui leur auoit trouué logis chez quelques femmes deuotes, vint au deuant d'elles, & donna des lettres au Pere Iulian d'Auila, qui venoient de la part de celuy qui leur auoit loué la maiſon à Medine, qui s'appelloit Alonſe Aluarez, par leſquelles il mandoit qu'on ne partiſt point d'Auila iuſques à ce que l'affaire euſt eſté vuidé & aſſeuré auec les peres de ſainct Auguſtin, qui

Murmures contre la Mere à cauſe de ſon depart.

demeuroient aupres, leſquels ne vouloient pas qu'il ſe fiſt vn monaſtere ſi proche du leur, & qu'ils eſtoient ſes amis, & ne les vouloit pas faſcher, & qu'il ne donneroit point la maiſon qu'ils n'en fuſſent conſentans. Et il dit le ſemblable ſecrettement à la Mere. Ceſte nouuelle eſtoit aſſez faſcheuſe, pour celle qui menoit tant de train auec ſoy, & qui alloit auec vn ſi grand deſir, que la fondation ſe fiſt le iour de la noſtre Dame, la vigile de laquelle feſte eſtoit le iour enſuiuant. Mais neantmoins la mere ne perdit pas cœur, ains au contraire elle en print plus grand courage, & luy fut aduis que puis que le diable commençoit de ſi bonne heure à s'eſmouuoir, que Dieu deuoit eſtre beaucoup ſeruy en ce monaſtere. Sur cela, elle dit au Preſtre, qu'il n'en parlaſt point, afin que ſes compagnies qu'elle menoit, ne s'en troublaſſent point, & le faiſoit principalement à cauſe de deux qui eſtoient de l'Incarnation, ſçauoir eſt madame Yſabelle Arias, & madame Tereſe de Queſade, car pour le regard des autres, elle s'aſſeuroit, qu'elles endureroient pour l'amour d'elle, toute ſorte de peine & trauail: mais des deux ſuſdites, l'vne qui eſtoit madame Yſabelle Arias, eſtoit ſous-Prieure de l'Incarnation quand elle en ſortit, & l'auoit-on fort empeſchee de ſortir, & toutes deux eſtoiẽt apparentees des plus nobles de la ville, & eſtoient ſorties contre la volonté d'iceux, & pour ceſte cauſe elle eſtoit en plus grande peine de celles-cy. Ainſi comme elle entra au logis qu'on leur

Grãd courage de la M.T. nonobſtãt les difficultez.

auoit preparé, elle sceut que pour lors le pere maistre F. Dominique Bagnés, estoit en ceste ville là, dont elle fut fort consolee, pource qu'elle se persuadoit que tout iroit bien auec son conseil & aduis. Elle l'enuoya querir tout aussi tost, & luy dit secrettement tout ce qui se passoit, & fut d'opinion que cela s'accorderoit bien tost auec les Peres Augustins: mais la Mere ayant tant de gens, & voyant combien la briefueté importoit beaucoup, parce que par l'experience qu'elle auoit de la fondation passee, elle voioit que si la possession ne se prenoit auant que le peuple en eust le vent, & s'en apperceust qu'il en pouuoit arriuer plusieurs inconuenients, elle ne s'y pouuoit asseurer. Elle fut par apres vne grande partie de la nuict resuant & faisant des proiects pour ce qu'elle desiroit, iusques à ce qu'au matin le pere F. Antoine de Heredie Prieur des Carmes arriua, qui luy dit que la maison qu'il auoit achetee estoit suffisante, & qu'elle auoit vn portail où on pourroit mettre le tres-sainct Sacrement, auec quelques tapis. Cela sembla bon à la Mere, pource que c'estoit chose plus briefue, & delibererent que quelques Religieuses, sçauoir est, Agnes de Iesus, & Anne de l'Incarnation sa sœur, & madame Terese de Quesade, & madame Ysabelle Arias attendroient en vn lieu qui estoit là aupres, qui s'appelloit Villeneufue de l'Azeral, d'où Vincent de Ahumade, frere d'Agnes de Iesus, & d'Anne de l'Incarnation estoit Curé, ou Alonse Estienne de qui

nous auons parlé, les mena, & ne furent pas 15. iours là, que la Mere ne les enuoyaſt querir incontinent. Marie Baptiſte, & Anne des Anges demeurerent auec la Mere: Ils delibererent auſſi de paſſer par Olmede, où eſtoit l'Eueſque d'Auila, parce que la dame qui auoit vendu la maiſon où ils vouloient aller, demeuroit en chemin. La Mere parla à elle, & tira vne lettre d'elle, afin que le Concierge ou maiſtre d'hoſtel qui eſtoit en la maiſon, en ſortiſt, & leur laiſſaſt libre: & elle luy eſcriuit auſſi qu'il baillaſt, s'il en eſtoit beſoing, les tapiſſeries qui eſtoient au logis, & vn lict de damas bleu: ce qui fut fort bien aduiſé, comme nous verrons par cy-apres.

Comment la Mere Tereſe de Ieſus arriua à Medine, & fonda ſon monaſtere de ſainct Ioſeph.

Chap. VIII.

CE meſme iour au ſoir, elles arriuerent à Olmede, où ils furent bien receus de l'Eueſque: mais la Mere ne ſe voulut pas arreſter, de peur de perdre l'occaſion qu'elle penſoit tenir. L'Eueſque luy donna vne coche, afin qu'elle fuſt mieux accommodee & plus honneſtement auec ſes Religieuſes, & vn chappelain pour les accompagner

pagner, & en fin ce meſme iour là, qui eſtoit la veille de l'Aſſumption noſtre Dame, elles arriuerẽt à Medine du Champ ſur la mi-nuict. Le Pere Iean d'Auila eſtoit allé vn peu deuant, & auoit preuenu & fait ſçauoir aux Peres Carmes du monaſtere de ſainct Anne, la venue de la Mere, & ce qu'elle pretendoit faire ceſte nuict là, & ils preparerent des ornemens pour dire la Meſſe, & pour parer l'Autel. La Mere arriua incontinent: & afin qu'il y euſt moins de bruit, elles mirent pied à terre, vers le portail du meſme monaſtere, & ſans aucune dilation, le Prieur meſme, & deux autres freres, & les deux Preſtres & les Religieuſes ſe chargerent de ce qui eſtoit beſoin pour ce que nous auons dit. La benoiſte Mere les haſtoit, auec la reſolution & courage qu'vn Capitaine valeureux à accouſtumé de marcher, quãd il s'en va auec ſa troupe à quelque entrepriſe de grande importance, laquelle pour n'eſtre point perdue, doit pluſtoſt eſtre executee, que non pas ceux qui y vont deſcouuerts & apperceus. Ils alloient par le dehors de la ville, & en temps qu'on alloit enfermer les taureaux, qu'on deuoit faire courir le iour d'apres la noſtre Dame d'Aouſt: de ſorte qu'il y auoit pluſieurs gents de tous coſtez, qui fut vne autre peine, & qui leur euſt eſté plus grande s'ils euſſent eſté rencontrez de la iuſtice, pource qu'ils eſtoient tous chargez, ainſi proprement que s'ils euſſent vollé quelque Egliſe. Ceux qui les rencontroient, voyans des Religieux, & des Preſtres, & des

La M. T. arriue la nuict à Medine.

femmes en diſoiēt chacun ſelon qu'ils en penſoient, & qui leur en venoit à la bouche, auec la liberté que la nuict donne à ſemblables paroles : mais dautant que ce n'eſtoit pas la Iuſtice, ils les laiſſoient paſſer. Et quant à eux, ils ſe taiſoient, & doubloient le pas, & eſtans arriuez à la maiſon, ils donnerent vn aſſez mauuais reſueil au Concierge, pource qu'il dormoit, & ils l'appelloient en grande haſte, comme perſonnes qui auoient grande enuie d'entrer, & de n'eſtre point apperceus, & pour la crainte qu'ils auoient qu'il ne leur arriuaſt quelque inconuenient. Finablement il ſe leua, & leur ouurit, & fit ce que ſa maiſtreſſe luy commandoit, & eux bien ioyeux entrerēt en vne court, où la Mere apperceut les murailles tombees, mais toutesfois non pas tant comme elles l'eſtoient, & comme elles parurent quand le iour fut venu.

Le portail où l'on deuoit poſer le tres-ſainct Sacrement, eſtoit plein de terre, qu'il eſtoit beſoing d'oſter, & ſi eſtoit deſcouuert, & en tel equipage, que la Mere iugeoit qu'il n'eſtoit pas conuenable de faire là vn Autel, ny d'y poſer le tres-ſainct Sacrement, les murailles n'eſtoient point enduites, & ſi il n'y auoit rien pour les couurir, ou tapiſſer, pource qu'ils n'auoient apporté que trois tapis, qui n'eſtoient quaſi rien pour la grandeur du portail. Ils ne ſçauoient que faire, pource que tout leur manquoit : mais le Concierge s'offrit à la Mere de luy bailler de la tapiſſerie de ſa mai-

ſtreſſe, & le lict de damas bleu, ainſi qu'elle luy auoit eſcrit, ce qui fut vne grande conſolation pour la Mere, & pour tous les autres. Quand ils eurent des tapiſſeries, ils n'auoient point de cloux pour les attacher, & ſi il n'y auoit point d'argent pour en acheter, ny temps & commodité pour ce faire, ce qui les mettoit en plus grande peine: parce que la Mere eſtant arriuee à my-nuict au monaſtere de ſaincte Anne, & depuis ayant marché & fait ce que nous auons dit, & les nuicts eſtans pour lors ſi courtes, cõme elles ſont, il eſt aiſé à voir, qu'il n'y auoit plus gueres de temps iuſques au iour. On en cercha le long des murailles du logis, & les Religieux & les Preſtres ſe haſterent de tendre le portail, & les Religieuſes de tirer la terre, & cependant la Mere ne ſe tenoit pas à les regarder, ains elle eſtoit la premiere en ſemblables choſes, & y aidoit auec vn grand ſoing & diligence. Mais auant qu'il fuſt iour, il eſtoit neceſſaire de s'adreſſer à l'ordinaire, afin qu'il cõmandaſt à vn Notaire, qu'il atteſtaſt comme ce monaſtere ſe faiſoit auec authorité & permiſſion de l'Abbé, afin que par apres perſonne n'y peuſt contredire, ou y donner empeſchement. Tout incontinent on fut querir le Notaire, afin que ſelon le commandement de l'Abbé, il ſe leuaſt ſoudainement, & qu'il vinſt auec eux. Tout fut fait, & ainſi qu'il fut iour, ils commẽcerent à ſonner leur petite clochette, pour la premiere Meſſe, ce qui cauſa grãde admiration à tous les voiſins, & à tous ceux qui le voioiẽt,

pource que du ſoir au lendemain ils trouuoiẽt vn monaſtere dauantage qu'il n'y auoit auparauant. Ils ne ſçauoient que dire, ſinon que tout eſtonnez, ils ſe regardoient les vns les autres, & en fort peu de temps il s'aſſembla tant de gents, qu'ils ne pouuoiẽt plus tenir au portail, & fut beſoin durant la Meſſe, & lors que le tres-ſainct Sacrement fut poſé, que les Religieuſes ſe retiraſſent: mais elles ne ſçauoient où, pource que le reſte de la maiſon eſtoit par terre, & peu s'en falloit que le tres-ſainct Sacrement ne fuſt en la ruë. Le remede qu'elles eurent, fut celui-cy. Il y auoit vis-à-vis du treſſainct Sacrement, vn eſcalier par lequel on montoit à vne gallerie, qui ſeule eſtoit demeuree debout, elles fermerent la porte de l'eſcalier, & ouirent la Meſſe par les pertuis d'icelle. Cet eſcalier leur ſeruoit de chœur, de parloir, & de confeſſionnaire. Or poſant le tres-ſainct Sacrement, & en diſant la Meſſe, la poſſeſſion eſtoit deſia priſe, & ainſi le monaſtere du glorieux ſainct Ioſeph de Medine (car la Mere voulut qu'il s'appellaſt ainſi que celuy d'Auila) fut fondé le iour de la tres-ſacree Aſſumption de noſtre Dame, le quinzieſme d'Aouſt, mil cinq cents ſoixante & ſept. Certainement ſi ainſi que c'eſt à moy d'eſcrire ceſte hiſtoire, ce l'eſtoit auſſi de m'arreſter à louër vn ſi glorieux faict, & que ie le ſceuſſe bien faire, i'aurois vn beau ſuject de faire paroiſtre mon eloquence, & vn grãd & ſpacieux champ pour m'eſtendre: car maintenant i'euſſe

voulu louer sa grande prudence, pour venir à bout en vn iour de ce que de grands personnages n'eussent fait & accomply en plusieurs: maintenant la fermeté de sa foy, qui ne peut estre esbranlee par tant d'empeschements, lesquels ne furent pas suffisans de la faire entrer en defiance: maintenant i'eusse traicté de la grandeur de son courage, qui entreprint vne si grande chose, & la fit reussir l'acheuant & mettant à fin, auãt qu'vn autre eust acheué de penser si elle se deuoit faire. Ie laisse à part le trauail du chemin, sans prendre repos, le cheminer iusques à my-nuict ieusnant, & se nourrissant mal, & incontinent sans reposer, cheminer à pied, & estant chargee, & vne dame, & en l'aage de cinquante trois ans, & pleine de maladies, ne se ressouuenir point ny de manger, ny de dormir, mais toute plongee à cercher la gloire de Dieu, & à paracheuer ce qu'il auoit encommencé par elle, ne s'empescher ou troubler, & perdre de tant de choses qu'il y auoit à faire, ne se proposer aucune crainte deuant les yeux, & en fin d'vne maison particuliere, & à demy par terre, faire vn monastere en trois heures en vne si grande ville, & si peuplee, sans que ceux de la ville mesme en sceussent rien, iusques à ce qu'ils le veissent fait. Iules Cesar ayant vaincu Pharnaces Roy de Pont, cinq iours apres estre arriué en son pays, & par vne seule bataille fit mettre ceste deuise en son triomphe: Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu. Combien la Mere Terese de Iesus la pourroit-

Suetone en sa vie c 35. & 37.

elle à meilleur tiltre mettre, puis que non pas au bout de cinq iours, mais deux iours apres eſtre ſortie de ſon monaſtere, auant que de voir Medine, parce que la nuict l'en empeſchoit, auec le peu de gens qu'elle auoit, non en quatre heures, mais en trois fit vn ſi grand & glorieux faict, & obtint vne telle victoire? Auec quels yeux amoureux la deuoit regarder noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, du haut du ciel, & combien il auoit occaſion de dire: I'ay trouué vne femme ſelon mon cœur, laquelle fera toute ma volonté. Et quand depuis ce temps-là ie me reſſouuiens de ceſte demande de Salomon: Qui trouuera vne femme forte? Il me ſemble que i'y ay trouué vne fort bonne reſponſe, & que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt l'a cerchee & l'a trouuee en ceſte ſaincte, & ainſi qu'il ſe peut dire, ce qui s'enſuit incontinent apres. Sa valeur eſt comme d'vne choſe apportee de loing, & du bout du monde.

Prou. ch. dernier.

De la griefue tentation qui luy arriua depuis ce que nous venons de dire, & comment elles changerent de maiſon, & payerent & accommoderent celle où elles eſtoient auparauant.

CHAP. IX.

LE meſme aduint à la Mere Tereſe de Ieſus, en la fondation de ce monaſtere, comme il luy eſtoit arriué auparauãt en celle d'Auila : car ainſi qu'elle eſtoit fort contente de ce qu'il y auoit vne Egliſe dauantage qu'il n'y auoit, où fuſt le tres-ſainct Sacrement, & de veoir que ce qu'elle deſiroit, eſtoit fait ſans aucune contradictiõ, le Seigneur donna congé au diable, afin que ceſte ſaincte ame fuſt exercee, & de toutes parts eſprouuee, & il ſe retira vn petit, regardant la bataille, laquelle commença en ceſte ſorte. Apres que la Mere eut ouy la Meſſe, elle s'en alla veoir la court de la maiſon par vne feneſtre, & veid que les murailles en quelques endroits eſtoient toutes par terre, & qu'elles eſtoient telles, qu'il eſtoit beſoin d'employer pluſieurs iournees pour les reparer : Par apres, elle veid que le tres-ſainct Sacrement eſtoit quaſi en la ruë, & elle s'en affligea beaucoup, dautant que le temps eſtant ſi dangereux à cauſe des Lutheriens, elle eut crainte qu'il n'y euſt quelques heretiques ſecrets parmy les eſtrangers, qui le deſrobaſſent, & luy fiſſent quelque irreuerence. Le diable entra par icy, & luy mit au deuãt des yeux toutes les difficultez enſemble que ceux qui auoient le plus murmuré de ſa venue en ce lieu là, luy euſſent peu obiecter, & les luy exaggera, ainſi cõme il ſçait, & a couſtume de faire, faisãt d'vne fourmis vn elephãt, il luy obſcurcit l'entendemẽt, & oſta de ſa me-

Affliction de la M.T. apres auoir fondé ſon monaſtere.

Le diable obſcurcit l'entẽdement de la M.T.

moire les graces qu'elle auoit receues du Seigneur, & luy propoſa ſeulemẽt deuãt les yeux ſa baſſeſſe & ſon peu de puiſſance, & luy faiſoit entẽdre qu'elle eſtoit encore moins, & la mettoit de telle ſorte, qu'il luy eſtoit quaſi aduis qu'il eſtoit impoſſible de paſſer outre. Elle regardoit ſes compagnes qu'elle auoit tirees de l'Incarnatiõ, & conſideroit auec quelle cõtradiction elles en eſtoient ſorties particulieremẽt deux d'icelles, & combien il ſembleroit mauuais de les renuoyer, & que faillant tout au cõmencement, on ne pourroit paſſer plus outre aux fondations, & que ſi cela eſtoit vray, tout ce qu'elle penſoit auoir entendu de noſtre Seigneur, n'auoit eſté qu'vne illuſion & abus, & ſi cela eſtoit vne tromperie, que toute ſa vie elle auoit eſté trompee, & de cecy il luy venoit vne grande crainte, auec vne autre grande douleur, de ſorte que la crainte n'eſtoit pas ſeulement d'auoir eſté pour lors abuſee, mais pource que tout le reſte de ſa vie, auſſi elle le pourroit auoir eſté. Il ſemble que ce ne ſoit pas vne petite merueille, qu'vne ame ſi fauoriſee de Dieu, & qui auoit des teſmoignages ſi clairs, pour s'aſſeurer qu'elle n'auoit aucun ſuject de craindre, ſe voie en telles craintes. Quelle nouueauté ſi grande de voir les tenebres, où il y ſouloit touſiours luire vn ſi clair ſoleil, & que celle-là, qui peu auparauant eſtoit ſi aſſeuree, & auec vne ſi grande confiance, ſoit maintenant ſi deſcouragee? Mais celuy qui aura quelque cognoiſſance des croiſſants & deſcroiſſants,

Dieu laiſſe quelquesfois les ſiens en peine, afin qu'ils ſe cognoiſſent.

qu'il y a couſtume d'auoir aux cœurs des ſaints, & qui conſiderera la grande prouidence de Dieu, qui veult qu'il y en ayt, afin qu'ils cognoiſſent plus clairement ce qu'ils ſont, eſtant auec Dieu, & ce qu'ils ſont quand ils ſont en eux-meſmes, & qu'ils recognoiſſent dauãtage la grandeur de celuy qui leur donne les forces, & leur petiteſſe, & qu'auec ceſte cognoiſſance ils ſe viennent à diſpoſer, pour receuoir d'autres plus grandes graces & faueurs, qu'il leur veut faire, ne s'en eſmerueillera point. Qui euſt dit eſtre le meſme celuy qui diſoit: Ie ſuis certain que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les eſprits qui s'appellent Principautez, ny ceux qu'on appelle Vertus, ny les choſes preſentes, ny les futures, ny la hauteur, ny la profondeur, ny autre creature, ne nous pourra iamais ſeparer de l'amour de Dieu, que nous luy portons par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & celuy qui eſcriuoit ailleurs. Ie ne veux pas, mes freres, que vous ignoriez noſtre tribulation que nous auons ſouffert en Aſie, parce que nous auons eſté greuez outre meſure, & par deſſus nos forces: de ſorte que meſme il nous ennuyoit de viure, & iugeaſmes en nous meſmes que nous deuions mourir, afin que nous ne mettions point noſtre confiance en nous-meſmes, mais en Dieu qui reſuſcite les morts. Certainement c'eſtoit le meſme Apoſtre ſainct Paul qui diſoit l'vn & l'autre: mais au premier ſainct Paul eſtoit auec Dieu, & au ſecond ſainct Paul eſtoit quaſi ſeul. Ces cho-

Rom. 8.

Epiſt. 2. ad Cor. 1.

ſes doncques ſe paſſoient dedans le cœur de la Mere, mais toutesfois elle les ſupportoit auec vne grande diſſimulation pour ne deſoler point ſes cõpagnes plus qu'elles ne l'eſtoient. Elle porta ceſte affliction iuſques à l'apres-diſnee, que le Pere Baltaſar Aluarez luy enuoya vn Pere pour la viſiter, lequel la conſola, & encouragea beaucoup. Elle traicta auec luy, afin qu'on luy cherchaſt vne maiſon où elles peuſſent demeurer, pource qu'elles eſtoient comme dans la rue, & qu'on ne s'arreſtaſt point au prix. On cherchoit ceſte maiſon auec ſoing & diligence : mais comme ainſi ſoit que Medine fuſt pour lors en ſa proſperité, & qu'il y auoit tant de gens d'affaires, on ne la pouuoit trouuer pour aucun argent. Ce-pendant la Mere paſſoit les iours en aſſez grande peine, & encore plus les nuicts, pource qu'il falloit toutes les nuicts mettre des gens pour veiller & garder le treſſainct Sacrement, tout ainſi qu'on faict le Ieudy Sainct : mais encore ne pouuoit elle gaigner ſur ſoy de ſe repoſer là deſſus, & craignoit qu'ils ne s'endormiſſent, & ſe leuoit de nuict pour le veoir par vne feneſtre : & ainſi au clair de la Lune qui eſtoit fort claire, pour lors elle le pouuoit veoir. Huict iours ſe paſſerent en ceſte ſorte, iuſques à ce qu'vn marchant nommé Blaiſe, de Medine, qui auoit vne fort bonne maiſon aupres de la grande Egliſe, en fit vne ſeparation en deux demeures, & ſe retira en l'vne auec toute ſa famille : & pour le regard de l'autre, qui eſtoit celle d'enhault, il la

Peine que la Mere auoit de peur qu'on ne priſt le S. Sacrement.

laissa aux religieuses, auec vne grande sale doree qui estoit tout aupres, pour seruir d'Eglise, iusques à ce que la maison qu'on auoit achetee fust racommodee. Auec cela la Mere commença à s'accoiser, pource qu'elles estoient plus recluses & retirees en ceste maison là où elles estoient venues, & commencerent à châter leurs heures. En la mesme rue de sainct Iaques, où estoit la maison qui se deuoit refaire, il y auoit vne dame veufue des principales de la ville, qui estoit fort seruante de Dieu, & fort charitable, qui s'appelloit Madame Helene de Quiroge, laquelle ayant entendu combien Dieu seroit seruy en cela, fut trouuer la Mere, & luy dit qu'elle luy ayderoit, afin qu'on fist promptement vne chappelle en laquelle on peust mettre le tressainct Sacrement, & vn logis, afin qu'elles peussent estre & demeurer en leurdite maison enfermees & retirees. Moyẽnant cela on y commença à trauailler, & le perẽ Prieur frere Anthoine de Heredie, auec beaucoup de diligence & charité, alloit & venoit, & hastoit la besongne, & en deux mois la maison fut mise en tel estat qu'elles ypeurent retourner. D'autres personnes aussi leur aydoient auec grandes aumosnes pour leur viure: mais madame Helene estoit celle, qui les secouroit le plus. Elle ne perdit rien d'ayder à ces seruantes de Dieu, d'autant que par ce moyen nostre Seigneur luy donna vne si bonne recompense, que premierement il amena à la mesme religion vne sienne fille, qui s'appel-

Helene de Quiroge fondatrice du monastere de Medine.

loit Hieronime de l'Incarnation, où il luy a faict, & faict encore, beaucoup de graces, & depuis deſpouillant madame Helene de l'occupation & ſoing de ſes enfans & de ſes biens, il l'amena auſſi à la meſme maiſon, où il auoit amené ſa fille, & ce pour ſon grand bien, & à la grande edification de tous ceux qui la cognoiſſoient, & qui practiquoiẽt auec elle, & à l'heure meſme que i'eſcrits cecy elle eſt Prieure du monaſtere de Tolede, où on l'enuoya auec ſa fille, & depuis qu'elle fut religieuſe elle fut appellee Helene de Ieſus. Quand elles reuindrent en ladite maiſon elle eſtoit deſia remiſe en telle ſorte, qu'elles y ont peu raiſonnablemẽt demeurer quelques annees. Et non ſeulement Dieu leur ayda en ces commencemens: mais auſſi il leur fit auoir de l'argẽt pour payer l'achapt de la meſme maiſon, & depuis la choſe a eſté en augmentant, & on y a employé quelques milliers de ducats. La Mere faiſoit tout ce qui eſtoit neceſſaire, encore qu'elle n'euſt pas dequoy, & à chaque choſe qu'elle faiſoit faire, Dieu tenoit quelques perſonnes toutes preſtes pour la payer, afin qu'on recogneuſt bien que ceſte œuure là eſtoit de Dieu, & quelle confiance doyuent auoir ceux qui s'employent du tout, & vrayement, pour la gloire & ſeruice de Dieu, & de ſa treſſaincte mere. On y receuoit des religieuſes que noſtre Seigneur amenoit, telles qu'il falloit pour ſemblables commencemens, & leur faiſoit tãt de graces, que la Mere s'eſtõnoit de ce qu'elle

La Mere Tereſe faiſoit ſans argent ce qui eſtoit neceſſaire pour le monaſtere, & Dieu y pouruoyoit.

voyoit en elles. Le bon exemple des premieres leur aydoit beaucoup pour cela: & ainsi les vnes & les autres viuoient comme celles d'Auila, & estoient beaucoup estimees en la ville. La Mere n'eut point encore icy faute de trauaux, pource qu'elle & ses compagnes qu'elle auoit amenees de sainct Ioseph, furent quelques iours fort malades. Depuis que i'ay commencé à traicter de ceste fondation, i'ay en la memoire vne chose que i'ay leuë escrite de la main de la Mere, de laquelle on iuge facilement, par ce qui a esté dit cy dessus, combien elle auoit receu de benediction. Ainsi qu'elle acheuoit vn iour de communier en son monastere de Malagon, elle veid nostre Seigneur Iesus Christ, & entre autres choses il luy commanda d'escrire les fondations de ses monasteres. Elle pensoit comment en ceste fondation de Medine iamais nostre Seigneur ne luy auoit dit aucune chose, ainsi qu'il auoit faict en d'autres, & il luy respondit : *Que veux-tu veoir dauantage, puis que ceste fondation de Medine fut miraculeuse?*

Comment elle paſſa outre en la fondation des Carmes Deſchauſſez, & comment on luy offrit vne place pour fonder vn monaſtere en Valladolid, & comment elle fut à Alcale au monaſtere des Deſchauſſez.

Chap. X.

Cependant que Dieu faiſoit les affaires de la Mere Tereſe de Ieſus, elle ne s'oublioit pas de faire celles de Dieu, combien qu'elle n'eſtimaſt pas les premieres eſtre à elle, & ſi elle n'euſt pas trauaillé en iceux comme elle fit, ſi ce n'euſt eſté pour les referer à Dieu. Ce qui eſtoit de plus difficile en la fondation de ſainct Ioſeph de Medine eſtãt acheué, voyant qu'il ne s'offroit plus de difficultez, ny de choſes grandes pour ſe pouuoir employer à la gloire de Dieu, ſon cœur genereux n'auoit point de repos, & ne pouuoit durer qu'il ne fuſt employé en quelque grande entrepriſe. Il luy eſtoit doncques aduis que la Majeſté de Dieu ſeroit beaucoup ſeruie, s'il y auoit des religieux Deſchauſſez qui tinſſent la meſme maniere de vie que les religieuſes, & ne trouuant point (ainſi que nous auons dit) à quoy s'arreſter: elle ſe reſolut d'en parler auec le pere frere Anthoine de Heredie fort ſecrettement, & de luy declarer ce qu'elle preten-

La Mere Tereſe parle pour faire des religieux deſchauſſez.

doit, pour veoir quel conſeil il luy donneroit. Luy oyant cela s'en reſiouyt beaucoup, & inſpiré de Dieu, luy dit que cela luy ſembloit fort bon, & qu'il ſeroit le premier. La Mere ne fit pas cas de cela, parce que, combien qu'elle ſceuſt qu'il auoit touſiours eſté bon religieux, retiré, ſtudieux, & amy de ſa celle: il luy eſtoit aduis qu'il eſtoit trop delicat, & malduit & accouſtumé à ſi grande penitence, & qu'il ne pourroit pas continuer à porter la rigueur & auſterité qui eſtoit requiſe, & qu'elle vouloit qu'il y euſt, & tout ainſi qu'elle le penſoit elle luy declara. A quoy il luy reſpondit, qu'il y auoit deſia pluſieurs iours que noſtre Seigneur l'appelloit àvne vie plus eſtroicte: de ſorte que iuſques alors il auoit eſté reſolu de ſe rendre en quelque Chartreuſe. La Mere prenoit grand plaiſir d'ouyr ſes raiſons, mais neantmoins elle n'eſtoit encore du tout ſatisfaicte, & ne voulut pas qu'il entrepriſt rien que premierement il ne l'euſt eſprouué, pource qu'elle voyoit qu'il eſtoit de grande importance, que le fondement de l'edifice fuſt ferme & aſſeuré. Elle le pria de ſuſpendre l'affaire pour quelque tẽps, & cependãt qu'il s'exercaſt & faire les choſes qu'il deuoit obſeruer & garder. Cecy fut comme vn Nouitiat au ſeruiteur de Dieu, & la probation fut bien legitime & entiere, parce qu'elle luy dura vn an: & cependãt qu'il s'eſprouuoit ſoy-meſme, noſtre Seigneur l'eſprouuoit encore mieux, comme celuy qui deuoit eſtre le commencement du

Le pere Anthoine de Heredie s'offre pour eſtre le premier Deſchauſſé.

Annee de probation du p. Anthoine.

grand œuure qu'il deuoit commencer en luy, parce qu'il permit qu'on diſt beaucoup de faux teſmoignages de luy, & eut tant & de ſi grands trauaux, & perſecutions, à ceſte occaſion, de toutes leſquelles il ſortit ſi bien, & auec tant de profit, qu'il ne ſe pouuoit deſirer vn meilleur nouiciat pour faire la profeſſion qu'on en attendoit, dont la Mere eſtoit fort contente. En ce meſme tẽps noſtre Seigneur amena vn autre ieune religieux du meſme ordre, nommé frere Iean de la Croix, lequel eſtudioit pour lors à Salamanque. Le compagnon de ceſtuy-cy raconta à la Mere de fort bonnes nouuelles de ſa vie & religion, & elle parla à luy pour veoir ſi ce ſeroit choſe qui luy fuſt propre, & luy ſembla eſtre fort propre, & euſt eſté fort contente de l'auoir pour le monaſtere qu'elle vouloit faire. Et comme ainſi ſoit que Dieu vouloit la meſme choſe, il s'offrit vne bonne occaſion pour ce ſubiect: & pour en parler, parce que petit à petit en deuiſant, il vint à dire qu'il eſtoit apres pour eſtre Chartreux. Et tout auſſi toſt la Mere commença à luy dire ce qu'elle pretendoit faire, & qu'elle le prioit de ſurſeoir & attendre iuſques à ce qu'elle euſt vn monaſtere, que cela luy eſtoit plus propre & conuenable, & que s'il ſe vouloit perfectionner dauantage, que ce ſeroit plus grãd ſeruice à Dieu, & plus à propos, que ce fuſt en la meſme religion en laquelle Dieu l'auoit appellé, que non pas en vne autre. Surquoy il luy promit de le faire ainſi, pourueu

F. Iean de la Croix ſecond Deſchauſſé.

que la

que la chose ne fust point par trop differee. La Mere auec cela demeura fort ioyeuse pour auoir trouué deux pierres viues, pour le fondement de la maison qu'elle vouloit bastir à son Espoux, que tant ardammẽt elle aymoit, cõbiẽ qu'elle ne fust encore tant satisfaicte du tout de frere Anthoine, & pour ceste cause elle estoit contẽte que la chose se differast vn peu, & aussi pource qu'elle n'auoit pas encore lieu pour les mettre. Il aduint aussi que quatre ou cinq mois au-parauant qu'elle fust à la fondation de Malagon, de laquelle nous parlerons bien tost, il s'addressa vn Cheualier de grande maison, & encore ieune, lequel Dieu attiroit sans qu'il sceust le bien qui luy en deuoit aduenir, & luy dit que si elle vouloit faire à Valladolid vn monastere, qu'il bailleroit pour cet effect vne maison, auec vn fort bon & grãd iardin qu'il auoit dedans vne grande vigne. Il offrit cela de fort bonne bolonté, combien que la chose valust beaucoup, & vouloit que la possession en fust prise promptement, & ceste diligence luy estoit de grande importance, combien qu'il ne le cogneust pas pour lors. Ce Cheualier se nommoit Dom Bernardin de Mendoçe, fils du Comte de Ribadanie, frere de l'Eueſque d'Auila, Dom Aluare de Mendoçe, & de madame Marie de Mendoçe, lequel estant à Auila auoit souuentesfois esté & conuersé à sainct Ioseph, & en auoit remporté beaucoup de profit par les bõs conseils qu'on luy auoit là donnez. Il auoit vne grande deuo-

Dom Bernardin de Mẽdoçe fondateur du monastere de Valladolid.

tion à la Mere & à ſes religieuſes, & à cauſe de ceſte deuotion il leur donna pour leur Egliſe deux ornemens pour dire la Meſſe, fournis de tuniques, vne chappe & vn parement d'autel. De là luy vint le deſir de donner ceſte maiſon de Rio d'Olmos (car elle s'appelloit ainſi) qui auoit eſté la maiſon de plaiſance du Commandeur majeur Cobos. Cecy s'eſtoit traicté à Auila auãt q̃ la fondation de Medine fuſt faicte, & lors que la Mere paſſa par Olmede Dom Bernardin & le Cõte de Ribadauie la haſtoiẽt de fonder premierement à Valladolid. Apres que la fondation fut faicte à Medine, madame Marie de Mendoçe s'en voulant aller à Vbede auec ſon frere Dõ Bernardin, elle pria fort la Mere qu'elle s'en allaſt auec elle iuſqu'à Alcale, où auſſi elle deuoit puis apres aller pour le ſubiect que ie diray, & eſtant en chemin Dom Bernardin paſſa la donation par bon & aſſeuré contract, & la Mere demeura à Alcale. La Mere Tereſe de Ieſus veid bien que le lieu n'eſtoit pas propre pour faire vn monaſtere, pource q̃ le lieu eſtoit quaſi vn quart de lieuë de la ville: mais neantmoins voyant ſa grande deuotion, & qu'il le donnoit d'vne ſi bonne volonté, & auſſi conſiderant que la poſſeſſion du monaſtere eſtãt vne fois priſe là, elles pourroient par apres facilement paſſer à la ville, elle accepta cet heritage, auec reſolution determinee de s'y en aller, & de fonder vn monaſtere en ceſte bonne & grande ville, & où vn monaſtere ſeroit ſi bien, combien que cela ne

le peut pas faire si promptement, ainsi comme peu apres nous verrons. Ce qui donna occasion de ce voyage d'Alcale, ce fut la grande instance que luy en fit vne fort grande dame, & fort deuote, Madame Leonor Mascaregnas, afin qu'elle vint instruire les religieuses Deschaussees, d'icelle ville aux choses de son ordre, & pour y reformer ce qu'il y falloit reformer : ce que luy demandoit aussi instamment la Mere, mesme Marie de Iesus, qui estoit ceste bien-heureuse à qui nostre Dame commanda de faire ce monastere, ainsi que nous auons dit au premier liure. Elle fut auec elles enuiron deux mois, ou quelque peu dauantage, & apres cela ayant faict & ordonné quelques choses, elle en partit, & vint de là à Tolede, & par apres à Malagon, ainsi qu'il sera dit au chapitre suyuant.

La Mere Tereſe fut à Alcale pour inſtruire les Deſchauſſez qui y eſtoient.

Comment la Mere Tereſe de Ieſus fonda en la ville de Malagon le troiſieſme monaſtere des Carmes Deſchauſſees, lequel fut appellé ſainct Ioſeph.

CHAP. XI.

QVICONQVE voudra bien faire ses affaires, qu'il en donne la charge à Dieu nostre Seigneur, & qu'il prenne la charge de celles de Dieu, car la Majesté y mettra la main, & fera beau-

coup plus qu'il n'euſt pas oſé eſperer. Il en aduint ainſi en la Mere, laquelle eſtant occupee & plongee à chercher la plus grande gloire de Dieu, il luy mettoit és mains les fondations des monaſteres. Il n'y auoit pas long temps qu'on luy auoit offert le monaſtere de Valladolid quand on la vint prier qu'elle s'en allaſt à Malagon pour fonder vn autre monaſtere, en luy offrãt tout ce qui eſtoit neceſſaire pour telle fondation. Celle qui demanda & offrit cecy, ce fut madame Louyſe de la Cerde ſœur du Duc de Medina Celi, en la maiſon de laquelle elle auoit eſté pluſieurs iours à Tolede, ainſi que nous auons deſia dit au premier liure au chapitre quinzieſme. Car ceſte dame ſi grãde & ſi Chreſtienne, ayant entendu que la Mere auoit congé pour fonder des monaſteres, & la cognoiſſant & luy portant ſi grande amitié comme elle faiſoit, elle commença à l'importuner beaucoup, afin qu'elle vint fonder vn monaſtere en ſa ville de Malagon. Or encore que la Mere deſiraſt de contenter ceſte dame, elle ne voulut toutesfois aucunemẽt admettre ceſte fondation, pource qu'elle voyoit que la ville eſtant fort petite, il eſtoit force que le monaſtere fuſt renté, afin de ſe pouuoir entretenir, ce qu'elle abhorroit grandement. Elle communiqua de ceſte affaire auec des perſonnages doctes, ainſi qu'elle faiſoit aux difficultez & doutes qui ſe preſentoient à elle, & ſpecialement auec frere Dominique Bagnes ſon Confeſſeur. Et ils lui dirent qu'elle faiſoit

Madame Louyſe de la Cerde fondatrice du monaſtere de Malagon.

mal, & que puis que le sainct Concile de Trẽte permettoit d'auoir des rentes, il n'estoit pas raisonnable de laisser pour cela de faire vn monastere, où le Seigneur pouuoit estre grandement seruy. Elle qui se gouuernoit tousiours par l'aduis des hommes de lettres, & non pas par le sien propre: elle vint à admettre le monastere (combien que ce fust mal volontiers) parce qu'elle en estoit aussi grandement importunee par ceste dame. Elle donna rente suffisante, parce que la Mere a tousiours esté de cet aduis, que ses monasteres fussent ou paures du tout, ou s'ils auoient des rentes qu'ils en eussent suffisamment, afin que les religieuses n'eussent point de besoin d'importuner personne. Les contracts estans passez par escrit, elle enuoya à Auila pour auoir quelques religieuses pour mener à Malagon. Et ayant laissé à saint Ioseph de Medine Agnes de Iesus pour Prieure, & pour soubs-Prieure sa sœur Anne de l'Incarnation, qui estoient, comme nous auons dit, sorties du monastere de l'Incarnation, & s'en estoient venuës auec la Mere à la fondation du monastere de Medine: elle emmena Anne des Anges, Marie du Sacrement, laquelle chargee d'ans & de maladies, auec grande patience & religion, mourut à Alue, & Marie Magdelaine, & Ysabelle de Iesus, & Ysabelle de sainct Ioseph, & ces quatre dernieres estoient venuës du monastere de l'Incarnation. Elle partit à la my-Caresme, l'an 1568. pour aller à Malagon, & passa par Tole-

La M. Tere-se vouloit, ou que ses monasteres fussent bien rẽtez, ou n'eussent rien du tout.

de, où ceſte dame l'attendoit. Eſtant en la maiſon de ceſte dame elle eſtoit fort ſoigneuſe, par ſa grãde humilité, de cacher les graces que Dieu luy faiſoit, mais Dieu pour ſa gloire les deſcouuroit. Elle fut veuë publiquement deux fois rauie, ſans qu'elle le peuſt cacher. La meſme dame Louyſe de la Cerde s'en alla auec elles depuis Tolede, & quand elles arriuerent elles furent contraintes de demeurer plus de huit iours auec madame Louyſe dans le chaſteau, pource que la maiſon n'eſtoit pas encore bien accommodee pour y pouuoir demeurer. Le Dimanche des Rameaux enſuyuant elles s'en allerent à leur maiſon en ceſte ſorte & maniere. Toute la ville vint pour les querir en proceſſion au chaſteau, & elles ſortirent auec leurs chappes blanches, ayant les voiles abaiſſez deuant leurs faces, & furent à l'Egliſe, où elles ouyrent la Meſſe & le ſermon, & delà elles furent à leur monaſtere auec le treſſainct Sacrement, & la meſme proceſſion, lequel Sacrement y fut mis & poſé auec grande ſolennité & deuotion de tout le peuple, qui y auoit eſté grandement eſmeu & incité voyant venir les religieuſes en ceſte ſorte: & ainſi le troiſieſme monaſtere fut fondé, lequel fut auſſi appellé Sainct Ioſeph, pour la grande deuotion qu'elle auoit à ce ſainct. Ceſte maiſon eſtoit baſtie en la place, mais depuis auec le temps elles trouuerent quelques inconueniens qui les empeſchoient de pouuoir demeurer là: entre autres choſes, à cauſe du grand bruit des cris

publics, & autres semblables, qui les empeschoient, & pour ceste cause elles parlerent de faire vne maison en vn lieu aupres du chasteau. Ce que la susdite dame fit fort liberalement, au mesme lieu que la Mere luy designa, & y employa beaucoup d'argent, & l'Eglise & le monastere s'est trouué fort propre, & c'est celuy auquel elles sont maintenant. Mais ie ne lairay de dire ce qui aduint en ceste seconde maison, ainsi qu'elle estoit proche d'estre acheuee. La Mere y estant venuë auec intention de changer & d'y amener ses religieuses, les ouuriers luy dirent la mesme nuict qu'elle arriua qu'il y auoit encore de la besongne à faire en ladite maison pour plus de demy an auant qu'on y peust demeurer, & cecy fut la veille de saincte Catherine vierge & martyre. Elle auoit eu durant le chemin des nuicts mauuaises, & auoit esté par vn chemin fort rude, & pour ceste cause elle estoit arriuee si malade, qu'il luy estoit aduis qu'elle n'auoit aucune partie en son corps qui ne luy fist mal, & n'estoit pas en disposition de se leuer du lict. Nonobstant tout cela elle ne laissa pas de se leuer au poinct du iour, & alla veoir la maison, & trouua que ce que les ouuriers luy auoient dit estoit veritable: mais elle dit qu'elle vouloit faire en sorte que les religieuses y vinssent le iour de la trespure Conception de nostre Dame, qui estoit de là à treze ou quatorze iours. Les ouuriers oyant cela s'en estonnerẽt, & leur estoit aduis que la chose estoit impossible, & sa com-

La Mere Tereseguerie pẽdant qu'elle vaquoit au bastiment du monastere de Malagon, à la fin duquel son mal reuint.

pagne ne s'eſbahiſſoit pas moins de la veoir ſi diligente, & auec tant de courage, l'ayant veuë la nuict de deuant ſi malade. En fin tout fut fait ainſi comme elle l'auoit dit, & le iour de la Cõception de noſtre Dame les religieuſes y vindrent auec grande ſolennité de toute la ville, & des villages des enuirons, & auec vne grande proceſſion, en laquelle les religieuſes alloient auec le treſſainct Sacrement. En tous ces iours cy tant que l'œuure dura, la ſaincte alloit dés le matin veoir les ouuriers, & les haſtoit & preſſoit, leur diſant ce qu'ils deuoient faire, & elle meſme eſtoit la premiere à prendre le panier & le balet, & à vnze heures du ſoir elle s'en venoit acheuer de dire ſes heures. Quand tout fut faict & paracheué la nuict du meſme iour de la Conception, le meſme mal qui la tenoit quand elle arriua là, la reprint, & reuint à eſtre comme percluſe de ſes membres, & pleine de douleurs: de façon qu'il ne ſembloit pas qu'elle euſt ſur ſoy aucune partie ſaine, & ſe voyoit clairement que Dieu luy auoit oſté le mal, afin qu'elle s'occupaſt en cet ouurage, & lors qu'il fut acheué ſa maladie luy reuint, & fut quelques iours au lict. Tout auſſi toſt que ceſte fondation fut faicte la ſaincte Mere mit ordre que la ſaincte pauureté, que tãt elle aymoit, ne fuſt aucunement diminuee, encore que le monaſtere fuſt renté, puis qu'elle ne l'auoit peu euiter, & fit autãt qu'elle peut que pas vne des religieuſes ne poſſedaſt aucune choſe en particulier, mais que les conſtitutions fuſſent en-

La pauureté gardee au monaſtere de Malagon, cõbien qu'il fuſt renté.

tierement gardees, tout ainſi qu'aux autres maiſons de pauureté.

Et pour-autant que poſſible elle n'eſtoit pas du tout contente, de ce que ceſte maiſon là n'eſtoit pas pauure comme les autres, ayant en cela ſouzmis ſon iugemẽt à celuy des docteurs qui luy auoient conſeillé, noſtre Seigneur la voulut conſoler auant qu'elle partiſt de là, & luy monſtrer combien c'eſt vne choſe bonne de laiſſer noſtre propre iugemẽt & aduis pour ſuiure celuy d'autruy, quand nous ſuiuons ceux que nous deuons croire auec raiſon. Vn iour apres qu'elle eut communié, ainſi qu'elle eſtoit en oraiſon, noſtre Seigneur luy dit, qu'il ſeroit beaucoup ſerui en ceſte maiſon. Ce qu'il confirma peu d'annees apres, ainſi qu'elle l'a laiſſé par eſcrit de ſa main, en vn papier, qui dit ainſi: Le ſecond iour de Careſme, apres auoir communié à ſainct Ioſeph de Malagon, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe repreſenta à moy en viſion imaginaire, ainſi qu'il a de couſtume: & comme ie le regardois, ie vey qu'il auoit en la teſte, au lieu de couronne d'eſpines, vne couronne de grande ſplendeur, qui la luy couuroit toute, & à mon aduis ce deuoit eſtre à l'endroit des playes que les eſpines luy auoient faites: & comme ie ſuis fort deuote à ce myſtere là, ie me conſolay beaucoup, & commençay à penſer quel grand tourment ce deuoit eſtre, puis qu'elle luy auoit fait tant de playes, & cela me donnoit beaucoup de peine. Noſtre Seigneur me dit que ie n'euſſe pas pitié & com-

Biẽ de ſuiure le conſeil de ceux que nous deuõs ſuiure.

Noſtre Seigneur ſe repreſente à la M. T.

Noſtre Seigneur ſe plaint des playes qu'on luy fait auiourd'huy.

paſſion de luy pour telles playes: mais pour le grand nombre de celles qu'on luy faiſoit auiourd'huy. Ie luy demanday que c'eſt que ie pourrois faire pour y remedier, & que i'eſtois determinee à tout: il me dit, que ce n'eſtoit pas maintenant le temps de repoſer: mais que ie me haſtaſſe de faire ces maiſons, & qu'auec les ames d'icelles, il auroit du repos: que i'en receuſſe tout autant, qu'on m'en preſenteroit, pource qu'il y auoit pluſieurs ames, qui pour n'auoir point de lieu de retraite, ne le ſeruoiẽt point, & que celles que ie ferois és petites villes, fuſſent comme celle-cy, & qu'elles y pouuoient autãt meriter comme aux autres, pourueu qu'elles ayent le deſir de faire ce qu'on faiſoit aux autres, & que ie fiſſe en ſorte, qu'elles fuſſent toutes ſous le gouuernement d'vn Prelat, & que ie miſſe bon ordre que pour choſe qui concernoit la manutentiõ du corps, la paix interieure ne fuſt perduë, qu'il nous aideroit, afin qu'elle ne manquaſt iamais. La Mere demeura icy enuiron deux mois, & laiſſant pour Prieure la mere Anne des Anges, elle partit, pour-autant que ſon eſprit ne luy laiſſoit prendre repos, pour la cauſe que nous dirons bien toſt au chapitre ſuiuant.

De la fondation du quatriesme monastere, qui fut celuy de la Conception de nostre Dame des Carmes à Valladolid: & de la bonne recompense que Dieu fit au Cheualier qui auoit donné la maison, & le iardin pour iceluy.

CHAP. XII.

DEVX mois pouuoient estre passez, depuis que ce Cheualier eut offert & donné à la Mere l'heritage auquel le Monastere deuoit estre fait à Valladolid, quand le mal de la mort le saisit, & si soudainement, qu'il luy fit perdre la parole, & ne luy donna pas le loisir de se bien confesser, combien qu'il mõstrast beaucoup de signes de contrition, & en ceste maniere il mourut en peu de temps bien loing du lieu où la Mere estoit pour lors, pource qu'il mourut à Vbede, & elle estoit à Alcale de Henares, & là elle en receut la nouuelle. Et comme elle estoit fort affligee pour la crainte qu'elle auoit, que paraduanture ceste ame ne fust damnee, & qu'elle la recommandoit à Dieu, nostre Seigneur luy dit, que sa saluation auoit esté en grand hazard, & qu'il luy auoit fait misericorde à cause du seruice qu'il auoit fait à sa Mere, luy donnant ceste maison, afin qu'il y fust fait vn monastere.

Combiẽ profita à Bernardin de Mendoce d'auoir dõné sa maison pour faire vn monastere.

de ſon ordre, & qu'il ſortiroit de purgatoire lors que la premiere Meſſe y ſeroit dite, & non pas pluſtoſt. Quand la Mere eut ouy cela, eſtãt ſi pleine de charité comme elle eſtoit, elle ne pouuoit prendre repos, parce qu'elle auoit touſiours preſentes deuant les yeux, les griefues peines que ceſte ame enduroit, & ne voioit aſſez toſt l'heure de venir à Valladolid, pour y fonder le monaſtere, ainſi qu'elle pourroit. Cecy fut la cauſe pourquoy elle ne s'arreſta pas dauantage à Malagon, & pour laquelle elle ne voulut pas aller à Tolede, combien qu'elle le deſiraſt. Mais neãtmoins ce ne peut eſtre ſi toſt comme elle le deſiroit, dautant qu'il luy fut force de s'en aller à ſainct Ioſeph d'Auila, qui eſtoit ſous ſa charge, & s'y arreſta quelques iours, & de là elle paſſa par Medine, où il fut auſſi beſoin qu'elle s'arreſtaſt vn peu. Et afin que nous ſçachions quelle compaſſion noſtre Seigneur a des ames qui ſont en purgatoire, & combien luy eſt agreable ce qu'on fait pour icelles, luy-meſme vn iour voyant que la Mere ſe retardoit pour les affaires qui ſe preſentoient, la haſta ainſi qu'elle eſtoit en oraiſon, & luy dit qu'elle euſt à haſter ſon partement, parce que ceſte ame enduroit beaucoup. Auparauant cecy, la Mere auoit enuoyé Iulian d'Auila à Valladolid, pour tirer le congé de l'Abbé, pour faire le monaſtere, & il paſſa par Olmede, où l'Eueſque d'Auila, Dom Aluare de Mendoce eſtoit, afin que par ſa faueur il la peuſt obtenir pluſtoſt. Et en ceſte affaire, com-

Noſtre Seigneur a grãde compaſſiõ des ames de purgatoire.

me en tous les autres qui se presentoient à la Mere, il fit ce qu'il peust, & enuoya auec luy son Secretaire, Dom Iean Carille, lequel est maintenant Tresorier de l'Eglise d'Auila. Et combien que pour bailler le congé, il y eust de la difficulté, pource que le monastere n'estoit pas renté, & parce que la maison où il deuoit estre fondé pour lors, estoit si loing de la ville, la Mere neantmoins estant hastee de nostre Seigneur, & aussi qu'elle se pressoit elle-mesme, partit depuis ainsi qu'elle peust, cõbien qu'elle fust bien mal garnie pour son voyage, & entra à Valladolid le dixiesme iour d'Aoust, mil cinq cents soixante huict, le propre iour du glorieux martyr sainct Laurent. Elle mena pour ceste fondation madame Ysabelle Arias, qu'elle laissa pour lors prieure, & Antoinette du sainct Esprit, qu'elle auoit ramenee auec soy de Malagon, & Marie de la Croix, qui estoit aussi des quatre premieres. Et de l'Incarnation elle tira Iuliane de la Magdeleine, & Marie de la Visitation, & cinq mois apres, Marie Baptiste y vint, parce que madame Marie de Mendoce la demanda. Quand elle veid la maison, elle en fut en grande peine: car encore que la maison fust fort plaisante & recreatiue, parce que le iardin estoit fort beau, elle veid que les Religieuses ne pouuoiẽt demeurer là sans grands & excessifs cousts, & qu'il ne se pouuoit pas faire qu'elle ne fust mal saine, pource que la riuiere passoit tout aupres. Mais elle ne sonnoit mot de cout cela, afin de

ne deſcourager point ſes compagnes, & eſperoit en Dieu, que puis qu'il luy auoit commandé de venir, qu'il luy donneroit lieu où elles peuſſent demeurer. Cependant elle fit venir ſecrettement des ouuriers, & commença à faire refaire les murailles, afin qu'il y euſt vne cloſture conuenable. D'ailleurs Iulian d'Auila procuroit encore d'auoir le congé, & auant qu'il le peuſt obtenir, le Dimanche vint: mais le Prouiſeur le donna auparauant pour dire la Meſſe au lieu qui eſtoit preparé pour cet effect, & ainſi le meſme Iulian d'Auila la dit. Quand il vint à luy donner le tres-ſainct Sacrement, il la veid en vn grand rauiſſement, ainſi qu'elle le ſouloit ſouuentesfois auoir deuant, ou apres l'auoir receu. La cauſe de cela fut, que comme elle s'approchoit pour le receuoir, ce Cheualier qui auoit eſté maiſtre de la maiſon & iardin où elles eſtoient, ſe repreſenta à elle auec vne face reſplendiſſante & ioyeuſe, qui la remercioit à mains ioinctes de ce qu'elle auoit fait, afin qu'il ſortiſt de purgatoire, & cela fait, il monta au ciel. La Mere receut vn grand contentement, & dautant plus grand, que moins elle penſoit que ce que noſtre Seigneur luy auoit dit, ſe deuſt lors accomplir, parce qu'elle penſoit qu'il n'en deuſt pas ſortir, iuſques à ce que le monaſtere fuſt fait, & qu'on y diſt la premiere Meſſe. Or le iour de la ſacree Aſſumption de noſtre Dame eſtant venu, qui eſt le quinzieſme du meſme mois d'Aouſt, le congé ayant eſté obtenu, le meſme iour on print la

L'ame de D. Bernardin ſe repreſente à la Mere deliuree de purgatoire.

posſeſſiõ du monaſtere, ainſi comme on auoit fait en celuy de Medine, & fut appellé la Conception de noſtre Dame des Carmes. Elles demeurerent quelques iours en ceſte maiſon, & combien que leur demeure y deuſt eſtre fort briefue, la Mere toutesfois ne laiſſa pas de faire mettre les grilles & le tournoir, afin que la cloſture requiſe y fuſt, tout ainſi que ſi elles euſſent eu à y demeurer long temps. En ce meſme temps elles tomberent quaſi toutes malades, pource que le lieu eſtoit mal ſain: Ce que voiãt madame Marie de Mendoce, tres-grande Dame de biens & de lignage, & qui ne l'eſtoit pas moins en pieté & tres-grande miſericorde enuers les pauures, qu'elle l'eſtoit de biens & de race, & qui eſtoit femme du grand commandeur Cobos, & mere du Marquis de Camaraſe, comme ainſi ſoit qu'elle cogneuſt deſia la Mere, parce qu'elle eſtoit ſœur de l'Eueſque d'Auila, & luy faiſoit beaucoup de charité, elle les fit toutes pẽſer: & pource que la maiſõ n'eſtoit pas propre pour elles, tãt pource qu'elle eſtoit vn peu trop loin de la ville pour les aumoſnes, que pour ce qu'elle eſtoit mal ſaine pour y demeurer, elle dit à la Mere qu'elle luy laiſſaſt ceſte maiſon là, & qu'elle leur en acheteroit vne autre meilleure, ce qu'elle fit ainſi. Et non contente de leur donner maiſon & Egliſe fort propre & conuenable, elle leur donnoit touſiours ce qui leur eſtoit neceſſaire. Elles paſſerẽt à ceſte nouuelle maiſon le 3. iour de Feurier 1569. le propre iour du biẽ-heureux Eueſque & martyr ſainct Blaiſe, & ce auec grande ſolemnité

& proceſſion du peuple. Ceſte deuotion accreut & augmenta, parce que noſtre Seigneur amena à ceſte maiſon des perſonnes qui reluirent en ſainɛteté,& deſquelles il y auoit beaucoup de choſes à dire, ſi c'euſt eſté le lieu. Peu apres cecy, on apporta de Tolede des lettres à la Mere,afin qu'elle y allaſt fonder, ce qu'elle deſiroit beaucoup, de ſorte qu'elle ne ſe peuſt gueres là arreſter, & laiſſant là pour Prieure madame Yſabelle Arias, qui pour lors s'appelloit Yſabelle de la Croix, & pour ſous-Prieure Marie Baptiſte, elle partit à la haſte pour venir à Auila,& de là aller à Tolede.

De la fondation du cinquieſme monaſtere, qui fut celuy de ſainɛt Ioſeph à Tolede.

Chap. XIII.

LA Mere Tereſe de Ieſus ne fut pas oiſeuſe ou à prendre ſon plaiſir le peu de iours qu'elle fut à Auila, ny meſmement auſſi au voyage qu'elle fit de là à Tolede : mais elle fut occupee à mettre ordre, comment il ſe pourroit faire quelque monaſtere de Carmes deſchauſſez. Mais dautant que ie dois traitter de ſes fondations tout à la fois, & mettre tout enſemble ce qui touche & concerne la Mere, ie ne veux pas maintenant retrancher le fil du diſcours de celles que ie racontois des Religieuſes,

gieuſes, iuſques à ce qu'il vienne temps & lieu à propos pour raconter celles des Religieux. Le commencement de la fondation du monaſtere de Tolede aduint en ceſte ſorte. Il y auoit à Tolede vn perſonnage honorable, & ſeruiteur de Dieu, lequel eſtoit marchand, & ſe nommoit Martin Ramirez, homme riche, & ſans enfans, pource qu'il ne fut iamais marié, & deſiroit de ſes biens laiſſer quelque memoire pour le ſeruice de noſtre Seigneur. Et ce à quoy il s'inclinoit le plus, c'eſtoit à fonder quelques chapelles en vne parroiſſe de la ſuſdite ville de Tolede. Or comme il eſtoit proche de la mort, le Pere Docteur Paul Fernandez, de la Compagnie de Ieſus, homme fort religieux & docte, qui cognoiſſoit la ſaincte Mere, & l'auoit ouie en confeſſion, quand elle paſſa par Tolede, pour s'en aller fonder le monaſtere de Malagon, ayant de ceſte veuë conceu vne telle & ſi grande eſtime de ſa prudence & ſainteté, qu'il diſoit depuis: La Mere Tereſe de Ieſus eſt vne grande femme, depuis le toict iuſques au bas, & depuis le toict iuſques en haut, encore plus grande. Ce Pere doncques le fut voir, dautant qu'il auoit grand deſir qu'il y euſt à Tolede vn monaſtere de Religieuſes deſchauſſees, & luy dit, que s'il vouloit faire ſeruice à noſtre Seigneur de ſon bien, & laiſſer vne bonne memoire de luy, qu'il s'en offroit vne bonne occaſion, puis qu'il pouuoit faire vn monaſtere de Deſchauſſez, qui ſeroit au grand ſeruice de Dieu, & mettre

Maniere de parler d'Eſp. qui veut dire pour les choſes baſſes & humaines, & pour les hautes & ſpirituelles.

en icelui les chapelles qu'il deſiroit. Or il eſtoit ſi malade, & deſia ſi bas, qu'il penſa n'auoir pas le loiſir, ny le temps qui eſtoit neceſſaire pour ordonner cela : de ſorte qu'il en laiſſa la charge entre les mains de ſon frere Alonſe Aluarez Ramirez, homme prudent, diſcret, craignant Dieu, veritable & aumoſnier, afin qu'il fiſt en cela ce qu'il iugeroit eſtre conuenable pour le ſeruice de noſtre Seigneur. Martin Ramirez mourut lors que la Mere eſtoit à Valladolid, & y eſtant, elle receut les lettres du Pere Paul Fernandez, & d'Alonſe Aluarez, par leſquelles ils luy mandoient ce qui ſe paſſoit, & que ſi elle vouloit admettre ceſte fondation, qu'elle y vinſt incontinent. Pour ceſte cauſe elle partit ſi ſoudainement de Valladolid, comme nous auons dit, & arriua à Tolede le vingt-quatrieſme de Mars, l'an 1569. la veille de la ſacree Incarnation du fils de Dieu noſtre Seigneur. Elle alla deſcendre au logis de Madame Louyſe de la Cerde, qui fonda le monaſtere de Malagon, de laquelle elle fut fort ioyeuſement receuë, parce qu'elle l'aimoit beaucoup. Elle menoit auec ſoi deux compagnes, qu'elle tira de ſainct Ioſeph d'Auila, qui furent la Mere Yſabelle de ſainct Dominique, & Yſabelle de S. Paul, & tout auſſi toſt on leur donna vne chambre comme de couſtume, où elles ſe retiroient cõme en vn monaſtere. La Mere ne perdit point de temps, mais tout ſoudain elle commença à traicter de ſon affaire auec Alõſe Aluarez, auec lequel elle eut incontinent fait : mais noſtre

Seigneur la voulut vn petit exercer premierement, par le moyen d'vn gendre d'Alonse Aluarez, duquel il faisoit beaucoup d'estat en cet affaire. Il luy demandoit par le conseil de son gendre, beaucoup de conditions qui n'estoient pas conuenables à la Mere, & on taschoit de tomber d'accord: mais d'autre-part on ne laissoit pas de cercher quelque maison à louer, afin de prendre possession, mais on n'en trouuoit point. Et cependãt la Mere taschoit d'obtenir le congé du Gouuerneur: car il n'y auoit point pour lors d'Archeuesque & l'Archeuesché estoit gouuerné par le licentié, Dom Gomez Telle Giron: mais il ne se faisoit rien de ce qu'elle pretendoit. Le congé ne se pouuoit obtenir du Gouuerneur, combien qu'il fust procuré par madame Louyse de la Cerde d'vne part, & de l'autre, par Dom Pierre Maurique, fils de l'Adelantade de Castille, & Chanoine de Tolede, qui peu de temps apres entra en la Compagnie de Iesus, où il mourut sainctemẽt. Et quand le Gouuerneur estoit vn peu adoucy, ceux qui estoient du conseil de l'Archeuesque, y contredisoient. D'autre-part, elle ne se pouuoit accorder auec Alonse Aluarez, ains au cõtraire, le tout vint à se defaire. Et ainsi la Mere apres auoir fait le voyage & la despense qu'elle y auoit faite, & apres beaucoup de trauail & de temps perdu qu'elle y auoit employé, y ayant desia plus de deux mois qu'elle estoit apres ceste affaire, se veid sans argent pour fonder, & sans maison & sans congé. Elle ne sçauoit que

faire, & ſi ne s'en vouloit pas retourner, & tout luy donnoit peine, mais ce qui luy en faiſoit le plus, c'eſtoit de ce qu'elle n'auoit pas le congé, parce qu'en l'ayant, elle eſperoit en Dieu que tout ſe feroit. Pour l'auoir dõcques, elle ne ſe ſoucia plus d'y employer perſonne: parce qu'elle entendit qu'il y en auoit qui ſecrettement en deſtournoient le Gouuerneur, luy en imprimant en ſon cœur vne mauuaiſe opinion, mais elle-meſme s'en alla en vne Egliſe, qui eſtoit aupres de la maiſon dudict Gouuerneur, & l'enuoya prier qu'il luy pleuſt de trouuer bon de parler à elle. Il vint là, & combien que la Mere fuſt ſi douce & gracieuſe comme elle eſtoit, & qu'il fuſt perſonnage fort graue & conſtitué en ſi haute dignité, elle parla neantmoins à luy en ceſte maniere, auec vne grande & ſaincte liberté: Monſieur, il y a plus de deux mois que ie ſuis venue en ceſte ville, non pour la voir, ou y prendre mes plaiſirs, mais pour y cercher la gloire de Dieu, & le bien des ames, & pour faire à ſa Majeſté diuine en ceſte ville ſi illuſtre, le ſeruice que ie luy ay fait en quelques autres, qui eſt de fonder vn monaſtere de Religieuſes Deſchauſſees, qui gardent la premiere reigle de l'ordre de noſtre Dame du mont Carmel, & pour cet effect i'ay amené des Religieuſes auec moy. C'eſtoit vne choſe digne de la doctrine, vertu & dignité de V. S. de fauoriſer des pauures femmes pour vne choſe ſi ſaincte, & de les encourager à la paracheuer, puis que Dieu vous a mis en cet

Liberté de laquelle la M. parla au Gouuerneur de Tolede.

eſtat où vous eſtes. Ie ne l'ay pas toutesfois ainſi trouué, parce qu'en vn ſi long temps, ny l'authorité de ceux qui vous ont demandé la permiſſion, ny la iuſtice tant manifeſte & claire de noſtre cauſe, n'ont eſté ſuffiſantes pour faire que V. S. la donnaſt. Sans doute c'eſt vne choſe dure, qu'il n'y ait perſonne qui vueille aider à des pauures Religieuſes, qui ne pretendent autre choſe, que de viure pour l'amour de Dieu, en telle rigueur, perfection, cloſture & retirement, & que ceux qui n'endurent rien de cecy, mais qui ſont à leurs aiſes, & qui viuẽt à leur volonté, vueillent empeſcher vn œuure de ſi grand ſeruice de Dieu. Certainemẽt nous auons des maiſons auſquelles nous pouuons demeurer, & ſi nous nous y en retournons, nous n'y pourrions pas beaucoup hazarder, puis que nous n'auons que perdre en ce monde: mais V. S. regarde & conſidere ce que ceſte ville y pourroit perdre, & quel compte vous en rendrez. Si cecy demeure à eſtre fait par V. S. penſez comment vous vous en pourrez iuſtifier, lors que vous ſerez deuant noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, pour l'amour, & ſelon la volonté duquel, nous ſommes venues: car ie ne voy point de raiſon ſuffiſante, par laquelle V. S. s'en puiſſe deſcharger, ſi elle empeſche vne choſe ſi agreable au Seigneur, ayant eſté mis & conſtitué par luy en la charge en laquelle vous eſtes, pour aider de toutes vos forces, à tout ce qui eſt de ſon ſeruice. Auec telles raiſons & beaucoup d'autres, qu'elle dit auec vne

liberté & vn courage que noſtre Seigneur luy donna pour lors, elle eſmeut de telle ſorte le Gouuerneur, que deuant qu'elle partiſt d'auec luy, elle obtint la permiſſion, combien que ce ne fuſt pas comme elle vouloit, mais à condition que le monaſtere n'euſt ny rente, ny patron, ny fondateur. Auec cela, elle demeura ſi contente, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle auoit deſia tout. Le fonds qu'elle auoit pour fonder ce monaſtere, eſtoit ſeulement de trois ou quatre ducats, & ſans attendre d'en amaſſer dauantage, ny meſme de garder ceux-là, elle acheta deux images en toile pour l'autel, (& cela eſtoit l'ornement de l'Egliſe) & deux paillaſſes, & vne couuerture, qui eſtoit le meuble pour le monaſtere. De trouuer maiſon, il n'en eſtoit point memoire, & ſi l'accord eſtoit rompu entre elle & Alonſe Aluarez.

Quel fond la M.T. auoit pour fonder le Monaſtere de Tolede.

Or il y auoit en ladite ville vn marchand, ſeruiteur de Dieu, lequel s'occupoit ſouuent en œuures de pieté, qui ſe nommoit Alonſe d'Auila, & lequel la cognoiſſoit, & luy auoit promis de luy cercher vne maiſon, & celuy-là pour lors eſtoit tombé malade, & ne pouuoit rien faire. Mais le Seigneur qui ne luy manquoit iamais, luy pourueut d'vne maiſon par vn moyen que iamais aucun n'euſt penſé qu'elle ſe peuſt trouuer. En ce meſme temps, le Pere F. Martin de la Croix, de l'ordre de ſainct François, perſonnage religieux, & qui deſiroit aider la Mere, arriua audit Tolede: &

quand il s'en voulut aller, il luy enuoya vn ieune homme, qui s'appelloit Andrade, (qui n'estoit aucunement riche, & lequel il oyoit en confession) afin de faire ce qu'elle luy diroit. Il se vint offrir à la Mere, monstrant & faisant paroistre son bon desir: mais declarant assez ce qu'on apperceuoit clairement en luy, sçauoir est, qu'il ne les pouuoit aider sinon de sa personne. Elle le remercia de sa bonne volonté, mais toutesfois ce ne fut pas sans qu'elle s'en prist à rire par apres, & ses compagnes encore plus, de veoir l'aide que le Pere leur enuoioit, parce que son habit ne monstroit point qu'il fust pour practiquer & traicter auec des Deschaussees, & ne sembloit pas qu'il y peust auoir chose en laquelle il peust aider, voire mesme la mere Ysabelle de sainct Dominique craignoit que quelqu'vn ne pensast mal de veoir ce ieune homme parler auec la Mere, & elle luy dit à elle. La Mere respondit auec fort bonne grace: Taisez vous pour le present, quel mal sçauroit-on penser de nous, qui ne ressemblons qu'à des pauures pelerines? Depuis, voyant qu'elle n'auoit personne, qui leur cerchast vne maison aussi secrettement qu'il en estoit besoing, elle se ressouuint d'Andrade, & luy print volonté de luy recommander ceste affaire, & elle le dit à ses compagnes, dont elles se prirent fort à rire, & luy respondirent, que cela ne seruiroit sinon de descouurir leur affaire, & le rompre & defaire du tout. La Mere ne fit point

de cas de ce qu'elles diſoient, pource qu'elle s'y conduiſoit par des cauſes plus hautes, & luy eſtoit aduis puis qu'il luy eſtoit enuoyé par ce ſainct perſonnage, qu'il ne pouuoit faillir de faire quelque choſe, & que ce n'auoit pas eſté ſans myſtere qu'il luy auoit enuoyé. Elle le fit venir là, & luy recommandant beaucoup de le tenir ſecret, luy enchargea de chercher vne maiſon, & luy dit qu'elle luy bailleroit pleige pour le louage, eſtimant & faiſant ſon compte que ce ſeroit Alonſe d'Auila. Andrade print l'affaire fort en recommandation, & dés le matin du iour enſuiuant, ainſi que la Mere oyoit la Meſſe au College de ceux de la Compagnie de Ieſus, il vint à elle, & luy dit, qu'il auoit trouué maiſon, & qu'il luy en apportoit les clefs, & qu'elle eſtoit là aupres, parce que c'eſtoit aupres de ſainct Benoiſt, & qu'elle la pourroit tout à l'heure venir voir. La Mere y alla, & ſe contenta de la maiſon, qui eſtoit telle, qu'elles y demeurerent vn an dedans. Elle s'eſmerueilla grandement de cecy, & depuis toutes & quantesfois qu'elle ſe reſſouuenoit de ceſte fondation, l'esbahiſſement luy duroit encore de voir les moyens dont Dieu ſe ſeruoit, & que ce que par l'eſpace d'enuiron trois mois, perſonnes riches tournoyans par toute la ville, n'auoient peu trouuer, ce ieune homme l'auoit trouué en vne apreſdinee, & que le monaſtere ſe pouuant fonder ſans aucune peine, comme il ſe fuſt fondé ſi on euſt tombé d'accord auec

Alonſe Aluarez, que cela ayt eſté rompu, afin que la fondation fuſt faicte auec pauureté & trauail, & que la prouidence de Dieu reluiſt dauantage. Or comme ainſi ſoit que la Mere, (qui ne differoit ou retardoit point les choſes, & ne perdoit aucun moment de temps en ce qui eſtoit neceſſaire) ne voyoit aſſez toſt l'heure pour s'en aller demeurer en ceſte maiſon & prendre poſſeſſion du monaſtere deuãt qu'on fiſt aucune choſe en icelle, afin qu'il n'y ſuruint quelque empeſchement : Combien qu'en ce meſme temps pluſieurs perſonnes d'authorité, & de religion, qui la viſitoient, luy diſſent que c'eſtoit vne temerité de ſe mettre à fonder, ſans auoir plus grand fondement que celuy qu'elle auoit, & que c'eſtoit mettre vne maiſon en l'air, & qu'il n'eſtoit pas ſeant de mettre le treſſainct Sacrement en vne maiſon loüee, & autres choſes, qui eſtoient bien fondees ſelon la prudence humaine, mais celle qui ſe gouuernoit par la prudence diuine n'en eſtoit point eſmeuë, ny aucunement eſbrãſlee de ſon propos & deliberation: ains au contraire elle accommodoit la maiſon auec vne grande diligence, auec cent reales (qui valent huict eſcus & vn tiers) que luy preſta la femme d'vn maiſtre d'hoſtel de madame Louyſe de la Cerde, parce qu'elle eſtoit demeuree ſans aucun denier. Andrade auſſi de ſa part ne s'endormoit pas, ny peu ny point, pour le deſir qu'il auoit de ſeruir à noſtre Seigneur, & d'aider à ſon œuure, & fit que la maiſon fuſt fort prom-

La Mere Tereſe contre le cõſeil de perſonnes d'authorité, fonde ſon monaſtere en vne maiſon louee.

ptement vuidee, & vint dire à la Mere qu'elles portaſſent leurs meubles. La Mere reſpondit gayement & auec allaigreſſe : On ne tardera pas beaucoup à cela ſeigneur Andarde, parce qu'ayant porté deux paillaſſes & vne couuerture, tout noſtre meuble ſera porté. Les religieuſes ne prirent pas plaiſir à ceſte reſponſe, ains luy diſoient pourquoy elle s'eſtoit tant declaree à luy: parce que les voyant ſi pauures, il ne les voudroit plus aider. Mais la Mere n'eſtoit point en telles craintes, & ſi le ſeruiteur de Dieu ne laiſſa pas de faire tout ce qu'il pouuoit, ains pluſtoſt il en auoit vn ſi grand ſoing amenant des ouuriers, & accommodãt la maiſon, qu'il ſembloit qu'elles meſmes ne le deuançoient point en deſir de veoir cela acheué.

Pauureté de la Mere Tereſe.

Comment ceſte fondation fut paracheuee, & des difficultez qu'il y eut par apres en icelle, & comment le Seigneur l'accreut & augmenta du tout.

Chap. XIIII.

TOVT cecy eſtant faict, la Mere chercha des ornements pour y faire dire la Meſſe, & s'en allerent ſur le ſoir auec vn ouurier en ladite maiſon, auec vne petite clochete, telle que de celles qui ſeruent à ſonner quand on eſleue le treſſainct Sacrement à la Meſſe, parce qu'elle

n'en auoit point d'autre pour prendre la poſſeſſion, & paſſerent toute la nuict à accommoder tout ce qu'il falloit, mais il n'y auoit point de place pour faire vne Egliſe, ſinon en vne ſale, qui auoit ſon entree par vne autre petite maiſon proche, qu'õ luy auoit auſſi louee: mais il y auoit deux femmes qui y demeuroiẽt auſquelles on n'auoit oſé rien dire, afin qu'elles ne le deſcouuriſſent point que ce ne fuſt deſia faict. Or tout eſtant deſia en poinct, ainſi que le iour commençoit à poindre, ils commencerent à rompre vne cloſture, ou murailles, pour ouurir la porte de l'Egliſe. Les femmes qui dormoient, leſquelles ne penſoient rien moins que cela, oyant les coups, ſe leuerent toutes eſtonnees, & en cholere, & n'y eut pas peu d'affaire à les appaiſer: & cõbien qu'elles fuſſent malaiſees & difficiles à appaiſer, neantmoins en fin voyant ce que c'eſtoit, elles s'appaiſerent, & moyennant auſſi quelque argent que la Mere leur donna, leur promettant qu'elle leur chercheroit vne maiſon, & ainſi elles ne firent aucun dommage. Les ayant appaiſees elles eurent tout auſſi toſt le Pere, frere Iean de la Magdelaine Prieur des Carmes, pour dire la Meſſe, & ſonnerẽt pour icelle leur petite clochette, & en prindrent atteſtation, & auec cela la poſſeſſion fut priſe le iour de ſainct Boniface martyr le quatorzieſme iour de May, de la meſme annee 1569. & elle le nomma Sainct Ioſeph, ainſi qu'elle auoit faict les autres. Et le meſme iour plu-

ſieurs auoient eu crainte que la ville ne vint à fondre ce iour là, à çauſe d'vne vaine Prognoſticatiõ qui y auoit couru quelques iours auparauãt, & s'eſtoient confeſſez & auoient cõmunié attendant ce qui en arriueroit. On peut bien penſer l'admiration de ceux qui verroiẽt au matin ce nouueau monaſtere, & ce qu'il s'en diroit en toute la ville, & commẽt la peur de pluſieurs ſe changeroit en deuotion, voyant la ville, non pas fondue & abyſmee, mais augmentee & accreuë d'vn nouueau monaſtere. Mais la maiſtreſſe de la maiſon, qui eſtoit vne dame qui auoit herité d'vne terre & heritage qui ne ſe pouuoit vendre ou aliener ſans l'authorité du Prince, quand elle veid que de ſa maiſon en vn inſtant on auoit faict vn monaſtere, ſans qu'elle en euſt rien ſceu auparauant, elle s'en eſmerueilla & faſcha fort, mais ſoubs eſperance qu'on luy payeroit bien ſa maiſon ſi elle leur eſtoit commode, elle s'appaiſa. Les auditeurs du conſeil de l'Archeueſque voyant le monaſtere faict, pour lequels ils n'auoient pas voulu donner permiſſion, ſe faſcherent extremement: & comme ainſi ſoit que le Gouuerneur ne fuſt point à la ville, pource que depuis qu'il eut donné le congé, il s'en eſtoit allé en quelque voyage, qui s'eſtoit offert à luy, ils le tindrent fort hault, & diſoient qu'ils s'eſtõnoient de la hardieſſe d'vne femmelette, de ce que contre leur volonté elle leur auoit faict vn monaſtere, & faiſoient de grandes menaces. Mais il y eut vn Chanoine qui parla pour

elle, disant qu'elle auoit faict le mesme en d'autres endroits,& que ce ne seroit sans auoir les depesches necessaires. Ce qu'ils voulurent voir,& de là à peu de iours defendirent sur peine d'excommunication, qu'on n'y eust à dire la Messe, iusques à ce qu'elles eussent monstré les depesches par le moyen desquelles cela auoit esté faict. La Mere ne se troubla aucunement de ce commandement,mais auec la mesme liberté, de laquelle elle auoit vsé enuers le Gouuerneur,elle leur respondit qu'elle feroit ce qu'ils luy commandoient, encore qu'elle ne fust pas obligee de leur obeir en cela. Et elle pria Dom Pierre Maurrigue de leur aller parler, & de leur monstrer les lettres patentes qu'elle auoit de ses Prelats.Pour le regard de la permission du Gouuerneur, il ne l'auoit pas donnee par escrit, ains seulement de parole, mais pource qu'il n'estoit pas pour lors en la ville cela la mettoit en soucy. Mais le pere frere Vincent Varron, de l'ordre de sainct Dominique,qui la cognoissoit fort biẽ, & qui auoit parlé de ceste fondation au Gouuerneur qui en sçauoit quelque chose, en parla à quelques vns du chapitre, & auec cela & auec les bons intercesseurs qui s'en meslerent, & ioint aussi que la chose estoit desia faicte, les auditeurs s'appaiserent. Or elles estoient en paix en leur petite maisonnette, mais auec beaucoup de necessité, car il n'y auoit pour tous meubles en toute la maison que les deux paillasses & la couuerture. Elles enduroient dauã-

tage la nuict que non pas le iour, pource qu'il aduint qu'il fit froid, & n'auoient point de bois, elles ſe couchoient ſur leurs paillaſſes, & ſe couuroient du mieux qu'elles pouuoient auec leurs couuertures & leurs chappes de gros drap de bureau. Le iour que la poſſeſſion fut priſe, toute la feſte & le banquet qui y fut faict, ce fut de quelques ſardines, & partant la cuiſiniere ne fut gueres empeſchee ce iour là: car il n'y auoit ny couppeau, ny eſclat, ou autre choſe ſemblable de bois pour les faire roſtir, iuſques à ce qu'elles apperceurent en l'Egliſe vn petit fagot de bois dont noſtre Seigneur les pourueu:, ſans qu'elles ſceuſſent par qui: & quelques iours encore depuis s'il leur falloit faire quelque œuf, il eſtoit beſoing d'emprunter vne pelle, & piloient le ſel auec vne pierre dans vn papier, & ainſi des autres choſes. Il aduint vne nuict que la Mere auoit froid, & dit à ſes filles qu'on la couuriſt de quelque choſe, mais elles luy reſpondirent en s'en riant bien fort, qu'elle ne demandaſt pas dauantage de couuerture, puis qu'elle auoit toute celle de la maiſon, qui eſtoient leurs chappes, dõt la Mere depuis s'en rioit fort. Il me ſemble que celuy qui lira cecy ne ſera pas ſans s'eſmerueiller, comment la Mere eſtoit ſi pauure, veu que ceſte ſi grand' dame & ſi riche qui l'aimoit tãt, eſtoit à Tolede, & non ſans grãde raiſon. Mais la cauſe ne fut autre, ſinon que Dieu voulut que ſes ſeruantes cogneuſſent par experience que c'eſtoit que d'eſtre pauures pour l'amour

Pauureté de la Mere Tereſe, & de sõ monaſtere.

de luy, & quels threſors il y a en ceſte pauureté, afin qu'elles le manifeſtaſſent à ceux qui ne les cognoiſſent pas. Et ainſi il fit que la Mere ne demanda aucune choſe à madame Louyſe, (car elle hayſſoit fort à demander) ny meſme qu'elle penſaſt à la neceſſité qu'elles pourroient auoir: car elle les euſt fort amplement ſecourues ſi elle l'euſt ſceu, ainſi qu'elle faiſoit en tout ce qu'elle ſçauoit en eſtre beſoin. Noſtre Seigneur le voyoit bien, & n'en faiſoit point de ſemblant, afin de les faire plus riches, & ainſi elles auoient vne ſi grande ioye interieure & exterieure, qu'elles ne pouuoient durer. La Mere en tout ce temps là eſtoit auec la deuotion & conſolation, que ceſte pauureté luy cauſoit, comme en vne ſouëfue contemplation. Mais ceſte neceſſité, ou pour mieux dire richeſſe, leur dura fort peu, parce qu'Alonſe Aluarez, & autres perſonnes deuotes, les pourueurent beaucoup plus qu'elles n'euſſent voulu, & lors elles n'eſtoient plus auec ceſte ioye que la pauureté leur cauſoit auparauant. De ſorte que la Mere l'apperceut en leur face, & leur demanda pourquoy elles eſtoient ainſi triſtes & melancholiques, & elles reſpondirent: Que ferons nous, ma mere, veu qu'il ſemble que nous ne ſommes deſia plus pauures. Auec ce qu'Alonſe Aluarez voyoit & oyoit noſtre Seigneur, luy renouuela la deuotion, & parla de s'accorder auec la Mere & à elle, il luy ſembla qu'il ſeroit bon de luy donner la chappelle principale, pour l'enterrement de luy &

Ioye prouenante de la pauureté.

de ſes ſucceſſeurs, & qu'il n'euſt autre choſe en la fondation, puis qu'elle eſtoit deſia faicte ſans luy. Mais pour cecy elle auoit grandes cõtradictions de pluſieurs perſonnes, qui luy diſoient qu'il n'eſtoit pas conuenable de luy bailler, pour-autant qu'encore qu'ils fuſſent gens de bien, ils n'eſtoient toutesfois ny Cheualiers, ny illuſtres, & qu'en vne ſi grande ville comme celle là, il n'y auroit pas faute de telle perſonne de marque, pour prendre la principale chappelle. Et ce qu'ils luy diſoient maintenant pour ladite chappelle, ils luy auoiẽt dit tout au commencement, afin qu'elle ne l'admiſt pas pour fondateur, pour la ſuſdite raiſon. La Mere n'eſtoit pas en cela trompee : car elle auoit touſiours faict plus de cas de la vertu que non pas du lignage : mais il y auoit eu tant de perſonnes qui auoient eſté parler au Gouuerneur ſur ceſte affaire, que quand il luy donna permiſſion, ce fut auec ceſte condition, qu'elle fondaſt ſon monaſtere comme elle auoit faict ailleurs. Or comme elle eſtoit ſur cecy, & qu'il eſtoit queſtion de donner la principale chappelle, il ſe preſenta vne perſonne noble, & des principaux de la ville, qui la demandoit, & à ceſte cauſe on preſſoit plus fort la Mere de conclure, & elle ne ſçauoit que faire. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt la tira de ceſte doute, parce qu'il luy declara le peu d'eſtat que on faict deuant Dieu des lignages & eſtats, & la reprint fort de ce qu'elle auoit eſcouté ceux qui luy en parloient. Et depuis elle eſcriuit les paroles

Noſtre Seigneur repreñd la Mere Tereſe de ce que elle auoit ouy ceux qui luy parloient de faire plus d'eſtat des nobles que des autres.

paroles de ceſte reuelation en vn papier que i'ay eu entre mes mains, lequel au dehors auoit cecy eſcrit: Cecy eſtoit ſur ce qu'on me cõſeilloit que ie n'euſſe à bailler l'enterrement de Tolede à aucun, qui ne fuſt point Cheualier. Et par dedans il diſoit: Ma fille, tu te trauailleras beaucoup ſi tu veux prendre garde aux loix du monde, iette tes yeux ſur moy qui ſuis pauure, & meſpriſé d'iceluy. Parauanture que les grands du monde ſeront grands deuant moy, ou bien vous autres deuez eſtre eſtimees pour vos lignages, ou pour les vertus? En fin elle luy donna la chappelle principale, & combien ce fut vn bon conſeil, on l'a bien apperceu depuis, d'autant qu'auec ſon aide, on acheta la maiſon en laquelle elles paſſerent apres que la premiere annee fut acheuee, laquelle eſt l'vne des bonnes de Tolede, & couſta douze mil ducats. Et comme ainſi ſoit qu'Alonſe Aluarez laiſſa tant de fondations de Meſſes, & d'autres deuotions & ſolennitez qui y doiuent eſtre celebrees, que c'eſt grande conſolation, tant pour les religieuſes que pour le peuple. De ſorte que Dieu aida beaucoup à ce monaſtere, tant en luy donnant ce qui luy eſtoit neceſſaire pour le temporel, qu'en y amenant des perſonnes qu'il enrichiſſoit de dons ſpirituels. Incontinent apres ayant pris poſſeſſion elle enuoya querir des religieuſes, & de l'Incarnation il y en vint quatre, ſçauoir eſt, madame Catherine Yere, & madame Ieanne Yere, qui s'appelle Ieãne du S. Eſprit, leſquelles eſtoiẽt

ſœurs, & des principales familles d'Auila, & madame Anthoinette de l'Aguile & Yſabelle Xuarez. De ces quatre cy il n'eſt demeuré que la Mere Ieanne du ſainct Eſprit, le reſte, & quelques autres encores, qui eſtoient ſorties de l'Incarnation, s'en retournerent, aucunes par indiſpoſitions, les autres pour ne ſe ſentir auec les forces neceſſaires, pour la nouuelle vie qu'elles auoient entrepriſe. De ſorte que la ſaincte Mere commanda en ſes conſtitutiõs qu'on n'admiſt plus de religieuſes des autres monaſteres, ny de celles du meſme habit qui gardent la reigle mitigee, & auſſi toſt qu'elle eut des religieuſes des ſiennes elle ceſſa d'en tirer de l'Incarnation. Elle fit auſſi venir de Malagon Anne de Ieſus & Yſabelle de ſainct Ioſeph : de maniere qu'auec deux nouices qui auoient prins l'habit, la Mere laiſſa ſept religieuſes à Tolede, quand il fallut qu'elle en partiſt. Deuant que l'annee depuis la fondation encommencee, fuſt accomplie, il entra en ſon monaſtere vne religieuſe appellee Anne de la mere de Dieu, aagee de quarante ans, laquelle auoit vſé ſes iours au ſeruice de Dieu, & eſtoit riche, & en ſa maiſon eſtoit traictee fort delicatement, mais elle auoit peu de ſanté : depuis elle ſe porta bien ſans auoir ces delicateſſes, & veſcut auec grande penitence & auſterité. Sa deuotion fut ſi grande, que deuant que de faire profeſſion elle fit donation au monaſtere de tout ce qu'elle auoit. La Mere ne fut pas contente de cela, & ne luy vouloit pas permettre,

La Mere Tereſe commãda qu'õ n'admeit plus en ſon ordre religieuſes d'autre religion.

Anne de la Mere de Dieu ſe porte bien viuant en auſterité, cõbien qu'elle ſe portaſt mal auparauãt, faiſant bonne chere.

& luy disoit pour l'esprouuer, qu'elle ne sçauoit pas si elle la receuroit à faire profession, & que cela estant ainsi, que c'est qu'elle feroit. A quoy elle respondit, que quand cela arriueroit qu'elle demanderoit l'aumosne pour l'amour de Dieu, mais qu'en quelque façon que ce fust il falloit que ses biens (qui estoient grands) appartinssent au monastere, & n'y eut point de moyen de l'en empescher, & de luy faire faire autrement. Il y auoit vne si grande obedience en ceste maison (& aussi de mesme en toutes les autres) qu'encores que la Prieure dist quelque chose en riant, ou par ieu, sans y regarder dauantage, elle estoit incontinent faicte. Vne religieuse estant aupres d'vne mare d'eau, elle entendit que la Prieure vouloit que elle se iettast dedans, mais elle ne l'eut si tost faict entendre que la religieuse fut dedans. Il arriua aussi à la Mere vne chose icy, laquelle est fort digne de memoire. Il y auoit vne religieuse qui estoit fort proche de sa fin, & auec cela elle estoit fort remplie de ioye: & ainsi comme la Mere qui venoit du chœur, de prier deuant le tressainct Sacrement qu'il pleust à nostre Seigneur de luy donner vne bonne fin, vint pour la veoir, elle veid nostre Seigneur Iesus Christ au cheuet de son lict, tout au milieu d'iceluy, qui tenoit les bras ouuerts, comme luy seruãt de garde & de defense en la mesme sorte qu'il s'apparut vne fois à saincte Getrude, ainsi qu'elle tiroit vne fois à la fin. Et il dit à la Mere, *qu'elle tint pour chose certaine qu'il gar-*

Belle resolution d'vne religieuse donnant son bien auãt que faire profession.

Grande obedience.

Vision admirable de nostre Seigneur, defendãt vne religieuse en l'article de la mort.

Liu. 5. c. 2.

La Mere Tereſe eut reuelation que noſtre Seigneur garderoit à l'article de la mort les religieuſes qui mourroiẽt en ſes monaſteres.

deroit ainſi toutes les religieuſes qui mourroient en ces monaſteres, & qu'elles n'euſſent point de peur des tentations à l'heure de la mort. Cela s'entend des religieuſes qui viuront ſelon leur reigle & conſtitutions. Et ce qu'il dit touchant les tẽtations, c'eſt qu'elles n'ayent crainte d'auoir tentations qui les troublent beaucoup, ou qui les faſſe mourir auec vne notable inquietude. Depuis ceſte heure là, la Mere print garde à toutes celles qui mouroiẽt, & veid que tant celle-cy, de laquelle nous parlõs, que toutes les autres, mouroient auec vne grãde quietude & tranquillité de l'ame, comme ſi elles euſſent eſté biẽ recueillies en oraiſon. Le ſemblable s'eſt veu preſentement, & à l'heure que i'eſcrits cecy, en ceſte grande ſeruante de Dieu Marie de la Croix, vraye fille de la Mere Tereſe de Ieſus, de laquelle i'ay parlé à la fin du premier liure, & ay dit qu'elle eſtoit l'vne des quatre premieres que la Mere admit en ſon premier monaſtere. Elle mourut à Valladolid d'vne douleur de coſté, le vingt-troiſieſme de Feurier 1588. ayant veſcu vingt-cinq ans en religion fort exemplairemẽt, & monſtrant grãd exemple de toute vertu, & principalement de charité, obedience, humilité, & patience, n'y ayant aucune de celles qui ont veſcu auec elle la plus grande partie de ce temps, qui ſe reſouuienne qu'elle ayt iamais dõné occaſion à perſonne de ſe plaindre d'elle. Elle auoit vn ſi grãd deſir de mourir qu'elle ne pouuoit croire qu'il aduint, & diſoit que ſi elle demeuroit encore

en vie, qu'elle mourroit de la seule peine que elle en auroit. Elle fut tousiours en grãde paix & tranquillité, de sorte qu'elle expira sans faire aucune mine, voire mesme sans baailler aucunement, au moins qu'on peust apperceuoir. Et combien qu'estant viuante elle ne fust pas belle, apres sa mort elle demeura si belle, & auec vne si grande blancheur, qu'elle paroissoit toute autre, nostre Seigneur monstrant en son corps indices manifestes de la grande beauté qu'elle auoit en l'ame.

Religieuse laide en sa vie deuint belle estant morte.

Du sixiesme monastere de nostre Dame de la Conception, que la Mere Tereſe de Iesus fonda en la ville de Pastrane.

CHAP. XV.

LA veille du iour de la feste de la Pentecoste estant venuë, qui estoit quinze iours apres la fondation du monastere de Tolede, durant lesquels la Mere auoit beaucoup trauaillé à accommoder l'Egliſe, poſer les grilles, & choſes ſemblables, s'eſtant aſſiſe à la table pour diſner au refectoir, elle receut vne si grande conſolation de veoir que tout eſtoit acheué, & que ceſte feſte de Pẽtecoſte elle ſe pourroit repoſer à ſon plaiſir auec noſtre Seigneur, qu'elle ne pouuoit quaſi manger, tant elle ſentoit ſon ame conſolee. Comme elle eſtoit en tel eſtat,

on luy vint dire qu'il eſtoit arriué vn ſeruiteur de madame Anne de Mendoçe Princeſſe d'Eboly, femme du Prince Ruigomez de Sylue. La Mere fut parler à luy, & ce n'eſtoit autre choſe, ſinon que la Princeſſe l'enuoyoit querir pour fonder vn monaſtere en ſa ville de Paſtrane, ſelon le propos qui en auoit eſté tenu entre elles deux, combien que la Mere ne pẽſaſt pas que ce deuſt eſtre ſi toſt. Elle n'eſtoit point d'aduis qu'il fuſt conuenable de ſortir ſi toſt de Tolede, le monaſtere eſtant ſi nouuellement fondé, & auec telle contradiction, que celle qu'elle y auoit eu, combien que le ſuſdit ſeruiteur en fiſt grande inſtance, diſant que la Princeſſe y eſtoit deſia arriuee, & qu'elle n'y eſtoit allee pour autre ſubiect. La Mere voyoit qu'il eſtoit beſoing de contenter Ruigomez & la Princeſſe, pour quelque certain reſpect qui eſtoit de grande importance pour le ſeruice de Dieu (lequel eſtoit parce que l'ordre auoit grande neceſſité de la faueur du Roy, afin qu'il les priſt en ſa ſauue-garde, pourautant que les contradictions commençoient deſia à s'eſleuer) & ſur cela elle s'en alla deuant le treſſainct Sacrement, pour le ſupplier qu'elle peuſt eſcrire de telle ſorte à la Princeſſe qu'elle ne ſe faſchaſt point. Noſtre Seigneur luy dit alors : *Ma fille, ne laiſſe pas d'aller, car tu vas pour dauantage que ceſte fondation. Porte auec toy la reigle & les conſtitutions.* Ayant ouy cecy, elle vſa du remede duquel elle auoit accouſtumé d'vſer en choſes

Noſtre Seigneur faict aller la Mere Tereſe à Paſtrane.

semblables, qui estoit d'aller à son Confesseur & luy demander lequel seroit pour le plus grand seruice de Dieu, luy representant les raisons qu'elle auoit, mais ne luy disant aucune chose de ce que nostre Seigneur luy auoit dit: car en ceste sorte elle demeuroit mieux satisfaicte, & prioit tousiours Dieu qu'il luy donnast lumiere. Son Confesseur luy dit qu'elle s'y en allast, de sorte qu'elle partit le second iour des festes de la Pentecoste, qui fut le trentiesme iour de May 1569. & mena auec soy Ysabelle de sainct Paul, & madame Anthoinette de l'Aguile, & laissa à Tolede pour superieure Ysabelle de sainct Dominique. Estant arriuee à Pastrane elle fut fort bien receuë du Prince Ruigomez & de la Princesse, & luy dõnerent vne chambre à part, où elle fut plus qu'elle ne pensoit, d'autant que la maison que la Princesse leur deuoit donner estoit petite, & qu'on en auoit abbatu vne grande partie, pour la mettre en tel estat qu'il estoit necessaire. Elle fut là trois mois, & combien qu'il semblast que ce monastere ne luy deust pas beaucoup couster de peine, ainsi que d'autres auoient faict, pource que la chose estoit desia comme faicte, il ne laissa toutesfois de luy en couster, parce qu'ils luy demandoient des cõditions qu'elle iugeoit n'estre pas bõnes pour sa religion : de sorte qu'elle se resolut de s'en retourner sans faire le monastere. Mais comme ainsi soit que la Princesse le desirast beaucoup, pour le desir qu'elle auoit au seruice de

noſtre Seigneur, & que le Prince deſiroit de la contenter: La choſe fut accordee, & le monaſtere de noſtre Dame de la Conception fut fondé le neufieſme iour de Iuillet, le iour de l'octaue de la Viſitation de noſtre Dame 1569. La Mere n'auoit amené auec ſoy que les deux religieuſes ſuſdictes, de ſorte qu'elle enuoya à Medine querir Yſabelle de ſainct Hieroſme & Anne de Ieſus, qui auoient pris là l'habit, & elle en prit vne autre du monaſtere de l'Incarnation. Ce que la Mere fit icy, outre ce que nous venons de dire, nous en ferons mention quand il en ſera temps. Quand elle eut acheué cecy elle s'en retourna à Tolede, qui eſtoit la maiſon laquelle auoit le plus de beſoin de ſa preſence, pour eſtre ſi nouuellement fondee: & pour ceſte cauſe elle y demeura quelques mois, iuſques à ce qu'elle euſt acheté la maiſon, que nous auons dit, & qu'elle euſt mis tout en bon ordre. Elle arriua la veille de la feſte de la Magdelaine, & dedans le meſme coche, dans lequel elle eſtoit venuë, elle enuoya la mere Yſabelle de ſainct Dominique, pour eſtre Prieure du ſuſdit monaſtere, & fit venir la mere Anne des Anges pour eſtre Prieure à Tolede, & le fut pluſieurs annees, & pour le preſent elle l'eſt au monaſtere de la ville de Cuence. Elle laiſſa en ſa place pour ſuperieure de Malagon la mere Marie du Sacrement. A Paſtrance elle mit ſoubs-Prieure Yſabelle de ſainct Paul.

De la fondation du septiesme monastere, qui fut sainct Ioseph, en la ville de Salamanque.

CHAP. XVI.

EN ce mesme temps le Recteur du College de la Compagnie de Iesus, de la ville de Salamanque (qui estoit le Pere Martin Gutierrez, homme de grande saincteté, & de iugemẽt excellent, & de grandes lettres, & fort bon predicateur, par lequel nostre Seigneur a attiré à son seruice beaucoup d'ames, & duquel il luy pleut de se seruir pour me faire resoudre & determiner de venir en la Compagnie) escriuit à la Mere à Tolede, qu'vn de ses monasteres seroit bien à propos en icelle ville, luy apportant pour ceste fin de bonnes raisons. Et desia elle auoit autresfois pensé sur ce mesme faict de Salamanque, mais elle s'estoit arrestee sur la difficulté qu'elle faisoit du lieu qui estoit pauure, pour y faire vn monastere de Mendians, & lors elle vint à considerer qu'Auila estoit aussi pauure que celle-cy de Salamãque, & que neantmoins rien de necessaire ne leur auoit manqué, & partit pour s'en retourner à Auila, afin de s'en aller de là à Salamanque. Elle amena à Salamanque auec soy vne compagne seulement, qui fut Marie du Sacrement,

de laquelle i'ay parlé, parce que depuis qu'elle ſortit pour aller à la fondation de Medine auec tant de Religieuſes, elle auoit reſolu & determiné (comme de faict elle le faiſoit) de n'en tirer que fort peu, comme vne ou deux, iuſques à ce que la fondation fuſt faite, & ayant pris la poſſeſſion, d'enuoyer querir les autres. Dés Auila elle eſcriuit au Pere Martin Gutierrez, afin qu'il luy obtint la permiſſion de l'Eueſque, qui eſtoit pour lors Dom Pierre Gonçalez de Mendoce, & il l'informa de la religion en laquelle on viuoit en tels monaſteres, de ſorte qu'il l'obtint facilement. La Mere ayant ces permiſſions & congez, auoit opiniõ qu'elle tenoit deſia le monaſtere fait: de ſorte qu'elle fit louer vne maiſon d'vn Cheualier appellé Gonçalyagnez d'Oualle, au ruiſſeau de ſainct François, prés le monaſtere de ſaincte Yſabelle. Il y demeuroit pour lors des eſcholiers, & on fit auec eux qu'ils en ſortiſſent, lors que ceux qui y deuoient demeurer, viendroient: car la Mere vſoit touſiours d'vn grand ſoing, afin qu'on n'en ſceuſt rien iuſques à ce que la poſſeſſion fuſt priſe, parce qu'elle ſçauoit par experience, combien le diable ſe faſchoit de ſes monaſteres, & de quelle diligence il vſoit pour les empeſcher. Auec cela, elle partit d'Auila auec fort peu d'argent, mais auec vne grande foy, & confiance qu'elle auoit en la miſericorde de Dieu, pource qu'elle voyoit biẽ qu'il luy falloit beaucoup pour accommoder la maiſon, & elle n'auoit là perſonne qui la peuſt ai-

der. Elles arriuerent à Salamanque la veille de Toussaincts, à midy, ayant cheminé vne partie de la nuict de deuant auec beaucoup de froid, & auec fort mauuaise disposition : mais neantmoins elle ne laissoit pour cela, ny pour plus grands trauaux de faire ce qu'elle entendoit estre pour la gloire de Dieu. Incontinẽt qu'elle fut arriuee à l'hostellerie, elle enuoya querir Nicolas Gutierrez marchand, qu'elle cognoissoit, pource qu'il auoit deux filles Religieuses au monastere de l'Incarnation, & sçauoit qu'il estoit seruiteur de Dieu, & s'aida beaucoup de luy en ceste fondation. Elle luy enchargea fort que la maisõ fust le mesme iour vuidee: ce qu'il fit auec vn grand soin, & fut vuidee ceste apresdinee, & comme il estoit quasi desia nuict, elles y entrerent, & tout aussi tost elles commencerent à donner ordre qu'elle fust accommodee, afin que le matin on y peust dire Messe, & le Pere Martin Gutierrez leur presta quelques ornemens, tables & paremens, & d'autres choses qui estoient necessaires pour cet effect, & y enuoya deux freres laiz, pour les aider, & accõmoder tout, & ainsi le lendemain de grand matin on y dit la Messe, & la possession se prit de ce monastere, qui s'appelle aussi S. Ioseph, le iour de Toussaincts, l'an 1569. Cela fait, elle enuoya querir quelques Religieuses à Medine, & auec icelles, la maison fut incontinẽt disposee en forme de monastere. Celles-cy furent Anne de l'Incarnation, qu'elle y laissa pour Prieure, & Marie de Christ, qui fut soubs-

Prieure, & Hieronime de Ieſus, qui eſt maintenant Prieure de Veas: & d'Auila, elle amena deux nouices qu'elle y auoit receues, qui furent Anne de Ieſus, qui eſt pour le preſent Prieure de Madrid, & Ieanne de Ieſus, & Marie de ſainct François, qu'elle auoit receuë à Tolede, laquelle eſt maintenant Prieure à Alue. Ceſte meſme nuict du iour de Touſſaincts, la Mere & ſa compagne, Marie du Sacrement, qui eſtoit plus aagee qu'elle, demeurerent toutes ſeules en ceſte grande maiſon mal baſtie, & ſe renfermerẽt en vne chambre où elles auoiẽt de la paille: car c'eſtoit le premier meuble que la Mere apportoit à ſes monaſteres quand elle les fondoit, pource qu'ayant de la paille, elle faiſoit ſon compte qu'elles auoient licts pour coucher. Pour lors elles n'auoient point d'autre meuble, ſinon ceſte paille, & deux couuertures qu'on leur auoit preſtees en la Compagnie. Mais le iour enſuiuant les Religieuſes de ſaincte Ylabelle leur preſterent ce qui eſtoit neceſſaire pour les Religieuſes qui deuoient venir, & leur enuoyerent à manger, & leur firent beaucoup de charité pendant tout le temps qu'elles furẽt leurs voiſines, parce qu'il y auoit alors, & y a touſiours eu en ce monaſtere, perſonnes fort ſeruantes de Dieu, & fort charitables, & grandement religieuſes. Ceſte nuict-là, Marie du Sacrement auoit vne tres-grande peur, que quelqu'vn ne fuſt demeuré caché en la maiſon: mais depuis qu'elle ſe fut enfermee en ceſte chambre, elle demeura vn

Premier meuble que la M. apportoit à ſes monaſteres.

peu plus tranquille. Mais neãtmoins auec tout cela, elle ne laiſſoit de regarder d'vn coſté & d'autre, & ne luy eſtoit pas aduis qu'elle fuſt encore là bien aſſeuree, ce que le diable faiſoit non tant pour la troubler, comme pour troubler la Mere, & luy faire du mal : car encore qu'elle n'euſt peur de rien, ce neantmoins eſtãt ſubiecte au mal de cœur, il luy falloit peu de choſe pour luy cauſer vn grand mal. Ioinct auſſi qu'eſtãt la veille du iour des Morts, comme ainſi ſoit qu'on ſonnaſt par toutes les Egliſes, & que le bruit fuſt ſi grand & ſi triſte, cela aidoit encore à augmenter la foibleſſe & le mal de cœur. La Mere doncques luy demanda que c'eſt qu'elle regardoit : I'eſtois en penſee, ma Mere (reſpondit-elle) ſi ie venois maintenant à mourir icy, que feroit voſtre reuerence toute ſeule. Ceſte reſponſe luy donna vn peu à penſer, & luy fit meſmement auoir quelque crainte du mal ſuſdit : parce qu'encore qu'elle n'euſt point de peur des corps morts, ce neantmoins ils luy donnoient touſiours quelque foibleſſe de cœur. Mais comme fort gracieuſe & courageuſe qu'elle eſtoit, ne faiſant point de cas de cela, elle reſpondit, diſant : Ma ſœur, quand cela arriuera, i'aduiſeray à ce que ie deuray faire, pour le preſent laiſſez moy dormir. Elles furent quaſi trois ans en ceſte maiſon auec beaucoup d'incommodité, parce que la maiſon (eſtant grande & mal reparee, comme elle eſtoit) eſtoit fort froide, & à cauſe de ce ruiſſeau, qu'on appelle de ſainct François, qui

Inquietude cauſee par le diable à vne Religieuſe, pour troubler la Mere.

paſſe deuant la porte, elle eſtoit fort humide & maladiue. En ceſte ſorte elles endurerent beaucoup de peine: mais neantmoins auec vne grande paix, trãquillité & conformité de cœur, & auec beaucoup de conſolation ſpirituelle, & le mal fut plus grand depuis que la Mere partit de là, qui fut bien toſt, pour la raiſon que nous dirons cy-apres, & pour lors laiſſa là pour Prieure la mere Anne de l'Incarnation, & le fut depuis pluſieurs annees. La ſolitude auſſi qui leur eſtoit cauſee, de ce qu'elles n'auoient point là le tres-ſainct Sacrement, leur donnoit auſſi vne tres-grande affliction: car elles ne l'eurent point pendant tout le temps ſuſdit, pource qu'il n'y auoit point de lieu où il peuſt eſtre reueremment gardé. Et afin de dire tout en vn coup tout ce que la Mere fit en ce monaſtere, ainſi que i'ay fait aux autres, ie diray, comme au bout du temps que i'ay dit, elle vint à les changer de ceſte maiſon, en vne autre plus propre, & mieux aſſiſe, combien que ce ne fuſt pas ſans grande peine & trauail. Les Religieuſes doncques ayãs tant de neceſſité de changer de maiſon, on la cerchoit de toutes parts, & en fin on tomba d'accord auec vn Cheualier de la ville qui s'appelle Pierre de la Vande, qu'il leur en vendroit vne qui luy appartenoit, & de cela on en aduertit la Mere, qui eſtoit pour lors à Auila, & eſtoit Prieure de l'Incarnation, ainſi que nous dirõs cy-apres. Comme elle le ſceut, elle le dit à vn Pere de la Compagnie de Ieſus, homme graue, & fort Religieux, & duquel

elle auoit grande estime, & luy demanda s'il seroit d'aduis qu'elle s'en allast à Salamanque, pour acheter la maison, & laisser ses Religieuses accommodees de ce qui leur estoit necessaire. Le Pere luy fit response (selon ce qu'elle m'a elle-mesme dit) qu'il n'estoit pas conuenable, parce que si elle eust esté homme pour prescher, sortir & visiter, elle leur eust peu apporter quelque profit: mais qu'estant femme comme elle estoit, & qui deuoit estre enfermee, que c'est qu'elle leur pourroit faire? La Mere auec la grande foy qu'elle auoit, & la grande charité qu'elle portoit à ses sœurs, y aduisa dauantage, & en fin se resolut d'y aller, & emmena auec elle madame Quiterie d'Auila, religieuse du mesme monastere de l'Incarnation, qui depuis fut Prieure d'iceluy. Elle eut en chemin beaucoup de peine, parce que c'estoit au mois d'Aoust: & comme ainsi soit que le Soleil luy estoit contraire, il estoit besoin de cheminer la nuict auec beaucoup d'obscurité, & par vn chemin rude & aspre. Ayant ramassé ensẽble tout l'argẽt qu'elle auoit peu emprunter pour accõmoder la maison, & l'aiãt chargé sur vne beste, ceste beste qui le portoit se perdit par l'obscurité de la nuict, sans qu'õ la peust voir: & sur le minuict arriuerẽt à l'hostellerie, mais sãs la beste & l'argẽt. Le matin estãt venu, il fut enuoié vn garçõ pour la cercher par le chemin, & vint à la trouuer couchee vn peu à l'escart du chemin, sans qu'il y manquast aucune chose de ce qu'elle portoit, & sans que

Diuerses occurrences & incommodités que la M. eut en chemin.

perſonne y euſt touché. La nuict enſuiuante, ils ne perdirent pas l'argent, mais la Mere meſme, ce qui leur donnoit plus de peine. Faiſant ſi obſcur, comme il faiſoit, ils s'eſtoient ſeparez les vns des autres, & en la rue d'vn village par où ils paſſoient, vn Pere qui alloit là, luy dit, & à Madame Quiterie, qu'elles attendiſſent là, iuſques à ce qu'il euſt cerché les autres: mais apres qu'il eut rencontré les autres, il voulut retourner où il auoit laiſſé la mere, & n'en peut retrouuer le chemin. Il paſſa outre, penſant qu'elle auroit fait de meſme, & ſe mit auec les autres gents, & chacun penſoit que la Mere vinſt auec les autres, ainſi comme quand l'enfant Ieſus ſe perdit en Hieruſalem: & voiãt qu'elle ne venoit pas là, ils s'attriſterent grandement, & ſe diuiſerent de nouueau, les vns pour la cercher par le chemin, par lequel ils eſtoient venus, les autres pour crier en diuerſes parts pour voir ſi elle les oiroit. Depuis cela, & apres vne bonne eſpace de temps qu'ils eurent eſté en peine, ils veirent venir la Mere auec ſa compagne, & vn laboureur, qu'elles firent ſortir de ſa maiſon, pour quatre reales qu'elles luy donnerent, afin qu'il les accompagnaſt & monſtraſt le chemin. Elle menoit pour lors auec ſoy le Pere F. Antoine de Ieſus, & le Pere Iulian d'Auila, qui luy aida beaucoup en ſes fondations. Eſtant à Salamanque, elle fut tout auſſi toſt voir la maiſon qu'on leur donnoit, laquelle eſtoit fort bien aſſiſe & ſituee, entre les maiſons du Comte de Fuentes, &

tes, & du Comte de Monterey: mais il y auoit deux choſes faſcheuſes, l'vne, qu'elle eſtoit d'heritage qui ne ſe pouuoit vendre ſans la permiſſion du Roy: & l'autre, qu'elle eſtoit en ſi mauuais equippage, que pour y pouuoir entrer, & la mettre en quelque forme de monaſtere, il eſtoit beſoin d'y employer plus de mille ducats. Et auec cela, il y auoit auſſi vne autre difficulté, ſçauoir eſt, que cecy eſtoit à la noſtre Dame d'Aouſt, & les maiſons à Salamanque ſe louent à la ſainct Michel: tellement qu'il falloit que l'œuure & fabrique fuſt faite & paracheuee à la ſainct Michel, pour y pouuoir venir alors (& ce temps eſtoit bien court, pour le beaucoup qu'il y auoit à faire) ou bien qu'ils louaſſent vne autre maiſon, pour tout le reſte de l'annee. La Mere, à qui Dieu auoit donné cœur & courage, pour ſortir de toutes difficultez, s'accorda auec le Cheualier, & acheta la maiſon à la charge & condition, qu'il obtiendroit la permiſſiõ du Roy, & fit que tout auſſi toſt on commençaſt à reparer, & deſigna le lieu où l'Egliſe deuoit eſtre, & toutes les autres pieces qui eſtoient neceſſaires pour vn monaſtere, & acheta vne partie d'vne autre maiſon proche de là, pour faire l'Egliſe plus grande, & Iulian d'Auila y aſſiſtoit, & auoit l'œil, pour haſter le baſtiment, & y emploioit beaucoup d'argent. Quand la ſainct Michel fut venue, l'œuure n'eſtoit pas paracheuee à beaucoup pres, combien qu'on y euſt emploié & fait trauailler beaucoup d'ouuriers: mais

elles furent contraintes de s'y en venir dés lors: parce qu'elles n'auoient pas loué pour l'annee courante l'autre maiſon en laquelle elles demeuroient, & le maiſtre d'icelle les preſſoit fort de la vuider. Pour ceſte cauſe, elles s'y en vindrent la veille de ſainct Michel, auant qu'il fuſt iour, & pour le iour enſuiuant on auoit deſia publié que le tres-ſainct Sacrement s'y deuoit mettre, auec ſermon, & ſolemnité. Mais auparauant la feſte, noſtre Seigneur voulut vn peu exercer la Mere, parce que le iour qu'elles vindrẽt à ceſte maiſon, qui fut en l'annee 1573. il pleut ſi fort l'apreſdinee, que pour apporter les choſes neceſſaires de l'autre maiſon, il n'y eut pas peu de difficulté, & la chappelle de l'Egliſe qui eſtoit nouuellement faite, eſtoit ſi mal couuerte, qu'il y pleuuoit en pluſieurs endroits, & à ceſte cauſe la ſolemnité ne ſe pouuoit faire, & ſi elle ne ſe pouuoit pas differer, pource qu'on auoit deſia publié que ce deuoit eſtre ce iour là. La Mere ſe veid fort affligee pour cela, & s'addreſſa incontinẽt à celuy qui remedioit à toutes ſes neceſſitez, & luy dit comme auec vne complainte amoureuſe, ou qu'il ne luy commandaſt point de s'employer en telles œuures, ou bien qu'il remediaſt à telle neceſſité. Le matin eſtant venu, il fit vn fort beau Soleil, & y eut beaucoup de gents, & muſique & ſermon, & le tres-ſainct Sacrement y fut mis auec grande ſolemnité, à la grande conſolation de la Mere, & de ſes Religieuſes, leſquelles auoient eſté ſi long temps

Dieu enuoye beautẽps par les prieres de la M. T.

sans luy, comme en vn desert. La maison estant en bon endroit de la ville, on commença à la cognoistre dauantage, & à y auoir plus de deuotion qu'on ne faisoit pas, & particulierement madame Marie Pimentel, Comtesse de Monterey y mettant sa deuotion, leur porta grande faueur, parce que ceste Dame estoit grande seruante de Dieu, & faisoit beaucoup de bonnes & de fort bonnes aumosnes. Nostre Seigneur commença tout incontinent à appeller des personnes pour entrer en ceste maison, voire mesme du temps que la Mere y estoit, il y eut deux Damoiselles de grãde maison, sœurs, qui luy demanderent l'habit, sans qu'elles sceussent rien l'vne de l'autre: ces deux Damoiselles s'appelloient madame Françoise de Lune, & madame Leonor de Ledesme, filles d'vn Cheualier de la mesme ville, qui s'appelloit Martin d'Auila Maldonad, à la maison & heritage duquel succeda Iean de Solis d'Auila, son fils. La Mere s'affectionna beaucoup à elles, pour le bon bruict qu'elle auoit ouy de leur vertu, deuotion, & recueillement, & du bon iugement qu'elles auoient plus que leur aage ne portoit, pource qu'elles estoient fort ieunes, & leur auoit desia donné la parole de les receuoir, mais elle sceut que madame Frãçoise (qui estoit celle qui luy en auoit parlé la premiere) n'auoit pas la santé requise, de sorte que elle receut seulement sa sœur, laquelle fut depuis appellee Leonor de Iesus, & mourut auãt que d'auoir accomply deux ans en Religion,

laiſſant à ſes ſœurs vn grand deſir de ſoy: pource qu'elle eſtoit fort amiable, humble, & agreable à toutes. Et en ce peu de temps elle ſe haſta tant, & fut ſi diligente, qu'il ſe peut dire d'elle ce que le Sage dit, que mourant bien toſt, elle veſcut vne longue vie, & de longues annees. I'ay dit cecy, pource que ceſte heureuſe Vierge de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, dõna à la meſme religion tous les biens qu'elle auoit herité de ſes parents, tout ainſi qu'elle s'y eſtoit donnee elle-meſme, & le monaſtere en a depuis iouy, & iouit encore. Deuant & apres ſont entrees au monaſtere perſonnes fort nobles & de grande qualité, & entre elles madame Anne de Solis, fille de Dom Suere Alonſe de Solis, eſtãt encore en fort bas aage, offrant à Dieu le reſte de ſa vie, auec vne grande & reſolue determination & allegreſſe: elle s'appella en religion Anne de la Trinité. Ie fais particulierement mention d'elle, dautant que ſon entree fut fort extraordinaire & merueilleuſe: parce qu'ayant enduré de grands tourments dés l'aage de ſept ans, iuſques à ſeize, par les cures qu'on luy auoit faites en vne apoſtume qu'elle auoit à vn bras, par vne cheute qu'elle auoit faite, pource que les Medecins au bout de ce temps-là luy dirẽt qu'elle mourroit, ſi on ne luy coupoit le bras, comme elle s'eſtoit deſia reſolue qu'on le fiſt: cela ne fut pas executé, parce que madame Catherine d'Agnayia ſa tante, qui eſtoit religieuſe à ſaincte Yſabelle, & grande ſeruante de Dieu, dit

Sap. 4.

auec vne grande & determinee resolution, qu'il ne se deuoit pas faire, & que Dieu la deuoit guerir. Depuis, au bout de quelque temps elle dit qu'elle l'auoit ainsi entendu de nostre Seigneur. Depuis cela, Dieu donna à la malade si grands desirs, de le seruir auec grande perfection, & d'estre Religieuse Deschaussee, qu'elle en mouroit de desir, mais il luy sembloit estre impossible, parce que son mal estoit tel, qu'elle ne pouuoit seulement passer vn Vendredy sans manger de la chair. Tous ceux qui luy en oioient parler, luy en ostoient toute esperance, & ie fus l'vn de ceux-là: pource que naturellement il ne sembloit pas qu'elle le deust esperer. Mais le Seigneur qui estoit celuy qui le vouloit, & qui le deuoit faire, vn iour lors qu'elle n'y pensoit point, il mit en son ame vn si grand courage, que tout aussi tost elle luy promit, & à nostre Dame, d'entrer en cet ordre, s'il luy plaisoit de luy renuoyer santé. Et auec la ferueur de l'esprit qu'elle auoit, elle adiousta qu'elle le cognoistroit en cela, sçauoir est, qu'elle quitteroit toutes cures & medecines humaines, afin que nostre Dame seule luy obtint santé: & elle les laissa ainsi cõme elle auoit dit, & combien qu'il semblast que son bras se pourrist, elle n'en voulut vser, & finablement elle en vint à guerir, combien qu'il y demeurast deux trous en iceluy. Auec cela, elle commença à presser plus fort ses parents, afin qu'on luy donnast l'habit que tant elle desiroit, disant qu'auec la foy qu'elle auoit

Anne de la Trinité guerie miraculeusement apres auoir promis d'entrer en l'ordre des Deschaussees.

à noſtre Dame, que ſon bras eſtoit deſia guery. Elle ne fut pas creuë, & ſi meſme ſon oncle, Dom Pierre de Solis, n'en voulut pas parler au monaſtere, iuſques à ce qu'elle luy euſt monſtré. Elle le deſcouurit auec vne grande foy, & le bras fut trouué ſain & guery, & ſans aucuns trous ou playes: & ainſi elle eſt touſiours demeuree comme ſi iamais elle n'y euſt eu aucun mal. Par ce moyen on parla de l'affaire, & entra en religion, où elle vit encore auiourd'huy à la grande conſolation de ſon ame. Reuenant à noſtre propos, apres le deceds de la Mere, les Religieuſes ne pouuans tomber d'accord auec ce Cheualier, elles luy laiſſerent ſa maiſon, & en acheterent vne où eſtoit l'hoſpital du Roſaire, qui eſt celle en laquelle elles demeurent maintenant, & noſtre Seigneur leur aide, & donne dauantage de commoditez, comme à celles qui le ſeruent ſi bien, & de ce i'en pourrois dire beaucoup, pource que ie le ſçay bien. Mais de ceux qui ſont encore viuãs, ie fais eſtat d'en parler le moins, outre ce que ce n'eſt pas mon intention de parler des Religieuſes: car pour cela il me faudroit faire vne lõgue hiſtoire à part, mais ſeulement de leur ſaincte Mere, de laquelle i'ay entrepris d'eſcrire la vie.

De la fondation du monastere huictiesme, qui est de nostre Dame de l'Annonciation, à Alue de Tormes.

CHAP. XVII.

REVENANT aux fondations que nous escriuons, auant que le monastere de Salamanque fust fondé, François Velazquez Tresorier du Duc d'Alue, & Tereſe de Laiz sa femme, importunerent la Mere, par le moyen de Iean d'Oualle, & de madame Ieanne de Ahumade sa femme, sœur de ladite Mere, ainsi que nous auons dit, afin qu'elle allast fonder vn monastere en ladite ville. La Mere sortit de Medine auec quelques Religieuses, pour faire ceste fondation : mais n'estant peu tomber d'accord auec ceux qui l'auoient fait venir, pource qu'ils luy demandoiẽt quelques conditions qui n'estoient pas conuenables, & cela tirant en longueur, elle s'en retourna à Medine, pour quelques affaires qui se presenterent là, & de Medine, elle fut à Valladolid, & à Tolede, & depuis à Salamanque, ainsi qu'il a esté dit. Et il n'y auoit pas encore deux mois qu'elle auoit fondé à Salamanque, quand ils l'importunerent derechef de reuenir à Alue. Elle n'affectionnoit pas beaucoup d'aller à ceste fonda-

tion, pource qu'Alue eſt vne petite ville, & qu'elle ne pouuoit faire le monaſtere, qu'il ne fuſt renté. Mais le Pere maiſtre F. Dominique Bagnes, qui eſtoit pour lors à Salamanque, & qui la confeſſoit, luy contredit beaucoup à ceſte opinion, ainſi qu'il auoit faict autresfois, diſant, qu'il n'eſtoit pas conuenable de laiſſer à faire le monaſtere pour cela, & qu'encore que le monaſtere fuſt renté, cela n'empeſcheroit pas que les Religieuſes ne fuſſent pauures & parfaites. Auec ceſte reſponſe elle ſe delibera de le fonder. Mais ie ne laiſſeray de dire ce qui meut les fondateurs à demander ce monaſtere à la Mere, parce que par là on verra que ceſte fondation a eſté miraculeuſe. Tereſe de Layz eſtoit iſſue de nobles parents, & en toute ſa vie fut fort grande ſeruante de Dieu, & fort bonne Chreſtienne, dequoy il ſemble que noſtre Seigneur en voulut donner quelque ſigne ou prognoſtic: pource que n'ayant que trois iours, & ſes parents faiſans peu d'eſtat d'elle, parce qu'ils auoient pluſieurs filles, & qu'ils n'eſtoient pas contents de ſa naiſſance, ils la laiſſerent toute ſeule depuis le matin iuſques à la nuict, & par apres il y eut vne femme qui en auoit la charge, ſçachant le peu de ſoing qu'on en auoit eu, laquelle s'en courut à l'enfant, auec quelques autres perſonnes, pour veoir ſi elle n'eſtoit point morte, & la prenant entre ſes bras, auec larmes elle luy dit: Comment, ma fille, n'eſtes vous pas Chreſtienne?

comme en ſe plaignant de la cruauté dont on auoit vſé enuers elle. L'enfant haulſa la teſte, & dit, Si ſuis: toutes oyans cela, parce que le meſme iour qu'elle naſquiſt ils la baptiſerent, & depuis elle ne parla iamais, iuſques au temps que les autres enfans ont accouſtumé de parler. Depuis ceſte heure là ſa mere l'aima beaucoup, & eut vn grand ſoing d'elle, & diſoit qu'elle euſt eſté contente de viure iuſques à ce qu'elle veiſt ce que Dieu feroit de cet enfant. Le temps eſtant venu qu'on la vouloit marier, elle ne vouloit point prendre tel eſtat. Neantmoins ſçachant que François Velaſquez la demandoit, elle ſe delibera tout à coup de ſe marier auec luy, ſans l'auoir iamais veu en ſa vie, & par aduenture ſans ſçauoir pourquoy, ſinon que Dieu la meut à ce faire, lequel auoit ordõné que ce monaſtere ſe fondaſt par ceſte voye. Auec le temps ils vindrent à demeurer à Salamãque, où il auoit vn bon & hõnorable office, car il eſtoit payeur de l'vniuerſité, & receueur de toutes les rẽtes, & payoit tous les Lecteurs & Regents, & l'ay cogneu lors qu'il eſtoit en tel office. Là ils eſtoient riches & contents, ſinon qu'en vne choſe qui leur donnoit peine, qui eſtoit qu'ils n'auoient point d'enfant. Elle en demandoit à Dieu, & faiſoit beaucoup de deuotions pour cet effect, & ce pourquoy elle les deſiroit ce n'eſtoit pas pour autre choſe, ſinon afin qu'apres ſa mort il demeuraſt quelqu'vn apres elle qui de ſa part, & comme en ſon lieu, loüaſt Dieu, & iamais n'eut autre in-

Tereſe de Lays parla n'ayant que trois iours.

S. André bon aduocat pour faire auoir des enfans.

tention pour les deſirer. On luy dit que le glorieux Apoſtre ſainct André, eſtoit bon interceſſeur & Aduocat pour ce qu'elle deſiroit, de ſorte qu'elle y eut grande deuotion. Noſtre Seigneur l'ouyt par l'interceſſion de ſon ſacré Apoſtre, mais non pas pour luy donner ce que elle demandoit, mais pour luy donner, qui feroit encore mieux, & plus long temps ce que elle deſiroit: ſçauoir eſt, qu'il y euſt quelqu'vn qui loüaſt Dieu pour elle, afin qu'elle fiſt ce monaſtere de religieuſes, ainſi que nous verrons incontinent, auquel dés le commencement il y a eu de grandes ſeruantes de Dieu, ny plus ny moins qu'il y a encore maintenant, dont ie pourrois bien rendre bon teſmoignage, pour la grande cognoiſſance que i'ay des perſonnes d'iceluy, ſi ce n'eſtoit les deux raiſons que i'ay touchees au chapitre precedent. Et outre cela, Dieu voulut qu'il y en euſt encore de ſon meſme lignage qui fiſſent le meſme, parce qu'elle laiſſa au meſme monaſtere vne place, afin que perpetuellement il y fuſt receu l'vne de ſes parentes, ou l'vne de celles de ſon mary, ſans qu'elle donnaſt aucune choſe pour ſon dot. Eſtant doncques vne fois au lict elle ouyt vne voix qui luy dit: Ne deſires point auoir d'enfans, car tu te damneras. Elle demeura fort troublee & effrayee de ceſte voix, mais maintenant pour cela elle ne laiſſoit de les deſirer, luy eſtant aduis qu'auec la fin & intention qu'elle auoit, elle n'auoit que craindre d'eſtre damnee, & faiſoit ſes deuotiõs ainſi

Tereſe de Lays oyt vne voix qui la diſſuade de vouloir auoir enfans.

qu'auparauant, & particulierement au ſainct Apoſtre. Depuis cela eſtant vn iour en ce meſme deſir elle eut vne viſion, ſans qu'elle y peuſt determiner, ſi elle eſtoit endormie ou eſueillee quand elle l'eut, mais par le ſuccez & yſſue on veid bien qu'elle auoit eſté de Dieu. Il luy eſtoit aduis qu'elle eſtoit en vne maiſon, en laquelle en la cour ſoubs la gallerie il y auoit vn puys, & tout auſſi toſt elle veid là vn pré fort verd ſemé de fleurs blanches, qui eſtoient de ſi grande beauté qu'elle ne fut iamais veuë, & ſi ne ſçauoit comment elle la pourroit exprimer. Aupres du puys elle veid l'Apoſtre ſainct André, auec vne fort belle & venerable preſence, & de telle ſorte, qu'elle recogneut manifeſtement que c'eſtoit luy, & ſa veuë la reſiouyſſoit grandement, & l'Apoſtre luy diſoit: Ceux-cy ſont bien d'autres enfans que non pas ceux que tu deſires. Regardant, (comme ie penſe) ces ſi belles fleurs. Par ceſte viſion tout le deſir d'auoir des enfans luy fut oſté, & ne prioit plus noſtre Seigneur de telle choſe, mais elle commença à traicter auec ſon mary, puis que Dieu ne leur donnoit point d'enfans, qu'ils fiſſent de leurs biens vn monaſtere de religieuſes, où noſtre Seigneur fuſt loüé & ſeruy. Il en fut content, & le trouua bon, mais toutesfois non pas où elle le vouloit faire, qui eſtoit en vn lieu pres d'Alue, qui s'appelle Tordillos, où elle eſtoit nee. Sur cecy la Ducheſſe d'Alue, madame Marie Erriquez, l'enuoya querir pour le faire Threſorier

Tereſe de Lays a vne viſion où elle veid ſainct André.

du Duc Dom Fernand de Tolede ſon mary,& le ſien auſſi,ce qu'il accepta.Et tout auſſi toſt il acheta vne maiſon, & enuoya querir ſa femme, laquelle vint à ſon mandement, combien que ce ne fuſt pas volontiers, pource qu'elle ne prenoit pas plaiſir de demeurer en ceſte ville là,& ſi elle fut encore moins contente quād elle veid la maiſon que ſon mary auoit achetee,laquelle n'auoit gueres de baſtiment,combien qu'elle fuſt en bonne aſſiette, & qu'elle fuſt fort ſpacieuſe. Au matin ainſi qu'elle entra en la çour, elle veid vne gallerie, & au deſſoubs d'icelle vn puys, & tout auſſi toſt elle ſe reſouuint que c'eſtoit le meſme qu'elle auoit veu quand elle veid ſainct André, & demeura eſtonnee cōment,ſans que ſon mary le ſceuſt, il auoit acheté la maiſon qui ſi long temps auparauant luy auoit eſté monſtree. Et ſans paſſer plus outre elle ſe reſolut que le monaſtere ſe feroit là, & dés ce meſme inſtant elle demeura fort conſolee d'eſtre venuë demeurer à Alue, & auec reſolution de ne s'en aller point ailleurs. Pour cet effect ils acheterent des maiſons qui eſtoient contigues, afin qu'il y euſt aſſez d'eſpace pour ce qu'ils deſiroiēt. Elle eſtoit fort penſiue, & en ſoing de quel ordre elle le feroit,parce qu'elle deſiroit qu'il y euſt peu de religieuſes, & qu'elles fuſſent fort retirees : ce qu'elle communiqua auec pluſieurs religieux de diuerſes ordres pour s'informer de ce qui ſeroit le plus conuenable, & ſon mary fit le ſemblable de ſon coſté. Les religieux leur firēt

reſponſe qu'il ſeroit meilleur de faire quelques autres œuures pies, & les deſtournerent autant qu'ils peurent de ce qu'ils deſiroient, leur propoſant pour cet effect des raiſons qui n'auoient pas beaucoup de fondement. Par ce moyen elle vint à changer d'aduis, d'autãt que le diable s'en meſloit, parce qu'il craignoit deſia ce qu'il pourroit arriuer : & puis que ces religieux ne trouuoient pas bon qu'ils fiſſent vn monaſtere de religieuſes. Elle delibera auec ſon mary de marier vn ſien nepueu, auec vne niepce de ſon mary, & de leur donner la plus grande partie de leur bien, & d'employer le reſte pour le bien de leurs ames. Ils demeurerent tous deux fort reſolus en cela, mais leur reſolution profita peu, parce que noſtre Seigneur en auoit pris vne autre, qui eſtoit dauãtage à ſa gloire, & pour leur apporter plus grand profit à eux-meſmes. Depuis ceſte reſolution il ne paſſa pas quinze iours que le ieune homme ne fuſt ſaiſi d'vn ſi grand mal, qu'il en mourut en peu de iours. Elle demeura fort troublee & effrayee de ceſte mort, & ſe reſouuenoit comme Dieu auoit chaſtié le Prophete Ionas, parce qu'il ne luy voulut pas obeir : & pour ſon regard elle eſtimoit que Dieu l'auoit chaſtiee, en luy oſtant ce nepueu qu'elle aimoit tant, pour auoir mis en oubly ce que Dieu luy enſeignoit de faire. Par ce moyen elle retourna à fort bon eſcient à ſon premier propos de faire le monaſtere, combien qu'elle ne ſceuſt pas comment, d'autant qu'elle ne trouuoit point de religieu-

Quelques religieux diſſuadent mal à propos Terèſe de Lays de faire vn monaſtere de religieuſes.

ſes de la ſorte qu'elle les deſiroit, & comme elle entendoit que Dieu les vouloit, & ſi elle ne trouuoit perſonne qui luy en donnaſt eſperance, ains au contraire on ſe mocquoit d'elle, d'autant qu'elle cherchoit ce qu'elle ne pourroit pas trouuer. Celuy qui la deſcourageoit le plus, & qui la mettoit le plus en deffiance, c'eſtoit vn pere de l'ordre de ſainct François, qui eſtoit ſon Confeſſeur, homme docte, & charitable, & cela l'affligeoit & deſoloit. Mais noſtre Seigneur ne voulut pas que ceſte deſolation fuſt de duree, pour-autant que le pere ſuſdit eſtant allé dehors, on luy parla des monaſteres que la Mere Tereſe de Ieſus faiſoit, & de la maniere de viure qu'on y gardoit, & il s'informa bien de tout. Depuis il reuint à Alue, & dit à Tereſe de Lays qu'il auoit trouué les religieuſes qu'elle demandoit, & tout ainſi que elle les demandoit, & qu'elle pouuoit biẽ faire le monaſtere. & luy recita tout ce qu'il auoit ouy dire de la Mere & de ſes religieuſes, & luy dit qu'elle en traictaſt auec elle. Lors ſon mary & elle auſſi eſcriuirent à la Mere par le moyen que i'ay dit, & il aduint ce que nous auõs dit au commencement de ce chapitre. Depuis la Mere y retourna, & y eut pluſieurs demandes & reſponſes, pource qu'ils ne s'eſlargiſſoient pas tant qu'il eſtoit neceſſaire, & la Mere eſtoit de ceſte opinion qu'il falloit que les monaſteres qui ne ſeroient pas fondez pour viure en pauureté, euſſent ce qui eſtoit neceſſaire pour l'entretien des religieuſes, afin qu'elles n'euſ-

La Mere Tereſe vouloit que ſes monaſteres euſſent ce qui eſtoit neceſſaire pour entretenir ſes relig.

sent point de besoing de demãder aucune chose à personne, ou bien qu'il n'en fust point fondé. Finalement ils vindrent à donner la rẽte qui sembloit bonnement estre suffisante: de sorte que sans aucune contradiction le monastere de nostre Dame de l'Annõciation (car ils voulurent qu'il fust ainsi appellé) fut fondé le 25. de Ianuier 1571. le iour de la glorieuse Cõuersion du sacré Apostre sainct Paul, & fut fondé en leurs maisons mesmes, & ils s'en allerent demeurer en d'autres, & ainsi la visiõ de Terese de Lays, & ce que luy dit sainct André, fut accomply, & cogneut que c'estoit le pré où ces belles & odoriferentes fleurs deuoient naistre, comme par la misericorde de Dieu on les veid desia creuës, & de tressouëfue odeur, & y en croistra tousiours d'autres à mesure que les premieres prendront fin. Depuis ils firent là vne bonne maison & vne fort bonne Eglise. ainsi qu'il se void auiourd'huy, en laquelle ils sont enterrez fort honnorablement en la chappelle principale, & fonderẽt là quelques Messes & chappellenies: & pour ceste cause l'Eglise est fort biẽ seruie, & on est tousiours soigneux que les chappellains soiẽt fort seruiteurs de Dieu. La Mere mena à ceste fondation Agnes de Iesus, qui est maintenant Prieure de Valence, & la mere Ieãne du sainct Esprit, qu'elle auoit laissee à Tolede, & auec elle vindrent Guyomar de Iesus, & Marie du Sacrement, & de Medine: elle fit venir la mere Thomasine Baptiste, qui est maintenãt Prieu-

re de Burgos, & de Salamanque elle fit venir Marie de ſainct François, qui eſt pour le preſent Prieure du meſme monaſtere d'Alue. Elle fit Prieure la mere Ieanne du ſainct Eſprit, & ſoubs-Prieure Marie du Sacrement.

De la maniere que la Mere Tereſe de Ieſus obſeruoit par le chemin lors qu'elle alloit à ſes fondations, & comment Dieu luy commandoit de faire ces voyages.

Chap. XVIII.

APres que ceſte fondation d'Alue fut faicte, les fondateurs ceſſerent par l'eſpace de deux ans, pour les cauſes & raiſons que ie diray au commencement du liure ſuyuant: de ſorte qu'il viendra bien à propos d'acheuer celuy cy, en diſant la façon de cheminer que la Mere Tereſe de Ieſus gardoit quand elle les alloit faire. Quand elle deuoit ſortir (ſi ce n'eſtoit qu'il y euſt quelque particuliere neceſſité de quelque religieuſe) elle ne tiroit hors de ſes monaſteres, ſinon celles qu'elle voyoit venir de bonne volonté, & les remercioit auec humbles & amoureuſes paroles, parce qu'elles venoient auec elle de bonne volonté, & faiſoit qu'elles communiaſſent le iour qu'elles deuoient partir. Et afin qu'elles peuſſent aller plus recueillies & retirees, elle vouloit qu'elles allaſſent touſiours dans les coches ou litieres,

res, si on en pouuoit commodemẽt auoir, afin qu'en chemin, ou par les hostelleries, on n'euſt les religieuſes en meſpris, & afin qu'on ne priſt la hardieſſe de leur dire des paroles deshonneſtes, ainſi qu'on a de couſtume de dire à d'autres femmes les voyãt pauures, & ſans authorité, & pour ceſte cauſe elle vouloit que elles fuſſent en l'exterieur comme dames de marque. Quand il n'y en auoit point elles alloient dans des chariots ou charettes fort bien couuertes, & alloient de telle ſorte en iceux cõme ſi elles euſſent eſté au monaſtere, & tanſoit bien fort celle qui n'eſtoit pas ſi ſoigneuſe d'abaiſſer bien ſon voile ſur ſon viſage, toutes & quantes fois que d'autres perſonnes la pouuoient veoir: & combien que ce fuſt vne femme à laquelle elle parlaſt, elle l'abaiſſoit ny plus ny moins, ſi ce n'eſtoit telle perſonne qu'il y euſt vne fort iuſte cauſe de faire autrement. On portoit touſiours vne clochette, & on ſonnoit pour l'oraiſon & pour le ſilence en ſon tẽps, cẽme au monaſtere, & on portoit auſſi vn horologe de ſable pour meſurer les heures, & lors il falloit que tous ceux qui alloient auec elles, ſoit religieux, ou Preſtres, ou ſeculiers, ou ſeruiteurs, ſe teuſſent durant tout ce temps là, & en eſtoient bien edifiez, & quãd le ſigne ſe faiſoit de pouuoir parler, c'eſtoit vn plaiſir de veoir la ioye & allaigreſſe des ſeruiteurs. Par apres elle leur faiſoit dõner quelque choſe dauantage à manger, pource qu'ils s'eſtoiẽt teus. Dedans le coche ou chariot où elle

Pourquoy la Mere Tereſe vouloit que ſes religieuſes fuſſent hõorablemẽt allant par les champs.

La Mere Tereſe ſoigneuſe de faire abbaiſſer les voiles à ſes religieuſes quand elles parloient aux perſonnes.

La Mere Tereſe allãt par les chãps faiſoit ſonner pour l'oraiſon & pour le ſilence.

n'eſtoit pas, elle en deſignoit vne, à laquelle les autres obeiſſoient comme à elle meſme: ce qu'elle faiſoit non ſeulemẽt pour l'exercice de l'obedience, mais auſſi pour prendre experiẽce du talent qu'elle auoit pour gouuerner. Auſſi toſt qu'elles eſtoient arriuees à l'hoſtellerie elles prenoient vne chambre, en laquelle elles s'enfermoient toutes ſeules, & ceux qui les accompagnoient demeuroient au dehors, & poſoit vne portiere pour receuoir les choſes neceſſaires pour leur viure, & tout ce qui eſtoit neceſſaire. Si c'eſtoit vn cabaret, ou quelque logis ſi pauure, qu'il n'y euſt point de chãbre à part, elle faiſoit faire vne ſeparation auec des tapis de gros drap de bureau afin qu'aucun ne les veiſt, & là on leur apportoit ce qui leur eſtoit neceſſaire. C'eſtoit la premiere qui eſueilloit les autres, & la derniere à ſe coucher. Elle menoit touſiours auec ſoy quelqu'vn qui les confeſſaſt & diſt la Meſſe, & c'eſtoit la premiere œuure de chaque iour, & elle communioit à la Meſſe, & cela n'eſtoit point obmis, quelque grãd' haſte qu'elle euſt, pourueu que elle euſt la cõmodité. Elle portoit auec ſoy de l'eau beniſte, & quelquefois vn petit Ieſus entre ſes bras. Par ce moyẽ le chemin ne luy cauſoit point de diſtraction, & ne luy importoit non plus de marcher que de demeurer, non plus les affaires que la quietude, non plus les trauaux que le repos: Ains pluſtoſt les biens & ſentiments ſpirituels que le Seigneur donnoit à ſon ame, eſtoient ſi grands, que pour les pou-

Comment la Mere Tereſe ſe comportoit à l'hoſtellerie.

La M. Tereſe auant que de faire autre choſe, ſe confeſſoit & oyoit la Meſſe.

La Mere Tereſe portoit l'eau beniſte ſur les chãps.

uoir supporter, il luy estoit besoin de se distraire quelque peu, par les empeschemens & trauaux qui s'offroient iour & nuict. Elle alloit par le chemin si fort recueillie en oraison, & en la presence de Dieu, qu'elle ne la perdoit quasi iamais, mais ce n'estoit pas cõme d'autres personnes deuotes, ains d'vne maniere tres-haute : car elle auoit là au plus intime de son ame la presence des trois personnes diuines, & les sentoit en soy d'vne merueilleuse façon, & luy sembloit qu'elles l'accompagnoient touſiours, & pour ceste cause elle ne sentoit iamais de solitude, & si n'eust voulu parler à personne, ains iouyr de ceste si douce cõpagnie : mais neantmoins auec tout cela, quãd il falloit parler elle le faisoit auec vne allaigresse, comme si elle en eust eu grande volonté, afin de cõsoler les personnes qui alloient en sa compagnie. Et elles alloient de si bõne volonté qu'elles ne se laſſoiẽt point des trauaux, & si mesme elles ne se souloient point de la souẽfueté & grace de ses paroles, pource qu'elles estoiẽt fort agreables & plaisantes. De ce qui s'offroit par chemin elle tiroit matiere de parler de Dieu, dont elle entretenoit ceux qui l'accompagnoiẽt, & ceux qui auoient accoustumé d'aller iurant & ioüant, prenoient plus de plaisir à l'ouyr qu'à tous les plaisirs qu'ils eussent peu prẽdre pour lors, ainsi qu'ils disoient quelquesfois. Cõbien qu'elle se trouuast si bien en ces voyages, elle eust bien plus desiré, si on l'eust laissée, de demeurer en son monastere, retiree & recueillie,

Combien la Mere Tereſe estoit recueillie en chemin.

La Mere Tereſe sentoit en soy la compagnie des trois personnes de la Trinité.

L'allaigresse de laquelle la Mere Tereſe parloit aux personnes, nõ obstãt son recueillemẽt interieur.

Dequoy la Mere Tereſe prenoit occasion de parler de Dieu.

& de s'adonner à l'oraiſon. Mais d'vn coſté ſon General luy auoit cõmandé de fonder tous les monaſteres qu'elle pourroit, & d'autre part noſtre Seigneur la preſſoit auſſi de ce faire. Nous auons deſia veu en la fondation de Malagon, comme vn iour apres auoir communié, entre autres choſes il luy dit, que ce n'eſtoit pas pour lors le temps de repoſer, mais qu'elle ſe haſtaſt de faire ces monaſteres, d'autant qu'il prenoit repos aux ames d'iceux, & ainſi il l'encourageoit fort. L'annee 1571. à la mi-Feurier, le meſme Seigneur luy dit: *Efforce toy, puis que tu voy combien ie t'aide. I'ay voulu que tu gaignes ceſte couronne, durant ces iours tu verras l'ordre de la Vierge fort aduãcé.* I'ay trouué ces paroles en vn papier eſcrit de ſa main. Penſant vne fois auec combien de pureté on veid quãd on eſt eſloigné des affaires, & combien ie deuois faire de fautes, & mal aller quand ie m'en entremeſlois, i'entendis : Il ne ſe peut autrement, ma fille, ſois ſeulement ſoigneuſe d'auoir vne droicte intention, & de t'en deſnuer, & prens garde à moy, afin que ce que tu feras ſoit conforme à ce que i'ay faict. Ceux qui ne ſçauoient pas cecy, & qui ne la cognoiſſoient pas, & n'auoiẽt aucune cognoiſſance de la charité, de laquelle ſon cœur bruſloit pour chercher la gloire de Dieu, & de ſa treſſaincte mere, & le bien des ames, murmuroient ſouuent d'elle, & n'auoient pas bonne opinion de ces voyages, & en parloient auec plus de liberté qu'il n'eſtoit requis, ſans ſçauoir ou s'apperce-

uoir que c'estoit le diable qui le disoit par leur bouche, s'efforçant par toutes les voyes qu'il pouuoit de destourner la fondatiõ de ces monasteres, comme chose qui luy estoit si importante, & de laquelle il receuoit tant de peine. Elle faisoit peu de cas de cela, car ainsi qu'elle me dit vne fois à Salamanque, Iesus Christ est le Roy, auquel elle deuoit seruir, & pourueu qu'elle entendist que c'estoit la volonté de Dieu, il ne se pourroit rien opposer à elle qui la peust empescher de la faire & accõplir. Vne fois comme ainsi soit qu'elle fust si humble & si prudente, elle commença à y penser, & laissa ces paroles cy escrites en vn papier. Vn iour pensant si ceux qui trouuoient mauuais que ie sortois pour fonder les maisons qui se presentoient, auoiẽt raison, & s'il estoit meilleur que ie m'employasse tousiours en l'oraison, i'entẽdis: Pendant qu'on vit, le profit ne consiste pas à tascher de iouyr dauantage de moy, ains à faire ma volonté. Et par apres elle dit: Il me fut aduis, que puis que sainct Paul parloit de la retraicte & solitude des femmes, ainsi qu'on me l'a dit il y a peu de iours, comme aussi ie l'auois ouy auparauant, que ce seroit la volonté de Dieu, il me dit: Dy leur qu'ils ne se reiglẽt pas sur vne seule partie de l'Escriture, & qu'ils prennent garde aux autres, & leur demande si par aduenture il est en leur puissance de me lier les mains.

Le diable faisoit murmurer de ses voyages.

Fin du deuxiesme Liure.

LIVRE TROISIESME, DE LA VIE DE LA MERE Tereſe de Ieſus.

PROLOGVE, AVQVEL IL eſt traicté de l'eſtime qu'on doit faire de la reigle & conſtitutions de la Mere Tereſe de Ieſus, & de la maniere de proceder qu'elle choiſit.

QVAND ie conſidere la perfection de ceſte premiere reigle que la Mere Tereſe de Ieſus prit, & celle des conſtitutions que pour la garder plus parfaictement, elle fit auec tant de prudence & d'eſprit de Dieu, & le nombre des voyages, trauaux & afflictions que ſes monaſteres luy ont couſté, ie ſens vn fort grand deſir que la reigle & les conſtitutions ſoient touſiours fort bien gardees, & que celles qui y demeurent ayent entiere cognoiſſance de la grace ſinguliere que le Seigneur leur a faict de les amener à pied ſec, & ſans trauail, à vne ordre qui s'eſt renouuelee & fondee auec tant

Excellẽce de la reigle de la Mere Tereſe.

de peine. Cela n'eſt autre choſe que venir à vne table dreſſee de pluſieurs viandes fort exquiſes & ſpirituelles: & d'autant que moins il a couſté à celles qui y viennent, d'autant plus ſont elles tenuës, de leur part, de remercier ce grand Seigneur, & cet homme qui a faict ce grand ſoupper, & y a conuié pluſieurs. La recognoiſſance & remerciemẽt ne doit pas eſtre ſeulement de paroles, mais auſſi d'œuures, en quoy elle ſe monſtre plus vrayement, & ce ſont celles qui doiuẽt demeurer & tenir touſiours en eſtat ces conſtitutions, & les honnorer comme choſe ſacree & digne de toute reuerence, & ne prendre ny vouloir point d'autre chemin, ſinon celuy qu'elles enſeignent, d'autant que celuy là eſt fort aſſeuré & fort droict pour aller au ciel. I'appelle les tenir en eſtat & les honnorer, ne conſentir point qu'il ſoit en icelles changé aucune choſe, puis que elles ont eſté faictes auec tant de conſideration & d'experiẽce, & auec tãt d'oraiſons & de prieres, & auec vne ſi grande lumiere de Dieu. Qui eſt celuy qui ne voye bien, puis qu'il a pleu à Dieu de choiſir la Mere Tereſe de Ieſus pour fondatrice de ces monaſteres, pluſtoſt que quelque autre perſonne, qu'il ne luy ayt auſſi donné plus grande cognoiſſance des choſes neceſſaires pour le gouuernement & conſeruation d'iceux, que non pas à d'autres, puis que les œuures de Dieu ſont touſiours parfaictes? Auec ces conſtitutions les monaſteres ce ſont iuſques icy fort bien portez, & ont eſté

en augmentant, qui eſt vn ſigne qu'elles ſont propres & conuenables, & ſi on les change nous ne ſçauons pas comment ils ſe porterõt, mais peut eſtre que s'ils venoient à ſe changer ils perdroient par vn tel changement quelque choſe de leur authorité, & de la reuerence que on leur porte, & ce qui aura eſté changé ne ſera point gardé, parce qu'il aura deſia eſté oſté, & ſi on ne gardera pas ce qui ſera de nouueau ordonné, parce qu'on verra que quelque autre iour on l'oſtera auec la meſme facilité, qui eſt vne choſe à laquelle on doit bien meurement penſer & conſiderer. Ne prendre point d'autre chemin, c'eſt qu'on ne prenne ny des liures ſpirituels qu'on lira, ny des ſermons qu'on oyrra, ny des conſeils que les Confeſſeurs donneront, aucune choſe qui ſoit contraire à ceſte reigle & conſtitutions, quelque bonne & propre qu'elle ſemble, d'autant que elle pourra eſtre bonne pour d'autres perſonnes, mais non pas pour celles de ceſte religion, ſi elle ne conuient bien, & n'eſt bien cõforme à l'eſprit, & maniere de proceder d'icelle. Et d'autant que la Mere a ordonné & beaucoup enchargé en ſes liures, que ſes religieuſes traictaſſent des choſes de leur eſprit auec hõmes de lettres, & ſpirituels, & qu'elle eut grãde raiſon de le recommander ſouuentesfois, & de l'exaggerer beaucoup, parce qu'il en arriueroit de grands & manifeſtes dangers ſi on ne le faiſoit ainſi: les Prieures doiuent vſer de toute la diligence qui leur ſera poſſible, afin

Pourquoy on ne doit changer ce qui a eſté vne fois bien ordõné.

En quoy les Prieures doiuent eſtre ſoigneuſes.

que non ſeulement ils ſoient hommes doctes & experimentez aux choſes ſpirituelles, mais auſſi qu'ils ſçachent quelle eſt la fin & pretention de ceſte religion, & quels ſont les moiens plus conuenables pour l'acquerir, & qu'ils ſoient affectionnez à la maniere de proceder qu'on y garde. I'entends cecy, non de ceux auſquels de fois à autre on parle pour leur demander aduis ſur quelque doute, mais de ceux auſquels on doit le plus ordinairement demander conſeil. Et pour le regard de ceux auſquels on parle ſouuentesfois, on pourra bien toſt recognoiſtre cecy, & ne ſera pas mauuais de leur propoſer aucunesfois quelques choſes, auſquelles ils ayent à declarer ce qu'ils ſentent, & recognoiſſant qu'ils n'ont pas l'affectiõ & eſtime ſuſdite, il s'en faut incontinent deſtourner, de quelque eſtat ou religion qu'ils ſoient. Et on doit prendre garde qu'auoir ce que ie viens de dire ne conſiſte pas à auoir cet habit ou cet autre, mais à s'eſtre addonné à la choſe: & qu'ores que ce ſoit d'vne religion, ores d'vne autre, il faut que ce ſoient perſonnes d'aage, d'experience, & de ſcience: De ſorte que cecy ne ſe dit pas, afin que ſouz telle couleur on empeſche les Religieuſes d'auoir cõmunication auec perſonnes approuuees, ſoit religieuſes ou ſeculieres, parce que cela ſeroit ſouz couleur de leur faire garder leurs conſtitutiõs, aller à l'encontre, leur oſtant la liberté & aide qu'elles leur donnent, ainſi comme il ſe veoid au 6. ch. d'icelles. L'vne de ces trois choſes-cy venant à

Inconuenient qui aduiēt de cōmuniquer à des ignorans.

leur manquer, elle leur pourra apporter beaucoup de dōmage. S'ils ne ſont doctes, ils trouueront peché où il n'y en a point, & d'autresfois ils n'en trouueront pas où il y en aura: ce qui eſt tromperie & illuſion, ils l'approuuerōt pour choſe ſeure, & ce qui eſt ſeur & aſſeuré, ils le iugeront eſtre illuſion. S'ils ne ſont expe-

Inconueniens des peu experimentez.

rimentez en ces choſes-cy, ils ne ſçauront pas tirer les ames des lacs & filets, ny les conſoler, & croiront que ce qui eſt tentation, ſera de l'eſprit de Dieu, & ne ſçauront pas apporter le remede, ou dōner la medecine neceſſaire pour guerir la maladie, ny à celles qui ſerōt gueries, donner le regime conuenable pour reprendre ſes forces, & ſe conſeruer en ſanté. Quant à ces deux choſes-cy, on les ſçait deſia bien: pour le regard de la troiſieſme, poſſible qu'on n'y prēd pas garde de ſi pres, ou parauanture point, & neantmoins elle eſt grandement neceſſaire, pour-autant que s'il aduient qu'vne perſonne qui ne ſçait pas la maniere de proceder de la Religion, ou qui ne l'eſtime pas beaucoup, manie & conduit les ames en peu de temps, il ſe pourra fourrer en icelle vn eſprit autre & eſtranger, & en ceſte ſorte il y aura pluſieurs conſtitutions qui ne ſeront pas accomplies, ou deſquelles on tiendra peu de compte, pource qu'on penſera qu'il y aura autre choſe plus cōuenable. Par ce moyen il ſe peut faire qu'vne Religieuſe, eſtant bonne Religieuſe, viendra à n'eſtre non plus Religieuſe de cet ordre, que de quelque autre, ſi ce n'eſt en l'habit, & celuy

Quel incōueniēt il aduiēt de n'eſtre pas conduit ſelon la maniere de proceder d'vne religion.

là ne fait pas le moine. Quand le diable a conduit la choſe iuſques à ce poinct, il ne penſe pas auoir peu fait, & a raiſon de le penſer, parce que venant à ne faire point de cas des choſes de Religion, elle viendra à n'eſtre point Religieuſe, encore qu'elle demeure auec l'habit & la profeſſion, ie veux dire à n'auoir que l'exterieur de Religieuſe, voire meſmement encore de cela elle aura beaucoup faute, & contreuiẽdra à ſes conſtitutions, & fera auſſi que les autres y contreuiendrõt, & donnera de l'inquietude au monaſtere. Plaiſe à noſtre Seigneur, que tout ainſi que cecy eſt tres-neceſſaire, il l'imprime aux cœurs de ceux qui aurõt le gouuernement des monaſteres, parce que ſi on y manque, on en reſſentira la perte. Et parce que nous auons dit au ſecond Liure, & par ce que nous dirons maintenant en ce troiſieſme, on pourra cognoiſtre & entendre, quelle eſt la fin & les moyens de ceſte Religion, & la maniere auec laquelle elle procede, & beaucoup mieux encore en ce qui ſe dira au quatrieſme, où le tout ſe verra practiqué & mis en œuure, au tres-parfaict exemple & pourtraict que nous y monſtrerons.

Comment on commanda à la Mere Tereſe de Ieſus de s'en aller au monaſtere de l'Incarnation, & ce qui luy aduint pendant ce temps-là.

Chapitre I.

EN ce meſme temps duquel nous parlions, qui eſt l'an 1571. apres que la Mere Tereſe de Ieſus eut fondé le monaſtere d'Alue, elle s'en retourna auec Agnes de Ieſus à Salamanque, parce que les Religieuſes ayans là peu de commodité de maiſon, & beaucoup de pauureté, & n'eſtans cogneues de perſonne, elle les voulut conſoler quelques iours de ſa compagnie. Et apres y auoir paſſé quelques iours, elles s'en allerent elles deux à Medine, pour pacifier quelque differend qu'il y auoit entre vne nouice & ſes parents: parce qu'elle vouloit donner quelque partie de ſes biens au monaſtere qui eſtoit pauure, & eux l'euſſent plus aimé pour eux-meſmes. Là noſtre Seigneur luy voulut payer ſes bõs pas & trauaux, luy baillant vn peu plus de profit. Pour cecy il eſt beſoin d'entendre qu'il n'y auoit que le monaſtere d'Auila ſeulement ſubiect à l'Eueſque, & le reſte des monaſteres fondez eſtoient ſouz l'obedience des peres Carmes, de l'ordre

Mitigé, qui eſt ce à quoy la Mere s'inclinoit beaucoup, voire meſme dés qu'elle fonda le premier monaſtere. Elles doncques fauoriſans la nouice, ainſi que de raiſon, les Peres eſtoient dauantage pour les parents, & leur ſembla que c'eſtoit vn bon moyen pour ce qu'ils pretendoiēt de faire, qui eſtoit de les tirer de là: ioinct auſſi qu'ils eſtoient auſſi offenſez de ce que la Mere eſtant Prieure de Medine, auoit tiré ſans leur congé, Agnes de Ieſus, pour la fondation d'Alue, & elle n'auoit pas pris garde à cela, parce qu'ayant cōgé d'aller fonder, & ne deuant aller toute ſeule, elle prenoit pour compagnes celles qui eſtoient plus propres, pource qu'elle alloit faire. Eſtans doncques bien eſloignees toutes deux de penſer à cela, le Prouincial leur enuoya vn mandement ſous griefues cenſures, que tout auſſi toſt, & le iour meſme elles euſſent à ſortir de Medine, & que madame Tereſe de Queſade demeuraſt pour Prieure, combien que cela dura peu de temps, parce qu'elle ne ſe trouuoit pas bien, & reuint bien toſt à l'Incarnation: de ſorte que le monaſtere de Medine fut quaſi demy an ſans Prieure. Elles obeirent auec humilité, ſans s'arreſter dauantage, ſinon pour trouuer ce qui leur eſtoit neceſſaire pour s'en aller, & ceſte meſme nuict elles partirent pour s'en aller à Alue. En ceſte ſaiſon le Pape Pie cinquieſme, de ſaincte memoire, nomma des viſiteurs pour viſiter les ordres de Religion, & pour celuy de noſtre Dame des Carmes, tant chauſſez, que deſchauſ-

Les Peres Carmes s'offenſerēt de la M.T.

ſez, il nomma le Pere Preſenté, frere Pierre Hernandez, de l'ordre de ſainct Dominique, homme de valeur, prudence & ſainctеté. Ce Pere auoit deſia cognoiſſance de la Mere Tereſe de Ieſus, parce que doutant au commencement d'elle, luy eſtant aduis que ce ne deuoit eſtre ſi grande choſe d'elle, comme on diſoit, (combien que ce fuſſent perſonnages d'authorité qui le diſoient, entre leſquels le Pere, maiſtre F. Dominique Bagnez eſtoit, comme celuy qui le ſçauoit bien) il voulut parler à elle, & entendre ce qui la concernoit, & demeura ſi content & ſatisfaict, qu'il diſoit beaucoup de choſes de ſes vertus, encore qu'il fuſt homme qui n'exaggeraſt pas beaucoup les choſes, & il dit au Pere Bagnez: On m'auoit dit que c'eſtoit vne femme, mais elle ne l'eſt pas, ains homme portant barbe: & en faiſoit ſi grād cas, qu'vn iour y ayant quelques perſonnes graues qui murmuroient d'elle en ſa preſence, il leur dit fort à bon eſcient: Ie ne ſouffriray point cela, & qu'on die mal d'vne ſi bonne perſonne: & ſi tels propos continuent, ie m'en iray hors d'icy. Ainſi doncques que la Mere eſtoit à Auila, F. Pierre Hernandez, Viſiteur Apoſtolique, y vint, & luy dit qu'elle n'eſtoit pas neceſſaire en ceſte maiſon où elle eſtoit, & qu'il valloit mieux qu'elle fuſt où ſa preſence eſtoit plus neceſſaire. Il luy commanda qu'elle s'en allaſt à Medine, parce que les Peres Carmes de l'ordre Mitigé auoient eſté la viſiter, & en auoient oſté la Prieure qu'elle y auoit miſe, & y auoiēt

Le P. Hernādez faiſoit grand cas de la M. T.

mis en ſa place madame Tereſe Queſade, ainſi que nous auons dit: ce qui auoit cauſé quelque inquietude aux Religieuſes. Pour remedier à cela, il fit Prieure dudit lieu de Medine, la Mere, par les voix & election des Religieuſes, & la tira d'Auila où elle l'eſtoit auſſi, & fut en cet office là comme deux ou trois mois, parce que le meſme Viſiteur, viſitant à Auila le monaſtere de l'Incarnation, il luy ſembla qu'il eſtoit expedient de la mettre là pour Prieure, afin que par ſa preſence & bon exemple, ceſte maiſon fuſt en toutes choſes reformee. Elle reſſentoit fort cela, parce qu'elle deſiroit de demeurer en ſes monaſteres, où il luy eſtoit aduis qu'elle auroit plus de quietude & repos, & plus de cõmodité de ſeruir à noſtre Seigneur. A cela elle eſtoit auſſi poulſee & meue par la neceſſité qu'elle voyoit que ſes monaſteres auoiẽt, qu'elle les veiſt & gouuernaſt, & qu'elle ne s'en pourroit pas ſi bien acquitter eſtant là, parce que tout ainſi qu'vn Prouincial viſite & gouuerne les monaſteres de ſa prouince, ainſi gouuernoit-elle ſes monaſteres, & reſcriuoit, & faiſoit reſponſe à tous, & on luy rendoit compte de toutes les affaires, & choiſiſſoit les Religieuſes, & les ſœurs Conuerſes, & les mettoit en iceux, & les aidoit en toutes, qui eſt vne grande merueille, qu'vne femme ſi foible, & auec tant de maladies, peuſt faire ce qu'elle faiſoit, & mettre les Religieuſes en la perfection & ſainteté en laquelle elle les mit, & s'occuper tant au temporel, qu'au ſpiri-

La M.T. fut enuoiee Prieure à Medine.

La M.T. gouuernoit ſes monaſteres cõme vn Prouincial.

tuel, de tant de monaſteres, s'employant de telle ſorte à l'vn, qu'elle ne manquoit point à l'autre, & principalement en temps de contradictions & grandes perſecutions: & dauantage, l'amour qu'elle portoit à ſes Religieuſes, ne luy cauſoit pas peu de contradiction, parce qu'elles demeuroient en grande ſolitude, & comme orphelines. Pour ceſte cauſe elle ne ſe haſtoit de partir iuſques à ce qu'il aduint ce qu'elle laiſſa eſcrit de ſa main propre, en ces termes. Eſtant vn iour depuis les octaues de la Viſitation de noſtre Dame, en vn hermitage du mont Carmel, recommandant à Dieu vn de mes freres, ie dy à noſtre Seigneur, ie ne ſçay ſi ce fut en ma penſee: Pourquoy eſt-ce que ce mien frere eſt en lieu où il eſt en danger de ſon ſalut, ô mon Seigneur. Si ie voyois vn de vos freres en ce dãger, qu'eſt-ce que ie ferois pour y remedier & le ſecourir? Il m'eſt aduis que ie ne lairrois choſe aucune que ie peuſſe pour le faire. Noſtre Seigneur me dit: O ma fille, ma fille, celles du monaſtere de l'Incarnation, ſont mes ſœurs, & tu t'arreſte, prens ſeulemẽt courage, & conſidere que ie le veux, & qu'il n'eſt pas ſi difficile comme il te ſemble, & par où tu penſes que ces autres maiſons ſe perdront, c'eſt par où l'vn & l'autre ſe gaignera: ne reſiſte point, car mon pouuoir eſt grand.

Par cela elle demeura ſi conuaincue, que ſans autre replique elle obeit à ce que le viſiteur luy commandoit. Quatre iours apres, à ſainct Ioſeph d'Auila, elle renonça publiquement à la reigle

la reigle Mitigee,& promit & voüa la premiere reigle. Et pour cecy, il faut ſçauoir que la Mere pour aſſeurer mieux ſa demeure dans S. Ioſeph, auoit obtenu vn brief du Nonce Alexandre Cribelle, Cardinal, donné à Madrid, le 21. d'Aouſt 1564. que i'ay veu: & en iceluy il luy donne permiſſion de pouuoir, auec la volonté de ſon Prouincial, ſortir du monaſtere de l'Incarnation, d'où elle eſtoit profeſſe,& de venir demeurer à ſainct Ioſeph, & de demeurer exempte dudit monaſtere de l'Incarnatiõ. Et combien qu'elle euſt ce brief,&qu'elle euſt renoncé dés le commencement à la reigle Mitigee, ainſi qu'il ſe cognoiſt par les paroles de la meſme renonciation,que ie rapporteray icy incontinent : neantmoins parce que le Pere frere Pierre Hernandez auoit fait vne ordonnance, que chacune des Religieuſes de l'ordre Mitigé, qui voudroit demeurer aux monaſteres des Deſchauſſees,& garder la premiere reigle, euſt à renoncer publiquement à la reigle Mitigee, elle voulut eſtre la premiere. Les paroles du renoncement qui eſtoit contenu dans la cedule, ſignee de ſa main, & qu'elle leut publiquement en la preſence de pluſieurs graues teſmoings, ſont celles-cy.

Le P. Pierre Hernandez ordonne que les Religieuſes de la reigle Mitigee des Carmes voulans eſtre deſchauſſees, renonceroiẽt publiquement à la reigle Mitigee.

Ie Tereſe de Ieſus, Religieuſe de noſtre Dame des Carmes, Profeſſe du monaſtere de l'Incarnation, qui eſt à Auila, & qui ſuis pour le preſent au monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila, où la premiere reigle ſe garde & obſerue, & que iuſques à l'heure preſente i'ay gardee

icy auec la permiſsion de noſtre Reuerendiſsime Pere Frere Iean Baptiſte Rubee, qui me la bailla, afin que ie la peuſſe auſſi garder au monaſtere de l'Incarnation, combien que les Prelats & Superieurs me commandaſſent d'y retourner.) Ie dis doncques que c'eſt ma volonté de la garder toute ma vie, & le promets, & renonce à tous les briefs, que les ſaincts Papes ont accordé pour la mitigation de la ſuſdite reigle premiere: & auec la faueur de noſtre Seigneur, ie la penſe & promets garder iuſques à la mort. Et pource que c'eſt choſe vraye, ie l'ay ſignee de mon nom. Fait le 13. de Iuillet 1571.

TERESE DE IESVS, Carme.

Ce renoncement fut accepté par le pere Viſiteur, le neufieſme du mois d'Octobre, en la meſme annee, & de l'authorité Apoſtolique qu'il auoit, il la deſchargea & exempta d'eſtre conuentuelle des Conuents de la premiere reigle, & pour lors il la fit conuentuelle de celuy de Salamanque, combien qu'elle fuſt deſia Prieure du monaſtere de l'Incarnation.

Pourquoy on fit la M. Ter. Prieure de l'Incarnatiõ.

Quant à ce faict icy, de la faire venir pour eſtre Prieure de l'Incarnation, comme ſemblablement en tout le reſte, il proceda d'vne grãde prudence, parce que la neceſſité de ce monaſtere eſtoit ſi grande pour lors, qu'on ne dõnoit à viure aux Religieuſes, & ſi il n'y auoit pas dequoy, & les Religieuſes diſoient qu'elles demanderoient congé pour s'en aller aux maiſons de leurs parents, pour y eſtre ſubſtan-

tees & nourries. Et y ayant en ce monaſtere vn ſi grand nombre de Religieuſes, & qui eſtoiẽt en ſi grande neceſſité, il n'y auoit pas peu de ſubiect & d'occaſion de diſtraction & de manquement touchant l'obſeruance de religion, qu'il eſtoit raiſonnable de garder, & luy ſembla que perſonne ne pouuoit remedier mieux à cela que la Mere Tereſe de Ieſus. Ce qu'il fit, comme Viſiteur Apoſtolique, vſant du pouuoir qu'il auoit, combien que pour en prendre reſolution, il fiſt premierement aſſembler le chapitre des freres Carmes Mitigez, & luy & les definiteurs donnerent leur voix, & ordonnerent qu'il fuſt fait. De ſorte que ce ne fut pas par les voix & election des Religieuſes de l'Incarnation, ains pluſtoſt contre la volonté de pluſieurs d'icelles. Pour ceſte raiſon, quand la Mere y fut, elle fut fort mal receuë, combien que le Prouincial & ſes Religieux l'euſſent amenee, & y eut vn grand trouble & eſmotion, car les Religieuſes firent toute la reſiſtance qu'elles peurent, & laſcherent aller pluſieurs paroles de perſonnes cholerees, & y auoit beaucoup de la nobleſſe & des bourgeois de la ville, qui portoient le party des Religieuſes: mais le Prouincial les fit aſſembler au chœur d'embas, & leur leut les patentes. Tout auſſi toſt il y eut quelques Religieuſes des plus retirees, & deuotes de la maiſon, qui prindrent la croix pour la receuoir, & les Religieux faiſans vne grande force, l'introduirent. Celles du party con-

La M. T. mal receue à l'Incarnation.

traire crioient, & pleuroient. Les vnes diſoient, *Te Deum laudamus*: les autres diſoient des paroles bien differentes: mais la Mere par ſa grande patience & prudence les excuſant tant qu'elle pouuoit, les gaigna petit-à-petit, de ſorte qu'elles la receurent, & celles qui luy contredirent le plus, & qui s'eſtoient monſtrees les plus faſcheuſes & difficiles, vindrent depuis à s'appaiſer, tellement qu'elles luy porterent vn tres-grand amour, & l'euſſent bien voulu retenir plus long temps là, qu'elle n'y demeura. Alors elle tira madame Yſabelle Arias de Valladolid, où elle l'auoit laiſſee Prieure, pource qu'il luy ſembloit qu'il eſtoit ainſi conuenable, & auec vne bonne diſſimulation, elle la fit venir, & la fit ſa ſouz-Prieure à l'Incarnation, & laiſſa pour Prieure de Valladolid la mere Marie Baptiſte, qui le fut depuis pluſieurs annees. On peut bien remarquer incontinent au monaſtere & aux Religieuſes, la bonne Prieure qu'elles auoient, parce qu'il y auoit vn fort bon ordre au ſpirituel, lequel eſtoit ſouefuement conduit, & chaque iour on s'y amendoit, & noſtre Seigneur commença auec vne main fort liberale à pourueoir au temporel, & depuis les Religieuſes n'eurent faute de viures, ains il y fut mis vn bon ordre, & iamais depuis iuſques à ceſte heure n'en ont eu faute. Et tout ainſi que Dieu benit la maiſon & les biens de Laban, depuis que Iacob y fut entré, & celle de Phutiphar, depuis que Ioſeph y vint, & les remplit de biens: ainſi il be-

La M. T. appaiſa les Relig. qui luy eſtoiẽt contraires.

Bien qui aduient pour auoir bon ſuperieur.

Gen. 30.
Gen 39.

nit ce monaſtere, depuis que ſa ſeruante en eut pris la charge, & le rendit tout autre, ainſi qu'il ſe veoid auiourd'huy. C'eſtoit choſe admirable, parce que tout auſſi toſt dés la premiere Careſme, les mortifications qui ſe faiſoient au refectoir, & les autres ſaincts exercices que la Mere inuentoit pour les inciter à deuotion, eſtoient en ſi grand nombre, qu'il ſembloit qu'il y en auoit autant, voire meſme plus, qu'aux monaſteres des Deſchauſſees. Elle mit auſſi là auec la permiſſion des Viſiteurs, deux Religieux Carmes Deſchauſſez, pour ſeruir de Confeſſeurs, leſquels aiderent beaucoup pour la reformation du monaſtere. L'vn & l'autre fut bien cogneu en la ville, dont pluſieurs furent eſmeus à louer Dieu. Pour cela toutesfois elle ne laiſſoit de donner ordre, & ſubuenir aux neceſſitez de ſes monaſteres: Ains comme ſainct Paul des priſons où il eſtoit, eſcriuoit aux Egliſes, & les gouuernoit: ainſi de ce monaſtere, auquel par obedience elle eſtoit comme empriſonnee pour lors, elle eſcriuoit à ſes monaſteres, & conſoloit & encourageoit ſes filles. La premiere choſe qu'elle fit, ce fut de mettre en la chaire Priorale du chœur, vne image en boſſe de noſtre Dame, & luy offrit la maiſon & les clefs d'icelle, leur donnant à entendre qu'elle n'eſtoit rien, & que la Vierge tres-ſaincte, à laquelle ceſte Religion appartenoit, eſtoit la vraye Prieure, qui les deuoit gouuerner. Combien cela fut agreable à noſtre Dame, elle le

La M.T. met en la chaire Priorale du chœur l'image de la glor. Vierge.

donna à entendre de là à peu de iours, ainſi que la Mere le laiſſa par eſcrit, en vn papier, diſant ainſi: La veille de ſainct Sebaſtien, en la premiere annee que ie vins à eſtre Prieure au monaſtere de l'Incarnation, commençant le *Salue*, ie veis au ſiege de la Prieure, où l'image de noſtre Dame eſt poſee, deſcendre la Mere de Dieu, auec grande multitude d'Anges, & ſe mettre là, ſelon ce qui me ſemble, pour lors ie ne veis point l'image: mais ſeulement ceſte Dame que ie dis, & m'eſtoit aduis qu'elle reſſembloit à l'image que me donna la Comteſſe, encore que cela fuſt fort ſoudain pour le pouuoir bien diſcerner: pour-autant que cela ſur le champ me ſuſpendit beaucoup, il me ſemble qu'il y auoit au deſſus des couronnes des ſieges, & ſur les formes beaucoup d'Anges, combien que ce ne fuſt point auec forme corporelle, pource que c'eſtoit vne viſion intellectuelle. Elle demeura ainſi tout le long du *Salue*, & me dit, Tu as fait bien à propos de me mettre icy, ie ſeray preſente aux louanges qui ſe feront à mon Fils, & ie les luy preſenteray. Par apres elle dit: L'octaue de la Pentecoſte, noſtre Seigneur me fit vne grace, & me donna eſperance que ceſte maiſon s'amenderoit, ie dis les ames d'icelle. Ceſte image qu'elle dit que la Comteſſe luy donna, eſt maintenant à ſainct Ioſeph d'Auila, & eſt la plus belle & graue que i'aye veuë. Elle luy fut donnee par madame Marie de Velazque & Aragon, Comteſſe d'Oſorne. Par

cecy & autres choſes que nous dirons par cy-apres, quand il viendra à propos, il ſe veoid bien que ſi les Religieuſes de l'Incarnation ſe ſont bien trouuees d'auoir eu là la Mere, il ne luy a pas auſſi eſté mauuais à elle, parce qu'elle merita beaucoup, & noſtre Seigneur luy fit de grandes graces, & elle veid combien l'obedience eſt profitable & de grand gaing, & que par où il ſemble qu'vne perſonne doit perdre & reculer, elle vient à moiſſonner & s'aduancer d'auantage en la ſuiuant.

Comment eſtant Prieure de l'Incarnation, elle fonda le neufieſme monaſtere, qui fut ſainct Ioſeph des Carmes en Segonie, & comment le monaſtere de Paſtrane ſe defit.

CHAP. II.

AV bout de deux ans que la Mere fut à l'Incarnation, les Religieuſes de Salamanque demãderent au pere Frere Pierre Hernandez, qui eſtoit pour lors en la meſme ville, qu'il luy commandaſt de venir là, afin de donner ordre pour acheter vne maiſon, & qu'elles s'y peuſſent accommoder: & luy voyant combien

elles enduroient, luy commanda, & le tout ſe fit ainſi comme nous auons dit au chapitre ſeiziesme du liure precedent. Et en ce meſme temps, comme elle eſtoit vn iour en oraiſon, noſtre Seigneur luy commanda qu'elle s'en allaſt fonder vn monaſtere à Segonie. Cela luy ſembloit eſtre quaſi impoſſible, parce qu'elle n'y pouuoit aller ſans le congé du pere Frere Pierre Hernandez, & pour ſon regard il n'auoit point d'enuie qu'elle en fondaſt dauantage pour lors: mais qu'elle aſſiſtaſt au gouuernement de ce grand monaſtere, & iugeoit qu'il auroit raiſon de ne luy donner pas, puis que les trois ans n'eſtoient pas accomplis. Comme elle eſtoit en ceſte penſee, noſtre Seigneur luy dit qu'elle luy demandaſt, qu'il le bailleroit. Pour ceſte cauſe, elle luy eſcriuit incontinent vne petite lettre, luy diſant qu'elle auoit commandement de ſon General de fonder par tout où il y auroit commodité de ce faire, & qu'il s'en preſentoit vne pour le preſent à Segonie, dautant que l'Eueſque & la ville auoient donné leur conſentement pour ce faire, & qu'elle luy eſcriuoit cela, pour ſatisfaire à ſa conſcience, mais qu'auec ce qu'il ordonneroit, elle demeureroit contente & ſatisfaite. Le Pere Viſiteur ayant veu les lettres, bailla incontinent le congé, dont la Mere ne fut pas peu eſmerueillee, parce qu'elle l'auoit veu auparauant d'aduis fort contraire. Le congé de la ville & de l'Eueſque, Dom Diegue de Couarruuias, lequel fut depuis Preſident du

Noſtre Seigneur commande à la M.T. d'aller fonder à Segonie.

Conſeil du Roy, auoit eſté procuré par vn Cheualier de Segonie nommé André de Ximene, frere de la mere Yſabelle de Ieſus, qui eſt maintenant Prieure de ſainct Ioſeph de Salamanque. Et voyant que la ville s'y accordoit ſi volontiers, & l'Eueſque auſſi, ce Cheualier penſa que c'eſtoit aſſez que l'Eueſque donnaſt le congé ſeulement de bouche, & ne s'en mit pas dauantage en peine, & n'en fit autre diligence. Or il y auoit deſia quelques iours que la Mere auoit ceſte permiſſion, mais elle n'y eſtoit pas encore allee, parce qu'elle n'auoit peu: mais alors ayant le congé du Viſiteur, elle enuoya tout auſſi toſt à vne dame veufue de là, laquelle eſtoit de ſa cognoiſſance, & s'appelloit madame Anne de Ximene, afin qu'elle luy louaſt vne maiſon, parce qu'elle auoit deſja experimenté qu'il eſtoit meilleur de louër vne maiſon pour fonder, que de l'acheter, encore qu'elle euſt dequoy, pource qu'il ſe faiſoit plus facilement ainſi, & auec moins de bruit, & par apres il y auoit loiſir de choiſir le lieu & pourpris de la maiſon qu'on deuoit acheter. Ceſte diligence faicte elle partit, combien qu'elle euſt vne grand' fieure, & qu'elle fuſt fort degouſtee, & qu'elle euſt d'autres maux encore, la force deſquels dura l'eſpace de trois mois, & ne la laiſſerent point par l'eſpace quaſi d'vn demy an qu'elle fut là. A ces maulx cy il luy en ſuruint encore d'autres quand elle partit, qui luy faiſoient plus de mal, qui furent des ſeichereſſes, auec vne obſcurité en l'ame.

Meilleur de louer maiſon pour fonder que l'acheter.

Mais comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune choſe qui fuſt ſuffiſante pour l'eſpouuenter, & luy faire laiſſer ce qu'elle ſçauoit eſtre pour la gloire de Dieu, elle partit de Salamanque au mois de Mars, & mena auec ſoy Iſabelle de Ieſus, de laquelle i'ay n'agueres parlé, parce qu'elle eſtoit de Segonie, & outre ce vne ſœur conuerſe, qui s'appelloit Marie de Ieſus. Elle paſſa par Alue, & ce fut alors que la Ducheſſe madame Marie Enrriquez la mena en vn cabinet de choſes tres-curieuſes, & qu'elle appliqua depuis à vne autre choſe plus haulte & meilleure, ainſi comme il eſt eſcrit au chaſteau de l'ame où elle le raconte. De ce monaſtere elle tira pour mener auec ſoy Guyomar de Ieſus, & paſſa par Auila, & de là elle tira Iſabelle de ſainct Paul ſa niepce, & celle-cy luy aida en la fondation, mais elle n'y demeura pas, mais la Mere la prit pour ſa compagne quand elle partit de Segonie. Et combien qu'elle euſt, comme il a eſté dit, le conſentement de l'Eueſque & de la maiſon de ville : neantmoins elle ne voulut entrer en Segonie iuſques à la veille du iour que la poſſeſſion deuoit eſtre priſe, qui fut la veille du glorieux ſainct Ioſeph. Et madame Anne de Ximene luy auoit loué vne maiſon, voire meſme acheté quelques neceſſitez pour icelle', & en auoit preparé d'autres pour l'Egliſe, & pour ceſte cauſe le iour enſuyuant on peut bien prẽdre la poſſeſſion, & ainſi elle fuſt priſe le iour de ſainct Ioſeph au matin, auec grand contentemẽt de la Mere, pour-

En la 6. dem. c. 4.

ce qu'elle eſtoit eſcheuë ce iour là, en l'annee 1573. Iulien d'Auila y diſant la premiere Meſſe,& y poſant le treſſainct Sacrement: Le nom du monaſtere fut ſainct Ioſeph des Carmes. L'Eueſque, qui eſtoit celuy qui auoit donné le congé, n'eſtoit pas là pour lors, & le Prouiſeur,qu'on n'auoit pas aduerty de ce qui ſe faiſoit, le ſçachant la matinee meſme, vint auec grand' cholere au monaſtere, où pour lors il y auoit vn Chanoine qui diſoit la Meſſe, lequel paſſant par là pour aller à ſon Egliſe,& voyant que tout eſtoit ſi bien agencé & preparé, il luy prit enuie d'y dire la Meſſe. Le Prouiſeur ſe faſcha auſſi contre luy,& luy dit à l'inſtant que cela euſt eſté mieux à faire. Il taſchoit de ſçauoir qui auoit faict cela, & qui y auoit mis le treſſainct Sacremẽt,mais les religieuſes eſtoiẽt renfermees, & Iulien d'Auila ſe cacha deſſouz vn degré, parce que s'il l'euſt rẽcontré il l'euſt ſans doute faict mettre en priſon. Il rencontra le pere frere Iean de la Croix,lequel auoit auſſi eſté auec la Mere, & s'il n'euſt eſté religieux il l'euſt enuoyé en priſon. Apres cela il deffit l'autel,& tout ce qui auoit eſté mis en l'Egliſe, & laiſſa vn ſergent à la porte, afin que perſonne n'y entraſt pour dire la Meſſe,& enuoya vn Preſtre pour prendre le treſſainct Sacrement. La Mere ne ſe donnoit pas beaucoup de peine de tout cela, parce que la poſſeſſion eſtoit deſja comme priſe,& ne ſe ſoucioit pas beaucoup de tout ce qui arriueroit par apres, toute ſa crainte eſtoit ſeulement auant que de la pren-

dre. Elle s'addreſſa incontinent à la Compagnie de Ieſus, où elle trouuoit touſiours de la faueur, & enuoya prier le ſuperieur d'icelle, qui eſtoit le pere Garcie de Camore, afin qu'il parlaſt au Prouiſeur, & il le fit tout auſſi toſt, & en cela, & en tout ce qu'il peut, il leur fit beaucoup de charité, mais il eſtoit ſi courroucé qu'il ne ſe fit rien. Il y eut auſſi quelques Cheualiers, parẽs de la mere Iſabelle de Ieſus, qui s'employerent en cela, & finalemẽt on obtint de luy qu'il ſe fiſt information, comme l'Eueſque auoit donné le congé, laquelle eſtãt faicte, il s'appaiſa, & luy-meſme auſſi donna congé pour y dire la Meſſe, mais non pas pour y tenir le treſſainct Sacrement. Ceſte bourraſque eſtant appaiſee, la Mere enuoya incontinent Iulien d'Auila & Anthoine Gaytan, natif de la ville d'Alue, perſonnage noble, & ſeruiteur de Dieu, qui l'auoit auſſi accompagnee en ceſte fondation, afin qu'ils amenaſſent à Segonie toutes les religieuſes qui eſtoient au monaſtere de Paſtrane. La cauſe de deffaire ce monaſtere fut, parce qu'elle voyoit qu'elles auoient là quelques occaſions d'inquietude, & qu'elles pouuoient croiſtre tous les iours, & que la paix de l'ame valoit mieux que tous les biens du monde, & pour ceſte cauſe elle deſiroit de changer ſes religieuſes, & les mettre en lieu où elles fuſſent mieux. Elle en communiqua auec ſes ſuperieurs & Prelats, & auec perſonnages doctes & ſpirituels, & ainſi en fondant à Segonie, auec la meſme paix & libe-

Cauſe pour laquelle le monaſtere de Paſtrane fut deffaict.

ralité auec laquelle elle auoit accepté le monaſtere, elle le laiſſa, & auec iceluy tout ce que on leur auoit donné, amenant meſmes auec ſoy quelques religieuſes qu'on y auoit receuës ſans aucun dot. La Mere fut ſi contente de cela, que depuis elle diſoit quelquefois que elle n'auoit iamais eu vn ſeul premier mouuement de faſcherie, de ce que ceſte maiſon auoit eſté deffaicte, & la raiſon qu'elle en donnoit c'eſtoit qu'elle craignoit, que là où il interuient quelque intereſt & reſpect humain, il fuſt fort difficile de s'ẽpeſcher de condeſcẽdre à quelques choſes, par le moyen deſquelles petit à petit la religion ſe relaſchaſt. Pour cet effect les deux que nous auons dit s'y en allerent, & parlerent de l'affaire le plus ſecrettement qu'ils peurent auec la mere Iſabelle de ſainct Dominique, qui eſtoit la Prieure, & çhercherent cinq chariots pour amener les religieuſes, & quelques vſtenciles qu'elles auoient apporté, car de ce qu'on leur auoit là donné elles n'emporterent rien, ainſi que i'ay deſia dit. Tout eſtant preparé vn Preſtre vſa le treſſainct Sacrement, & ſortirent à minuict. Paſtrane eſt aſſiſe en vn fonds, & pour en ſortir il falloit monter vne montagne, au hault de laquelle les chariots attendirent, de ſorte que elles furent à pied iuſques là. Elles arriuerent à Segonie le Mardy du Mercredy de la ſepmaine Saincte, où elles furent fort bien receuës de leur Mere, qui auoit vne treſgrand' ioye de les veoir deſia auec ſoy. Elle demeura là demy

Où il y a du reſpect humain, il eſt fort difficile de s'ẽpeſcher de condeſcendre à quelques choſes d'imperfection.

an, parce qu'elle ne deſiroit point de ſortir du monaſtere qu'elle fondoit, iuſques à ce qu'elle les euſt laiſſees en maiſon qui leur appartint, & qu'elles y fuſſent bien accommodees. En cela elle n'eut pas beaucoup de peine, parce que madame Anne de Ximene donna pour l'Egliſe, & pour la maiſon, ce qui eſtoit neceſſaire. Mais noſtre Seigneur l'en recompenſa bien toſt, parce que la maiſon eſtant fondee elle & madame Marie de Bracamont ſa fille, y entrerent: Ceſte fille reſembloit fort à ſa mere en vertu, & en ce qu'elle eſtoit fort retiree, & trouuerent dans l'enclos de ces pauures murailles, la ioye & le repos, qu'elles n'auoient iamais peu trouuer au monde. La mere s'appelle Anne de Ieſus, & la fille Marie de l'Incarnation, & ſont encore viuantes au meſme monaſtere. Par l'entree de ces deux Damoyſelles, & de quelques autres, on eut bien toſt moyen d'acheter vne maiſon, combien que de l'achapt il s'en enſuyuit pluſieurs procez. Car d'vne part le Chapitre y contrediſoit, pource qu'il auoit vn droict d'emphiteoſe ſur la maiſon, de l'autre part les peres de la Merced y cõtrediſoient auſſi, parce que c'eſtoit aupres de leur maiſon. Pour le regard de ce qui concernoit le Chapitre, on en vint à bout auec de l'argent qu'on leur donna: pour le regard de ce qui concernoit les religieux, on en vint à bout par le moyen de ce qu'elles vindrent ſecrettement en la maiſon, pour-autant qu'ils s'accorderent voyant cela. Et alors on y mit le treſ-

ſainct Sacrement deux ou trois iours auant la ſainct Michel. En toutes ces choſes il y eut beaucoup de demandes & de reſponſes, & de peines & d'ennuys, & auſſi beaucoup de conſolations de la part de noſtre Seigneur, lequel dit à la Mere qu'il ſeroit beaucoup ſeruy en ceſte maiſon là. Mais ce qu'elle reſentoit le plus, c'eſtoit qu'il ne s'en falloit plus que ſept ou huit iours que les trois ans de ſon office de Prieure de l'Incarnation, ne fuſſent accomplis, & qu'il falloit neceſſairement qu'elle ſe trouuaſt à l'Incarnation. Finalement elle mit fin à tout, ainſi que nous auons dit, & laiſſant à Segonie pour Prieure la mere Iſabelle de S. Dominique, ainſi qu'elle l'eſtoit à Paſtrane, & le fut là long temps, & pour ſoubs-Prieure la mere Iſabelle de Ieſus: Elle partit, & eut moyẽ d'arriuer à temps à l'Incarnation, & fit qu'on y eſleuſt pour Prieure Iſabelle de la Croix, de laquelle elle eſtoit fort ſatisfaicte & contente. Les religieuſes de ſainct Ioſeph d'Auila, qui deſiroient fort d'auoir leur mere auec ſoy, firent bonne diligence pour la faire reuenir à leur maiſon, ce qui fut en l'eſliſant Prieure au meſme temps qu'elle acheuoit de l'eſtre à l'Incarnation. Pours lors la mere Marie de ſainct Hieroſme, parente de la Mere, eſtoit Prieure, ainſi qu'elle l'a eſté encore depuis par pluſieurs annees, & l'eſt encore maintenant. Au meſme temps que nous auons dit, elle s'addreſſa à l'Eueſque Dom Aluare de Mendoçe, qui eſtoit ſon Prelat, & fit en ſorte qu'elle fut

abſoulte de l'office, afin qu'on fiſt nouuelle eſlection, comme elles firent, & la firent reuenir à leur maiſon.

De la fondation du dixieſme monaſtere, qui fut ſainct Ioſeph du Sauueur à Veas.

Chap. III.

LA Mere Tereſe de Ieſus eſtant à Salamanque lors qu'elle y vint eſtãt Prieure de l'Incarnation, ainſi quenous auons deſia dit, auant qu'elle fondaſt à Segonie: il y eut vne Damoyſelle natiue de la ville de Veas, qui eſt quaſi ſur les limites & frontieres d'Andaluſie, laquelle s'appelloit madame Catherine Godinez, qui luy enuoya vn homme expres, luy eſcriuant auec le Curé dudit lieu, & autres perſonnes auſſi, afin qu'elle vint fonder vn monaſtere en ladite ville, & qu'ils auoient deſia vne maiſon, & n'eſtoit beſoing ſinon qu'elle vint. La choſe ſembla à la Mere eſtre impoſſible, car encore que le pays fuſt bõ & bien à propos, il eſtoit fort loing, & frere Pierre Hernandez Commiſſaire, & Viſiteur Apoſtolique, n'eſtoit aucunemẽt incliné à ces fondations: de ſorte que elle fut ſur le poinct de renuoyer le meſſager. Neantmoins pour ne contreuenir point à l'obedience, & au commandement qu'elle auoit de ſon General: elle enuoya les lettres à frere Pierre

Pierre Hernandez, & il luy fit reſponſe qu'il auoit eſté beaucoup edifié de la deuotion de ces perſonnes là, & qu'elle ne les deſolaſt point, mais qu'elle leur eſcriuiſt qu'ayant le congé de l'Ordinaire, qui eſtoit neceſſai e, elle s'y en iroit incontinent, mais qu'elle s'aſſeuraſt qu'ils ne la pourroient pas obtenir, d'autant que ceſte ville là eſtoit de la Commanderie de ſainct Iacques, & qu'il falloit auoir le cõgé du conſeil des Ordres,* & qu'il ſçauoit de quelques autres parts qu'ils n'auoient peu en pluſieurs annees obtenir ſemblables congez. Si ce pere euſt ſceu que le cõgé ſe fuſt peu obtenir, ou qu'il l'euſt deſia eſté, parauenture ne l'euſt-il pas donné : mais noſtre Seigneur voulant qu'il ſe fiſt, il permit qu'il fut trompé, afin qu'apres auoir obtenu le congé, il ne le peuſt de ſon coſté refuſer. Le commencement de ceſte fondation fut ſi extraordinaire & merueilleux, que combien qu'il ſoit vn peu long, ie ne puis que ie ne le compte, touchãt à tout le moins le principal. Il y auoit en la ville de Veas vn Cheualier appellé Sanche Rodriguez de Sandoual, & ſa femme madame Catherine Godinez, ils eurent quelques fils & deux filles, l'aiſnee ſe nommoit madame Catherine Godinez, & la plus ieune madame Marie de Sandoual, qui ſont les fondatrices du monaſtere. Quant à l'aiſnee, qui eſtoit madame Catherine, lors qu'elle eſtoit de l'aage de quatorze ans, & bien eſloignee de quitter le monde, & luy ſemblant que tout ce que ſon pere preten-

* *C'eſt à dire de ce qui touche aux ordres de Cheualeries.*

Commencemẽt admirable du monaſtere de Veas.

doit aux mariages qu'on luy preſentoit, eſtoit peu pour elle: Le Seigneur la changea vn iour de telle ſorte, & toucha ſi fort liſant le tiltre de la croix d'vn Crucifix, qu'en vn inſtant elle fut changee, & deuint comme toute autre. Il vint en ſon ame vne grande lumiere, & vne merueilleuſe cognoiſſance de ſa baſſeſſe & miſere, & auec cela vn grand deſir d'endurer pour l'amour de Dieu, & vne profonde humilité, & vne grande haine de ſoy-meſme, & des deſirs embraſez de faire grand' penitence. A l'heure meſme elle promit chaſteté & pauureté, & luy vint vne ſi grande enuie d'eſtre ſubiecte à la volonté d'autruy, que pour cela ſeul elle euſt voulu eſtre menee aux pays des Mores. Comme elle eſtoit en cela, elle ouyt vn grand bruit au deſſus de la chambre où elle eſtoit: de ſorte qu'il ſembloit que tout tombaſt, & auec cela de grands hurlements, de maniere qu'ils durerẽt quelque tẽps, & troublerent fort ſon pere, qui eſtoit en vne autre chambre aupres. Le diable faiſoit tout cecy, fort deſpit & faſché, de ce que ceſte Damoyſelle s'eſtoit ainſi changee & deuenuë meilleure, & qu'elle donnaſt vn exemple ſi illuſtre à pluſieurs autres de quitter le monde. Il luy demeura vn grand deſir d'entrer en religion, & batailla trois ans auec ſes parens ſans le pouuoir obtenir. Dés l'heure meſme elle commença à s'employer quelques heures en l'oraiſon, & ſe mortifioit tãt qu'elle pouuoit, & s'en alloit en vne court de derriere & ſe mouilloit le viſage, & le met-

Conuerſion admirable faicte en vn inſtant.

toit tout auſſi toſt au Soleil afin d'enlaidir, & que perſonne ne la vouluſt eſpouſer. Or voyant que rien n'eſtoit ſuffiſant enuers ſon pere, au bout de trois ans elle s'habille d'vn habit ſimple & honneſte, le iour de la feſte du glorieux ſainct Ioſeph, & s'en alla tout auſſi toſt à l'Egliſe auec iceluy, afin que ſon pere ne luy peuſt oſter, & fut l'eſpace de quatre ans faiſant d'eſtranges penitences, parce qu'elle ne les communiquoit à perſonne, & ſi elle n'auoit perſonne qui luy cõtrediſt. Il luy aduint vne Careſme de porter cõtre la chair vne cotte de maille de ſon pere. Son oraiſon duroit quaſi toute la nuict, parce que ſes parens l'occuppoient le long du iour. Souuentesfois elle cõmençoit à dix heures dû ſoir, & perſeueroit iuſques au matin. Le diable luy faiſoit beaucoup d'illuſions & tromperies. Par apres Dieu luy enuoya de treſgrandes maladies: comme fieure continuë, hydropiſie, mal de cœur, & vn chancre qu'on luy cerna, & fut auec ces maladies dixſept ans, durant leſquels elle eut peu de iours de ſanté, en la cinquieſme annee de ſa maladie ſon pere mourut. Sa ſœur madame Marie vn an apres qu'elle eut faict ce changement, ſe mit auſſi en habit honneſte, combien qu'elle aimaſt fort auparauant d'eſtre braue, & commença à s'employer à l'oraiſon. Leur mere leur aidoit en tout, tellement qu'elle leur donna congé, afin que mettant le monde ſouz les pieds, elles qui eſtoient Damoyſelles fort nobles prinſſent pour office d'enſeigner (ſans

Mortifications & penitences remarquables.

Deux Damoyſelles fort nobles prennent l'office d'enſeigner des petites filles.

rien prendre) des petites filles à coudre & trauailler, afin d'auoir moyen de les bien apprendre & les enſeigner à ſeruir Dieu. Par apres leur mere mourut auſſi, & tout auſſi toſt madame Catherine parla de ſe rendre religieuſe en quelque autre part. Ses parens luy dirent, ſans ſçauoir ce qu'ils diſoient, que puis qu'elles auoient des biens, ce ſeroit plus grand ſeruice à Dieu de faire vn monaſtere en ce meſme lieu, & qu'elles le pourroient eſtre là. Cela ſembla bon à madame Catherine, & tout auſſi toſt elle parla d'obtenir la permiſſion du conſeil des Ordres, & quaſi en quatre ans on ne le peut obtenir. Ce que voyant ſes parens, luy dirent qu'elle laiſſaſt cela, & qu'il n'eſtoit pas poſſible d'y pouuoir paruenir, ioint qu'elle eſtoit en tel eſtat, qu'on ne la voudroit receuoir en aucun monaſtere. Ils auoient grande raiſon de dire cela, conſiderant les choſes humainement, parce qu'alors il y auoit plus de demy an qu'elle ne ſe bougeoit du lict, & plus de huict ans qu'elle ne ſe pouuoit manier: & durant toutes ces annees elle auoit eu vne fieure continuë, & eſtoit ethique, phtiſique, & hydropique, ayant vne chaleur ſi eſtrange au foye qu'on la ſentoit par deſſus la couuerture: & ſi outre cela elle auoit la goutte arthretique & ciatique. Eſtant auec toutes ces maladies, elle reſpondit à ſes parens, que ſi dans vn mois le Seigneur luy dõnoit ſanté, ils cognoiſtroient par là qu'il vouloit que le monaſtere ſe fiſt, & qu'elle meſme s'en iroit à la Cour demander la

permiſſion. Cela eſtoit naturellemẽt impoſſible, mais elle auoit bon gage pour le pouuoir dire, d'autant que cecy eſtoit le dixneufieſme de Decembre, & le mois d'Aouſt auparauant, ainſi qu'elle eſtoit vn iour en prieres ſuppliant noſtre Seigneur, ou qu'il luy oſtaſt ce grand deſir qu'elle auoit d'eſtre religieuſe, & de faire le monaſtere, ou qu'il miſt ordre qu'il ſe fiſt. Noſtre Seigneur luy reſpondit interieuremẽt qu'elle s'aſſeuraſt qu'elle ſe porteroit bien, pour pouuoir le Careſme aller querir le cõgé. Dans le mois qu'elle auoit dit cecy à ſes parens, la veille du glorieux martyr ſainct Sebaſtien, il luy vint vn tremblement interieur: de ſorte que ſa ſœur penſoit qu'elle eſtoit à ſa fin, & en vn inſtant elle ſe trouua du tout guerie au corps, & pour le regard de l'ame elle ſe veid auſſi notablement amendee. Elle auoit vn fort grand deſir de celer cela, mais ny ſon Confeſſeur, ny le Medecin ne le permirent pas, & ſi il n'eſtoit pas poſſible. Tout auſſi toſt le Careſme venu elle s'en alla en Court pour taſcher d'obtenir le congé, où elle fut trois mois ſans pouuoir rien faire, iuſques à ce qu'elle preſenta vne requeſte au Roy meſme, & ſçachãt que c'eſtoit pour faire vn monaſtere des Carmes Deſchauſſees, il luy donna tout auſſi toſt. La raiſon qu'elle eut de vouloir que le monaſtere fuſt de ceſte ordre, ce fut vne viſion merueilleuſe qu'elle eut vne nuict, enuiron vingt ans auparauant qu'il ſe fondaſt, Elle ſe coucha (ainſi qu'elle le contoit) auec vn grãd deſir de trou-

Noſtre Seigneur dit à vne vierge qu'elle ſeroit guerie de ſes maladies pour eſtre religieuſe & faire vn monaſtere.

Viſion admirable.

uer la plus parfaicte religion qu'il y euſt au monde, afin d'eſtre religieuſe en icelle, & noſtre Seigneur luy voulant monſtrer ce qui luy eſtoit le plus propre & conuenable, & ce pourquoy il la gardoit, il luy repreſenta en ſonge qu'elle alloit par vn chemin treſ-eſtroit, auquel il y auoit danger de tõber en grãds precipices, & veid vn religieux de l'habit des Carmes Deſchauſſez, qui luy dit: Ma ſœur, venez auec moy, & il la mena en vne maiſon où il y auoit grand nombre de religieuſes, où il n'y auoit point d'autre lumiere que celle des cierges allumez qu'elles portoient en leurs mains. Elle leur demanda de quel ordre elles eſtoiẽt, & toutes ſe teurent, & haulſerent leurs voiles & monſtrerent leurs faces ioyeuſes & riantes, & la Prieure la prit par la main, & luy dit: Ma fille, ie te veux pour ceſte compagnie, & luy monſtra la reigle & les conſtitutions. Elle s'eſueilla auec vn ſi grand contentement, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle auoit eſté en Paradis, & paſſa fort long temps ſans le dire à perſonne, & ne trouuoit perſonne qui luy peuſt dire aucune choſe de ceſte religion: mais elle eſcriuit ce dont elle ſe peut reſouuenir de la reigle qu'on luy auoit leuë. Depuis il vint en ceſte ville là vn pere de la Compagnie de Ieſus, qui ſçauoit ſes deſirs, auquel elle monſtra ce qu'elle auoit eſcrit, diſant que ſi elle trouuoit ceſte religion, qu'elle ſeroit treſcontente, d'autant qu'elle y entreroit tout auſſi toſt. A quoy le Pere luy reſpondit: Les monaſteres que fonde

maintenant la Mere Tereſe de Ieſus, ſont de ceſte ordre là. Et lors elle eſcriuit à la Mere, ainſi que nous auons dit, afin qu'elle y vint fonder. Quand la reſponſe de la Mere arriua elle eſtoit derechef ſi malade, que ſon Confeſſeur luy dit qu'elle ſe tint en paix, d'autant que quand elle auroit eſté deſia receuë religieuſe eſtant en l'eſtat auquel elle eſtoit, on la renuoiroit, Elle s'affligea de cela, & fit vne fort ardente priere à noſtre Seigneur, le ſuppliant cõme auparauãt, ou qu'il luy oſtaſt tels deſirs, ou qu'il luy donnaſt le moyen de les accomplir. Alors elle ouyt vne voix au dedans de ſon ame, qui luy dit: *Croy & eſpere, car ie ſuis celuy qui peult tout, tu auras ſanté, parce que celuy qui a eu le pouuoir, afin que tant de maladies qui eſtoient de leur nature mortelles, ne fiſſent leur effect, il les pourra plus facilement oſter.* Auec cela elle demeura conſolee & pleine de confiance, & reſcriuit derechef à la Mere, & luy fit ſçauoir qu'elle auoit deſia obtenu le congé du conſeil des Ordres: de ſorte que le pere Viſiteur ne ſe peult deſdire de ce qu'il auoit dit, ny meſme la Mere laiſſer de conſentir, & obtemperer à tant de deuotion. Ceſte cy fut la cauſe pour laquelle eſtant reuenuë de la fondation de Segonie, elle areſta ſi peu à Auila: Auquel lieu elle arriua au commencement d'Octobre 1573. & au mois de Mars ſuyuant elle eſtoit deſia en la ville de Veas. Paſſant par Tolede elle print & emmena auec ſoy la mere Marie de ſainct Ioſeph, qui eſt main-

Noſtre Seigneur promet de guerir vne malade.

tenant Prieure à Liſbonne,& la mere Iſabelle de S.François qui eſt Prieure de Seuille,& elle emmena auſſi la mere Anne de Ieſus, & Marie de la Viſitation,& Leonor de ſainct Gabriel & Beatrix de S.Michel. En la premiere iournee de Malagon à Veas, la Mere eſtant auec la fieure,& beaucoup d'autres maux enſemble, cõſiderant le chemin qui luy reſtoit à faire, & ſe voyãt en l'eſtat où elle eſtoit, elle ſe reſouuint du ſainct Prophete Elie,quand il s'enfuyoit de la Royne Ieſabel,& qu'il dit à Dieu:Seigneur, comment eſt-ce que ie pourray ſupporter cecy? Voyez-le vous meſme, Seigneur: & en vn inſtant la fieure, & tout le mal qu'elle auoit, luy fut oſté. Approchant de la ville de Veas pluſieurs vindrnt au deuant d'elle pour la receuoir, entre leſquels il y en auoit pluſieurs à cheual qui faiſoient des gẽtilleſſes & allaigreſſes au deuant des chariots, & les accompagnerent iuſqu'aupres de l'Egliſe,où il y auoit auſſi beaucoup de gens qui les attendoient, & les Preſtres reueſtus de leurs ſurpelis, & auec la croix les receurent, & les menerent en proceſſion à la maiſon des deux ſœurs, qui les auoient tant deſirees, & où le monaſtere ſe deuoit faire. Le contentement que les vnes & les autres receurent, ſe peut mieux entendre, que dire. Madame Catherine voyant les Religieuſes, elle recogneut que c'eſtoient les meſmes viſages de celles qui luy auoient eſté repreſentees en viſion, ainſi comme elle diſoit depuis:& la Mere eſtant là, il y eut vn frere lay

La Mere Tereſe guerie miraculeuſement.

des Carmes Deſchauſſez, qui s'appelloit frere Iean de la Miſere, duquel nous ferons cy-apres mention, & madame Catherine dit, qu'il luy eſtoit aduis que c'eſtoit le meſme qu'elle auoit veu en la meſme viſion. Et ainſi auec le grand contentement de tous, le monaſtere ſe fonda le iour du glorieux Apoſtre ſainct Mathias, l'an 1574. Il fut appellé ſainct Ioſeph du Sauueur. Les deux ſœurs luy donnerent tous leurs biens, & ſans aucune condition: de ſorte que ſi par apres on ne les euſt pas voulu receuoir, elles n'euſſent eu moyen de le redemander. Le meſme iour on leur donna l'habit, & l'aiſnee fut appellee Catherine de Ieſus, & la puiſnee, Marie de Ieſus. Or en ce temps-cy l'aiſnee ſe portoit bien, ainſi que noſtre Seigneur luy auoit promis, & la ſanté luy augmentoit tous les iours, & les vertus auſſi, & principalement l'humilité & l'obedience. Elle s'efforça beaucoup pour eſtre ſœur conuerſe, & non pas Religieuſe du chœur, iuſques à ce que la Mere luy reſcriuit en la tançant fort, pource qu'elle n'obeiſſoit pas promptement en cela. Depuis peu elle eſt morte, eſtant Prieure du meſme monaſtere, & eſtant pleine de vertus. Sa ſœur vit encore, & eſt pour le iourd'huy Prieure au monaſtere de Cordoue, qui a eſté fondé depuis peu. La Mere mit là pour Prieure, la mere Anne de Ieſus, qui l'eſt maintenant à Madrid, & pour ſouz-Prieure, la Mere Marie de la Viſitation.

Monaſtere de Veas fondé le iour S. Mathias, 1574.

De la fondation des Carmes Deſchauſſees, & premierement des deux premiers monaſteres de Mauſere & de Paſtrane.

CHAP. IIII.

I'AVOIS penſé ſi ie pourrois acheuer les fondations des monaſteres des Religieuſes, deuant que venir à celles des Peres Deſchauſſez: mais les choſes ſont ſi entrelaſſees les vnes auec les autres, que ce que ie diray par cy-apres, ne ſeroit pas bien entendu, ſi premierement ie ne diſois cecy: mais ce ſera briefuement, ne faiſant que toucher ſeulement ce qui eſt à propos de mon hiſtoire, qui eſt ce que la Mere Tereſe de Ieſus fit en iceux, dont on verra que vrayement elle eſt fondatrice des Religieux, auſſi bien que des Religieuſes. Nous auons laiſſé ce propos au chapitre dixieſme du ſecond liure, où nous parlions des deux Religieux que la Mere trouua à Medine, pour cõmencer ceſte œuure ſi ſaincte, profitable & fructueuſe, qui furent le pere frere Anthoine de Heredie, lequel fut depuis appellé frere Anthoine de Ieſus, & le pere frere Iean de la Croix. Et depuis cela comment elle n'auoit point de moyen n'ayant point de maiſon en laquelle ces deux peres peuſſent commencer,

La M.T. fõdatrice des Religieux Carmes Deſchauſſez, auſſi biẽ que des Religieuſes.

toute leur affaire conſiſtoit à la demander à noſtre Seigneur. L'an mil cinq cents ſoixante huict, auant qu'elle fuſt à la fondation de Valladolid, ainſi qu'elle eſtoit à Auila, il vint à elle vn Cheualier d'icelle ville, nommé Dom Raphael d'Auila Mexie, lequel ayant ouy dire qu'on vouloit faire vn monaſtere de Deſchauſſez, luy offrit pour cet effect vne maiſon qu'il auoit à Duruel, petit village qui eſtoit fort proche d'Auila, laquelle luy ſeruoit pour loger le receueur qu'il auoit pour recueillir le bled de rente qu'il auoit là autour. La Mere veid bien ſelon cela, quelle maiſon ſe pouuoit eſtre: mais neantmoins elle s'en reſiouit, & en remercia beaucoup Dieu. Ce village eſtoit ſur le chemin auquel elle deuoit paſſer pour aller à Medine & à Valladolid, où elle alloit fonder, & y arriua fort tard, deſirant de la veoir: mais la maiſon eſtoit en tel eſtat, qu'elles n'y oſerent demeurer ceſte nuict là. Tout l'edifice d'icelle n'eſtoit qu'vn portail raiſonnable, & deux chãbres, auec vne petite cuiſine. Tout auſſi toſt la Mere traça là ſon monaſtere, & deſigna le portail pour ſeruir d'Egliſe, & ce qui eſtoit inutile de la chambre pour ſeruir de chœur, & la chambre pour les cellules, & la petite cuiſine pour le refectoir. Eſtant arriuee à Medine, elle parla au Pere Frere Antoine, afin qu'il trouuaſt bon de commencer en ceſte petite maiſonnette: car outre ce que pour le preſent il n'y auoit autre choſe meilleure, cela venoit bien à propos pour obtenir le congé

Commencement des fondations des monaſteres des Carmes Deſchauſſez.

La M. T. conſeille au Pere Antoine de commencer.

des Superieurs, & qu'il tinſt pour tout aſſeuré que noſtre Seigneur y remedieroit incontinent, que le tout giſoit à commencer. Quand elle diſoit cela, elle auoit vne telle confiance, comme ſi elle euſt deſia veu accomply tout ce qui ſe veoid maintenant, & ce qui ſe verra. Il ſe trouua fort bien diſpoſé à cela, & la Mere luy recommanda de cercher cependant tout ce qu'il pourroit pour la maiſon : & elle mena auec ſoy à la fondation de Valladolid, le Pere F. Iean de la Croix, & pendant le temps qu'elle y demeura, elle luy fit entendre la maniere de viure qu'on gardoit en ſes monaſteres, & les penitences & mortifications, & tout ce qui ſe deuoit faire, afin qu'il le ſceuſt bien, & qu'ils le fiſſent auſſi entre eux. Il ne reſtoit que le cõgé, car ſelon la patente que le pere General luy auoit donnee, on ne pouuoit faire monaſtere de Religieux, ſinon auec la permiſſion du Prouincial qui eſtoit pour lors, lequel s'appelloit frere Alonſe Gonçalez, & de F. Ange de Salazar, qui eſtoit le Prouincial precedent. Elle parla au Prouincial auec vne telle force & efficace, qu'elle fit qu'il luy donna ſur le chãp, & celle du Pere F. Ange, elle l'eut par le moien de Madame Marie de Mendoce, de laquelle Dieu voulut qu'il eut pour lors affaire. La Mere haſtoit fort l'affaire, afin qu'il n'arriuaſt rien qui l'empeſchaſt, & enuoya deuant le Pere F. Iean de la Croix, afin qu'il accõmodaſt la maiſon, & cela faict, le Pere F. Antoine renonça à ſon Priorat, & fit vœu de garder la premiere

La M.T. fait entẽdre au P. Iean de la Croix la maniere de viure de ſes monaſt.

La M. T. obtint congé du P. Pro. Alõſe Gonçalez.

reigle,& vint à Duruel. La premiere Meſſe y fut dite le premier ou ſecond Dimanche de l'Aduent,l'an 1568.& là ces deux Peres demeuroient, obſeruans auec vne grande ioye ce que la Mere leur auoit dit, s'addonnant beaucoup à l'oraiſon, faiſant vne grande penitence, & faiſant beaucoup de profit aux lieux circonuoiſins par leur exemple & doctrine. De là à peu de temps ils paſſerent à la ville de Mauſere, parce que Dom Louys de Tolede,commãdeur de Alhanie, & ſeigneur des cinq villes, cognoiſſant leur ſainčteté, leur dõna là vne Egliſe,où il y auoit vne image de noſtre Dame,fort renommee, & qui eſtoit fort belle,& de grande deuotion, laquelle il auoit apportee de Flãdres : mais la recompenſe qu'il en receut de Dieu ne fut pas petite : car outre pluſieurs autres benefices qu'il luy a faits, il attira au meſme ordre madame Yſabelle de Tolede, ſa fille, laquelle triomphant des pompes du monde, & aimant mieux la pauureté de Ieſus-Chriſt, que les delices de la maiſon de ſon pere, entra au monaſtere des Deſchauſſees, qui eſt en la ville de Salamanque, où elle demeure maintenant. Il y auoit faute d'eauë au monaſtere nouueau ; & ne ſçauoit-on d'où on la pourroit faire venir : & vn iour comme le Pere F. Antoine de Ieſus, qui eſtoit Prieur, parloit de cela auec ſes Religieux dans le cloiſtre, il frappa la terre auec vn bourdon qu'il tenoit en la main, & dit qu'on creuſaſt en cet endroit là, & ayant fort peu creuſé ils trouuerent beaucoup d'eau, &

Eauë miraculeuſement trouuee où le P. Antoine de Ieſus auoit frappé d'vn bourdon.

de fort bonne. L'annee d'apres, qui eſtoit l'annee 1569. la Mere allant fonder à Paſtrane, paſſa par Madrid, & fut auec ſes compagnes loger auec madamè Leonor Maſcaregnas, en vn monaſtere de Religieuſes de l'ordre de S. François, qu'elle auoit fait baſtir, & y demeuroit. Ceſte Dame auoit eſté gouuernante du Roy Philippe ſecond du nom, quand il eſtoit petit, & eſtoit grande ſeruante de Dieu, & grãde amie de tous les gens de bien: & pour ceſte cauſe elle logeoit touſiours la Mere quand elle paſſoit par là. Ceſte Dame luy dit qu'elle eſtoit venue en bonne ſaiſon, parce qu'il y auoit là vn hermite, qui deſiroit de la voir, & luy eſtoit aduis que la vie que luy & ſes compagnons menoiẽt, eſtoit fort conforme à la reigle qu'elle gardoit. Cet hermite s'appelloit Marian de ſainct Benoiſt, Italien de nation, homme de lettres, & de grande valeur, & qui aimoit fort à trauailler, & faire penitence. Il menoit auec luy vn compagnon qui eſtoit encore ieune, qui ſe nomma F. Iean de la Miſere, & qui eſtoit fort ſimple aux choſes du monde, mais fort habile en celles de Dieu. Ils auoient tous deux demeuré au deſert, qu'on appelle le Tardon, pres de Seuille: & dautant que par le Concile de Trente on oſtoit ceſte congregation d'hermites, qui n'eſtoit point en forme de Religiõ, il parloit d'aller à Rome, pour auoir permiſſiõ de demeurer comme auparauant. La Mere parla à luy, & luy monſtra ſa reigle, & finablemẽt elle eut tant de puiſſance ſur luy, qu'il ſe reſo-

La M. T. gaigna Marian de S. Benoiſt, pour eſtre des Deſchauſſez.

lut de la ſuiure, & ce non ſans grande admiration (ainſi qu'il diſoit depuis) de ce qu'vne femme l'euſt ſi toſt changé. Il luy dit que le Prince Ruigomez leur auoit donné à Paſtrane vn fort bon hermitage, qui s'appelle S. Pierre, pour y pouuoir viure en hermites, & qu'il vouloit prẽdre l'habit, & faire là le monaſtere. La Mere tout auſſi toſt eſcriuit au Pere F. Alonſe Gõçalez, Prouincial des Carmes, & au Pere F. Ange de Salazar, parce que ſans leur congé le monaſtere ne ſe pouuoit faire, & s'y comporta ſi dextrement, qu'elle l'obtint par le moyen de l'Eueſque, Dom Aluare de Mẽdoce. Cela faict, la Mere eſtant en la fondation du monaſtere des Religieuſes, Marian & ſon compagnon vindrent à Paſtrane, ainſi qu'ils luy auoiẽt promis, & elle enuoya à Mauzere querir le Pere F. Antoine de Ieſus, afin qu'il fondaſt le monaſtere, & cependant la ſaincte leur faiſoit leurs habits, afin qu'il n'y euſt point de dilation. Elle auoit auſſi enuoyé à Medine querir des Religieuſes, pour la fondation qu'elle faiſoit: car elle n'en auoit amené que deux auec ſoy: & au meſme tẽps il ſe trouua là vn pere des Carmes, bon predicateur, appellé F. Baltazar de Ieſus, deſia bien aagé. Ce pére ſçachant qu'on faiſoit ce monaſtere à Paſtrane, vint auec les religieuſes, auec intentiõ de changer ſon habit, & de ſe faire Deſchauſſé, ainſi qu'il le fit incontinẽt. Il dõna l'habit au P. Marian, & à ſon compagnon, pour eſtre freres lais: car on ne peut gaigner autre choſe auec le pere Marian, iuſques à ce

Commencement du monaſt. des Deſchauſſez à Paſtrane.

La M. T. obtient permiſſion pour fonder le monaſt. à Paſtrane.

que ſon General luy commanda de prendre les ordres pour eſtre Preſtre, & dire la Meſſe. Cecy fut la cauſe pour laquelle noſtre Seigneur dit à la Mere, lors qu'elle ne vouloit pas aller à Paſtrane, ainſi qu'il a eſté dit, parlant de ceſte fondation qui y fut faite, Qu'elle y allaſt, parce qu'elle alloit pour dauantage que pour les Religieuſes, & qu'elle portaſt la reigle, laquelle elle monſtra depuis au pere Marian.

Le P. Hieroſme Gracia ſe fit Deſchauſſé.

Depuis on receut de fort bons freres en ce monaſtere, & entre iceux le pere maiſtre Frere Hieroſme Gracian de la Mere de Dieu, que Dieu auoit reſerué pour les commencemens de ce ſainct renouuellement de la premiere reigle des Carmes, afin qu'il l'eſtabliſt, accreuſt & meiſt entierement en ordre, ainſi comme il a fait par la ſaincteté, prudence, & lettres que noſtre Seigneur luy a donnees. Ce pere eſtoit Theologien, Collegial en l'Vniuerſité d'Alcale, & perſonnage fort exemplaire, non ſeulement alors, mais dés ſa ieuneſſe. Luy doncques eſtant allé à Paſtrane, pour faire qu'vne Religieuſe fuſt là receue par les Deſchauſſees, il pleut tant à la mere Yſabelle de ſainct Dominique, qui eſtoit prieure d'iceluy monaſtere, & à ſes Religieuſes, que tout auſſi toſt elles le demanderent auec ieuſnes, diſciplines & oraiſons à noſtre Seigneur, pour eſtre de leur ordre, & eurent telle force, que dés lors il y demeura, & s'y rendit. Depuis cecy, la Mere paſſant par Malagon, ainſi qu'elle alloit fonder à Veas, il y auoit là vn Preſtre fort retiré & addonné

donné à l'oraiſon & penitence, lequel voyant la Mere, & ce qu'elle faiſoit, s'affectiõna beaucoup à ſon ordre, & s'en alla à Veas auec elle, & là le pere Hieroſme Gracian luy bailla l'habit fort ſolennellement en l'Egliſe, & fut appellé F. Gregoire Naziãzene, qui fut n'agueres Vicaire de la prouince de Caſtille, auec beaucoup d'edification, & l'eſt encore maintenant de Portugal. Ces deux monaſteres ont eſté les ſeminaires des autres, dont pluſieurs ont eſté fondez en peu de temps: ce qui s'eſt fait en le communiquant touſiours à la Mere, de maniere qu'elle veid auant que de mourir, dix monaſteres fondez, ou dauantage: & ne ſe ſont pas ſeulement eſtendus aux prouinces d'Eſpagne, car il en fut auſſi fondé à Genes par le moyen du F. Nicolas de Ieſus Marie, qui eſt de ceſte ville là, & ont vn monaſtere en Mexique.

La M. Ter: veid 10. monaſteres de Deſchauſſees auant que mourir.

Mexique eſt aux Indes en la nouuelle Eſpagne.

De la fondation de l'vnzieſme monaſtere, qui fut ſainct Ioſeph des Carmes à Seuille.

CHAP. V.

LEs Carmes Deſchauſſez auſſi bien que les Deſchauſſees, eſtans ainſi ſans propre Prouincial, & ſubiects à ceux de la reigle des Carmes de l'ordre Mitigé, le P. F. Hieroſme Gracian fut nommé pour Cõmiſſaire & Viſiteur Apoſtolique d'iceux en la prouince d'Andaluzie: car en-

core qu'il n'y euſt pas long temps qu'il fuſt en l'ordre, neantmoins ſa religion & prudence, & les autres vertus & bonnes conditions qui eſtoient en luy, donnoient vne ſi grãde ſplendeur, qu'elles le rendoient digne de cet hõneur là, & d'vn autre plus grand. Et comme la Mere eſtoit à Veas, il l'alla viſiter: & elle recognoiſſant bien ce qui eſtoit en luy, demeura fort cõtente & ſatisfaite, & ne ceſſoit point de rendre graces à Dieu. Et comme il eſtoit là, le Nõce l'enuoya querir, & le fit auſſi Viſiteur de la prouince de Caſtille, ainſi qu'il l'eſtoit de celle d'Andaluzie. Mais auãt cecy, la Mere s'en voulant retourner à Caſtille, le Pere Gracian luy dit que ce ſeroit vn grand ſeruice de noſtre Seigneur de fonder en Seuille, pour-autãt que quelques perſonnes, leſquelles eſtoiẽt preſtes de dõner tout incontinẽt la maiſon, luy auoiẽt demandé, & d'abondant que l'Archeueſque qui fauoriſoit beaucoup l'ordre, en ſeroit fort content. Elle n'auoit aucune inclinatiõ de fonder en Andaluzie, mais diuerſes raiſons fort ſuffiſantes, pour n'aller point à Seuille, toutesfois en fin elle ſe ſouzmit à l'aduis dudit Pere. Et parce que la chaleur commençoit deſia à entrer, il fut beſoin de ſe haſter, & le pere s'en alla vers le Nonce à Madrid, & la Mere ayant eſté trois mois à Veas, partit pour aller à Seuille auec ſix Religieuſes bien choiſies & fort exercees en l'oraiſon & mortification, telles que noſtre Seigneur voyoit qu'il eſtoit de beſoin, pource qu'il falloit là endurer, & pour

eſtre meres de celles de ceſte Prouince là, qui furent les meres Marie de ſainct Ioſeph, Yſabelle de ſainct Frãçois, Marie du ſainct Eſprit, Yſabelle de ſainct Hieroſme, Leonor de ſainct Gabriel, Anne de ſainct Albert, & auec le pere frere Gregoire Nazianzene, auquel on auoit baillé l'habit à Veas, & auec le pere Iulian d'Auila, & Antoine Gaytan. Ils endurerent de grands trauaux par le chemin, pource que les chaleurs eſtoient fort grãdes, & les logis mauuais, ioinct qu'elles y rencontroient quelquefois de mauuaiſes gents. Ils eurent encore par le chemin vne autre affliction non petite, qui fut vne grande fieure, dont la mere fut ſaiſie la veille de la Pentecoſte, à maniere de freneſie, ou chaud mal, dont elle eſtoit aucunemẽt alienee. Tout le ſoulagement qu'on luy pouuoit faire, c'eſtoit de luy ietter de l'eaue, mais elle eſtoit ſi chaude du Soleil, qu'elle ne luy bailloit gueres de rafraiſchiſſement: & quand elles furent arriuees à l'hoſtellerie, le logis qu'elles trouuerent fut vne petite chambrette expoſee à la force du Soleil, & ſans aucune feneſtre, & ſi on en ouuroit la porte, elle eſtoit tellement remplie du ſoleil, qu'on n'y pouuoit durer. Le lict eſtoit d'vn coſté haut, & de l'autre, bas: de ſorte qu'il ſembloit que ce fuſſent des pierres aigues. La mere ne peut arreſter là, mais ils en partirent incontinẽt, parce qu'elle aima mieux endurer le ſoleil des chãps, que celuy de ceſte petite chãbre. De là elle cõſideroit que ce ſera de ceux d'enfer, qui ſerõt cõtraints par force de

Grands trauaux que la M. endura allant à Seuille.

s'arreſter ſans ſe pouuoir remuer. Les religieuſes auoiẽt ſi grande cõpaſſion du mal de la Mere, & la recõmandoient tãt à noſtre Seigneur, & à ſi bon eſcient, que le fort du mal ne dura qu'vn iour, ce qui auoit accouſtumé d'autres fois d'eſtre bien autrement. Paſſant plus outre, il falut paſſer au barc la riuiere de Guadalquiuir, & n'eſtoit pas poſſible auec les chariots de paſſer tout droit où eſtoit le chable, mais il ſe falloit vn peu deſtourner. Les bateliers laiſſerent ie ne ſçay commẽt du tout le chable, & le barc commença à s'en aller au fil de l'eaue, ſans chable & ſans auirons, & auec l'vn des chariots. Vn chacun crioit, & les Religieuſes crioient en leurs cœurs à Dieu. Il y eut vn Cheualier qui les regardoit d'vn chaſteau, lequel leur enuoya quelqu'vn pour les ſecourir. Dieu voulut que le barc s'arreſta ſur du ſable, où il n'y auoit gueres d'eaue, & ainſi on y peut remedier, & celuy qui vint du chaſteau leur ſeruit de guide, pour les remettre au chemin : car autrement ils n'euſſent peu, pource qu'il eſtoit deſia nuict. Mais la Mere reſſentit bien dauantage vne autre choſe qui leur arriua le premier iour des feſtes de Pentecoſte. Ils ſe haſterent beaucoup, afin d'arriuer de grand matin en la ville de Cordoue, pour pouuoir ouyr la Meſſe ſans eſtre veus: car c'eſtoit vne choſe qui la faſchoit beaucoup, que de ſe trouuer parmy les gents, & d'eſtre veue, & pour ceſte cauſe quãd elle trouuoit des hermitages hors des villes, elle y alloit volontiers ouir la Meſſe. Elle vou-

Il faſchoit fort à la M. d'eſtre parmy les gens.

lut faire de meſme à Cordoue, & on l'addreſſa à vn hermitage, qui eſtoit hors de la ville, au delà du pont. Deuant que d'y arriuer, il y eut beaucoup de peine, parce que les chariots ne pouuoient paſſer ſur le pont ſans le congé du Gouuerneur, & on luy diſoit qu'il ſeroit fort difficilement obtenu. La Mere enuoya Antoine Gaytan, pour le demander, & il l'obtint: mais apres qu'il fut obtenu, il y eut vne autre peine, parce que les chariots eſtoient larges, & la porte eſtroite: de ſorte qu'il ſembloit impoſſible qu'ils y peuſſent paſſer, & diſoient qu'il les falloit couper, en fin on les mit de telle ſorte qu'ils peurent paſſer: mais neantmoins on retarda plus de trois heures en l'vn & en l'autre, & cependant elles eſtoient dedans les chariots bien cloſes de tous coſtez, & y auoit pluſieurs perſonnes qui s'en approcheoient, pour voir quelles gens c'eſtoient qui y eſtoiẽt. Quand ils furent pres d'arriuer à l'hermitage, le trauail fut encore plus grand, dautant que la vocation de l'hermitage eſtoit du ſainct Eſprit: de ſorte qu'elle eſtoit pleine de gens, dautant qu'il y auoit proceſſion, & ſermon, & dances, & n'oyant pas icy la Meſſe, il leur euſt fallu aller cercher par la ville où ils la peuſſent ouir. Cecy bailla beaucoup de peine à la Mere, de ſorte que ſi ſans ſcrupule elle ſe fuſt peu paſſer d'ouir la Meſſe, elle ne l'euſt point ouie, afin de n'entrer point auec ſes Religieuſes parmy tant de gents: mais il leur fallut entrer comme

en proceſſion, auec leurs chappes blanches, ayans leurs voiles abbaiſſez, auec beaucoup d'admiration de tous ceux qui eſtoiẽt en l'hermitage, parce qu'ils n'auoient iamais veu choſe ſemblable. Alors la fieure quitta du tout la Mere, par l'alteration qu'elle ſentit de ſe veoir parmy tant de gens, & ſi eſmeus, combiẽ qu'il y fuſt beaucoup remedié par le moyen de la charité d'vn homme de bien, lequel à l'entree de l'Egliſe s'approcha d'elle, la guidant, & luy faiſant faire place. La Mere le pria de les mener en vne chappelle: ce qu'il fit, & ne les laiſſa point iuſques à ce qu'il les eut ramenees hors de l'Egliſe. Peu de iours apres il luy arriua vne bonne ſucceſſion, d'où il ne penſoit aucunement, & diſoit qu'elle luy eſtoit aduenue à cauſe de ce bon œuure qu'il auoit fait aux ſeruantes de Dieu. Iulian d'Auila leur dit la Meſſe en ceſte chapelle, & leur donna la communiõ à toutes, & ſortant de là, ils s'en allerent paſſer l'ardeur du iour deſſouz vn pont, en vn lieu fort incommode. Ces trauaux icy, & pluſieurs autres arriuerent en ce voyage, mais auec vn tres-grand contentement, parce que la Mere leur tenoit à tous vne ſi bonne & gracieuſe compagnie, que cela les entretenoit beaucoup, quelquefois leur diſant des choſes graues & de grand poix, & les encourageant, & d'autresfois leur parlant auec recreation des choſes qui ſe preſentoient. Ils arriuerent à Seuille le Ieudy deuant le Dimanche de la Tri-

nité, où le Pere Frere Murian de ſainct Benoiſt leur auoit deſia loué vne maiſon, & en y entrant, la Mere penſoit tout ſoudain prendre la poſſeſſion, comme elle auoit fait en d'autres endroits, & que l'affaire eſtoit toute conclue, pour-autãt que l'Archeueſque, qui eſtoit pour lors Dom Chriſtofle de Roxas, fauoriſoit beaucoup les Deſchauſſez, & luy auoit reſcrit quelquefois, luy monſtrãt beaucoup d'amour, & le P. Gratiã & le P. Marian eſtimoiẽt luy faire ſeruice en cela, faiſant venir là la Mere: mais tout ſucceda au rebours, parce que noſtre Seigneur vouloit que ceſte fondation luy couſtaſt de la peine, auſſi bien que les autres. L'Archeueſque n'aimoit pas les monaſteres qui n'eſtoient pas rentez, & ce fut vne prouidence de noſtre Seigneur, qu'on ne luy diſt rien de ce que la Mere auoit intention de faire, parce que ſi on luy euſt dit auparauant qu'elle euſt eſté là, il n'euſt pas donné la permiſſion, & le monaſtere ne ſe fuſt point fait. Bien deſiroit-il qu'elle vinſt, & qu'elle amenaſt des Religieuſes, mais non pas pour faire vn monaſtere pauure, mais pour les diuiſer & departir parmy les monaſteres qui eſtoient en ſa charge, afin de les reformer. Le Pere Marian luy diſoit que l'Archeueſque ne donneroit point de cõgé pour faire vn monaſtere pauure, & que iamais il ne l'auoit voulu donner à Seuille, ny à Cordoue, d'où il auoit auparauant eſté Eueſque, & qu'elle ne trouuaſt point mauuais que le monaſtere fuſt renté. La Mere ne vouloit

point cela, parce qu'elle ne faiſoit point de monaſteres rentez, ſi ce n'eſtoit en petites villes, auſquelles ou ils ne ſe deuoient pas faire, ou il falloit qu'ils euſſent dequoy ſe ſubſtanter & nourrir: outre ce qu'elle eſtoit ſi chargee d'argent, qu'elle n'auoit qu'vn denier quand elle entra à Seuille. Finablement par l'importunité du pere Marian, l'Archeueſque donna congé, afin qu'on diſt la premiere Meſſe le iour de la tres-ſaincte Trinité, qui fut le vingt-neufieſme de May, mil cinq cents ſeptãte cinq, mais il commãda qu'on n'y miſt point de clochette, & qu'on n'en ſonnaſt point, mais elle eſtoit deſia miſe, & meſmement enuoya l'vn des ſiens pour dire la Meſſe, & auec cela la poſſeſſion fut priſe, & on commença à dire l'office diuin, le monaſtere fut appellé ſainct Ioſeph des Carmes. Le pere Marian cercha ce qui fut neceſſaire pour accommoder ainſi qu'on peut la maiſon: car elles n'auoient apporté aucune choſe, que ce dont les chariots eſtoient couuerts. L'Archeueſque n'auoit pas entierement baillé le congé, mais ſeulement pour dire la Meſſe, mais la Mere eſtoit ſi peu contente de cela, & d'autres choſes, que ſi ce n'euſt eſté pour ne deſplaire point au pere Viſiteur, Frere Hieroſme Gracian, & au pere Marian, ſans aucune faſcherie, ou ennuy, elle s'en fuſt retournee auec ſes Religieuſes. Le pere Marian adouciſſoit petit à petit l'Archeueſque, & diſoit qu'il verroit bien toſt la Mere.

Prinſe de poſſeſſiõ du monaſt. de Seuilles

Au meſme temps les peres Carmes de la reigle mitigee, vindrent à la Mere pour ſçauoir en vertu dequoy elle auoit fondé ce monaſtere, & elle leur monſtra les patentes qu'elle auoit de ſon General, & par ce moyen ils s'appaiſerent. Dieu voulut qu'ils ne fuſſent point aduertis du peu de gouſt que l'Archeueſque auoit à ce monaſtere, car s'ils l'euſſent ſceu ils euſſent peu, s'ils euſſent voulu, empeſcher qu'il ne ſe fiſt. Quelques iours eſtans paſſez l'Archeueſque alla veoir la Mere, & la Mere parla de telle ſorte à luy, qu'il ne peut reſiſter à l'eſprit de Dieu qui parloit en elle, & luy dit que tout ſe fiſt ainſi qu'elle vouloit, & de là en auant il la fauoriſa touſiours en tout ce qui ſe preſentoit.

De ce que la Mere Tereſe de Ieſus endura à Seuille, & comment auant que partir elle laiſſa ſes religieuſes en maiſon qui leur appartenoit.

CHAP. VI.

La grãde neceſsité que la Mere endura à Seuille.

ENCORE que Seuille fuſt vne ſi riche ville, & où il ſe faict de ſi groſſes aumoſnes, & qu'il ſemblaſt qu'õ deuſt incontinẽt trouuer qui leur aydaſt pour acheter vne maiſon, & qui les nourriſt, noſtre Sei-

gneur neantmoins exerça ſi bien la Mere & ſes compagnes auſſi, qu'elle ne s'eſt veuë en aucune part en telle neceſſité : car non ſeulemẽt elles furẽt quelques mois ſans auoir maiſon, mais auſſi elles auoient bien de la peine pour auoir ce qui eſtoit neceſſaire pour leur viure. La maiſon eſtoit ſans aucune commodité ou prouiſion, elles n'y auoient pas ſur quoy dormir, ny que manger : & leur arriua vn iour que pour cuire des œufs il fallut chercher par la maiſon quelques petits bouts de corde pour faire quelque lumiere, combien qu'elles ſupportoient tout cecy auec grand' ioye. Perſonne ne les cognoiſſoit, ne viſitoit, & outre tout cela la Mere tomba malade, & les autres auſſi ſe ſentirent du changement d'air, parce qu'elles vindrent là au fort des chaleurs, & n'auoient non plus de commodité que ce que nous auons dit. Il n'y auoit point de religieuſes qui prinſſent l'habit, & celles qui le deſiroient prendre auant que la Mere vint, depuis ſa venuë, eſtonnees de la rigueur de leur vie, ne l'oſoient entreprẽdre. Depuis il y en eut quelques vnes qui y entrerent, leſquelles aiderent beaucoup, & plus que les autres vne dame veufue, qui deſiroit d'y entrer, & la ſeconde fois qu'elle vint pour en parler elle leur apporta ſans que perſonne luy euſt rien demandé, deux mil ſept cens ducats, en lingots d'or & en reales, & ſon entree ſe dilayant iuſques à ce qu'elle euſt acheué quelques affaires, noſtre Seigneur l'oſta de ceſte vie, & laiſſa ſes

biens au monaſtere. Mais il y en entra vneau commencemẽt qui aida plus que toutes, pour eſprouuer la patience & la vertu des autres, & leur donna tant d'affaires, & mit la Mere & toutes les autres en ſi grande & extreme affliction, que (comme la Mere meſme diſoit) il auoit eſté bon beſoing de choiſir, entre les autres, celles qui deuoient venir à Seuille, afin qu'elles peuſſent porter ce qu'elles porterent. Ceux qui parlerent pour la faire receuoir en diſoient de ſi grandes choſes, que la Mere leur dit, que ſi ceſte religieuſe là ne faiſoit des miracles ils n'en ſortiroient à leur hõneur. Elle fut quelques mois en la religion, & pource qu'elle eſtoit accouſtumee à quelque autre maniere de viure, differente à celle cy : finalement elle quitta celle cy, & s'en retourna à celle que elle auoit auparauant. Elle eſtoit fort cogneuë à Seuille, & eſtoit en grande opinion de vertu, & ſa ſortie fut occaſion de beaucoup de choſes qu'on dit des religieuſes, & de beaucoup de calomnies fort griefues qu'on dit d'elles. Mais en fin la verité fut la plus forte, & ne peut eſtre vaincuë par le menſonge, combien qu'elle en fuſt fort perſecutee & oppreſſee, & celles qui eſtoient bonnes demeurerent pour telles, & leur vertu & religion plus purifiee, & cogneuë, & les perſonnes graues qui auoient eſté trompez recogneurẽt la verité. En ce meſme temps cy la Mere eſcriuit vne lettre à vne Prieure de l'vn de ſes monaſteres, en laquelle elle ſe declaroit encore dauantage que ie ne

Grande affliction que la Mere & ſes filles receurẽt par le moyen d'vne qui fut nouice.

La verité ne peut eſtre ſurmontee par le menſonge.

me declare pas moy-meſme icy, & en icelles lettres elle dit ainſi: Enuoyez les preſentes à la mere Prieure de Medine, laquelle ſera en peine à cauſe de quelques lettres que ie luy ay reſcrites, neantmoins encore fus-ie courte à luy exprimer les trauaux. Sçachez que depuis la fondation de ſainct Ioſeph d'Auila, tout n'a rien eſté en comparaiſon de ce que i'ay icy enduré, quād vous le ſçaurez vous direz que i'ay raiſon. Et par apres elle dit: Maintenāt on verra que c'eſtoient toutes folies, & choſes mal à propos, celles qu'on diſoit par tout eſtoient telles, que nous lions les pieds & les mains des religieuſes, & que nous les foittions, & pleuſt à Dieu que toutes les choſes qu'on diſoit euſſent eſté comme cela. Outre ceſte affaire ſi griefue mille autres choſes, que ie voyois bien deſia clairemēt que noſtre Seigneur nous vouloit eſtroictement affliger, afin de terminer tout à bien, & ie le croy ainſi, & pour ceſte cauſe ne ſoyez pas en peine, ains pluſtoſt i'eſpere en noſtre Seigneur que nous pourrons bien toſt partir. La Mere eut grande raiſon de dire cecy, parce que le mal fut ſi auant, qu'on les alla accuſer à l'Inquiſition, & fut beſoing d'informer pour teſmoigner leur innocence & ſainctеté, & du grand tort qu'on leur faiſoit, & par cela l'affaire print fin. Elles auoient auſſi vn Preſtre qui les confeſſoit, lequel eſtoit ſi ſcrupuleux & ignorant, que meſmes il ne leur permettoit pas de ſe ſigner auec les paroles Latines que toutes diſoient cōmunement,

Teſmoignage de la grande tribulation que la Mere endura à Seville.

On accuſa la Mere Tereſe & ſes filles à l'inquiſition.

& eſtoit tellement imbu & ſatisfaict des façons de faire d'vne telle religieuſe qui eſtoit n'agueres entree, qu'il diſoit que toutes les autres eſtoient trompees, & que celle cy ſeulement eſtoit au bon chemin, & qu'elle deuoit reformer les autres. Durant quelque partie de ce temps & de ces trauaux, l'affliction n'eſtoit pas ſeulement de la part des hommes, mais il ſembloit que Dieu ſe retiroit afin que ſa ſeruante enduraſt : De ſorte qu'elle dit qu'elle ne ſe trouua iamais ſi coüarde, & auec ſi peu de courage, comme elle eſtoit alors, & qu'elle ne ſe recognoiſſoit pas elle meſme : car encore qu'elle euſt touſiours confiance en Dieu, c'eſtoit ſi differemmẽt de ce qu'elle auoit accouſtumé d'eſtre depuis qu'elle auoit commencé d'aller à ces fondatiõs, qu'elle ſentoit que noſtre Seigneur auoit aucunemẽt retiré ſa main, afin qu'elle cogneuſt que le courage qu'elle auoit accouſtumé d'auoir, n'eſtoit pas d'elle, mais de noſtre Seig. meſme. La Mere auoit là demeuré depuis la fin du mois de May iuſques au cõmẽcemẽt du Careſme ſuyuãt, & n'y auoit point de memoire d'acheter vne maiſon, ny dequoy, ny qui luy preſtaſt ainſi cõme en d'autres endroicts : & parce qu'elle voyoit bien qu'on luy commanderoit bien toſt de retourner en Caſtille, parce qu'il s'offroit d'autres affaires, elle eſtoit en grand' peine, parce qu'elle ne vouloit pas laiſſer ſes religieuſes ſans maiſon. Il aduint pour lors que Laurent de Cepede ſon frere, qui reuenoit des Indes, arriua là,

Noſtre Seigneur ſe retiroit de la M. pour la faire endurer.

& luy aidoit beaucoup,& apportoit vne grande diligence,afin qu'on achetaſt vne maiſon. La Mere ſe retiroit à Dieu, qui eſtoit celuy lequel remedioit à toutes ſes neceſſitez, & au glorieux ſainct Ioſeph, & ſe faiſoiẽt beaucoup de prieres, afin que noſtre Seigneur leur donnaſt vne maiſon. Et ainſi qu'elle le demandoit vn iour à Dieu,noſtre Seigneur luy dit:*Ie vous ay maintenant ouy, laiſſez moy faire.* Auec cela elle fit ſon compte qu'elle le tenoit deſia. Ils en auoient deſia accordé d'vne qui eſtoit au gouſt de toutes, pource qu'elle eſtoit en bon quartier,mais ce n'eſtoit pas leur profit,parce que elle eſtoit fort vieille,& y falloit baſtir de nouueau & y employer beaucoup d'argent: Mais noſtre Seigneur qui voyoit bien qu'elle ne leur eſtoit pas propre, d'autãt qu'õ euſt eſté beaucoup d'annees à baſtir, & elles n'auoient pas dequoy:comme ainſi ſoit qu'il euſt pris en ſa charge de leur pourueoir de maiſon, il fit que le meſme vendeur à qui appartenoit la maiſon, propoſa quelques inconueniens lors qu'on deuoit paſſer le contract, & qu'il fuſt content que la vente fuſt nulle, pour leur en donner vne autre meilleure. Et il en aduint ainſi, parce qu'on en acheta vne autre beaucoup meilleure qui couſta ſix mille ducats,cõbien que ce ne fuſt ſans contradiction, parce que quelques religieux qui demeuroient là aupres leur firent de grandes ſommations de n'y venir point.Mais la Mere mit ordre qu'elle & la mere Marie de ſainct Ioſeph, qu'elle

Noſtre Seigneur prend en ſa charge l'affaire de la Mere Tereſe.

auoit faict Prieure, & deux autres religieuſes y vinſſent vne nuict fort ſecrettement, & demeuroient là, & Laurent de Cepede, qui auoit beaucoup trauaillé en tout cecy, les nourriſſoit, parce qu'on ne tenoit pas ceſte maiſon pour monaſtere, & n'y auoit point d'aumoſnes ſi ce n'eſtoit du Prieur des Cueus, qui eſt des peres Chartreux, lequel eſtoit fort ſeruiteur de Dieu, & les aimoit beaucoup. Elles furent enuiron vn mois ainſi, auquel temps Laurent de Cepede deſpenſa beaucoup d'argent pour accommoder l'Egliſe, & autres pieces de la maiſon: de ſorte que ſi Dieu ne l'euſt amené à telle occaſion à Seuille elles, ne euſſent peu rien faire. Le tout eſtant acheué, la Mere euſt bien voulu qu'on euſt mis le treſſainct Sacremẽt ſans en faire bruit aucun, mais le Prieur des Chartreux des Cueuas, & vn Preſtre de la ville, ſeruiteur de Dieu, qui s'appelloit Garcialuarez, qui prenoient l'affaire en main comme la leur propre, furẽt d'aduis qu'il eſtoit conuenable qu'on l'y poſaſt auec grande ſolẽnité, afin que le monaſtere fuſt cogneu: de ſorte qu'ils en furent cõmuniquer auec l'Archeueſque, qui en fut de meſme aduis. Il commanda d'aſſembler le Clergé & quelques Cõfrairies, & de tẽdre les rues, & que le treſſainct Sacrement y fuſt porté de l'vne des parroiſſes de la ville. Ce qui ſe fit ainſi, & Garcialuarez accouſtra fort bien l'Egliſe & le cloiſtre du nouueau monaſtere, & y dreſſa de fort bons autels auec des inuentions curieuſes, entre

leſquelles il y auoit vne fontaine d'eau de fleur d'orãge, combien que de celle-cy la Mere s'en fuſt bien voulu excuſer. Les rues furent fort bien tendues, & le treſſainct Sacrement fuſt apporté auec grande ſolennité, & auec beaucoup de Muſique de voix & d'inſtruments, & l'Archeueſque meſme le mit vn Dimanche deuant la Pentecoſte, le troiſieſme de Iuin 1576. Il arriua ce meſme iour vne choſe qui cauſa de l'eſtonnement à tous ceux qui la virent.

Choſe admirable aduenue le iour qu'on poſa le treſſainct Sacrement au monaſtere de Seuille.

On auoit ietté durant la feſte pluſieurs fuſees & tiré force coups d'artillerie, & la proceſſion eſtant deſia paracheuee, & eſtãt deſia fort tard, on voulut tirer encore dauantage, & on ne ſçait comment le feu print en quelque peu de poudre, & ce fut vne merueille que celuy qui la tenoit n'en fut point tué, & la flamme monta iuſques au ſommet du cloiſtre, & les voultes eſtoient couuertes de quelques taffetas iaunes & cramoiſis, & la pierre qui eſtoit aux voultes deſſoubs les taffetas fuſt toute noircie de fumee, & les taffetas qui, ſelon le iugement de tous, deuoient eſtre bruſlez, demeurerent auſſi ſains & auſſi bons, comme quand ils y auoient eſté mis. La Mere demeura fort conſolee de ce qui auoit eſté faict, & de ce qu'elle laiſſoit ſes religieuſes en vne ſi bonne maiſon, & qui leur appartenoit, & elles y demeurerent enuiron dix ans. Depuis la mere Iſabelle de ſainct François, eſtant Prieure de là, acheta vne autre maiſon l'an 1586. laquelle couſta douze mille ſept cens ducats, qui eſt celle en

le en laquelle elles demeurent maintenant, & ce auec l'aide de quelques perſonnes deuotes, & principalement de Pierre Cereſe Parde, hõme fort noble en lignage, & non moins en vertus, & plus grandement encore en la plus grande de toutes, qui eſt la charité : car il employe ordinairement auec vne grande liberalité ſes biens en œuures ſemblables. Et il ne ſe laſſe iamais de telles œuures, parce que tout ce qu'il peut ramaſſer par ſon trauail, c'eſt pour les faire. Il aida aux religieuſes de ſix mille ducats pour l'achapt de la maiſon des religieuſes, & pour l'Egliſe il a donné pluſieurs ornemẽts & vaiſſeaux d'argent : entre leſquels il y a vne lampe d'argent qui couſta deux cens ducats, & vne croix d'argent auec des reliques, qui en couſta trois cens, & la premiere fois qu'il fut au monaſtere il leur donna quatre cens ducats. Et laiſſant à part d'autres religions, auſquelles il a faict de fort groſſes aumoſnes, parce que i'en ſçay vne à laquelle il a donné en trois fois mille ducats : à celle-cy des Deſchauſſez & Deſchauſſees il a bien monſtré ſa liberalité, & ſi grandement, qu'il ſeroit beſoing de beaucoup pour le dire, parce qu'outre les grandes aumoſnes qu'il a faictes aux conuents de Madrid, Grenade, Veas, Burgos, Salamanque, Alue, & autres, celuy des Deſchauſſez de Liſbonne a eſté fondé par luy, & donna trois mille ducats pour cet effect, & tous les iours leur enuoye. Celuy des peres Deſchauſſez de Seuille a receu de luy deux mille ducats en vne fois, &

Vertus de Pierre Cereſe Pardé.

outre ce que tous les iours il leur donne. Et cõbien qu'il leur donne tant, ſa volonté & ſon courage eſt encore plus grand, parc qu'il faict tout cela comme s'il faiſoit quelque petite aumoſne ordinaire. Ie croy bien qu'il ſera marry dequoy i'eſcris cecy, mais ie le fais pour la gloire de Dieu, & pour le bon exemple qu'on dõne par ſemblables œuures. Noſtre Seigneur recompenſa Laurent Cepede de la bonne œuure qu'il fit: Entre autres benefices qu'il luy fit, en prenãt pour ſoy vne ieune fille qu'il auoit, laquelle ſe nõmoit madame Tereſe, & la Mere s'affectionna à elle pource qu'elle la voyoit ſi gentille, & accompagnee de ſi bonnes conditions pour ſeruir noſtre Seigneur, laquelle eſt maintenant profeſſe à ſainct Ioſeph d'Auila, & ſe nomma Tereſe de Ieſus. Toute la feſte eſtant acheuee, le Dimanche, & les trauaux pour lors ayant auſſi pris fin, quand la Mere deuoit vn peu prendre repos, elle partit incõtinent, dés le iour enſuyuant, d'autant que ſa preſence eſtoit neceſſaire en Caſtille, & les chaleurs s'aduançoient fort, & ſon retardemẽt euſt eſté fort dõmageable. La feſte fut biẽ meſlee de triſteſſe pour les religieuſes, ſe voyant ſeparer d'vne ſi bonne mere, de laquelle elles receuoient tant de conſolation, mais elle ne ſe peut arreſter dauantage, pour les raiſons ſuſdictes, & parce qu'elle deſiroit de paſſer la feſte de la Pentecoſte, qui eſtoit la ſepmaine ſuyuante, à Malagon. Elle laiſſa pour Prieure, ainſi que i'ay dit, la mere Marie de ſainct Ioſeph,

qui le fut touſiours iuſques à ce qu'elle alla à la fondation de la maiſon de Liſbõne, & pour ſoubs-Prieure Marie du ſainct Eſprit.

De la fondation du douzieſme monaſtere, qui fut celuy de Carauaque.

CHAP. VII.

LA ſaincte Mere Tereſe de Ieſus eſtant à Auila preſte à partir pour la fondation de Veas, il arriua vn homme de la ville de Carauaque, auec lettres d'vne dame de marque de ce lieu là, nommee madame Catherine d'Otalore, qui eſtoit veufue de feu le Licentie Muguoz Conſeiller du Roy en ſon conſeil des Indes, qui depuis eut ſes prouiſions pour l'eſtre du Conſeil Royal, par leſquelles lettres elle prioit la Mere qu'elle vint fonder vn monaſtere en ceſte ville là. L'occaſion de cela fut celle-cy. Il y eut vn Pere de la Compagnie de Ieſus, qui preſcha là vn iour, & y eut trois Damoyſelles fort nobles, & parentes fort proches les vnes des autres, les noms deſquelles ſont madame Françoiſe de Saoioſe, madame Françoiſe de Moye, & madame Françoiſe Tauſte, leſquelles ſortirent du ſermon reſoluës & determinees de quitter le monde & ſeruir Dieu en religion. La premiere d'icelles eſtoit niepce de madame Catherine d'Otalore, & eſtoit auec elle en ſa maiſon, où les autres auſſi ſe vindrent tenir

Occaſion du monaſtere de Carauaque.

parce que ladite dame Catherine leur dit, que ſi elles vouloiẽt faire vn monaſtere en celieu là, elle leur aideroit de deux mille ducats, & de la faueur qu'elle pourroit afin d'obtenir la permiſſion du conſeil des Ordres : car ſans ceſte permiſſion on ne pouuoit fonder en ceſte ville là, pource qu'elle eſtoit de la Commanderie de ſainct Iacques. Elles demeuroient là auſſi renfermees qu'en vn monaſtere, parce que du coſté du logis que ceſte dame leur auoit baillé, il y auoit vne chappelle, vn confeſſionnaire, & vn tour. Elles eſtoient en grand' doute de quel ordre elles feroient le monaſtere, & n'y prenoient point de reſolution, iuſques à ce qu'il vint là vn Pere de la Compagnie de Ieſus, appellé Leyue, qui leur dit, qu'il y auoit en la prouince de Tolede vne femme de grande ſainɛteté, qu'on appelloit Tereſe de Ieſus, qui fondoit des monaſteres de l'ordre de noſtre Dame des Carmes, qui eſtoiẽt de grãde religiõ, & fort reclus. Oyãt cela elles ſe reſolurẽt & determinerent, & firent enuers madame Catherine qu'elle luy eſcriuiſt au nom de toutes, luy offrant les biens de toutes trois pour la fondation. Ceſte requeſte cauſa grande deuotion à la Mere, & partit d'Auila auec deliberation d'y aller ayant fondé en la ville de Veas, & pour ceſte cauſe elle mena auec ſoy plus de religieuſes qu'il ne falloit pour Veas. Elle reſpondit la meſme choſe à madame Catherine d'Otalore, luy enchargeant cependãt qu'elle obtint le congé du Roy, lequel fut biẽ

toſt obtenu, parce que la Mere Tereſe de Ieſus eſcriuit au Roy Dom Philippe, & il la donna tout auſſi toſt. Mais le congé portoit que le monaſtere fuſt ſubiect à l'Ordinaire, & pour ceſte raiſon il fallut derechef renuoyer en Court, parce que la Mere vouloit qu'il fuſt ſubiect à l'ordre auſſi bien que les autres. Cependant que cela ſe faiſoit, le pere frere Hieroſme Gratian Viſiteur Apoſtolique, fut d'aduis que la Mere partiſt de Veas, où elle eſtoit pour lors, pour aller à la fondation de Seuille, de ſorte que cela fut differé, non ſans grande douleur de ces Damoyſelles, qui s'eſtoiẽt fort haſtees de preparer tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'Egliſe, & penſoient que ce fuſt deſia faict. La Mere menoit auec ſoy Anne de ſaint Albert pour la laiſſer Prieure de Carauaque, & pour ceſte cauſe elle la mena auec ſoy à Seuille, & quant aux autres qu'elle auoit amenees pour le meſme monaſtere, elle les renuoya à Malagon. Le congé eſtant venu tel qu'on le deſiroit, ces ſeruantes de Dieu ne ceſſoient de haſter la Mere afin qu'elle vint, & qu'elle fiſt le monaſtere. Comme ainſi ſoit que leur requeſte fuſt iuſte & pieuſe, les affaires de Seuille tirant en longueur, il ſembla bon à la Mere, & auſſi au pere Viſiteur, d'enuoyer des religieuſes qui fondaſſent pour elle. Pour cet effect elle enuoya de Seuille la mere Anne de ſainct Albert, qu'elle fit Prieure, & vint droict à Malagon, là où elle en prit quatre autres, qui furent Barbe du ſainct Eſprit, qui demeura pour

ſoubs-Prieure, Anne de l'Incarnation, Ieanne de ſainct Hieroſme, & Catherine de l'Aſſumption, & arriuerent à Carauaque le iour de l'expectation de l'enfantement de noſtre Dame, là où elles furent receuës auec ioye & allaigreſſe de ces trois ſeruantes de Dieu, non toutesfois en la maiſon de madame Catherine d'Otalore, mais en la maiſon de Roderie de Moye pere de madame Françoiſe de Moye, qui leur auoit donné vne partie de ſa maiſon, où elles auoient accommodé vne Egliſe aſſez gentille auec le cœur, & poſé les grilles & le tournoir. Pour accommoder le ſurplus paſſer les contracts, & leur liurer les biens, on fut iuſques à la veille de la Circonciſion, & le iour enſuyuant, qui fut le premier de l'an 1576. le treſſainct Sacrement y fut mis, & la poſſeſſion priſe. Il fut nommé ſainct Ioſeph. Le meſme iour il y eut deux des fondatrices qui prirent l'habit, car il fut beſoing que la troiſieſme demeuraſt quelques iours auec vne ſienne ſœur. De celle-cy la Mere en ſes fondations dit qu'elle demeura dehors, auſſi eſtoit-il ainſi quand elle eſcriuit ceſte fondation. Mais incontinẽt apres au bout de deux ou trois mois, peu plus ou peu moins, le pere maiſtre F. Hieroſme Gracien venant viſiter ceſte maiſon, luy donna l'habit, & en leur temps elles firẽt toutes trois profeſſion. Elles s'appellent Frãçoiſe de la Mere de Dieu, Françoiſe de la Croix, & Françoiſe de S. Ioſeph, les nommãt ſelon l'ordre que ie les ay nommees au commencemẽt

de ce chapitre, & demeurerent encore là, viuant bien exemplairement & religieuſement.

Comment les fondations ceſſerent par l'eſpace de quatre ans, & ce que pendant iceux la Mere Tereſe de Ieſus fit.

CHAP. VIII.

DE Seuille la Mere vint à Malagon, & de là à Tolede, où elle fut quelque mois. Et d'autãt que ceux qui ſeruent beaucoup Dieu, & luy gaignent des ames, ſont beaucoup hays de l'ennemy de noſtre ſalut, & faict contr'eux tout ce qu'il peult: il ne ſe contenta pas de ce qu'il auoit faict à Seuille, mais par beaucoup d'autres voyes il s'efforça d'empeſcher qu'on ne fiſt pas dauantage de monaſteres que ceux qui eſtoiẽt faicts, parce qu'ils luy faſchoient grandement: voire meſme il auoit deſia faict diligences, ſi Dieu ne l'en euſt empeſché, pour deffaire ceux qui eſtoient deſia fondez, tant de religieux que de religieuſes. Ainſi que la Mere fondoit ſes maiſons elle en aduertiſſoit ſon General, & luy de ſa part luy reſcriuoit qu'il en receuoit vn treſgrand contentement, & l'vn des plus grands allegemens qu'elle receuoit parmy tãt de grands & diuers trauaux qu'elle enduroit en ſes fondations, c'eſtoit le contentemẽt que elle donnoit à ſon General, parce que le tenãt

Le diable taſche de deffaire les monaſteres qui auoient eſté faicts.

comme elle faiſoit, au lieu de Dieu, elle voyoit que le contentant, elle contentoit Dieu. Elle luy reſcriuit, luy requerant qu'il ne luy commendaſt plus d'en fonder dauantage, & il luy fit reſponſe qu'il ne feroit pas telle choſe, parce qu'il deſiroit qu'elle en fondaſt autant qu'il auoit de cheueux en la teſte. Peu d'ānees apres cecy les peres Carmes tindrent vn Chapitre general, & luy enuoyerent vn commandemēt auant qu'elle ſortiſt de Seuille, non ſeulemēt afin qu'elle ne fondaſt plus de maiſons, mais auſſi afin qu'elle en choiſiſt vne en laquelle elle aimeroit le mieux demeurer, & qu'elle n'en ſortiſt point. Cecy venoit fort à propos à la Mere, pource qu'elle deſiroit, qui eſtoit d'acheuer ſa vie en repos, & ne faire point tant de voyages, combien que ceux qui luy commanderent euſſent bien vne autre intention. On preſenta des informations contre elle bien eſloignees du vray faict : en icelles elle eſtoit fort conſolee, ayant Dieu pour teſmoing de ſon innocence: ce qu'elle reſentoit le plus, c'eſtoit que par telles informations quelques vns auoient faict que le pere General auoit quelque deſgouſt d'elle. Afin de pouuoir entendre la cauſe pour laquelle les fondations ceſſerent, il faut ſçauoir que la Mere eſtāt venuë de Tolede à Auila, & pour lors les trois ans eſtans eſcheus du Priorat, de celle qui auoit eſté Prieure depuis elle au monaſtere de l'Incarnation, les religieuſes d'iceluy qui luy auoient premierement reſiſté au commencement de ſon

Le General des Carmes euſt voulu que la Mere euſt fondé autant de monaſteres qu'il auoit de cheueux en teſte.

Les Carmes defendent à la Mere de plus fonder.

On informe cõtre la Mere Tereſe.

La Mere Tereſe derechef eſleuë Prieure de l'Incarnation.

entree au Priorat, l'aimoient tant, qu'elles, & les autres l'eſleurent derechef auec ſi grande conformité, que combien que le nombre des voix fuſt grãd des quatre parts, elle en eut trois pour elle, voire meſme encore dauantage. En ce meſme temps l'office du pere Frere Pierre Hernandez finit, de ſorte que, afin que l'election fuſt valable, il falloit qu'elle fuſt confirmee par le Prouincial des Peres Carmes de la reigle Mitigee: mais ils ne voulurent pas confirmer l'electiõ, pour quelques iuſtes reſpects qui les deuoiẽt induire. Les Religieuſes eſtoiẽt ſi deſireuſes de l'auoir, qu'elles plaiderent beaucoup ſur cela, y deſpenſant beaucoup d'argent, & s'aidant du Nonce & du Cõſeil royal, & eſtoient apres le Prouincial pour luy notifier les prouiſions Royales, mais il fuyoit de les voir. En ce meſme temps ie paſſay par Auila, & viſitay la Mere à ſainct Ioſeph, laquelle me raconta ce qui ſe paſſoit, n'eſtant pas ſans crainte que les religieuſes obtinſſent ce qu'elles demandoient, & ayant grand deſir de demeurer en ſa maiſon, & noſtre Seigneur luy accorda ainſi: car iamais les Religieuſes ne peurent obtenir la confirmation de leur prouincial. Auparauant cecy, le Pere maiſtre Fr. Hieroſme Gracian eſtant Prieur à Paſtrane, auec le deſir qu'il auoit touſiours de la gloire de Dieu, & d'eſtendre ſa Religion, demanda permiſſion au Nonce pour aller fonder vn monaſtere de Religieux Deſchauſſez à Seuille, & en cela il trouua beaucoup de faueur, tãt enuers le Non-

Les Religieuſes de l'Incarnatiõ plaiderẽt pour auoir la M.T.

Monaſtere de Carmes Deſchauſſez fondé à Seuille.

ce, qu'à l'endroit de Dom Chriſtofle de Roxas, Archeueſque de Seuille, & le fonda. Et comme il eſtoit là, il fallut que le Nonce par l'ordõnance du Pape, nommaſt des Viſiteurs pour les Religieux & Religieuſes des Carmes de la reigle Mitigee, & en parlant & communiquãt auec le Roy, & ſa majeſté le voulant ainſi, il nomma pour Viſiteur d'iceux le pere F. Hieroſme Gracian, lequel commença à faire ſon office auec beaucoup de droicture, charité, & prudence, & pouruoyoit à tout ce qu'il ſçauoit eſtre neceſſaire. Lors il tira du monaſtere des Deſchauſſees de Seuille, la mere Yſabelle de ſainct François, natifue de Villecaſtin, de laquelle i'ay d'autresfois fait mention, & la mena à Paterne, pour reformer vn monaſtere de Religieuſes de la reigle Mitigee qui eſtoit là, où elle fit vn grand ſeruice à noſtre Seigneur, & beaucoup de profit aux Religieuſes. Le Pere Gracian auoit cet office quand la ſaincte Mere fut fonder à Veas, & à Seuille, ainſi qu'il a eſté dict. Quelques-vns iugeoient qu'il n'eſtoit pas ſeant & conuenable à l'authorité & bon renom des Peres de la reigle Mitigee, qu'vn ieune Pere & d'ans & de Religion, les euſt à viſiter, veu qu'il y auoit en icelle (comme il y en auoit) des Peres fort exemplaires & fort Religieux qui euſſent peu faire cet office, & le Pere Gracian ſe fuſt de bon cœur excuſé de tel office, & les euſt fort volontiers exemptez de cet ennuy & faſcherie, qui fut vn commencement d'autres plus grandes. Mais non

Le P. Hier. Gracian nõmé viſiteur des Carmes.

seulement le Nonce ne le deschargea pas de tel office, ains plustost lors qu'il estoit à Veas auec la Mere, ainsi que nous auons dit en son lieu, il l'enuoya querir, & le fit aussi Visiteur Apostolique des Deschaussez & Deschaussees de toute la prouince de Castille. Faisant vn tel office, il edifioit beaucoup par tout par sa bonne vie & doctrine, & en quelques endroits on luy demandoit des monasteres de Religieux & Religieuses de cet ordre. Venant fonder à Valladolid, les Peres de la reigle Mitigee pour la raison susdite, obtindrent vn brief d'vn autre Nonce, qui estoit Philippe Euesque de Plaisance, & lequel auoit succedé au precedēt, pour reduire les Deschaussez à l'obediēce qu'ils pretendoient leur estre deuë pour leur antiquité, disant qu'ils estoient excommuniez, & qu'ils ne vouloient pas obeir au General. Ce que voyant le Pere Gracian, il eut recours au Nonce, lequel luy fit vne grande reprehensiō, laquelle il ouit estant prosterné en terre auec beaucoup d'humilité, sans respondre aucune chose pour s'excuser, & le Nonce luy commāda qu'il se tint en vn monastere, iusques à ce que la cause fust determinee. Les informations qu'on fit des Peres Deschaussez, vindrent aux oreilles du Roy, & de leur General, & ledit General suiuant lesdites informations, print l'affaire de telle sorte, qu'il iugeoit qu'il estoit conuenable pour le seruice de Dieu, & pour la paix de Religion, que ces monasteres des Deschaussez prissent fin, & que les choses reuins-

Les Carmes de la reigle Mitigee obtiennent vn brief cōtre les Deschaussez.

Humilité de Gracian.

Informations faites cōtre les Deschaussez.

ſent en l'eſtat qu'elles eſtoiẽt auant qu'ils euſſent commencé, & eſtoit mal content de la Mere, parce qu'elle n'aidoit pas à cela, encore qu'il l'euſt tant aimee auparauant, & qu'il luy euſt donné la permiſſion de les fonder. En ce temps-cy les principaux des Deſchauſſez endurerent beaucoup, comme furent le P. Gracian, le P. F. Antoine de Ieſus, le P. F. Marian de ſainct Benoiſt, & autres, & ſembloit que tous fuſſent contre eux, & que ces monaſteres deuoient prendre fin. Le Nonce eſtoit d'aduis qu'il n'eſtoit pas expedient, que tels monaſteres fuſſent plus outre, & le procuroit, & bannit, empriſonna, & commanda des penitences à quelques-vns de ces Peres, & leur impoſa de grãdes cenſures, afin qu'ils ne traictaſſent plus d'aucune affaire. Il nomma Viſiteur, tant pour eux, que pour les Deſchauſſees, le P. F. Ange de Salazar, qui eſtoit de ceux de l'ordre Mitigee: de ſorte que l'affaire des Peres Deſchauſſez vint quaſi ſur le poinct de ceſſer du tout. Que deuoit faire alors la bonne Mere Tereſe de Ieſus? Que deuoit-elle ſentir? Elle faiſoit ſon compte que c'eſtoit pour l'amour d'elle que ceſte tempeſte s'eſtoit eſleuee, & que ſi on la iectoit cõme Ionas en la mer, elle ceſſeroit. Elle ſouffroit pour tous, elle le reſſentoit pour tous, on diſoit d'elle des choſes tres-mauuaiſes, mais elle ne les reſſentoit pas tant, comme l'affliction de ces Peres: car elle ſçauoit bien combien ils enduroiẽt à tort, & cela l'affligeoit beaucoup. Elle faiſoit faire en ces monaſteres

Les principaux des Deſchauſſez endurerẽt beaucoup.

L'afflictiõ en laquelle eſtoit la M.T.

de grandes & continuelles prieres, & des ieuſnes & des diſciplines, & leuoit ſes yeux au ciel, d'où le ſecours luy deuoit venir. Eſtant vne fois en oraiſon, & penſant ſi les perſonnes que nous auons dit vouloient tout à bon eſciẽt defaire ceſte nouuelle reformatiõ des Deſchauſſez, noſtre Seigneur luy reſpondit: *Quelques vns voudroient bien cela, mais il ne ſera pas ainſi, mais tout au contraire.* Auec ces diligences là, elle ne s'oublioit pas pourtant de ſe ſeruir des voyes humaines. Elle taſchoit d'auoir la faueur des grands du Royaume, & des Religieux qui eſtoient de plus grãde authorité, elle eſcriuoit au Roy auec des paroles ſi pleines d'efficace, qu'elles l'eſmeurent plus fort, que aucun des autres moyẽs, deſquels on ſe ſeruit enuers luy. Cependant elle attendoit de la main de Dieu, auec vne grande patience, tout ce qui pourroit aduenir, & quand elle voyoit vn mauuais ſuccez, & puis apres encore vn autre pire, elle ne perdoit pas pourtant aucun poinct de patience. Quand il ſembloit que les choſes fuſſent en bons termes, & prinſſent fin, tout reuenoit à ſe defaire, & elle eſperoit touſiours auec ſon accouſtumee patience & confiance en Dieu. Finalement Dieu eſmeut ce Roy Catholique, pour aider ſes ſeruiteurs qui eſtoient eſprouuez, & commanda que le Nonce ne fuſt pas iuge ſeul de ceſte cauſe, mais qu'il fuſt accompagné de quatre qu'il nomma, qui eſtoiẽt perſonnes graues, & les trois d'iceux Religieux, entre leſquels eſtoit le Pere F. Pierre

Reuelation que la M. T. eut ſur le fait de ſes monaſt.

La M. T. eſmeut plus le Roy d'Eſpagne, que la faueur qu'elle y employoit d'ailleurs.

Grande patience & cõfiance de la M. T.

Hernandez, qui auoit eſté leur Viſiteur, & lequel eſtoit bien informé de tout. Ce que voiãt la Mere, elle tint l'affaire pour terminee, & ainſi elle ſucceda fort bien, & eut vne bonne fin, & le general enuoyant de Rome vn Viſiteur expres, afin que (trouuant les informatiõs eſtre vrayes) il chaſtiaſt les Deſchauſſez, voire meſme les defiſt, le Roy ne permit pas qu'il vſaſt de ſon pouuoir. La faueur que le Roy leur fit paſſa encore plus outre, qui fut que luy-meſme en ſon nom, & au nom des Deſchauſſez, demanda au Pape Gregoire trezieſme de glorieuſe memoire, auec grande inſtance, & auec beaucoup de raiſons, que ſur ce faict il alleguoit que ſa Saincteté oſtaſt les Religieux & Religieuſes Deſchauſſees de la ſubiection de ceux de l'ordre Mitigee, afin qu'ils fiſſent Prouince à part, & qu'ils fuſſent ſeulemẽt ſubiects au general de toute l'ordre. Le ſainct Pape Gregoire eſtant bien informé de la verité, & ayant compaſſion des grandes faſcheries & trauaux que ces ſeruiteurs de Dieu auoient enduré, luy accorda fort liberalement, approuuant beaucoup leur Religion & maniere de viure, & diſant que c'eſtoit vne cauſe iuſte, que chacun euſt vn ſuperieur de ſa meſme profeſſion: & leur donna auſſi permiſſion & congé de fonder quelconques monaſteres, tant de Religieux que de Religieuſes. Ceſte bulle fut expediee l'an mil cinq cents octante, le vingt-deuxieſme de Iuin: mais pource que l'execution d'icelle n'eſtoit commiſe à perſonne, il

Le Roy Catholique demanda en ſon nom & au nõ des Deſchauſſez au Pape Greg. 13. pour les tirer de l'obeiſſance des Carmes.

Le Pape Gregoire tire les Peres Deſchauſſez de la ſubiection des Carmes.

fallut retourner à Rome, & ſa Saincteté la cõmit à Pere Frere Pierre Hernandez. Le Roy luy enuoya incontinent la depeſche à Salamanque: mais pource qu'il eſtoit malade à la mort, il la renuoya à ſa majeſté, ſans l'ouurir: & le Roy renuoya pour la troiſieſme fois à Rome, nommant deux perſonnes, afin que ſi l'vne manquoit, l'autre l'executaſt, & la commiſſion fut addreſſee au Pere maiſtre Fr. Iean de las Cueuas, qui eſtoit pour lors Prieur de ſainct Gines de Talauere, de l'ordre de ſainct Dominique, lequel a eſté depuis Prouincial de Caſtille, & eſtoit homme de grande valeur, religion & authorité. Ce brief icy fut expedié le vingtieſme de Nouembre, mil cinq cents octante: & par vertu d'iceluy les Deſchauſſez, preſidant le Pere maiſtre Frere Iean de las Cueuas firent leur premier chapitre à Alcale l'annee ſuiuante de mil cinq cents octante vn, le quatrieſme Dimanche du Careſme, auquel la prouince fut diuiſee, & le P. Frere Hieroſme Gracian fut eſleu prouincial d'icelle, & dés lors toutes choſes demeurerent paiſibles, & tous les monaſteres des Deſchauſſees ſubiects à leur propre prouincial. Celui d'Auila demeura ſubiect à l'Eueſque enuiron dix-ſept ans, & au bout d'iceux l'Eueſque Dom Aluare de Mendoce changea d'Eueſché à celuy de Palence, lors que la Mere eſtoit à Tolede, & noſtre Seigneur lui dit qu'elle procuraſt que les religieuſes de S. Ioſeph rendiſſent leur obediẽce à l'ordre: parce qu'autremẽt la Religiõ de ceſte mai-

Premier Prouincial des Carmes Deſchauſſez.

Par ordonnance de noſtre Seigneur le monaſtere d'Auila fut remis à l'obedience des Carmes Deſchauſſez.

ſon là ſe viendroit bien toſt à relaſcher. Elle en communiqua auec le Docteur Valazquez, chanoine de Tolede, à qui pour lors elle ſe confeſſoit, & qui depuis fut Eueſque d'Oſine, & Archeueſque de ſainct Iacques, & luy conſeilla de le faire: & eſtant à Auila, elle en parla à l'Eueſque & à ſes Religieuſes, & finablement ce qu'elle vouloit fut fait, & dés lors il commença à eſtre auec les autres monaſteres. Depuis cecy, les meſmes Peres obtindrent vn brief de noſtre ſainct Pere le Pape Xiſte cinquieſme, du 10. de Iuillet 1587. par lequel il leur accorde que la Prouince qui eſtoit deſia fort grande, fuſt diuiſee en dauantage de prouinces, & qu'il fuſt eſleu pour chacune vn prouincial, & que toutes fuſſent ſubiectes à vn general qui ſeroit eſleu. Ce brief fut du 8. iour de May 1588. & furent faites cinq prouinces, ſçauoir eſt celle de Caſtille la Vieille, de Caſtille la Neufue, de Grenade, de Catalogne, de Portugal, auec leurs Prouinciaux, & le Pere F. Nicolas de Ieſus Maria, qui eſtoit alors Prouincial, fut eſleu Vicaire general.

Les Peres Deſchauſſez obtiennent permiſſion de diuiſer leurs prouinces & d'auoir vn general.

De la

De la fondation du trezieſme monaſtere, qui fut ſaincte Anne à Villeneufue de la Xare.

CHAP. IX.

OR par ce qui a eſté dit cy-deſſus, il eſt aſſez clair & notoire, pour quelle raiſon les fondations des monaſteres ont ceſſé pendãt ces quatre annees, puis que meſme ceux qui auoient eſté faits eſtoient en danger de ne demeurer pas en leur entier, & que c'eſtoit aſſez qu'ils fuſſent maintenus. Le premier monaſtere qui ſe fonda apres que telles tourmentes furent paſſees, fut celuy de Villeneufue de la Xare, lequel on auoit demandé dés l'an 1576. lors que la Mere eſtoit à Tolede, depuis qu'elle fut reuenue de Seuille. Alors doncques il vint vn Preſtre à elle de la part de la ville, qui luy dit qu'il y auoit quelques annees que neuf ſeruãtes de Dieu s'eſtoient retirees en vn hermitage de ſainct Anne, aupres de laquelle il y auoit vne petite maiſon, & qu'elles viuoient là ſi retirees, & auec tant de ſainctеté, que cela conuioit la ville à procurer que leurs deſirs fuſſent accomplis. Il fut aduis à la Mere que c'eſtoit choſe qui ne ſe pouuoit pas faire, pour beaucoup de raiſons qui la mouuoient à cela, & l'vne des principales eſtoit, que c'eſtoit vne choſe

La ſainctеté de 9. ſeruãtes de Dieu eſmeut vne ville à leur baſtir vn monaſtere.

Perſonnes accouſtumees à leur maniere de viure, ſe rangent difficilement à celle de Religion.

tres-difficile que perſonnes qui eſtoient deſia accouſtumees à leur maniere de viure, ſe peuſſent accõmoder & ranger à celles de Religion, & auſſi que la maiſon eſtoit petite, & qu'il n'y auoit quaſi point de moyen, & combiẽ que le peuple s'obligeaſt de les nourrir, cela ne luy ſembloit pas eſtre choſe de duree, & outre tout cela, combien qu'on luy diſt que ces femmes fuſſent tres-bonnes, neantmoins ne les ayant point veues, elle ne ſçauoit pas ſi elles auoient le talent qu'elle pretẽdoit que ſes Religieuſes euſſent. Elle communiqua de cet affaire auec le Docteur Velazquez, qui la cõfeſſoit à Tolede, ainſi que nous auons n'agueres dit, & il luy dit qu'elle leur fiſt vne bonne reſponſe, parce que quand Dieu raſſembloit tant de cœurs en vne choſe, c'eſtoit ſigne qu'il s'en vouloit ſeruir. Ceux de la ville faiſoient touſiours inſtance: & en cecy, & à procurer d'auoir perſonnes qui le peuſſent obtenir de la Mere. Les choſes de ſon ordre eſtant en telle alteration, elle retarda de leur donner parole, iuſques en l'annee 1580. & luy eſtoit touſiours aduis pendant tout ce tẽps-là qu'il eſtoit hors de propos d'admettre ce monaſtere, mais neantmoins auec tout cela, quand elle leur faiſoit reſponſe, elle ne les pouuoit eſconduire. Il y auoit à trois lieues de ladite ville de Villeneufue de la Xare vn monaſtere de Carmes Deſchauſſez, qu'on appelle N. Dame du Secours, & de là le P. Prieur F. Gabriel de l'Aſſumption alloit quelquefois preſcher à Villeneufue auec le Pere F. Antoine de

Ieſus,& parlerent auec ces ſeruantes de Dieu, & ſe contenterent tant de leur ſainɛteté,qu'ils firent grande inſtance à la Mere, afin qu'elle vouluſt là fonder vn monaſtère, & particulierement le Pere Frere Gabriel, qui vint de là à Malagon, où il y a vingt-ſix lieües, pour luy perſuader cela. Ces Peres auoient grande raiſon de ſe contenter d'elles, parce qu'en tout le temps qu'elles furent en cet hermitage,qui fut plus de cinq ans & demy, elles donnerent vn grand exemple. Elles enduroient la pauureté, mais elles ne vouloient point demander l'aumoſne, ains gaigner leur vie,& au lieu de mãger & de viure de ce qu'elles gaignoient,elles enuoyoient des meſſagers à la Mere. Elles faiſoient vne grande penitence,& de grands ieuſnes: elles crioient iour & nuict à noſtre Seigneur qu'il luy pleuſt de leur amener la Mere, & de les faire Religieuſes. Chacune d'elles auoit encore l'habit auec lequel elle eſtoit venue: car elles n'en vouloient point prendre d'autres,iuſques à ce qu'elles fuſſent Religieuſes. Elles auoient les faces ſelon la penitence qu'elles faiſoient: Aucune d'elles ne commandoit, mais elles viuoient fort fraternellement. Il n'y auoit point de clef à la porte,mais ſeulement vn verrouil: mais perſonne n'approchoit d'iceluy que la plus ancienne, & deux des plus aagees negocioient ce qui eſtoit de beſoing, les autres ne parloient à perſonne. Elles dormoient fort peu, elles eſtoient pluſieurs heures en prieres, & les iours de feſtes elles y de-

Vertueuſes façons de viure de 9. ſeruantes de Dieu.

meuroient tout le iour. La Mere alleguoit à ce Pere, ſes raiſons, par leſquelles elle diſoit qu'il n'eſtoit pas conuenable de les admettre : & apres vne grande importunité elle dit, qu'elle le laiſſoit ſur ſa conſcience, & ſur celle du Pere F. Antoine, & qu'elle feroit ce qu'ils iugeroiẽt eſtre le meilleur, apres qu'ils y auroient bien regardé. Et parce qu'elle veid que ce pere eſtoit fort affectionné qu'il ſe fiſt, & qu'il le perſuaderoit au Prelat, qu'elles auoiẽt pour lors, que le Nonce leur auoit donné, qui eſtoit le Pere F. Ange de Salazar, de ceux de la reigle Mitigee, elle le preuint, afin qu'il ne donnaſt point de congé. Mais quelque choſe que la Mere fiſt, les oraiſons & prieres de ces ſeruãtes de Dieu, en vindrent à bout. Elle recommandoit ſouuentesfois cet affaire là à noſtre Seigneur, afin que ce qui eſtoit pour ſa plus grande gloire ſe fiſt, & vn iour apres auoir cõmunié, ainſi qu'elle faiſoit le ſemblable, noſtre Seigneur luy fit vne fort bonne reprehenſion, luy diſant: *Auec quels threſors auoient eſté faits les monaſteres, qui iuſques alors auoient eſté fondez, & qu'elle ne doutaſt point d'admettre ceſte maiſon, qu'elle ſeroit pour ſon grand ſeruice, & pour le profit des ames.* Par cela elle ſe rẽdit, & luy ſembla qu'elle auoit mal fait de ſe laiſſer conduire & mener par des raiſons humaines, puis que tout ce que noſtre Seigneur auoit fait par ſon moyẽ, auoit eſté tant par deſſus la raiſon. Il luy fut aduis qu'il ſeroit neceſſaire qu'elle y allaſt elle-meſme, combien que ſon naturel y cõtrediſt fort,

Noſtre Seigneur repręd la M. T. ſur l'affaire du monaſt. de ſes 9. ſeruantes.

parce qu'elle eſtoit venue fort malade iuſques à Malagon, & l'eſtoit touſiours. Mais parce qu'elle cogneut que Dieu en ſeroit ſeruy, elle en communiqua à ſon Prelat, luy requerant qu'il en ordonnaſt ce qui ſeroit le meilleur. Il luy enuoya permiſſion pour la fondation, & commandement pour y aller, & pour prendre les Religieuſes qu'elle trouuerroit bon. Elle le recommanda fort à Dieu pour bien choiſir celles qui eſtoient les plus propres, pour demeurer auec ces ſeruãtes de Dieu. Et par apres elle tira de Tolede la mere Anne de la mere de Dieu, pour Prieure, & de Malagon Eliure de ſainct Ange, pour ſouz-Prieure, & auec elles demeurerent Anne de ſainct Auguſtin, & Cõſtance de la Croix. Elle mena auſſi auec ſoy, & depuis ne la laiſſa point iuſques à la mort, la ſœur Anne de ſainct Barthelemy, qui eſtoit celle qui auoit ſoin d'elle, & la ſeruoit en ce qu'elle pouuoit, auec vne grande charité, comme celle qui deſiroit fort de contenter noſtre Seigneur, & qui ſçauoit combien en cela il eſtoit ſeruy. Les peres F. Antoine de Ieſus, & F. Gabriel de l'Aſſumption, les vindrent querir, auec tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, dont la ville leur auoit pourueu, & ainſi elles partirent de Malagon le Samedy deuant Careſme, le trezieſme iour de Feurier. La Mere ſe ſentoit ſur le chemin en auſſi grande ſanté, comme ſi elle n'euſt iamais eu aucun mal, dont elle s'eſtonnoit, & conſideroit combien il importoit de n'auoir point d'eſgard au peu de ſanté

Ce que noſtre Seigneur auoit fait par la M. T. auoit eſté par deſſus raiſon.

Quand il ſe preſente quelque ſeruice de noſtre Seigneur, il ne faut point auoir d'eſgard à peu de ſanté.

que nous auons, quand il ſe preſente & offre quelque choſe en laquelle noſtre Seigneur doit eſtre ſeruy. Ces Peres eſtãs ſi fort cogneus en la prouince de la Manche, cõme ils eſtoiẽt, allant par le chemin on penſoit que la Mere venoit là, & par tout où ils paſſoient, il s'aſſembloit tant de peuple pour la veoir, qu'ils ne s'en pouuoient defendre & garantir. En vn lieu qui s'appelle Roblede, elle fut receüe en la maiſon d'vne femme deuote, & y venoit tãt de peuple, qu'il fut beſoin de mettre deux ſergents à la porte, afin qu'on les laiſſaſt diſner: mais cela ne ſuffiſoit pas encore, parce qu'ils entroient par deſſus les murailles. Depuis, pour ſe pouuoir deſpeſtrer du peuple, & ſortir de là, il fut beſoin d'en mettre quelques-vns en priſon, tant vn chacun auoit vn grand deſir de la veoir, puis qu'ils ne pouuoient parler à elle. En vn autre lieu proche de celuy-cy, il ſortit au deuant d'elle vne fort grande troupe de gens pour la veoir, & elle fit en ſorte qu'on partit trois heures auant iour, pour ſe deſpeſtrer de tant de gents. Sortant de ce lieu là, le coche dans lequel la Mere alloit, ſe rompit: & parce qu'il eſtoit encore nuict, on ne s'apperceut pas du dommage ſinon à trois lieues de là, & quand ils veirent ainſi le coche, tous s'eſtonnerent comment il auoit eſté poſſible d'auoir peu cheminer auec iceluy, & celuy qui le gouuernoit diſoit, qu'il ſembloit que ce fuſt vn miracle. La deuotion qu'on luy portoit eſtoit fort grande en tous ces lieux-là: de ſorte

Grand deſir du peuple de veoir la M. T.

Cas admirable d'vn coche.

qu'en l'vn d'iceux vn laboureur d'iceluy, fort riche, ſçachant qu'elle y deuoit paſſer, tenoit vne grande colation & viande toute preſte en ſa maiſon, & aſſembla ſes enfans & ſes gendres, les faiſant venir des autres lieux circonuoiſins, afin que la Mere leur donnaſt la benediction: voire meſme auſſi auoit raſſemblé ſon troupeau, afin qu'elle le beniſt auſſi. Quand la Mere arriua en ce lieu là, elle ne ſe voulut pas arreſter, ny deſcendre, quelque importunité qu'on luy en fiſt, & ainſi le deuot laboureur luy amena ſes gents, afin qu'ils parlaſſent à elle, & qu'ils receuſſent tous ſa benediction. De là elle fut à noſtre Dame du Secours, qui eſt vn monaſtere de ſes Religieux, & auant qu'elle arriuaſt, ils furent tous en proceſſion la receuoir, choſe qui attendrit fort la Mere, & luy donna vne grande deuotion, parce qu'elle diſoit qu'ils luy auoient repreſenté ces premiers hermites de leur ordre. Tous s'approcherent à genouils pour luy demander la benediction, & par apres, ils la menerent en proceſſion à l'Egliſe, & entrerent en icelle, diſans le *Te Deum laudamus*. Ce monaſtere eſt en vn deſert, & fut edifié par madame Catherine de Cordoue, femme de grande ſainčteté, & d'vne penitence eſtrange & incroyable, dont vient qu'on appelle les Deſchauſſez en pluſieurs endroicts de la prouince de la Manche, les freres de la bonne femme. L'entree de l'Egliſe eſtoit par deſſous terre, qui eſtoit la grotte où ceſte ſaincte auoit veſcu

Laboureur deſireux que tous les ſiens receuſſent benediction de la Mere.

Les Carmes Deſchauſſez vont en proceſſion receuoir la M.T.

Catherine de Cordoue.

Manche, c'eſt vne prouince ainſi appellee.

vn long temps, & luy eſtant venue deuotion de faire vn monaſtere, & ne ſçachant de quel ordre elle le feroit, noſtre Seigneur luy monſtra vne chappe blanche, & entendit qu'il falloit qu'il fuſt de Carmes Deſchauſſez, encore qu'elle ne ſceuſt pas qu'il y en euſt au monde. Depuis, ſçachant qu'il y en auoit vn à Paſtrane, elle s'y en alla pour ramaſſer quelque choſe pour celuy qu'elle vouloit faire, & au meſme monaſtere de noſtre Dame, elle prit l'habit de noſtre Dame, cõbié que ce ne fuſt point auec intention d'eſtre Religieuſe, & mourut l'an mil cinq cents ſeptante ſept. Cependant que la Mere fut icy, il y venoit grand nombre de gens des lieux circonuoiſins pour la veoir. Et vn iour ayant communié en ceſte Egliſe, elle fut rauie en eſprit, & veid ceſte ſaincte cõme vn corps glorifié, & quelques anges auec elle, & luy diſoit qu'elle ne ſe laſſaſt point, mais qu'elle taſchaſt de pourſuiure la fondation de ſes monaſteres, & elle entendit qu'elle l'aidoit deuant dieu. Par apres elle partit de ce lieu cy, & arriua à Villeneufue de la Xare, le premier Dimanche de Careſme, qui fut le vingt-vnieſme de Feurier, l'an mil cinq cents octante, auant la grande Meſſe. Vne bonne eſpace de temps auant qu'elle arriuaſt, on ſonna les cloches à carillon, & pluſieurs enfans auec grande deuotion furent au deuant d'elle pour la receuoir, & approchant du coche où elle eſtoit ils s'agenouillerent, & oſtans leurs bonnets, leurs teſtes nues, s'en vindrent deuãt

La M. Ter. veid en viſiõ Catherine de Cordoue auec pluſieurs Anges.

iuſques à l'Egliſe. Toute l'aſſemblee de ville, & le Curé, & d'autres perſonnes hõnorables, furent au deuant pour la receuoir, & mirent pied à terre à l'Egliſe qui eſtoit loing de l'autre de ſaincte Anne. Tout le peuple eſtoit grandement reſiouy, & entrant en l'Egliſe les Preſtres commencerẽt à chanter le *Te Deum laudamus* en chant d'orgues. Cela faict ils prirent le treſſainct Sacrement qu'ils auoient mis en vne chaſſe, & noſtre Dame qui eſtoit en vne autre, & les croix & les bannieres pour aller en proceſſion au monaſtere de ſaincte Anne, où le monaſtere deuoit eſtre. La Mere auec ſes religieuſes toutes ayant leurs chappes blanches, & leurs voiles deuant leurs faces, marchoient au milieu de la proceſſion aupres du treſſainct Sacremẽt, & aupres d'elles leurs freres Deſchauſſez, deſquels pluſieurs eſtoient venus, parce que leur monaſtere eſtoit là aupres. Par le chemin il y auoit des autels & repoſoirs, où on s'arreſtoit à chanter quelques mottets en la loüange de Dieu, & de l'ordre de noſtre Dame des Carmes. Eſtans arriuez ils poſerent le treſſainct Sacrement auec grande ſolennité, & prindrent la poſſeſſion du monaſtere, demeurant auec le nom de ſaincte Anne, comme il auoit auparauant. Elles trouuerent les ſeruantes de Dieu qui eſtoient au dedans de leur porte qui les attendoient, & elles les receurent auec beaucoup de larmes qui leur tomboient de ioye, & prindrẽt l'habit. Apres que la Mere & ſes compagnes les eurẽt veuës,

Honnorable reception qui fut faicte à la Mere Tereſe à Villeneufue.

Les 9. ſeruantes de Dieu prennẽt l'habit, & du cõtentemẽt que elles donnerẽt à la Mere.

& practiqué auec elles, elles les trouuerent ſi ſainctes & ſi ſoupples à l'obedience, qu'elles receurent vne grande conſolation, & ſe trouuerent fort bien auec elles: & d'autãt plus que elles les frequentoient, d'autant plus receuoient elles de contentement d'eſtre venuës. La Mere diſoit que pour quelques grands trauaux qu'elle euſt deu paſſer & ſouffrir, elle ne euſt pas voulu qu'elle ne fuſt venuë conſoler ces ames là, & qu'elle eſtimoit que c'eſtoit vn plus grand threſor d'auoir ces ames là en ceſte maiſon, que s'il y euſt eu de grandes rentes. Elle fut ſoigneuſe d'accommoder incontinent la maiſon, & de la mettre en forme de monaſtere. Et vn iour qu'elle eſtoit demeuree auec vn ouurier, qui faiſoit vn tour pour vn puys fort grand qu'il y auoit, il luy eſchappa de la main, & tomba ſur la Mere auec telle force qu'elle tomba par terre. L'hõme demeura tout troublé & n'oſa la releuer, mais elle ſe releua auec vn tel courage, comme ſi rien ne luy eſtoit arriué. Le coup toutesfois fut ſi grand, qu'on diſoit que c'eſtoit miracle qu'elle n'en auoit eſté tuee. C'eſtoit la veille du glorieux ſainct Ioſeph, dont toutes creurent que c'eſtoit par ſon interceſſion que noſtre Seigneur l'auoit gardee.

De la fondation du quatorzieſme monaſtere, qui fut ſainct Ioſeph de noſtre Dame de la rue en la ville de Palence.

CHAP. X.

DE Villeneufue la Mere s'en reuint à Tolede, & de là par l'ordõnance & mandement de ſon Prelat, elle vint à Valladolid, parce que Dom Aluare de Mendoçe, qui eſtoit deſia Eueſque de Palence, l'auoit demandee, & deſiroit qu'il ſe fiſt vn monaſtere en la Metropolitaine de ſon Eueſché. Là elle fut ſaiſie d'vne telle & ſi grande maladie, qu'on ne penſoit pas qu'elle en deuſt eſchapper. Quand elle ſe porta mieux la mere Marie Baptiſte, qui eſtoit Prieure de là, l'importuna fort qu'elle fondaſt vn monaſtere à Palẽce: mais la Mere n'y pouuoit condeſcendre, parce que le monaſtere deuoit eſtre pauure, & il luy eſtoit aduis que la ville eſtoit pauure, & mal à propos. Pour lors on parloit auſſi de la fondation de Burgos, & en meſme temps que de celle cy, mais la Mere n'en auoit point de volonté, ny pour l'vne ny pour l'autre, & ſi ne ſentoit ceſte confiãce que elle auoit accouſtumé d'auoir, parce que le diable s'efforçoit le plus qu'il pouuoit de les empeſcher. Quelques perſonnes luy donnoient eſperance & courage, d'autres luy ay-

La Mere deuenue plus craintiue que de couſtume.

doient à eſtre plus craintiue. Il aduint qu'en ce meſme temps le pere maiſtre Hieroſme de Ripalde de la Compagnie de Ieſus, auquel elle s'eſtoit confeſſee eſtant à Salamanque, arriua là, & luy raconta la diſpoſition qu'elle ſentoit en ſoy, & luy dit qu'elle le vouloit prendre au lieu de Dieu, & qu'il luy diſt ce qu'elle deuoit faire. Il luy fit reſponſe qu'elle ne laiſſaſt aucunement d'aller à Palence, qui eſtoit le lieu dont elle luy auoit demandé conſeil, & l'encouragea beaucoup. Le pere Baltaſar Aluarez ſon ancien pere & Confeſſeur, qui eſtoit pour lors Prouincial de la prouince de Tolede, luy auoit auparauant dit la meſme choſe, quād elle eſtoit audit Tolede. Cela l'eſmeut beaucoup : mais neantmoins cela, ny la preſſe que luy en faiſoit la mere Marie Baptiſte, ne fut pas ſuffiſant pour la faire du tout reſoudre. Noſtre Seigneur voulut qu'elle veiſt plus clairement, que c'eſtoit luy qui conduiſoit tout, & ainſi ayant vn iour communié elle demandoit lumiere à noſtre Seigneur, afin qu'elle ſe comportaſt en ceſte affaire ſelon ſa volonté: & » noſtre Seigneur, comme en la reprenant, luy » dit: Que crains-tu? Quand eſt-ce que ie t'ay » manqué? Ie ſuis encore le meſme que i'ay eſté, » ne laiſſe pas de faire ces fondations. Par cela elle demeura ſi reſoluë, determinee, & encouragee, que rien n'euſt eſté ſuffiſant pour la deſtourner de tel propos : & combien qu'on luy diſt que Palence eſtoit vne ville pauure, & que on n'y pourroit pas viure d'aumoſne, elle n'en

Noſtre Seigneur repręd la Mere Tereſe de ſa crainte.

faiſoit point de cas, parce qu'elle ſe confioit en la puiſſance de celuy qui luy commandoit de fonder. Et combien qu'elle ne fuſt pas encore bien guerie de ſa maladie, elle partit de Valladolid le iour des Innocens 1579. Et d'autant qu'vn Cheualier luy bailloit iuſques à la ſaint Iean vne maiſon qu'il auoit loüee, parce qu'il s'en alloit hors de là. Elle eſcriuit auparauant que partir, afin qu'elle la trouuaſt vuide. Ce que fit fort ſecrettement le Chanoine Reynoſe, auquel elle auoit eſcrit, ſans qu'elle le cogneuſt, parce qu'on luy auoit dit qu'il eſtoit ſeruiteur de Dieu. Et non ſeulement il s'employa en cecy, mais il fit auſſi appreſter quelques licts & quelques rafraiſchiſſemens (qui vindrent bien à propos, parce qu'elles auoient eu vn bien rude chemin:) & ſi outre ce il fit appreſter ce qui eſtoit neceſſaire pour dire la Meſſe le iour enſuyuant. Ce qui fut faict, & la poſſeſſion fut priſe le iour d'apres les Innocens, auquel iour elles diſoiẽt l'office du ſainct Roy Dauid, dont la Mere receut grand contẽtement, parce qu'elle auoit grande deuotion à ce ſainct là. Le monaſtere fut appellé ſainct Ioſeph, & tout auſſi toſt la matinee meſme elle en aduertit l'Eueſque Dom Aluare de Mendoçe qui vint là, & auec grand' ioye offrit de leur donner tout le bled qu'il leur ſeroit neceſſaire, & pour lors les pourueut de beaucoup de choſes. Toute la ville en receut auſſi vn grand contentement, & la Mere fut ſi contente des gens de ce lieu là, & de leur façon de faire, que

chaque iour le contentement qu'elle auoit d'auoir fondé là, augmentoit. Depuis que la Mere auoit pris poſſeſſion, ſon ſoing eſtoit d'auoir vne maiſon en propre, de ſorte que tout auſſi toſt elle commẽça à la chercher par le moyen du Chanoine Reynoſe, & du Chanoine Salinas, qui eſtoit ſon amy, leſquels s'y employoient auec beaucoup de charité & de diligence. Il y a en ceſte ville là vne Egliſe appellee noſtre Dame de la rue, laquelle eſt de grande deuotion, & qui eſt fort viſitee, tant de ceux de la ville que de ceux des enuirons. L'Eueſque fut d'opinion qu'elles ſeroient fort bien là, parce que combien que l'Egliſe n'euſt point de maiſon, il y en auoit deux aupres qui pourroient eſtre ſuffiſantes, ſi elles eſtoient miſes enſemble. Le Chapitre & vne certaine Confrairie deuoient donner l'Egliſe, & la dõnerent, mais les maiſtres des deux maiſons demandoient beaucoup pour icelles, & ſe monſtrerent tels, qu'ils meſcontenterent fort la Mere & les Chanoines, de ſorte qu'ils ſe reſolurent de les laiſſer. Ils parlerent d'vne autre, qui leur ſembloit beaucoup meilleure, & reſolurent d'en eſcrire au maiſtre d'icelle, qui eſtoit pres de la ville, & de luy donner ce qu'il en demanderoit. Vn iour apres, ainſi que la Mere oyoit la Meſſe, il luy vint en penſee, ſi elle faiſoit bien de laiſſer les deux premieres maiſons, & ceſte penſee l'inquietoit de telle ſorte, qu'elle ne la laiſſoit quaſi eſtre attentiue à la Meſſe. Elle alla ſur cela receuoir le treſſaint

Sacrement, & en le receuant elle ouyt ceſte parole. *Celle cy t'eſt propre:* Ce qu'il diſoit pour l'Egliſe de noſtre Dame, & pour les maiſons qui eſtoient aupres. La choſe luy ſembla bien dure de deffaire ce que les Chanoines, auſquel elle eſtoit tant obligee, auoiẽt faict & accordé. Et noſtre Seigneur luy dit: *Ils n'entendẽt pas combien ie ſuis offenſé en tel lieu, & cecy y apportera vn grand remede.* Noſtre Seigneur diſoit cecy, parce qu'il s'aſſembloit là beaucoup de gens qui y veilloient quelques nuicts, & il s'y commettoit de grands pechez. Il luy vint en penſee ſi ceſte parole eſtoit de Dieu, combien que par les effects qu'elle auoit cauſé en elle, elle recognoiſſoit bien qu'ouy. Le meſme Seigneur luy dit incontinent: *C'eſt moy.* Auec cela elle demeura fort quoye, mais neãtmoins auec confuſion d'autre part, parce que elle ne ſçauoit pas comment cela ſe pourroit deffaire, ſans meſcontenter les Chanoines, & pource qu'elle en auoit elle meſme dit auparauant beaucoup de mal. Elle ſe ſeruit de ce moyen. Elle ſe confeſſoit au Chanoine Reynoſe, & ſe delibera de luy dire en confeſſion ce qui ſe paſſoit, & il eut pour aggreable que cela ſe fiſt. Et noſtre Seigneur prit vn autre fort bon moyen pour deffaire ce qui eſtoit accordé, & ce fut que le meſſager qu'ils enuoyerent au maiſtre de la maiſon pour conclure auec luy du marché, & acheuer l'achapt, ſuyuãt ce qu'il en auoit demandé: retourna auec reſponſe qu'il ne la donneroit point, ſi on ne luy

Noſtre Seigneur empeſche la Mere Tereſe de quitter l'Egliſe de noſtre Dame de la rue.

donnoit trois cens ducats dauantage, combien qu'il en euſt auparauant trop demandé, & qu'on luy en donnaſt auſſi trop, & ainſi ce qui eſtoit accordé fut rompu. Incontinent apres on acheta à fort bon prix les deux maiſons, qui eſtoient aupres de l'hermitage de noſtre Dame de la Rue, & les deux Chanoines baillerent l'argent pour les accommoder, & la Mere trouua generalement tant de charité en tous ceux de la ville, & principalement en ces deux Chanoines qu'elle en eſtoit eſtõnee, & ne ceſſoit point de l'exaggerer, comme choſe qui ne luy ſembloit pas eſtre de ce temps cy, mais de la primitiue Egliſe. L'Image de la treſſaincte Vierge eſtoit fort mal poſee, & l'Eueſque luy fit faire vne chappelle à part, & petit à petit on mettoit tout en ordre. La maiſon eſtant en ordre, l'Eueſque voulut que les religieuſes y vinſſent auec grande ſolennité, & luy-meſme y vint pour cet effect de Valladolid, & l'vn des iours de l'octaue du treſſaint Sacrement, le Chapitre, les ordres de religion, & la ville s'aſſemblerent, & la Mere & ſes religieuſes ayant leurs chappes blanches & leurs voiles deuant leurs frces, furent en proceſſion auec ceſte compagnie, & auec beaucoup de Muſique, à vne parroiſſe qui eſtoit aupres de noſtre Dame, & on y apporta l'Image ſuſdicte de la Vierge, & de là on emporta le treſſainct Sacrement, lequel fut poſé auec grande ſolennité, allaigreſſe, & deuotion de tous : & parce que le monaſtere auparauant s'appelloit ſainct Ioſeph,

Grande charité de ceux de Palence.

Ioſeph, il fut appellé ſainct Ioſeph de noſtre Dame de la Rue. La Mere amena pour ceſte fondation la mere Agnes de Ieſus, & Catherine du ſainct Eſprit, & Marie de ſainct Bernard, & Ieanne de ſainct François. Et elle enuoya à Salamanque querir la mere Iſabelle de Ieſus, qu'elle fit Prieure, & la mere Beatrix de Ieſus pour ſoubs-Prieure, qui eſt maintenant Prieure de Sorie. Comme elle eſtoit icy les Carmes Deſchauſſez furent diuiſez d'auec les Chauſſez, & le pere maiſtre F. Hieroſme Gracian, ainſi qu'il a deſia eſté dit, fut eſleu Prouincial des Deſchauſſez. Ce fut l'vne des choſes qui pouuoit en ceſte vie donner plus grande ioye à la Mere, & celle qu'elle deſiroit le plus, parce qu'elle ſçauoit qu'elle eſtoit de grande importãce pour le ſeruice de noſtre Seigneur, & pour le bien & repos de ſon ordre. La Mere eſtant vne fois en ce monaſtere, & eſcriuant vn ſoir elle eſtoit ſi tranſportee, qu'il entra vne ſœur & s'aſſeit aupres d'elle ſans qu'elle s'en apperceuſt, & ceſte ſœur la regardoit, & voyoit qu'elle laiſſoit quelquefois la plume, & qu'elle iettoit de fort profonds ſouſpirs, & qu'il luy ſortoit du viſage comme des rayons de Soleil auec vne ſplendeur, qui luy donnoit vne crainte de la regarder.

Quãd les peres Carmes Deſchauſſez furẽt diuiſez des autres Carmes.

La Mere Tereſe trouuee tranſportee par vne ſœur.

De la fondation du quinzieſme monaſtere, qui fut la Trinité en la ville de Sorie.

Chap. XI.

AVANT que la Mere ſortiſt de Palence elle receut des lettres du Docteur Velaſques, qui eſtoit pour lors Eueſque de Oſme, & qui fut depuis Archeueſque de ſainct Iacques, auec lequel la Mere auoit beaucoup communiqué eſtant à Tolede, luy eſtant Chanoine de là, & s'eſtoit confeſſé ſouuentesfois à luy (ainſi que nous auons dit) & luy auoit raconté ſes affaires, & luy auoit beaucoup profité. Il la prioit en ſes lettres qu'elle allaſt fonder à Sorie, ville de ſon Eueſché, où il eſtoit pour lors, parce qu'il y auoit vne Dame qui auoit deuotion de faire vn monaſtere de Deſchauſſees, & il luy auoit promis qu'il feroit tãt auec la Mere qu'elle viendroit là, & il la prioit qu'elle le fiſt ainſi. Celle qui vouloit fonder ce monaſtere eſtoit vne dame veufue qui s'appelloit madame Beatrix de Viamont, & parce qu'elle auoit de grands biens, & qu'il ne luy eſtoit demeuré aucuns enfans, elle auoit deuotion de faire vn monaſtere de religieuſes, & en communiqua auec l'Eueſque. Il luy dõna cognoiſſance de ceux que fondoit la Mere Tereſe de Ieſus, & à ſon inſtãce il luy reſcriuit les lettres

ſuſdictes. Elle donna pour ceſte fondation vne bonne maiſon & forte, & en bonne aſſiette, auec tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la fondation, & cinq cens ducats de rente, en rente ſur le Roy, à cinq pour cent, & l'Eueſque leur donna vne bonne Egliſe qui eſtoit proche de la maiſon. Cela fut trouué bon de la Mere & du pere Prouincial, qui ſe trouua pour lors à Palence, & elle en receut vn particulier contentement pour contenter l'Eueſque, & pour le veoir & luy communiquer choſes de ſon ame. Auec cela l'Eueſque les enuoya querir, & la Mere mena ſept religieuſes, car la fondatrice le requeroit ainſi, qui furent la Mere Catherine de Chriſt, qui demeura Prieure, & Beatrix de Ieſus ſoubs-Prieure, Marie de Chriſt, Anne Baptiſte, Marie de Ieſus, Marie de ſainct Ioſeph, Catherine du ſainct Eſprit, & vne ſœur conuerſe, qui eſtoit Marie Baptiſte, ſeruante de Dieu, laquelle maintenãt eſt morte à Pampelune depuis peu de temps. I'ay bien cogneu ceſte ſœur icy, parce qu'elle eſtoit natiue de Villecaſtin, & l'ay practiquee depuis ſa premiere conuerſion, & fut touſiours religieuſe humble & retiree, & deuant que d'eſtre religieuſe, & depuis auſſi qu'elle l'a eſté, elle a touſiours eſté de fort bon exemple. Sa fidele compagne Anne de ſainct Barthelemy, de laquelle i'ay deſia parlé, & de laquelle i'euſſe peu dire beaucoup, mais ie le laiſſe, parce que ie ne veux iamais beaucoup parler de celles qui ſont encore viuantes) alloit auec la Mere.

Le pere frere Nicolas de Ieſus Marie (qui eſt maintenant que i'eſcris cecy, Vicaire general, & homme de grand eſprit & diſcretion, & de grand profit pour ſon ordre, non ſeulemẽt depuis qu'il a l'office que ie dits, mais auſſi auparauant qu'il l'euſt) fut auſſi auec elle, & en temps de trauaux luy aida beaucoup par ſa diſcretion, de ſorte que la Mere l'aimoit beaucoup, & en auoit grande eſtime. En ce voyage il y eut peu de trauail, parce que l'Eueſque enuoya vn officier pour auoir le ſoing de faire la deſpence, & de ſongner à auoir bons logis. La Mere receut vn grand contentement du bien qu'elle oyoit dire de la ſainɛteté de l'Eueſque par tout où elle alloit. Elles arriuerent à Sorie vne apres-diſnee ſur les cinq heures, & paſſerent par deuãt le logis de l'Eueſque, qui eſtoit à vne feneſtre, & de là leur donna ſa benediɛtion, dequoy la mere fut fort conſolee receuant la benediɛtion d'vn Prelat & perſonnage ſainɛt. Madame Beatrix de Viamonte les attẽdoit auec grand deſir, à la porte de ſa maiſon, où le monaſtere deuoit eſtre, & ne virẽt l'heure d'entrer, d'autant qu'il y auoit beaucoup de peuple qui attendoit pour les veoir. Elle auoit bien pourueu la maiſon de tout ce qui eſtoit neceſſaire, & vne ſalle fort biẽ accouſtree pour ſeruir d'Egliſe cependant qu'on faiſoit l'allee pour celle que l'Eueſque leur donnoit. Tout auſſi toſt le iour enſuyuant, qui eſtoit du ſainɛt Prophete Eliſee le quatorſieſme de Iuin 1581. la premiere Meſſe fut diɛte & la poſſeſſion priſe,

& fut appellee du nom de la treſſaincte Trinité. Le treſſainct Sacrement fut mis auec grande ſolennité en l'Egliſe que l'Eueſque leur dõna le iour de la Transfiguration en la meſme annee, & parce que l'Eueſque s'en eſtoit deſia allé, le pere François de la Carrere de la Compagnie de Ieſus, preſcha. Ie paſſay par là venãt de Rome, depuis que la poſſeſſion fut priſe, & auant que le treſſainct Sacrement fuſt poſé en l'Egliſe que leur donna l'Eueſque, & viſitay la ſaincte Mere à ma grande conſolation, laquelle i'auois auſſi viſitee l'annee auparauant à Valladolid, ainſi que ie partois pour m'en aller à Rome, & elle eſtant à Valladolid pour s'en aller fonder à Palence. Mais ie me reſouuiens mieux de ceſte viſite de Sorie, parce que c'eſtoit la derniere, ne l'ayant pas veuë depuis: & pour le regret qui me reſta de ce que i'auois eſté quatre iours là ſans ſçauoir qu'elle y fuſt, iuſqu'au dernier, & en iceux i'euſſe peu beaucoup profiter, & me conſoler beaucoup par ſa ſaincte conuerſation. Tout cela eſtant faict, il fut beſoing que la Mere partiſt pour s'en aller à Auila: ce qu'elle fit, menant auec ſoy ſœur Anne de S. Barthelemy, & elle endura beaucoup de trauail en ce voyage, parce que le chemin eſtoit fort mauuais, principalement pour les chariots, & celuy qui les menoit ne ſçauoit pas le chemin des chariots: tellement qu'il falloit quelquefois qu'elles miſſent pied à terre, & porter le chariot quaſi en l'air à cauſe des precipices, & d'autres fois fut en grand danger

de verſer, & ſi outre ce les chaleurs eſtoient treſgrãdes. Elle arriua à Segonie la veille de S. Barthelemy, où elle fut bien receuë de ſes filles, qui eſtoient fort en peine de ce qu'elle retardoit tant, & apres auoir repoſé huict iours là, & peu dauantage, elle partit pour s'en aller à Auila.

Comment la Mere Tereſe de Ieſus fut eſleue Prieure à Auila, & de là elle enuoya fonder le ſeizieſme monaſtere, qui fut celuy de Grenade.

CHAP. XII.

La Mere Tereſe eſleuë Prieure de S. Ioſeph d'Auila, et ce que le monaſtere y gaigna.

LA Mere arriua au monaſtere de S. Ioſeph d'Auila, au commencemẽt de Septembre de la meſme annee 1581. & comme ainſi ſoit que ſes filles euſſent ſi grãd deſir de l'auoir là auec elles, elles parlerent de l'eſlire Prieure, & la mere Marie de Chriſt, qui l'eſtoit pour lors, obtint du pere Prouincial qu'il la deſchargeaſt de l'office pour cet effect, & la ſaincte Mere fut eſleuë. Cela fut en vn temps que la maiſon eſtoit en grande neceſſité pour le temporel, mais on eſleut en icelle vne ſi bonne Prieure, que depuis le iour de l'eſlection iuſques à auiourd'huy, il n'y a iamais manqué aucune choſe neceſſaire, voire meſme la choſe eſt venuë ſi auant, que combien que la maiſon fuſt auec

beaucoup de debtes, non ſeulement elles ont eſté depuis payees, mais auſſi la meſme maiſon a dequoy ſe pouuoir paſſer, ſans eſtre en telle neceſſité en laquelle iuſques alors elle ſe trouua. Et s'il y eut de l'amendement pour le regard du temporel, il y en eut encore dauantage au ſpirituel, ayant deuant les yeux ce parfaict patron de toutes vertus que Dieu leur auoit donné. La Mere n'auoit pas encores eſté là plus de deux mois lors que le pere frere Iean de la Croix, l'vn des deux premiers religieux Deſchauſſez, y arriua, amenant des cheuaux, & ce qui eſtoit neceſſaire pour cõduire la Mere afin qu'elle allaſt fonder à Grenade, parce qu'il leur eſtoit aduis que ſa preſence y eſtoit neceſſaire, d'autant que c'eſtoit le premier monaſtere qui ſe fondoit en ce Royaume là. La Mere veid qu'elle n'y pouuoit aller, parce qu'on auoit deſia conclud qu'elle allaſt à vne autre en la ville de Burgos, dont nous parlerons au chapitre ſuyuant, & pour ceſte cauſe elle choiſit deux religieuſes, qui eſtoient propres pour vne telle affaire. L'vne fut la mere Marie de Chriſt qui auoit quitté la charge de Prieure afin que la Mere le fuſt, & qui l'eſt auiourd'huy de Malagon, & l'autre la mere Anthoinette du ſainct Eſprit. Elles partirent la veille de ſainct André, & furent en la maiſon de madame Anne de Pegnaloſe, à la requeſte de laquelle ce monaſtere ſe fõdoit, & y aida beaucoup, & les nourrit tout le tẽps qu'il fut beſoing. Mais tout auſſi toſt il y entra des

religieuſes, leſquelles, outre les bonnes parties qu'elles auoient, y apporterent auſſi des biens, par le moyen deſquels elles ſe peurent bien paſſer. En ce temps là il y auoit vne perſonne de qualité qui leur eſtoit contraire, & en plein Hyuer, & hors de ſaiſon, la foudre tõba en ſa maiſon, qui l'intimida de telle ſorte, que de là en aduant il ne leur fut plus contraire, ains pluſtoſt il leur faiſoit l'aumoſne. La Mere n'a point faict de mention de ce monaſtere en ſon liure des fondations, parce que meſme quand elle mourut il n'eſtoit pas encore acheué de fonder, & n'auoit point encore de maiſon en propre. La mere Anne de Ieſus, qui eſt maintenant Prieure de Madrid, demeura là pour Prieure, & Marie de Chriſt pour ſoubs-Prieure.

La foudre tõba en la maiſon d'vn perſonnage de qualité, qui eſtoit cõtraire aux Deſchauſſees.

De la fondation du dixſeptieſme & dernier monaſtere, qui fut ſainct Ioſeph de ſaincte Anne en la ville de Burgos.

Chap. XIII.

COMME le temps s'approchoit deſia, auquel la ſaincte Mere deuoit paſſer, à vne meilleure & plus heureuſe vie, pour y auoir vn repos eternel, Dieu ne la laiſſoit point repoſer en celle cy, afin qu'elle vint à meriter la ſi grande couronne qu'il luy auoit preparé en l'autre, il ordonna qu'elle fuſt à la

fondation de Burgos, où cet or tres-fin de ſa charité fuſt dauantage purifié, endurant beaucoup, & auec vne grande patience & allegreſſe, & que ceſte ame ſaincte acheuaſt de ſe diſpoſer entierement, pour la gloire qui l'attendoit. Et ainſi qu'elle eſtoit à Valladolid, fort attediee & deſgouſtee des fondations, noſtre Seigneur la reprit, & luy commãda d'aller fonder à Palence & à Burgos, ainſi qu'il a eſté dit au chap. 10. de ce liure. Et la Mere remarquoit cecy, que quand c'eſtoient des fondations où elle deuoit le plus endurer, noſtre Seigneur la preuenoit touſiours, l'encourageant par paroles & par œuures, & aux autres, non. Il y auoit plus de ſix ans que quelques Peres graues de la Compagnie de Ieſus, luy auoient reſcrit, que ce ſeroit vn grand ſeruice à noſtre Seigneur, qu'il y euſt en ceſte ville-là vn monaſtere des ſiens, & de ſa part elle le deſiroit, mais elle ne s'y eſtoit pas du tout reſolue, iuſques à ce que noſtre Seigneur luy commanda, ainſi que nous auons dit. Depuis cela, elle le differa à cauſe de la fondation de Palence & de Sorie, iuſques au temps où nous arriuons maintenant.

Noſtre Seigneur preuenoit la Mere quand elle auoit à endurer en ſes fondations.

Ainſi doncques qu'elle eſtoit à Valladolid, deuant qu'elle allaſt fonder à Palence, Dom Chriſtofle Vele, qui auoit eſté Eueſque de Canarie, lequel eſtoit deſia Archeueſque de Burgos, paſſa par là, combien qu'il n'entraſt pas dans la ville, & la Mere pria l'Eueſque de Palence qu'il luy demandaſt permiſſion pour la fondatiõ du monaſtere. L'Archeueſque, com-

me fort ſeruiteur de Dieu, & qui aimoit d'aider volontiers à ce qui concernoit ſon ſeruice, dit qu'il la bailleroit de bonne volonté. Et vne autre fois il enuoya de Burgos dire le meſme à l'Eueſque de Palence, & que la Mere taſchaſt d'auoir permiſſion de ceux de la ville, parce qu'il falloit ou que le monaſtere fuſt renté, ou qu'on euſt congé de la ville, & auec cela elle s'y en alla. L'Archeueſque eſcriuit cecy, lors que la Mere eſtoit à la fondation de Sorie, par où elle coniectura qu'il y auroit plus grande difficulté pour le congé: toutesfois auant que d'aller à Sorie, auec les eſperances que l'Archeueſque donnoit, elle la tint pour certaine, & eſtãt à Palence, elle parla à Catherine de Toloſe, pour luy trouuer à Burgos vne maiſon à louage, & pour y mettre des grilles & vn tournoir, ſelon ſon deſſeing, pour prendre la poſſeſſion du monaſtere. Catherine de Toloſe eſtoit vne femme noble, veufue, & fort ſeruãte de Dieu, & de grande charité enuers les pauures, & perſonne de grande valeur, & qui auoit ſi grande deuotion à cet ordre des Deſchauſſees, qu'elle auoit mis deux filles au monaſtere de Valladolid: & comme celuy de Palence ſe fondoit, elle y en mit encore deux autres auant que la Mere partiſt de là, & print cet affaire en telle affection, qu'il luy tardoit que cela ne fuſt fait. Depuis la Mere eſtant à Auila, & ne ſe haſtant point d'aller à Burgos, Catherine de Toloſe ſans luy rien dire, obtint le congé de la ville, s'obligeant de leur donner vne maiſon, ſi elle

leur manquoit, & de les nourrir, & par ce moiẽ là, elle l'obtint, & la porta à l'Archeueſque. Cependãt que cecy ſe faiſoit, vn iour qui eſtoit l'octaue de ſainct Martin, la Mere eſtoit en penſee que c'eſt qu'elle feroit, ſi elle obtenoit le congé de la ville, parce que Catherine de Toloſe luy auoit reſcrit qu'elle la procuroit, & luy eſtoit aduis qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de s'y en aller en temps d'hyuer auec tant de maladies, & tãt de froidures, qui leur eſtoiẽt ſi contraires, & en vn pays ſi froid, & penſoit qu'elle y enuoiroit la Prieure de Palence. Noſtre Seigneur luy dit alors: *Ne fais point de cas des froidures, car ie ſuis la vraye chaleur. Le diable employe toutes ſes forces pour empeſcher ceſte fondation: employes y les tiennes de ma part, afin qu'elle ſe face, & ne laiſſe point d'y aller en perſonne, parce qu'il s'y fera grand profit.* Par telles paroles elle cogneut que le congé eſtoit deſia donné, & ſe reſolut d'y aller, & pour ceſte raiſon elle ne peut aller à celle de Grenade. On veid bien par apres que ces paroles-là eſtoient de Dieu, car ſi elle n'euſt eſté à Burgos, il euſt eſté impoſſible d'y faire aucune choſe, ainſi que nous verrons par cy-apres: & combien que le froid de ce pays là ſoit ſi grãd, il luy fit ſi peu de peine, qu'elle diſoit depuis, qu'elle ne l'auoit non plus ſenty, que l'hyuer qu'elle paſſa à Tolede. Peu de temps apres, la Mere receut des lettres de Catherine de Toloſe, & d'vne Dame ſa voiſine, par leſquelles elles luy mandoient que le congé eſtoit obtenu, & qu'il eſtoit fort grand beſoing

Noſtre Seigneur encourage la Mere d'aller à Burgos.

qu'elle ſe haſtaſt beaucoup, parce que les Peres Minimes eſtoiẽt venus là pour fonder vn monaſtere de leur ordre, & que les Peres Carmes Chauſſez eſtoient auſſi apres pour y auoir vn Conuent, voire meſme peu apres ceux de l'ordre de ſainct Baſile y vindrent. Pour ceſte cauſe la Mere ſe haſta dauantage, & partit d'Auila le ſecond iour de l'an, mil cinq cents octante deux: elle mena auec ſoy ſa compagne Anne de ſainct Barthelemy, & deux Religieuſes qu'elle fit venir d'Alue, & par apres elle en prit dauãtage: de ſorte que quand elles ſortirent de Palence, elles eſtoient huict auec elle, quatre & vne conuerſe, pour demeurer à Burgos, & deux pour retourner auec elle & auec ſa compagne, leſquelles furent la mere Thomaſine Baptiſte, Catherine de Ieſus, Agnes de la Croix, qui eſt maintenant Prieure de Huete, Catherine de l'Aſſumption, Marie Baptiſte, la ſœur conuerſe (c'eſtoit Catherine de Ieſus) & le Pere Gracian Prouincial, auec deux autres Peres Deſchauſſez, y fut auſſi. Dés la premiere iournee le trauail de ceſte fondation commença, parce que la plus grande partie d'icelle il pleut & negea, dont la paraliſie qui la trauailloit quelquefois, luy commença à venir, & arriuerent auec beaucoup de trauail à Medine. Elle fut là trois iours, & puis paſſa à Valladolid, où le mal la preſſa ſi fort, que les Medecins dirent ſi elle ne s'en alloit bien toſt de là, que la maladie s'augmenteroit ſi fort, qu'il ne ſeroit pas poſſible de partir ſi toſt. Auec cela elle paſſa outre, & s'en

alla à Palence, & s'aſſembla tant de gents quād elle deuoit mettre pied à terre, pour la veoir & l'ouïr parler, & pour receuoir ſa benedictiō, qu'elles ne pouuoient quaſi ſortir du coche. Quand elle entra au monaſtere, elle fut receue auec vn *Te Deum laudamus*, ainſi qu'on faiſoit en tous les autres monaſteres quand elle arriuoit. La ioye & le contentemēt qu'elles auoiēt ſe voyoit bien en l'ornement du cloiſtre, où il y auoit des autels dreſſez, & d'autres choſes auſſi qui excitoient à deuotion. Les iours que la Mere fut icy, elle fut aſſez malade, & le tēps eſtoit fort rude, & pleuuoit beaucoup. Vn chacun luy diſoit qu'il n'y auoit point de raiſon de ſe mettre en chemin par vn tel temps, parce qu'elles pourroient perir en allant: mais rien ne fut ſuffiſant pour l'empeſcher de pourſuiure. On s'aduiſa d'enuoyer vn homme pour recognoiſtre l'eſtat des chemins, lequel en rapporta de fort mauuaiſes nouuelles. Elle eſtant en peine de cela, noſtre Seigneur luy dit: *Vous pouuez bien aller, ne crains point, car ie ſeray auec vous autres.* Auec cela elle partit, combien qu'il ſemblaſt que ce fuſt temerité de partir. Noſtre Seigneur accomplit fort biē ce qu'il luy auoit promis, parce qu'elles eurent beaucoup de peine & de danger, mais elles en ſortirent bien de tout. Chemināt le long du bord d'vne riuiere, les bouës eſtoiēt ſi grandes, qu'il fut neceſſaire qu'elles meiſſent toutes pied à terre, & qu'elles les paſſaſſent à pied, parce que les chariots demeuroient enfoncez. Par apres,

montant vne coſte, la Mere veid le chariot où ſes Religieuſes eſtoient, verſer de telle ſorte, qu'elles alloient tomber dans la riuiere, & la coſte eſtoit ſi roide, que beaucoup de gents n'euſſent pas eſté ſuffiſans pour les garantir, ny pour retenir le chariot. L'vn des ſeruiteurs qu'ils menoient, apperceut cela, & ſaiſit l'vne des roues, & empeſcha le chariot de tomber, encore qu'il ſemblaſt quaſi impoſſible qu'il le peuſt tout ſeul retenir, mais Dieu les voulut preſeruer. Cela donna biẽ de la peine à la Mere, parce qu'il luy ſembloit que les religieuſes s'en allaſſent noyer, & dés lors elle voulut touſiours aller deuant, afin d'eſtre la premiere aux dangers qui ſe preſenteroient. Pour ſe repoſer de ce trauail, elles arriuerent à vne tauerne, où on ne peut auoir vn lict pour la Mere, & neantmoins auec tout ce bon traitement, il leur ſembloit qu'il ſeroit bon de s'arreſter là quelque iour, ſelon les nouuelles qu'on leur donnoit des mauuais chemins. Ils deuoient paſſer par des põtones (car ainſi les appellent-ils) pres de Burgos, & il y auoit tãt d'eaue, que l'eaue eſtoit de la hauteur de demie aulne par deſſus, & d'vne part & d'autre tout eſtoit couuert d'eaue, & fort profond. On prit vne guide pour paſſer tel paſſage, & les pontons eſtoient ſi eſtroits, que le chariot venant à gauchir tant ſoit peu, il fuſt tombé dans la riuiere. Les Religieuſes ſe confeſſerent pour paſſer, & demanderent à la Mere ſa benediction, & diſoient le *Credo* La Mere leur diſoit gayement ſans ſe troubler:

La M. Ter. ſe mit la premiere aux dangers.

Pontones ſont comme digues au paſſage, en façon de pont.

Sus, mes filles, quel plus grand bien voulez vous, que (s'il eſt beſoin) eſtre icy martyrs pour l'amour de noſtre Seigneur? Laiſſez moy, car ie veux paſſer la premiere, & ſi ie me noye, ie vous prie grandement de ne paſſer point, mais de vous en retourner à la tauerne. La Mere paſſa deuant, & aſſeura le paſſage aux autres: mais elle eſtoit fort malade, & auoit la langue fort ſaiſie de la paraliſie, toutesfois ayans ouy la Meſſe en vn lieu où elles arriuerent, & communié, ſa langue fut vn peu deſliee, & ſe porta mieux, combien que la fieure ne la quittaſt point. Ce meſme iour elles arriuerent à Burgos, qui fut le vingt-ſixieſme iour de Ianuier, & le P. Prouincial voulut deuãt toutes choſes, qu'on allaſt deuãt le Crucifix qui eſt à S. Auguſtin, pour luy recommander l'affaire, & auſſi pour attendre le ſoir, pour entrer auec moins de bruit en la ville, où elles furent fort bien receues & bien traictees, & recueillies de Catherine de Toloſe, qui les attendoit auec vn grãd deſir. Pour le regard des maladies de la Mere, l'vne eſtoit à la gorge, qui la preſſoit fort, & ne pouuoit manger, ſinon auec grande douleur, ce qui luy dura iuſques à la fin de Iuin, & dauantage: mais non pas ſi fort. Et comme elle eſtoit arriuee ſi mouillee, elle ſe tint ceſte nuict là plus que de couſtume deuant le feu, ce qui luy fit tant de mal, que la meſme nuict elle eut vn grand mal de teſte, & des vomiſſements ſi violents, qu'ils luy firent vne plaie à la gorge, dont elle crachoit du ſang. Et le iour enſuiuant elle ne

La M. encourage ſes filles au martyre, & paſſe la premiere au danger.

La M. eſtant malade negocie eſtant au lict.

ſe peut leuer, pour parler & negocier auec les perſonnes, mais elle demeura couchee dans vn petit lict qu'on meit à vne feneſtre, qui ſortoit à vne gallerie, laquelle auoit vne grille, & vn voile au deuant, & ceux qui venoient parler à elle, ſe tenoient au dehors: il y en eut pluſieurs qui la vindrent viſiter, & entre autres on la vint viſiter de la part de la ville, luy diſant qu'ils ne ſe repentoient point du congé qu'ils luy auoient donné, & qu'ils ſe reſiouiſſoient fort qu'elle fuſt deſia venue, & qu'elle aduiſaſt en quoy ils luy pourroient ſeruir. Cela donna grand contentement à la Mere, parce que ſi elle auoit aucune crainte, ce n'eſtoit que de la ville, & ainſi elle tint l'affaire pour faite.

La M. biẽ receue de ceux de la ville de Burgos.

De la contradiction qu'il y eut pour fonder le monaſtere, & comme finablement il ſe fonda, & ſe trouua maiſon fort à propos pour iceluy.

Chap. XIIII.

AVANT toutes choſes, le P. Prouincial alla viſiter l'Archeueſque, & luy demanda la permiſſion de prendre la poſſeſſiõ, ce qu'ils penſoient qu'il accorderoit incontinent. L'Archeueſque apres pluſieurs choſes qui ſe paſſerent, ſe reſolut qu'il ne donneroit point la permiſſion, qu'elles n'euſſent maiſon, & quelque maniere de

niere de dotation, parce qu'il luy eſtoit aduis qu'il n'eſtoit pas conuenable de le faire autrement, parce que la ville eſtoit pour lors fort pauure, & qu'il y auoit pluſieurs monaſteres en icelle: & diſoit qu'encore qu'il euſt enuoyé dire à la Mere qu'elle vinſt, qu'il entendoit qu'elle vinſt elle ſeule pour parler de l'affaire, mais non pas auec tant de Religieuſes, comme ſi la choſe euſt deſia eſté faite. Et à la verité l'vn & l'autre fut vne diſpoſition de Dieu, afin que le monaſtere ſe fiſt, parce que ſi elle ne fuſt venue en la ſorte qu'elle vint, l'Archeueſque luy refuſant la permiſſion, elle s'en fuſt retournee, & n'euſt rien fait, & s'il luy euſt accordé ſi toſt ce qu'elle demãdoit, elles n'euſſent peut eſtre eu ny la maiſon, ny la commodité qu'elles eurent: Et depuis l'Eueſque de Paléce luy reſcriuit, ainſi, qu'il ſembloit que Dieu & luy ſe fuſſent accordez en cela, afin que le monaſtere fuſt fondé ainſi qu'il eſtoit conuenable.

La Mere durant ce temps-cy auoit touſiours la fieure, & auoit ſi mal à la gorge, qu'elle ne pouuoit rien manger: il falloit que tout ce qu'elle prenoit fuſt liquide, & ſe peuſt boire, & pour ceſte cauſe, & pour autant qu'il eſtoit fort penible à elle & à ſes compagnes de ſortir de la maiſon, elle fit prier l'Archeueſque qu'il leur donnaſt permiſſion de faire dire la Meſſe en vn lieu de la maiſõ en laquelle elles eſtoiẽt, lequel eſtoit fort propre, & qui auoit quelques annees ſeruy d'Egliſe aux Peres de la Cõpagnie de Ieſus, au commencement qu'ils vin-

drent à Burgos. L'Archeueſque ne voulut pas non plus accorder cela, & ſelon ce que ie croy, ce fut de peur que la poſſeſſion ne ſe priſt là, & que le monaſtere fuſt fait ſans qu'elles euſſent vne maiſon en propre, ny dequoy ſe ſubſtanter & nourrir, & qu'il le faiſoit pour obſeruer le decret du ſainct Concile de Trente: car autrement il deſiroit de contenter la Mere, & l'aimoit, & l'auoit fort cogneue à Auila. En ces pour-parlers & accords, il ſe paſſa trois ſepmaines, & elles n'oyoient point la Meſſe que les feſtes, & lors elles alloient de grand matin à vne Egliſe, par des rues où il y auoit beaucoup d'eaues & de boues. Pour le reſte, elles eſtoient fort bien accommodees, parce que Catherine de Toloſe leur faiſoit toute charité & bõ traictement, & le Pere Prouincial l'eſtoit bien auſſi en la maiſon du docteur Manſe, Chanoine Theologal de l'Egliſe de là, qui fut appellé à telle charge, eſtant Collegial de l'Archeueſque à Salamanque, & qui auparauant l'auoit eſté au College des Theologiens à Alcale, & au meſme temps que le pere maiſtre Gracian l'eſtoit auſſi. La Mere ſe portant mieux, elle ſe reſolut d'aller elle-meſme parler à l'Archeueſque, & cependant ſes compagnes prenoient la diſcipline l'vne apres l'autre: de telle ſorte qu'il y en euſt touſiours vne prenant la diſcipline, cependant qu'elle negocioit. Mais neantmoins elle y negotia auſſi mal comme les autres, qui auoient auparauãt parlé à luy, combien qu'on euſt iugé tout au contraire, voyant la ioye auec

Collegial, ce ſont perſõnes que quelques Colleges entretiẽnẽt pour les eſtudes de Theologie, ou de loix, & ſouuẽt on tire telles perſonnes pour les charges publiques, tãt d'Egliſe, que de Iudicature.

laquelle elle reuenoit. Le Pere Prouincial eſtoit deſia fort las & faſché, de veoir qu'il ne ſe faiſoit rien, & eſtoit quaſi en volonté qu'on laiſſaſt tout là, & qu'on s'en retournaſt. Mais la Mere ne pouuoit ſouffrir cela: pource que noſtre Seigneur luy auoit, qu'elle le procuraſt de ſa part, & elle tenoit pour tout aſſeuré qu'il ne lairroit pas de ſe faire. Ce qui luy dõnoit le plus de peine, c'eſtoit de veoir la peine qu'il auoit. Comme elle eſtoit en ceſte affliction, noſtre Seigneur luy dit: *Maintenant Tereſe tiens bon.* Auec cela, elle s'efforça auec plus de courage de perſuader au pere Prouincial qu'il s'en allaſt, & qu'il les laiſſaſt, parce qu'on eſtoit proche du Careſme, qu'il deuoit preſcher à Valladolid, ainſi qu'il fit peu apres. Luy & le Docteur Manſe mirent ordre, qu'on leur baillaſt quelques chambres en l'hoſpital de la Cõception, où le ſainct Sacrement eſtoit, & où on diſoit tous les iours Meſſe. Mais encore pour cela, il y eut aſſez de contradiction & de delay, parce qu'il y auoit vne veufue qui auoit loué vne bonne chambre, qu'il y auoit, combien qu'elle n'y deuſt venir que de là à demy an, & non ſeulement ne la voulut pas donner, encore qu'il fuſt tout ioignãt quelques chambres qu'on leur auoit donnees, qui eſtoient mal couuertes: mais auſſi ne ſe contentant pas de la tenir fermee par dehors, elle y fit mettre des cloux par le dedans.

La M. affligee du retardement qu'on faiſoit, eſt encouragee par noſtre Seig.

Outre cela, les confreres qui auoient charge de l'hoſpital, eurent peur que les Religieuſes

n'y demeuraſſent tout à faict, & ne s'en ſeruiſſent pour s'introduire & accroiſtre, & ne voulurent pas permettre qu'elles y vinſſent, iuſques à ce que le pere Prouincial & la Mere ſe fuſſent obligez par deuant vn Notaire public qu'elles en ſortiroient toutes & quantesfois qu'on leur diroit. On leur bailla doncques vn bout de maiſon en haut, où il y auoit vne faillie ou feneſtre, dont on pouuoit ouir la Meſſe, lequel eſtoit vuide & ſi mal accommodé, que perſonne n'y vouloit demeurer, & eſtant mal couuert, & proche des tuilles, & haut eſleué, il eſtoit fort froid, choſe qui eſtoit fort contraire aux maladies que la Mere auoit. Auſſi diſoit-on qu'il y venoit des eſprits, & ſemble que cela n'eſtoit pas trop eſloigné & hors de raiſon, pour quelques petites choſes qui leur aduindrẽt là. Il y auoit quelques perſonnes qui leur faiſoient là beaucoup de charité, & principalement Catherine de Toloſe, qui les y venoit veoir tous les iours, combien que ſa maiſon en fuſt fort loing, & leur enuoioit tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, & iamais ne ſe laſſoit de leur faire bien. Elles entrerent en l'hoſpital la veille de ſainct Mathias Apoſtre, & cependant on cerchoit touſiours fort ſoigneuſement & diligemment maiſon pour l'acheter, afin que moyennant cela l'Archeueſque donnaſt le cõgé. Or on eſtoit deſia à la veille de la feſte de S. Ioſeph, ſans qu'on euſt peu trouuer maiſon qui fuſt commode, dautant qu'ils y trouuoiẽt en toutes beaucoup d'inconuenients, & la

Mere eſtoit en peine, parce que les confreres de l'hoſpital luy auoient dit qu'ils ne luy bailloient la maiſon que iuſques à Paſques, qui eſtoit deſia fort proche, & que ſi pour lors elles n'en auoient trouué, il falloit qu'elles en partiſſent. Il y auoit vne maiſon d'vn Cheualier qui eſtoit en vente depuis quelques iours, & combien qu'il y euſt pluſieurs ordres de Religion qui cerchoient maiſon, ainſi que nous auons dit, noſtre Seigneur fit qu'elle ne pleut à perſonne, dont ils demeurerent depuis eſtõnez, voire meſmes y en auoit quelques-vns qui s'en repentirent fort. On auoit deſia parlé à la Mere de ceſte maiſon, mais on luy en auoit tant dit de ſi, qu'elle l'auoit deſia quittee là, voire meſme oubliee. Mais comme on n'en trouuoit point d'autre, & qu'il n'y auoit point d'eſperance d'en trouuer, elle s'en reſſouuint derechef, & dit qu'on l'achetaſt, veu la neceſſité en laquelle elles eſtoient, que par apres on la pourroit reuendre. Elle l'alla veoir, & en demeura ſi contente, que ſi on luy euſt demandé au double de ce qu'elle eſtimoit qu'on en demanderoit, elle l'euſt priſe, & euſt penſé en auoir bon marché, parce qu'on en auoit offert le meſme prix au maiſtre d'icelle, deux ans auparauant, & ne l'auoit pas voulu dõner: neantmoins quelques vns la trouuoient vn peu chere, combien qu'il ſemblaſt à la mere que ce fuſt bon marché: elle faiſoit ſcrupule d'en donner tout ce qu'on en demandoit, pource que c'eſtoient les deniers de l'ordre, & dit qu'on en

Noſtre Seig. fait qu'vne maiſon qui eſtoit propre pour la M.T. ne pleut à perſonne.

parlaſt derechef apres la Meſſe. On le fut recommander à Dieu, & noſtre Seigneur dit à la Mere: *T'arreſtes-tu à de l'argent?* Auec cela, on conclut l'achapt la meſme veille de ſainct Ioſeph, que toutes auoient prié qu'elles euſſent maiſon au iour de ſa feſte: ce qui arriua ainſi, combien que pluſieurs iours auparauant on ne la peuſt trouuer, & ſi le meſme iour au matin il n'y auoit aucune apparence, ny eſperance de la trouuer. Incontinent que cela fut ſceu par la ville, ſe preſenterent pluſieurs acheteurs, parce que perſonne n'euſt penſé qu'on l'euſt donnee à ſi bon marché, & diſoient que celuy qui l'auoit vendue, l'auoit donnee pour rien, & que la deception eſtant ſi manifeſte, la vente deuoit eſtre rompue. Mais neantmoins le Cheualier à qui appartenoit la maiſon, & ſa femme auſſi, eſtans aduertis de tout ce qui ſe paſſoit (car ils eſtoient hors de là) & ſçachant que leur maiſon eſtoit employee en monaſtere, s'en reſiouirent fort, & ne voulurent pas que l'accord ſe rompiſt: mais les contracts en furent incontinent paſſez, & la tierce partie de l'argent fut payee ſur le champ, par Catherine de Toloſe auec beaucoup de charité, & depuis elle paya tout le reſte qui eſtoit deu. Il ſembloit à tous ceux qui le conſideroient, que ce fuſt comme vn miracle, qu'vne ſi bonne maiſon ſe fuſt donnee à ſi bon marché, & que les Religieux des autres ordres qui cherchoient vne maiſon, & qui l'auoient veue, ſe fuſſent aueuglez en cela, & qu'elle ne les

Noſtre Seigneur permit que pluſieurs fuſſent aueuglez pour l'achapt d'vne maiſon, la reſervant pour la M.T.

euſt pas contentez, & tous les en blaſmoient. Et outre les Religieux des ordres que nous auons dit qui cerchoient maiſon en ceſte ville là, qui eſtoiẽt les Minimes, les Carmes Chauſſez, & ceux de ſainct Baſile, on cerchoit auſſi maiſon pour deux monaſteres de Religieuſes, & pour vn autre encore qu'on vouloit faire, & tous auoient veu ceſte maiſon, & tous l'auoiẽt laiſſee là ſans conſiderer ce qu'ils faiſoient, & tous par apres s'en repentirent. Le licentié Aguiar leur aida beaucoup à tout cela, ſolicitant auec vne grande charité, & haſtant pour la prendre promptement, ce qui n'euſt point eſté fait ſans luy, & luy-meſme fut plus d'vn mois aidant, & mettant ordre, afin qu'elle fuſt accommodee, ce qui ſe fit bien toſt, & à bien peu de fraiz. Quand la Mere la veid ſi bien accommodee, qu'il ſembloit qu'elle euſt dés le commencement ainſi eſté faite pour elles, & en ſi peu de temps, elle eſtoit fort contente, & luy ſembloit comme choſe de ſonge, de veoir que tout auoit eſté ſi toſt fait, & toutes en furent fort conſolees, parce que outre ce que la maiſon eſtoit ſi bonne, elles auoient vn iardin, & de l'eauë, & de belles veues.

L'Archeueſque fut fort aiſe quand il ſceut qu'elles auoient vne maiſon, & vint deux fois veoir la Mere, & veid la maiſon, mais neantmoins auec tout cela, il ne donnoit point le congé, ny meſme pour y dire la Meſſe, ce qu'elles demandoient, afin qu'elles ne fuſ-

ſent point dehors pour l'ouir: de ſorte que depuis qu'elles furent venues en ladite maiſon, qui fut deux ou trois iours apres que l'achapt en fut fait, elles furent enuiron vn mois, que pour ouir Meſſe il falloit qu'elles ſortiſſent pour aller à vne Egliſe qui eſtoit là aupres. La Mere voyant telles dilations, elle eſcriuit à l'Eueſque de Palence, afin qu'il l'obtinſt de l'Archeueſque, & s'attendoiẽt de l'auoir pour la Paſque de Reſurrectiõ, mais il ne vint point les trois premiers iours, & fallut qu'elles ſortiſſent auec aſſez d'ennuy pour ouir la Meſſe dehors; le quatrieſme iour Fernand de Matance, qui leur eſtoit touſiours fort charitable, leur apporta le congé, que l'Archeueſque donna par l'interceſſion de l'Eueſque ſuſdit, auec la ſollicitation auſſi du Docteur Manſe, & la Mere qui n'auoit iamais eu faute de confiance, fut en quelque defiance la nuict auparauant. & toutes eſtoient laſſes d'attendre, & contriſtees, & plus que toutes, Catherine de Toloſe. Fernand de Matance en arriuant auec le congé, ſans dire aucune choſe commença à ſonner la clochette, par où elles ſceurent la bõne nouuelle: de ſorte que le iour enſuiuant, qui eſtoit le dix-neufieſme d'Auril, mil cinq cents octante deux, le tres-ſainct Sacrement fut poſé, & la poſſeſſion priſe, le monaſtere fut appellé S. Ioſeph de ſaincte Anne. Le Docteur Manſe dit la premiere Meſſe, & la grande Meſſe fut dite par le pere Prieur de S. Paul, de l'ordre de S. Dominique, auec grãde ſolẽnité, muſique &

ioüeurs d'inſtruments qui y vindrent de leur propre volonté ſans qu'on les y euſt appellez, & auec le grand contentement de toute la ville. Outre ce que Catherine de Toloſe auoit payé la maiſon & donné tout ce qui leur eſtoit neceſſaire: elle leur donna des meubles, des licts, & autres choſes neceſſaires pour la maiſon, & leur auoit promis rente, dont les contracts eſtoient deſia faicts & paſſez : combien que depuis le pere Prouincial & la Mere furẽt d'aduis de ne les point accepter, pour quelques inconueniens qu'il y auoit, & pour les troubles & procez qui en pouuoient aduenir à Catherine de Toloſe : de ſorte que quelques iours apres ils y renoncerent fort ſecrettemẽt en la preſence d'vn Notaire, & luy rendirent ſes contracts. Mais quand ſes deux filles que la Mere auoit receuës à Palence, voulurent faire profeſſion, encore qu'elles euſſent auparauant renoncé à leur legitime en faueur de leur mere, elle leur fit renoncer en faueur du monaſtere de Burgos. Noſtre Seigneur luy paya fort bien tout cela, parce que la Mere eſtant encore là, elle bailla l'habit à l'vne de ſes filles, & l'Archeueſque preſcha ce iour là, faiſant entẽdre la ſatisfaction & contentement qu'il auoit de cet ordre, & combien il eſtoit marry que la fondation euſt eſté tant differee. Et depuis il la fit elle meſme eſtre religieuſe de l'ordre meſme, à Palence, & s'appelle Catherine du ſainct Eſprit : & ie croy qu'à l'heure que i'eſcris cecy elle eſt deſia profeſſe, & les deux filles qui luy

reſterent prirent l'habit des Deſchauſſees de l'ordre meſme, eſtant en elle accomply ce que dit Dauid. que la generation des bons ſera beniſte. En ce meſme temps cy la Mere & ſes religieuſes, eſtant fort contẽtes de ſe veoir deſia en leur maiſon & cloſture, la riuiere creut tellement le iour de l'Aſcenſion, & l'abondance d'eau qui entra dedans la ville fut ſi grãde, que les monaſteres commençoient à ſe vuider & deſpeupler pour ne perir point en iceux, & les maiſons fondoient, les morts eſtoient deſenterrez, & le monaſtere nouueau couroit le plus grand danger, parce qu'il eſtoit en vne plaine, & plus proche de la riuiere. On conſeilloit à la Mere de faire comme les autres religieuſes, qui eſtoit de ſortir de la maiſon, mais elle ne le voulut iamais faire, ains elle fit mettre le treſſainct Sacremeut en vne chambre haute, & voulut que les religieuſes s'y retiraſſent, & qu'elles diſſent les Letanies iuſques à ce que le danger ceſſaſt. L'Archeueſque & pluſieurs autres de la ville, diſoient que Dieu n'auoit pas abyſmé la ville, parce que la ſaincte Mere y eſtoit. Elle laiſſa icy pour Prleure la mere Thomaſſine Baptiſte, qui auparauant l'auoit eſté à Alue, & pour ſoubs-Prieure elle y laiſſa Catherine de Ieſus, qu'elle auoit amenee de Valladolid.

Grande inõdatisn d'eau à Burgos.

Comme la Mere Tereſe de Ieſus ſortit de Burgos, & vint à Alue, & comment elle y mourut.

CHAP. XV.

CELA eſtant faict, la Mere Tereſe de Ieſus prioit noſtre Seigneur, puis qu'il luy auoit pleu que ce monaſtere ſe fiſt, qu'il leur donnaſt dequoy ſe nourrir, & deſiroit deuant que partir de veoir entrer quelques vnes qui y apportaſſent quelque choſe. Et comme elle pẽſoit vne fois à cela, noſtre Seigneur luy dit : Dequoy doutes-tu, car cela eſt deſia faict, & t'en peux bien aller. Elle cogneut par cela que noſtre Seigneur prenoit à ſa charge de les nourrir, & demeura auſſi contente comme ſi elle leur euſt laiſſé beaucoup de rente, & incontinent apres elle commença à parler de ſon partement, pource qu'il luy eſtoit aduis qu'elle ne faiſoit plus rien là, & qu'elle n'y eſtoit plus neceſſaire. Auec cela elle partit de Burgos & s'en vint à Palence, & delà à Medine, auec intention & deſir de s'en aller droit à Auile, dont elle eſtoit Prieure, & deſiroit de donner là le voile à ſœur Tereſe de Ieſus. Mais Dieu auoit ordonné les choſes autrement, & trouua à Medine le pere frere Anthoine de Ieſus, qui eſtoit pour lors Vicaire Prouincial, & l'attẽdoit là pour la me-

ner à Alue, parce que la Ducheſſe, madame Marie Enriquez, l'en auoit prié. Quand le pere frere Anthoine luy dit cela elle ſentit vne grãde contradiction, pource qu'il luy eſtoit aduis qu'il eſtoit fort neceſſaire qu'elle allaſt à Auila, & que cela eſtoit differé à cauſe de la Ducheſſe, & ne ſe peut croire la grande difficulté qu'elle en eut : mais comme elle auoit touſiours auec tant de perfection obey en toute ſa vie, elle obeit auſſi pour lors eſtant proche de ſa mort, pour imiter celuy qui fut obeiſſant iuſques à la mort, & la mort de la croix. On la mena dans vn carroſſe, auquel elle fut fort trauaillee & mal diſpoſee : & arriuant en vn lieu proche de Pegnarande elle auoit de ſi grandes douleurs, & vne ſi grande foibleſſe, qu'il luy prit là vn eſuanouyſſement : ce qui fit grand' pitié à tous de la veoir. Et eſtant en ceſte ſorte, on n'auoit autre choſe pour luy donner que des figues, & ſi on ne peut trouuer ſeulement vn œuf en tout le village. La ſœur Anne de S. Barthelemy s'affligeoit de la veoir en ſi grande neceſſité, & de n'auoir rien pour la ſecourir, mais la Mere la conſoloit, diſant : Ne vous faſchez point, ma fille, car ces figues ſont fort bõnes, il y a beaucoup de pauures qui ne ſont pas ſi bien. Le iour enſuyuant elles allarent diſner à vn autre petit village, & pour recompẽſer & remedier au iour precedent, ce qu'elles trouuerent pour mãger, ce fut des herbes cuittes auec de l'oignon, & diſna de cela, encore qu'il fuſt contraire à ſon mal. Ceſte meſme

La Mere Tereſe eut vne grãde contradiction d'aller à Alue.

Patience de la Mere Tereſe en ſa maladie.

nuict elle arriua à Alue, qui fut la veille du glorieux Apoſtre & Euangeliſte ſainct Matthieu. Elle arriua fort laſſe & affligee de la maladie qu'elle auoit, & tout auſſi toſt, celle qui eſtoit pour lors Prieure, qui eſtoit la mere Ieanne du ſainct Eſprit, & les religieuſes la prierẽt inſtãment qu'elle ſe couchaſt, ce qu'elle fit, en diſant : O mon Dieu, que ie me ſens laſſe, il y a plus de vingt ans que ie ne me ſuis couchee de ſi bonne heure que maintenant. Au matin elle ſe leua, & fut par tout veoir la maiſon, & s'en alla à la Meſſe, où elle communia auec grand' ferueur d'eſprit & de deuotion, & en ceſte façon elle retomboit malade & ſe releuoit: mais communiant tous les iours auec ſa deuotion accouſtumee, iuſques au iour de ſainct Michel, auquel apres auoir ouy Meſſe & communié, elle ſe coucha au lict, ne pouuant plus faire autrement, car il luy prit vn flux de ſang, dont on penſe qu'elle mourut. Trois iours auant qu'elle mouruſt, elle fut quaſi toute la nuict en grande oraiſon, & au matin elle fit appeller le pere frere Anthoine de Ieſus pour la venir confeſſer, & on iugea que noſtre Seigneur luy auoit reuelé ſa mort, parce qu'il y eut quelques ſœurs qui ouyrent dire au pere frere Anthoine, ainſi qu'il acheuoit de la confeſſer, que elle priaſt noſtre Seigneur qu'il ne la priſt pas alors, & qu'elle ne les laiſſaſt pas ſi toſt. Et la Mere reſpondit, qu'elle n'eſtoit deſia plus neceſſaire en ce monde. Dés lors elle commença à dire à ſes religieuſes beaucoup de ſaincts cõ-

La Mere Teſe mal de vn flux de ſang.

La Mere auant que de mourir dit beaucoup de bons conſeils es filles.

ſeils, & combien qu'elle euſt touſiours accouſtumé de leur en dire, comme celle qui eſtoit proche de ſon treſpas, elle leur en diſoit auec plus de force & efficace, & auec plus grandes demonſtrations d'amour. La veille de la feſte du glorieux ſainct François, à cinq heures du ſoir elle demanda le treſſainct Sacrement, eſtãt deſia ſi malade, qu'elle ne ſe pouuoit remuer dans le lict, ny tourner d'vn coſté à l'autre, ſi on ne la tournoit. Et cependant qu'on luy apportoit elle commença à dire à ſes religieuſes les mains ioinctes: *Mes filles, & mes dames, pour l'amour de Dieu, ie vous requiere que vous ſoyez fort ſoigneuſes de garder la reigle & les conſtitutions, & que vous ne preniez pas garde au mauuais exemple que ceſte mauuaiſe religieuſe vous a donné, mais de me le pardonner.*

Ce que la Mere recommandoit à ſes filles auant que mourir.

Quand on luy apportoit, & qu'elle veid entrer par la porte de ſa celle, ce Seigneur qu'elle aymoit tant, combien qu'elle fuſt auparauant ſi bas comme elle eſtoit, & auec vne angoiſſe de la mort, & qu'elle ne ſe peut tourner, elle ſe leua ſus le lict, ſans l'aide de perſonne: de ſorte qu'il ſembloit qu'elle s'en vouluſt ietter hors, & fut beſoing de la tenir. Et ſa face deuint belle & enflammee, & fort differẽte de celle que elle auoit auparauant, & beaucoup plus venerable, & non de l'aage qu'elle auoit, mais d'vn aage beaucoup moindre. Et ce Cygne treſblãc les mains ioinctes, auec vn treſgrand eſprit, & pleine de ioye commença à chanter ſur la fin de ſa vie auec vne plus grande douceur qu'elle

Ce qui aduint à la Mere quand elle veid le S. Sacrement.

n'auoit oncques faict, & parlant auec tout ſon bien qu'elle auoit deuant ſoy, elle diſoit des choſes hautes, douces, & amoureuſes, qui cauſoient à tous grand' deuotion. Entre les autres qu'elle dit, elle dit celles cy: *O mon Seigneur: & mon eſpoux, l'heure que i'ay tant deſiree de moy, eſt ja venuë. Il eſt ores temps que nous nous voyõs. Mon Seigneur, il eſt ores temps de marcher, à la fort bonne heure ſoit, & que voſtre volonté ſoit faicte. L'heure eſt ores venuë en laquelle il fault que ie ſorte de ce banniſſement, & que mon ame enſemble, auec vous, iouyſſe de ce qu'elle a tant deſiré.* Elle le remercioit beaucoup de ce qu'il l'auoit faicte fille d'Egliſe, & de ce qu'elle mouroit en icelle, & ſouuentesfois elle repetoit ce. *En fin, Seigneur, ie ſuis fille de l'Egliſe.* Elle demandoit auec grande deuotion pardon de ſes pechez à noſtre Seigneur, & diſoit, que par les merites de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt elle eſperoit eſtre ſauuee, & prioyt les ſœurs d'en prier noſtre Seigneur, & leur demandoit pardon auec vne grande humilité. Depuis les ſœurs luy demandãt qu'elle leur diſt quelque choſe: elle ne leur voulut pas dire dauantage, ſinon qu'elles gardaſſent fort bien la reigle & conſtitutions, & qu'elles fuſſent touſiours obeiſſantes à leurs Prelats & ſuperieurs, & cela elle le dit quelquefois. Durant tout ce temps elle repetoit pluſieurs fois ces vers cy. *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus. Cor contritum & humiliatum, Deus non deſpicies. Ne proijcias me à facie tua, ſpiritum ſanctum tuum ne auferas*

Paroles de la Mere Tereſe à noſtre Seigneur la derniere fois que elle cõmunia.

Les dernieres paroles que la Mere dit à ſes filles.

Paroles que la Mere repetoit iouuẽt eſtant proche de ſa mort.

à me. Cor mundum crea in me Deus, & particulierement ce demy verſet : *Cor cõtritum & humiliatum Deus non deſpicies.* Ne luy toba point de la bouche iuſques à ce que la parole luy failit. Elle demanda l'extreme Onction, & la receut auec grande reuerence ſur les neuf heures de la nuict, le meſme iour de la veille de ſainct François, & aydoit à dire les Pſeaumes, & reſpondoit aux oraiſons, & l'ayant receuë, elle rẽdit derechef graces à Dieu, de ce qu'il l'auoit faict fille de l'Egliſe. Par apres le pere frere Anthoine de Ieſus luy demanda ſi elle vouloit qu'on portaſt ſon corps à Auila, ou qu'il demeuraſt à Alue. Elle reſpondit à cela, monſtrãt par ſon viſage que telle demande ne luy auoit pas pleu, & dit : Dois-ie auoir quelque choſe de propre? Ne me baillera-on point icy vn peu de terre? En toute ceſte nuict elle ne laiſſa d'endurer pluſieurs douleurs, referãt de fois à d'autres ces verſets accouſtumez, & le iour enſuyuant à ſept heures du matin elle ſe coucha d'vn coſté en la façon qu'on peint ſainte Marie Magdelaine, & auec vn Crucifix en la main, lequel elle tint iuſques à ce qu'on luy oſtaſt pour l'enterrer : elle auoit le viſage enflammé, & ainſi demeura en oraiſon auec vne treſgrande trãquillité & quietude, ſans plus ſe remuer. Quand elle fut à l'article de la mort, il y eut vne ſœur qui la regardoit fort attentiuement, & luy eſtoit aduis qu'elle voyoit des ſignes en elle que noſtre Seigneur parloit à elle, & qu'il luy monſtroit grandes choſes, car elle faiſoit des

La Mere Tereſe ne prit pas plaiſir qu'on luy demandaſt ſi on porteroit ſon corps à Auila.

des geſtes comme vne perſonne qui s'eſmerueilloit grandement de ce qu'elle voyoit. Elle fut ainſi iuſques à neuf heures du ſoir, qu'elle rendit ſa ſaincte ame à ſon Createur, le ieudy iour de la feſte de ſainct François, qui eſt le quatrieſme iour d'Octobre 1582. (qui fut l'annee en laquelle on corrigea le Calendrier, en retrenchant dix iours qui eſtoient aduancez, & ainſi le iour ſuyuant on compta le quinzieſme d'Octobre, ſeant en la chaire de ſaint Pierre le Pape Gregoire trezieſme, de glorieuſe memoire, regnant en Eſpagne le Roy Catholique Philippe ſecond de ce nom. Ceſte ſaincte naſquit, ainſi qu'il a eſté dit, le vingt-huictieſme de Mars 1515. dont il appert qu'elle a veſcu ſoixante & ſept ans, ſix mois, & ſept iours. Elle veſcut en religion quarante & ſept ans, les vingt & ſept premiers au monaſtere de l'Incarnation, & les vingt derniers, ſelon la premiere reigle des Carmes. Sa mort fut ſi tranquille & paiſible, qu'il eſtoit aduis à celles qui l'auoient veu pluſieurs fois en oraiſon, qu'elle y eſtoit encore.

Iour & heure de la mort de la Mere Tereſe.

De la maniere en laquelle ſon corps demeura apres ſa mort, & de ſon enterrement, & des choſes qu'on veid deuant ſa mort, & durant icelle.

CHAP. XVI.

Comment la Mere Tereſe demeura eſtat morte.

SA face demeura treſbelle en mourant, & ſans aucune ride, encore qu'elle en euſt aſſez auparauant, tout ſon corps fort blanc, & auſſi ſans aucune ride, & ſembloit allebaſtre, la chair auſſi douce & maniable comme les enfans de trois ans ont accouſtumé d'auoir. On veid en elle ce que ſainct Bonauenture raconte de S. François au chapitre quinzieſme de ſa vie, que ſa chair demeura fort blanche, demonſtrant la gloire qu'elle receuroit par apres. Ses membres ſe monſtroient ſi doux & ſi maniables à ceux qui les touchoient, qu'il ſembloit qu'ils euſſent la tendreur de l'enfance, auec ſignes manifeſtes d'innocence & de ſainɛteté. De tout le corps il ſortoit vne fort ſouefue odeur, & telle, que perſonne ne pouuoit l'accomparer à autre odeur, & de fois à autre elle eſtoit rendue plus ſouëfue, & eſtoit ſi forte, qu'il fallut ouurir la feneſtre, parce qu'elle enteſtoit celles qui eſtoient là. Cecy eſtoit en vne cham-

Grande odeur ſortant du corps de la Mere Tereſe.

bre baſſe, qui eſtoit au cloiſtre, laquelle ſert maintenant de Chapitre, & l'odeur en paſſoit encore bien fort iuſques en la chambre qui eſtoit au deſſus, & fut reſpandue par toute la maiſon ceſte nuict là & le iour enſuyuant, & lors ceſte odeur demeura en ſes veſtemens & beſongnes, & aux choſes qui luy auoient ſeruy en ſa maladie, & cela auec telle extremité, que delà à pluſieurs iours vne ſœur ſentant touſiours ceſte odeur en la cuiſine, & cherchãt d'où elle venoit, elle trouua ſoubs vn coffre vne petite ſaliere de ſel qu'on luy portoit quand elle eſtoit malade, là où eſtoient demeurees les marques de ſes doigts, & delà venoit telle odeur. Ceſte odeur auſſi demeura aux plats, voire meſme en l'eau dans leſquels ils eſtoient lauez, & s'il y auoit quelque choſe en quelque coing, ou parmy quelque linge ſale qu'elle euſt touché, on ſentoit ceſte odeur, & recognoiſſoit-on qu'il y auoit quelque choſe à elle. Vne ſœur apres l'auoir enſeuelie s'en alla lauer ſes mains ſans y penſer, & il en commença à ſortir vne ſi grande & ſi ſouëfue odeur, qu'il luy eſtoit aduis que c'eſtoit vne choſe celeſte, parce qu'elle n'auoit iamais veu choſe ſemblable en ce mõde. Mais quant à cecy, ie ne m'eſtonne point tant qu'elle ſentiſt ainſi bon lors que Dieu vouloit deſia commencer à deſcouurir ſa ſainctеté, comme quand ie me mets à penſer à celuy qu'on ſentoit ſouuentesfois lors qu'elle eſtoit chargee de maladies. Parce que c'eſt vne choſe cer-

L'odeur de la Mere Terese demeura en ſes beſongnes, & en ce qui luy auoit ſeruy en ſa maladie.

Les mains de celle qui l'enſeuelit demeurerent parfumees.

Odeur qui ſortoit de la Mere Tereſe pendant ſes maladies.

taine qu'il ſortoit ſouuẽtefois d'elle vne odeur merueilleuſe, quelquefois ainſi qu'elle eſtoit rauie, & d'autresfois ſans qu'elle le fuſt, & cela n'eſtoit pas ſeulement ſenty de ceux du logis, mais auſſi de ceux de dehors. De laquelle choſe rend teſmoignage vne dame de Palence, qui la receut vne fois en ſa maiſon, & ſentoit ceſte odeur quand elle s'approchoit d'elle, & vn petit enfant qui luy appartenoit s'eſtant approché d'elle pour receuoir ſa benediction, diſoit depuis à ſa mere : O ma mere, que les mains de ceſte ſaincte ſentent bon. Et la ſœur Anne de ſainct Barthelemy la leuant ou veſtant, en la maladie dont elle mourut, ſentoit la ſouëfueté de l'odeur dont nous parlons. Les religieuſes demeurerent toute la nuict, & iuſques à dix heures du iour enſuyuant, auec ce ſainct corps, qui fut ſi long temps le temple du ſainct Eſprit, & qui auoit accompagné ceſte ame bien-heureuſe, luy baiſant ſouuentesfois les pieds & les mains. Il y auoit pour lors au monaſtere vne ſœur qui auoit perdu le ſentiment de l'odorat, & eſtoit fort deſolee de ce qu'elle ne pouuoit eſtre participante de ceſte ſouëfueté d'odeur, que les autres diſoient que elles ſentoient, & venãt luy baiſer les pieds, elle recouura ſon ſentiment, & ſentit par apres ce que les autres ſentoient, & ceſte odeur luy demeura pluſieurs iours, & les mains meſmement luy demeurerent auec telle odeur : de ſorte que combien qu'elle ſe les lauaſt pluſieurs fois, elles ne perdoiẽt point ceſte odeur. Il y auoit vne autre ſœur qui auoit vn grand

Vne ſœur recouure miraculeuſement l'odorat que elle auoit perdue.

mal de teſte,& y auoit deſia long temps,& outre ce auoit encore beaucoup de mal à vn œil, laquelle vint à luy baiſer les pieds, & tout auſſi toſt elle fut guerie. Il y en auoit vne autre qui auoit ſi grand mal aux yeux, que quand elle marchoit elle auoit la main deſſus,parce que la douleur eſtoit ſi grande, que ſi elle ne les preſſoit auec la main, elle ne pouuoit marcher : & outre ce elle auoit auſſi fort mal à la teſte il y auoit plus de quatre ans. Ceſte-cy, quand la Mere fut expiree, luy prit les doigts & les mit à ſes yeux, & les mains qu'elle fit toucher à ſa teſte, & demeura du tout guerie de l'vn & de l'autre ſans y faire autre remede. Le iour enſuyuãt la biere eſtant couuerte d'vn drap d'or, ainſi que tant d'annees auparauant elle auoit veu, quand elle fut comme morte, on l'enterra auec toute la ſolennité qui ſe peut faire en ladite ville, dans le creux de la muraille d'vne voulte qui eſtoit au chœur d'embas auec des grilles, qui ſort du coſté de l'Egliſe, afin que ceux de dedans & ceux de dehors en peuſſent iouyr. On mit le ſainct corps reueſtu de ſon habit, dedans vne biere, ſur laquelle on chargea tant de pierres, de chaulx, & de briques, que la biere ſe rompit, & y entra dedans beaucoup de terre. Ce qui fut faict par Tereſe de Lays, la fondatrice de ceſte maiſon là, luy eſtant aduis qu'elle retiendroit là plus ſeurement le corps, ſans que perſonne l'en peuſt empeſcher. Laiſſons maintenant là la ſaincte dans ſon ſepulchre iuſques à ce que nous l'en

Vne ſœur guerie d'vn mal de teſte baiſant les pieds de la Mere.

Autre ſœur guerie mettãt les doigts de la Mere à ſes yeux.

Lieu où la Mere Tereſe fut enterree.

retirions, qui ſera au commencement du cinquieſme liure, quand nous commencerons à raconter les miracles qu'elle a faicts depuis ſa mort, & racontons les merueilles qui furent veuës auant qu'elle mouruſt, & pendant qu'elle mouroit : car aucunesfois noſtre Seigneur a accouſtumé, quand quelqu'vn de ſes grands ſeruiteurs doit deceder, d'en donner auparauant quelques ſignes pour le faire cognoiſtre. Quelques ſœurs auant ceſte tres-heureuſe mort, veirent quelquefois vne fort grande Eſtoille reſplendiſſante ſur l'Egliſe. Vne autre veid vne fois, entre huict & neuf du matin, vn eſclair de couleur de criſtal treſbeau, paſſer aupres de la feneſtre de la celle, où elle mourut. Vne autre veid deux lumieres fort reſplendiſſantes, à la feneſtre de la meſme celle. Aucunesfois auſſi en la meſme annee, eſtãt à Matines & en oraiſon, on voyoit des lumieres au Chœur. On voyoit tant de choſes, que les religieuſes diſoient qu'il leur deuoit arriuer quelque grand' choſe, ou defaillir en l'ordre. Le Prin-temps meſme auparauant que la Mere vint à Alue, les ſœurs eſtãt en oraiſon oyoient aupres de ſoy vn petit & aggreable gemiſſement, & quand la Mere deceda on ouyt le meſme, & toutes ſe reſouuindrent de celuy qu'elles auoient ouy lors qu'elles eſtoient en l'oraiſon. Et laiſſant d'autres choſes que i'euſſe peu dire. Vne religieuſe, de ſainɛteté cogneuë, laquelle eſt maintenant auec Dieu, eſtant pour lors enfermiere, & eſtãt aſſiſe en vne feneſtre baſſe qui regardoit ſur

Viſions & ſignes qui precederent le treſpas de la Mere Tereſe.

le cloiſtre, & en la meſme celle où la Mere eſtoit, ouyt vn grand bruit comme de gens qui venoient fort ioyeux & reſiouys, & veid pluſieurs perſonnes reſplendiſſantes reueſtues de blanc, qui paſſoient par le cloiſtre, leſquels entrerent auec reſiouyſſance dans la meſme celle, & eſtoient en ſi grand nombre, que combien que toutes les religieuſes fuſſent dedans on n'en voyoit aucune, & approcherent du lict où la ſaincte eſtoit, & au meſme inſtant elle expira. Par où il eſt ayſé à veoir qu'ils venoient pour accompagner ſon ame. Et au meſme inſtant qu'elle expiroit, il y eut vne ſœur qui veid comme vne petite Colombe blanche qui luy ſortoit de la bouche, dont il ſemble que l'Eſpoux luy deuoit dire: Leue toy, haſte toy mamie, ma Colombe, ma belle, & vien. Et comme elle expiroit il y eut vne autre ſœur qui veid vne grande lumiere criſtalline aupres de la feneſtre de la meſme celle. De meſme on raconte que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vint à la mort de ſaincte Getrude auec ſa treſſaincte mere qui eſtoit à ſa main droicte, & ſainct Iean l'Apoſtre & l'Euangeliſte qui eſtoit à ſa gauche, & apres eux vne grande multitude de Saincts & de Saincles, & particulierement vne arriuee de vierges reueſtues de blanc, qui furent veuës toute ceſte iournee là au monaſtere parmy les religieuſes. Et ainſi ie penſerois que ces gens reueſtus de blanc, c'eſtoit vne multitude de vierges qui venoient pour ceſte vierge ſi pure, & qui eſt mere de tant de

Cant. 2. ſap.

Lin. 5. c. 2.

Noſtre Seigneur vint à la mort de ſaincte Getrude.

Les ſaints dix mille martyrs auoient dit à la Mere que ils l'accompagneroient à la mort.

vierges, ſi ce n'eſtoit q̃ ie ſçay vne autre choſe qui eſt treſcertaine. Et c'eſt qu'vn iour de feſte des ſaints dix mille Martyrs, que la Mere ſolẽniſoit auec beaucoup de deuotion qu'elle leur portoit, ces Saincts luy apparurent, & luy dirent qu'ils la viendroiẽt accompagner à l'heure de ſa mort, & la meneroient iouyr du meſme degré de gloire duquel ils iouyſſent. Ainſi qu'il fut reuelé de ſaincte Getrude, que ſa gloire eſtoit auſſi grande comme celle des ſainctes vierges qui eſtoient canoniſees, & qui auoient reſpandu leur ſang pour Ieſus Chriſt. Et ſemble que ce deuoit eſtre ceux là, parce que c'eſt vne choſe tres-certaine que la Mere auoit eu ceſte viſion, ainſi que ie diray au liure ſuyuant. Tout ce que i'ay raconté en ce chapitre de l'odeur, & des autres miracles, eſt tres-certain & aſſeuré, & pour tel ie l'eſcris, parce qu'il s'eſt veu & touché auec la main. Quant à ce qui eſt des ſignes que ie dicts qui ſe ſont veus auant ſa mort, nous le ſçauons par les meſmes perſonnes qui les ont veus, & qui ſont fort dignes de foy, & fort pieuſes & religieuſes, qui en aucune maniere ne diroient rien que la verité. Et puis qu'il y a quelques reuelations qui ſont vrayes, ſi on en doit croire quelques vnes, qui ſont celles qu'on doit mieux croire que celles qu'on void en tels temps, quãd quelque grand ſeruiteur de Dieu doit mourir, & qui aduiennent pour auctoriſer ſa ſainteté, puis que le diable n'aime pas à fauoriſer ou approuuer les ſeruiteurs de Dieu,

Les dix mille martyrs reuelerent à la Mere Tereſe qu'elle iouyroit du meſme degré de gloire qu'eux.

Si on doit croire quelques reuelations, ce ſont celles qui aduiennent à la mort des grãs ſaincts pour authoriſer leur ſainteté.

qui decedent, ou ſont decedez de ceſte vie. Les hiſtoires des Saincts ſont pleines de ſemblables viſions. Sainct Gregoire au liure 3. du Dialogue, dit qu'aupres du corps de noſtre martyr S. Hermenegilde, on ouit de nuict vne muſique celeſte, & que quelques-vns diſoient y auoir auſſi eſté veu des flambeaux allumez. Il dit qu'à la mort de l'Abbé Spes, les aſſiſtãs veirent ſortir de ſa bouche vne colombe, laquelle ſortit faiſant ouuerture au toict, & monta iuſques au ciel. Et aux chapitres ſuiuans, il dit, que les Apoſtres S. Pierre & S. Paul vindrent à la mort de Vrſin Preſtre, pour accompagner ſon ame: & à celle de Probe Eueſque, il y vint deux ſaincts reueſtus de blanc, qui eſtoient S. Elcuthere, & S. Iuuenal martyrs, pour le meſme ſuject. Quand Seruule fut proche de rendre l'eſprit, il dit qu'il oyoit vne grande muſique au ciel, & en l'oyant il expira, & tout auſſi toſt fut ſentie en la place vne grãde ſouefueté d'odeur. Il raconte qu'à la mort d'vne ſaincte appellee Romule, il fut veu vne grande lumiere en ſa celle, & qu'il fut ouy vn grand bruict, comme de pluſieurs gents qui entroient, & incontinẽt on y ſentit vne fort ſouefue odeur, laquelle y dura trois iours, & la quatrieſme nuict on ouit les Anges là aupres, qui luy faiſoient ſes obſeques, & lors elle expira. Il dit que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt vint à la mort de ſa tante ſaincte Tarſile, & qu'õ y ſentit vne tres-ſouefue odeur. Et à celle de Muſe vierge, noſtre Dame auec pluſieurs Vierges: Et il raconte d'au-

Chap. 31.

S. Hermenegilde.

L'Ab. Spes.

Vrſin Probe.

Seruule.

Romule.

S. Tarſille.

Muſe.

tres choſes ſemblables, & eſtant homme de ſi grand iugement, & ſi docte comme il eſtoit, il les creut, parce qu'eſtant auſſi ſi ſainct, il ne tenoit pas pour vne choſe nouuelle que Dieu fiſt telles choſes à l'endroit de ſes ſeruiteurs. Celuy qui lira attentiuemẽt ces chapitres, verra que ſainct Gregoire pour croire cela, n'eut pas dauantage de teſmoins, ni de plus certains, ni de plus dignes de foy, que ceux que nous auons pour croire cecy que i'eſcrits. Et ce que i'ay dit de ſainct Gregoire, ie l'euſſe encore peu dire d'autres ſaincts, qui ont eſcrit ſemblables vies. A la mort de ſaincte Baltide, Religieuſe de l'ordre du glorieux pere ſainct Benoiſt, toutes les Religieuſes du monaſtere veirent S. Geniſie Eueſque, & d'autres ſaincts qui l'accompagnoient, & les Anges qui en chantans la portoient ſur leurs aiſles. Quand ſaincte Yſabelle mourut, on veid deſſus le toict de l'Egliſe des oiſeaux qui n'auoient iamais iuſques alors eſté veus, leſquels chantoient fort melodieuſemẽt. Et parce que nous n'acheueriõs iamais s'il falloit tout dire, ie diray ſeulemẽt que pour ceux qui ont vn iugement clair, & qui ſçauent que ce dire d'Ariſtote eſt vray: que c'eſt choſe d'hõmes qui ſçauent peu, de demander en toutes choſes vne meſme aſſeurance: ie croy que ce qui eſt dit ſuffit, & pour ceux qui n'ont point cela, rien ne ſuffira. Et afin que nous ſçachions qu'en ces meſmes temps-cy choſes ſemblables à celles qui aduenoient anciennement, peuuent aduenir & aduiennent à la mort des

S. Greg. ne faiſoit point de difficulté de croire les reuelations.

S. Baltide.

S. Yſabelle.

2. Met. c. 3.

Saincts, liſons les hiſtoires des ſaincts F. Pierre Nicolas, & F. Louys Bertran, & autres encore, de peu d'annees auparauant, & nous ne nous eſtonnerons d'aucune choſe qui ait eſté dite, la Mere Tereſe de Ieſus eſtant ſi ſaincte, & ayant tant trauaillé pour la gloire de Dieu, & pour le profit des ames comme elle a fait.

Fin du troiſieſme Liure.

LIVRE QVATRIESME, DE LA VIE DE LA MERE Tereſe de Ieſus.

PROLOGVE.

DE ce qui a eſté dit au ſecond & troiſieſme Liure, on aura peu veoir en partie auec combien de raiſon i'ay dit au Prologue du ſecond Liure, que cela dont alors nous nous eſmerueillions, eſtoit peu au prix de ce qui reſtoit encore à veoir, & combien eſt veritable ce que dit Dauid: *Dieu eſt eſmerueillable en ſes Saincts, le Dieu d'Iſrael baillera vertu & force à ſon peuple, Dieu ſoit beny.* Et auec raiſon nous pourrõs dire à ceſte nouuelle & treſvaleureuſe Iudith, qui a fait & apporté tant de dommage au camp des Aſſyriens, qui ſont les diables: Benie ſois-tu de Dieu entre toutes les demeures du peuple d'Iſrael: parce qu'en toutes les nations qui oiront ton renom, le Dieu d'Iſrael ſera pour toy magnifié. Ie voy icy ce qui ſouuentesfois me cauſe admiration, combien vne perſonne vrayement ſaincte eſt pro-

Pſal. 67.

Iudith 13.

Combiẽ vne perſonne ſaincte eſt profitable au mõde.

fitable au monde, & comment elle ne va iamais seule sans en mener plusieurs apres soy, & que Salomon eut raison de dire: *La multitude des Sages, c'est la santé du monde:* puis que nous voyons combien vne seule femme sage a guery d'ames par ses paroles & bon exemple, & combien elle laisse de femmes & d'hommes pour faire tousiours augmenter ceste santé. Veritablement cela nous deuroit suffire pour nous inciter à marcher auec grande ferueur au chemin de perfection, afin que la santé du Sauueur se peust communiquer à plusieurs ames, & que tant de malades, comme nous voyons en tant de lieux, peussent estre gueris par nous autres à l'hõneur & gloire de nostre Seigneur, qui nous a procuré la santé, en perdãt luy-mesme la vie. Apres ceste pensee là, il m'en vient incontinent vn autre, s'il fust aduenu lors que ceste saincte demanda l'habit qu'on l'eust laissee, & qu'on y eust receu vne autre en sa place, combien son ordre y eust perdu, & toute l'Eglise aussi, & combien il est de grande importance de receuoir celle-cy, ou celle-là, & combien on y doit prendre garde. Toutes les Religions sont sainctes, & leurs reigles & cõstitutions sont toutes fondees sur la perfectiõ Euangelique, & iamais la faute ou relasche des Religions ne vient desdites reigles ou constitutions, mais de ce que ceux qui viuent en icelles ne les gardent pas. Et la principale cause pourquoy elles ne se gardent pas, & le commencement de toute relasche, c'est d'admettre

Sap. 6.

Toutes les religions sont sainctes.

Principale cause du desordre & relasche des religions.

en icelles des personnes que Dieu n'y appelle pas, & depuis qu'elles sont admises de ne les renuoyer pas auec le temps, parce qu'elles ne peuuẽt garder ceste maniere de viure, & si mesmement elles ne la lairront pas garder aux autres, ainsi qu'il seroit raisonnable. Pour ceste cause i'ay souuẽtesfois pensé, & c'est vne chose tres-certaine que le bien des Religions consiste à ne receuoir point de personnes, sinõ celles qu'on ne doute point que Dieu appelle pour la vie qu'elles pretendẽt, & depuis qu'elles ont esté receues de prendre bien garde, & fort soigneusement, meurement & tout à loisir pendant le temps de la probation, si on ne s'est point trompé à la reception, & si on le recognoist de les chasser dehors, ainsi que le bon estomach iette hors de soy, combiẽ que ce soit auec trauail, ce qu'on a trop mangé, & qui est pour faire dommage au corps. Ie ne lairray de dire icy quelque peu de cela, pour le bien que ie desire à ces monasteres, & parce que ie sçay que c'est l'vne des choses plus profitables & necessaires qu'on leur puisse dire, & comme i'ay dit autresfois, si ce liure dure, ie me resiouiray de crier tousiours ce que nostre Seigneur me fait cognoistre estre conuenable de crier en tout temps, & sa majesté aura agreable qu'il profite non seulement à ceux ausquels il se dit, mais aussi à d'autres monasteres d'hommes & de femmes. Et pour ceste cause, ie supplie le lecteur de me donner congé de m'estendre vn peu sur ce poinct, combien qu'il ne soit pas à

Danger de receuoir en religion personnes que Dieu n'y appelle pas.

Si on reconnoist à la probation, quelque personne n'estre pour vn ordre, il la faut renuoyer.

propos pour l'hiſtoire que ie raconte: & ie me contenteray que cecy qui s'enſuit en ce Prologue, ſoit ſeulement leu par les perſonnes qui ſont en religion, ou celles qui y veulent venir, les autres pourront paſſer au premier chap.

Premierement ie deſire fort qu'on oſte des cœurs de ces Religieuſes vne certaine pitié ou compaſſion naturelle, couuerte du voile de charité, qui leur fiat faire ſcrupule, ſi elles ne reçoiuent pas quelqu'vne de celles qui y veulent entrer, ou s'il eſt beſoing d'en chaſſer quelqu'vne de celles qu'il ne faut pas retenir, leur eſtant aduis qu'à leur occaſion telle ame perd vn ſi grand bien, & qu'elles ne font pas ce que elles doiuent. Ce zele cy ſemble eſtre vn zele des ames, & de l'honneur de Dieu, mais neantmoins il ne l'eſt pas, ains vne tentation: parce que ſi celles cy ont les parties qui ſont requiſes & neceſſaires pour la Religion, ie dis auſſi qu'on les reçoiue, & ne parle pas de celles-là: mais ſi elles ne les ont, il ſe cognoiſt par cela que Dieu ne les a pas appellees, parce que ſi Dieu les vouloit pour telle Religion, il leur auroit donné ce qui ſeroit neceſſaire pour icelle. Qui eſt-ce qui croira que Dieu ait appellé pour preſcher, ou confeſſer, ou enſeigner celuy qui n'a pas ce qui eſt requis pour tels offices? Receuoir doncques celles que Dieu n'a pas appellees, qu'eſt-ce ſinon ruiner la religion? Dieu qui ne les appelle pas pour celle-cy, les appellera pour vne autre, ou pour vne autre maniere de viure, & en

Scrupule de ne receuoir quelque perſonne en relig. ō, doit eſtre oſté.

Faux zele de l'honneur de Dieu.

Il ne faut pas receuoir en relig. les perſonnes que n'y sōt appellees.

icelle elles ſe pourront ſauuer. Dieu a pluſieurs & diuers chemins, & telles ames ſont plus en ſa charge, que non pas en celle des Religieuſes. Qu'elles conſiderent bien le mal qu'elles font en receuant celles-cy, & elles verront ſi i'ay bien dit que ce n'eſtoit que tentation: & dautant plus dangereuſe, qu'elle a vne plus grande apparence de charité. Premierement elles mettent vne ame en vn eſtat different de celuy pour lequel Dieu la gardoit, & elle n'y pourra pas bien eſtre, ny profiter comme on penſoit, ains pluſtoſt elle y perdra beaucoup. Secondement, elles luy baillent vne plus grande charge qu'elle ne peut porter, & faudra qu'elle tombe ſoubs le faiz, & qu'elle edifie mal ceux de dehors, & ceux de dedans. Tiercement, que la meſme compaſſion fera qu'on diſſimule en elle beaucoup de fautes, & que petit-à-petit la Religion vienne à ſe relaſcher. Quatrieſmement, qu'elles peuuent eſtre occaſion que celle-là ſe damne icy, qui parauanture ſe fuſt ſauuee en eſtant dehors. Cinquieſmement, qu'elles n'ont pas la cure des ames d'autruy, & que Dieu ne leur a pas donné tel office, mais ſeulement de regarder & prendre garde aux leurs, & au bien de leur Religion, & de faire mal à leur maiſon & monaſtere, pour faire bien à ceſte femme là, ou celle-là, ce n'eſt pas charité, mais vne tromperie contre la vraye charité, qui a eſgard au plus grand bien, & pour iceluy elles laiſſent le moindre: car (comme dit Ariſtote) tant plus que le bien regarde & concerne

Mal que font ceux qui reçoiuent en religion perſonnes qui n'y ſont pas appellees, & pourquoy.

Il ne faut pas faire mal à ſõ monaſtere, pour faire biẽ à autruy.

cerne plus de personnes, d'autant est-il plus grand & diuin. Sixiesmement, que si c'estoit bien fait ce qu'elles font, elles deuroient receuoir les femmes les plus desbauchees qu'elles pourroient trouuer : parce que celles-là sont en plus grand danger de se damner. La vraye raison, & celle que Dieu veut, c'est que celles-là soient receues que Dieu vrayement appelle, qui sont celles qui ont les conditions requises pour cet ordre, & pour sçauoir cela, il les faut bien examiner, & y apporter grandes diligences, ainsi qu'il est requis pour chose si grande. Quelque grande haste qu'ayent ceux qui parlent de leur entree & reception, que la Prieure, & trois ou quatre des plus anciennes les voyent & parlent quelquesfois à elles de diuerses choses, & qu'elles ayent bonne cognoissance de la vocation qu'elles ont, & de ce qui les poulse le plus à demander l'ordre, & qu'elles penetrent où s'estend le naturel que Dieu leur a donné, qu'elles regardent la face & la santé, la disposition & les forces, & qu'elles ne prennent pas vne prompte & soudaine resolution, de peur que par apres elles ne s'en repentent tout à loisir. Il est raisonnable que puis que toutes ont à donner leurs voix, que toutes en soient auparauant bien informees, ou à tout le moins les plus anciennes, par lesquelles les autres peuuent estre informees, & ausquelles elles doiuent adiouster foy. Il y en a plusieurs qui semblent tres-bonnes & bien entendues, & neantmoins elles manquent de

Il faut bien examiner vne personne auparauant que la receuoir.

Ce qu'on doit faire auant que de receuoir vne personne en religion.

naturel, les autres au rebours: & qu'elles ne facent point de cas des louanges ou exaggerations que ceux qui les amenent font, si ce n'estoit que ce fust quelque personne de laquelle elles fussent asseurees, qu'elle desire autant le bien de la maison & de l'Ordre, comme elles mesmes, & de celles-cy il y en aura bien peu. Cela se doit dauantage craindre, quand celles qui les louent, sont faciles à contenter, ou le sçauent bien exaggerer, & beaucoup plus quād il y va de leur propre interest qu'elles y entrēt, ce qui est fort ordinaire. Et dautant qu'il y a plus grande difficulté de ne les receuoir pas à profession, & de les chasser par apres, d'autant plus y doit-on prendre soigneusement garde quand on les reçoit, afin qu'elles soient telles, qu'on n'ait puis apres à les renuoyer. Pour le regard des personnes vieilles ou malades, ou si foibles qu'elles ne pourroient pas porter l'ordre, il n'est point de besoin d'en parler, parce que celles-là encore qu'elles soient bonnes, ne se doiuent point admettre, puis que dés le cōmencement, & tout aussi tost il faut vser de dispense en leur endroit, dont on donne occasion aux autres plus anciennes, de demander les mesmes dispēses, auec semblables ou moindres necessitez, & beaucoup de dispenses ostēt la force des constitutions & reigles, & par le mesme faict elles apportent auec soy la relasche. Mais il faut prendre garde, & plus subtilement, si la personne qui vient est hautaine & presomptueuse, & amie de sa propre opinion,

Il faut principalement à la premiere receptiō prendre garde à celles qu'on reçoit.

Personnes vieilles ou malades ne doiuent estre receues.

Mal des dispenses en vne religion.

ou iugement, parce que celles qui sont telles, ne relaschent pas la Religion, mais la destruisent, & y mettent le feu auec des querelles & discordes qu'elles y sement, & pour les partialitez qui en peuuent aduenir. Les veufues qui ont eu maison & famille, comme ainsi soit qu'elles ne se peuuent generalement refuser, si elles ont le reste qui est requis, aussi ne doiuent elles non plus estre trop facilement receues, sinon en examinant leur vocation dauantage que des autres, parce qu'elles ont accoustumé de commander, & de faire leur volonté, & à viure selon ce que leur propre entendement leur dicte, & sont par apres fort difficiles à ployer, & obeissent difficilement, & souzmettent malaisement leur iugement à celuy d'autruy, & leur fait fort mal de quitter le chemin qu'elles alloient, & de prendre le nouueau qu'on leur enseigne. Mais encore on y doit bien prendre garde de plus prés, quand elles ont des enfans, & dauantage encore, s'ils ne sont pás encore en estat, parce que elles ne paruiennent iamais à oublier qu'elles sont meres, & sont accompagnees de craintes & d'angoisses touchant leur succez. Par apres si c'est vne fille, combien que la Mere la tienne auec soy en la mesme maison, ni l'vne ni l'autre ne gaigne pás beaucoup auec la compagnie, & quād l'vne est malade ou en tētatiō, l'autre l'est aussi. Et s'il aduient que la Prieure ait à reprendre ou chastier l'vne, elle ne le peut pas faire que l'autre aussi ne se tienne pour repriſe, ou

Personnes hautaines & sujectes à leur propre iugement, ne doiuent estre receues.

Veufues comment doiuent estre receues.

Inconuenient qui aduient d'auoir la mere & la fille en mesme maison.

chaſtiee. Et en ce où il ſeroit beſoing de donner les voix, elles ſont deſia toutes deux d'vn coſté, & en monaſteres où il y a ſi peu de perſonnes auec quelque peu dauantage elles peuuẽt obtenir pluſieurs choſes, & ſi elles eſtoiẽt tentees, elles pourroient facilement auoir qui les defendroit, & renuerſer le monaſtere. Cecy ne ſe fait point en ces monaſteres, ie le ſçay bien: mais il eſt bon de le dire, afin qu'il ne s'y face point iamais, & qu'il n'y en ait iamais d'occaſion. Ie ne dis pas auſſi non plus cecy, afin qu'on n'en reçoiue point du tout: mais afin qu'on y prenne garde de bien pres, & qu'elles ne ſoient receues ſinon auec beaucoup de difficulté. Mais ces choſes là ſe voyẽt dés le commencement: la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus auec vne tres-grande prudence donne aduertiſſement d'vne choſe, laquelle meſme ſe cache ſouuentesfois, voire à ceux qui y prennẽt bien garde, & il eſt de fort grande importance qu'elle ſoit bien examinee, & auec beaucoup de diſſimulation, & qu'on taſche à la deſcouurir par diuerſes interrogations & demandes. C'eſt celle-cy, qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ne viennent pas pour autre choſe en Religion, que pour cercher remede à quelque affliction, & ces perſonnes là ne doiuent point eſtre receues en ces monaſteres ſi eſtroits & de ſi grãde auſterité, & où il eſt beſoin de beaucoup de deuotion, & de deſir de ſeruir à Dieu, & d'endurer pour luy, pour viure en iceux. La raiſon en eſt bien claire, parce qu'à la verité

Quelles perſonnes ne doiuent pas eſtre receues en monaſteres eſtroits.

elles ne viennent pas pour l'amour de Dieu, ni pour l'amour qu'elles portent à la Religion, mais pour leur remede temporel, ie le veux dire plus clairement, parce qu'ils ne trouuent pas à qui se marier, ou qu'elles ne peuuent pas viure au monde auec l'authorité ou commodité qu'elles voudroient, mais elles y sont dauantage attirees par le vain honneur du monde, ou pour la crainte du deshonneur, ou des trauaux que pour l'amour de Dieu. Et s'il est ainsi, elles ne sont pas appellees de Dieu: comment est-ce doncques que seront receues celles que Dieu n'appelle pas, ou comment pourront-elles porter ceste maniere de vie, & y durer sans mescontentement & inquietude, & sans le donner bien à cognoistre à toutes les autres? Celuy qui pour auoir mieux à viure veut estre Prestre, ne merite pas de receuoir l'ordre de Prestrise: & de mesme celle-là qui pour quelques respects du monde vient en religion, & non pas pour Dieu, ne merite pas d'estre receue. Celles-là se pourront parauanture maintenir en quelques monasteres, où il y a plus d'appareil pour cela, en ceux-cy, voire mesme quand on y entre d'vn bon pied, & auec vne vraye vocation, on y a souuentesfois bien affaire pour resister aux tentations, & perseuerer en la perfection, combien à plus forte raison celles qui n'y viennent pas pour Dieu, mais pour l'amour du monde, y en trouueront-elles? Ie sçay bien qu'il arriue que Dieu par apres change les cœurs, & qu'il amende

Celuy qui veut estre Prestre pour auoir mieux à viure, ne merite pas de l'estre.

telles perſonnes: mais les Religieuſes prudentes & aduiſees ne doiuent pas expoſer leur affaire au hazard, mais voyant que leur fin & intention n'eſt pas de ſeruir purement à noſtre Seigneur, elles leur doiuent fermer la porte, afin qu'elles n'entrent point. La faute au commencement eſt grande & fort dommageable, & dautant plus que le mal paſſe outre, & s'augmente, il cauſe de plus grandes erreurs, & de plus grands maux. Le ſommaire doncques de tout ce que nous venons de dire, c'eſt que la vocation de chacune ſoit fort ſoigneuſement examinee, & ſi on ne trouue tres-certainemẽt qu'elle ſoit de Dieu, qu'on ne la reçoiue pas, parce qu'il ne ſe peut faire qu'elle n'apporte de l'inquietude & tentation à la maiſon où elle ſera, & cela, combien qu'elle ſoit de grand lignage, & de grand entendement, & combien qu'elle apportaſt des biens ſuffiſans pour enrichir tous les monaſteres de la prouince: Mais ſi elle eſt vrayement appellee de Dieu, ce qui ne ſera point, ſi ce n'eſt qu'elle ait les parties que nous auons dit, ſi elle auoit du bien qu'elle l'apporte, car où le peut elle mieux employer? Et ſi elle n'en a point, il ne la faut pas pourtant chaſſer, car pour l'amour d'elle, noſtre Seigneur en amenera qui en apporteront pour ſoy & pour les autres. Et pour autant qu'à l'entree il y peut auoir de la tromperie pour l'importunité de ceux qui parlent pour elles, & pour les louanges exceſſiues qu'ils en diſent, & pour la preſſe & haſte qu'ils donnent, pour

Faute de biẽ, il ne faut pas renuoyer vne perſonne.

ceſte cauſe le Droict donne vne annee, afin qu'on recognoiſſe bien ſa vocation, & le talent & la condition qu'elle a, & ſi elle eſt pour l'ordre, ou non: alors on doit eſprouuer tout cela, car pour cela, on l'appelle l'an de probation. Partant que les Prieures & les maiſtreſſes des nouices, & toutes les autres ne s'oublient pas de les eſprouuer tres-bien, parce que ſi elles ne les eſprouuent bien, celles-là les eſprouueront par apres elles meſmes, & ſouuentesfois il aduient qu'vn naturel ſuperbe, & mal conditionné, ou deſobeiſſant, ennemy de mortification, demeurera en ſubiection par vne nouuelle deuotion, comme caché & aſſoupy pendant l'annee du nouitiat, voire meſme quelque temps encore apres: mais venant à auoir liberté ou antiquité, ou office, ou ceſte deuotion venant à ſe refroidir, il ſort dehors, & ſe manifeſte quand on n'y peut plus remedier, pource que la profeſſion ſera deſia faite: de ſorte que dautant qu'il y a moins de temps pour recognoiſtre cela, & y apporter remede, d'autant y faut-il regarder & prendre garde auec plus de diligence en l'annee de la probation, laquelle la Mere Tereſe de Ieſus euſt bien voulu pouuoir durer beaucoup dauantage, & que pluſieurs annees ſe fuſſent paſſees auant que de faire profeſſion, ainſi qu'elle ſçauoit qu'õ fait en la Cõpagnie de Ieſus, afin que celles qui auoient à faire profeſſiõ fuſſent mieux cogneues & eſprouuees. De dire que s'en re-

Le Droict dõne vn an de probation.

Si on n'eſprouue bien celles qu'on reçoit, elles eſpreuuẽt par apres les autres.

La M. Ter. euſt voulu que le tẽps de probation euſt eſté plus lõg.

trouuant quelqu'vne qui n'a pas ou ſanté, ou naturel pour ceſte Religion, ou qui n'eſt pas amie d'oraiſon, ou qui n'eſt pas pour icelle, ou qui n'eſt pas humble, & deſtachee des choſes du monde, on la renuoye incontinent en ſa maiſon, il n'eſt pas neceſſaire de le redire derechef, puis qu'il a deſia eſté dit & recommandé, & l'annee de probation donne auſſi bien le droict à la religion de chaſſer de ſoy ceux qui n'y ſont pas propres, comme il le dõne de ſortir à ceux qui iugeront que la Religion ne leur ſera pas propre. Mais il ſe doit dire vne fois & pluſieurs, parce que le diable pour troubler les Religions, met au deuant des yeux certains reſpects humains, maſquez d'apparence de pitié, & miſericorde, & de ſeruice de Dieu, leſquels font bien ſouuent errer & faillir perſonnes biẽ prudentes & aduiſees. Hé quelle plus grande tromperie, que pour eſtre pitoyables enuers vne perſonne particuliere, eſtre cruelles à toute leur maiſon & Religiõ? On doit faire beaucoup plus de ſcrupule de cela, & celuy qui a vrayement la crainte de Dieu, en doit auoir bien plus de crainte. Par apres de craindre la faſcherie des parents de celle qu'on renuoye, ou ce que quelques vns pourroient dire, & pour cela la laiſſer en la maiſon, c'eſt vne choſe honteuſe pour perſonnes auſquelles noſtre Seigneur donne des deſirs non ſeulement d'endurer pour luy des trauaux : mais auſſi de finir la vie auec tous les tourments que les tyrans pourroient imaginer. Comment

Le diable pour troubler vne religion apporte des reſpects humains maſquez de pitié.

On doit faire plus de ſcrupule d'eſtre cruel à tout vn ordre, que à quelque particulier.

eſt-ce que celles qui s'offrent tous les iours à luy en oraiſon pour ſouffrir choſes ſi grandes, s'oſeront preſenter deuant luy, ſi elles ſe laiſſent ainſi eſpouuenter par des petites? Commẽt eſt-ce qu'elles auront la hardieſſe de le ſupplier qu'il luy plaiſe d'augmenter leur ordre, ſi elles la deſtruiſent en ceſte ſorte? Pour certain celle-là qui fera ainſi, ne ſe peult, ny doit appeller fille de la Mere Tereſe de Ieſus, puis qu'elle deffaict & deſtruict par craintes humaines, ce que la Mere a fait par moyẽs diuins. Par apres ſi cela ſe faiſoit par conuoitiſe pour ne perdre point le bien que ceſte religieuſe doit dõner au monaſtere, ce ſeroit vne choſe bien hideuſe, que celle qui a faict vœu de pauureté euſt tant peur d'icelle, & que celle qui veid en vne religion fondee par la foy, & en monaſteres qui ſe ſont faicts & baſtis auec vne ſi grande foy, & qui ſe ſont maintenus & augmentez, & accreus auec la meſme foy, euſt ſi peu de foy? Ie leur dirois, quant à moy, ce q̃ noſtre Seigneur dit à la Mere. Auec quels threſors ſe ſont fondez tous ces monaſteres? La Mere entra à Seuille auec vn ſeul denier, quand elle y alla fonder le monaſtere qui y eſt, & deuant qu'elle en partiſt elle acheta vne maiſon qui couſta ſix mille ducats, & il y a vn an ou deux qu'on en a acheté vne autre, qui en couſte quaſi treize mille, & ſes filles craindront de ſe veoir en pauureté pour en renuoyer vne qui a de l'argent? Si elles ſe comportoient en telle ſorte, ſans doute elles auroient

par ce chemin là la pauureté, ſi Dieu les aimoit bien : mais laiſſant celles qui ne ſont pas propres pour leur ordre, & renonçant à leurs biẽs, elles donneront vn plus grand ſoing à noſtre Seigneur de leur donner tout ce qui leur ſera neceſſaire pour leur viure, & outre ce d'enrichir leurs ames. Ce qui a eſté dit en ce Prologue ſe pouuoit prouuer auec dauantage de raiſons, authoritez, & exemples : mais parce que ie parle à perſonnes qui m'entendent, & leſquelles ſe rendront facilement à la raiſon & verité: ce qui a eſté dit ſuffit.

Combien la Mere Tereſe de Ieſus a recommandé ce qui a eſté dit en ce Prologue.

SEulement deſiray-ie de leur ramener en memoire quelque petite choſe touchant cela, que la Mere Tereſe de Ieſus a laiſſé par eſcrit, afin qu'elles voyent combien ce que i'ay dit eſt cõforme à ce que noſtre Seigneur leur a enſeigné par leur ſaincte Mere, parce que tout ainſi qu'il l'a faicte fondatrice des monaſteres, auſſi la fit-il maiſtreſſe des vertus que les religieuſes doiuent auoir, & guide & conductrice vraye & certaine du chemin qu'elles doiuent tenir. Elle dit doncques ainſi au liure du chemin de perfection au chapitre trezieſme.

O quelle treſgrande charité, & quel grand ſeruice la religieuſe feroit à Dieu, laquelle voyant ainſi qu'elle ne peut porter les couſtu-

mes qu'il y a en ceſte maiſon, & le cognoiſſant certainement, s'en iroit auant que de faire profeſſion, comme i'ay dit autresfois, & lairroit les autres en paix. Et non ſeulement en celuy cy, mais auſſi en tous les monaſteres (à tout le moins ſi elles me croyent) elles ne la retiendront point, ny permettront de faire profeſſion, iuſques à ce que par pluſieurs annees elles l'ayent eſprouuee, pour veoir ſi elle ne s'amẽde point: Ie n'appelle pas fautes celles qui ſe font en la penitence & aux ieuſnes, pourautant qu'encore que ce ſoient fautes, ce ne ſont pas choſes qui apportent du dommage, mais certaines cõditions qu'il y a de leur propre, cõme d'aymer à eſtre eſtimees & priſees, de regarder & prendre garde aux fautes des autres, & iamais ne recognoiſtre les ſiennes, & autres choſes ſemblables, leſquelles vrayemẽt naiſſent de peu d'humilité, ſi Dieu n'y apporte ſa grace & faueur, en luy communiquant abõdamment ſon ſainct Eſprit, iuſques à tant que vous voyez l'amendement, par l'eſpreuue de pluſieurs annees Dieu vous garde de les admettre en voſtre compagnie: & ſoyez certaines qu'elle n'aura aucune paix & repos pour ſon regard, & ſi elle inquietra toutes les autres.

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderees pour n'admettre point à profeſſion vne perſonne.

Cecy qui ſe paſſe quelquefois aux monaſteres me donne vne grande compaſſion: car ſouuentesfois, ou pour l'honneur de leurs parens, ou pour n'eſtre point contraintes à rendre les deniers de leur dot, elles laiſſent parmy elles

le larron qui leur desrobe leur threſor. En ceſte maiſon vous auez deſia bien abandonné & quitté l'honneur du monde, pourautant que les pauures ordinairement ne ſont point honnorez, ne faictes pas que les autres le ſoient tant à vos deſpens. Noſtre hõneur, mes ſœurs, doit eſtre de ſeruir Dieu, celle qui penſeroit qu'elle vous deſtourneroit de telle choſe, que elle demeure auec ſon honneur en ſa maiſon: car pour cela nos peres ont ordonné qu'on feroit vn an de probation, & ie voudrois qu'on ne permiſt icy de dix ans faire la profeſſion, car la religieuſe qui ſera vrayement humble, ſe ſouciera bien peu de n'eſtre pas profeſſe, & ſçaura bien que ſi elle eſt bonne qu'on ne la chaſſera pas, & ſi elle ne l'eſt point pourquoy veult elle faire & apporter dommage en ce college de noſtre Seigneur Chriſt? Et ie n'appelle pas n'eſtre pas bonne pour auoir quelque choſe de vanité: car auec la grace & faueur de Dieu, ie croy que cela ſera fort eſloigné de ceſte maiſon: mais i'appelle n'eſtre pas bonne, n'eſtre point mortifiee, d'eſtre encore attachee & affectee aux choſes du monde, ou de ſoy-meſme, en ces choſes que i'ay dictes cy deſſus. Et celle là qui ne verra pas beaucoup en ſoy telle mortification & deſnuement, qu'elle ne croye elle meſme, & qu'elle ne faſſe point de profeſſion, & ſi elle ne veult auoir icy vn enfer, & plaiſe à Dieu qu'elle n'en ayt point vn autre par delà, pource qu'il y a beaucoup de choſes en elle pour luy faire aller.

La Mere Tereſe deſiroit qu'on fuſt dix ans ſans faire profeſſion.

Et plus bas elle dit : Ie dis derechef que ſi elle s'incline aux choſes du monde, & qu'elle ne voye point de profit & aduancement en ſoy, qu'elle n'eſt pas pour ces monaſteres cy, elle s'en peut aller en quelque autre, ſi elle veult eſtre religieuſe, ſinon elle verra commẽt il luy en aduiendra. Quelle ne ſe plaigne point de moy, & ne die pourquoy ie ne l'en ay pas aduertie, afin qu'elle ne commẽcaſt point vne telle entrepriſe. Et par apres elle dit : Elle ſe ſauuera mieux ailleurs, & il ſe pourra faire que petit à petit elle vienne à la perfection, qu'elle ne peut pas porter icy, pource qu'on l'embraſſe icy tout à coup : car combien que pour le regard de l'interieur on y employe du tẽps pour ſe deſnuer & mortifier du tout : il fault neantmoins, pour le regard de l'exterieur, que ce ſoit en brief, à cauſe du dommage que cela peult faire aux autres. Et ſi voyant icy que toutes font de meſme, & eſtant touſiours en vne ſi bonne compagnie, elle ne s'aduance & profite en vn an ou demy, ie crains qu'elle ne profitera pas en pluſieurs. Ie ne dis pas que ce ſoit ſi parfaictemẽt comme aux autres, mais qu'on cognoiſſe qu'elles font leur ſalut : car il ſe void incontinent quand le mal n'eſt pas mortel.

La Mere Teresse conſeille à celles qui ne ſerõt pas pour porter ſon ordre, de s'en aller auant que faire profeſſion.

I'ay deſia dit, que ce que i'allegue de ce liure, eſt ſelon ſon premier original, & au chapitre quatorzieſme elle met ces paroles cy : Ie croy bien que noſtre Seigneur fauoriſe beaucoup celle qui ſe determine : & pour ceſte cauſe on doit regarder & prendre garde à l'inten-

tion de celle qui entre en religion, & que ce ne soit pas seulement pour remedier à soy-mesme, comme il aduient maintenant à plusieurs, & presuppose que nostre Seigneur peut perfectionner telle intention. Et apres auoir dit combien il importe de receuoir des personnes de bon entendement, elle adiouste cecy: Ce deffault ne se descouure pas en peu de temps, pource qu'il y a plusieurs qui parlent bien, & qui entendent mal, & d'autres parlent peu & non trop peu, & toutesfois elles ont de l'entendemẽt pour beaucoup de choses. Vray est qu'il y a des sainctes simplicitez qui sçauẽt peu pour les affaires & styles du monde, mais beaucoup pour traicter auec Dieu. Pour ceste cause il est besoing de s'en informer beaucoup pour les receuoir, & de les esprouuer longuement pour les faire Professes. Que le monde entende & cognoisse vne fois, que vous auez la liberté de les chasser: car en monastere où il y a de l'austerité, il y en a beaucoup d'occasions, & quand on verra que ce sera la coustume, on ne le tiendra pas pour tort ou iniure. Ie dis cecy, pource que ce temps cy est si malheureux, & nostre foiblesse si grande, qu'il ne suffist pas que nos peres anciens nous ayẽt laissé par commandement de n'y auoir point d'esgard, mais de peur de greuer tant soit peu quelqu'vn, voire seulement pour obuier à ce que l'on dira qui n'est rien, nous laissons oublier les coustumes vertueuses. Plaise à Dieu qu'elles ne le payent point en l'autre vie. Cel-

les que nous admettons n'ont iamais faute de couleur, pour nous faire entẽdre qu'il eſt permis de le faire, & en cas de ſi grande importance il n'y en a aucune bonne. Car ie ne croiray iamais, quand la ſuperieure regarde & conſidere ſans affection, ou paſſion, ce qui eſt bon pour la maiſon, que Dieu noſtre Seigneur la laiſſe errer, & croy qu'auoir tant d'eſgard à telles pitiez & pauures conſiderations, ce n'eſt pas ſans errer. Et c'eſt vne affaire que chacune de ſa part deuroit bien conſiderer, & recommander à Dieu, & encourager la Superieure, puis que c'eſt vne choſe, qui eſt de ſi grande importance pour toutes, & ainſi ie le ſupplie qu'il vous donne lumiere en cela. Et au chapitre 26. des fondations elle eſcriuit cecy: Si vous auez cõfiance en luy, & des eſprits courageux, (car ſa Majeſté ayme fort cela) n'ayez pas peur qu'aucune choſe vous manque. Iamais ne laiſſez de receuoir celles qui viendront à vouloir eſtre religieuſes, pourueu que leurs deſirs & talẽts vous contentent (& que ce ne ſoit pour chercher remede, mais pour ſeruir ſeulement à Dieu auec plus grande perfection) ne laiſſez, dy-ie, iamais de les receuoir, pource qu'elles n'ont pas des biens de fortune, ſi elles les ont de vertus: car Dieu remediera au doute par autre voye à ce que, pour celle que vous aurez receuë, vous aurez laiſſé à remedier. I'ay grande experience de cela, & ſa Majeſté ſçait bien, que ſelon ce que ie m'en puis reſouuenir, ie n'ay iamais pour cela delaiſſé d'en rece-

Ne faut renuoyer les pauures vertueuſes.

uoir aucune. Teſmoings en ſont pluſieurs qui ont eſté receuës ſeulement pour l'amour de Dieu, ainſi que vous ſçauez bien vous autres: & ie vous puis aſſeurer que ie ne receuois iamais ſi grand contentement de celles que ie receuois, qui apportoit beaucoup, comme de celles que ie prenois ſeulement pour l'amour de Dieu, ains pluſtoſt elles me donnoiẽt crainte, & les autres me dilatoient l'eſprit, & me donnoient vne ſi grand' ioye qu'elle me faiſoit pleurer d'allaigreſſe. Cela eſt vray. Si doncques quand il falloit acheter & faire les maiſons, nous nous en ſommes ſi bien trouuees, pourquoy par apres ne ſe fera-il pour auoir dequoy viure? Croyez moy, mes filles, que par où vous vous penſez accroiſtre, ce ſera par où vous vous perdrez. Quãd celle qui viẽt en aura, ſi elle n'a point d'autres obligations, ayant à le donner à d'autres, qui par aduanture n'en ont pas beſoing, il eſt bon qu'elle le vous donne en aumoſne: car ie confeſſe que ſi elles ne le faiſoient, il ſembleroit que ce fuſt faute d'amour: mais ayez touſiours ſoing, que celle qui entrera faſſe de ce qu'elle aura, ſelon ce que perſonnes doctes luy conſeilleront, eſtre pour le plus grand ſeruice de Dieu, parce que ce ſeroit vn grand mal que nous pretendiſſions le bien de quelque perſonne qui entraſt en noſtre religion, ſi ce n'eſtoit pour ceſte fin. Nous gaignons beaucoup plus en ce, qu'elle faſſe ce qu'elle doit à Dieu, ie dis auec plus grande perfection, qu'en tout ce qu'elle peut apporter, puis

Contentemẽt que la Mere Tereſe receuoit de celles qui n'auoient rien.

Il eſt bon de dõner par oumoſne ſon biẽ à vne religion.

Il ne fault pretẽdre rien au bien de quelque perſonne.

puis que nous ne pretẽdons toutes autre choſe, & Dieu ne nous le vueille permettre, ſi ce n'eſt que ſa Majeſté l'ait aggreable en tout & par tout. Ce qu'elle dit au chapitre ſecond de ſes cõſtitutions euſt peu eſtre laiſſé, parce que elles ſont tant entre les mains de toutes, mais pour celles qui deſirent d'entrer en cet ordre, il me ſemble qu'il eſt à propos de le mettre. Elle dit doncques ainſi : Qu'on prenne bien garde que celles qu'on doit receuoir ſoiẽt perſonnes addonnees à l'oraiſon, & qui aſpirent à toute perfection, & qu'elles aiment le meſpris du monde, car ſi elles n'en ſont bien deſpouillees elles ne pourront pas porter les obſeruances de ceſte religion, & vault mieux y prendre garde auparauant que non pas de les renuoyer par apres, & qu'elles n'ayent pas moins de dixſept ans, & qu'elles ſoient ſaines de corps, d'entendement, & idoines pour bien dire l'office diuin, & pour aſſiſter & aider au Chœur. Et qu'aucune ne ſoit admiſe à profeſſion, ſi on ne recognoiſt pendant l'annee du nouitiat qu'elles ayent les conditions & toutes les qualitez requiſes pour l'obſeruance qui ſe doit icy garder. Eſtant contentes de la perſonne, encore qu'elle n'ait rien pour aumoſner à la maiſon, qu'on ne laiſſe point de les receuoir, ainſi qu'il s'eſt faict iuſques icy. Qu'on prenne bien garde qu'on ne vienne à receuoir des nouices, pour quelque particulier intereſt, parce que petit à petit l'auarice ſe pourroit gliſſer, de ſorte qu'on viendroit à auoir

Aage de celles qu'on doit receuoir.

plus d'eſgard à l'aumoſne, que non pas à la bõté & qualité de la perſonne. Que cela ne ſe faſſe iamais en aucune maniere, car ce ſeroit grand mal. Qu'elles ayent touſiours deuãt les yeux la pauureté, dont elles ont faict profeſſion, afin qu'elles donnent en toutes choſes vne odeur d'elles, & qu'elles regardent que ce n'eſt pas cela qui les doit ſubſtẽter, mais la foy & la perfection, & la confiance en Dieu ſeul. Qu'on prenne bien garde à ceſte cõſtitution, & qui eſt conuenable de faire, ſoit accomply, & qu'elle ſoit leuë aux ſœurs. Toutes ces paroles cy ſont celles que le S. Eſprit parla par cet inſtrumẽt tres-eſleu, & elle les mit en execution, ainſi cõme elle les a eſcrites. Elle examinoit beaucoup les qualitez de celles qu'elle auoit à receuoir, ainſi que ie l'ay veu quelquefois: & s'il aduenoit qu'en l'annee du nouiciat elle viſt qu'elles n'eſtoiẽt pas deſpouillees des choſes du monde, ou bien qu'elles n'eſtoient pas contentes, il n'y auoit aucun reſpect humain qui fuſt ſuffiſant pour leur accorder de faire profeſſion, mais elle les renuoyoit, leur diſant qu'elles n'eſtoient pas appellees pour cela, & qu'il ſe pourroit faire qu'elles ſe dãneroient ſi elles demeuroient en religion, & que elles feroiẽt mieux leur ſalut en vn autre eſtat, & en vne autre ordre. Pour ceſte meſme raiſon elle oſta l'habit à vne de ſes parẽtes, qui l'auoit deſia porté vne annee, & la rẽuoya à ſon pere, combien qu'on luy fiſt beaucoup d'inſtance afin qu'elle ne la renuoyaſt pas, pource qu'il ſe

La Mere Tereſe ne receut vne ſiẽne parente à profeſſion, parce qu'elle n'eſtoit pas bien dépouillee du monde.

pourroit faire qu'auec l'aage elle se cõformeroit mieux à ceste maniere de viure: & cõbien que ce fust vne personne qui eust beaucoup de bonnes parties. O femme plus que femme, femme forte & virile, & faicte selon le cœur de Dieu, renouatrice de l'ancienne religion, pourtraict & exemplaire parfaict de saincteté, vrayement mesprisant le monde, & tout ce qui se pretend en luy, amante de Dieu, qui donna vne si grande lumiere en sa vie, & qui la donne sans cesse depuis sa mort, ou pour dire mieux, viuant en meilleure vie, telle que ses illustres & valeureuses œuures ont merité.

Toute ceste doctrine que la Mere Terese de Iesus donna à ses filles, est fort conforme à celle des Saincts, comme celle qui estoit instruite & enseignee par le mesme maistre, duquel ils l'apprirent. Et afin que cela se voye, ie toucheray briefuement quelque chose d'eux. Sainct Basile dit, qu'il ne fault pas receuoir tous ceux qui veulent estre religieux, mais qu'il fault regarder & considerer auparauant quelles coustumes ils ont, s'ils sont incõstans & muables, ou non, ou s'ils le sont, qu'ils soient exercez, & qu'on espreuue leur constance par quelque espace de temps, en leur commandãt des choses fascheuses & penibles, & s'ils ne les trouuent constantes & fermes qu'ils les rẽuoyent, afin qu'ils ne fassent point de tort aux autres. Il dit aussi qu'on prenne garde s'ils viennent auec hõte de leurs pechez, & desir de se retirer de ceux qui leur ont aidé à les faire. S'ils sont

Aux reigles plus amplemẽt disputees en la demãde 10.

Il ne faut pas receuoir toutes sortes de gens en religion.

Inconstantes ne doiuent estre receues.

prests de faire toute sorte d'office, quelque bas qu'il soit.

Chap.26. Sainct Pachomie en sa reigle qui luy fut dõnee par vn Ange, dit, que si quelqu'vn vient au monastere auec volonté de quitter le siecle & d'estre moine, qu'ils ne le laissent point entrer, si ce n'est qu'il se soit tenu là quelques iours à la porte, afin de veoir si sa vocation est ferme, & s'il a le courage pour abandonner du tout ses parens & ses biens. Ayant en cela faict vne bonne demonstration, il dit qu'on l'introduise en la maison, & que là il serue & soit exercé, & qu'on luy oste les habits de seculier, & qu'on luy donne l'habit. Cecy est dauantage declaré par Cassian, & dit que l'espace des iours que celuy qui veult estre receu, doit demeurer à la porte, est de dix iours ou plus, se iettant par chaque iour aux pieds des religieux qui passent, & demandant qu'ils le reçoiuent, sans qu'ils facent cas de luy, non plus que d'vn hõme qui ne seroit pas venu pour seruir Dieu, mais pour remedier à ses neccessitez. Et apres auoir là souffert & enduré beaucoup d'iniures que on luy aura faictes, afin de veoir la constãce qu'il aura par apres quand il sera tenté, on le reçoine au monastere. Apres qu'il aura esté receu, & qu'il aura pris l'habit, qu'on ne le laisse pas tout soudainement parler aux autres, mais qu'on le liure à vn moine ancien, qui ayt le soing de loger ceux qui viennent, & qu'ils le facent là seruir les hostes vn an durant, & monstrant là de l'humilité & de la patience,

Exercice que on doit faire faire à celuy qui veut estre moine.

Li.4.des Instit.de ceux qui renon.c.3.

Au mesme liure c.7.

qu'ils le reçoiuent à profession.

Le bien-heureux sainct Benoist fut de mesme aduis en sa reigle, adioustant encore quelques choses par le moyen desquelles on puisse dauantage recognoistre la fermeté & bonne vocation du Nouice. Il dit en ceste sorte : Si quelqu'vn vient nouuellement en religion, qu'on ne luy donne pas facilement entree, mais (comme dit l'Apostre) qu'on espreuue les esprits s'ils sont de Dieu. De maniere que si celuy qui vient perseuere à demander, & qu'il ayt souffert auec patience les iniures que on luy aura faictes, & la difficulté de l'entree quatre ou cinq iours, & qu'il perseuere tousiours, qu'on luy accorde ce qu'il demande, & qu'il demeure en la celle des hostes quelque peu de iours. Par apres qu'il soit en la celle des nouices, & que là il s'employe à meditation, & mange & dorme, & qu'on luy baille vn tel maistre qu'il soit bon pour gaigner les ames, & qui ayt grand soing de luy, & qu'il prenne soigneusement garde s'il cherche vrayement Dieu, s'il est soigneux à l'œuure de Dieu, & à l'obeissance, & patient aux iniures. Qu'on l'aduertisse des difficultez & austeritez par lesquelles il fault aller à Dieu, & s'il promet qu'il sera stable & ferme en sa vocation, au bout de deux mois qu'on luy lise toute ceste reigle, & qu'on luy dise: Voicy la loy en laquelle tu dois seruir à Dieu, si tu la puis garder entre, si tu ne le puis faire va t'en. Si auec tout cela il demeure, qu'on le meine à la celle susdite des nouices.

En sa reigle chap. 58.

1. Io. 4.

ces, & qu'il ſoit vne autre fois encore eſprouué en toute patiẽce. Et au bout de ſix mois que on luy liſe encore derechef la reigle, afin qu'il ſçache pourquoy il entre, & s'il eſt touſiours ferme, qu'on luy reliſe encore la meſme reigle au bout de quatre mois, & ſi apres l'auoir bien & meurement penſé, il promet de garder tout cela, & de faire tout ce qu'on luy commãdera qu'il ſoit alors receu en la congregation, & entende qu'il eſt deſia ſouſmis à la reigle, & que depuis ce iour là il ne peut ſortir du monaſtere, ny retirer ſon col de deſſouz le ioug de la reigle, qu'auec vne ſi longue deliberation il a peu laiſſer ou prendre. Le Cardinal de Turecremata eſcrit amplemẽt ſur ce chapitre de la reigle de S. Benoiſt, le confirmãt bien tout par authoritez & raiſons, & dit qu'il eſt beſoing d'vne grãde diſcretion pour receuoir les moines: parce que tout ainſi que celuy qui veut auoir de bon vin, il cherche auec diſcretion les plantes qu'il y doit mettre, ainſi doit faire celuy qui reçoit quelqu'vn pour eſtre religieux. Et que quelquefois il s'y fait des fautes par l'auarice de ceux qui les reçoiuẽt: parce que tout ainſi que les mariniers par fois iettẽt les malades en la mer auant qu'ils ſoiẽt du tout morts, pour auoir leurs biens, ainſi il y en a quelques vns qui mettent en religion ceux qui ſont encore vifs pour le monde, pour l'amour des biẽs qu'ils eſperent d'eux. Et combien les Peres anciens eſtoient eſloignez de receuoir ou permettre de faire profeſſion en leurs monaſte-

Au liu. de l'expoſ de la reigle de S. Benoiſt traicté 12.

res par auarice des biens, il eſt ayſé à veoir de ce que les moines d'Egypte (ainſi que dit Caſſian) ne permettoiēt point que les moines nouices apportaſſent aucune choſe au monaſtere, & ne la receuoient point. Sainct Benoiſt en ſa reigle leur commāde de les donner aux pauures quand ils feroient profeſſion, combien qu'il permiſt auſſi que ſelon leur deuotion ils la peuſſent donner au monaſtere, faiſant vne ſolennelle donation. De ces choſes cy, & d'autres ſemblables, qui ſont aux liures des Saints, que l'Abbé Smaragde allegue à ce propos deſſus la meſme reigle, il ſe void bien auec combien de ſoing on doit eſlire les perſonnes qui ſe reçoiuent en religion, & auec quelle diligence il les fault eſprouuer depuis qu'elles ſont receues, pour eſprouuer ſi elles ſont propres pour icelle, & combien elles doiuēt eſtre deſpouillees du monde, & mortes à iceluy, pour eſtre receuës à profeſſion, & auec combien de liberté & reſolution on la doit refuſer à celles qui ne ſeront pas telles, & combien on peult faire de cas des biens: qui eſt en brief tout ce que la Mere a le plus amplement ordonné.

Au meſme liu. 4. c. 4.

Au meſme liu. c. 58.

Des parties naturelles que Dieu mit en la Mere Tereſe de Ieſus.

Chap. I.

CEluy qui aura leu ce que i'ay iuſques icy dit, pẽſera que i'aye deſia tiré au vif le pourtraict de la Mere Tereſe de Ieſus, que i'ay promis au commencement de ceſte hiſtoire, mais en tout ce que i'ay eſcrit iuſques icy, ie n'ay faict que l'eſbaucher, maintenant ie la vay depeindre & mettre en chair viue, & luy donner les viues couleurs, & ietter les lineaments le mieux que ie pourray, combien que, quelque choſe que ie die, ie ne pourray pas approcher de ce qu'il en eſtoit, & y aura telle difference qu'il y a du vif à la choſe peinte, & dauantage encore, la choſe eſtant ſi mal peinte comme elle ſera de ma main. Mais auparauãt que i'arriue à ce que elle eſtoit, & aux vertus & dons ſurnaturels, ie veux dire quelque choſe des naturels, deſquels Dieu l'auoit ſingulierement doüee.

Pour le regard des Anges, celuy qui eſt le plus excellent en nature, il l'eſt auſſi en la grace: & le meſme ſe void ſouuẽtesfois aux hommes, que ceux que le Seigneur eſlit pour vne plus haulte grace, & pour plus grands dõs ſurnaturels, il leur donne auſſi vn plus parfaict &

excellent naturel, ainſi qu'il ſe verra en celuy qu'il donna à la Mere T. de Ieſus. Elle eſtoit de fort bonne ſtature, & belle en ſa ieuneſſe, voire meſme en ſa vieilleſſe il y paroiſſoit bien encore: elle auoit le corps plein & fort blanc, le viſage rond & plein, & de fort bonne grandeur & proportion, la couleur blanche & vermeille, & quād elle eſtoit en oraiſon elle s'enflammoit, & deuenoit treſbelle: Tout ſon viſage eſtoit net, & doux & aggreable, les cheueux noirs & creſpus, le front large, ſans ride, & beau, les ſoureils grands & vn peu gros, qui n'eſtoient pas beaucoup en arc, mais vn peu pleins, & d'vne couleur de chaſtaigne. Les yeux noirs & rōds, les paupieres vn peu groſſes (car ils les appellent ainſi, & ie ne ſçay commēt me mieux declarer) non toutesfois grāds, mais neantmoins fort bien agencez, poſez, vifs, & gratieux, leſquels, quand elle rioyt, eſtoient tous rians, & monſtroient vne allegreſſe, & d'autre part eſtoient fort graues, quand elle vouloit monſtrer vne grauité en ſon viſage. Le nez petit, & qui n'eſtoit pas fort eſleué par le milieu, & qui auoit le bout rond, & vn peu incliné vers bas, les narines petites, & en arcade, la bouche ny grande ny petite, la leure d'enhaut deliee & droite, celle d'embas groſſe, & vn peu penchante de fort bonne grace & couleur, les dents fort bonnes, le menton bien fait & proportionné, les aureilles ny petites ny grandes, la gorge groſſe & courte, mais vn peu retiree au dedans, les mains petites & *Graces corporelles.*

fort belles. Elle auoit en la face trois petits poireaux au coſté gauche, qui luy donnoient vne fort bonne grace, l'vn plus bas que la moitié du nez, l'autre entre le nez & la bouche, le troiſieſme au deſſouz de la bouche. I'ay ſceu telles particularitez de perſonnes qui plus lõg temps que moy ſe ſont arreſtees ſouuentesfois à les regarder. Tout enſemble paroiſſoit fort beau, elle auoit vne bonne grace en ſon marcher, & eſtoit tant amiable & aggreable, que communément elle plaiſoit beaucoup à toutes les perſonnes qui la regardoient. Il fut bien tiré d'elle vn pourtraict pendant qu'elle eſtoit encore en vie, parce que ſon Prouincial, qui eſtoit le pere maiſtre F. Hieroſme Graciã, luy commanda qu'elle ſe laiſſaſt pourtraire, & fut tiré par vn frere lay de ſon ordre, qui eſtoit ſeruiteur de Dieu, & qui s'appelle F. Iean de la Miſere. En cela le Pere Gracian fit fort bien, mais neantmoins mal en ce qu'il ne cercha pas le meilleur peintre d'Eſpagne, pour retirer plus au vif vne perſonne tant illuſtre pour la conſolation de pluſieurs. De ce pourtraict là en ont eſté tirez ceux qu'on en a de bons ou raiſonnables. Mais on doit eſtre aduerty qu'en quelques vns de ces pourtraicts, pour contrefaire aux manches de l'habit, quelques morceaux deſchirez qu'elle auoit quand on la tira, on eſt venu à luy faire des manches comme des manches à pointe, leſquelles elle ne portoit pas, & ne ſe portent point. Et au voile pour faire le fil qui eſt couché, il ſemble qu'ils l'ont

mis auec quelques plis, qui ſemblent curieux, & elle n'vſoit d'aucune curioſité en cela. Venant à l'ame, elle auoit fort bon eſprit, & on l'apperceuoit bien aux ouurages qu'elle faiſoit, en inuentant pluſieurs, & ouurageant des hiſtoires qui donnoient deuotion, & faiſoient entrer en admiration. Dieu luy donna auſſi vn grand entendement, qui comprenoit beaucoup, & ſubtil, vn iugement poſé, & nullemẽt leger, mais plein de maturité & de prudence. Elle penſoit bien à ce qu'elle auoit à faire, & conſideroit ce qu'il y auoit en ce qu'elle penſoit, & apres qu'elle l'auoit reſolu & determiné, elle auoit vne grande conſtance & fermeté pour la pourſuiure, & en venir à chef. Elle auoit beaucoup de prudence pour acheminer les choſes qu'elle entreprenoit, & pour acheminer les ames à Dieu, & pour gouuerner les monaſteres, ainſi qu'il appert biẽ en ceux qu'elle a laiſſé fondez, & aux perſonnes qui ſont en iceux, qu'elle a mis en ſi grande humilité, mortification, & oraiſon. Elle auoit vne grãde dexterité pour deſpeſcher des affaires, elle ſatisfaiſoit à tous, & pour cela la ſanté ne luy mãquoit point. Elle eſcriuoit aux ſeigneurs & aux autres auſquels il eſtoit beſoin, & par ſes lettres elle venoit à bout de grandes choſes. Elle deſcouuroit & penetroit fort facilemẽt l'entẽdemẽt, le talent & la conditiõ des perſonnes auſquelles elle parloit, & cognoiſſoit par où il les falloit auoir. Elle enſeignoit auec beaucoup de charité & amour, & eſtimoit beaucoup les bõs

Graces de l'ame.

Prudence de la M.T.

Courage de la M.T.

Theologiens, & ne faiſoit aucune choſe d'importance ſans leur aduis. Elle auoit vn courage plus que de femme, fort & viril, par lequel elle obtenoit ce qu'elle vouloit, & retenoit en bride les paſſions naturelles, eſtant aidee de Dieu. Cela ſe voyoit quand elle partoit de ſes monaſteres: car reſſentant fort tendrement la departie d'auec ſes filles, qu'elle laiſſoit en iceux, & ſpecialement quand elle voyoit qu'elle ne les deuoit plus veoir, elle le diſſimuloit de telle façon, pour ne leur donner point de peine, comme ſi elle n'euſt eu aucun reſſentiment. Quand ſon pere eſtoit malade de la maladie dont il mourut, encore qu'elle ſe trouuaſt fort mal, elle ſe forçoit de demeurer touſiours là, & de le ſoulager & conſoler, ſans faire cas du trauail, encore qu'elle reſſentiſt ſi fort ſa mort, qu'il luy eſtoit aduis, ainſi qu'elle diſoit, qu'on luy arrachoit l'ame à elle-meſmé, quand elle voioit que ſa vie prenoit fin: elle eut vn ſi grand courage, que iamais elle ne luy fit paroiſtre aucune peine, & demeura auec luy iuſques à ce qu'il mourut, ſans faire dauantage cognoiſtre la douleur qu'elle auoit, comme s'il ne luy euſt point touché, ſçachant que ſon pere luy manquant, tout le bien & la conſolatiõ qu'elle pouuoit auoir en terre luy manquoit. Cela ſe voyoit bien auſſi, en la patience & force qu'elle auoit aux grandes & ordinaires maladies qu'elle auoit, & en ce qu'elle portoit auec telle egalité de cœur les aduerſitez, perſecutions & mauuais ſuccez. Elle auoit vne gran-

Force & patience de la M.T.

deur de cœur, qui eſt la vertu appellee Magnanimité: de ſorte qu'elle ne doutoit point d'entreprendre choſes grandes & extraordinaires, & d'en venir à bout, & y prenoit grand gouſt & plaiſir: celles qui eſtoient faciles & ordinaires ne luy donnoient pas ce contentement là, & ſi elle ne s'inclinoit pas tant à en traicter. Elle portoit à vn chacun vn grand reſpect, & la reuerence qui leur eſtoit deue: mais neãtmoins ſi elle parloit à quelques grands ſeigneurs ou dames, elle parloit à eux, & eſtoit en leur compagnie auec vne majeſté naturelle, comme ſi elle euſt eſté l'vn d entr'eux, & diſoit tout ce qu'il eſtoit beſoin de dire, & reprenoit les fautes, & ſi elle cognoiſſoit qu'il ne ſe falluſt pas accorder auec quelque perſonne d'entr'eux, elle le faiſoit auec vn grãd courage, & auec peu de peine, ainſi qu'il s'eſt veu quelquesfois. Nõobſtant qu'elle fuſt ſi grande amie de la pauureté, elle eſtoit liberale & courageuſe, pour deſpendre où il en eſtoit beſoin, encore qu'elle ne l'euſt pas, & eſtoit en tout fort accomplie. Son parler eſtoit fort gracieux, & ſa conuerſation fort douce & ſouefue, graue, allegre, ronde, prudente, & ſortoit fort bien de quelque choſe que ce fuſt, dont on parlaſt, & entretenoit merueilleuſemẽt toutes perſõnes qui l'oioiẽt. De là venoit qu'en quelque part qu'elle allaſt, elle eſtoit fort aimee de tous, & tout enſemble fort eſtimee. Ses parents l'aimoiẽt mieux que tout le reſte de leurs enfans, & vn chacun de ſes freres l'aimoit mieux que les autres. Ses Reli-

Magnanimité de la M.T.

Liberalité de la M.T.

Parler de la M.T.

gieuſes l'aimoient plus tendrement qu'vne mere ne peut eſtre aimee : ſes confeſſeurs faiſoient de meſme, & tous ceux qui parloient à elle, parce qu'elle auoit vne grace particuliere pour attirer les cœurs à ſoy. Quand elle entendoit que quelques perſonnes graues auoient mauuaiſe opinion d'elle, ou luy diſoient, ou luy vouloient mal, elle les alloit trouuer, & leur communiquoit quelques choſes de ſes affaires, ſelon ce qu'elle voyoit qu'il eſtoit conuenable, ou leur faiſoit quelques bonnes œuures, par leſquelles ils venoient à recognoiſtre ce qui en eſtoit, & de là en auant ils l'aimoient & eſtimoient beaucoup. Elle parloit familierement & humainement à tous, auec allegreſſe, auec amour, nullement auſtere ou refrongnee, & auec vne ſaincte, douce & agreable liberté : de maniere que celuy qui la voyoit, & qui ſçauoit de ſes affaires, s'eſtonnoit de veoir que celle qui eſtoit eſleuee à vne ſi haute oraiſon, & qui parloit ſi familierement à Dieu, parlaſt aux hommes tout ainſi que ſi elle n'euſt riẽ eu de cela. Et tout ainſi qu'on l'aimoit beaucoup, elle aimoit auſſi beaucoup ceux qui l'aimoient, & toutes perſonnes qu'elle voioit qui eſtoient bonnes, rondes & honneſtes, & ſpecialement quand elle voyoit qu'elles eſtoient bonnes pour le ſeruice de Dieu, & pour le biẽ des prochains. Cela luy venoit de ce qu'elle eſtoit fort recognoiſſante & peu ingrate : elle ſe reſſouuenoit touſiours des biens qu'on luy faiſoit, ou à ſes filles, combien qu'ils fuſſent

Ce que la M. faiſoit auec ceux qui auoient mauuaiſe opinion d'elle.

La M. Ter. eſtoit familiere à vn chacun.

La M. T. aimoit les gens de bien.

petits,& ne ceſſoit point de les dire & exaggerer,& de les recognoiſtre & en remercier autãt qu'elle pouuoit par paroles, & par œuures. Elle auoit vne fort noble conditiõ, & agreable à tous:elle aimoit fort à aider & à faire du bien & de donner contentement,combien qu'il lui couſtaſt bien cher, & qu'elle en enduraſt beaucoup: elle eſtoit fort encline aux œuures de miſericorde & de charité, ennemie d'hypocriſie, & de detractions, combien qu'elles fuſſent legeres:elle ne ſçauoit dire mal de perſonne,ſinõ de ſoy:elle louoit vn chacun: elle publioit les vertus d'autruy, & les magnifioit. Pour le regard des ſiennes propres, elle auoit vne grace particuliere de les couurir & amoindrir: elle eſtoit tres-hõneſte, & naturellemẽt abhorroit toute deshonneſteté en paroles & en œuures: elle eſtoit fort retiree,& encline à tout biẽ:elle faiſoit grãd cõpte de l'honneur auãt que Dieu l'euſt tout à faict appellee, & cet honneur luy eſtoit vn grãd frein pour euiter tout ce qui luy pouuoit faire dommage.Et comme elle aimoit la netteté du corps & de l'ame,auſſi aimoit elle la netteté des habits,& de les porter bien agencez & proprement, parce que toute choſe mal propre tãt à l'interieur qu'à l'exterieur, ne luy plaiſoit point.Elle eſtoit fort temperee en ſon mãger:elle ne beuuoit iamais de vin,elle eſtoit pauure en ſes habits, mais fort nette: en ſon traitemẽt d'elle fort chiche,encore qu'elle euſt tant & de ſi grandes neceſſitez:en celuy des autres fort large & fort pitoyable: & ainſi quand ils auoiẽt en chemin de mauuais logis,ſon ſoin

La M.aimoit fort à aider.

Elle publioit volontiers les vertus d'autruy, & cachoit les ſiennes,

La M. eſtoit tres honneſte & propre.

Sobrieté de la M.T.

eſtoit de regarder pour les perſonnes qu'elle menoit auec ſoy, & deſiroit qu'elles fuſſent bien accommodees, & pour ſoy elle ſe cõtentoit de quelque choſe que ce fuſt. Elle eſtoit fort amie de la verité, & abhorroit toute tromperie & duplicité, & pour ceſte cauſe pendant le temps qu'elle eſtoit diſtraite, & qu'elle auoit quitté l'oraiſon, quand ſon pere la venoit voir, elle ne peut ſouffrir qu'il demeuraſt trompé d'elle, penſant qu'elle s'employaſt à l'oraiſon & recueillement, & n'eut point de repos iuſques à ce qu'il fuſt tiré de l'abus auquel il en eſtoit. Et depuis l'vne des choſes qui la tourmentoit le plus, c'eſtoit de penſer ſi elle ne trompoit point ſes confeſſeurs, combiẽ qu'elle ſceuſt bien qu'elle n'euſt point de deſir de les tromper. Elle ne vouloit point eſtre conduite & menee par rudeſſe. Si on la conduiſoit par bien, on la gaignoit facilement, & partant durant le temps qu'elle n'eſtoit pas encore du tout conuertie à Dieu, elle tenoit les faueurs que Dieu luy faiſoit, pour les plus grands chaſtiements de ſes pechez & negligences qui peuſſent eſtre, parce qu'elle ſe confondoit, trauailloit & minoit dauantage de ſe veoir fauoriſee, lors qu'elle auoit merité d'eſtre chaſtiee, voyant combien elle s'en acquittoit mal, & qu'elle en eſtoit ingrate enuers celuy qui luy monſtroit vn ſi grand amour, que non pas auec toutes les maladies, douleurs & trauaux qui luy ſuruenoient: parce qu'il luy eſtoit aduis que par iceux elle payoit quelque choſe de ce qu'elle

La M.T. veritable.

La M.T. aimoit à eſtre conduite par douceur.

qu'elle deuoit, & de receuoir des graces lors qu'elle les meritoit le moins, ce qui luy eſtoit vn genre de tourment terrible. En ce que i'ay dit, & en pluſieurs autres choſes, que pourront mieux dire ceux qui ſçauront mieux cognoiſtre le naturel de chacune, s'ils l'ont frequentee, i'ay voulu monſtrer le naturel excellent que Dieu luy auoit donné, & le vaiſſeau qu'il a voulu preparer pour les dons tres-hauts qu'il y deuoit mettre. Mais pource que la grace perfectionnera le naturel, tout cecy ſe cognoiſtra mieux en ce que nous dirons aux chapitres ſuiuans, parlant de la grace & des admirables vertus que le Seigneur luy a communiquees.

Des eſchelons par leſquels Dieu l'eſleua à ſi haut degré d'oraiſon, comme celuy qu'elle auoit.

CHAP. II.

VENONS maintenant au ſurnaturel, en quoy la grandeur de Dieu s'eſt tãt manifeſtee, & depeignõs vne Religieuſe tres-parfaite, afin que non ſeulement ſes filles, qui ſont ou ſeront, mais auſſi toutes les Religieuſes, & toutes les ames qui deſirent paruenir au ſommet de la perfection, ayent deuãt les yeux qui pouuoir regarder & imiter, recognoiſſant

que d'autant plus elles luy reſſembleront, d'autant plus ſeront-elles religieuſes & parfaites. Pluſieurs perſonnages de grand eſprit ſe ſont trauaillez & eſtudiez pour conceuoir en leur entendement vne idee ou reſſemblance tres-parfaite de la choſe qu'ils vouloient peindre, & ont trouué des paroles equipolentes à ce qu'ils auoient conceu: mais ils ont depeint nõ ce qu'ils auoient veu ou cogneu, mais ce qu'ils auoient peu atteindre par la ſubtilité de leur entendement, & par leur eloquence. Platon en ſes liures de la Republique, & Ariſtote en ſes Politiques, ont depeint vne ville & republique parfaite: mais telle, qu'elle ne s'eſt iamais trouuee en terre. Les Philoſophes Stoïques diſent grandes choſes de l'homme ſage, mais ils n'en ont point eux-meſmes veu de tel qu'ils le veulent, & ſi meſme nous ne le trouuons point encore auiourd'huy. Quand eſt-ce que s'eſt iamais veue en ceſte vie mortelle la felicité & beatitude qu'il met au premier & dernier liure des Ethiques? L'Orateur que forma Ciceron en ſes trois liures de l'Orateur, & le Courtiſan que le Comte Baltazar Caſtellon nous a mis deuant les yeux auec tant d'eloquence, ſe peuuent bien entendre & deſirer, mais non pas veoir, ny en iouir. Mais quant à moy pour raconter ce qu'vne tres-parfaite Religieuſe Deſchauſſee, ou de quelque autre Religion, doit auoir: ie ne ſuiuray point mes imaginations, & ne trauailleray point mon entendement, & ne feray point

Pluſieurs ont depeint choſes parfaites, qui ne ſe ſont point trouuees.

Excellẽce des vertus de la M. T.

d'exaggeratiõs de choſes qui ne ſe ſoiẽt iamais veues, & ſi ie ne refereray point ce que les Saincts parlans de ceſte matiere, ont deſiré, mais ſeulement ce que le grand Seigneur a mis en ceſte ſaincte, & ce que nous autres, qui auons parlé & traicté auec elle, auons veu & cogneu en elle, & ce que ſes liures publient maintenant. Dieu nous a en ceſte part releué de trauail, & a dauantage operé en elle, qu'vn autre n'auroit peu exaggerer auec ſa riche & eloquente langue: De ſorte que diſant auec ſimples paroles la pure verité de ce qui a eſté, i'accompliray ce que i'ay promis, & ſatisferay à ceux qui veulent veoir reduict en practique, & mis en œuure ce qui ſe trouue eſcript dans les liures de la perfection Religieuſe.

Ayant doncques à traicter des vertus qui ont le plus reluy en ceſte ame bien-heureuſe, il m'a ſemblé bon de commencer par l'oraiſon, qui fut comme le pinceau auec lequel le Seigneur elaboura ceſte ſienne tres-belle peinture, & le moyen par lequel il luy communiqua les biens admirables & graces qu'elle eut: & ie croy qu'il ſera ſauoureux & profitable à tous de mettre icy les eſchelons par leſquels il la fit monter à la ſublime & tres-haute oraiſon à laquelle elle paruint. Ie tireray cela de diuers lieux de ſes liures, que ie raſſembleray enſemble, vſant des meſmes paroles dont elle le declare: car en ceſte ſorte & maniere il en ſera mieux dit, & ſera pour tous de plus grande au-

thorité, comme choſe plus certaine & aſſeu-
ree, & particulierement de ce qu'elle a eſcrit
au liure de ſa vie, d'où i'en prendray le plus. Le
premier maiſtre qu'elle eut pour l'oraiſon, ce
fut le troiſieſme Abecedaire d'Oſune, qu'elle
ſe reſolut de ſuiure, parce que iuſques alors el-
le ne ſcauoit pas la maniere qu'elle deuoit te-
nir. Or alors le Seigneur luy auoit deſia donné
le don de larmes, au lieu de la dureté qu'elle
ſouloit auoir. En peu de mois qu'elle ſe mit à
cercher la ſolitude & l'oraiſon, il luy donna
l'oraiſon de quietude, voire meſme quelques-
fois celle d'vnion, ſans qu'elle ſceuſt que c'e-
ſtoit ny l'vne ny l'autre, choſe qu'il ne baille
pas à pluſieurs, voire au bout de pluſieurs an-
nees: & ceſte oraiſon faiſoit tels effects en elle,
que combien qu'elle n'euſt que vingt ans, il
luy eſtoit aduis qu'elle auoit tout le monde
ſous les pieds. Sa maniere d'oraiſon eſtoit de
taſcher le plus qu'elle pouuoit d'auoir noſtre
Seigneur Ieſus-Chriſt preſent au dedans de
ſoy, & ſi elle penſoit à quelque myſtere, elle
ſe le repreſentoit là en l'interieur, combien
qu'elle s'employaſt le plus à lire de bõs liures,
parce qu'elle n'auoit point d'adreſſe à diſcou-
rir auec l'entendement, ny à bien imaginer no-
ſtre Seigneur Ieſus-Chriſt: De ſorte qu'elle ne
ſe pouuoit maintenir à l'oraiſon, ſi ce n'eſtoit
tenant quelque liure, dans lequel elle leuſt,
ſinon apres qu'elle auoit communié. Elle fut
dix-huict ans en ceſte maniere d'oraiſon ſou-
uentesfois auec beaucoup de trauail, & auec

Du 4. ch.

Premier liure ſpirituel dont ſe ſeruit la M.T.

La M. T. en peu de temps obtiẽt l'oraiſon de quietude.

Maniere d'oraiſon de la M.T.

La M. T. ne ſe pouuoit maintenir à l'oraiſon ſans liure.

grandes ſeichereſſes, & vn grand combat de penſees, parce que ne pouuant diſcourir auec l'entendement, ny conſiderer aucune choſe, ſi la volonté ne s'occupoit à aimer, elle n'y pouuoit demeurer, & pour ceſte cauſe elle liſoit au lieu de diſcourir, & ſe mettre à l'oraiſon ſans liure, c'eſtoit pour elle, comme ſi elle euſt eſté batailler auec beaucoup de gens ſans bouclier, parce qu'en iceluy elle receuoit les coups des diuerſes penſees qui la combatoiēt. Quant à la ſeichereſſe, elle ne l'auoit pas toutes les fois, mais elle l'auoit touſiours quand elle n'auoit point de liure. Elle commençoit auec la lecture à recueillir ſes penſees, & conduiſoit ſon ame comme par flateries, & ſouuentesfois en ouurant le liure, elle eſtoit attiree ſans qu'il fuſt beſoin de dauantage. Quelquesfois elle liſoit peu, quelques autres fois beaucoup, ſelon la grace que noſtre Seigneur luy faiſoit. En ce temps elle laiſſa l'oraiſon plus d'vn an, par vne apparence d'humilité, par le moyen de laquelle le diable la trompa, iugeant que viuāt comme elle viuoit, il n'eſtoit pas raiſonnable que elle parlaſt à noſtre Seigneur auec ceſte familiarité, & cela luy fit vn tres-grand dommage. *Du ch. 7.*

Depuis, auec vne nouuelle lumiere du Seigneur, elle retourna à ſon ancienne maniere d'oraiſon, taſchant de ſe repreſenter noſtre Sauueur au dedans de ſoy, & tiroit plus de profit des endroits où elle le voyoit le plus ſeul, luy eſtant aduis que luy eſtant là ainſi ſeul & affligé, il la deuoit mieux admettre. Et ainſi *Du ch. 9.*

elle profitoit beaucoup de repreſenter en ſoy l'oraiſon du iardin, & là elle l'acompagnoit: elle penſoit ce qu'elle pouuoit en ceſte ſueur & affliction qu'il auoit là: elle deſiroit de l'en eſſuier: mais ſe reſſouuenant de ſes pechez, elle ne l'oſoit entreprendre, & demeuroit là, autant que la multitude des penſees qui luy venoient, le permettoit: & eut pluſieurs annees, voire meſme auparauant cecy, couſtume de s'endormir toutes les nuicts auec ceſte penſee, ce qui luy fit vn grand profit: car par là elle cõmença à faire oraiſon ſans le ſçauoir. La veuë des champs, de l'eauë, ou des fleurs luy apportoit beaucoup de profit: parce que cela la reſueilloit, & recueilloit, & trouuoit là la memoire du Createur, & luy ſeruoit de liure. Elle ne pouuoit imaginer les choſes du ciel, ou autres qui fuſſent fort hautes, mais ſeulement celles qu'elle voyoit. Quant à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, quelque grande lecture qu'elle fiſt de ſa beauté, & quelques images qu'elle en veiſt, elle ne ſe le pouuoit repreſenter en ſoy, ſinon que comme vn aueugle qui parle auec vn autre qu'il entend eſtre là, que toutesfois il ne veoid pas, & ne ſçait de quelle ſorte il eſt, & pour ceſte cauſe pour s'en pouuoir former quelque image en ſoy-meſme elle aimoit fort les images. Depuis ſe retirant dauantage des occaſions, & s'addonnant dauantage à l'oraiſon, le Seigneur lui dõnoit dauãtage de gouſts, & luy faiſoit plus de faueurs: mais neantmoins elle ne demanda iamais tels gouſts, ny tendreſſe de cœur, & ſi meſme elle ne les oſoit deſirer

Quelle choſe recueilloit la M.T.

La M. T. ne ſe pouuoit repreſenter l'image de noſtre Seigneur.

La M. T. ne demandoit point les gouſts.

s'en apperceuant: elle demandoit ſeulement à noſtre Seigneur qu'il luy pardonnaſt ſes pechez,& qu'il l'aidaſt, afin qu'elle ne l'offençaſt point, recognoiſſant qu'il luy faiſoit aſſez de miſericorde, de permettre qu'elle demeuraſt en ſa preſence, & de luy attirer, ſans qu'il luy fiſt autre faueur. Vne fois ſeulemẽt eſtant auec vne fort grande ſeichereſſe, elle demanda tels gouſts: mais comme elle s'aduiſa de ce qu'elle faiſoit, elle demeura en telle confuſion, que la meſme faſcherie de ſe veoir ſi peu humble, luy donna ce qu'elle auoit eu la hardieſſe de demãder. En ces meſmes temps,& auparauant, elle auoit quelquefois vn commencement de ce que ie diray maintenant, combien que la choſe paſſaſt fort toſt, mais du depuis elle l'eut bien plus parfaitement, ainſi que Dieu l'éleuoit petit-à-petit au ſommet où les ames fort ſainctes arriuent. En ceſte repreſentatiõ qu'elle faiſoit de ſe mettre aupres de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, voire meſme quelquesfois en liſant, il lui aduenoit par fois ſans y penſer, vn ſentimẽt de la preſence de Dieu, qu'il luy eſtoit aduis, qu'elle ne pouuoit douter aucunement qu'il ne fuſt au dedãs de ſoy, & qu'elle ne fuſt toute engloutie en luy. Icy elle n'auoit point de viſiõ, mais l'ame eſtoit ſuſpendue,& lui eſtoit aduis qu'elle eſtoit toute hors de ſoi, la volõté aimoit, la memoire eſtoit quaſi perdue, l'entendemẽt eſtoit cõme eſtonné du beaucoup qu'il entendoit, parce que Dieu luy dõnoit à entendre qu'il ne cognoiſſoit aucune choſe de ce

Duch. 10.

Grande repreſentation de la preſence de Dieu.

Foibleſſe de l'entendemẽt à cognoiſtre les grandeurs de Dieu.

Duch. 2. que ſa majeſté luy repreſentoit. Cependant qu'elle ſe diſpoſoit le plus, Dieu auſſi luy donnoit dauantage : de ſorte qu'il ſemble qu'il ne deſiroit ſinon qu'elle le vouluſt receuoir. Il commença à luy donner fort ordinairement oraiſon de quietude, & ſouuentesfois oraiſon d'vnion, laquelle duroit quelque eſpace auec vn grand plaiſir & ſouefueté, & auec vne grande aſſeurance que cela eſtoit de Dieu, & touſiours elle en demeuroit auec amendement, & auec plus de force. Depuis tout cecy, par le cõſeil de ſon confeſſeur, elle accompagna dauantage ſon oraiſon d'exercices de penitence & de mortification, & commença chaque iour à prendre vn article ou myſtere de la paſſion, & à reſiſter le plus qu'elle pouuoit aux gouſts & conſolations de Dieu. Elle fut l'eſpace de deux mois ſe comportant ainſi, & cependant que plus elle y reſiſtoit, d'autant plus en auoit elle, & tous les iours profitoit de plus en plus. Au bout de ce temps, le pere François de Borja de ſaincte memoire, luy dit, qu'elle ne reſiſtaſt plus à Dieu, mais qu'elle commẽçaſt ſon oraiſon par quelque myſtere de la paſſion, & que ſi de là Dieu eſleuoit ſon eſprit, qu'elle ſe laiſſaſt aller. Tout auſſi toſt elle commença à auoir des rauiſſements ou excez, & Dieu parloit à elle en pluſieurs d'iceux, & ce parler faiſoit de grands effects, & cauſoit vn grand amendement en ſon ame. Apres cecy, il luy vint vne maniere de viſion, en laquelle elle ſentoit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſtre aupres de

La M. T. attiree à l'oraiſon de quietude & d'vniõ.

Duch. 24.

Duch. 27.

ſoy, & parler à elle (combien qu'elle ne le viſt pas, ny auec les yeux du corps, ny auec ceux de l'ame) & qu'il alloit auec elle, & qu'il eſtoit teſmoing de ce qu'elle faiſoit, & en ſe recueillant vn peu, ou n'eſtãt pas beaucoup diuertie elle le ſentoit clairement aupres de ſoy, & par ce moyen elle voyoit en ſon ame beaucoup de plus haults effects qu'elle n'auoit eu iuſques alors. L'vne de ces graces là (diſoit elle) eſt ſuffiſante pour changer vne ame, & faire qu'elle n'aime aucune choſe que celuy qu'elle void, lequel ſans qu'elle trauaille aucunement, la rend capable de ſi grands biens, & luy communique des ſecrets, & parle à elle auec tant d'amitié & d'amour, qu'il ne ſe peult eſcrire. Auec ceſte viſion fort continuelle elle paſſoit quelque peu de iours, & luy faiſoit tant de profit qu'elle ne ſortoit point d'oraiſon, & en tout ce qu'elle faiſoit, elle taſchoit que ce fuſt de ſorte qu'elle ne meſcontentaſt point celuy qu'elle voyoit clairemẽt eſtre teſmoing. De là à peu elle commença à auoir des viſions imaginaires, auſquelles noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſe preſentoit ſouuentesfois à elle, combien qu'il ne ſe montraſt pas tout auſſi toſt entierement, mais peu à peu, iuſques à venir à ſe monſtrer tout auec vne beauté ſi grande, que la langue ne peult eſtre ſuffiſante de l'exprimer. Elle eut par l'eſpace de deux ans & demy fort ordinairemẽt ceſte viſion, & depuis il luy oſta par vn long eſpace de temps pour luy dõner des choſes plus haultes, qui eſtoient des

Elle ſentoit la preſence de noſtre Seigneur.

Du chap. 28.

Viſions imaginaires.

Noſtre Seigneur ſe repreſentoit à la Mere.

Du chap. 22.

Aſſaults de l'amour de Dieu.

aſſaults ſi grands de l'amour de Dieu, qu'elle mouroit de deſir, & ne pouuoit durer en ſoy, & d'autres viſions fort ſublimes qu'elle a eſcrites aux derniers chapitres de ſa vie. Et ceſte preſence qu'elle auoit touſiours de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſe vint à changer en la preſence des trois perſonnes diuines, ainſi qu'elle l'a laiſſé par eſcrit en vn papier, diſant ainſi:

Preſence des trois perſonnes de la ſaincte Trinité.

Quant à ceſte preſence des trois perſonnes que i'ay dit au commencement, ie les ay eu iuſques à ce iourd'huy, qui eſt le iour de la commemoration de S. Paul, fort ordinairement preſentes en mon ame: Et cõme ainſi ſoit que i'euſſe accouſtumé d'auoir touſiours ſeulemẽt la preſence de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, il me ſembloit que voir trois perſonnes, c'eſtoit quelque empeſchement, combien que i'entends que ce ſoit vn ſeul Dieu. Et comme ie penſois à cela noſtre Seigneur me dit, que i'errois en imaginant les choſes de l'ame auec telle repreſentatiõ que celles du corps, que ie ſceuſſe qu'elles eſtoient fort differentes, & que l'ame eſtoit capable de iouyr beaucoup.

Il ne ſe fault imaginer les choſes de l'ame cõme celles du corps.

L'oraiſon qu'elle auoit ſur la fin, c'eſtoit celle qu'elle mit à la fin des demeures, qu'elle appelloit Mariage ſpirituel, & elle eſtoit en ſi grande fruition & iouyſſance, qu'elle diſoit que noſtre Seigneur luy donnoit ce grand mal de teſte qu'elle auoit, afin qu'elle ne iouyſt point tant icy bas. Ceſte oraiſon ne luy manquoit iamais, mais elle l'auoit quelquefois plus, quelquefois moins. Et ayant cela elle ne

Mariage ſpirituel.

ſçauoit plus que dire à ſes Cõfeſſeurs, ſi ce n'eſtoit en choſes de quelques particuliers ſuccez, ou en affaires. Mais qui voudra veoir en partie la ſublimité de l'oraiſon où elle paruint, qu'il liſe dans le liure que i'ay maintenant dit, qui s'appelle le Chaſteau interieur, ou les demeures, ce qu'elle eſcrit en la ſixieſme & ſeptieſme demeure, parce qu'elle ne met rien en icelles, ſinon ce qui paſſa par elle: & parlãt ainſi en general, elle declara ce que noſtre Seigneur luy communiqua, imitant en ſa façon ce que dit ſainct Paul : Ie n'oſe pas dire quelque choſe de ce que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne faict pas par moy. Il faut icy noter vne choſe, qu'aduançant, elle n'auoit pas ſpecialement en public ces rauiſſemens, qu'elle auoit accouſtumé d'auoir fort ordinairement. La cauſe de cecy elle l'eſcrit en vn papier qui dit ainſi, penſant qui pouuoit eſtre la cauſe, pourquoy maintenant ie n'auois quaſi plus de rauiſſemẽt en public, i'entendis : Il n'eſt pas maintenant conuenable, tu as aſſez de credit pour ce que ie pretens, nous auons eſgard à la foibleſſe des malitieux. Ils commencerent à la quitter dés qu'elle eut les viſions de la treſſaincte Trinité, deſquelles nous parlerõs au chapitre quatrieſme, combien que ce ne fut pas du tout, iuſqu'à ce qu'elle fuſt Prieure de l'Incarnation, car dés lors elle en eut fort peu, à tout le moins en public.

Rom. 15.

Pourquoy elle n'auoit quaſi plus de rauiſſement en public.

L'oraiſon de la Mere Tereſe de Ieſus, eſt dauantage declaree par paroles qu'elle laiſſa par eſcrit en vn recit qu'elle fit, qui n'eſt pas dans ſes liures.

Chap. III.

COMBIEN que ie m'arreſte quel que peu, ie veux declarer dauantage ce que ie vien de dire, mettant icy vn recit, que i'ay trouué eſcrit de ſa main, où elle faict mention des manieres d'oraiſon que Dieu luy auoit communiquees, parce que ce qu'elle a mis en diuers endroits en ſes liures, il eſt tout enſemble icy, au moins afin que ces paroles ſi dignes d'eſtre leuës & entendues, ne ſe perdent point, ains ſoiẽt miſes en lumiere. Ce que i'ay mis au chapitre precedent, & que maintenant ie mettray en celuy cy, m'a beaucoup profité pour loüer le Seigneur, à cauſe des grandes communications qu'il a faict à ſa ſeruante, & pour veoir les eſchelons par leſquels il l'eſleuoit petit à petit, & celuy qui le lira le doit lire pour ce meſme effect, non pas pour penſer qu'il le doiue entendre entierement, ny qu'il ſe doiue mettre à ſuyure ce chemin là, ny chercher des reuelations ou rauiſſemens: car ce ſeroit vne grande

C'eſt folie de chercher des rauiſſemens.

folie, & vn trauail fort vain, & qui eſt du tout ſans profit, ainſi que nous verrons au chapitre huictieſme, parlant des aduis qu'elle donnoit pour l'oraiſon. C'eſt choſe qui ne ſe peult acquerir par forces humaines, mais Dieu la donne comment & quand il luy plaiſt, & de la penſer obtenir par vne autre voye, c'eſt s'eſloigner beaucoup de ce qu'il pretend & deſire. Ainſi doncques que perſonne ne prenne occaſion d'orgueil & de tromperie, de ce dont il doit tirer de l'humilité, & occaſion de loüer Dieu. Elle eſcriuit ce traicté à l'vn de ſes Confeſſeurs, & auant que de commencer elle dit: En tout ce que ie diray, ie ſupplie V. S. d'entẽdre que mon intention n'eſt pas de penſer que ce ſoit choſe bien dicte: car il ſe peult faire que ie ne l'entends pas, mais ce que ie puis aſſeurer, c'eſt que ie ne diray aucune choſe que ie n'aye eſprouuee quelquefois, ou pluſieurs. S'il eſt bien ou mal V. S. le verra, & m'en donnera aduis. Par apres elle dit: Il me ſemble que vous prendrez plaiſir que ie commence à parler dés le commencement de choſes ſurnaturelles, qu'on ſçait que nous pouuons, auec l'aide de Dieu, acquerir par deça en deuotion & tendreſſe larmes & meditatiõs. La premiere oraiſon ſurnaturelle, à mon aduis, que ie ſentis (que i'appelle ce qui ne ſe peult acquerir auec noſtre induſtrie & diligence, quelque choſe qu'on faſſe pour le procurer, combien qu'on ſe puiſſe bien diſpoſer pour icelle, auec la grace de Dieu, qui y doit beaucoup ayder) c'eſt

Premiere maniere d'oraiſon ſurnaturelle.

vne preſence de Dieu qui n'eſt point aucunement viſion, mais il ſemble que toutesfois & quantes (au moins quand il n'y a point de ſechereſſes) vne perſonne ſe veult recommãder à ſa Majeſté, combien que ce ne ſoit que prier vocalement, elle la trouue. Toute oraiſon qui eſt meritoire eſt œuure ſurnaturelle, parce que elle ſe faict auec ayde ſurnaturelle, mais la Mere appelle ſurnaturelle par excellence celle que nous ne pouuons pas obtenir, quelque choſe que nous y apportions de noſtre part, parce qu'elle eſt toute de Dieu: & comme dit S. Denys, l'homme en icelle ſouffre les choſes diuines pluſtoſt qu'il ne les opere. Et ſaincte Angeline de Fouligny en ſon liure chapitre 62. la declare de la meſme ſorte.

Seconde maniere d'oraiſon.

La ſeconde c'eſt vn recueillement interieur qui ſe ſent en l'ame, qu'il ſemble qu'elle a là d'autres ſens, comme elle a de deça les exterieurs: de ſorte qu'il ſemble que dedans ſoy elle ſe veult retirer & eſloigner des bruicts exterieurs, & ainſi quelquefois elle les meine apres ſoy, ce qui luy donne enuie de fermer les yeux, & de n'ouyr ny veoir, ny entendre, ſinon ce en quoy l'ame s'occupe pour lors, qui eſt de pouuoir parler ſeule à Dieu. Icy il ne ſe perd aucun ſens ou puiſſance, car tout demeure entier, mais il eſt retiré pour s'employer en Dieu. Et cecy ſera facile à entendre à celuy auquel noſtre Seigneur l'aura donné, & non à celuy qui ne l'aura pas eu, au moins il ſeroit beſoin de beaucoup de paroles & cõparaiſons.

La Mere auoit mis ceſte ſecõde maniere pour la premiere, mais parce que ſur la fin elle dit qu'elle s'eſtoit oubliee d'vne autre qui eſtoit deuãt celle-là, i'ay mis celle là en premier lieu.

De ce recueillemẽt il vient quelquefois vne quietude & paix interieure, fort douce & gratieuſe, qui eſt en l'ame: de ſorte qu'il luy eſt aduis que rien ne luy manque, & que meſme le parler la laſſe, & ne voudroit autre choſe que aymer, cela dure quelque eſpace, voire bonne eſpace de temps. De ceſte oraiſon il vient couſtumieremẽt vn ſommeil, qu'on appelle ſommeil des puiſſances, qui ne ſont ny englouties, ny ſi ſuſpendues qu'on le puiſſe appeller rauiſſement, combien que ce ne ſoit pas du tout vnion. Quelquefois, voire meſme ſouuentesfois, l'ame entend que la ſeule volõté eſt vnie, & il ſe cognoiſt bien (ie dis ſelon qu'il ſemble) qu'elle eſt toute employee en Dieu, & que l'ame void & deſcouure d'où procede qu'elle ne peult eſtre ou operer en autre choſe, & les deux autres puiſſances ſont libres pour vacquer aux affaires & œuures du ſeruice de Dieu: en fin Marthe & Marie vont enſemble. Ie demanday au pere François Borja General de la Compagnie de Ieſus, ſi ce n'eſtoit point vne tromperie, parce que cela m'eſtonnoit, & il me dit que cela aduenoit ſouuentesfois. Quãd l'vnion eſt de toutes les puiſſances elle eſt biẽ differente, parce que l'ame ne peut operer aucune choſe exterieure, d'autant que l'entendement eſt comme eſtonné, la volonté ayme

Sommeil des puiſſances.

Vniõ de toutes les puiſſances.

dauantage qu'elle ne compred, mais elle n'entend pas ſi elle ayme, ny ce qu'elle faict, en ſorte qu'elle le puiſſe dire. Elle n'a, à mon aduis, aucune memoire ny penſee, & ſi meſme les ſens pour lors ne ſont pas reſueillez, mais elle eſt comme celle qui les a perdus pour s'employer dauantage en ce dont elle iouyt, & me ſemble que par ce peu d'eſpace ils ſe perdent. Cela paſſe bien toſt, & par la richeſſe qui demeure en l'ame d'humilité, & d'autres vertus & deſirs, on recognoiſt le grand bien qui luy eſt aduenu par le moyen de ceſte grace: mais il ne ſe peult dire que c'eſt, car encore qu'il ſe donne à entendre à l'ame, elle ne ſçait comment elle l'entend, ny meſme le dire à mon aduis. Si celle là eſt vraye, c'eſt la plus grande grace que noſtre Seigneur faſſe en ce chemin ſpirituel, à tout le moins des plus grandes, excepté les rauiſſemens & la ſuſpenſion. C'eſt vne meſme choſe, à mon aduis, mais i'ay couſtume à dire ſuſpenſion, pour ne dire point rauiſſement, car le nom l'a eſtonné. Et vrayemẽt ceſte ſuſdicte vnion ſe peut appeller ſuſpenſion. La difference qu'il y a du rauiſſement à icelle eſt celle cy, qu'il dure dauantage, & ſe ſent dauantage en cet exterieur, parce que l'haleine va defaillant, de maniere qu'on ne peult parler ny ouurir les yeux. Combien que cela ſe faſſe en l'vnion, c'eſt icy auec plus grande force, parce que la chaleur naturelle s'en va ie ne ſçay où quand le rauiſſement eſt grand: (car en toutes ces ſortes d'oraiſon il y a plus ou moins)

Differẽce que elle met entre l'vnion & rauiſſement.

moins) quand il eſt grand, ainſi que ie dis, les mains demeurent gelees, & quelquefois eſtẽdues comme des pieux : & pour le regard du corps, s'il le prend debout, où à genouils il demeure ainſi, & l'ame s'employe ſi grandement en la iouyſſance de ce que le Seigneur luy repreſente, qu'il ſemble qu'elle s'oublie d'animer le corps, & le laiſſe abandonné, & ſi cela dure les nerfs s'en reſentent. Il me ſemble que le Seigneur veult icy que l'ame entende & cognoiſſe dauantage de ce qu'elle iouyt, que non pas en l'vnion : & ainſi fort ordinairement au rauiſſement quelques choſes de ſa Majeſté luy ſont reuelees, & les effects auec leſquels l'ame demeure, ſont grands, & l'oubliance de ſoymeſme pour vouloir qu'vn ſi grand Seigneur & Dieu, ſoit cogneu & loué. Selon mon aduis, ſi c'eſt de Dieu, elle ne peut demeurer ſans vne grande cognoiſſance, que ſon pouuoir ne s'eſt point eſtendu là, & vne cognoiſſance de ſa miſere & ingratitude, de n'auoir pas ſeruy celuy qui par ſa ſeule bonté luy faict vne ſi grande grace, parce que le ſentiment & la ſouëfueté ſont plus grands, & excedẽt toute choſe qu'on y pourroit icy accõparer, que ſi ceſte memoire ne ſe paſſoit, elle auroit touſiours à contrecœur les contentemens d'icy bas : & ainſi elle vient à faire peu de conte de toutes les choſes du monde.

Deſcriptiõ de rauiſſement.

La difference qu'il y a de ce que i'ay appellé ſuſpenſion, & du rauiſſement, c'eſt que l'ame en la ſuſpenſion va petit à petit mourant à ces

Suſpenſiõ & rauiſſement.

choſes exterieures, & perdant les ſens, & viuant à Dieu. Le rauiſſemẽt vient auec vne ſeule cognoiſſance que ſa Majeſté donne au tres-intime de l'ame, auec vne telle viſteſſe, qu'il luy eſt aduis qu'il la rauit au ſuperieur d'icelle: car, ſelon ce qu'il luy ſemble, elle s'en va du corps : de ſorte qu'aux commencemens il eſt beſoing de courage pour ſe liurer & abandonner du tout entre les mains de Dieu, afin qu'il la meine où il voudra, car iuſques à ce que ſa Majeſté la mette en la paix où il la veult mener (ie dis mener en ſorte qu'elle entẽde choſes hautes:) il eſt certain qu'il eſt beſoing aux cõmencemens d'eſtre bien determinee à mourir pour luy, parce que la pauure ame ne ſçait ce que cela doit eſtre, ie dis aux cõmencemẽs. Par cecy les vertus, à mon aduis, demeurent plus fortes, parce que cecy deſpouille & deſnue dauantage, & le pouuoir de ce grand Dieu ſe donne dauantage à entẽdre pour le craindre & aymer, puis qu'en ceſte ſorte, ſans que nous y puiſſions aucune choſe, il rauit ſi bien l'ame, comme Seigneur d'icelle. Il demeure vne grãde repentance de l'auoir offenſé, & vn eſtõnement de ce qu'elle a oſé offenſer vne ſi grande Majeſté, & vn treſgrand & angoiſſeux deſir qu'il n'y ayt perſonne qui l'offenſe, mais que tous le loüent. Ie penſe que ces deſirs ſi treſgrands que les ames ſe ſauuent, & d'y pouuoir ſeruir de quelque choſe, & que ce grãd Dieu ſoit loué comme il merite, doiuẽt venir d'icy.

Vol d'eſprit. Le vol de l'eſprit c'eſt (ie ne ſçay comment

l'appeller) ce qui monte du plus intime de l'ame. Ie ne me reſouuien que de ceſte comparaiſon que i'ay miſe, où vous ſçauez que ces manieres d'oraiſon, & autres, ſont amplemẽt declarees, ma memoire eſt telle, que ie m'en oublie incõtinent. Il me ſemble que l'ame & l'eſprit eſt vne meſme choſe, mais que c'eſt cõme vn feu qui eſt grãd, & deſia en diſpoſition pour bruſler. ainſi l'ame de la diſpoſition qu'elle a auec Dieu, comme le feu qui bruſle viſtemẽt, iette vne flamme qui arriue iuſques au hault, combien que ce ſoit auſſi bien feu cõme l'autre qui eſt en bas, & combien que ceſte flãme s'eſleue, le feu ne laiſſe pas de demeurer. Ainſi icy en l'ame il ſemble qu'elle produit de ſoy vne choſe ſi ſoudaine & ſi delicate, qu'elle mõte à la partie ſuperieure, & va où le Seigneur veult, qui ne ſe peult declarer dauantage, & ſemble que ce ſoit vn vol: car ie ne ſçay point d'autre choſe pour le comparer, ie ſçay qu'il s'entend fort clairement, & qu'il ne peut eſtre empeſché. Il ſemble que ce petit oyſeau s'eſt eſchappé de ceſte miſere de la chair, & de la priſon de ce corps, & ainſi elle ſe peult dauantage employer en ce que le Seigneur luy donne. C'eſt vne choſe ſi delicate & ſi pretieuſe, ſelon ce que l'ame le cõprẽd, qu'il ne luy ſemble pas qu'il y ayt illuſion en icelle, ny meſmes en aucune choſe de celles cy, quand cela ſe paſſe. Les craintes eſtoient par apres, pour eſtre celle qui le receuoit ſi miſerable, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle auoit raiſon de craindre

tout, combien qu'en l'interieur de l'ame il demeuraſt vne certitude & aſſeurance, auec laquelle elle pouuoit viure, mais non pas ſuffiſante pour laiſſer d'employer ſes diligences pour n'eſtre point trompee.

Aſſaults.

I'appelle aſſaults & impetuoſitez qu'il donne quelquefois à l'ame ſans qu'aucune oraiſon ayt precedé, voire meſme le plus ſouuent, mais vne memoire qui viẽt ſoudain de ce qu'elle eſt abſente de Dieu, ou de quelque parole qu'elle oyt tirant à cela. Ceſte memoire eſt ſi puiſſante, & quelquefois a tant de force, qu'il ſemble qu'en vn inſtant elle rende eſperdue, & mette hors de ſoy: tout ainſi que quand on rapporte ſoudain quelque nouuelle fort faſcheuſe que on ne ſçauoit pas, ou quand il ſuruient vn grãd treſſaillement, qui ſemble priuer l'entendement de diſcours dont il ſe puiſſe conſoler, l'ame demeure comme tranſportee & perdue. C'eſt icy de meſme, ſauf que la peine eſt pour telle cauſe, qu'il demeure vne cognoiſſance en l'ame, que la mort qu'on receuroit pour icelle ſeroit bien employee. C'eſt en fin telle choſe, qu'il ſemble que tout ce que l'ame entend pour lors, c'eſt pour vne plus grand' peine, & que noſtre Seigneur ne veult pas que tout ſon eſtre luy profite, ny meſme qu'elle ſe reſouuienne que c'eſt ſa volonté qu'elle viue, mais il luy eſt aduis qu'elle eſt vne ſi grande ſolitude, & delaiſſement de tout, qu'il ne ſe peult eſcrire, parce que tout le monde, & toutes les choſes d'iceluy, luy font peine, & aucune cho-

Pendement de l'ame.

ſe creée ne luy faict compagnie, & ſi l'ame ne veult autre que le Createur, & elle void que cela eſt impoſſible, ſi ce n'eſt qu'elle meure. Et comme ainſi ſoit qu'elle ne ſe doiue pas faire mourir, elle meurt de deſir qu'elle a de mourir, de telle ſorte, que vrayement il y a danger de mort, & ſe void comme pendue entre le ciel & la terre, qu'elle ne ſçait que faire de ſoy. Et de fois à d'autre Dieu luy donne vne cognoiſſance de ſoy afin qu'elle voyë ce qu'elle perd, & ce d'vne ſi eſtrange maniere, qu'il ne ſe peult dire, parce qu'il n'y en a point en terre, au moins de toutes celles que i'ay ſouffertes, qui la puiſſe eſgaller. Il ſuffit que d'vne ſeule, demie heure qu'elle dure, elle laiſſe le corps ſi difforme & debile, & abbatu, & les os comme tellement diſloquez & diſioints, que meſmes les mains demeurent ſans pouuoir eſcrire, & auec treſgrandes douleurs. Elle ne ſent rien de cela iuſques à ce que cet aſſault & impetuoſité ſoit paſſee, elle a aſſez à faire à ſentir l'interieur, ie croy qu'elle ne ſentiroit pas à l'heure de griefs tourments, & eſt auec tous ſes ſens, & peult parler, voire meſme regarder, non pas marcher, car le grand coup d'amour la iette par terre. Combien qu'elle ſe meure de deſir d'auoir cecy, rien ne luy profite, & ne le peult auoir, ſi ce n'eſt quand Dieu le donne. Il laiſſe treſgrands effects & profits en l'ame. Quelques Docteurs diſent que c'eſt vne choſe, les autres vne autre, perſonne toutesfois ne la condamne. Le Maiſtre Auila m'a reſ-

Thaulere explique ce pendemẽt de l'ame au cha. 35. de ſes Inſtitu.

crit que c'eſt vne bonne choſe, & tous le diſent ainſi. L'ame entend bien que c'eſt vne grand' grace du Seigneur. Si cela arriuoit ſouuent la vie dureroit peu. L'ordinaire aſſault & impetuoſité, c'eſt que ce deſir de ſeruir à Dieu vient auec vne grande tendreur, & auec larmes & deſirs de ſortir de cet exil, mais quand l'ame a la liberté pour conſiderer que c'eſt la volonté du Seigneur qu'elle viue, elle ſe conſole auec cela, & elle luy offre de viure, le ſuppliant que ce ne ſoit à autre fin que pour ſa gloire. Et auec cela elle paſſe.

Bleſſure. Vne autre maniere d'oraiſon vrayement aſſez ordinaire, c'eſt vne certaine bleſſure, qu'il ſemble à l'ame tout ainſi que ſi on luy mettoit vne fleche tout au trauers du cœur, & que on la tranſperçaſt elle meſme: de ſorte qu'elle luy cauſe vne grande douleur, qui faict qu'elle ſe plaint, & neantmoins ceſte douleur eſt ſi ſauoureuſe, que iamais elle n'en voudroit eſtre priuee. Ceſte douleur n'eſt point au ſens, & ſi ce n'eſt pas non plus vne playe materielle, mais elle eſt en l'interieur de l'ame, ſans apparence de douleur corporelle: mais comme ainſi ſoit que telle choſe ne ſe puiſſe donner à entendre que par comparaiſons, on ſe ſert de ces comparaiſons groſſieres, car elles ſont telles en comparaiſon, mais ie ne le ſçay pas dire d'vne autre ſorte. Partant ces choſes cy ne ſont pas pour eſtre ny dictes, ny eſcrites, parce qu'il eſt impoſſible de l'entendre, ſi ce n'eſt à celuy qui l'aura experimenté, ie dis d'enten-

dre iuſques où arriue ceſte peine, parce que les peines d'eſprit ſont differentes de celles de deça. De cecy ie coniecture comme les ames qui ſont en enfer & en Purgatoire, endurent dauantage, qu'on ne peult pas comprendre par deça par ces peines corporelles. D'autresfois il ſemble que ceſte bleſſure de l'amour ſort de l'intime de l'ame. Les effects en ſont grands, & quand le Seigneur ne le donne pas, il n'y a point de moyen, quelque effort qu'on faſſe de l'auoir, ny meſmement auſſi de laiſſer de l'auoir quand il plaiſt au Seigneur de le donner. Ce ſont comme des deſirs de Dieu, ſi vifs & ſi ſubtils, qu'ils ne ſe peuuent dire, & comme l'ame ſe void empeſchee de iouyr de Dieu, ainſi qu'elle voudroit, cela la faict fort abhorrer le corps, & luy ſemble qu'il eſt comme vne grande muraille qui l'empeſche qu'elle ne iouyſſe de ce dont il luy ſemble alors, ſelon ce qu'elle cognoiſt qu'elle iouyt en ſoy, ſi elle n'eſtoit empeſchee de ſon corps. Alors elle void le grand mal qui nous eſt venu par le peché d'Adam, nous ayant priué de ceſte liberté. On a ceſte oraiſon au parauant les rauiſſemens, & grands aſſaults & impetuoſitez que i'ay dicts. Ie me ſuis oublié de dire que quaſi touſiours ces grands aſſaults & impetuoſitez ne s'oſtent point, ſi ce n'eſt par vn rauiſſement, ou vne grande faueur & conſolation du Seigneur, qui conſole l'ame, & l'encourage de viure pour l'amour de luy.

Peines d'eſprit differentes de celles du corps.

Par les peines corporelles on ne peut comprendre les peines d'ẽfer.

Deſirs ſi ſubtils qu'ils ne ſe peuuent dire.

Les grãds aſſaults et impetuoſitez ne s'oſtẽt gueres que par rauiſſement, ou grãde faueur de Dieu.

Tout ce que ie vien de dire ne peult pas eſtre vne fantaiſie ou imagination, pour quelques cauſes qui ſeroient longues à dire. Si cela eſt bon ou non, noſtre Seigneur le ſçait. Et ſelon ce qui m'en ſemble entierement, on ne peult qu'on n'entende les effects, & comment il laiſſe du profit à l'ame.

Toutes ces paroles que ie vien de referer ſont paroles de la Mere Tereſe de Ieſus, & ie me reſiouys de les auoir miſes icy, parce que par icelles nous auons vne fort bonne declaration des degrez par leſquels noſtre Seigneur l'a eſleuee à vne ſi haute & ſublime oraiſon, qui eſt l'occaſion pour laquelle principalemẽt ie les ay apportees icy, & non pas pour enſeigner comment l'oraiſon ſe doit faire, car ce n'en eſt pas icy le lieu, ny le temps. Mais neantmoins elles contiennent auſſi comme vne ſomme abbregee, de ce que les grands Autheurs diſent de ces plus haultes manieres d'oraiſon: ce qui pourra profiter à ceux auſquels Dieu en aura donné quelque choſe.

De la grande cognoiſſance des choſes celeſtes que le Seigneur luy a communiquees par le moyen de l'oraiſon.

CHAP. IIII.

OR puis que i'ay commencé à parler de ſon oraiſon, il faut que ie die tout ce qui la concerne auant que de paſſer outre, combien que ie deſire de paſſer aux autres vertus, parce qu'il y a en icelles beaucoup à dire à l'honneur de celuy qui les luy a dõnees auec tant de perfection, & pour les ames qui pretendent de venir à la perfection: mais le bon ordre des choſes qui doiuent eſtre traictees, requiert ce que i'ay dit. Ie deſire toutesfois que celuy qui lira cecy, reliſe encore vn coup ce que i'ay dit au chapitre premier & ſecond du premier liure, & le commencement du troiſieſme chapitre de ce quatrieſme liure: parce que ce que ie diray maintenant, eſt pour nous faire eſmerueiller, & louer noſtre Seigneur, & non pas pour l'imiter, puis qu'il eſt impoſſible, & que ce ſeroit vne folie de l'entreprendre. Quand il y a grande amitié entre deux perſonnes, elles ne ſe peuuent pas celer leurs ſecrets, parce que ſuiuant le prouerbe ancien, *Entre amis toutes choſes ſont communes.* Ainſi quand Dieu voulut

Dieu ne veut celer ſes ſecrets à ſes amis.

Gen. 18. Hamos 3. deſtruire ces maudites citez: Pourray-ie celer à Abraham ce que ie dois faire? Et par le Prophete Amos il dit: Le Seigneur Dieu ne fera aucune choſe, ſans premierement deſcouurir ſon ſecret à ſes ſeruiteurs Prophetes: & noſtre Seigneur dit à ſes Apoſtres: Or deſia ie ne vous appelleray pas ſeruiteurs, mais amis, parce que le ſeruiteur ne ſçait pas ce que fait ſon ſeigneur. Mais quant à vous autres, ie vous ay appellé amis, parce que ie vous ay dit tout ce que i'ay ouy de mon pere.

S. Iean 15.

Viſiõs & paroles familieres dõt noſtre Seigneur fauoriſa la M. T.

Ainſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſe monſtroit à la Mere Tereſe de Ieſus en differentes manieres de viſions, & parloit à elle ſouuentesfois auec grande familiarité & amitié, & luy declaroit de grands ſecrets. Nous auons deſia dit comment il luy monſtra l'enfer, & le lieu qu'elle y euſt eu ſi elle euſt dauantage perſeueré au chemin qu'elle auoit commencé, & ſi elle n'euſt eſté comme vn autre Abraham par ſa puiſſante main deliuree du feu des Chaldeens. Vne autre fois il luy monſtra la gloire, & les premieres perſonnes qu'elle y veid, ce fut ſon pere & ſa mere, & en vn eſpace tres-brief, elle veid des choſes tres-hautes, & entendit de grands ſecrets qui ne ſe peuuent pas declarer par perſonnes, & cela auec vn ſi ſouuerain plaiſir qu'il ne ſe peut dire. Vne autre fois noſtre Seigneur fut aupres d'elle plus d'vne heure luy monſtrant des choſes admirables. Il luy aduint auſſi qu'apres que noſtre Seigneur luy eut ramené en memoire toute ſa

Du ch. 32.

Du 38.

vie paſſee, que ſon eſprit fut rauy: de maniere qu'il luy eſtoit quaſi aduis qu'il eſtoit hors du corps, au moins ne ſçauoit-elle s'il eſtoit en iceluy, ainſi qu'il aduint à ſainct Paul, & veid l'humanité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt auec vne plus grande gloire qu'elle n'auoit iamais veue. Il luy fut repreſenté par vne cognoiſſance admirable qu'il eſtoit mis au ſein du pere ſans qu'elle ſceuſt comment, ſinon qu'elle ſe voyoit & trouuoit preſente à vn ſi haut ſecret. Elle fut en tel eſtat, que pluſieurs iours ſe paſſerent ſans qu'elle peuſt retourner à ſoy, & luy eſtoit touſiours aduis qu'elle auoit ſans ceſſe la majeſté du fils de Dieu preſente, auec beaucoup de conſolation & de profit pour elle. Elle veid quelques autres fois ceſte viſion, & dit que c'eſtoit la plus haute de toutes celles que Dieu luy auoit données. Il luy donna vne fois vn tres-grand deſir de communier, & entrant en l'Egliſe, il luy aduint vn grãd rauiſſemẽt, & veid ouurir les cieux, & en iceux vn throſne, & vn qui eſtoit aſſis en iceluy, & par vne cognoiſſance tres-haute qu'elle receut pour lors, elle entendit que la diuinité eſtoit là (combien qu'elle ne la veiſt pas) auec vne grande multitude d'Anges, de plus grande beauté ſans comparaiſon, qu'elle n'auoit veu auparauant. Elle ſentoit en ſoy vne gloire ſi grande, qu'elle ne ſe peut dire ny imaginer: elle ne voyoit rien, & entendoit que tout ce qui ſe pouuoit deſirer, eſtoit là aſſemblé. Il luy fut dit que ce qu'elle pouuoit faire là, c'e-

2. *Cor.* 12.

Duch. 39.

Où l'ame peut ſeulemẽt entendre que elle ne peut rien entẽdre.

ſtoit d'entendre qu'elle ne pouuoit rien entẽdre, & de conſiderer combien tout eſtoit rien à comparaiſon de cela : elle fut deux heures en ce rauiſſement. Ainſi qu'elle diſoit le Symbole de ſainct Athanaſe, *Quicumque vult*, noſtre Seigneur luy donna vne tres-haute cognoiſſance comment il eſtoit vn ſeul Dieu, & trois perſonnes, & ce auec vne tres-grande clarté, autant qu'il ſe peut auoir en cet exil, & de là elle demeura touſiours depuis auec vne grande lumiere de ce myſtere, & auec vne grande conſolation. I'ay trouué en vn papier cecy eſcrit de ſa main: Vn iour qui eſtoit le lendemain de ſainct Mathieu, eſtant ainſi, que i'ay accouſtumé depuis la viſion que i'ay eue de la tres-ſaincte Trinité, me fut donné à entendre tres-clairement, comment elle eſt auec l'ame qui eſt en grace: de ſorte que ie le vy par viſiõ imaginaire par certaines manieres & comparaiſons. Et encore que d'autresfois la tres-ſaincte Trinité m'euſt eſté donnee à entendre par viſiõ intellectuelle, la verité ne m'en demeuroit pas quelques iours apres, ainſi que maintenãt, ie dis pour le ſçauoir penſer. Et pour me conſoler en cela, ie veoy maintenãt que ie l'ay ouy dire aux Docteurs en ceſte meſme ſorte, & ie ne l'entendois pas comme maintenant, combien que ie le creuſſe touſiours ſans y heſiter, &c. En vn autre il y auoit eſcrit: Le mardy prochain apres l'Aſcenſion ayant eſté, depuis la communion, vn aſſez bon eſpace de temps en oraiſon auec peine, pource que i'eſtois diſtrai-

Viſion comment Dieu eſt auec l'ame qui eſt en grace.

te & diuertie de telle maniere, que ie ne pouuois arreſter en vne meſme choſe, ie me plaignois à noſtre Seigneur de noſtre miſerable naturel, mon ame commença à s'enflammer, m'eſtant aduis que i'entendois clairement que i'auois preſente en viſion intellectuelle toute la tres-ſaincte Trinité, où mon ame entendoit par vne certaine maniere de repreſentation, comme figure de la verité, afin que ma ſtupidité le peut entendre, comment Dieu eſt trin & vn, & ainſi il me ſembloit que toutes les trois perſonnes parloient à moy, & qu'elles ſe repreſentoient diſtinctement au dedans de mon ame, me diſant que de ce iour-cy ie cognoiſtrois de l'amendement en moy en trois choſes, eſquelles chacune d'icelles perſonnes me faiſoit grace, ſçauoir eſt, en la charité, à ſouffrir auec contentement, & à ſentir ceſte charité, auec vn embrazement en l'ame: ie cõpris ces paroles que noſtre Seigneur dit, que les trois diuines perſonnes ſont auec l'ame qui eſt en grace, parce que ie les voyois en moy en la maniere ſuſdite. Et en vn autre papier parlãt de la meſme matiere elle dit: Il me ſembloit qu'il ſe repreſenta à moy, comme quand l'eauë s'emboit & incorpore en vne eſponge, il me ſembloit que tout de meſme mon ame ſe rempliſſoit de ceſte diuinité, & que par certaine maniere, elle auoit en ſoy les trois perſonnes, & en iouiſſoit. I'entendis auſſi: Ne te trauailles point de me tenir & auoir enclos en toy, mais de t'enfermer dedans moy. Il m'eſtoit aduis

La M.T. fut rauie en la preſence de la tres ſaincte Trinité.

S. Iean c. 14.

Maniere excellente dont Dieu ſe communique aux creatures.

qu'elles eſtoiẽt au dedans de mon ame, & que ie voiois que ces trois perſonnes ſe communiquoient à tout ce qui eſt creé, ſans qu'elles mãquaſſent toutesfois d'eſtre auec moy. Quãd elle vint fonder à Salamanque, elle confera de ces choſes cy auec le Pere Martin Gutierrez, Recteur du College de la Compagnie de Ieſus: lequel, outre les lettres & le iugement excellent qu'il auoit, eſtoit fort experimenté aux choſes ſpirituelles, & luy dit, que cela que nous auons raconté eſtoit de la tres-ſaincte Trinité, du plus haut qu'on puiſſe monter icy bas. Elle eſcriuit auſſi cecy eſtant en la fondatiõ de Seuille. Eſtant vn iour en oraiſon, ie ſentis mon ame eſtre ſi profondement en Dieu, qu'il ne m'eſtoit point aduis qu'il y euſt aucun mõde, mais que i'eſtois plongee & engloutie en luy, & ce verſet du *Magnificat*, *Exultauit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo*, me fut donné à entendre: de ſorte que ie ne le puis oublier. Il y auoit auſſi cecy. Le iour de ſainct Auguſtin apres auoir communié, il me fut tres-hautement donné à entendre, ie ne ſçaurois dire commẽt, ſinon que ce fuſt choſe intellectuelle, & qui paſſa fort ſoudainement, comme les trois perſonnes de la tres-ſaincte Trinité, que ie porte grauees dans mon ame, ſont vne meſme eſſence. Il me fut donné à entendre par vne eſtrange liaiſon, & par vne lumiere ſi claire, qu'elle a fait en moy bien vne autre & differente operation, que de le croire ſeulement par la foy: depuis ie ſuis demeuree de ſorte que

Le verſet Exultauit Spiritus, &c. *lui eſt dõné à entendre.*

La M. eut cognoiſſance cõment les trois perſonnes de la S. Trinité ſont vne meſme eſſence.

ie ne puis penſer en aucune des trois perſonnes diuines, ſans entendre qu'elles y ſont toutes trois. De maniere que ie cõſiderois auiourd'huy comment ces trois perſonnes eſtans tellement vne meſme choſe, le fils ſeul auoit pris chair humaine. Noſtre Seigneur me donna à entendre comment, encore que ce ſoit vne meſme choſe, neantmoins les trois perſonnes eſtoient diſtinctes: ce ſont des grandeurs qui cauſent à l'ame des nouueaux deſirs de ſortir de ce corps, pour l'empeſchement qu'il luy fait de iouir d'icelles: & combien qu'il ſemble que noſtre baſſeſſe ne ſoit pas capable d'entendre aucune de ces choſes-cy, toutesfois cõbiẽ que cela paſſe en vn inſtant, il demeure vn profit en l'ame ſans comparaiſon plus grand qu'on ne pourroit auoir ou acquerir en meditant pluſieurs annees, & ſans qu'elle puiſſe entendre comment.

Au meſme lieu elle auoit eſcrit cecy. Eſtant vne fois auec ceſte preſence des trois perſonnes, que ie porte en l'ame, c'eſtoit auec vne ſi grande lumiere, que ie ne pouuois douter que le vray Dieu viuant ne fuſt là, & là on me donnoit à entendre des choſes que ie ne ſçaurois dire par apres. Entre les autres, c'eſtoit commẽt la perſonne du fils auoit pris chair humaine, & nõ pas les autres. Ie ne ſçaurois pas, ainſi que i'ay dit, dire rien de cecy, car il y en auoit quelques-vnes qui penetroiẽt ſi auãt au ſecret de l'ame, qu'il ſemble que l'entendemẽt n'entẽdoit que cõme vne perſõne laquelle dormãt

Elle eut cognoiſſance cõment la perſonne du fils auoit ſeule pris chair humaine.

ou eſtant à demy endormie, penſe entendre ce qui ſe dit.

Au dernier chapitre de ſa vie elle dit: Il me vint vn rauiſſement d'eſprit, de telle ſorte que ie ne le ſçaurois dire: il me ſembloit que i'eſtois plongee & remplie de ceſte clarté que i'ay ſentie autresfois. En ceſte grace on me donna à entendre vne verité, qui eſt l'accompliſſement de toutes les veritez, ie ne ſçaurois dire comment, pource que ie ne veis perſonne. Il me fut dit, ſans que ie veiſſe par qui, mais ie cogneu bien que c'eſtoit la meſme verité. Cecy que ie fais pour toy, n'eſt pas peu de choſe, & c'eſt l'vne de celles en quoy tu m'es beaucoup redeuable, parce que tout le dommage qui vient au monde, c'eſt de ne cognoiſtre pas auec vne claire verité, les veritez de l'Eſcriture: il ne manquera pas vn poinct d'icelle. Pour mon regard, il me ſembloit que i'auois touſiours creu cela, & que tous les fideles le croyoient. Il me dit: Helas, ma fille, combien il y en a peu qui m'aiment vrayement, que s'ils m'aimoient, ie ne leur cacherois pas mes ſecrets. Sçais-tu bien que c'eſt de m'aimer auec verité? c'eſt cognoiſtre que tout ce qui ne m'eſt pas aggreable eſt menſonge. Tu verras clairement cecy que maintenant tu ne comprends pas, en ce que ton ame en reçoit de profit: & ainſi l'ay-ie veu. Noſtre Seigneur ſoit loué, tout ce que ie ne voy point dirigé pour le ſeruice de Dieu, me ſemble vne ſi grande vanité & menterie, que ie ne le ſçaurois pas dire

Grand rauiſſemẽt auquel il luy eſtoit aduis qu'elle eſtoit pleine de Dieu.

Que c'eſt que aimer vrayement Dieu.

pas dire comme ie l'entends, ny meſmement la pitié & compaſſion que me font ceux que ie voy eſtre en l'ignorance de ceſte verité: & tout auſſi toſt elle raconte les grands profits qui demeurent en ſon ame. Plus bas elle dit: Eſtant vne fois en oraiſon, il ſe repreſenta à mon eſprit par vn traict fort ſoudain, & ſans veoir aucune choſe formee, mais ce fut vne repreſentation fort haute, comme toutes choſes ſe voient en Dieu, & comment il les a toutes en ſoy. De le ſçauoir eſcrire, ie ne ſçaurois: mais cela demeura fort imprimé en mon ame, & c'eſt l'vne des grandes graces que le Seigneur m'ait fait, & de celles qui m'ont le plus cauſé de confuſion & de honte, me reſſouuenant des pechez que i'ay faits. Par apres elle declare ainſi qu'elle peut ce qu'elle veid auec vne cõparaiſon, en ceſte ſorte. Diſons que la diuinité eſt comme vn diamant, plus grand beaucoup que n'eſt tout le monde, & que tout ce que nous faiſons ſe veoid clairement en ce diamant: de telle ſorte toutesfois qu'il embraſſe & enferme tout en ſoy, pource qu'il n'y a rien qui ſorte hors de ceſte grãdeur. Ce me fut vne choſe eſpouuentable, de veoir en ſi peu d'eſpace, tant de choſes ioinctes icy en ce clair diamant: & ce m'eſt choſe tres-pitoyable toutes les fois que ie m'en reſſouuiens de veoir que ſi laides choſes comme mes pechez ſe repreſentoient en ceſte pure clarté, & vrayement il eſt ainſi que quand ie m'en reſſouuiens, ie ne ſçay comment ie le puis porter, & pour lors

Cõment toutes les choſes ſont en Dieu.

i'en demeuray ſi pleine de honte, que ie ne ſçauois ce me ſemble où me fourrer, &c.

Elle veid auſſi beaucoup de choſes du tres-ſainct Sacrement, ainſi que ie diray en ſon lieu. S'il falloit dire toutes les grandeurs que noſtre Seigneur luy monſtra, il n'y auroit iamais fin. Ce que nous ſçauons de certain, c'eſt que elle a laiſſé diuerſes grandes choſes, & pluſieurs de celles-cy, qu'elle n'a pas voulu mettre par eſcrit, comme elle le dit clairement au chapitre vingt-ſeptieſme du meſme liure, où elle eſcrit cecy. Et il traite auec elle ſi amiablement, & auec tant d'amour, qu'il n'eſt pas loiſible de l'eſcrire, dautant qu'il fait quelquesfois telles faueurs, qu'elles apportent de la doute auec ſoy, pour eſtre ſi admirables comme elles ſont, & faites à qui les a ſi peu meritees, car s'il n'y a vne foy tres-viue, elles ne pourront eſtre creues: & partant ie fais eſtat de dire fort peu de celles que noſtre Seigneur m'a faites, ſi on ne me commande autre choſe, &c. Et au chapitre trente-deuxieſme, apres auoir raconté ceſte viſion de l'enfer, elle dit:

Apres auoir veu cela, & autres choſes grandes, & quelques ſecrets que noſtre Seigneur, (par ce qu'il eſt) me voulut monſtrer de la gloire qui ſera donnee aux bons, & de la peine qu'auront les meſchans, &c. Et au chapitre trente-huictieſme, ie ne veux pas dire dauantage de ces choſes-cy: pource que, com-

me i'ay dit : il n'en eſt point de beſoing, combien que noſtre Seigneur m'ait fait ceſte grace que i'en aye veu beaucoup.

De l'eſprit de prophetie qu'elle eut.

CHAP. V.

LEs choſes qui touchent & appartiennent à l'eſprit de Prophetie, ſont tellement ioinctes à ces viſions & reuelations de grands ſecrets, que nous auons raconté qu'elles ne ſe peuuent ſeparer : c'eſt pourquoy i'en diray quelques-vnes icy, afin qu'on voye comme la prophetie de Ioel fut accomplie en elle: *Ioel 2.* Ie reſpandray mon eſprit deſſus toute chair, & vos fils & vos filles prophetiſeront, &c.

Au temps du vieil Teſtament, il y eut des *Prophetiſſes.* Prophetiſſes, comme Marie ſœur de Moyſe, & Debore, & la femme d'Yſaye, qu'il appelle prophetiſſe au chapitre huictieſme, & Holda au temps du Roy Ioſias, & Anne fille de Phanuel. Meſmes entre les Gentils il y eut des Sibilles qui prophetiſerent auſſi clairement beaucoup de myſteres de la vie & mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & du iugement dernier, comme les ſaincts Prophetes entre les Hebrieux,

Au nouueau Teſtament il y en a eu biẽ plus

grande abondance, parce qu'en iceluy ce que nous auons dit du Prophete Ioel deuoit eſtre accomply. Philippe, l'vn des ſept Diacres eſleuz par les Apoſtres, & quatre filles Vierges Prophetiſſes. Et cela eſtoit ſi ordinaire en la Chreſtienté en ces temps-là, que ſainct Paul eut beſoin de donner aduis aux Corinthiens, comme les femmes deuoient eſtre quand elles prophetiſoient en l'Egliſe : & comment les hommes, & par le chapitre quatorzieſme de la meſme epiſtre il ſe veoid bien, combien ceſte grace de prophetie ſe trouuoit communément en ceux de l'Egliſe de Corinthe, & le meſme eſtoit auſſi en d'autres. Sainct Iuſtin Martyr eſcrit au Dialogue auec Triphon, que iuſques à ſon temps la grace de prophetie continuoit aux Egliſes. Et ſainct Thomas dit que depuis les Apoſtres, il y a eu en tous temps quelques-vns en l'Egliſe qui ont eu l'eſprit de prophetie, & allegue de ſainct Auguſtin au liure cinquieſme de la cité de Dieu, chapitre vingt-ſixieſme de l'Empereur Theodoſe : lequel ſe voyant fort preſſé, enuoya vers Iean moine d'Egypte, qui eſtoit ſignalé par le don de prophetie, & ſceut par luy qu'il deuoit obtenir vne grande victoire, ainſi qu'il obtint. Cela s'eſt touſiours continué iuſques à nos temps, tant en Saincts, qu'en Sainctes, ainſi que nous prouuons amplement au chapitre premier du premier liure.

Act. 21.

La grace de prophetie a continué en l'Egliſe de Dieu.

S. Th. 2. 2. q. 174. Act. derm. chap.

A Ville-Caſtin, lieu bien cogneu en Caſtille la vieille, où ie ſuis nay, il y eut, peu d'annees,

ya, du temps du Roy Enrriquez le maladif, vn homme vrayement prophete, lequel predict quelques tribulations qui aduindrent depuis en Caſtille, & reprenoit le Roy auec vne ſaincte & prophetique liberté, iuſques là que le Roy vint à luy faire coupper la langue à Segonie, & parla depuis, comme s'il l'euſt encore euë, ſe tournant vers ſa langue qui eſtoit clouee au piloris, & diſant: Vous ſerez là, pource que vous dites les veritez. Et comme i'eſtois fort petit, ie cognoiſſois vne dame de ce lieu là, qui eſtoit fort ancienne, & ſi ie m'en reſſouuiens bien, elle diſoit qu'elle l'auoit cogneu. Et en ce meſme lieu il y auoit des hommes curieux de l'antiquité qui eſtoient dignes de foy, qui ratontoient le meſme.

Retournant doncques à mon propos, pour ce que i'ay à dire, ie preſuppoſe premierement la doctrine de ſainct Gregoire, receue & approuuee de tous, lequel dit ainſi en la premiere homelie ſur Ezechiel: La prophetie a trois temps, le paſſé, le preſent & l'aduenir. Et prouuant cela par la ſaincte Eſcriture, il dit: C'eſt vne prophetie du temps aduenir: Voicy que la Vierge conceura & engendrera vn fils. Prophetie du temps paſſé: Au commencement Dieu crea le ciel & la terre, parce que l'homme parle d'vn temps auquel il n'y auoit point d'homme. Prophetie du temps preſent eſt, quand l'Apoſtre ſainct Paul dit: Mais ſi tous prophetiſent, & qu'il entre quelque infidele, ou idiot, il eſt conuaincu de tous, tous le iu-

La prophetie a trois temps.

Iſaye 7.

Gen. 1.

1. Cor. 14.

gent, les ſecrets de ſon cœur ſont manifeſtez, & ainſi ſe proſternant la face contre terre, il adorera Dieu, diſant que Dieu eſt vrayement en vous. De ſorte que quand il dit que les ſecrets de ſon cœur ſe manifeſtent, il eſt monſtré certainement que par ceſte maniere de prophetie, l'eſprit ne dit pas ce qui eſt à venir, mais il monſtre ce qui eſt deſia aduenu.

Dont ſainct Gregoire cõclud, que ſi les choſes paſſees ou preſentes ſont de telle maniere, qu'elles ne ſe peuuent naturellement cognoiſtre, c'eſt vn eſprit de prophetie de les cognoiſtre, & manifeſter, parce que ſçauoir, ou dire celles qui ſont à venir, pour cela c'eſt prophetie, parce que naturellement elles ne ſe peuuent cognoiſtre. Selon ceſte doctrine, il eſt clair & manifeſte, que quaſi tout, voire meſme tout ce que nous auons dit au chapitre precedent, appartient à l'eſprit de prophetie.

Chap. 39. de ſa vie.

Telle eſt auſſi la viſion, en laquelle vn iourde l'Aſſumption de noſtre Dame, elle la veid en la ſorte qu'elle monta aux cieux, & la ioye, allegreſſe & ſolemnité auec laquelle elle fut receue, & le lieu où elle eſt. Elle veid auſſi le degré de gloire de quelques ames bien-heureuſes, & celuy que chacune d'icelle auoit, & la difference des vnes aux autres. Elle veid ſortir pluſieurs ames de purgatoire, & monter au ciel, dont elle a eſcrit au chapitre trente-huictieſme: entre leſquelles elle fait mention

Chap. 38.

d'vn de nos freres de noſtre Compagnie, qu'eſtant à la Meſſe en noſtre College d'Auila, & priant pour luy, qui eſtoit mort la nuict auparauant, elle le veid monter au ciel auec beaucoup de gloire, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, allant auec luy. Elle en faict encore mention d'autres au chapitre trente-vnieſme & trente-quatrieſme. Elle veid comme plusieurs diables prenoient vn homme riche enſepuely, & comme ils le mal-traittoient, & comment auec des crocqs de fer, ils le tiroient des vns aux autres. Nous auons deſia dit en la fondation de Valladolid, comment elle veid monter au ciel l'ame de Dom Bernardin de Mendoce, & ce qu'elle veid auparauant cela.

Le corps d'vn homme riche eſt trainé par les diables.

Au temps qu'elle eſtoit Prieure à l'Incarnation, madame Leonor de Cepede mourut, qui eſtoit ſœur de la mere Marie Baptiſte, & ſa couſine, qu'elle auoit eue auec ſoy dés qu'elle eſtoit petite, & qu'elle aimoit beaucoup, pour la vertu qu'elle auoit: car elle auoit à bon eſcient quitté les choſes du monde, & s'eſtoit addonnee beaucoup à l'oraiſon, & à Dieu, auant qu'elle mouruſt, la Mere veid l'heureuſe fin qu'elle deuoit auoir, & qu'elle ne deuoit aller en purgatoire. Et lors que les Religieuſes la portoient au chœur d'embas, pour l'enterrer, elle veid que les Anges aidoient à la porter, & qu'ils alloient portans le corps, & depuis elle-meſme le racontant, elle dit, *Afin qu'on voye combien Dieu*

Les Anges aidoient à porter le corps de Leonor de Cepede.

honore les corps où il y a eu de bonnes œuures.

La Mere fit enterrer Leonor de Cepede à la Meſſe du S. Sacrement.

Et ainſi elle fit qu'on l'enterraſt à la grande Meſſe, qui fut dite du ſainct Sacrement, parce que c'eſtoit vn iour de l'octaue de la Feſte-Dieu, & auec orgues & pluſieurs *Alleluia*, & auec des rameaux, & la proceſſion du treſſainct Sacrement paſſa à l'entour de ſon corps.

Le Docteur Hõcale ne fut point en purgatoire, parce qu'il auoit eſté vierge.

Elle veid monter au ciel le Docteur Honcale, chanoine d'Auila, perſonnage de grand exemple, & fort bon Theologien, ainſi qu'il appert par les œuures qu'il a laiſſees par eſcrit, & entendit qu'il n'auoit pas eſté en purgatoire: parce qu'il auoit eſté vierge.

Madame Ieanne Brochero, femme de Peraluarez Cimbron, donna à la Mere eſtant à Auila, vn Crucifix fort beau, & peu de iours apres ſa mort, la Mere la veid ſortir de purgatoire auec vn Crucifix en la main, la remerciant de la priere qu'elle auoit faite pour elle, & luy monſtrant que le Crucifix qu'elle luy auoit donné, luy auoit beaucoup valu deuant Dieu.

Crucifix donné à la M.T. valut beaucoup à celle qui luy dõna.

Pour le regard des choſes qui deuoient aduenir, nous auons deſia veu aſſez de reuelations qu'elle eut en la fondation du premier monaſtere, & de quelques vns des autres. Elle dit à quelques Religieux des choſes qui leur deuoient aduenir, & entre autres à ce Pere de la Compagnie de Ieſus, auquel elle communiqua beaucoup, luy eſtant Recteur du College d'Auila, & tout aduint comme elle l'auoit dit.

Vn ſien beau-frere eſtant decedé, ſoudainement ſans ſe pouuoir confeſſer, elle eut reuelation que madame Marie de Cepede ſa ſœur, femme du defunct, deuoit mourir en la meſme ſorte: & cela non pas vne fois ſeule, mais pluſieurs. Elle s'en alla vers elle, & ſans luy en dire rien, elle luy perſuada de ſe confeſſer, & de cõmunier ſouuent, & de prendre ſoigneuſement garde à ſoy, & de là à quatre ou cinq ans elle mourut ſans ſe pouuoir confeſſer, & ſans que perſonne la veiſt mourir, & au bout de huict iours apres auoir communié, noſtre Seigneur la luy monſtra comme on la menoit en Paradis. En ceſte maniere, noſtre Seigneur l'aduertiſſoit de pluſieurs dangers qui deuoient aduenir à elle ou à d'autres, trois ou quatre ans auãt qu'ils arriuaſſent, & elle veid toutes ces choſes-là accomplies: & elle donnoit aduertiſſemens à des perſonnes abſentes de choſes ſemblables, afin qu'on y print garde à tẽps, & que on remediaſt aux dõmages qui pouuoiẽt aduenir. Des religiõs, elle veid de grãdes choſes. Cõme elle prioit aupres du treſſainct Sacrement, il s'apparut à elle vn ſainct de l'ordre de ſainct Dominique, auec vn grand liure en la main, & l'ouurit, & luy dit qu'elle euſt quelques grandes lettres & fort liſibles, qui y eſtoient eſcrites, leſquelles diſoient: *Cet ordre au temps aduenir fleurira, & aura beaucoup de Martyrs.* Elle veid ſix ou ſept du meſme ordre qui auoient des eſpees en la main, par où elle entẽdit qu'ils deuoient defendre la foy. Elle eſtant

La Mere Tereſe aduertie de pluſieurs dangers qui deuoient arriuer.

De l'ordre de S. Dominique.

auſſi en oraiſon ſon eſprit fut rauy, & veid vn grand champ où pluſieurs combatoient, & ceux de ce meſme ordre combattoient auec grãde ferueur. Ils auoiẽt tous les viſages beaux & fort embraſez, & en iettoient pluſieurs par terre vaincus, & en tuoient d'autres. Elle entendit que ceſte bataille là eſtoit contre les heretiques. *Chap. 38.* Vne autre fois eſtant en oraiſon auec vn grand recueillement & ſouëfueté, & quietude, elle veid au ciel pluſieurs de la Compagnie de Ieſus, auec des banderolles blanches en leurs mains. *De la Cõp a gnie de Ieſus.* Et elle en eſtant eſmerueillee & fort contente, pour la grande deuotion que elle auoit à ceſte religion, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt luy dit: *Mais ſi tu ſçauois combien ceux cy doiuent aider l'Egliſe au temps aduenir.* Elle dit qu'elle auoit veu quelquefois ceſte viſion, & combien qu'en ſa vie qui eſt imprimee, le nom de ceſte religion ne ſoit pas ſpecifié: Il eſt toutesfois declaré au meſme liure qu'elle eſcriuit, & en tous les autres qui ſont eſcrits à la main. Elle mit par apres plus auant au chapitre 40. les paroles que luy dit noſtre Seigneur, ſans dire le nom de la religion, mais tout ce que i'ay dit eſt choſe treſcertaine & ſceuë de ſa propre bouche. Dés que i'ay commencé à traicter de ces viſions Prophetiques, il m'eſt venu en penſee s'il y auroit bien quelqu'vn ſi ignorant qui ne les tienne pas pour prophetie, pour ne luy auoir eſté repreſentees par noſtre ſeigneur, ſinon en viſion: mais celuy là qui le penſeroit ainſi, ſeroit bien rude &

groſſier, puis que les propheties de tous les Prophetes ont eſté, Dieu leur monſtrãt quelque viſion, & leur enſeignant ce qui ſe dõnoit à entendre par icelle, ou leur diſant par ſoy-meſme, ou par quelque Ange, quelque choſe de ce qui deuoit aduenir, ou de choſes ſi ſecrettes qu'elles ne ſe pouuoient ſçauoir par voye naturelle, ainſi qu'il ſe void par to⁹ les Prophetes de la ſaincte Eſcriture : & pource que cecy eſt ſi clair ie ne m'arreſte point à le prouuer. Plus de vingt ans auparauant que cé triſte ſuccez aduint en Portugal, de la mort du Roy Dom Sebaſtien, & de tant de nobleſſe qui mourut en Affrique auec luy, la Mere Tereſe veid vn Ange ſur le meſme Royaume de Portugal, auec vne eſpee nue & fort enſanglantee, vn autre encor tenant auſſi l'eſpee deſgaignee ſur le Royaume de Frãce, cõbien que non auec telle ire, luy donnant à entendre l'ire de Dieu ſur telle Prouince, & la grande quãtité de ſang qui depuis y a eſté reſpandu. Et au bout d'icelles annees, ainſi qu'elle s'affligeoit en la preſence du Seigneur pour la perte du Roy Dom Sebaſtien & des ſiens, il luy reſpondit : *Si ie les ay trouuez diſpoſez pour les amener à moy, de-quoy t'affliges-tu?* Quand on donna l'Eueſché d'Oſme au Docteur Velaſques Chanoine de Tolede, elle fut au Chœur le recõmander à noſtre Seigneur, & il luy dit que ce ſeroit pour ſon grand ſeruice. Vne autre fois il luy dit, que l'ordre de ſes freres Deſchauſſez, qui eſtoient pour lors fort affligez, ne ſeroit point deffaict,

Comment les propheties des Prophetes ont eſté.

La Mere Tereſe veid vn Ange ſur le Portugal tenãt vne eſpee ſanglante.

Elle en veid auſſi vn ſur le Royaume de France.

Reuelation ſur la mort du Roy de Portugal & les ſiens.

Reuelations pour l'ordre

des Carmes Deſchauſſez.

ains qu'il iroit pluſtoſt en augmentant. Eſtant fort affligee pour les affaires de ſon ordre qui eſtoient en grand danger, noſtre Seigneur luy dit ces paroles cy : *O femme de petite foy, repoſe toy. car tout ſe faict bien.* Et bien toſt apres on le veid ainſi. Elle eut auſſi vne viſion (ainſi qu'elle l'a laiſſé par eſcrit) quatre ans auparauant qu'il arriuaſt vne grande mer, & fort enflee de perſecutions, & entẽdit en ceſte viſion, que tout ainſi que les Egyptiens perirent en la mer quand ils alloient pour ruiner les enfans d'Iſraël, & que le peuple de Dieu paſſa librement, ainſi ſon ordre ſeroit deliuré & mis en liberté, & que ceux qui le pourſuyuoiẽt ſeroient vaincus & noyez. Eſtant vne autre fois en fort grãde peine, parce qu'il y auoit vn long temps qu'elle ne ſçauoit point de nouuelles du pere maiſtre F. Hieroſme Graciã qui eſtoit malade, il luy fut repreſenté en l'interieur vne lumiere, & le veid par le chemin venir ioyeux & en ſanté, & le Seigneur luy dit : *Dis luy qu'il commẽce incontinẽt, car la victoire eſt à luy.* A Auila (ainſi qu'il a eſté dit au premier liure) ayant enuoyé vn ſeruiteur à Toré pour demãder quelque argent à vne dame, il luy dit : *Les deniers ſont aſſeurez, & le ſeruiteur les a deſia en ſon pouuoir, on les luy a contez en la ſalle baſſe.* Eſtant à Tolede en la maiſon de madame Louyſe de la Cerde, la mere Marie de ſainct Ioſeph, qui eſt maintenant Prieure de Liſbõne, demeuroit au meſme logis, & voyant la Mere & ſes compagnes, il luy venoit des deſirs d'eſtre religieuſe

Reuelation touchant le pere Hieroſme Gracian.

La Mere Tereſe cogneut l'enuie que Marie de S. Ioſeph auoit d'eſtre religieuſe.

auec elles : mais neantmoins elle n'auoit pas deſcouuert la moindre choſe de ſes propos, ny à la Mere ny à aucune creature du monde. Et comme la Mere cõſeilloit aux autres Damoyſelles de ladite maiſon de ſeruir noſtre Seigneur chacune ſelon ſon eſtat, & que ſi leurs parens leur commandoient de ſe parer qu'elles le fiſſent auec fin & intention d'obeir, elle reprenoit touſiours la ſeule Marie de ſainct Ioſeph, pource qu'elle la voyoit touſiours biẽ paree, & luy diſoit que ces façons de faire là n'eſtoient pas pour eſtre religieuſe. Il luy arriuoit que voyant ſeulement vne perſonne, elle entẽdoit quelle oraiſon elle auoit, & en voyãt ſeulement d'autres, elle cognoiſſoit ce qu'elles auoient au cœur, & leurs fautes interieures, & choſes qui ne ſe pouuoient naturellement ſçauoir. Elle diſoit à madame Beatrix d'Oualle, fille de ſa ſœur madame Ieanne, laquelle elle deſiroit veoir religieuſe Deſchauſſee, & dés lors qu'elle eſtoit encore fort loing de telles pẽſees: Maintenãt Beatrix allez par tel chemin q̃ vous voudrez, car à la fin vous viẽdrez à eſtre religieuſe Deſchauſſee, ainſi qu'elle l'eſt auiourd'huy au monaſtere d'Alue, & s'appelle Beatrix de Ieſus, de l'entree de laquelle ie parleray cy apres. Vne dame eſtant entree en ſa religion, elle dit qu'elle n'y perſeuereroit pas, & ainſi elle en ſortit incontinent. Elle dit à la Ducheſſe d'Alue, madame Marie Enrriquez, qu'elle viẽdroit mourir à Alue, & elle dit auſſi le ſemblable à d'autres perſonnes : mais parti-

La Mere Tereſe cognoiſſoit quelle oraiſon auoit vne perſonne, & les ſecrets du cœur.

La Mere Tereſe cogneut qu'elle mourroit à Alue.

culierement elle le dit au pere frere Marian de ſainct Benoiſt ſept ou huict ans auant qu'elle mouruſt, que noſtre Seigneur luy auoit reuelé qu'elle mourroit à Alue. De l'Egliſe de S. Ioſeph d'Auila elle laiſſa ces paroles eſcrites de ſa main, ainſi que ie les ay veuës. *I'entendis vne fois. Le temps viendra qu'il ſe fera pluſieurs miracles en ceſte Egliſe, on l'appellera l'Egliſe ſaincte.* C'eſt en ſainct Ioſeph d'Auila l'an 1571. elle dit à Auila au pere frere Pierre d'Alcantara, quand il deuoit mourir: Eſtant à Seuille noſtre Seigneur luy reuela qu'elle ſeroit ſauuee. Elle ſceut ſa mort auparauant, & en qu'elle annee elle deuoit mourir. Car vn iour Agnes de Ieſus, Prieure de Medine, luy diſant: Maintenant voſtre reuerence a bien cinquante neuf ans, elle reſpondit ouy, & par apres elle dit comme entre ſes dents: *De cinquante neuf à ſoixante & huict*, & n'adiouſta pas dauantage: Leſquelles paroles furent pour lors remarquees par la Mere Iſabelle de Ieſus, qui eſtoit nouice. Et depuis quelques annees eſtant à Salamanque mal diſpoſee, ainſi qu'elle l'eſtoit couſtumierement, le Docteur Tiedre, Medecin treſdocte, luy dit quelques choſes, qu'il eſtoit beſoing qu'elle fiſt pour ſa ſanté. Elle luy reſpõdit qu'elle ne penſoit rien faire de tout cela, & luy en demandant la cauſe, elle dit: *Pour quatre ans que i'ay à viure, il ne fault point tãt d'empeſchement.* Et la meſme qui auoit ouy les premieres paroles oyant celles cy, les aſſembla, & contant les annees qui s'eſtoient paſſees de-

La M. Tereſe eut reuelation de l'annee qu'elle deuoit mourir, & qu'elle ſeroit ſauuee.

puis les premieres iuſques alors, elle trouua q̃ pour les ſoixãte & huict ans, il ne s'en falloit que ces quatre, & ainſi il aduint qu'elle mourut ayant ſoixante & ſept ans & demy, vn peu dauantage. Eſtant à Salamanque, & auec elle madame Quiterie d'Auila religieuſe, diſant elles deux leurs matines: elle demeura quelque peu de temps eſleuee, & depuis eſtant retournee à ſoy, & madame Quiterie la priant bien fort de luy dire que c'auoit eſté cela, elle reſpondit: *Dom François de Guyman eſt mort.* C'eſtoit vn Gentilhomme Preſtre fort humble, & fort ſeruiteur de Dieu. Et il aduint ainſi qu'il mourut alors. Depuis conſolant à Auila ſa ſœur madame Françoiſe de Bracamont, elle luy dit: *Ne vous faſchez point, car il eſt en bon lieu, car ie voy vn corps glorifié tresbeau, & combiẽ que ce ne fuſt pas ſon meſme corps, ie recogneu que c'eſtoit luy.* Au premier liure nous auons parlé d'Vrſule des Saincts, l'vne des premieres religieuſes qu'elle veid glorieuſe eſtant à Alue, quatre heures apres qu'elle fut morte à Auila. La Mere eſtant en Segonie, dit vne nuict: *Iſabelle des Anges eſt morte, & ſon ame a eſté vn peu en Purgatoire;* & deux iours apres on reſcriuit de Salamanque, où elle demeuroit, qu'elle eſtoit morte. Priant en la meſme ville noſtre Seigneur pour vn Gentilhomme qui eſtoit malade d'vne maladie fort dangereuſe, noſtre Seigneur luy dit deux iours auant qu'il mouruſt, *Il mourra, mais il viura eternellement.* Et il aduint ainſi qu'il mourut. Cecy de ſçauoir

Morts & ſaluations de diuers reuelees à la Mere Tereſe.

la mort des religieuſes de ſes monaſteres auāt qu'on luy en reſcriuiſt, il luy eſt arriué quelquefois. La mere Agnes de Ieſus, qui eſt maintenant Prieure de Palence, eſtant vne fois abādonnee des Medecins, & eſtant de tous iugee pour morte, elle dit: *Elle ne mourra pas de ce* „ *mal, car Dieu la garde pour plus grande choſe.* Elle dit auſſi de Iean d'Oualle ſon beau frere, que tous iugeoient deuoir certainemēt mourir, qu'il ſe gueriroit: & il aduint ainſi. Quand on faiſoit à Alue le Chœur d'embas, on vouloit faire la grille qui reſpōd ſur l'Egliſe, quarree, comme les autres ont accouſtumé d'eſtre, mais elle dit: Il ne le fault pas faire, mais il fault faire vne voulte ou arcade, parce qu'on y doit mettre le depoſt. On fit ainſi ceſte grille, & les religieuſes penſoient qu'elle le diſoit pour le coffre du depoſt que les fondateurs auoient là laiſſé pour quelques certaines œuures pieuſes, & ce depoſt n'y fut iamais mis, mais bien vn autre plus pretieux, qui fut ſon ſaint corps, lequel fut là quelque temps en depoſt, ainſi que nous dirons au liure ſuyuant. De cela on eſtime (combien qu'il n'y en ayt point de certitude) que la Mere parloit du depoſt de ſon corps. En vne relation que l'vn de ſes Confeſſeurs, lequel eſtoit, ſelon ce que ie puis coniecturer de la Compagnie de Ieſus, fit d'elle & „ de ſon eſprit, ie trouuay ces paroles cy: *Elle m'a* „ *dit pluſieurs choſes, qu'il n'y auoit que Dieu qui* „ *les peuſt ſçauoir, parce que c'eſtoient choſes futu-* „ *res, & qui touchoient le cœur & l'aduancement,*

Elle fit faire vne voulte à Alue pour mettre ſon corps.

& qui

& qui ſembloient impoſſibles, & en toutes i'ay trouué vne treſgrande verité, &c. Et tout ainſi que Dieu diſoit des meſſages aux Prophetes pour dire à d'autres pour le profit de leurs ames, ainſi luy en donnoit-il ſouuentesfois, combien qu'elle ne priſt pas plaiſir de les receuoir, & qu'elle s'en excuſaſt. Vne autre fois elle dit à noſtre Seigneur: Seigneur, pourquoy me donnez vous peine en cecy, ne leur pouuez vous pas dire à eux meſmes? Pourquoy ordonnez vous que ie m'occupe en cecy. Le Seigneur luy reſpondit: *Ie le fais, parce que toy ne pouuant t'employer en plus grande choſe, tu aydes afin que d'autres me ſeruent: & parce qu'il n'eſt pas diſpoſé afin que ie parle à luy, & ſi ie le voulois faire, comme ainſi ſoit qu'il ne s'employe pas tant à l'oraiſon, il ne me croiroit pas.* Vne autre fois elle luy dit: Mon Seigneur, n'y a-il point d'autres perſonnes, ſpecialemẽt d'hommes & de Docteurs, qui feroient, ſi vous leur diſiez, cecy que vous me commandez, beaucoup mieux que moy, qui ſuis ſi meſchante? Il luy reſpondit: Parce que les hommes & les Docteurs ne ſe veulent pas diſpoſer pour traicter auec moy, ie vien comme neceſſiteux, & chaſſé d'eux, à chercher des femmes pour me ſoulager, & traicter de mes affaires. Ce meſme Confeſſeur racõte, que luy ayant accordé auec certaine perſonne, comme elle deuoit de là en auant s'addonner vrayement & à bon eſcient, à Dieu, & penſant qu'elle le faiſoit ainſi, ne vouloit point retourner où ceſte

Noſtre Seigneur enuoyoit la Mere Tereſe faire des meſſages.

La Mere Tereſe appelloit noſtre Seigneur ſon maiſtre.

perſonne eſtoit : la Mere luy dit que ſon Maiſtre (car ainſi appelloit elle noſtre Seigneur Ieſus Chriſt) luy auoit commandé de luy dire qu'il retournaſt à ceſte perſonne là, & qu'il luy fiſt le meſſage qu'elle luy faiſoit, & il luy fit, & fut tel, que le perſonnage pour lequel il ſe faiſoit (combien que ce fuſt vn homme fort graue, & de grand ſens & gouuernement) en fut penetré iuſques au cœur, & commença à pleurer, & declara là qu'il n'auoit pas commencé à faire ce qu'il auoit promis.

Des liures ſpirituels qu'elle eſcriuit.

Chap. VI.

APRES ce qui a eſté dit, il s'enſuit de traicter des liures que elle a laiſſez par eſcrit, & des aduis qu'elle dõna pour l'oraiſon, parce que tout cela appartiẽt à la cognoiſſance que nous auons dit, qu'elle auoit acquiſe des choſes ſpirituelles, & à ce que nous auons commencé à traicter au chapitre premier de ſon oraiſon. Outre les papiers à part qui ſont demeurez, auſquels il y a des choſes fort profitables, elle eſcriuit encore cinq liures, non pas de ſa volonté, mais par l'obedience de ſes Confeſſeurs, auſquels elle obeiſſoit comme à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ainſi qu'il ſe co-

La Mere Tereſe eſcriuit cinq liures.

gnoiſt par ce qui a eſté dit, & comme nous dirons plus amplement par cy apres. Le premier fut le diſcours de ſa vie iuſques à la fondation du monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila. Elle eſcriuit celuy cy par le commandement du pere frere Garcie de Tolede de l'ordre de ſaint Dominique, qui eſtoit pour lors ſon Confeſſeur, la meſme annee qu'elle fonda ledit monaſtere, qui fut 1562. & l'acheua au mois de Iuin en la meſme annee ſans le diuiſer par chapitres: mais depuis elle le diuiſa, & adiouſta la fondation de ſainct Ioſeph d'Auila, ainſi qu'il eſt maintenant. Et c'eſt vne choſe merueilleuſe, qu'à meſure qu'elle l'eſcriuoit, noſtre Seigneur la mettoit en la meſme oraiſon de laquelle elle eſcriuoit, tout ainſi qu'elle l'auoit euë au commencement. Et ainſi elle pourſuyuit toutes les manieres d'oraiſon qu'elle racõte là, iuſques à celle qu'elle auoit pour lors.

Premier liure de la Mere Tereſe.

Le ſecond liure fut le chemin de perfection qu'elle eſcriuit eſtant Prieure du ſuſdit monaſtere, & par l'ordonnance du pere maiſtre frere Dominique Bagnes, qui eſtoit pour lors ſon Confeſſeur, & en la meſme annee apres auoir acheué le premier.

Deuxieſme liure de la Mere Tereſe.

Le troiſieſme fut le liure des fondations des autres monaſteres commẽçant à celuy de Medine & finiſſant à celuy de Burgos, qui fut le dernier. Et commença celuy cy eſtant à Salamanque l'an 1573. par l'ordonnance du pere maiſtre Hieroſme de Ripalde de la Compagnie de Ieſus, qui la confeſſoit là, ayant deſia

Troiſieſme liure de la M. Tereſe.

fondé ſept monaſteres, & depuis elle y adiouſtoit faict à faict qu'elle les fondoit.

Quatrieſme liure de la Mere Tereſe.

Le quatrieſme, qui s'appelle le Chaſteau interieur, ou les demeures, elle l'eſcriuit par l'ordonnance du Docteur Velaſques ſon Confeſſeur, lequel, ainſi que nous auons dit, fut depuis Eueſque d'Oſme & Archeueſque de S. Iacques, & elle eut en ces iours là vn ſi grand excez d'oraiſon, & eſtoit ſi eſleuee en Dieu, qu'elle ne peut en dix ou douze iours eſtre habile pour eſcrire vne lettre, & de cela elle demeura auec vne ſi grãde foibleſſe de teſte, ainſi qu'elle meſme l'a declaré au meſme liure. Elle le commença le iour de la treſſaincte Trinité l'an 1577. à Tolede, & l'acheua à Auila la veille de ſainct André en la meſme annee, quaſi cinq ans auparauant qu'elle mouruſt.

Cinquieſme liure de la Mere Tereſe.

Le cinquieſme ſur les Cantiques de Salomon par l'ordonnance de quelques perſonnes (car elle le dit ainſi) auſquelles elle eſtoit obligee d'obeir. De celuy cy il n'eſt demeuré qu'vn cayer, ou quelque peu dauantage, parce que tout ainſi qu'elle l'eſcriuit par obedience, auſſi le rompit elle, ou bruſla, par obedience d'vn Confeſſeur ignorant, lequel ſans le veoir s'en ſcandaliſa: auquel il euſt mieux valu qu'elle n'euſt pas obey, iuſques à ce qu'elle euſt pris l'aduis d'autres, qui en euſſent ſceu dauantage. Mais elle luy obeit incontinent, & teut fort bien le nom de ceſtui-cy qui ſi imprudemmẽt s'aduança de commander ce qu'il n'entendoit pas. De ſorte qu'encore qu'elle racontaſt le

faict au pere frere Hieroſme Gracian, elle ne le voulut dire meſme à luy. Et combien que ſur la fin de ce qu'il y a dudit liure, il ſemble que vrayement la Mere l'ayt laiſſé en cet endroit là, nous ſçauons fort certainemẽt qu'elle eſcriuit depuis beaucoup plus. Elle eſcriuit tous ces liures eſtant occupee en pluſieurs affaires, & ayant treſgrande faute de temps, & ſouuẽtesfois auſſi de ſanté, de ſorte qu'il ſembloit impoſſible qu'elle le peuſt faire, mais neantmoins il fut poſſible, parce qu'en ſe mettant à eſcrire, il ſe preſentoit tant de choſes à dire, qu'elle n'auoit point de beſoing de s'empeſcher à y penſer, mais ſeulement de ſe haſter d'eſcrire, ainſi qu'elle meſme en pluſieurs endroits d'iceux le donne clairement à entendre, & particulierement à la fin du chemin de perfection elle dit: Et ie me tiens pour bien payee de la peine que i'ay priſe à l'eſcrire: car à penſer ce que i'ay dit, certainemẽt ie n'en ay point eu. Et au meſme liure, à la fin du chapitre 20. elle dit en l'original qui eſt eſcrit à la main: Mais helas, combien de choſes ſe preſentent en cõmençant à traicter de ce chemin, voire meſme à qui l'a ſi mal cheminé comme moy. Plaiſe à Dieu que i'euſſe peu eſcrire auec pluſieurs mains, afin que les vnes pour les autres ne fuſſent point miſes en oubly, &c. Ainſi le ſtyle d'iceux n'eſt pas poly ny curieux, mais ſelon qu'elle parloit communement: neantmoins il eſt ſimple, pur, graue, propre, & aggreable, & tel qu'il eſtoit de beſoing pour les choſes que

Le peu de beſoing que la Mere auoit de penſer à ce qu'elle vouloit eſcrire.

elle traictoit. Pour le regard de l'oraiſon & contemplation, & de la communication familiere de Dieu auec les ames, & des ames auec Dieu, elle traicte choſes haultes & delicates, & de telle ſorte & maniere, que voire meſmes les hommes fort doctes, s'ils ne ſont tout enſemble tres-ſpirituels, les pourront pluſtoſt admirer qu'entendre, non par faute qu'elle ne les declare fort bien, car elle a vn grand don d'enſeigner telles choſes, & les dit en differẽtes manieres, & les declare par des comparaiſons : mais parce que ce ſont choſes ſi haultes & ſpirituelles, qu'elles ne ſe laiſſent pas bien entendre de ceux qui n'en ont point d'experience. Et partant, horſmis le liure qu'elle appelle le chemin de perfection, lequel, excepté deux ou trois chapitres, eſt pour tous, les delicateſſes qu'il y a en la plus grande partie des autres, ne ſont pas pour eſtre leuës, ſi ce n'eſt par les perſonnes, pour leſquelles elles ont eſté eſcrites, qui ſont celles là que Dieu meine par ce chemin là, ou à tout le moins pour celles là, leſquelles en les liſant croiſtront en perfection, ſçachant louër ce Seigneur noſtre qui eſt ſi liberal enuers ceux qui ſe donnent vrayement à luy, & l'aimer dauantage pour cela. Pour le regard des autres, qu'elles ſe contẽtent de lire ſeulement ce qui ſera de l'hiſtoire, ou de doctrine plus claire, laquelle ſe laiſſe biẽ entendre. Et ceux qui ont à faire profit de ces liures, les doiuent lire auec vn cœur deuot & ſans paſſion, interpretant bien quelques paro-

Liures de la Mere Tereſe difficiles à entendre aux hommes doctes, s'ils ne ſont ſpirituels.

La M. Tereſe declare biẽ les choſes hautes qu'elle eſcrit.

Pour quelles perſonnes ſõt les liures de la M. Tereſe.

Comment on doit lire les liures de la Mere Tereſe.

les qui ne ſont dictes ſi exactement que les Theologiens les diſent aux eſcholles, ny ſi bien touſiours expliquees qu'vn grand Theologien qui regarderoit de bien pres tout ce qui pourroit en icelles eſtre calomnié, les eſcriroit. Et cela n'eſt pas difficile, car il ſe void incontinẽt auec quelle ſaine intention elles ont eſté dictes, & de ce qu'elle dit, il eſt facile d'entẽdre le bon ſens qu'elles ont. Parce que ceux qui ne liſent pas les liures de ceſte ſorte, en trouuerront bien peu, voire meſmes des plus graues & doctes, auſquels ils ne rencontrent des choſes qui ne ſe puiſſent eſtre deſtournees de leur bon ſens, & mal priſes. Le liure de la vie, outre l'hiſtoire qui eſt fort aggreable & ſauoureuſe, traicte de choſes fort ſpirituelles, & le tout eſt de ce qui s'eſt paſſé par elle, auec de grands auertiſſements, pour cognoiſtre ce qui eſt du bon ou mauuais eſprit, & ſe ſçauoir bien gouuerner en ce qui eſt bon, & ſe garder des tromperies du mauuais. Ceſte meſme doctrine eſt contenuë dans le liure des demeures, mais par ordre, & auec plus de reſolution d'experience, pour auoir eſté eſcrit quinze ans depuis, mais principalement en ce qui eſt le plus hault d'icelles, qui eſt ce qui eſt contenu aux trois dernieres demeures, & ce qu'elle veid & experimenta tout en ſa vie, ſinon qu'en ſa vie elle parle plus clairement de ſoy, & icy plus couuertement. Le chemin de perfection eſt plus pour toutes, parce qu'il traicte de l'oraiſon dés ſes principes & commencemens, par-

Ce que traicté les liures de la M. Ter.

Le chaſteau de l'ame.

Le chemin de perfection.

lant premierement des vertus propres de la religion, & qui ſont neceſſaires pour icelle, & enſeignant comment on doit prier & vocalement & mentalement, & parlant auſſi de la cõtemplation & de l'oraiſon de quietude, & par apres diſcourant auec des meditations ſur le *Pater noſter*.

Le liure des fondations.

On m'a dit que ces trois liures cy ſont deſia traduicts en langue Italienne par l'Eueſque de Nouarre. Celuy des fondatiõs eſt pour la plus part diſcours d'hiſtoire, mais de fois à d'autres elle y inſere des aduis excellens, & vne fort bonne doctrine, & fort à propos, pour les religieuſes pour leſquelles il a eſté eſcrit.

Le liure des Cantiques.

Celuy des Cantiques laiſſe vn deſir & faſcherie du reſte qui s'en fault, parce que ſi tout euſt eſté eſcrit, ie croy que c'euſt eſté l'vne des plus profitables choſes qu'il y ayt pour entendre entierement le ſens tres-difficile de ce liure. Parce que traictant des faueurs que Dieu faict à l'ame ſaincte qui ſe donne & liure entierement à luy, & les amours diuins qu'elle demene auecluy, veu que peu ſçauent de telles choſes, il n'y a point de doute que celle qui en auoit tãt d'experience & d'vſage, & qui auoit gouſté combien le Seigneur eſt doux, deuoit beaucoup mieux entendre ce que l'eſpoux & l'eſpouſe ſentoient, & ce qu'ils diſoient.

Combien l'eſprit de la Mere Tereſe de Ieſus fut examiné & eſprouué.

CHAP. VII.

APRES ce que ie vien de dire des liures de la Mere Tereſe de Ieſus, ie voulois mettre vn ſommaire des aduis qu'elle donnoit pour l'oraiſon: mais il m'a ſemblé que deuant que de parler de ce qu'elle enſeignoit, il ſera bon de dire combien pour eſtre maiſtreſſe, elle fut examinee & eſprouuee par les plus doctes & ſpirituels perſonnages qu'il y euſt pour lors en Eſpagne, afin que par ce moyen on adiouſte foy & authorité, ſelon que de raiſon, à ſes aduis & preceptes, puis qu'il n'y a maiſtre ny docteur en Theologie, qui ait eſté dauantage, & auec plus de rigueur examiné, ny à Salamanque, ny à Alcale, ny à Paris. Nous auons deſia parlé au premier liure, des perſonnes qui auoient cogneu ſon eſprit, & qui l'auoient approuué & loué, comme le pere François de Borja, & depuis le pere Frere Pierre d'Alcantara, & autres, & auons mis vne lettre du meſme Fr. Pierre d'Alcantara, qu'il eſcriuoit à l'Eueſque d'Auila, en laquelle il diſoit quelque peu de ce qu'il eſtimoit d'elle. Ie dis quelque peu, parce qu'il dit auſſi lors à vne autre perſonne fort digne de foy, qu'il l'a te-

Combien la M.T. a eſté examinee.

Teſmoignage que rendit F. P. d'Alcantara, de la M. T.

noit pour vne ame des plus eſleuës que Dieu euſt en terre: & combien qu'il euſt communiqué à pluſieurs qu'il ne luy eſtoit pas aduis qu'aucune l'euſt plus ſatisfaict, & ainſi que Dieu l'auoit eſleue pour des œuures qui concernoient ſon grand ſeruice, & qu'il vouloit fonder ce monaſtere d'Auila, mais que celuy-là ne ſeroit pas ſeul. Il diſoit auſſi qu'excepté la ſaincte Eſcriture, & le ſurplus que l'Egliſe commande de croire, il n'y auoit rien de plus certain que l'eſprit de la Mere Tereſe de Ieſus eſtoit de Dieu, & pluſieurs autres perſonnages fort doctes & graues, ont dit de grandes choſes à ce propos. Mais parce que i'ay trouué vne relation eſcrite de ſa main, qu'eſtant à Seuille l'an 1575. elle donna au Pere Roderic Aluarez, de la Compagnie de Ieſus, auquel elle ſe confeſſoit, & communiquoit ſes affaires, parce qu'il eſtoit fort ſeruiteur de Dieu, & auoit vn grand don de diſcretion des eſprits, où elle met beaucoup de cecy, i'en prendray ce qui ſera neceſſaire pour ce que nous traictons. En icelle parlant de ſoy comme d'vne tierce perſonne, & diſant qu'il y auoit quarante ans qu'elle eſtoit Religieuſe, & qu'aux premiers vingt-deux elle auoit eu beaucoup de ſeicheresſes, & comment depuis noſtre Seigneur cõmenca à parler & ſe manifeſter à elle, elle dit qu'auec ces choſes-là elle eſtoit en crainte, que elles ne fuſſent de l'ennemy, & incontinent apres ſuit cecy:

Et elle commença à communiquer de ces

choſes-cy auec perſonnes ſpirituelles de la Compagnie de Ieſus, entre leſquels furent le Pere Araoz, qui eſtoit Commiſſaire de la Cõpagnie, le chemin duquel s'addreſſa de venir où elle eſtoit, & au Pere François, qui fut Duc de Gandie, elle communiqua deux fois, & à vn Prouincial, qui eſt maintenant à Rome, qui eſt l'vn des quatre Aſſeſſeurs, appellé Gilles Gonçalez, & encore à celuy qui l'eſt auiourd'huy de Caſtille, combien qu'elle ne communiqua pas tant à celuy-cy: Au Pere Baltazar Aluarez, qui eſt auiourd'huy Recteur à Salamanque, & qui la confeſſa l'eſpace de ſix ans durant ce temps cy, & à celuy qui eſt maintenant de Cuence, appellé Salazar, & à celuy de Segonie, appellé Santander, & au Recteur de Burgos, qui s'appelle Ripalde (lequel meſmement n'eſtoit pas bien auec elle, à cauſe de ce qu'il auoit ouy dire telles choſes, iuſques apres qu'il l'eut practiquee) au docteur Paul Fernandez à Tolede, qui eſtoit Conſeiller de l'Inquiſition, à celuy qui eſtoit Recteur à Salamanque quand le Pere Gutierrez luy parla, & à quelques autres Peres de la Compagnie qu'on ſçauoit eſtre ſpirituels, auſquels quand ils eſtoiẽt aux villes, où elle alloit pour fonder, elle eſtoit ſoigneuſe de parler. Et auſſi elle communiqua beaucoup au Pere Frere Pierre d'Alcantara, qui eſtoit vn ſainct perſonnage de l'ordre des Deſchauſſez de S. François, & ce fut celuy-là qui inſiſta le plus à faire entendre que c'eſtoit le bõ eſprit. On fut plus de ſix ans faiſant beaucoup

Grandes eſpreuues faites de la M. T.

d'eſpreuues, ce qui ne fut pas ſans beaucoup de larmes & afflictions pour elle, & tant plus qu'on faiſoit d'eſpreuues, tant plus auoit-elle ſouuentesfois de ſuſpenſions & de rauiſſemẽs, combien que ce ne fuſt pas auec perte de ſens. On faiſoit beaucoup de prieres, & on diſoit beaucoup de Meſſes, afin qu'il pleuſt à noſtre Seigneur de la mener par vn autre chemin, parce que ſa crainte eſtoit tres-grande, quand elle eſtoit hors de l'oraiſon, combien qu'en toutes choſes où conſiſtoit le profit & aduancement de ſon ame, elle voyoit vne grande difference, & n'auoit point de vaine gloire, ny aucune tentation d'icelle, ny d'orgueil, ains pluſtoſt elle eſtoit honteuſe, & rougiſſoit de veoir qu'on le ſçauoit: combien que, ſi ce n'eſtoit à ſes confeſſeurs, ou à perſonnes qui luy pouuoient donner lumiere, elle n'en parlaſt iamais: & encore, de le dire à ceux-cy, il luy eſtoit plus grief que non pas ſi c'euſſent eſté grands pechez, parce qu'il luy eſtoit aduis que chacun auoit cognoiſſance d'iceux, & que ces choſes-cy eſtoient choſes de femmelettes, qu'elle auoit touſiours abhorré d'ouir. Vn peu plus bas, parlant de François de Salazar, qui fut depuis Eueſque de Salamanque, elle dit ainſi: Et la voyant ſi affligee, il luy dit qu'il luy eſcriuiſt tout, & toute ſa vie, ſans en laiſſer aucune choſe, pour enuoyer au maiſtre Auila, qui eſtoit perſonnage qui entendoit bien ce qui eſt de l'oraiſon, & qu'elle ſe repoſaſt ſur ce qu'il luy en eſcriroit, & elle le fit ainſi, & eſcri-

Honte que la M. Ter. auoit que ſes affaires fuſſent ſceues.

uit ſes pechez & ſa vie. Il luy reſcriuit, & la raſ- *Liure de ſa vie.*
ſeura la conſolant beaucoup. Ceſte relation fut de telle ſorte, que tous les hommes doctes qui l'ont veue, qui eſtoient ſes confeſſeurs, diſoiēt qu'elle eſtoit de grand profit, pour ſeruir d'aduis pour beaucoup de choſes ſpirituelles, & luy commanderent de la tranſcrire, & de faire vn autre petit liure pour ſes filles, d'où elle eſtoit Prieure, par lequel elle leur dōnaſt quelques aduis. Auec tout cela, elle ne laiſſoit par fois d'auoir des craintes, luy eſtant aduis que ces perſonnes ſpirituelles pouuoiēt eſtre auſſi bien trompees comme elle. Elle dit à ſon confeſſeur, que s'il le vouloit qu'il en communiquaſt à quelques grands Docteurs, combien qu'ils ne fuſſent pas beaucoup addonnez à l'oraiſon, parce qu'elle ſe contentoit de ſçauoir, ſi tout ce qu'elle auoit, eſtoit ſelon la ſaincte Eſcriture. Quelquesfois elle ſe conſoloit, luy eſtant aduis, que combien que pour ſes pechez elle meritaſt d'eſtre trompee, noſtre Seigneur ne permettroit point que tant de bons perſonnages qui deſiroient de luy donner lumiere, fuſſent trompez. Auec ceſte intention, elle commença à communiquer auec des Peres de l'ordre du glorieux ſainct Dominique, auſquels auparauant ces choſes-cy elle s'eſtoit confeſſee. Ceux de cet ordre là, auec leſquels elle a depuis communiqué, ſont le P. F. Vincēt Varron, qui l'ouit en confeſſion l'eſpace d'vn an & demy à Tolede, lequel eſtoit pour lors Conſeiller de l'Inquiſition, & auparauant ces cho-

Chemin de perfection.

La M. Ter. communiqua aux Iacobins.

ſes-cy elle auoit par pluſieurs annees communiqué auec luy, & eſtoit vn grand docteur. Ceſtuy-cy la raſſeura beaucoup, & ceux de la Cõpagnie auſſi, tous luy diſoient que ſi elle n'offenſoit point Dieu, & qu'elle ſe recogneuſt pour miſerable, dequoy c'eſt qu'elle auoit crainte? Elle en communiqua auſſi auec le Pere Preſenté F. Pierre Yuagnez, qui eſt pour le preſent à Valladolid regẽt au College de ſainct Gregoire, lequel l'ouit en confeſſion ſix ans, & communiqua touſiours par lettres auec luy quand il ſe preſentoit quelque choſe. Elle cõmuniqua auſſi auec le Pere maiſtre Fr. Barthelemy de Medine, lecteur de la premiere chaire de Salamanque, lequel elle ſçauoit bien l'auoir en mauuaiſe opinió, à cauſe de ce qu'il en auoit ouy dire, luy eſtant aduis que ceſtuy-cy luy diroit mieux ſi elle eſtoit trompee, veu le peu d'eſtime qu'il en faiſoit, & cecy vn peu plus de deux ans. Elle fut ſoigneuſe de ſe confeſſer à luy, & luy declara entierement ce qui ſe paſſoit durant le temps qu'elle fut là, & veid ce qu'elle auoit eſcrit, afin qu'il l'entendiſt mieux, & il l'a raſſeura autant & plus que les autres, & demeura fort ſon amy. Elle ſe confeſſa auſſi quelque tẽps à F. Philippes de Meneſes, quand elle fonda à Valladolid, & celuy-cy eſtoit Recteur dudit College de S. Gregoire, & auparauant auoit pris la peine d'aller à Auila, ayant ouy parler de ces choſes-cy, & ce auec vne grãde charité pour parler à elle, & veoir ſi elle n'eſtoit point trompee, afin de luy donner lu-

La M.T. cõmunique à vn docteur qui eſtoit mal auec elle.

miere, & ſi elle ne l'eſtoit pas pour parler pour elle, & la ſouſtenir quand il en oirroit murmurer, & en fut fort ſatisfaict & content. Elle communiqua auſſi particulierement auec vn Prouincial de ſainct Dominique, qui s'appelloit Salinas, homme fort ſpirituel: & auec vn autre Preſenté appellé Limar, qui eſtoit Prieur de ſainct Thomas d'Auila. A Segonie, Frere Diegue de Yánguas communiqua auſſi auec elle: Et entre ces Peres de l'ordre de ſainct Dominique, il ne laiſſoit d'y en auoir qui s'exerçaſſent fort à l'oraiſon, voire meſme tous. Et quelques autres leſquels en tant d'annees ſe ſont offerts, & dont elle a eu moyen, ſpecialement en allant fonder en tant de lieux. On a fait aſſez d'eſpreuues, parce que tous deſiroient de luy pouuoir donner lumiere, par le moyen dequoy ils l'ont non ſeulement aſſeuree, mais auſſi ils ſe ſont eux-meſmes aſſeurez. Elle bailla tout ce qui eſt dit cy-deſſus, & eſcriuit au P.F. Dominique Bagnez, qui eſt celui lequel eſt à Valladolid, & auec lequel elle a communiqué plus long temps. Elle eſtoit extreme à ne ſe ſouſmettre aiſément à celuy qui auoit opinion que le tout fuſt de Dieu, parce qu'elle craignoit incontinent que le diable ne les trõpaſt tous deux, & cõmuniquoit plus volõtiers de sõ ame auec celui qu'elle voioit craintif. En ce où il y pouuoit auoir du dãger, iamais elle ne ſe pouuoit raſſeurer entieremẽt. Elle eſtoit ſoigneuſe le plus qu'elle pouuoit, de n'offenſer Dieu en aucune choſe, & d'obeir touſiours,

La M. Ter. eſtoit ſoigneuſe de n'offeſer point Dieu, & d'obeir.

& par ces deux choſes elle ſe penſoit garentir auec la grace & faueur de Dieu, combien que ce fuſt du diable.

Pour le regard des effects que ces choſes laiſſoient en elle, elle dit ainſi. Dés qu'elle eut des choſes ſurnaturelles, sõ eſprit s'inclinoit touſiours à cercher ce qui eſtoit le plus parfait, & quaſi ordinairement auoit vn grand deſir d'endurer, & au grand nombre des tribulations qu'elle a eu, elle ſe trouuoit touſiours cõſolee, & portoit vn amour particulier à celuy qui la perſecutoit, elle auoit vn grãd deſir de pauureté & de ſolitude, & de ſortir de cet exil pour veoir Dieu. Iamais en choſe de ſon eſprit elle n'eut rien qui ne fuſt tout pur & chaſte, & ſi il ne luy eſt pas aduis (ſi c'eſt vn bon eſprit, & qu'il ait quelque choſe ſurnaturelle) qu'il en puiſſe auoir, parce qu'il demeure ſans aucun ſoing de ſon corps, & n'en a point de memoire, car il s'occupe tout en Dieu. Elle a auſſi vne grãde crainte d'offenſer Dieu noſtre Seigneur, & deſire de faire en tout ſa volonté. Cela elle luy demande touſiours, & à ſon aduis elle eſt ſi reſolue & determinee de ne s'ẽ departir point, que les confeſſeurs, qui la gouuernent, ne luy diroient iamais aucune choſe en laquelle elle penſaſt ſeruir dauantage à Dieu, qu'elle ne la fiſt auec la grace & faueur de Dieu, ſe confiant en ce que ſa Majeſté aide ceux qui ſe determinent à ce qui eſt de ſon honneur & gloire, & ne ſe reſſouuient pas dauantage de ſoy, ny de ſon propre profit en comparaiſon de cela, que comme

Elle aimoit celuy qui la perſecutoit.

Le bon eſprit s'occupe tout en Dieu.

Reſolutiõ de la M. Ter. de faire ce que ſes confeſſeurs luy diroient.

comme s'il n'eſtoit point. Entant qu'elle peut entendre & cognoiſtre de ſoy-meſme, & que ſes confeſſeurs peuuent ſçauoir, tout ce qui eſt en ce papier eſt fort veritable, & ſe peut prouuer par toutes les perſonnes qui l'ont practiquee depuis vingt ans en ça. Son eſprit la pouſſe & incite fort ſouuent aux louanges de Dieu, & voudroit que tout le monde s'occupaſt en cela, combien qu'elle le deuſt acheter biẽ cher. D'icy le deſir du bien des ames luy vient, & voyant que toutes les choſes de ce monde ne ſont qu'ordure & vanité, & combiẽ ſans comparaiſon les choſes interieures ſont precieuſes, elle eſt paruenue à tenir peu de compte des choſes d'iceluy. Et auparauant cecy, elle auoit dit ces paroles-cy: Elle deſiroit touſiours de s'aſſubiectir à ce qu'on luy commandoit: de ſorte qu'elle s'affligeoit quand elle ne pouuoit obeir en ces choſes ſurnaturelles. Et ſon oraiſon, & celle-là auſſi des Religieuſes qu'elle a fondees, eſt touſiours auec grand ſoing pour l'augmentation de la foy Catholique, & pour ce ſuject, elle commença le premier monaſtere, ioinct auec le bien de ſon ordre.

A quoy l'eſprit de la M.T. la pouſſoit.

La M.T. tenoit peu de cõpte des choſes de cemõde.

Toutes ces paroles-cy ſont de la Mere Tereſe de Ieſus, combien que i'en aye laiſſé quelques-vnes, que ie mettray en d'autres parts, où elles viendront bien. I'ay veu la plus grande part de la lettre, qu'elle dit auoir eu du maiſtre Auila, ce ſainct & ſage perſonnage, qui a faict touſiours tant de fruict par ſes paroles, & le fera par ſes eſcrits, & ce par vne copie que le

Pere Maiſtre F. Hieroſme Gracian m'enuoya de Lisbonne. Il approuue par icelle l'oraiſon qu'elle tenoit, & dit qu'elle s'y pouuoit bien aſſeurer: & qu'aux excez & rauiſſemens qu'elle deſcrit en ce liure de ſa vie, il y trouue la vraye marque de ceux qui ſont vrais, & dit le meſme des viſions & parlers de Dieu, reprenant ceux qui ne croyent pas telles choſes, pource qu'ils ne les ont pas de meſme, ou pource qu'ils voyent que la perſonne à laquelle ils ſe font, n'eſt pas ſi parfaite. Le venerable P. F. Louys de Grenade rend teſmoignage de cela, à la fin de la premiere partie de la vie du maiſtre Auila, où ayant raconté qu'elle luy eſcriuit, il dit ainſi. Luy ayant eſté bien informé du cas, il luy reſpondit par vne lettre qu'elle s'accoiſaſt, & qu'elle ſceuſt qu'il n'y auoit aucune tromperie en ſes choſes, parce qu'elles eſtoient toutes de Dieu. I'ay veu ceſte lettre, mais elle ne ſe met pas icy, pource que c'eſt vne choſe longue, & traite de matieres tres-ſpirituelles & delicates, qui ne ſont pas pour tous. Toutes ces paroles cy ſont du pere ſuſdit, quand il parle du don de diſcretion des eſprits que Dieu auoit donné au maiſtre Auila.

I'ay trouué vn papier de l'vn des confeſſeurs de la Mere Tereſe de Ieſus, combien que ie n'aye pas iuſques à preſent peu auerer de qui il eſtoit, mais parce qu'il me ſemble eſtre de quelque perſonnage fort aduiſé & docte, & qui regarda & conſidera la choſe fort meurement & de pres, & toutes les circonſtances

d'icelle, & qui donne vne grande lumiere pour le ſuject duquel nous traictons maintenant, parce que là il aſſembla en vn les marques qu'il y auoit pour cognoiſtre ſon eſprit, ie le mettray icy comme ie l'ay trouué, ſans y changer, adiouſter, ou oſter vne lettre, combien que cecy fuſt auant qu'elle ſortiſt de l'Incarnation, & auant qu'elle fondaſt, car depuis elle paſſa bien plus auant: & il dit ainſi.

La fin de Dieu eſt d'approcher vne ame de ſoy. Belles reigles pour la diſcretiõ des eſprits, appliquees à la M.T.

1. Premiere raiſon. La fin de Dieu, c'eſt d'approcher vne ame de ſoy, & celle du diable, c'eſt de la deſtourner & ſeparer de Dieu. Noſtre Seigneur ne donne iamais des peurs qui ſeparent quelqu'vn de luy, ny le diable pour approcher de Dieu. Toutes les viſions, &c. l'approchẽt dauantage de Dieu, la font plus humble & obeiſſante, &c.

En quoy ſe cognoiſt l'ange de lumiere.

2. C'eſt la doctrine de ſainct Thomas, & de tous les Saincts, que l'Ange de lumiere ſe cognoiſt en la paix & quietude qu'il laiſſe en ſon ame. Iamais elle n'a ces choſes, qu'elle ne demeure auec grande paix & contentement, tellement que tous les plaiſirs de la terre ioincts enſemble, ne luy ſemblent pas eſtre ſeulement comme le moindre.

3. Elle n'a aucune faute ou imperfectiõ dont elle ne ſoit repriſe par celuy qui parle à elle interieurement.

4. Iamais elle n'a demandé ny deſiré ces choſes-là, mais ſeulement d'accomplir en tout la volonté du Seigneur.

5. Toutes les choſes qu'il luy dit ſont con-

formes à l'Eſcriture diuine,& à ce que l'Egliſe enſeigne,& ſont tres-vrayes en toute rigueur ſcholaſtique.

6. Elle a vne fort grande pureté d'ame,& vne grande netteté, des deſirs tres-ardents de plaire à Dieu, & pour cela fouler aux pieds tout ce qui eſt en terre.

7. On luy a dit que tout ce qu'elle demandera à Dieu, eſtant choſe iuſte, luy ſera donné. Elle en a demandé pluſieurs, & choſes qui ne ſont pas pour eſtre miſes en vne lettre, parce qu'elles ſont longues, & noſtre Seigneur les luy a toutes accordees.

Choſes de Dieu pourquoi ordonnees.

8. Quand ces choſes-cy ſont de Dieu, elles ſont touſiours ordonnees, ou pour le biẽ propre de celuy qui les reçoit, ou pour le bien commun,ou pour le bien de quelqu'vn. Pour le regard de ſon propre profit,elle en a de l'experience,& non ſeulement d'iceluy,mais auſſi de celuy de pluſieurs autres.

9. Perſonne ne communique auec elle, s'il n'a vne diſpoſition deprauee, qui ne ſoit par ſes choſes eſmeu & incité à deuotion, combiẽ qu'elle-meſme ne les diſe pas.

10. Elle croiſt tous les iours en la perfection des vertus, & luy enſeigne touſiours choſes de plus grande perfection. Et ainſi en tout le diſcours du temps és meſmes viſions, elle a eſté en augmentant & croiſſant de la ſorte & maniere que dit ſainct Thomas.

11. Iamais on ne luy dit des nouuelles,ny des choſes impertinentes, mais touſiours choſes

d'edification. On luy a dit de quelques-vns qu'ils eſtoient pleins de diables, mais c'eſt afin qu'elle entende en quel eſtat eſt vne ame quād elle a mortellement offenſé Dieu.

12. C'eſt le ſtile du diable, quand il pretend tromper, de donner aduertiſſement qu'on taiſe ce qu'il dit: mais à elle, on luy dit qu'elle en communique auec perſonnages doctes, ſeruiteurs du Seigneur, & que quand elle ſe taira, que le diable parauanture la trompera. *Stile du diable de donner aduertiſſemēt qu'on taiſe ce qu'il dit.*

13. Auec ces choſes-cy, le profit de ſon ame eſt ſi grand, & la bonne edification qu'elle dōne, qu'à ſon exemple il y a plus de quarante religieuſes en ſon monaſtere, qui ſont fort retirees & recueillies.

14. Ces choſes-cy luy arriuent ordinairemēt apres vne longue oraiſon, & d'eſtre fort plongee en Dieu, & embrazee de ſon amour, ou bien en communiant.

15. Ces choſes-cy luy donnent vn grand deſir de bien faire, & de n'eſtre point trompee du diable.

16. Elles cauſent vne tres-profonde humilité en elle, elle cognoiſt que ce qu'elle reçoit eſt de la main du Seigneur, & le peu qu'elle a de ſoy-meſme.

17. Quand elle eſt ſans ces choſes-ci, les choſes qui s'offrent à elle ont accouſtumé de luy donner peine & trauail: mais cela venant, elle n'a memoire de rien, mais vn grand deſir d'endurer, & en cela elle prend vn ſi grand gouſt & plaiſir, qu'elle cauſe de l'eſtonnement.

18. Cela fait, qu'elle ſe reſiouit & conſole parmy les trauaux, murmures contre ſoy, & maladies, & ainſi elle en a de terribles, de cœur, de vomiſſemẽs, & pluſieurs autres douleurs, toutes leſquelles luy ſont oſtees quand elle a des viſions.

19. Auec tout cela, elle fait fort grande penitence des ieuſnes, diſciplines, & mortificatiõs.

Patience de la M.T.

20. Sans perdre la paix & quietude de ſon ame, elle endure auec vne égalité de courage, les choſes qui luy peuuent en terre donner quelque contentement, & les trauaux: car elle en a enduré pluſieurs.

Ferme propos de n'offenſer point Dieu.

21. Elle a vn ſi ferme propos de n'offenſer point Dieu, qu'elle a fait vœu, qu'il n'y aura aucune choſe qu'elle entende & cognoiſſe eſtre de plus grande perfection, ou qu'vn autre qui le ſçait luy die, qu'elle ne le face. Et combien qu'elle tienne pour ſaincts ceux de la Compagnie de Ieſus, & qu'il luy ſemble que par leur moyen Dieu luy a fait tant de graces, elle m'a dit à moy-meſme, que ſi pour ne les practiquer point, elle ſçauoit qu'elle deuſt eſtre de plus grande perfection, elle ne parleroit iamais à eux, ny les verroit, combien que ce ſoient ceux qui l'ont accoiſee & acheminee à ces choſes-cy.

Sentimens de Dieu, & liquefactions.

22. C'eſt vne choſe certaine que les gouſts & ſentimens qu'elle a ordinairement de Dieu, & les liquefactions & eſcoulemens en ſon amour, ſont pleins d'eſtonnement & admiration. Par iceux elle a accouſtumé d'eſtre quaſi

tout le iour rauie.

23. En oyant parler de Dieu auec deuotion, & à bon eſcient, elle tombe ſouuent en rauiſſement: & encore qu'elle s'efforce de reſiſter, elle ne peut, & pour lors elle demeure telle, qu'elle cauſe vne tres-grande deuotion à ceux qui la voient.

La M. T. aimoit à eſtre repriſe.

24. Elle ne peut endurer que ceux qui communiquent auec elle, ne luy diſent ſes fautes, & ne la reprennent, ce qu'elle reçoit auec vne grande humilité.

Diuerſes perfections de la M.

25. Auec ces choſes-cy elle ne peut ſouffrir, que ceux qui ſont en vn eſtat de perfection, ne taſchent de l'auoir ſelon & conformément à leur inſtitution & vocation.

26. Elle eſt tres-deſpouillee de ſes parents, de vouloir hanter auec les gents, elle aime la ſolitude, elle a vne grande deuotion aux ſaincts, & à leurs feſtes, & aux myſteres que l'Egliſe repreſente, elle a de grands ſentimens de noſtre Seigneur.

27. Si tous ceux de la Compagnie, & les ſeruiteurs de Dieu qui ſont en terre, luy diſent, ou diſoient que ce fuſt le diable, elle craint & tremble auant les viſions, mais eſtant en l'oraiſon & recueillement, quād on la deuroit mettre en mille pieces, elle ne ſe pourroit pas perſuader que ce ne ſoit Dieu qui parle à elle.

28. Dieu luy a donné vn courage ſi fort & valeureux, qu'il fait eſtonner. Elle ſouloit eſtre craintiue, maintenant elle foule les diables aux pieds. Elle eſt fort eſloignee de mignardiſes &

delicateſſes de femmes, & eſt fort peu ſcrupuleuſe, & eſt tres-droite.

29. Auec cela noſtre Seigneur luy a donné le don de larmes tres-ſouefues, vne grande cõpaſſion des prochains, vne cognoiſſance de ſes fautes, & la grace d'eſtimer beaucoup les bons, & de s'abbaiſſer ſoy-meſme: Ie dis certainemẽt qu'elle a profité à beaucoup de perſonnes, & i'en ſuis l'vne.

30. Elle a vne memoire ordinaire de Dieu, & vn ſentiment de ſa preſence.

31. Aucune choſe ne luy a iamais eſté dite, qu'elle n'ait eſté ainſi qu'on luy a dit, & qu'elle n'ait eſté accomplie, & cecy eſt vn tres-grãd argument.

32. Ces choſes cauſent en elle vne clarté d'entendement, & vne lumiere admirable des choſes de Dieu.

33. On luy dit qu'on regardaſt les eſcritures, & ſi on y trouuoit que iamais ame qui deſiroit de plaire à Dieu euſt eſté ſi long tẽps trompee.

Cecy eſt contenu dans le papier que i'ay dit de la maniere que ie l'ay eſcrit, & que tout cela ſoit vray, il ſe veoid par ce qui a deſia eſté dit, & par ce que nous dirons cy-apres.

Des aduertiſſemens qu'elle donnoit pour l'oraiſon.

CHAP. VIII.

IE parleray par cy apres de la force & du fruict de ſon oraiſon, maintenant ie diray auec la briefueté qu'il ſera poſſible les aduis qu'elle donnoit pour l'oraiſon, parce que ie deſire que ce liure apporte du fruict à ceux qui le liront, & ne peult que les enſeignemẽts & preceptes d'vne maiſtreſſe ſi ſage & experimentee, & ſur tout ſi bien enſeignee de Dieu, & choiſie par luy, pour maiſtreſſe de tant d'ames eſleuës, ne ſoient de treſgrand profit. Et ie feray de meſme en toutes les autres vertus, là où ie verray qu'il ſera profitable, & que i'auray quelque choſe à dire.

L'oraiſon eſt vn chemin Royal.

1. Elle diſoit que l'oraiſon eſt vn chemin Royal qui conduit au ciel, & qu'on gaigne vn grand threſor allant par iceluy, & ainſi que ce n'eſt pas beaucoup que nous l'achetions bien cher à noſtre aduis, que le temps viendra auquel on cognoiſtra, que tout ce que nous donnons n'eſt rien pour vne choſe ſi grãde. Et que l'ame, qui eſt ſans oraiſon, eſt comme vn corps paralytique ou perclus, lequel ne peult remuer les pieds & les mains, encore qu'il en ayt, & ainſi qu'il y a des ames ſi malades, & qui

Du chemin de perfection chap. 21.

Du chap. 1. du chaſt. dem. 1.

L'ame ſans raiſon eſt cõme vn corps perclus.

ont vne ſi mauuaiſe couſtume qu'elles ne peuuent rentrer en leur interieur, combien qu'elles ſoient de naturel ſi riche, & qu'elles puiſſent conuerſer auec Dieu, & ſi il n'y a point de remede de les y faire entendre. Et que ſi telles ames ne ſont ſoigneuſes, & ne taſchent de prẽdre garde & de remedier à leur grande miſere, elles demeurẽt comme ſtatuës de ſel faute de retourner la teſte vers ſoy.

Du chemin de perfection chap.21. Importance d'auoir vne grande reſolution.

2, Il importe grandement, voire meſme du tout, d'auoir vne grande & determinee reſolution de ne s'arreſter point, iuſques à ce qu'on arriue à boire de l'eau de vie que le Seigneur donne: (car elle appelle touſiours ainſi l'oraiſon ſurnaturelle, que nous ne pouuons auoir par noſtre induſtrie & diligence, encore qu'elle ſceuſt fort bien que toute oraiſon qui eſt meritoire, eſt œuure ſurnaturelle, ainſi que nous auons dit au chapitre troiſieſme) en aduienne ce qui pourra, ſuccede ce qui en ſuccedera, à quelque prix & trauail que ce ſoit, & en murmure qui en voudra murmurer, ſoit qu'on y arriue, ſoit qu'on meure en chemin, ou que le cœur faille pour les trauaux qu'il y a en iceluy, ſoit que le monde ſe trouble nous diſant qu'il y a des dangers. Elle encharge cecy ſouuentesfois, & faict vne grande inſtance en cela.

Du chap.22.

3. Combien qu'il y ayt oraiſon vocale qui ſe faict auec la voix, & mentale qui ſe faict auec l'entendement, & volonté ſans voix, ſi l'oraiſon vocale eſt telle qu'elle doit eſtre, en icelle

la mentale eſt compriſe, parce que celuy qui parle à Dieu, doit prendre garde à qui il parle, & qui eſt celuy meſme qui parle, afin qu'il ſçache comment il ſe doit comporter en la preſence d'vn ſi grand Seigneur, & en quelle ſorte il fault traicter auec luy, & en ces deux poincts il n'y a pas peu d'affaire. Nous deuons auſſi cõſiderer qui eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & qui eſt ſon Pere, & quel pays c'eſt que celuy-là où il nous doit mener, & quels ſont les biẽs qu'il nous promet, quelles complexions il a, comment c'eſt que nous le pourrons mieux contenter, & comment nous ferons pour cõformer noſtre complexion à la ſienne. Par ce moyen là l'oraiſon mentale eſt aſſemblee & ioincte auec la vocale, parce que l'oraiſon mẽtale c'eſt de conſiderer telles choſes. Et ainſi il arriue que ceux qui prient en ceſte ſorte vocalement, ſont ſouuentesfois eſleuez de Dieu à la contemplation ſans le ſentir.

Comment ſe doit faire l'oraiſon vocale, & ioindre auec la mentale.

Du chap. 25.

4. Tous doiuent taſcher d'auoir l'oraiſon mẽtale, encore qu'ils n'ayent pas les vertus, parce que c'eſt vn commencemẽt pour obtenir toutes les vertus, & il nous importe à tous de la vie, d'y commencer, mais on ne l'a pas ſans grand trauail, ſi on ne s'efforce d'auoir les vertus.

Chap. 16. Oraiſon mẽtale commencement pour obtenir les vertus.

5. Il eſt meilleur en l'oraiſon d'eſtre ſeul, ainſi que noſtre Seigneur le faiſoit pour noſtre enſeignement, car il ne fault pas parler à Dieu & au monde tout enſemble : ainſi que font ceux leſquels en priant eſcoutent ce que les

Chap. 14. En l'oraiſon fault eſtre ſeul.

autres diſent, ou penſent aux choſes qui ſe preſentent, ſans ſe forcer dauantage, & prendre peine d'y reſiſter. Cela faict, la premiere choſe qui doit eſtre faicte, c'eſt l'examen & recherche de la conſcience, & dire le Confiteor, & ſe ſigner. Et tout auſſi toſt eſtant ſeul il fault eſtre ſoigneux de procurer d'auoir compagnie, & il n'y en a point de meilleure que celle de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, nous le repreſentant aupres de nous. Et ſi nous nous accouſtumons à l'auoir aupres de nous, & qu'ils voye que nous le faſſions auec amour, & que nous efforcions & taſchions de le contenter, nous l'aurons touſiours auec nous, & ce n'eſt pas peu de choſe d'auoir vn tel amy à ſon coſté. Mais elle deſiroit encore plus que nous euſſions à le chercher & conſiderer au plus intime de noſtre ame, parce que cela eſt de beaucoup plus grand profit, & que nous n'auons point de beſoing d'aller au ciel auec la conſideration, ny plus loing que nous-meſmes, parce que ce n'eſt que laſſer l'eſprit & diſtraire l'ame, & on n'en rapporte pas tant de fruict.

Chap. 26.

Ce qui doit eſtre premierement faict quād on veut prier.

Il ſe fault efforcer d'auoir noſtre Seigneur aupres de ſoy.

De la vie chapitre 40.

Où il fault chercher noſtre Seigneur.

Chemin de perfection chap. 19.

De l'oraiſon qui ſe faict auec diſcours.

6. Pour le regard de ceux qui font leur oraiſon auec diſcours, penſant à la Paſſion ou vie de noſtre Seigneur, ou à la mort, ou au iugement, ou à choſes ſemblables, & marchans par vn ſi bon chemin cõme ceſtui-cy, le Seigneur les tirera au port de lumiere, & auec ſi bons commencemens, la fin en ſera bonne auſſi. Et tous ceux qui pourront aller par iceluy marcheront auec repos & aſſeurance. Quant

à ce penſer & diſcourir des myſteres de la Paſſion, elle diſoit que c'eſtoit la maniere d'oraiſon, par laquelle tous deuoient commencer, pourſuyure & acheuer, & vn chemin fort ſœur & excellent, iuſques à ce que Dieu les meine & conduiſe à d'autres choſes ſurnaturelles. Mais elle diſoit qu'il ne falloit pas touſiours diſcourir auec l'entendement, mais auſſi que par fois il ſe falloit preſenter deuant Ieſus Chriſt, & ſans trauail de l'entendement s'entretenir & reſiouyr auec luy ſans ſe laſſer à former des raiſons, mais ſeulement luy repreſenter ſes neceſſitez, & la raiſon qu'il a de nous ſouffrir là, l'vn en vn temps, & l'autre en vn autre, afin que l'ame ne ſe laſſe point de manger touſiours d'vne viande.

Maniere d'oraiſon, pour laquelle tous doiuent commencer, pourſuyure, & acheuer.

Il ne faut pas touſiours diſcourir de l'entendement.

7. Ceux qui ne peuuent pas auoir telle forme d'oraiſon, parce qu'ils ne peuuent pas arreſter leur penſee en vne choſe, ains pluſtoſt auſquels elle va comme vn cheual deſbridé, que on ne peult retenir, qu'ils mettent noſtre Seigneur aupres de ſoy, & qu'ils luy demandent humblement qu'il ne les abandonne point, mais qu'il luy plaiſe de les accompagner. Et ſi en vn an on n'y peult paruenir, que ce ſoit en dauantage, qu'ils ne plaignent pas le temps en vne choſe où il eſt ſi bien employé, qu'ils s'efforcent de s'y accouſtumer, & qu'ils trauaillent d'eſtre aupres de luy, & de le regarder. Car puis que nous pouuons tourner les yeux de l'ame pour regarder des choſes tres-laides, pourquoy ne les tournerons nous pas à regar-

Chap. 26. du chemin de perfection.

Cõment ceux qui ne peuuẽt arreſter leur entendement ſe doiuent cõporter.

der la plus belle choſe qui ſe puiſſe imaginer? Regardõs-le vne fois reſſuſcité, vne autre fois à la Croix, ou bien attaché à la colomne, &c. ou bien ainſi que nous en aurons plus de beſoing. Pour cela il ayde beaucoup de porter auec ſoy quelque deuote image de noſtre Seigneur, & de la regarder ſouuentesfois, & de parler à elle. Elle diſoit que par ceſte vóye on a de couſtume de paruenir pluſtoſt à la contemplation, ſi on perſeuere, mais neantmoins que elle eſt de plus grand' peine & trauail : parce que ſi la volonté n'a pas à quoy s'employer, & que l'amour n'ayt pas quelque choſe preſente pour s'occuper, l'ame demeure comme ſans appuy & exercice, & la ſolitude & ſeichereſſe luy faict vne grand' peine, & les penſees luy liurent vn treſgrand combat. De ſorte qu'elle diſoit que par ceſte maniere d'oraiſon l'ame eſtoit, ou auec vn treſgrand profit & fort aduãcee, ou auec treſpeu de profit & retardee, & que ceux qui alloient par ce chemincy, auoiẽt beſoing d'vne plus grande pureté.

Bõ de porter quelque image de noſtre Seigneur, & de parler à elle.

Maniere d'oraiſon de treſgrand profit ou retardement.

8. Cõbien qu'elle ne vouluſt pas forcer ceux qui ne ſe pouuoient aduancer en oraiſon, & mettre à l'oraiſon par voye du diſcours, pour les y faire entrer : auſſi ne vouloit elle pas non plus qu'ils ſe miſſent à l'oraiſon, & qu'ils fuſſent là attẽdans ſans auoir premedité ſurquoy ils la deuoient faire, & pour ceſte cauſe elle ordonna que toutes les nuicts apres Matines on liroit quelque choſe au Chœur, dont le matin on deuoit faire ſon oraiſon, & quand elle com-

La Mere Tereſe vouloit qu'on ne ſe miſt point à l'oraiſon ſans auoir penſé ſurquoy on la feroit.

mença à s'exercer à l'oraiſon pendant les premieres annees, au lieu de diſcours elle liſoit en quelque liure qui traictoit de la Paſſion, ou de choſes ſemblables, par le moyen dequoy elle peuſt recueillir ſa penſee, & que ſa volonté commençaſt à s'eſmouuoir & affectionner. Et cecy du liure elle le conſeille à ces perſonnes là, afin de venir à recueillir la penſee, & que peu à peu elles accouſtument leur ame par careſſes & artifice à ſe recueillir, pour ne l'intimider point, faiſant compte qu'il y a deſia pluſieurs annees qu'elle eſt partie d'auec ſon Eſpoux, & qu'auparauant qu'elle vueille retourner en ſa maiſon, il faut ſçauoir bien negotier, afin qu'elle y vueille demeurer, & ſi ce n'eſt par ce moyen, & petit à petit, iamais on ne fera rien. Mais que ſi ſoigneuſement on s'accouſtume à cecy, on en tirera vn ſi grand profit, qu'elle ne le ſçauroit dire quand bien elle voudroit. Elle dit auſſi qu'elle a touſiours eſté affectionnee aux paroles des Euangiles, qui ſont ſorties de la bouche de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ainſi qu'il les a dictes, & que par icelles elle eſtoit plus recueillie que par la lecture des liures fort bien faicts.

Chap. 26. du chemin de perfection. A quelles perſonnes la Mere Tereſe cõſeille d'vſer de liure. Il fault quelquefois accouſtumer ſon ame à l'oraiſon par careſſes.

Paroles de noſtre Seigneur recueilloient plus la Mere Tereſe que les liures bien faicts.

9. Elle voulut auſſi que pour fort aduancee que fuſt vne ame, & quelque haute oraiſon qu'elle euſt, elle ne s'oubliaſt iamais de ſe conſiderer ſoy-meſme, & de ietter l'œil ſur ſon neant, & de s'exercer en la cognoiſſance de ſoy-meſme. Et diſoit que ceſte cognoiſſance propre, & la cognoiſſance des pechez que cha-

En la 1. dem. chap. 2. L'ame ne ſe doit iamais oublier de ſõ neant. Au liu. de la vie chap. 13.

cun a faict, c'eſt le pain auec lequel en ce chemin d'oraiſon on doit mãger toutes les viãdes, quelques delicates qu'elles ſoient, & q̃ſans ce pain on ne pourra eſtre ſubſtãté. Mais elle ne vouloit pas pourtãt qu'on s'arreſtaſt touſiours à cela, & qu'on vint à s'oublier de conſiderer Dieu, ains au contraire elle diſoit, qu'en le cõſiderant on ſe cognoiſtroit beaucoup mieux ſoy meſme, parce qu'en conſiderant les perfections de Dieu, nous cognoiſtirõs beaucoup mieux nos fautes & imperfections: tout ainſi qu'vne choſe blanche miſe aupres d'vne noire en paroiſt plus blanche. Secondement, parce que noſtre entendement & noſtre volonté s'ennobliſſent, & ſont plus aptes & habiles à tout bien, traictant auec Dieu tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre. Et que ſi iamais nous ne ſortons de la bouë de nos miſeres, le courant ſera touſiours meſlé de la bouë de vaines craintes, puſillanimité, & coüardiſe, & en arriuera beaucoup de dommage à l'ame.

Cõſideration de Dieu neceſſaire pour ſe cognoiſtre ſoy-meſme.

10. Elle deſiroit auſſi beaucoup que tous meditaſſent en la ſacree humanité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & qu'õ ne la quitaſt point, quelque haut degré d'oraiſon qu'on euſt: & q̃ elle ſe repentoit beaucoup d'vn peu de temps qu'elle la quitta pour cõſiderer choſes hautes, parce qu'elle diſoit que la vie eſtoit longue, & qu'il y auoit en icelle pluſieurs trauaux, & que nous auons beſoing de regarder à noſtre modelle & patron, qui eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, pour les porter auec perfection. Et elle

En la 6. dem. chap. 7. Il ne fault point quitter l'humanité de noſtre Seigneur.

eſtoit

eſtoit ſi arreſtee en cela, & l'enſeignoit auec telle efficace & ſi à bon eſcient, q'elle diſoit que perſonne, pour ſpirituel qu'il fuſt, ne ſeroit ſuffiſant de luy faire entendre autre choſe.

11. Elle conſeilloit fort, & auec vne fort particuliere exaggeration, que iamais perſonne ne quittaſt l'oraiſon, ny ſoubs apparence d'humilité, ny ſoubs vmbre des pechez qu'il euſt, ny ſoubs couleur d'aucune autre choſe, parce qu'vne ame viendroit à ſe perdre par vn tel chemin, & retournant à l'oraiſon elle ſe regaignera, ainſi qu'elle l'auoit bien apperceu quād elle la laiſſa, & par apres quand elle y retourna. & dit que la laiſſer, ce fut la plus grande tentation qu'elle eut euë. *Ne faut quitter l'oraiſon ſoubs couleur d'humilité.*

12. Elle faiſoit auſſi vne treſgrāde inſtāce, à ce que ceux qui s'addonnent à l'oraiſon ne viēnēt à ſe laſſer & à perdre courage, pour quelques ſeichereſſes qu'ils ayent, & qu'ils ne viēnent à deſeſperer de paruenir au ſommet de l'oraiſon, parce qu'elle diſoit q̄ quelquefois noſtre Seigneur vient bien tard, & qu'il paye auſſi bien tard, & tout à la fois: comme en pluſieurs annees qu'elle auoit eſté plus de quatorze ans ſans pouuoir iamais auoir aucune meditation, ſans lire premierement en quelque liure. Elle diſoit qu'elle auoit grande compaſſion & pitié, des perſonnes qui n'auoient pas ceſte perſeuerance en l'oraiſon, pourautant qu'ils ſont ſemblables à ceux qui ont grand ſoif, & qui voyent l'eau de fort loing, & quand ils y veulent aller ils rencontrēt des ennemis qui leur *Chap. 17. du chemin de perfection.* *Il ne ſe faut laſſer pour les ſechereſſes.* *Chap. 19. du chemin de perfection.*

empeſchent le paſſage,& au commencement, & au milieu,& à la fin. Et il aduient que quand ils ont par leur labeur & trauail vaincu les premiers ennemis,ils ſe laiſſent ſurmonter aux ſeconds,& aiment mieux mourir de ſoif que de boire de l'eau qui leur doit couſter ſi cher. Et s'il aduient qu'ils ſurmontent les ſeconds, ils ſe laiſſent par apres vaincre par les troiſieſmes, parce que leur force default, n'y ayant peult eſtre pas deux pas encore iuſques à la ſource d'eau viue, de laquelle noſtre Seigneur parla à la Samaritaine,& luy dit,que celuy qui en boiroit n'auroit iamais ſoif. Voire meſme il pourroit eſtre qu'eſtant arriuee ſi auant, qu'il ne leur faille plus que ſe baiſſer pour boire à la fontaine, ils viennent à laiſſer tout, penſant qu'ils n'ayent pas les forces pour y paruenir,& qu'ils ne ſoient pas pour cela. Elle diſoit que noſtre Seigneur appelloit & conuioyt tout le monde à boire, & qu'il diſoit à tous qu'il donneroit à boire, & qu'elle tenoit pour certain que ceſte eau viue ne manqueroit point à tous ceux qui ne demeureroient point en chemin. Et qu'il en donne à boire en pluſieurs ſortes & manieres à ceux qui le veulent ſuyure, afin que perſonne ne s'en retourne deſolé, ou ne meure de ſoif. Et partãt il ſort des ruiſſeaux de ceſte grand' ſource & fontaine,les vns grands, les autres petits, & quelquefois des petits rãdons ſeulemẽt pour les petits,car ils en ont aſſez de ceux là,& s'ils voyoient beaucoup d'eau ce ſeroit dauantage les eſpouuenter. Et puis

Ioan. 4.

Noſtre Seigneur inuite tout le monde à boire,& ne manquera à ceux qui ne demeureront point. Chap.20.

qu'en ce chemin il n'y a faute de conſolation qu'on prenne ſon conſeil, & qu'on ne s'arreſte point en iceluy, mais qu'on bataille comme forts, iuſques à mourir en la demande & pourſuitte.

13. Elle tenoit pour vn mauuais commencement pour s'aduancer, & pour vne choſe fort dangereuſe pour moiſſonner en l'oraiſon, d'y aller pour le gouſt & cõſolation qu'on y eſpere receuoir. Et diſoit qu'elle ſçauoit par experience, que l'ame (en ce chemin de l'oraiſon mentale) qui commence à cheminer auec reſolution determinee, & qui peult gaigner cela ſur ſoy de ne faire pas grand cas, ny de ſe conſoler ou deſoler beaucoup quand ces gouſts & tendreſſes luy manqueront, ou bien que noſtre Seigneur les luy donne, auoit faict vne grande partie du chemin, & qu'elle n'euſt pas crainte de retourner en arriere, quelques grãds & frequents choppemens qu'elle faſſe, pourautãt que l'edifice eſtoit baſty ſur vn bon fondement. Elle ſe faſchoit de veoir des hommes de lettres & d'entendement ſe plaindre, de ce que Dieu ne leur donnoit point de deuotion, & tenoit cela pour imperfection, & peu de liberté d'eſprit, & croyoit que la cauſe de cela procedoit en grande partie, pour n'auoir pas commencé auec la reſolution ſuſdite.

Du liure de ſa vie.

Mauuais cõmencement d'aller à l'oraiſon pour le gouſt qu'on y eſpere receuoir.

Que vault la reſolution au chemin de l'oraiſon.

La Mere Tereſe ne trouuoit pas bon que gens de lettres ſe plaigniſſent de n'auoir point de deuotion.

14. Elle diſoit que celuy qui commençoit à s'exercer en l'oraiſon, deuoit faire eſtat qu'il commençoit à faire vn iardin en vne terre ſterile & infructueuſe qui porte treſmauuaiſes

De la vie chap. 11.

Celuy qui cõmence à s'exercer en oraiſon, doit faire cõme vn iardinier.

herbes, & qu'apres auoir arraché celles cy, & y en auoir mis de bonnes au lieu, il doit eſtre ſoigneux de faire & taſcher comme vn bon iardinier, que ces plantes croiſſent, & auoir le ſoing de les arrouſer afin qu'elles ne meurent point, mais qu'elles viennent à produire des fleurs qui donnent grande odeur, afin que le Seigneur qui les a plantees ſe recree en icelles, & qu'il vienne ſouuentesfois prendre plaiſir & ſe delecter en ce iardin. Et ainſi elle vouloit

Quelle doit eſtre la fin de l'oraiſon.

que la fin & intention de l'oraiſon, ce fuſt la gloire, le ſeruice, & le plus grand contentement de Dieu.

Ce que doit faire celuy qui a des ſechereſſes.

15. Elle diſoit que celuy qui auoit des ſechereſſes en l'oraiſon, eſtoit comme celuy qui va tirer de l'eau d'vn puys pour arrouſer ce iardin, & le trouue à ſec: mais neantmoins alors il ne ſe doit relaſcher, mais il doit faire comme vn bon iardinier tout ce qu'il pourra de ſa part, parce que s'il le faict le Seigneur nourrira & conſeruera ces plãtes & ces fleurs, & fera croiſtre les vertus ſans eau, ſans larmes & tẽdreur, & ſans ſentimẽt de deuotion, ainſi qu'elle entendoit. Et quand il veid qu'il iette ſouuẽtesfois le ſeau ſans tirer de l'eau, voire meſme qu'il n'a pas la puiſſance de leuer les bras pour le tirer, ce qui eſt ne pouuoir pas auoir vne ſeule bonne penſee, qu'il ſe reſiouyſſe & conſole, eſtimant à grande grace & faueur, de trauailler au iardin d'vn ſi grãd Empereur, & qu'il perſeuere, puis qu'il ſçait qu'il le contente en cela, & que ſon motif ne doit pas eſtre de ſe

contenter ſoy-meſme, mais de le contenter, & qu'il le loue beaucoup de ce qu'il ſe fie en luy, puis qu'il void que ſans aucun payement il a ſi grand ſoing de ce qu'il luy a recommãdé, & qu'il luy aide à porter ſa croix, puis qu'il void que toute ſa vie il a veſcu en icelle, & que il ne deſire point de iouyr en ce monde de ſon Royaume, & qu'il ſe delibere & determine, encore que ceſte ſechereſſe duraſt toute ſa vie, de ne laiſſer tomber noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auec la croix. Et que le temps viẽdra auquel il ſera payé tout à la fois, qu'il n'ayt pas peur que ſa peine ſoit perdue, car il ſert vn bon maiſtre qui le regarde continuellemẽt, & ainſi il ne doit pas faire eſtat des mauuaiſes penſees, car le diable les repreſentoit auſſi à ſainct Hieroſme au deſert. Elle affermoit que Dieu ne laiſſoit point ce trauail ſans grande recõpenſe, voire meſme dés ceſte vie, & qu'auec vne ſeule heure des gouſt que noſtre Seigneur luy auoit donné, elle demeuroit treſbien payee de toutes les angoiſſes qu'elle auoit long temps ſouffertes, pour ſe maintenir & perſeuerer en l'oraiſon. Et qu'il falloit icy vſer de grande diligence pour arracher la racine des mauuaiſes petites herbes qui eſtoient demeurees en l'ame, pour petites qu'elles fuſſent, & qu'il eſtoit fort cõuenable de cognoiſtre noſtre rien, & le peu que nous pouuons, & en cela & en toutes choſes, & de nous humilier deuant Dieu.

Il ne ſe fault pas ſoucier des mauuaiſes penſees.

Fault eſtre ſoigneux d'arracher les racines des mauuaiſes pẽſees.

16. Elle diſoit que ces ſechereſſes & tourments venoient ſouuentesfois au commence-

Chap. 11. de ſa vie.

ment qu'vne ame s'addonnoit à l'oraiſon, & d'autresfois ſur la fin, auec pluſieurs tẽtations, parce que par icelles Dieu vouloit eſprouuer ceux qui l'aiment, & ſçauoir s'ils pourront boire ſon calice, & luy ayder à porter ſa croix auant qu'il mette grands threſors en iceux, & afin qu'ils cognoiſſent le peu qu'ils ſont, parce que les dons & graces qu'il faict par apres ſont de ſi grande dignité, qu'il veult que par experience ils voyent leur miſere auparauant que de leur faire telles graces, & qu'il importe beaucoup qu'aucun ne ſe preſſe & afflige s'il veult acquerir la liberté de l'eſprit, & n'eſtre point touſiours en tribulation, & qu'il commence à ne s'eſtonner point de la croix, & il verra comment noſtre Seigneur luy aydera à la porter, & auec quel contentement il marchera, & le profit qu'il tirera de tout.

Dieu permet les ſechereſſes & tentations pour eſprouuer ſes amis.

Il importe beaucoup que aucun ne ſe contraigne & afflige.

17. Elle diſoit qu'elle auoit treſgrande experience que ces ſechereſſes & diſtractions venoient ſouuentesfois de l'indiſpoſition du corps, & du changement du temps, & de l'eſmotion des humeurs, & que lors qu'elles viennent de ceſte cauſe cy, c'eſt encore le pire de preſſer & contraindre l'ame à ſe tenir à l'oraiſon, car c'eſt la forcer à ce qu'elle ne peut, & l'eſtouffer, & fault pour lors quitter l'oraiſon pour vne autre heure, & s'occupper ou à lire, ou en quelques œuures exterieures de charité, & quand encore cela ne ſe peult faire, ſeruir le corps pour l'amour de Dieu, afin qu'il ſerue l'ame par apres, & prendre quelque ſain-

Les ſechereſſes quelquefois viennent de l'indiſpoſitiõ du corps, ou du chãgement de tẽps, & commẽt il s'y fault comporter.

cte recreation de quelque conuerſation ſaincte, ou de quelque autre ſemblable.

Du chemin de perfection chap. 19.

18. Pour le regard de la difference de ceſte oraiſon mentale, l'oraiſon ſurnaturelle, à laquelle nous ne pouuons paruenir par noſtre induſtrie, & à la contemplation, elle la declaroit en ceſte ſorte. L'oraiſon qui ſe faict par le diſcours de l'entendement, pour le plus qu'on faſſe, on rire l'eau qui coule par la terre, & on ne la boit point en ſa ſource meſme, & en ce chemin iamais on n'a faute de choſes bourbeuſes, auſquelles on s'arreſte & detient, & l'eau n'en eſt point ſi pure, parce qu'en penſant nous venons à trouuer les choſes du monde que nous aimons, & en deſirant de les fuir: pour le moins nous eſt-ce vn peu d'empeſchement, ſi nous pẽſons comment ce fut, & comment ce ſera ce que nous auons faict, & que c'eſt que nous ferons, & par fois nous venons en danger de nous y attacher aucunement. Mais en l'oraiſon ſurnaturelle Dieu met l'ame en vn inſtant aupres de ſoy, & luy monſtre en vn moment plus de veritez, & luy donne vne plus claire cognoiſſance de ce que tout eſt, qu'elle ne pourroit pas auoir icy en pluſieurs annees, & boit de l'eau viue en ſa meſme ſource. Et en vn autre lieu elle dit ainſi: Sa grandeur parle à luy, luy ſuſpendant l'entendement, luy retenãt la penſee, & luy prenant (comme l'on dit) la parole de la bouche: car combien qu'il vueille parler il ne peult, ſi ce n'eſt auec grand

De l'oraiſon qui ſe faict par diſcours de l'entendement.

Dieu en vn inſtant dõne plus claire cognoiſſance à l'ame, qu'elle ne ſçauroit de ſoy acquerir en long temps.

Chap 25. du meſme liure. Comment noſtre Seigneur parle à l'ame.

peine. Et s'entend que ſans bruit aucun de paroles ce maiſtre diuin parle à luy, & luy ſuſpẽdant les puiſſances elles ſont en iouyſſance ſans entendre ou ſçauoir comme elles iouyſſent, l'ame s'embraſe en amour, & n'entend pas comment: elle ayme & ne ſçait pas comment, elle iouyt de ce qu'elle ayme, combien qu'elle entende bien, que ce n'eſt pas vne iouyſſance, à laquelle l'entendement puiſſe paruenir par les deſirs. La volonté l'embraſſe ſans entendre ou ſçauoir cõment, mais quand elle en peult comprendre quelque choſe, elle void que ce n'eſt pas vn bien qui ſe puiſſe meriter par tous les trauaux, quand ils ſeroient ioincts enſemble, qui ſe pourroient endurer en terre pour le gaigner. C'eſt vn don du Seigneur de la terre & du ciel, lequel en fin le donne comme celuy qu'il eſt. Ceſte cy, mes filles, eſt vne contemplation parfaicte. Maintenant vous entendrez la difference qu'il y a d'icelle à l'oraiſon mentale, qui eſt, comme il a eſté dit, penſer & entendre ce que nous parlons, & auec qui nous parlons, & qui nous ſommes nous autres, qui auons la hardieſſe de parler à vn ſi grand Seigneur. Penſer à cecy & autres choſes ſemblables, au peu de ſeruice que nous luy auons faict, & à la grande obligation que nous auons de le ſeruir, c'eſt oraiſon mentale. Ne penſez point que ce ſoit autre langage incogneu, & que le nom ne vous en eſtonne point. En celle cy nous pouuõs quelque choſe de noſtre part, auec la grace & fa-

Oraiſon mẽtale, que c'eſt.

ueur de Dieu, mais en la contemplation que ie viens de dire, nous ne pouuons rien, ſa Majeſté eſt celle qui fait le tout: car c'eſt œuure ſienne & ſurnaturelle.

Nous pouuõs quelque choſe en l'oraiſon mentale, mais non en la contemplation.

19. A ceſte oraiſon ſurnaturelle, elle inuite & conuie tous, & les encourage à ce qu'auec vne grande & determinee reſolution, ils s'efforcẽt de l'auoir iuſques à mourir en la pourſuite & demande, & dit que ſi on ne ſe laſſe, ou laſche point, on l'obtiendra ainſi que nous auons veu en ce chapitre. Mais pour l'obtenir, elle diſoit qu'il eſtoit de beſoin de nous efforcer d'acquerir les grandes vertus, & particulieremẽt l'humilité, & de nous exercer aux œuures difficiles du ſeruice de Dieu, & de nous donner à luy auec vne grande determination, & que celuy qui ne le fera, demeurera toute ſa vie en l'oraiſon mentale. Et qu'il arriuoit à perſonnes encore imparfaites aux vertus, voire meſme quelquefois qui ſont en mauuais eſtat, que noſtre Seigneur les eſleuoit en contemplation, pour les gaigner par là, mais que c'eſt peu ſouuent, & dure fort peu, s'ils ne font leur profit de ceſte faueur pour ſortir d'vn tel eſtat, & ſe donner du tout à Dieu, ainſi que nous auons dit.

Chap. 16. de ſa vie.

Pour obtenir la contemplation, faut acquerir les vertus, & particulierement l'humilité.

Quelquesfois noſtre Seign. eſleue à la cõtẽplation perſonnes imparfaites.

20. Elle donnoit deux autres conſeils treſcertains & profitables pour ceux qui deſirent ceſte oraiſon ſurnaturelle. Le premier eſt que nous ne voulions monter de nous-meſmes à ceſte oraiſon: parce que ce ſeroit trauailler en vain, & nous perdre, car c'eſt à Dieu à nous y eſleuer, ains pluſtoſt ſuiuant le conſeil de no-

Chap. 22. de ſa vie.

Conſeils treſprofitables pour ceux qui deſirẽt l'oraiſon ſurnaturelle.

Luc 14. ſtre Seigneur, que nous nous aſſeions au plus bas lieu, nous eſtimãs indignes de ce que nous

Chap. 17. du che. de perf. auons, & ne demandans point qu'il nous eſleue, mais nous abandonnans du tout entre ſes mains: car il ſçait bien ce qui nous eſt propre & conuenable, & que noſtre exercice ſoit de nous addonner à la mortification & humilité, & au vray deſpouillement de toutes choſes: car marchans par ce chemin cy, il nous eſleuera à ceſte oraiſon: mais quant à nous, que nous

Ch. 11. de la vie. ſoyons touſiours contẽts de ce que Dieu voudra faire de nous, car cela eſt l'humilité. Et ainſi elle diſoit que nous miſſions noſtre confiance en la bonté de Dieu, lequel ne manque iamais à ſes amis, & que nous euſſiõs à clorre les yeux pour ne penſer iamais, pour quelle raiſon il donne deuotion à celuy-là en ſi peu de iours, & non à nous en tant d'annees, parce que tout ſe fait pour noſtre bien, & puis que nous ne ſommes plus à nous, mais à luy laiſſons nous guider & conduire par où il luy plaira.

Conſolation pour ceux qui ne peuuẽt paruenir à l'oraiſon ſurnaturelle. 21. L'autre, c'eſt que ceux qui ne ſont pas arriuez à ceſte oraiſon ſurnaturelle, ou qui n'y peuuent pas paruenir, ne ſe faſchent point, & ne perdent point courage, parce que Dieu ne meine pas vn chacun par vn meſme chemin, & parauanture que celui-là qui penſe eſtre le plus bas, eſt le plus haut aduancé deuant les

Oraiſon ſurnaturelle non neceſſaire pour le ſalut. yeux du Seigneur, & que ceſte oraiſon ſurnaturelle n'eſt pas neceſſaire pour le ſalut, & ſi Dieu ne nous la demande pas, & que pour cela ils ne lairront pas d'eſtre parfaicts s'ils s'e-

xercent aux vertus: ains au contraire il ſe pourra faire qu'ils meriteront dauantage, parce qu'ils en ont plus grande peine, & que noſtre Seigneur les meine comme forts, & Dieu leur reſerue & garde tout ce dont ils ne iouiſſent pas icy, pour leur donner tout enſemble par apres. Et qu'ils regardent & conſiderent que la vraye humilité conſiſte fort à ſe contenter de ce qu'il plaiſt à Dieu de faire d'eux, que ce n'eſt point vne bonne humilité que nous voulions choiſir, mais de laiſſer faire noſtre Seigneur, lequel ſçait où il doit mettre vn chacun. Et quel plus grand ſigne voudroient-ils auoir de l'amour que Dieu leur porte, que de leur faire part de ſa croix, & que c'eſt vn grand gaing de ne vouloir pas gaigner par noſtre aduis, pour ne craindre point la perte, puis que Dieu ne permet iamais que celuy qui eſt bien mortifié ſe perde, ſi ce n'eſt pour gaigner dauantage.

21. Elle diſoit que l'oraiſon, quelque haute qu'elle ſoit, doit touſiours eſtre dreſſee à faire des œuures par leſquelles nous monſtrions l'amour que nous portons à Dieu, ne nous contentants pas de ce que nous nous employons à l'oraiſon, ou des conſolations & grandes graces de Dieu, mais faiſant choſes par leſquelles nous le ſeruions beaucoup, & nous exercans en œuures difficiles des vertus, & que cecy eſt la vraye marque que l'oraiſon eſt bonne, & que les graces qu'on reçoit ſont de Dieu, & que celuy qui ne s'ad-

A la fin de la dern. dem.

A quoy l'oraiſon doit eſtre dreſſee.

Vraye marque de la bõne oraiſon.

donneroit à la mortification & humilité, & au reſte des vertus, quelque longue oraiſon qu'il face, il demeurera touſiours nain, & ne croiſtra point, ains pluſtoſt il deſcroiſtra: & que le profit de l'ame ne giſt point à penſer beaucoup en Dieu, mais à l'aimer beaucoup, & que cet amour s'acquiert en ſe determinant de faire & operer, & d'endurer pour Dieu.

Le profit de l'ame giſt à aimer beaucoup Dieu, & cõment cet amour s'acquiert.

Sur ce ſuject, en vne lettre qu'elle addreſſoit au pere Fr. Hieroſme Gracian, elle eſcriuit ces paroles:

Pour le regard de ces choſes interieures de l'eſprit, celle-là eſt la meilleure, & plus certaine, & acceptable, qui nous laiſſe les meilleurs effects: Ie ne dis pas quelques deſirs qui nous demeurent incontinent, car combien que cela ſoit bon, toutesfois ils ne ſont pas quelquesfois tels que noſtre propre amour nous les dépeint. I'appelle effects confirmez par œuures, & que les deſirs qu'on a de l'honneur & gloire de Dieu, s'apperçoiuent à prendre garde à bon eſcient à ceſte gloire, & à employer ſa memoire & ſon entendement à luy aggreer & plaire, car celle-là eſt la vraye oraiſon, & non pas certains gouſts pour contenter noſtre gouſt, & ne deſirerois point d'autre oraiſon que celle-là qui me feroit croiſtre aux vertus.

Qui eſt la choſe plus certaine des interieures.

Ie n'aurois iamais fait ſi i'auois à mettre icy tous les aduis qu'elle donnoit: toutesfois ie n'ay pas voulu laiſſer ceux-cy, parce qu'ils ſont fort profitables pour tous ceux qui s'emploiẽt ou qui deſirent de s'employer à l'oraiſon. I'en

ay laiſſé pluſieurs autres qui touchent & concernent les particulieres manieres d'oraiſon, & par conſequent ſont pour peu de perſonnes, afin que ceux qui en auront beſoin les liſent au liure de ſa vie, & en celuy des Demeures, afin que ie ne ſois icy plus long.

De la grande foy qu'elle auoit.

CHAP. IX.

OR il eſt temps de venir aux particulieres vertus, puis que nous auons parlé de la Mere d'icelles, qui eſt l'oraiſon. Et puis que la foy eſt le fondement de toutes, commençons par icelle, combien que nous n'ayons que faire de nous y arreſter beaucoup, puis que celle qui eſtoit ſi deſpouillee des choſes de ce monde, & qui trauailla tant pour le ſeruice de Dieu, & pour le biẽ des ames, ne le pouuoit faire, ſans qu'elle euſt vne foy tres-grande & tres-confirmee des veritez & biens ſurnaturels. Et quand vne ſi claire preuue n'y ſeroit point, il ſuffiroit de dire deux choſes, La premiere, que noſtre Seigneur luy fit vne ſi grande grace en ceſte vertu, qu'elle n'eut iamais aucune tentation contre icelle, ainſi qu'elle-meſme l'a laiſſé par eſcrit de ſa main en vn papier. La ſeconde, qu'elle fonda ſes monaſteres, tant le premier, que les

Raiſons pour monſtrer la grande foy de la Mere.

autres, pour l'augmentation de la foy, & afin qu'on fiſt touſiours en iceux prieres, ieuſnes, & penitences, pour ceux qui bataillent contre les heretiques, & qui defendent la ſaincte foy Catholique. Sa foy eſtoit ſi grande, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle ſe fuſt oppoſee contre tous les heretiques, pour leur faire entendre qu'ils eſtoient abuſez.

La M. Ter. croioit plus les choſes de la foy quand elle ne les entendoit pas.

Elle diſoit que tant moins elle entendoit les choſes de la foy, tant plus elle les croioit, & qu'elles luy donnoient plus grande deuotion, & qu'elle ſe reſiouiſſoit beaucoup de ne les entendre pas, & que cela la recueilloit dauantage.

Combien qu'elle traictaſt touſiours auec perſonnes de lettres, iamais elle ne demandoit comment eſt-ce que Dieu a faict cela? ou comment cela peut-il eſtre? & ſi meſme elle ne le deſiroit pas ſçauoir. Il ne luy falloit pas dauantage ſinon de penſer, Dieu l'a tout fait: & ainſi elle diſoit, qu'elle n'auoit pas dequoy s'eſtonner, mais dequoy le louer. Elle diſoit auſſi, que quand il fuſt arriué que quelques-vnes des choſes qu'elle voyoit ou entendoit en l'oraiſon, l'euſſent conduite à quelque choſe qui euſt eſté contre la foy, ou contre la loy de Dieu, elle n'auoit point beſoing de cercher des Docteurs, ou de faire d'autres eſpreuues, parce qu'elle euſt veu tout auſſi toſt que c'euſt eſté le diable.

On ne doit adiouſter foy aux viſiõs ou reuelatiõs cõtraires à la foy.

Au chapitre trente-troiſieſme de ſa vie, elle eſcrit ces paroles: Ils venoient à moy auec

grandes peurs à me dire, que les temps eſtoiẽt terribles, & que poſſible on diroit quelque faux teſmoignage de moy aux Inquiſiteurs. Pour mon regard, cela me fut autant de grace, & me fit rire, parce qu'en ce cas là ie n'ay iamais eu de crainte : car ie ſçauois bien de moy, qu'en choſe de la foy ie me fuſſe expoſee à mille morts pluſtoſt qu'on euſt veu en aucune ſorte, que i'euſſe eſté contre la moindre ceremonie de l'Egliſe, ou quelque verité de la ſaincte Eſcriture, & leur dis qu'ils n'euſſent point de peur de cela, & que c'euſt eſté vn grand mal pour mon ame, s'il y auoit en icelle choſe dont ie deuſſe craindre l'Inquiſition, & que ſi ie penſois qu'il y en euſt de l'occaſion, que moy-meſme ie l'irois chercher, &c.

La M. Ter. ne craignoit point l'Inquiſition.

Et ainſi comme elle l'eſcriuit, elle le fit de ſon plein gré, & propre volonté, ſans en auoir aucune occaſion, ſinon qu'elle deſiroit d'eſtre redreſſee, ſi elle failloit en aucune choſe, ainſi qu'elle l'eſcrit elle-meſme en la relation qu'elle fit à Seuille, de ce qui ſe paſſoit en elle. Parce que Dom François de Soto, & Salazar, qui eſtoit du Conſeil de l'Inquiſition, lequel depuis mourut Eueſque de Salamanque, s'en allant à Auila, elle luy declara toutes ſes choſes ſpirituelles, ſuiuant la fin & intention ſuſdicte, & il luy fit reſponſe, que cela n'eſtoit pas choſe qui concernaſt ſon office, puis que tout ce qu'elle voyoit & entendoit, la confirmoit touſiours de plus

La M.T. s'en alla chercher l'vn des Inquiſiteurs.

en plus en la foy Catholique, & qu'elle en cõmuniquaſt au maiſtre Auila, & qu'elle ſe repoſaſt ſur ce qu'il luy en diroit. Elle donna auſſi ce qu'elle auoit eſcrit de ſa vie & de ſon oraiſon, au Pere maiſtre Fr. Dominique Bagnez, afin qu'il le preſentaſt au Conſeil de la ſaincte Inquiſition, & demeura aſſez de temps entre les mains de Dom Gaſpar de Quiroga, Cardinal de Tolede, Preſident du meſme Conſeil, & ayant eſté approuué par tous ceux qui l'ont veu, il a eſté imprimé ceſte annee mil cinq cẽts octante huict. La conſolation que ſon ame ſentoit eſtoit grande quand elle conſideroit qu'elle eſtoit fille de l'Egliſe, ainſi qu'elle le monſtra bien à l'article de la mort, le repetant pluſieurs fois, ainſi que nous l'auons dit au chapitre dernier du troiſieſme liure. D'icy luy venoit la grande reuerence qu'elle auoit nõ ſeulement aux Sacrements, mais auſſi aux images ſacrees, & à l'office de l'Egliſe, lequel elle diſoit auec grande deuotiõ & reuerence, & auſſi à toutes les ceremonies dudit office, quelques petites qu'elles fuſſent, & aux grains & chappelets beniſts, qu'elle portoit touſiours ſur ſoy, & vouloit que ſes Religieuſes en portaſſent, & qu'elles gaignaſſent les Indulgences de leur ordre, & de toutes les autres bulles. On ne peut declarer les effects admirables qu'elle ſentoit de l'eauë beniſte, par le moyen de la grande foy qu'elle y auoit: dont elle parle ainſi au trente-vnieſme chapitre de ſa vie. I'ay pluſieurs fois experimenté qu'il n'y a aucune choſe

La M. Ter. bailla ſa vie pour preſenter à l'Inquiſition.

Conſolation que la M. auoit d'eſtre fille de l'Egliſe.

Deuotiõ que la M. auoit à l'office de l'Egliſe, & aux grains benits.

La foy que la M.T. auoit à l'eaue benite.

choſe dont les diables s'enfuyent pluſtoſt, pour ne reuenir point. Ils s'enfuyent auſſi de la croix, mais ils reuiennent incontinent. Ceſte vertu de l'eauë benite doit eſtre plus grande. Par ces paroles elle ne baille point de reigle, ny ne determine point que la croix ait moindre vertu contre le diable, que l'eaue benite, puis qu'il peut arriuer le contraire, mais ſeulement elle raconte ce qui luy eſt quelquefois arriué.

Par-apres elle dit: Pour mon regard ce m'eſt vne particuliere & tres-cogneue conſolation, que mon ame reſſent, quand elle en prend, & il eſt certain que le plus ordinairement elle ſent vne telle recreation auec vn contentement interieur, qui conforte toute l'ame, que ie ne le ſçaurois donner à entendre: cecy n'eſt pas vne opinion, ny choſe qui me ſoit arriuee vne ſeule fois, mais pluſieurs, & y ay pris garde bien ſoigneuſement. Diſons comme ſi c'eſtoit quelqu'vn qui fuſt en grand' ardeur, & euſt grand ſoif, & qui beuſt vn verre d'eaue froide, auquel il ſemble que ceſte fraiſcheur s'eſt reſpandue par tout ſon corps. Pour mon regard, ie conſidere que c'eſt grande choſe tout ce qui eſt ordonné par l'Egliſe, & me reſiouis grandement de veoir que les paroles ayent telle force, & qu'elles la donnent ſi grande à l'eaue, de ſorte qu'il y ait vne ſi grande difference que celle qu'elles mettent entre ce qui n'eſt pas benit.

Quand elle oyoit dire à quelques perſonnes

Du che. de perf. c. 34.

qu'elles euſſent voulu eſtre du temps que noſtre Seigneur eſtoit en ce monde, elle diſoit à part ſoy, puis qu'elles l'auoient luy-meſme au tres-ſainct Sacrement, pourquoy ſe ſoucioient-elles dauantage? Et par l'eſpace de pluſieurs annees quand elle communioit, elle ſe comportoit de meſme, comme ſi elle euſt veu le meſme Seigneur entrer corporellement en ſon logis. Pour les choſes de la foy, elle donnoit cet aduis, qu'elle laiſſa par eſcrit au commencement des Cantiques, là où parlant d'vne choſe de ce liure là, qu'elle n'entendoit pas, & de cela meſme qu'elle ne l'entendoit pas, elle receuoit vn grand plaiſir & contentement, & dit ainſi: Parce que vrayement, mes filles, l'ame ne doit point tant regarder aux choſes que nous ne pouuons pas icy bas comprendre auec nos petits entendemens, voire meſmes elles ne font point tant prendre garde, ny porter vn ſi grand reſpect à Dieu, comme celles qui ne peuuent aucunemẽt eſtre compriſes & entendues. Et ainſi ie vous recommande fort, que quand vous lirez quelque liure, ou que vous orrez quelque ſermon, ou que vous penſerez aux myſteres de noſtre ſacree foy, que ce que vous ne pourrez pas bonnement entendre, vous ne vous trauailliez point à le vouloir comprendre, & que vous n'y employez voſtre entendement pour le ſubtiliſer. Il y a beaucoup de choſes qui ne ſont pas pour les femmes, voire meſme pour les hommes. Quand il plaiſt à noſtre Seigneur de le faire enten-

Les choſes qui ne peuuent eſtre compriſes, font reſpecter Dieu.

Il ne faut point que les femmes s'amuſent à vouloir cõprendre ce qu'elles n'ẽtendent pas.

dre, ſa Majeſté nous le fait comprendre ſans que nous y apportions aucun trauail de noſtre part. Ie dis cecy aux femmes & aux hommes, leſquels ne ſont pas pour ſouſtenir & defendre la verité auec leurs lettres : car pour le regard de ceux que noſtre Seigneur a appellez à cet eſtat là pour nous le faire entendre, il s'entend bien qu'il faut qu'ils y trauaillent leur entendement, & en cela ils meritent. Mais pour le regard de nous autres, nous deuons ſeulement auec ſimplicité prendre ce que Dieu nous donnera, & pour le regard de ce qu'il ne nous donnera pas, il ne faut pas que nous nous trauaillions à le vouloir comprendre, mais ſeulement nous nous deuons reſiouir, conſiderans que nous auons vn ſi grand Dieu, & Seigneur, qu'vne ſeule de ſes paroles contiendra en ſoy mille myſteres, & que nous autres n'en entendons pas meſme le commencement.

Du grand amour de Dieu qu'elle auoit, & de ſa grande perfection.

Chap. X.

QVELLE eſperance elle auoit, & combien ferme & enracinee elle eſtoit, il n'eſt pas beſoin d'en parler, puis que la foy eſt le fondement de l'eſperance, ainſi que dit ſainct Paul, il eſt aiſé à veoir combien elle deuoit eſtre ferme ſur vn ſi bon fondement. Et outre cela, de la grande allegreſſe qu'elle ſentoit en ſes plus grands trauaux, ainſi que nous dirons par cy-apres, & des œuures grandes & ſi difficiles que elle entreprenoit, il n'y a perſonne qui ne voie combien elle auoit vne viſue eſperance. Il ſera meilleur de parler de la charité qu'elle auoit enuers Dieu, combien que (s'il eſt vray ce que dit ſainct Gregoire, & que tous confeſſent, ſçauoir eſt, que l'œuure eſt la preuue de l'amour) celle qui a tant fait, & tant trauaillé, & tant enduré pour la gloire de Dieu, & principalement auec tant d'empeſchemens & de perſecutions, auec tant de pauureté, auec tant de maladies griefues & ordinaires, combien grand, ardent, & enflammé deuoit eſtre ſon amour? Ses liures ſont pleins (car de l'abondance qui eſtoit dans

Heb.11.

Hom. 30. ſur les Euang.

L'œuure eſt a preuue de 'amour.

ſon cœur, ſa bouche ne ſe pouuoit tenir d'en parler) des deſirs tres-ardents qu'elle auoit de la gloire de Dieu, & ainſi elle ſe reſiouiſſoit beaucoup qu'il euſt les biens qu'il auoit, & toutes & quantesfois elle oyoit dire au *Credo* que le Royaume de Ieſus-Chriſt ne deuoit point auoir de fin, elle ſentoit vne grande allegreſſe en ſoy-meſme. Ils ſont auſſi remplis d'autres deſirs tres-ardants qu'elle auoit de mourir, pour aller voir ſon bien-aimé, & icy elle mouroit tous les iours, voyant qu'elle viuoit, & qu'il n'eſtoit pas poſſible de le veoir ſi ceſte mort ne venoit premierement, & que ceſte-cy ne ſe pouuoit pas procurer, mais qu'il la falloit attendre par neceſſité, iuſques à ce que Dieu l'enuoyaſt. Et ainſi elle mouroit, pource qu'elle ne mouroit pas, & ne pouuoit durer auec la vie, & faiſoit beaucoup de l'endurer, & ſouffrir, & diſoit qu'elle l'enduroit, parce que Dieu l'enduroit. Et pour ceſte cauſe, quand l'horologe ſonnoit, elle ſe reſiouiſſoit, parce qu'il luy eſtoit aduis qu'elle s'approchoit vn peu dauantage pour veoir Dieu. Et ne pouuoit s'empeſcher qu'elle ne demandaſt à Dieu, la mort. Et au quarante-deuxieſme chapitre du chemin de perfection, au liure eſcrit de ſa main (lequel manque en quelques vns de ceux qui ſont imprimez) elle dit ainſi: Vous autres, mes filles, demandez comme il vous ſemblera bon, ie ne trouue point de remede en viuant, & ainſi ie demande au Seigneur qu'il me deliure à iamais de tout mal.

Deſirs tres-ardẽts que la M.T. auoit de la gloire de Dieu.

Deſirs que la M.Ter. auoit de mourir, pour aller voir ſon bien aimé.

Si ce n'eſt pour ceſte ſeule fin d'eſtre auec Dieu, ſans y meſler quelque choſe d'ailleurs, il ſe faut bien garder de deſirer ſa mort.

Quel bien eſt-ce que nous trouuons en ceſte vie, mes ſœurs, puis que nous ſommes priuez d'vn ſi grand bien, & que nous ſommes abſents de luy? Deliurez moy, Seigneur, de ceſte ombre de mort, &c. O mon Seigneur, & mon Dieu, deliurez moy deſormais de tout mal, & qu'il vous plaiſe de me mener où ſont tous les biens. Qu'eſt-ce qu'attendent plus icy ceux, auſquels vous auez deſia donné quelque cognoiſſance de ce que le monde eſt, & qui ont vne viſue foy de ce que voſtre Pere Eternel leur garde? Ie mettray icy vne choſe qu'elle laiſſa eſcrite de ſa main, ſur ce meſme propos, pour l'vn de ſes confeſſeurs.

Ie me trouuay toute la iournee d'hier auec vne grande ſolitude: car horſmis le temps de la communion, il ne me ſeruit de rien, qu'il fuſt le iour de la Reſurrection, & ne fit en moy aucune operation. Au ſoir eſtant auec toutes les autres, elles dirent vne chanſon ſpirituelle, qui faiſoit mention commẽt c'eſtoit vne choſe dure à ſouffrir, que de viure ſans Dieu: & comme i'eſtois deſia auec peine, l'operation que cela fit en moy fut ſi grande, que les mains commencerent à me demeurer engourdies, & n'y eut aucune reſiſtance qui peuſt eſtre ſuffiſante pour l'empeſcher: mais tout ainſi que ie ſors hors de moy-meſme par les rauiſſemens de contentement: ainſi l'ame ſe ſuſpend par la peine tres-grande: de ſorte qu'elle demeure alienee, & iuſques auiourd'huy ie ne

La M.T. demeura en ſuſpenſiõ par la grandeur de la peine.

l'auois entendu : mais il y a quelques iours qu'il m'eſtoit aduis que ie n'auois pas ces aſſaults ſi grands comme i'auois accouſtumé, & maintenant il me ſemble que ce que i'ay dit en eſt la cauſe, ie ne ſçay pas ſi telle choſe en peut eſtre la cauſe : Car auparauant la peine n'arriuoit pas iuſques à me faire ſortir de moy, & eſtant intollerable, & moy en tous mes ſens elle me faiſoit iecter de grands cris, ſans les pouuoir euiter. Maintenant comme elle m'eſt augmentee & accreue, la choſe eſt arriuee iuſques aux termes de ce treſpas, & ie comprens mieux maintenant que ie n'ay pas fait iuſques auiourd'huy celuy qu'eut noſtre Dame : car comme ie dis, ie n'ay pas entendu que c'eſtoit que treſpas.

Peine intollerable luy faiſoit iecter des cris, ſans s'en pouuoir empeſcher.

Le corps demeura ſi rompu, que meſme i'eſcris auiourd'huy cecy auec grande peine : car les mains ſont demeurees comme hors de leurs ioinctures, & auec douleur.

Cecy arriua à Salamanque la premiere annee apres ceſte fondation là, & ie ſçauois le ſemblable d'vne perſonne qui ſe trouua preſente, & le veid, & chanta la chanſon, qui eſtoit, *Veante mis oios dulce Ieſus bueno, &c.* Que mes yeux vous regardent, ô doux, & bon Ieſus, &c. auec ſes coupplets. Et comme ils la toucherent au plus grand deſir de ſon ame, elle demeura tellement ſans ſentiment, qu'il la fallut emporter comme morte en ſa chambre, & la coucher, & cela luy du-

ra long temps: de ſorte que meſmement le iour enſuiuant elle eſtoit comme hors de ſoy. Depuis elle eſcriuit ces paroles-cy à ſon confeſſeur:

Les deſirs & aſſauts ſi grands de mourir, m'ont quitté, & ſpecialement depuis le iour de la Magdeleine, que ie me reſolus & determinay de viure volontiers, pour ſeruir beaucoup à Dieu, ſi ce n'eſt quelquesfois que ie deſire encore de le veoir, quelque effort que ie face d'y reſiſter, ie ne puis. Elle eſtoit ſi tranſportee en Dieu, qu'vn de ſes confeſſeurs, homme docte, auquel elle communiquoit de ſes affaires, & auquel elle ne celoit rien, luy demandant vn iour comment elle employoit le temps, parce qu'il penſoit qu'elle employaſt quelques heures du iour en oraiſon, & qu'elle ſe diuertiſt puis apres en d'autres choſes, elle luy reſpondit, qu'il ne ſe pouuoit imaginer perſonne ſi amoureuſe d'vne autre, & laquelle ne peuſt durer vn petit moment ſans elle, comme elle l'eſtoit de noſtre Seigneur, ſe conſolant auec luy, parlant touſiours à luy, & de luy. L'vne des choſes pour leſquelles elle auoit tres-grande deuotion aux images, c'eſtoit pour le grand deſir qu'elle auoit de Dieu, & de ſes Saincts: de ſorte que quand elle prenoit en ſes mains vne image de noſtre Seigneur, ou de ſa tres-ſaincte mere, il faiſoit bon ouir les paroles que elle leur diſoit, qui eſtoient ſi pleines d'amour,

Continuelle oraiſon de la M.T.

Grãd amour de la M.T. enuers Dieu.

Grande deuotion que la M.Ter. auoit aux images, & pourquoy.

& de tendreſſe, qu'il ſembloit que ſon ame ſe fondiſt. Souuentesfois il luy venoit des aſſaults ſi grands de l'amour de Dieu, qu'elle fondoit & s'aneantiſſoit, & n'auoit point de moyen de ſe preualoir & garentir, & ne pouuoit durer en ſoy-meſme, mais il ſembloit que ſa vie priſt fin. Et on tient pour certain qu'elle euſt quelquefois pris fin, pource que la force de cet amour eſtoit ſi grande que ſon naturel ne la pouuoit porter, ſi ce n'euſt eſté que noſtre Seigneur y remedioit par des grands rauiſſemens qu'il luy donnoit alors, par le moyen deſquels ſon ame demeuroit en grande quietude, & par fois ſatisfaicte voyãt quelque choſe de ce qu'elle deſiroit, & quelquefois entendant d'autres choſes. Elle ſe retiroit alors au lieu le plus ſolitaire de la maiſon, & luy arriuoit de ſortir de matines', & qu'on la trouuoit en vn hermitage ſans lumiere, froide au dehors, & comme morte, & diſoit qu'il ne luy eſtoit pas poſſible de faire autrement. Nous auons deſia parlé de cecy au premier liure, & de ceſte admirable viſion du Seraphin, qui luy bleſſoit & embraſoit le cœur auec vn feu diuin, ce qu'elle veid quelquefois. L'amour eſtoit ſi grand, que cõbien qu'en d'autres choſes elle s'eſtimaſt imparfaicte, neantmoins elle ſentoit touſiours qu'elle aymoit beaucoup Dieu, & en cela elle augmẽtoit touſiours. Elle diſoit qu'elle ſe reſiouyroit d'en voir d'autres au ciel auec plus de gloire que ſoy, mais qu'elle ne ſçauoit ſi elle ſe reſiouyroit qu'vne autre

On tient que la vie de la Mere Tereſe euſt pris fin par la force de l'amour, ſi Dieu n'y euſt remedié.

Chap. 30. de ſa vie.

La Mere Tereſe diſoit que elle ne ſçauoit ſi elle ſe reſiouyroit d'en veoir vn autre aymer plus Dieu qu'elle.

aymaſt plus Dieu qu'elle. Toutes ſortes de trauaux pour Dieu luy ſembloient petits. Les penitences & auſteritez ne luy ſembloient rien quelques grandes qu'elles fuſſent. Elle euſt enduré pluſieurs morts afin qu'vne ſeule ame ſeruiſt à Dieu. Combien qu'elle deſiraſt fort que tous le ſeruiſſent, neantmoins quand elle voyoit quelque perſonne qui auoit des parties extraordinaires, & qu'elle iugeoit qu'elle ſeroit bonne pour ſon ſeruice, ſon ame deſiroit ardamment que Dieu l'appellaſt & l'approchaſt de ſoy, & ſouuentesfois luy en venoient de telles angoiſſes, & ſi grandes, qu'elle ne ſe pouuoit preualoir. Tout auſſi toſt elle faiſoit toutes les diligences qu'elle pouuoit, & prioyt auec vne grande ferueur, & diſoit à noſtre Seigneur: Regardez, Seigneur, que ceſtui-cy eſt bon pour voſtre amy. La cheute des bons, & la multiplication des hereſies & des neceſſitez de l'Egliſe, luy donnoient vn grand tourment, & luy faiſoient reſpandre pluſieurs larmes, & faire de grandes penitences: tellement que cela fut la cauſe (ainſi que nous auõs dit au ſecond liure) de fonder ſes monaſteres auec tant d'auſterité & de pauureté. Il n'y auoit pour elle mort plus douloureuſe que de penſer ſi elle auoit offenſé Dieu: Et cela la preſſa de telle ſorte vne fois, que toute baignee en larmes elle prioyt noſtre Seigneur qu'il ne permiſt point vne telle choſe, & il luy fit reſponſe qu'elle ſe cõſolaſt, & qu'elle s'aſſeuraſt qu'elle eſtoit en ſa grace, parce qu'vn

Grãds & angoiſſeux deſirs que la Mere Tereſe auoit que certaines perſonnes ſeruiſſent Dieu.

Du chap. 34

La cauſe pourquoy la Mere Tereſe fonda ſes monaſteres auec tant d'auſterité.

tel amour de Dieu que celuy qu'elle auoit, & tels ſentiments qu'il donnoit à ſon ame ne cõpatiſſoient point auec le peché mortel. Quãd elle faiſoit quelque choſe qu'elle reſentoit beaucoup, & qu'elle eſtoit beaucoup contre ce qu'elle deſiroit, venant à conſiderer que cela eſtoit le plus grand ſeruice de Dieu, elle reſentoit vn ſi grãd contentement de le contenter, qu'auec cela elle ne faiſoit point de cas de la peine qu'elle ſentoit: & d'autant plus qu'elle voyoit qu'elle perdoit de ſa conſolation pour le ſeruice de Dieu, d'autant plus elle ſe conſoloit de la perdre, de telle ſorte, que combien qu'elle euſt voulu auoir de la peine pour la conſolation qu'elle quittoit, elle n'euſt peu. Les affaires & empeſchemens qui s'offroient, & le manger, le boire, & le dormir, & toutes les autres choſes qui l'occuppoient & empeſchoient d'eſtre auec noſtre Seigneur, & de iouyr de ſa douce conuerſation, luy eſtoient fort penibles: mais le meſme amour de Dieu, qui luy cauſoit ceſte peine, luy donnoit vne telle force, qu'elle s'employoit à tout auec vn tel exterieur & auſſi bonne contenance, comme ſi elle l'euſt eu treſaggreable. Elle deſiroit touſiours de faire grandes choſes pour le ſeruice de Dieu, & ce luy eſtoit vn grand tourmẽt de ne les pouuoir faire, & de n'auoir pas les parties qu'elle iugeoit eſtre neceſſaires pour telles œuures, comme ſont la ſanté & les forces corporelles, le talent & la liberté pour amener des ames à Dieu. Et quãd elle ſe voyoit

Noſtre Seigneur aſſeure la M. Tereſe qu'elle eſtoit en ſa grace. *Du chap. 34.*

Quel ſoulagement la M. Tereſe receuoit quãd elle penſoit que ce qu'elle faiſoit eſtoit pour ſon ſeruice.

Du chap. 37.

Du chap. 30.

Deſirs que la Mere Tereſe auoit de faire grãdes choſes pour l'amour de Dieu.

malade, & qu'elle ne pouuoit faire choſes plus grandes, elle ſe conſoloit en faiſant quelque choſe, pour petite qu'elle fuſt: comme par exemple de mettre des petits rameaux & des fleurs aux Images, ballier l'oratoire, ou le parer & orner, & autres choſes ſemblables. Le déſir qu'elle auoit que Dieu fuſt ſeruy & loué, & que ſa ſaincte Egliſe fuſt augmẽtee, eſtoit treſgrand, & tout ce qu'elle prioyt eſtoit quaſi pour cela, & fort peu pour ſoy, parce qu'il luy importoit peu qu'elle enduraſt en Purgatoire, pourueu que l'Egliſe augmentaſt pour peu que ce fuſt. Afin d'auoir dauantage de temps pour traicter auec Dieu, elle fuyoit le plus que elle pouuoit de traicter auec ceux de dehors, combien qu'ils fuſſent ſes treſproches parens, & ne ſe pouuoit trouuer ſinon auec ceux qui s'addonnoient à l'oraiſon, & qui eſtoient bleſſez comme elle de l'amour de Dieu, car auec ceux cy elle ſe conſoloit beaucoup. Eſtant en la fondation de Seuille, & ſon frere Laurent de Cepede eſtant là venu à ſon retour des Indes, duquel elle & les ſiennes receurent la grande charité, encore que ce qu'elle traictaſt auec luy fuſt pour le bien de ſon ame, & pour mettre ordre à ſes affaires, il luy vint vn ſcrupule, ſi elle n'alloit point contre les Cõſtitutions, qui diſent, qu'on s'eſloigne de ſes parens: Et comme elle eſtoit en penſee ſi elle quitteroit quelque choſe de ceſte communication & de s'en ſeparer, noſtre Seigneur luy dit: *Non, non, ma fille, car vos inſtitutions doiuent ſeulement eſtre*

Deſir que la Mere Tereſe auoit que Dieu fuſt ſeruy & l'Egliſe augmẽtee.

conformes à ma loy. Cet amour faiſoit qu'elle auoit touſiours l'ame treſpure, dont ſon Confeſſeur parle ainſi en ſa relation, de laquelle i'ay faict mention au chapitre cinquieſme de ce preſent liure. La pureté de la conſcience de ceſte religieuſe eſt ſi grande, qu'elle faict que nous autres qui la confeſſons, & qui communiquõs auec elle, & ſes compagnes auſſi, nous l'admirons, parce qu'on peult dire que tout ce qu'elle penſe & traicte, c'eſt Dieu, tout eſt dreſſé à l'honneur de Dieu, & au profit ſpirituel, & pour aucune choſe elle ne feroit pas vn peché veniel, pour petit qu'il fuſt, ſi elle entend qu'il ſoit tel: de ſorte que toute ſon occupation eſt comment chacun iour elle deuiendra meilleure, & paruiẽdra à la perfection, &c. Vn autre de ſes Confeſſeurs dit, & ie pẽſe que ce fut frere Pierre Vuagnez, que ſa maniere de viure ſembloit eſtre pluſtoſt d'vn Ange que d'vne creature humaine. Ie ſerois treſlong ſi i'auois à dire tout ce qui ſe pourroit dire ſur cecy : Mais parce que la perfection de la vie Chreſtiẽne conſiſte en la charité, ie diray deux ou trois choſes, par leſquelles on pourra cognoiſtre en partie, à quel hault degré de perfection ceſte ſaincte eſt arriuee.

Noſtre Seigneur approuue qu'elle parle à ſon frere.

Pureté de la conſcience de la Mere.

Maniere de viure de la Mere Tereſe, pluſtoſt d'vn Ange que de creature humaine.

La premiere, c'eſt que s'en allant fonder à Seuille, & paſſant la feſte le ſecõd iour de Paſques en vn hermitage qui eſt aupres d'Ecije, elle ſe reſouuint d'vne grand' grace que noſtre Seigneur luy auoit faict vne fois en pareille feſte, & luy vindrent grands deſirs de luy faire

Choſes par leſquelles on peult recognoiſtre la grande perfection de la Mere Tereſe.

quelque ſeruice ſignalé, & y pẽſant beaucoup elle ne pouuoit trouuer choſe qui n'euſt eſté deſia faicte, & elle en fit vne qui s'offrit alors, combien qu'elle fuſt tres-difficile, ainſi que ie diray parlant de ſon obeiſſance. La ſeconde, qu'en tant de monaſteres qu'elle fonda depuis le premier iuſques au dernier : elle ne manqua iamais à vn ſeul poinct, ou en œuure, ou en parole, de ce qu'elle ſçauoit & entendoit eſtre du ſeruice de Dieu, pour paruenir à la fondation, ou pour apporter remede aux neceſſitez d'iceux monaſteres, ou pour auoir la faueur de quelques perſonnes. La troiſieſme, que depuis qu'elle fonda le monaſtere d'Auila, & ques annees auparauant, iuſques à ce qu'elle mourut, iamais il n'y eut aucune tentation qui fuſt ſuffiſante pour luy faire laiſſer ce qu'elle cognoiſſoit, ou qu'on luy diſoit eſtre pour le plus grand ſeruice de Dieu. Et cela n'eſtoit pas comme choſe commune, mais elle auoit faict vœu de faire en toutes choſes, non ſeulement ce qui eſtoit aggreable à noſtre Seigneur, mais auſſi ce qui luy eſtoit le plus aggreable, & pour ſa plus grand' gloire, & de plus grande perfection. Elle entendoit ce vœu en choſes qui eſtoient de quelque importance, & non pas en petites choſes, afin d'euiter aux ſcrupules. Cecy eſt vn vœu que ie n'ay iamais ny leu, ny ouy d'aucun ſainct, & faire ſeulement vn tel vœu, en celuy qui void ce qu'il faict : c'eſt vn ſigne treſclair & tres-euident d'vne treshaulte & tres-extraordinaire perfection, & dauanta-

Pour ſes fondatiõs iamais elle ne manqua en rien du ſeruice de Dieu.

Vœu que la Mere Tereſe auoit faict de faire ce qui eſtoit de plus grande perfection.

Vœu qui ne doit eſtre fait legerement.

ge encore en vne perſonne qui auoit la conſcience ſi craintiue, parce qu'il ne ſe pouuoit accomplir ſans vn treſgrand deſpouillement de toutes choſes creés, & vn ardent deſir de contenter le Createur, & vne treſgrande maiſtriſe & domination ſur ſon ame, & ſur les paſſions d'icelle: & ne fit point ce vœu là à la legere, & haſtiuement, ou ſans regarder ce qu'elle faiſoit, mais auec beaucoup de cõſeil, & auec la permiſſion & congé de ſon General, & du Commiſſaire Apoſtolique. Que ſeroit-ce dõques au prix de l'accomplir ſi entierement, & par l'eſpace de tant d'annees? Quelles richeſſes gaigneroit-on auec cela? Combien de merites accumuleroit-on? Quelle gloire ſi haute pourroit-on acquerir? Et parce que Dieu eſt treſfidele, & qu'il ayme ceux qui l'ayment, & que le grand amour eſt tres-difficile à cacher. Il la careſſoit beaucoup, & luy diſoit des paroles fort amoureuſes par leſquelles il luy monſtroit cet amour. Au liure de ſa vie referant quelques paroles que noſtre Seigneur luy dit, elle dit entre autres celles cy: Que ie ne penſaſſe pas qu'il m'euſt oubliee, & que iamais il ne m'oublieroit, mais qu'il eſtoit beſoing que ie fiſſe ce qui eſtoit en moy. Noſtre Seigneur me dit cela auec vne compaſſion & reconfort, & auec autres paroles: en quoy il me fit vne ſi grand' grace & faueur, qu'il n'eſt pas beſoing de les dire. Celles cy que ie vay dire, ſa Majeſté me les dit pluſieurs fois, en me monſtrant vn grãd amour: Tu es deſia à moy, & ie ſuis à toy. "

Conſolations & paroles amoureuſes que noſtre Seigneur diſoit à la Mere Tereſe. Du chap. 39.

I'ay auſſi touſiours accouſtumé de dire celles qui s'enfuyuent, qui ſont, à mon aduis, auec verité. Mõ Seigneur, ie ne me ſoucie de moy, mais ſeulement de vous.

Noſtre Seigneur l'ayant vne fois repriſe, parce qu'elle ne ſortoit point du tout de la doute qu'elle auoit, ſi ce qu'elle auoit eſtoit du diable, ou non, elle s'en affligea beaucoup, & » » tout auſſi toſt il luy redit qu'elle ne ſe faſchaſt » » point, qu'il ſçauoit bien qu'il ne tiendroit pas » à elle, de s'expoſer à tout ce qui ſeroit pour » ſon ſeruice, & que tout ce qu'elle vouloit » » pour lors ſe feroit (& il ſe fit ainſi) & qu'elle » priſt garde à l'amour qui s'augmentoit de iour » » en iour en ſon ame pour l'aimer, & qu'en cela » elle verroit que ce n'eſtoit point le diable. Elle » dit auſſi: Il me dit vne fois en me cõſolant auec » beaucoup d'amour, que ie ne me faſchaſſe » point, & qu'en ceſte vie nous ne pouuons pas » touſiours eſtre en vn meſme eſtat, que quel- » quefois i'aurois de la ferueur, & d'autresfois que ie n'en aurois point, & que quelquefois ie ſerois auec diſtractions & inquietudes, & d'autresfois auec tentations, mais que i'eſperaſſe en luy, & que ie n'euſſe point de crainte.

On ne peult pas touſiours eſtre en vn eſtat en ceſte vie.

Eſtant vne fois affligee de veoir qu'elle eſtoit cõtrainte de pouruoir aux neceſſitez du corps, » noſtre Seigneur luy apparut, & la cõſola beau- » coup, & luy dit qu'elle fiſt ces choſes là pour » » l'amour de luy, & qu'elle les enduraſt, parce » que ſa vie eſtoit neceſſaire. Elle laiſſa cecy eſcrit en vn papier: Iuſques à ce matin i'ay eſté en

en ceſte peine, & eſtant en oraiſon i'ay eu vn grand rauiſſement, & me ſembloit que noſtre Seigneur auoit porté mon eſprit aupres de ſon Pere, & luy dit: Ie vous donne celle cy que vous m'auez donnee, & me ſembloit qu'il m'approchoit de ſoy. Cecy n'eſt point vne choſe imaginaire, mais elle eſt auec vne ſi grãde certitude, & ſi eſt vne delicateſſe ſi ſpirituelle qu'on ne la ſçauroit dire. Il me dit quelques paroles, deſquelles il ne me reſouuient pas, dont il y en auoit quelques vnes qui eſtoient de me faire grace. Il me tint ainſi aupres de ſoy quelque eſpace de temps.

Treſgrandes faueurs que la Mere Tereſe receuoit de Dieu.

En d'autres papiers elle laiſſa par eſcrit cinq choſes qui s'enſuyuent. La premiere fut en la premiere annee qu'elle fut Prieure du monaſtere de l'Incarnation. Apres cecy ie demeuray en l'oraiſon que i'ay couſtume d'auoir, en laquelle l'ame eſt auec la treſſaincte Trinité, & me fut aduis que la perſonne du Pere m'approchoit de ſoy, & me diſoit des paroles treſaggreables. Entre leſquelles il me dit, en me monſtrant l'amour qu'il me portoit: Ie t'ay “ dõné mon fils, & le ſainct Eſprit, & ceſte vierge, que me peux tu donner à moy? La ſeconde eſt: Vne autre fois noſtre Seigneur me dit: Ne crains point, ma fille, qu'aucun ſoit ſuffiſant pour te ſeparer de moy. Alors il ſe repreſenta à moy par viſion imaginaire, ainſi qu'autresfois, fort en l'interieur, & me donna ſa main droicte, & me dit: Regarde ce clou, lequel eſt vn ſigne que tu ſeras mon eſpouſe dés auiourd-

Noſtre Seigneur la receut pour ſon eſpouſe.

„ d'huy, iuſques à ceſte heure tu ne l'as point
„ merité, mais d'oreſnauant tu prendras garde à
„ mon honneur, non ſeulement comme de ton
„ Createur, de ton Roy, & de ton Dieu, mais
„ auſſi comme ma vraye eſpouſe, mon honneur
„ eſt deſia tien, & le tien eſt mien. Ceſte grace fit en moy vne ſi grãde operation, que ie ne pouuois me contenir en moy-meſme, & demeuray comme hors du tens, & ie dis à noſtre Seigneur, ou qu'il eſlargiſt & accreuſt ma baſſeſſe, ou qu'il ne me fiſt point ſi grande grace, pource que certainement il m'eſtoit aduis que mon naturel ne le pourroit ſupporter, & ie demeuray ce iour là toute fort imbue. I'en ay reſenty depuis vn grand profit, accompagné d'vne plus grande confuſion & affliction, de voir que mes ſeruices ne correſpondent point à ſi grandes graces.

Cecy fut la ſeconde annee de ſon Priorat au monaſtere de l'Incarnation l'octaue de ſainct Martin. La troiſieſme c'eſt celle cy. Apres auoir communié, il me ſemble treſclairement que noſtre Seigneur ſe mit aupres de moy, & commença à me conſoler auec grandes delices & cõſolations, & me dit entre autres choſes: Me voicy, ma fille, car c'eſt moy, monſtre moy tes mains, & me ſembloit qu'il me les prenoit & les mettoit à ſon coſté, & dit: Regarde mes playes, tu n'es point ſans moy, paſſe la brieueté de ceſte vie. La quatrieſme fut lors qu'elle eſtoit à la fondation du monaſtere de Seuille. Le Seigneur me dit: Tu ſçais bien

Noſtre Seigneur conſole la M. Tereſe.

deſia le mariage qu'il y a entre toy & moy, & cela eſtant, ce que i'ay eſt à toy : & ainſi ie te donne toutes les douleurs & trauaux que i'ay ſoufferts, & auec cela tu peux demãder à mon Pere comme choſe propre. Et combien que ie ſceuſſe bien deſia que nous en ſommes participans, ce fut maintenant d'vne maniere ſi differente, qu'il me fut aduis que i'eſtois demeuree auec vne grande ſeigneurie, parce que l'amitié, auec laquelle il me fit ceſte grace, ne ſe peult dire icy. Il me ſembloit que le pere l'admettoit, & dés lors i'ay bien regardé d'vne autre ſorte ce que noſtre Seigneur a ſouffert cõme choſe propre, & en reçoy vn grand allegement.

Noſtre Seigneur dit à la M. Tereſe, que ce qu'il auoit eſtoit à elle.

La cinquieſme, c'eſt qu'eſtant vn ſoir remerciant noſtre Seigneur pour vne grace qu'il luy auoit accordee, il luy dit : Que me demandes tu, ma fille, que ie ne faſſe? A ce meſme propos elle eſcrit en ſa vie: I'importunois vne fois beaucoup noſtre Seigneur afin qu'il donnaſt la veue à vne perſonne, à laquelle i'eſtois obligee, pource qu'elle l'auoit quaſi perdue du tout, & i'en auois grand' pitié, & craignois que pour la grandeur de mes pechez noſtre Seigneur ne me vouluſt point ouyr. Il m'apparut comme il a faict d'autresfois, & commença à me mõſtrer la playe de ſa main gauche, & auec l'autre main il en tiroit vn grãd clou q̃ il auoit en icelle, & me ſembloit qu'auec le cloud il tiroit encore la chair, dont on apperceuoit bien la grand' douleur, ce qui me faiſoit vne grande

Chap. 39.

„ pitié, & me dit que ie ne doutaſſe point, que
Noſtre Seigneur luy promet de faire tout ce que elle luy demandera. celuy qui auoit ſouffert cela pour moy, ne fiſt à plus forte raiſon ce que ie luy demanderois, & qu'il me promettoit que ie ne luy demanderois aucune choſe qu'il ne fiſt, pource qu'il ſçauoit bien que ie ne luy demãderois rien qui „ ne fuſt conforme à ſa gloire, & qu'ainſi il fe- „ roit ce que ie luy demandois maintenant. Que „ ie conſideraſſe que combien que ie ne le ſer- „ uiſſe point encore, il n'auoit point manqué de „ faire choſe aucune que ie luy euſſe demandee, „ & ce mieux que ie ne la ſçauois pas demander: „ combien à plus forte raiſon il la feroit pluſtoſt „ maintenãt qu'il ſçauoit que ie l'aimois, & que „ ie n'en doutaſſe aucunement, Voire meſme en „ ce qui concernoit le corps il la conſoloit par „ fois. Elle eſtoit vne fois au monaſtere de S. Ioſeph d'Auila fort malade, & auec vn grand deſgouſt, & elle dit à l'enfermiere, qu'il luy eſtoit
Noſtre Seigneur conſoloit la Mere Tereſe meſme pour le corps. aduis, pour la grande ſeichereſſe qu'elle auoit en la bouche, qu'elle mangeroit bien d'vn melon, mais s'il n'y en auoit point en la maiſon, qu'elles n'en allaſſent point chercher. N'y en ayant point en la maiſon, & n'en oſant aller chercher à cauſe de ce que la Mere auoit dit, on luy apporta à manger, & ainſi qu'on luy oſtoit la viande de deuant elle, parce qu'elle n'en pouuoit manger, on ſonna au tournoir, & celle qui s'y en alla pour reſpondre, trouua en iceluy la moitié d'vn melon, & ne trouuerent perſonne qui l'euſt apporté, & ſi on ne l'a iamais ſceu. De ces choſes cy il y en a eu bien

plus, mais elle en a teu pluſieurs. Pour le regard de ces faueurs de noſtre Seigneur, & du grand amour de vraye fille qu'elle ſentoit en ſoy, il luy en prouenoit vne douce liberté, mais neantmoins pleine de reuerence, & vne rondeur & ſimplicité. Dõt elle parloit à Dieu, & auſſi hardiment comme vne fille a accouſtumé de parler à ſon pere, duquel elle ſe ſçait eſtre tendrement aymee: & ainſi elle ſe conſoloit auec luy, ſe plaignant à luy, ainſi qu'il ſe void quelquefois en ſa vie: comme par exẽple ce qui eſt eſcrit au chapitre 37. Commẽt, mon Seigneur, n'eſt-ce point aſſez que me tenez en ceſte miſerable vie, & que pour l'amour de vous ie l'endure, & veux viure, où il y a tant de choſes qui empeſchẽt qu'on ne puiſſe encore iouyr de vous, & qu'il fault que ie mange, que ie dorme, que ie negotie, & cõuerſe auec tous, & ie l'endure tout pour l'amour de vous. Et vous ſçauez, ô mon Seigneur, que ce m'eſt vn treſgrand tourment, & neantmoins qu'aux petites eſpaces de temps qui me reſtent pour iouyr de vous, vous vous cachez ainſi de moy: comment eſt-ce que cela peut compatir auec voſtre miſericorde? Commẽt le peult ſouffrir l'amour que vous me portez? Ie croy, mõ Seigneur, que s'il euſt eſté poſſible de me pouuoir cacher de vous, comme vous de moy, que pour l'amour que vous me portez vous ne le ſouffririez pas, & ie le penſe, & le croy ainſi: mais vous eſtes auec moy, & vous me voyez touſiours, & neantmoins vous vous cachez de

La Mere Thereſe parloit à Dieu comme vne fille à ſon pere.

moy, ie ne ſçaurois ſupporter cela, ô mõ Seigneur: ie vous ſupplie de conſiderer que cela greue celle qui vous ayme tant, & autres choſes ſemblables à celles cy. Elle diſoit que l'amour de Dieu amenoit auec ſoy toutes ſortes de biens, & que pour l'amour il nous faut deſpouiller de toutes choſes, & de nous-meſmes: Et pource que nous faiſons tant des rencheris, & que nous ſommes ſi tardifs à nous donner du tout à Dieu, ſa Majeſté ſe retenoit de nous faire les grandes graces qu'elle nous feroit. Et que cet amour ne giſoit pas à auoir des larmes, ny des gouſts, ny tendreures, mais à ſeruir auec iuſtice, force, & humilité. Et qu'il s'acqueroit en ſe determinant d'operer & d'endurer pour Dieu, & en l'executant quand l'occaſion s'en preſente.

Chap. 11.

L'amour de Dieu amene auec ſoy toutes ſortes de biens.

En quoy conſiſte l'amour de Dieu.

De la grande charité qu'elle auoit auec les prochains, & du fruict admirable de ſon oraiſon, & des biens qu'elle leur fit par le moyen d'icelle.

Chap. XI.

COMME ainſi ſoit que l'amour qu'elle portoit aux prochains eſtoit pour Dieu, & conſiderant & aimãt Dieu en eux, auſſi eſtoit-il ſelon la meſure de celuy qu'elle portoit à Dieu. Cet amour la fit expoſer à tãt de trauaux, faire tant de voyages, cõbien qu'elle fuſt pleine de maladies & de douleurs, & ce par froidures, par

L'amour fit tant entreprendre à la Mere Tereſe.

pluyes, par neiges, & par grandes chaleurs, afin de fonder des monaſteres auſquels tãt d'ames ſe peuſſent ſauuer. Elle portoit vne grande enuie aux Predicateurs, & à tous ceux qui s'occupoient à gaigner des ames à Dieu, d'autant qu'elle euſt bien voulu faire le ſemblable, & qu'il luy euſt eſté permis de crier à haulte voix aux Roys & Seigneurs, & à tous les hommes, & de les retirer d'abus, & les redreſſer au vray chemin & cognoiſſance de leur Createur, cõbien qu'il luy en euſt deu couſter mille vies. Elle eſtimoit beaucoup tous les Saincts, & prenoit grand gouſt à lire leurs vies, & quand elle liſoit de quelques vns qui auoient conuerty des ames, elle en reſentoit vne plus grande deuotion & tendreur, & en conceuoit plus d'enuie que de tous les martyres qu'ils enduroiẽt. Et ainſi elle crioyt à Dieu, que puis que le diable enleuoit tant d'ames, que ſes oraiſons euſſent quelque pouuoir, puis qu'elle ne pouuoit pas faire dauãtage, & qu'elle en gaignaſt quelqu'vne pour ſon ſeruice. De là venoit qu'elle eſtimoit & aymoit beaucoup tous ceux qui s'occupoient en cela, & qu'elle voyoit faire profit à d'autres, ou liſant ou preſchant, ou en quelque ſorte & maniere que ce fuſt, & auoit grande compaſſion des trauaux qu'ils enduroient, & deſiroit qu'ils fuſſent bien traictez & accommodez, & quand il s'en offroit occaſion elle les traictoit auec vne grande liberalité, parce qu'elle tenoit pour treſbien employé tout ce qui y eſtoit deſpencé. Com-

Elle portoit enuie aux Predicateurs.

Elle aymoit beaucoup ceux qui faiſoient profit aux autres.

Elle traictoit bien les Predicateurs.

me elle ſceut vn iour que trois ou quatre peres de l'ordre de ſainct Dominique, grãds Docteurs deuoient arriuer en certain lieu où elle eſtoit, & où pour la pauureté qu'il y auoit en ce lieu là, ils ne pouuoient eſtre receus & traictez, comme il eſtoit conuenable que perſonnages de ſi grande authorité, & ſi profitables à l'Egliſe, le fuſſent: elle leur fit en vne maiſon preparer le ſoupper, & des licts, auec toute l'honneſteté & bonne reception qui ſe pouuoit deſirer, & fit encore choſes ſemblables à d'autres. Si ces perſonnages là eſtoient malades, elle prioyt pour eux, & vouloit que toutes celles où elle eſtoit fiſſent le ſemblable, & qu'elles priaſſent afin qu'ils peuſſent bien toſt recouurer leur ſanté, & qu'il ne fuſt rien perdu du profit qu'ils faiſoient aux prochains. Et puis quãd quelqu'vn d'entr'eux mouroit, là eſtoiẽt ſes larmes & ſa tendreur, & celle qui eſtoit ſi deſpouillee de toutes creatures, en telles occaſions, pour eſtre ſi attachee à ſon Createur, elle en faiſoit vn grand dueil, voire meſme long temps apres leur mort. Il y auoit quelques annees que le pere Martin Gutierrez, de la Compagnie de Ieſus, homme qui auoit de grandes parties, & beaucoup de valeur pour le profit des ames, eſtoit mort: & ainſi comme la Mere parloit à moy eſtant à Salamanque, & ſe venant à reſouuenir de luy, elle fut ſur le champ ſaiſie d'vne grande douleur, pour la perte d'vn homme qui faiſoit tãt de profit, & me dit auec vn reſentiment fort tẽdre: O mon Dieu, ſoyez

La Mere Tereſe eſtoit ſoigneuſe de prier pour les Predicateurs malades.

La Mere Tereſe pleuroit quãd il mouroit quelque Predicateur.

moy en aide, ie ne deurois point tant aymer les ſeruiteurs de Dieu, puis que leur abſence m'afflige tant. Ce qu'elle reſentit lors que le pere maiſtre Iean Auila, grand ſeruiteur de Dieu, & grand Predicateur, mourut, euſt eſté ſuffiſant pour tout ce que i'ay dit. Quand elle le ſceut, eſtant à Tolede, où elle eſtoit allee, pour y fonder, & eſtant en la maiſon de madame Louyſe de la Cerde, elle commença à pleurer d'vne grande angoiſſe. Ses compagnes s'en eſtonnerent, parce qu'elle n'auoit pas accouſtumé de pleurer de la mort de perſonne: & à Segonie on luy rapporta la mort d'vn ſien frere qu'elle aimoit beaucoup, elles ne luy virent pas ietter vne larme: mais les mains ioinctes, elle beniſſoit le Seigneur: & comme elles la veirent auec vn ſi nouueau ſentiment, elles luy dirent, puis que le maiſtre Auila eſtoit vn ſi ſainct perſonnage, & qu'il s'en alloit iouir de Dieu, pour quelle raiſon elle s'en affligeoit tant? Elle reſpondit: De cela i'en ſuis treſ-certaine: mais ce qui m'afflige, c'eſt que l'Egliſe de Dieu perd vne grãde colomne, & beaucoup d'ames vne grande aide & ſupport qu'elles auoient en luy, voire meſme la mienne, encore qu'il fuſt ſi loing, luy auoit beaucoup d'obligation. Cela ſe peut bien croire de celle qui aimoit tant les ames, qu'elle diſoit que pour le biẽ d'vne ſeule, elle fuſt morte mille fois. Mais elle ne ſe contentoit pas ſeulement de deſirs, elle faiſoit de grandes prieres, & de grandes penitences, & tout ce qu'elle pouuoit pour le

La M.T faiſoit grãd profit aux ames.

bien d'icelles, & y eut pluſieurs ames qui furent aidees par elle: dont l'vn de ſes confeſſeurs eſcriuit ces paroles:

Si doncques nous voulons dire quelque choſe du grand fruict ſpirituel que retirent ceux qui communiquent auec ceſte ſeruante de Dieu, il n'y auroit iamais fin: parce que ce qui ſe paſſe en cela, c'eſt vne grande merueille de Dieu: Ie ne veux rien dire de moy, parce que par mes démerites il n'y en a point, combien que i'aye tant d'experience en moy-meſme, que depuis que ie communique auec elle, noſtre Seigneur m'a fauoriſé en beaucoup de choſes, que ie voyois clairement que c'eſtoit vne particuliere aide de Dieu: tellement qu'en mon interieur ie ne puis que ie ne la tiẽne pour ſaincte, non plus ny moins qu'interieurement ie ne puis dire que ie ne la cognois point. Iuſques icy ce ſont les paroles du confeſſeur, & le meſme a eſté laiſſé par eſcrit de l'autre confeſſeur, duquel i'ay referé amplement les paroles au chapitre 5. de ce liure. I'en diray icy quelques-vnes, dautant qu'on ne veid iamais qu'elle communiquaſt particulierement auec aucune perſonne, que l'ame de ceſte perſonne là n'y profitaſt, & premierement de celles dont elle parle au liure de ſa vie, ne faiſant que toucher ſeulement le principal, puis que le reſte ſe peut lire au meſme liure, & pour ceſte cauſe, ie mettray les chapitres en marge. Elle profita beaucoup à ſon Pere, & aux Religieuſes de l'Incarnation, par paroles & par exemple. Elle

Biens qu'elle fit aux ames.

incita pluſieurs perſonnes à s'addonner à l'oraiſon, & leur profitoit & donnoit des liures pour cet effect. *Chap.5.* En ſes commencemens, ainſi qu'elle eſtoit à Becedas pour ſe faire penſer, il y auoit vn Preſtre, qui par l'eſpace de ſept ans auoit eſté en mauuais eſtat auec vne femme, auec le grand ſcandale de ceux de ce lieu là, lequel nonobſtant tout cela, diſoit la Meſſe fort ordinairement, n'y ayant perſonne qui y peuſt remedier, parce que ceſte femme l'auoit enſorcelé auec vne petite idole de cuiure, qu'elle luy faiſoit porter au col. Elle eut tant de puiſſance vers luy, qu'elle fit qu'il luy donnaſt ceſte petite idole, & par ce moyen il commença à abhorrer ceſte femme, & la laiſſa du tout, & *Chap.31.* ſe conuertit à Dieu, & amendant ſa vie, il mourut dans vn an.

Vn autre vint à elle, lequel il y auoit deux ans & demy qu'il eſtoit en peché mortel des plus abominables qui ſoit, & diſoit Meſſe, & ne s'en oſoit confeſſer, & deſiroit de s'en retirer: mais il n'en auoit pas la force. Elle promit de le recommander à Dieu, & de luy eſcrire. Et à la premiere lettre qu'elle luy reſcriuit, il ſe confeſſa, & luy reſcriuit qu'il y auoit pluſieurs iours qu'il ne tomboit plus en ce peché là, mais qu'il auoit de tres-griefues tentations: de ſorte qu'il lui ſembloit qu'il eſtoit en enfer, & qu'elle le recommandaſt à Dieu. La Mere pria noſtre Seigneur qu'il luy pleuſt d'appaiſer ces tourments & tentations, & que les diables qui les luy cauſoient, s'en vinſſent la tourmen-

ter, pourueu qu'elle n'offençaſt pas Dieu. Tout auſſi toſt les tourments furent oſtez au Preſtre, & en demeura du tout deliuré, & elle endura par l'eſpace d'vn mois de tres-griefs tourments. Et quand il ſe voyoit quelquesfois fort preſſé, il liſoit les lettres de la Mere, & tout auſſi toſt la tentation ceſſoit. Elle encouragea
Ch. 33. & 34. deux Religieuſes de l'ordre de ſainct Dominique, grands docteurs, qui eſtoient Frere Pierre Yuagnez, & Frere Vincent Varron, qu'ils s'addonnaſſent à l'oraiſon, & particulierement le dernier, auquel elle rapporta quelques paroles que Dieu luy diſoit pour luy rapporter, & pour lequel elle pria auec inſtance, & ils profiterent tant, & paruindrent à ſi grande perfection, qu'elle-meſme s'en eſtonnoit, & ne
Chap. 34. l'euſt pas creu ſi elle ne l'euſt veu. Pour le regard de ſa ſœur, madame Marie de Cepede, ainſi comme nous auons deſia dit parlant de l'eſprit de prophetie, ſçachant qu'elle deuoit mourir ſoudainement, elle la preuint quatre ou cinq ans auparauant, & ainſi elle fut ſauuee. Ieanne Xuarez, ceſte Religieuſe de l'Incarnation, ſa grande amie, luy apparut apres ſa mort, & luy dit: Par toy ie ſuis ſauuee. Le Seigneur auſſi luy reuela que ſon pere deuoit eſtre ſauué par ſon interceſſion.

Au chapitre trente-neufieſme elle raconte quelques autres choſes, & puis elle dit: Les graces que noſtre Seigneur m'a faites en cecy de retirer des ames de griefs pechez par mes prieres, & d'en attirer d'autres à plus grandes

perfections ſouuentesfois, & de les retirer de purgatoire, & autres choſes ſignalees, ſont ſi grandes, que ce ſeroit me laſſer, & ceux-là auſſi qui le liroient, ſi i'auois à les dire, & telles graces m'ont eſté faites beaucoup plus pour le ſalut des ames, que non pas pour la ſanté des corps: & cela a eſté choſe fort manifeſte & cogneue, & dequoy il y a pluſieurs teſmoins. Il y auoit vne perſonne de marque de ce royaume, qui eſtoit en vn grand peché, & deſiroit de ſe retirer de l'occaſion d'iceluy: mais il n'en auoit pas la force, parce qu'il l'auoit tous les iours deuant les yeux: Mais l'oraiſon de la Mere eut ſi grande force enuers noſtre Seigneur, que dedans peu de temps il le quitta du tout, & en demeura deliuré, la Mere priant pour luy, & parlant à luy, & luy reſcriuant, & l'occaſion en fut oſtee, & le ſcandale auſſi, & de là en auant ceſte ame là demeura auec beaucoup de profit, & fort recognoiſſante enuers Dieu & ſa ſeruante. Touchãt la deliurance des ames de purgatoire qui ont eſté deliurees par ſon interceſſion, elle en raconte quelques exemples au meſme liure, chap. 31. 34. & 38. ſi quelque perſonne venoit parler à elle pour quelque affliction ou neceſſité ſpirituelle qu'elle euſt, il n'y auoit point d'occupation qui la retinſt & empeſchaſt de s'y employer, elle les quittoit incontinent toutes, voire meſme il ſembloit qu'elle s'oubliaſt de ſes propres neceſſitez.

Elle quittoit toute occupation pour la conſolation d'autruy.

Eſtant vne fois à Salamanque en recreation

auec les ſœurs apres le diſner, on la vint appeller pour vne pauure femme, & il faiſoit mal aux ſœurs de perdre ſa conuerſation, par ce petit eſpace de temps, n'ayant pas de moyen d'en pouuoir gueres iouir, à cauſe de ſes grandes occupations, & elles la prioient qu'elle ne les laiſſaſt point, & elle leur fit reſponſe: que la conſolation de ces ames là c'eſtoit ſa recreation, & s'en alla incontinent auec allegreſſe trouuer celle qui la demandoit. Noſtre Seigneur tira par elle pluſieurs perſonnes de la vanité du monde, & les amena en religion, & conduit à grande perfection.

Noſtre Seig. tira par la M. T. des perſonnes de la vanité du monde.

Ie diray quelque choſe d'vne que ie cognois, & tairay, contre ma volonté, ſon nom, parce qu'elle eſt encore viuante. La Mere l'aimoit beaucoup, & la tint quelque temps auec ſoy, mais elle eſtoit fort plongee en des vanitez & fumees du ſiecle: ce que la Mere reſſentoit beaucoup, mais elle prioit inſtamment noſtre Seigneur pour elle, & le diſſimuloit en ſon endroit. Noſtre Seigneur luy touchoit le cœur, mais elle retournoit à faire comme auparauant, iuſques à ce qu'vne fois attendant pour communier auec la ſaincte, qui luy auoit baillé à lire vn chapitre du meſpris du monde, & priant pour elle, il la toucha vifuement, & luy donna vne grande lumiere des fautes de ſa vie paſſee, & ſe confeſſa au meſme confeſſeur de la Mere, & ſon ame en demeura conſolee, & renouuellee, & toute autre: & petit-à-petit elle ſe changea tellement, qu'il luy vint de

grands deſirs de perfection & de Religion, cõbien qu'elle l'euſt touſiours exceſſiuement abhorree, & quittant du tout les grandes pompes qu'elle auoit, & s'addonnant à l'oraiſon & à la lecture des liures ſaincts, elle vint à entrer au premier monaſtere, qui fut ſainct Ioſeph d'Auila, à la grande conſolation de la Mere, & au grand eſtonnement de toute la ville. Ses commencemens furent tels, que la Mere dit au trente-neufieſme chapitre de ſa vie, parlant de quelques-vnes de ſes Religieuſes, ieunes d'aage, mais fort aduancees à la perfection. Ha combien volontiers ie leur donne icy l'auantage, & auec combiẽ de vergongne & de honteie me deurois preſẽter deuãt la face de Dieu, pource que ce que ſa Majeſté n'a peu accõplir en moy en ſi grande multitude d'annees qu'il y a que ie commence à m'exercer en l'oraiſon, & qu'il a commencé à me faire des graces, elle la fait en elles en trois mois, voire en aucunes en trois iours.

Celle-cy des trois iours, c'eſt celle de laquelle nous parlions maintenãt, & tels ont eſté les progrez depuis, ainſi que i'euſſe bien peu dire, ſi i'euſſe voulu parler des viuans: & elle confeſſe que tout cela c'eſt le fruict des prieres de la Mere Tereſe de Ieſus, & elle a raiſon en cela: parce que la mere meſme lui reſcriuit vne fois: de ſorte qu'elle luy vouloit quaſi dire, qu'elle luy eſtoit redeuable de ſon ſalut.

Cecy eſt la premiere maniere en laquelle elle monſtra la grande charité qu'elle auoit en-

uers les prochains, faiſant du bien tant aux ames qui eſtoient encore en ceſte vie, que à celles qui eſtoient en purgatoire. Et cela ne luy couſtoit pas peu de peine, parce que quand il s'offroit quelque choſe ſemblable de quelque ame qui eſtoit en peché, elle faiſoit ces iours là beaucoup de prieres: & outre cela, le diable luy faiſoit du pis qu'il pouuoit, & quelquefois elle eſtoit de telle ſorte, qu'elle faiſoit grande pitié aux Religieuſes. Il luy liuroit vne grande bataille en l'interieur, quand il ſe conuertiſſoit quelque ame par ſon moyen, & quelquesfois il luy donnoit en ſon corps pluſieurs coups, & la menaçoit qu'il ſe vengeroit d'elle. Et ainſi quand elle voyoit que quelqu'vne de ces ames s'amendoit, elle l'apperceuoit incontinent, & diſoit qu'elle le payeroit.

Biens qu'elle fit aux prochains en leurs corps.

La ſeconde, c'eſt au bien qu'elle a fait à ſes prochains en leurs corps, & de cela nous auons dit quelques choſes au diſcours de ſa vie. Le Seigneur à ſa priere rendit la veue à quelque perſonne qui l'auoit quaſi perdue du tout. L'vn de ſes parents eſtoit ſi malade d'vne retention d'vrine, qu'il y auoit deux mois qu'il enduroit terribles douleurs, & eſtoit en vn tel tourment, qu'il ſe mettoit en pieces. Elle le fut veoir par le commandemẽt de ſon confeſſeur, & en eut vne grande compaſſion, & commença à demander auec grande inſtance ſa ſanté à noſtre Seigneur, & tout à l'heure le malade demeura du tout guery. Elle auoit vn tres-grand ſoing des Religieuſes malades, & leur faiſoit

Chap. 29.

faiſoit demonſtration de grand amour, & leur faiſoit tout le bon traictement que la pauureté de la maiſon pouuoit permettre : & ſi cela n'y eſtoit ſuffiſant, elle eſtoit bien aiſe qu'on en cerchaſt dehors pour cela, afin que ce qui leur eſtoit neceſſaire ne leur manquaſt aucunemẽt: & ainſi noſtre Seigneur ſouuentesfois ſecouroit miraculeuſement telles neceſſitez. Elle ſe deſoccupoit le plus qu'elle pouuoit pour eſtre auec elles, & les conſoler, elle faiſoit mettre en leur lict vn matelat, ou pluſieurs, s'il en eſtoit beſoin, & la meilleure couuerture & le meilleur linge, & le plus net qui fuſt en la maiſon, & commandoit que les ſœurs les viſitaſſent, & luy donnaſſent quelque recreation. Elle laiſſa par eſcrit en vn papier à part: Qu'vne fois eſtãt à Malagon, elle veid noſtre Seigneur, & qu'entre autres choſes il luy dit, qu'il vouloit particulierement qu'elles tinſſent compte des malades, & que la ſuperieure qui ne pouruoyoit point à celles qui eſtoient malades, & ne les conſoloit point, eſtoit comme les amis de Iob: parce que cependant qu'il donnoit le coup de fouet pour le bien de leurs ames, elles mettoient la patience des malades au hazard. Il arriuoit quelquesfois aux commencemens de ſainct Ioſeph d'Auila, qu'il n'y auoit qu'vn œuf ou deux, ou choſe ſemblable pour tout le Conuent, & elle diſoit qu'on le donnaſt à celle qui auoit le plus de neceſſité. Les Religieuſes iugeoient que c'eſtoit elle, à cauſe qu'elle auoit tant de maladies : mais neantmoins elle

Soin que la M.T auoit des malades.

Pauureté de S. Ioſeph d'Auila.

ne le permettoit point, diſant qu'elle n'en auoit point de neceſſité, & qu'elle aimoit mieux qu'elles le mangeaſſent, & pour les ſoulager, elle prenoit tout le trauail qu'elle pouuoit prendre. Eſtant à la fondation de Burgos en vn hoſpital, où elle fut logee quelque peu de temps, elle eſtoit malade, & fort deſgouſtee, & il luy aduint de dire vne fois qu'elle mãgeroit bien des oranges douces, & le meſme iour il y eut vne dame qui luy en enuoya quelques-vnes fort bonnes: & les voyant, elle les mit dans ſa manche, & dit qu'elle vouloit deſcẽdre en bas pour veoir vn pauure qui s'eſtoit beaucoup plaint, & departit toutes les oranges aux pauures. Ses compagnes luy demanderent pourquoy elle les auoit donnees, & elle leur reſpondit auec vne grande ioye qu'on apperceuoit bien en ſa face: Ie les aime mieux pour eux, que pour moy, ie reuien fort contente, parce qu'ils ſont fort conſolez. Vne autre fois on luy apporta des citrons, & comme elle les veid, elle dit: Beny ſoit Dieu, de ce qu'il m'a donné pour porter à mes pauures. On penſoit qu'vn iour l'vn des pauures, d'vne apoſtume qu'il auoit, & il crioit à ſi haute voix, qu'il dõnoit du tourment aux autres malades. La Mere ayant compaſſion de luy, deſcendit, & le pauure la voyant, il ſe teut, & elle luy dit: Mon fils pourquoy criez vous ſi fort, & pourquoy ne portez vous pas le mal patiemment pour l'amour de Dieu? Il luy reſpondit qu'il luy eſtoit aduis qu'on luy arrachoit l'ame: mais au bout

La Me. T. ſe priuoit de ſes appetits pour donner aux pauures.

de quelque peu de temps que la Mere fut là, les douleurs le quitterent, & depuis quand on le penſoit, on ne l'ouit plus plaindre. Les pauures ſe trouuoiẽt ſi bien auec elle, qu'ils prioiẽt la dame de l'hoſpital qu'elle leur amenaſt ſouuent ceſte ſaincte femme, la ſeule veue de laquelle les conſoloit. Et quand la Mere s'en alla de l'hoſpital, l'hoſpitaliere les trouua pleurans. En ſes commencemẽs, lors qu'elle eſtoit à l'Incarnation, elle auoit determiné de ne paſſer aucun iour ſans faire quelque œuure particuliere de charité, & quand elle auoit eu de l'empeſchement, & qu'elle ne l'auoit pas faite, ſi elle euſt ouy la nuict paſſer quelque Religieuſe par vn degré ſans lumiere, elle ſortoit pour luy eſclairer, afin de ne laiſſer point paſſer ceſte iournee là ſans faire quelque choſe pour le bien du prochain.

Les pauures conſolez de la ſeule veue de la M. T.

La M. T. auoit determiné de ne laiſſer paſſer aucun iour ſans faire quelque charité.

La troiſieſme maniere en quoy ſa grande charité reluiſoit beaucoup, & en quelque ſorte plus qu'aux deux manieres ſuſdites, c'eſt en l'amour qu'elle portoit à tous ceux qui la perſecutoient, & qui luy vouloient mal: parce que ſa charité eſtoit ſi grande, que quelqu'vn luy faiſant quelque mal, pour le meſme cas, elle luy portoit vn plus particulier amour qu'aux autres, & prenoit vn plaiſir particulier à le recommander à Dieu. Elle ſceut de quelques vns qu'il y auoit des perſõnages graues qui auoiẽt dit d'elle des choſes fort faſcheuſes, & la vengeance qu'elle en prit, fut de les aimer dauantage, & de les recommander dauantage à Dieu.

L'amour qu'elle portoit à ceux qui luy faiſoient mal.

La M. Ter. ne permettoit point qu'õ diſt mal de perſonne.

Elle ne permettoit point qu'on diſt mal d'aucun, mais encore moins de ceux qui luy faiſoient du mal, quand bien ce n'euſt eſté que par jeu qu'on en euſt parlé: parce qu'elle vouloit qu'on parlaſt touſiours bien d'eux, & qu'õ les excuſaſt. Elle louoit & excuſoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, tous ceux qui l'empeſchoient en ſes fondations, ou qui la perſecutoiẽt par œuures, ou par paroles, & emploioit en cela vn ſoing particulier, & expliquoit tout en la meilleure part, & vouloit que tous en fiſſent ainſi. Cecy fut veu pluſieurs fois par ceux qui alloient, ou communiquoient auec elle, parce qu'il s'en offroit beaucoup d'occaſions. Et ne ſe contentoit pas de cela, mais elle leur monſtroit toute la bonne amitié, & leur faiſoit tout le bon traictement, & bons offices qu'elle pouuoit, iuſques à ce qu'ils feuſſent vaincus par bonnes œuures, ſuiuant le conſeil de l'Apoſtre ſainct Paul, qui dit: Ne te laiſſe point ſurmonter au mal, mais ſurmonte le mal en bien. Partant vne fois d'Auila pour aller à Medine & à Valladolid, on luy bailla pour l'accompagner vn frere des plus contraires qu'elle euſt, & qui y alloit auec beaucoup de ſoing pour regarder & prendre garde à tout ce qu'elle faiſoit, & la contredire en toutes ſes affaires. Elle receut ceſte compagnie comme de la main de Dieu, parce qu'elle venoit de l'obedience, & par le chemin elle alloit traictãt & parlant auec luy auec vn tel amour & allegreſſe, que ceux qui alloient auec elle, s'en

La M.T. expliquoit tout en la meilleure part.

Rom. 12.

eſtonnoient, & luy faiſoit le meilleur traictement qu'elle pouuoit, & luy donnoit des images qu'elle auoit en ſon Breuiaire, & luy faiſoit beaucoup d'offres. Elle luy donna auſſi vne image du ſainct Eſprit, à laquelle elle auoit beaucoup de deuotion, & qu'elle n'auoit pas voulu donner à d'autres perſonnes, & luy diſoit qu'elle luy donnoit pour la grande amitié qu'elle luy portoit. Aupres du chemin par où ils paſſoient, il y auoit vn monaſtere du meſme ordre, & ceux qui eſtoient en icelui, eſtoiẽt fort contraires aux affaires de la Mere, parce que lors il y auoit de la diuiſion, ainſi que nous auons dit cy-deſſus, faute de bien entendre les choſes, tous pretendant, comme on doit croire, le bien de l'ordre, & le ſeruice de Dieu. Elle le ſçachant, fit en ſorte qu'on la menaſt par là, combien que l'on ſe deuſt deſtourner d'vne lieue, & arriuant là, comme l'on ſceut qu'elle y eſtoit, aucun ne ſe monſtra pour la receuoir. Elle les fit tous appeller, & parla à vn chacun d'eux à part auec tant d'amour, qu'il ſembloit qu'elle les vouluſt mettre dans ſon ame, & auec ceſte allegreſſe, elle demeura auec eux depuis la Meſſe iuſques à l'apreſdinee que elle partit, & ils ſortirent pour l'accompagner hors du lieu, diſans qu'ils reſſentoient tendrement comme s'ils fuſſent demeurez tous ſeuls de la veoir ſi toſt partir, & eſtoient tous eſmerueillez & confus d'vne ſi grande ſainɛteté. Elle gaigna tellement auſſi le Pere qui l'accompagnoit, qu'il fut bien marry que le voyage

Bon traictement que la M. T. fit à vn Religieux qui luy eſtoit contraire.

La M. Ter. ſe deſtourne de ſon chemin, pour veoir les Religieux qui luy eſtoiẽt cõtraires.

fuſt ſi toſt acheué, & luy dit que ce luy ſeroit beaucoup de contentement de l'accompagner plus auant, ſi elle ſe vouloit ſeruir de luy. Quand quelques perſonnages graues luy vouloient mal, ou auoient mauuaiſe opinion de ſes comportemens, elle les recherchoit s'ils eſtoiẽt en lieu où il ſe peuſt faire, & leur communiquoit des choſes auſquelles ils eſtoient le plus contraires, & les contentoit & ſatisfaiſoit, & ſe les rendoit amis & appaiſez. Mais ce qui concerne cecy, s'entendra mieux quand nous traicterons de la patience & ioye qu'elle auoit aux trauaux & perſecutions.

De la grande deuotion qu'elle auoit au treſſainct Sacrement de l'Autel.

Chap. XII.

La grãde deuotion que la M. Ter. auoit au S. Sacrem.

LA deuotion qu'elle auoit au tres-ſainct Sacrement, eſtoit ſinguliere : ce qui ſe veoid & manifeſte en quatre choſes.

La premiere, que quand elle faiſoit quelque monaſtere, ce qui luy donnoit vn tres-particulier contentement, & qui l'encourageoit beaucoup à porter les trauaux des chemins, & tous les autres qui ſe preſen-

toient ordinairement, c'eſtoit qu'il y euſt vne Egliſe dauantage qu'il n'y auoit, en laquelle ce tres-ſainct Sacrement fuſt: & pleuroit beaucoup l'aueuglement des heretiques de ce tẽps cy, qui deſtruiſoient les Egliſes, & les maiſons où il eſtoit adoré & receu, & reſſentoit fort tendremẽt toutes les irreuerences qui ſe commettoient à l'encontre de ce tres-ſainct Sacrement, tant entre les fideles, que les infideles. Quand elle fonda le monaſtere de Medine, elle ne pouuoit dormir la nuict, mais elle ſe leuoit ſouuentesfois pour regarder le tres-ſainct Sacrement, craignant qu'il n'y euſt quelque heretique ſecret parmy les eſtrangers, qui euſt enuie de luy faire quelque iniure, & iuſques à ce qu'il fuſt mis comme il deuoit eſtre, ſon cœur eſtoit tremblant pour l'arche de Dieu, ainſi qu'il eſt eſcrit du Preſtre Heli. 1. *Reg.* 4.

Graces que receut la M. T. par le moiẽ du S. Sacre.

La ſeconde, que pluſieurs des reuelations qu'elle a eues, ç'a eſté ou voulant receuoir, ou ayant receu le ſainct Sacrement.

La troiſieſme, qu'elle veid pluſieurs fois en l'hoſtie conſacree le meſme Seigneur, qui eſt vrayement ſouz ces accidents du pain.

La quatrieſme, que dés qu'elle eſtoit à l'Incarnation, & auparauãt qu'elle en ſortiſt pour fonder ces monaſteres, elle communioit ordinairement tous les iours, & ce par le conſeil & authorité de pluſieurs grands & fort doctes perſonnages, auſquels elle en communiqua, n'eſtant pas vne choſe, lors qu'elle le cõmença, laquelle fuſt practiquee en ceſte maiſon là,

ains on le receuoit peu ſouuent & par ſon exẽple, on commença à frequenter beaucoup ce ſainct Sacrement. Noſtre Seigneur en ce meſme temps fit des demonſtrations qu'il auoit aggreable qu'elle communiaſt tous les iours: parce qu'ayant entre autres maladies deux vomiſſemens tous les iours, l'vn au matin & l'autre le ſoir, tout auſſi toſt elle fut deliuree de celuy du matin, & celuy du ſoir luy dura toute ſa vie. Mais elle receuoit ce tres-ſainct Sacremẽt auec vne ſi grãde pureté d'ame, que voire meſme deuant qu'elle ſe conuertiſt tout à faict à Dieu, iamais elle ne le receut ſans ſe confeſſer premieremẽt, ſi elle ſçauoit qu'elle euſt quelque peché veniel, combien qu'elle n'en euſt qu'vn. Il operoit en elle de grands effects, elle le voyoit ſouuentesfois auec vne ſi grande Majeſté qu'elle ne pouuoit douter, que ce ne fuſt vrayement luy, & ſon ame demeuroit en ſorte qu'elle fondoit par la force de l'amour & ioye qu'elle ſentoit.

Noſtre Seig. monſtra qu'il auoit aggreable qu'elle cõmuniaſt tous les iours.

La M. T. ne receuoit point le S. Sacrem. ſans ſe confeſſer.

Quand elle auoit des tentations, & qu'elle eſtoie en preſſure, ordinairement apres qu'elle auoit communié, & quelquesfois en approchant du tres-ſainct Sacrement, les tenebres de ſon ame s'eſuanouiſſoient en vn moment, & demeuroit en paix, & ſans douleurs au corps. Et cecy ſçauoir eſt, que ſon corps demeuraſt guery & ſans douleur, quand elle cõmunioit, arriuoit ſouuentesfois. Il luy venoit quelquesfois des deſirs ſi grands de receuoir noſtre Seigneur qu'elle ne pouuoit durer,

La M. T. ſouuẽt guerie par le S. Sacr.

de ſorte qu'il n'y euſt eu aucune choſe en ce monde, ny danger, ny trauail qu'il luy euſt fallut ſouffrir, qui euſt eſté ſuffiſant pour l'empeſcher de le receuoir, mais neantmoins par obeiſſance, ou quand elle entẽdoit que noſtre Seigneur le vouloit ainſi, elle le laiſſoit facilement, & ſans aucune triſteſſe. De ſorte qu'vne ſœur à Auila luy demandant vne fois, ſi elle auoit de grands & angoiſſeux deſirs pour communier, parce qu'elle eſtoit ſi malade qu'il y auoit vn mois qu'elle ne communioit point, elle reſpondit que non, & que conſiderãt que Dieu le vouloit ainſi, ſon ame eſtoit tout ainſi que ſi elle euſt communié tous les iours. Elle auoit vne grãde deuotion de cõmunier le Dimanche des Rameaux, & touſiours auec ceſte cõſideration, que la cruauté des Iuifs auoit eſté ce iour là grande enuers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de le laiſſer aller diſner en Bethanie, qui eſtoit ſi loing de Hieruſalem, & ce apres luy auoir faict vne ſi grande reception: & ainſi elle faiſoit ſon compte qu'elle vouloit conuier ce iour là noſtre Seigneur à diſner, & qu'il demeuraſt auec elle, & pour cet effect elle preparoit ſon ame le mieux qu'elle pouuoit pour le receuoir. Et en vn meſme iour y ayant deſia trente ans qu'elle auoit ceſte deuotion, en receuant le treſſainct Sacrement elle demeura auec vne ſi grande ſuſpẽſion qu'elle ne le pouuoit aualler, & l'ayant encore en ſa bouche quand elle reuint vn peu à ſoy, il luy fut vrayement aduis qu'elle auoit toute la bouche plei-

La Mere Tereſe laiſſoit par obeiſſance facilement la cõmunion,

Deuotion que la M. Tereſe auoit de communier le iour des Rameaux, & pourquoy.

ne de ſang, & luy ſembloit auſſi qu'elle en auoit tout le viſage plein, & qu'elle eſtoit toute couuerte du meſme ſang tout chauld, & tout ainſi comme s'il venoit d'eſtre fraiſchement reſpandu, & la ſouëfueté qu'elle ſentoit pour lors eſtoit exceſſiue, & noſtre Seigneur luy „ dit: Ma fille, ie veux que mon ſang te profite, & „ n'ayes point de peur que ma miſericorde te „ manque. Ie l'ay reſpandu auec beaucoup de „ douleurs, & tu en iouys auec grandes delices, „ & cõme tu vois: ie te paye bien le banquet que „ tu me faiſois ce iour cy. Elle diſoit que quand elle voyoit vne ſi grande Majeſté, cachee en choſe ſi petite comme eſt l'Hoſtie, elle admiroit beaucoup vne ſi grande ſapience, & qu'elle ne ſçauoit comment noſtre Seigneur luy bailloit le courage & la force pour s'approcher de luy, & que ſi luy-meſme, qui luy a faict tant de grandes graces, ne luy euſt donné le courage pour ſe retenir & arreſter, il ne luy euſt pas eſté poſſible de le pouuoir diſſimuler, ny de laiſſer de dire à haulte voix ſi grãdes merueilles. Elle diſoit auſſi, que de toutes les ſortes & manieres que l'ame ſe voudroit repaiſtre, elle trouuerroit gouſt, ſaueur & conſolation en ce Sacrement, & qu'il n'y a point de neceſſité, ny de trauail, ny de perſecution, qui ne fuſſent faciles, ſi nous commencions à le gouſter. Vne fois receuant le treſſainct Sacrement, elle veid clairement comme en entrant il diſſipoit de ſon ame tous les nuages qu'il y auoit: & la laiſſoit auec vne grande clarté. Les

Chap. 38. de ſa vie.

Combien le S. Sacrement nous facilite tout trauail.

Operatiõ que le S. Sacrement faiſoit en l'ame de la Mere Tereſe.

annees qu'elle fut à ſainct Ioſeph d'Auila auãt que de fonder à Medine, la plus part des iours qu'elle receuoit noſtre Seigneur, elle demeuroit eſleuee, tellemẽt que quelquefois elle ne ſe pouuoit retirer de la petite feneſtre par où elle le receuoit, ſi on ne l'en oſtoit. Et à Tolede il aduint que la Secretaine n'entendant pas ce qui ſe faiſoit, employa toutes ſes forces pour aſſeoir la Mere qui eſtoit debout appuyee à la muraille, & hors de ſoy, & qu'elle la print par les mains, mais elle eſtoit tout ainſi que ſi elle euſt eſté de pierre, ſans la pouuoir remuer iuſques à ce qu'elle reuint à ſoy. A Auila vn iour de ſainct Ioſeph eſtant au Chœur apres auoir communié, on la veid eſleuer en l'air deux ou trois paulmes de terre. Dés ces commencemẽs quãd elle communioit, ny plus ny moins que ſi elle euſt veu noſtre Seigneur auec les yeux du corps entrer en ſa maiſon, elle taſchoit de fortifier ſa foy pour le croire ainſi, & ſe retiroit de toutes occupations des choſes exterieures, autant qu'il luy eſtoit poſſible, & rentroit auec luy, & s'efforçoit de recueillir tous ſes ſens, & de demeurer ſeule auec ſon Seigneur. Elle ſe conſideroit à ſes pieds, & pleuroit auec la Magdelaine, ny plus ny moins que ſi auec les yeux corporels elle l'euſt veu en la maiſon du Phariſien. Et demeuroit là parlant auec luy, encore qu'elle ne ſentiſt point de deuotion. Elle diſoit, que puis que nous ſçauions bien certainement qu'il eſtoit dedans nous, ce pendant que les accidents du pain n'eſtoient

La M. Tereſe demeuroit rauie aupres de la feneſtre où elle receuoit le S. Sacremẽt.

Chemin de perfection chap. 34.

Que faiſoit la M. Tereſe quand elle communioit.

Luc. 7.

Bõne occaſion pour traicter auec noſtre Seigneur.

pas conſumez par la chaleur naturelle, nous ne deuions pas perdre vne ſi bonne occaſion, pour traicter auec noſtre Seigneur, mais que nous nous deuions approcher de luy, & eſtre auec luy vne bonne eſpace de temps ſans nous occuper à autre choſe, & cela elle le recommandoit beaucoup. Et diſoit, que ſi lors qu'il alloit par le monde, par le ſeul toucher de ſa robe les malades eſtoient gueris: quelle doute y auoit-il qu'il ne fiſt des miracles eſtant au dedans de nous, ſi nous auons vne viue foy, & qu'il ne nous donne ce que nous luy demanderons, puis qu'il eſt en noſtre maiſon. Et que ſa Majeſté n'a pas accouſtumé de payer mal le giſte, ſi on luy faiſoit bonne reception, & qu'il ne vient point ſi couuert & deſguiſé, qu'il ne ſe deſcouure quelque peu à celuy qui le ſçait bien receuoir, parce qu'il a pluſieurs façons de ſe monſtrer à l'ame. Et que c'eſtoit icy vn fort bon tẽps pour negotier auec noſtre Seigneur, & pour eſtre enſeignez de luy, parce qu'il ſe plaiſt & ſert beaucoup que nous luy tenions compagnie, & ainſi que nous ne le perdions aucunement, mais ſi nous le laiſſons incontinent que nous auons communié, & allons à d'autres affaires, ne nous plaignons point quãd nous voirrons peu de profit en noſtre ame. Elle eſtoit treſcurieuſe que tout ce qui concernoit & touchoit le ſeruice de ce treſſainct Sacrement fuſt fort bien faict & accomply, & net & bien agencé: comme l'Egliſe, l'autel, le deuant d'autel, les ornemẽts, les calices & cor-

Quel bien nous peut aduenir ayant vne viue foy au S. Sacrement.

Noſtre Seigneur venãt à nous au S. Sacrement, nous confere beaucoup de graces.

La Mere Tereſe fort curieuſe en ce qui cõcernoit le ſeruice du S. Sacremẽt.

poraulx, ainſi qu'il ſe void en tous ſes monaſteres, quelques pauures qu'ils ſoient. Et quād elle ſe trouuoit auec de grādes Dames qui luy offroient pluſieurs choſes, ce à quoy elle s'affectionnoit, c'eſtoit à des paſtes de ſenteurs, & autres bonnes odeurs pour le treſſainct Sacrement, & raſchoit que ce fuſſent les meilleures qui ſe pouuoient trouuer.

Profonde reuerēce que la Mere Tereſe portoit aux Preſtres, & leur demandoit leur benediction.

De ceſte deuotion qu'elle auoit au treſſainct Sacrement venoit la grande, profonde, & intime reuerence qu'elle portoit aux Preſtres, pource que ce ſont ceux qui le conſacrent. Elle ſe mettoit ſouuentesfois à genoux deuāt eux, & leur demandoit leur main à baiſer, & leur benediction. Arriuant vne fois à Malagon venant de dehors, & mettant pied à terre au milieu de la place où eſtoit le monaſtere, le Chapelain du meſme monaſtere ſe rencōtra là, & combien qu'il ne fuſt gueres aagé, & qu'il y euſt là beaucoup de gens preſens, elle ſe mit à genoux deuant luy, & luy demanda la benediction. A cauſe de ceſte meſme deuotion, & de l'experience grande qu'elle auoit de ce que ce diuin Sacrement opere aux ames qui le reçoiuent auec bonne diſpoſition: elle vint à ordōner que ſes religieuſes le receuſſent autant de fois, que nous auons veu au ſecond liure. Et outre celles là elle commanda que chaque religieuſe communiaſt tous les ans le iour auquel elle auoit pris l'habit, & celuy auquel elle auoit faict profeſſion. Et combien que cela ne ſoit pas dans les Conſtitutions, elle voulut

Pourquoy la Mere Tereſe ordonna que ſes religieuſes receuſſent ſouuent le S. Sacrement.

La Mere Tereſe cōmanda que ſes religieuſes cōmuniaſſent tous les ans le iour qu'elles auoient pris l'habit & fait profeſſiō.

toutesfois qu'il euſt la meſme force que s'il y euſt eſté mis. Et afin qu'on ſceuſt que c'eſtoit ſa volonté, vne fois qu'on luy demanda, elle demanda de l'ancre & du papier, & l'eſcriuit, & ſigna de ſon nom. Et cela eſt treſcertain, & pluſieurs le ſçauent maintenant, mais afin que celles qui viendront par cy apres ne l'ignorent point, il m'a ſemblé bon de le mettre icy.

De la grande deuotion qu'elle eut aux Saints, & comment elle fut fort fauoriſee d'iceux.

Chap. XIII.

Deuotiõ aux Saincts eſt don de Dieu.

LA deuotion enuers les Saincts, ſans doute eſt vn grand dõ du Seigneur Dieu, & vne grace tres-ſignalee qu'il faict à celuy auquel il la donne, & l'vn des bons gages que les hommes ayent en ceſte vie de leur ſalut. Parce que les Saincts ſont treſgrands amis de leurs amis, & Dieu l'eſt encore beaucoup dauantage d'eux, ils ne s'oublient point de prier pour le ſalut de ceux qui ſe recommandent à eux, & Dieu ne faudra pas d'exaucer ſes ſi grands & ſi fideles amis. Ce don de Dieu ne manqua pas à ceſte ame bien-heureuſe, à laquelle il en auoit baillé beaucoup d'autres, ains il reſplẽdit merueilleuſement en elle dés ſes commencemẽs.

Deuotiõ que la Mere Tereſe eut aux Saincts.

Elle liſoit leurs vies tres-volontiers, & ſe conſoloit & encourageoit beaucoup par icelles, & portoit dans ſon breuiere vne liſte de ceux auſ-

quels elle auoit plus particuliere deuotion, laquelle ie mettray icy ſelon le meſme ordre qu'elle eſtoit eſcrite, parce que ie ſçay qu'il y en aura qui ſeront bien aiſes de ſçauoir ceſte particularité.

Noſtre Pere
Sainct Albert,
Sainct Cyrile,
Tous les Saincts de noſtre ordre,
Les Anges,
Celuy de ma garde,
Les Patriarches,
Sainct Ioſeph,
S. Marie Magdelaine,
Les x. mille Martyrs,
Sainct Iean Baptiſte,
S. Iean l'Euangeliſte,
S.Pierre & S.Paul,
Sainct Auguſtin,
Sainct Dominique,
Sainct Hieroſme,
Le Roy Dauid,
Sainct François,
Sainct André,
Sainct Barthelemy,
Sainct Iob.
Sainct Gregoire,
Saincte Claire,
S.Marie Egyptienne,
S.Catherine de Siene,
S.Catherine martyre,
Sainct Eſtienne,
Sainct Hilarion,
Sainct Sebaſtien,
Saincte Vrſule,
Saincte Anne,
S. Iſabelle de Vngrie,
Le ſainct du ſort, *
Sainct Ange.

** C'eſt vne louable couſtume qui s'obſerue en beaucoup de lieux, de diſtribuer par chacun mois, ou chacũ an, certains billets auec les noms de pluſieurs Saints, & celuy qui eſchet à vn chacun il le tient pour patron & aduocat, & durãt ced;t tẽps luy adr eſſe quelque ſeruice & deuotion particuliere.*

Noſtre Dame n'eſt pas miſe icy entre ces Saincts, ny noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auſſi, parce qu'il n'en eſtoit point de beſoing, pource que c'eſt vne choſe trop claire & cogneuë, & pour le regard de la deuotion qu'elle auoit à noſtre Dame, elle eſtoit treſparticuliere & treſgrande. Elle y eut ceſte deuotion dés ſon ieune aage, parce que, comme nous auons dit

C'eſt ce que la Mere appelle le Saint du ſort.°

Deuoti que la Mera Tereſe eut menoſtre Da .

au commencement du premier liure, lors que ſa mere mourut eſtant demeuree petite, elle s'en alla deuant vne Image de noſtre Dame, & la pria fort qu'elle fuſt ſa mere, & la deuotion luy creut touſiours auec les ans, parce qu'elle trouua touſiours vne vraye mere en elle. Celle de ſainct Ioſeph fut auſſi touſiours fort tendre, de ſorte qu'il ſe void par ſes liures auec quel gouſt & deuotion, & auec quelle gratitude elle parle de luy, & combien elle recommande à vn chacun d'auoir deuotiõ à ce ſainct. Aux feſtes de ces Saincts elle auoit vne particuliere deuotion, & les celebroit auec ioye & allaigreſſe, & auoit accouſtumé de faire quelquefois des vers en leur louange, afin que les ſœurs les chantaſſent, & eſtoit bien aiſe qu'elles en fiſſent auſſi, combien qu'elle ne priſt pas beaucoup garde, & qu'elle ne vouluſt pas auſſi que les ſœurs priſſent beaucoup garde à la rithme, afin que ce ſoing là ne leur empeſchaſt la deuotion. Dés ſes commencemens eſtant à l'Incarnation, elle faiſoit grand' feſte & ſolennité le iour de ſainct Ioſeph. Combien elle a eu grande deuotion à noſtre Dame & à ce S. il ſe void bien par les monaſteres qu'elle fonda, leſquels ſont tous de l'habit & ordre de noſtre Dame, & ont eſté faicts à ſon honneur, & quaſi tous eſté appellez du nom du glorieux ſainct Ioſeph. Mais elle ne laiſſa d'auoir fort grande deuotion enuers tous les Saincts ſuſdits: ce qui ſe void bien par les grandes faueurs qu'elle a receu d'eux. Pour le regard des viſiõs qu'elle

Grande deuotion que la Mere Tereſe auoit à S. Joſeph.

La M. Tereſe faiſoit des vers en la louange des Saincts.

qu'elle eut de noſtre Dame & de ſainct Ioſeph, & combien noſtre Dame la remercia de la deuotion qu'elle auoit enuers ſon ſainct Eſpoux, nous en auons deſia parlé au premier liure. Sainct Pierre & ſainct Paul luy promirent qu'ils ne la laiſſeroient point tromper du diable, & luy apparurent ſouuentesfois. Saincte Claire luy apparut auſſi, & luy dit qu'elle pourſuyuiſt ſa fondation, & qu'elle l'aideroit. Elle veid auſſi pluſieurs fois ſainct Albert, qui eſtoit de leur ordre. Les dix mille Martyrs, auſquels elle eſtoit fort deuote, luy apparurent vn iour, & luy dirẽt qu'ils la viendroient accõpagner à l'heure de ſa mort, afin qu'elle iouyſt de la meſme gloire qu'eux, ainſi que nous auõs dit à la fin du troiſieſme liure, & cela fut ſceu de la bouche meſme de la Mere. Le ſainct pere frere Pierre d'Alcantara, luy apparut aſſez de fois depuis ſa mort, & l'aduertit de quelques choſes qu'elle deuoit faire. Sortant de ſainct Ioſeph de Segonie pour s'en reuenir à Auila, elle voulut viſiter premierement le monaſtere des peres de ſainct Dominique, qui s'appelle ſaincte Croix, parce qu'il y a en iceluy vne chappelle en laquelle le glorieux ſaint Dominique fit penitence, & y reſpandit beaucoup de ſang. Elle entra dans la chappelle, eſtant accompagnee du pere Prieur & du pere frere Diegue d'Yanguas, auquel elle ſe confeſſoit pour lors, & s'approchant de l'autel pour faire ſon oraiſon elle ſe proſterna en terre, & y demeura en grande oraiſon, & en icelle elle veid

Diuerſes apparitions des Saincts à la Mere Tereſe.

à ſon coſté gauche le glorieux pere ſainct Dominique. Le pere F. Diegue d'Yauguas voyãt cela, l'appella, & elle ſe leua toute baignee en larmes, cõbien qu'elle le diſſimulaſt le mieux qu'elle peuſt, ainſi qu'elle auoit accouſtumé de faire en choſes ſemblables. Le pere ſuſdit la confeſſa, diſt la Meſſe, & luy donna la communion, & par apres demeurant encore là quelque temps en oraiſon, elle veid comme deuãt ſainct Dominique à ſon coſté gauche, & elle luy demanda pourquoy il ſe mettoit de ce coſté là, le ſainct luy reſpondit: Cet autre lieu eſt pour mon Seigneur. Et incontinent elle veid noſtre Seigneur Ieſus Chriſt à la main droicte, & apres qu'il eut eſté vn peu auec elle, noſtre Seigneur ſe retira, luy diſant: Reſiouys toy auec mon amy. Et la Mere demeura là enuiron deux heures, le ſainct eſtant touſiours auec elle, luy diſant combien il s'eſtoit reſiouy de ſa venuë, & luy racontant les trauaux qu'il auoit endurez en ceſte chappelle, & les graces que noſtre Seigneur luy auoit faict en icelle, & luy prenant la main il luy promit de l'aider beaucoup aux choſes de ſon ordre, & luy dit pluſieurs autres paroles de conſolation & de ioye. La Mere diſoit depuis que Dieu luy auoit faict là tant de grace, & qu'elle y auoit receu ſi grande conſolation, qu'elle euſt eſté cõtente de ne ſortir point de ceſte chappelle. Ie trouuay ces paroles cy en l'vne de ſes lettres. Il eſt auiourd'huy le iour de ſainct Martin, auquel i'ay deuotion, parce qu'en ces octaues

i'ay receu quelquefois beaucoup de graces de noſtre Seigneur, ie ne ſçay qui en eſt le cauſe.

De la grande foy & confiance qu'elle auoit en Dieu, & de la grandeur de ſon courage.

CHAP. XIIII.

IL me ſemble bon de ioindre ces deux vertus cy, parce qu'il m'eſt aduis qu'elles vont enſemble, & que l'vne aide l'autre, & que d'icelles ſortent merueilleux effects. Ces vertus cy reluirent notablement en la Mere Tereſe de Ieſus, & ſe virent clairement aux grandes œuures qu'elle entreprit, leſquelles au iugement des hommes, eſtoient impoſſibles, & au grand courage dont elle les pourſuyuit, & mena à chef. Qui euſt iamais penſé qu'vne ſeule femme, miſe dans vn monaſtere auec tant de liens de ſa religion & de l'obedience, ſans faueur humaine, ſans argent, & outre cela auec tant de contradictions, deuſt eſtre mere de tant de filles, & de ſi bonnes, & fondatrice de tant de monaſteres, & qu'elle deuſt renoueler vn ordre, qui auoit eſté deſia par tant d'annees en l'eſtat auquel elle le trouua? Qui eſt l'homme qui euſt eſté ſi fort, qui ſe fuſt oſé promettre ſi grandes choſes? Qui eſt celuy qui les euſt oſé entreprendre? Qui eſt celuy qui n'euſt perdu le courage apres les auoir entre-

La grãde foy de la Mere Tereſe.

priſes voyant tant de difficultez, d'empeſchemens, de deſtourbiers, & de perſecutions? Quand elle fonda la premiere maiſon à Auila, elle ne fut eſtonnee ny de la cõtradiction que on luy deuoit faire en ſon monaſtere, & en ſon ordre, ny des chaſtiemens qu'on luy pouuoit donner, ny de la tempeſte qui s'eſleua par la ville, l'eſtat Eccleſiaſtique & ſeculier s'vniſſant, & bandant contre elle. Elle ne craignoit rien ſinon que l'offenſe de Dieu. Faiſant vn iour reſponſe à quelques perſonnes graues qui la menaſſoient de ne l'aider point en ſes affaires, ſi elle ne faiſoit vne certaine choſe qu'ils luy demandoient, elle eſcriuit ces paroles cy : Pour me faire condeſcendre à ce qu'ils me demandent, ils me deuoient dire qu'il y auoit du ſcrupule de conſcience à ne le faire point, parce que n'y en ayãt point, ie ne crains rien. Et ce n'eſtoit pas beaucoup qu'elle ne craigniſt pas les hõmes, parce qu'elle ne craignoit pas les diables, ny peu ny beaucoup. Elle diſoit que ſi elle ſeruoit noſtre Seigneur, auquel & les diables & toutes creatures ſont ſubiectes, pourquoy deuoit elle craindre aucun, & pourquoy n'auroit elle la force pour combattre contre tout l'enfer? Il luy arriuoit de deffier tous les diables, & de leur dire qu'ils vinſſent pour veoir ce qu'ils luy pourroient faire. Elle ne s'eſtonnoit d'aucun trauail ou difficulté, en ſorte qu'elle en laiſſaſt d'entreprendre & pourſuyure aucune choſe, qu'elle recogneuſt eſtre pour le plus grand ſeruice de

La Mere Tereſe ne craignoit riẽ que l'offenſe de Dieu.

La Mere Tereſe ne craignoit ny les hommes, ny les diables.

Dieu, & s'il aduenoit apres auoir beaucoup trauaillé en icelle, qu'elle recogneuſt que noſtre Seigneur eſtoit dauantage ſeruy en la laiſſant, elle la laiſſoit auſſi facilement, & auec auſſi peu de peine, comme ſi elle n'y euſt rien fait en icelle. Quelques grands trauaux & perſecutions qui luy arriuaſſent, elle ne pleuroit point (combien que cela ſoit ſi ordinaire aux femmes) & ſi ne proferoit aucunes paroles d'affliction ou de douleur.

Combien la Mere Tereſe laiſſoit facilemẽt ce qu'elle auoit cõmencé, quãd il en eſtoit beſoin. La Mere Tereſe ne ſe plaignoit point.

En la fondation du premier monaſtere, ainſi que nous auons deſia dit en ſon lieu, auec la confiance qu'elle auoit en Dieu, elle faiſoit des œuures auſquelles il ſe deſpenſoit beaucoup d'argent, ſans en auoir ny ſçauoir, dont elle en pourroit auoir. Il n'y auoit en la maiſon huict deniers quand elle commença l'œuure & baſtiment de la premiere Egliſe qu'elles eurent auant celle qu'elles ont auiourd'huy, & toutesfois il eſtoit beſoing de beaucoup de reales. Le meſme fut en la maiſon qu'elle achetoit à Medine, & auſſi en d'autres monaſteres qu'elle fit. Quand elle entra à Seuille pour y fonder, elle n'auoit rien qu'vn denier, & ſi n'y cognoiſſoit perſonne qui l'aidaſt, mais elle ne perdit pas courage pour cela, & ne laiſſa pas de pourſuyure, & deuant qu'elle s'en allaſt de là, elle laiſſa vne maiſon qui auoit couſté ſixmille ducats. Quand elle ſortit d'Auila pour aller à la fondation du ſecond monaſtere, afin de laiſſer ſes filles accommodees de iar-

Oeuures entrepriſes par la M. Tereſe, ſans argent.

din & de maiſon, elle ne fit point de doute d'emprunter neuf mille reales. Elle eſtoit ſi ferme en la foy qu'elle auoit que Dieu ne pouuoit manquer à ceux qui le ſeruent, & que ſes paroles ne faudrõt iamais qu'elle ne pouuoit craindre la pauureté, & pour ceſte cauſe elle s'affligeoit quãd on luy diſoit qu'elle euſt des rentes. Elle ne faiſoit point de cas des aydes du monde, pour y mettre ſon eſperance, elle diſoit que c'eſtoit comme des petits baſtons de geneure ſec, qui ſe rompent incontinent ſi on les charge de quelque poix, & que le vray amy auquel on deuoit eſperer, c'eſtoit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Et auec cela elle ſe trouuoit en vne telle liberté & ſeigneurie, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle euſt peu reſiſter à tout le monde qui luy euſt eſté contraire, pourueu que Dieu ne l'abandonnaſt point. Quand les affaires de ſon ordre eſtoient en grand danger, & que nouuelles luy venoient que les affaires eſtoient perdues & deſeſperees, ſelon ce qu'il ſembloit veritablement: elle eſtoit auec vn ſi grand courage & ſi grande confiance, que non ſeulement elle n'auoit beſoing qu'on la conſolaſt, mais elle conſoloit toutes les autres, & leur diſoit qu'elles ne s'en affligeaſſent point, que tout iroit fort bien, & quand il ſembloit à tous qu'il n'y euſt plus d'eſperance, elle monſtroit vne nouuelle confiance, & diſoit que tout cela ſe faiſoit pour le mieux. Cheminant par pluyes & par neiges, & auec grands tra-

Peu de cas que la Mere Tereſe faiſoit des aides du monde.

Aux affaires deſeſperees, la Mere encouragoit les autres.

uaux, & auec peu de commodité, elle encourageoit tous ceux qui alloient auec elle, & leur diſoit qu'ils euſſent bon courage, que ces iournees là eſtoient fort riches pour gaigner le ciel. S'il y auoit quelque paſſage dangereux elle eſtoit bien ayſe de paſſer la premiere, ainſi que nous l'auons dit en la fondation du monaſtere de Burgos. Venant vne fois d'Auila à Medine, la nuict la prit aupres d'vne riuiere auec vne telle obſcurité, que ceux qui venoient auec elle n'oſoient paſſer la riuiere, & comme ils eſtoient ainſi en ſuſpens, elle dit: Il ne ſeroit pas propre de demeurer icy au ſerain, qu'on commence à paſſer, & qu'on ſe recommande à Dieu. Et ainſi qu'elle entroit il leur apparut vne lumiere, comme de torche qui eſtoit vn peu eſloignee, & leur eſclaira iuſques à ce qu'ils euſſent paſſé la riuiere & le danger. Par ceſte grande confiance qu'elle auoit en Dieu elle venoit à bout de tout ce que elle vouloit, & faiſoit choſes treſgrandes: partant, encore qu'elle euſt des perſonnes de pouuoir qui luy fuſſent contraires, & qu'il y euſt grandes difficultez aux affaires, elle s'encourageoit, & encourageoit les autres, diſant que tout le monde n'eſtoit pas ſuffiſant pour deffaire ce que Dieu faiſoit, ou pour empeſcher que ce que Dieu vouloit eſtre faict, ne le fuſt. Elle diſoit que la cognoiſſance que elle auoit euë des grandes graces que Dieu luy auoit faictes, luy auoit beaucoup aydé

Ce que la M. diſoit en s'encourageãt, & donnant courage aux autres.

pour auoir ceſte confiance, parce que ſi elle ne l'euſt point euë, elle n'euſt pas eu le courage d'entreprendre les grandes choſes qu'elle entreprit: & pourtant elle diſoit, que ce n'eſtoit pas vne bonne humilité de laiſſer à cognoiſtre les graces que nous auions receuës de Dieu.

Ce n'eſt pas bõne humilité de laiſſer à cognoiſtre les graces de Dieu en nous.

Arriuant vne fois à vn vilage, il ſe preſenta vn doute fort difficile à reſoudre, & pour la reſolution duquel il eſtoit beſoing de beaucoup de lettres & d'eſprit, & ſe trouuant en lieu où il n'y auoit ny l'vn ny l'autre, & ſi elle ne ſçauoit que faire, elle mit ſa confiance en Dieu, & ſe delibera & reſolut d'en prendre l'aduis du Curé dudit lieu, & de faire ce qu'il luy diroit, eſperãt certainement, encore qu'il n'euſt pas la doctrine, que noſtre Seigneur parleroit par luy, puis qu'elle n'en auoit point d'autre à qui s'addreſſer. Et il aduint ainſi, par ce que ce que le Curé luy reſpondit, luy fut depuis reſpondu par grands Theologiens.

Ce que fit vn iour la Mere Tereſe, ayant beſoing de cõſeil en quelque difficulté.

De la profonde humilité interieure qu'elle auoit.

CHAP. XV.

PAR la hauteur & sublimité à laquelle Dieu l'a esleuee, ainsi que nous auons dit, il se peut bien cognoistre combien son humilité interieure & exterieure a esté grande & profonde: parce qu'il n'y a que ceux qui s'humilient beaucoup, qui paruiennent à estre si hautement esleuez. Ceste vertu fut si grande en elle, & fut si manifeste & apparente, que celuy qui voudroit dire tout ce qui s'en pourroit dire, ne trouueroit point de fin. Partant ie diuiseray en deux parties ce que i'en sçay, parlant premierement de l'humilité interieure, & par apres de l'exterieure. I'appelle humilité interieure, l'humble sentiment qu'elle auoit de soy-mesme, ainsi qu'il est assez manifeste par ses paroles: & exterieure, celle qu'elle fit paroistre par ses œuures. Ceste humilité interieure se monstre assez en ce qu'elle parle si souuẽt de ses pechez, & auec tant d'exaggeration, combien qu'ils aient esté si petits, & qu'elle ait eu tant de raisons de s'en excuser: & ne se contente pas de les pleurer & exaggerer, mais voulant commencer à escrire les graces que nostre Seigneur luy auoit faites, elle en parle en ceste sorte au chapitre 10. de

De l'humilité interieure de la M.T.

ſa vie, le ſuppliant pour l'amour de Dieu de publier dés maintenant ce que i'ay dit iuſques icy de ma mauuaiſe vie, & de mes pechez, ie luy en donne toute permiſſion, & à tous mes confeſſeurs, qui ſont ceux à qui auſſi i'enuoie cecy, & s'ils le trouuent bon, ie ſuis contente que ce ſoit dés maintenant durant ma vie, afin que ie ne trompe plus le monde, parce que quelques vns penſent qu'il y a en moy quelque bien, & certainement ie dis auec verité, ſelon ce que ie cognois de moy-meſme, que ce me ſeroit grãde conſolation, que tout ce que i'ay dit, fuſt publié: mais pour le regard de ce que ie diray d'icy en auant, ie ne leur permets point, & ne veux point qu'ils nomment qui c'eſt, ſi tant eſt qu'ils le monſtrent à quelqu'vn, ny par qui cela s'eſt paſſé, ny meſme qui l'a eſcrit, & pour ceſte cauſe, ie ne nomme aucune perſonne: mais ie l'eſcriray en la meilleure ſorte que ie pourray, pour n'eſtre point cogneue, & ainſi ie le requiers pour l'amour de Dieu.

Elle eſt contẽte que tout le monde ſçache ſes pechez

La M. Ter. contente qu'õ ſçache ſes pechez, & de les eſcrire.

Ce qu'elle dit icy, ſçauoir eſt, d'eſcrire ſes pechez, elle l'euſt fait: mais on ne luy en donna pas la permiſſion, ainſi qu'elle dit au commencement du meſme liure. Elle fit touſiours de meſme à l'endroict de ſes confeſſeurs, & à l'endroict de ſes prelats, tant en confeſſion, que hors de confeſſion, & diſoit qu'elle le faiſoit, afin qu'ils ſceuſſent quelle elle eſtoit, & qu'ils ne fuſſent point trõpez en ſon endroit, & qu'ils ne ſe fiaſſent non plus en elle qu'ils deuoiẽt. A la fin du meſme liure elle dit qu'elle

oſe dire auec verité, qu'elle a beaucoup plus reſſenty d'eſcrire les graces que Dieu luy auoit faites que d'eſcrire ſes pechez. Par humilité, (combien qu'elle fuſt faulſe, mais neantmoins qui procedoit d'vn cœur humble, & qui auoit vn humble ſentiment de ſoy-meſme) elle laiſſa l'oraiſon par l'eſpace d'vn an, s'eſtimãt indigne de la faire, & de receuoir les graces qu'elle receuoit de Dieu, en le ſeruant ſi mal. Voyant auſſi aux commencemens qu'elle entendoit ce que les liures ſpirituels diſent de l'oraiſon, quelque haut qu'il fuſt, elle ne les liſoit pas, parce qu'elle iugeoit que c'eſtoit peu d'humilité de penſer, qu'elle fuſt arriuee aux degrez d'oraiſon qu'ils y mettent: & aimoit mieux lire dans les vies des Saincts, parce qu'elle ſe confondoit par leurs exemples. Elle s'affligeoit & tourmentoit beaucoup, de voir qu'on faiſoit beaucoup de cas d'elle, ſpecialement quand c'eſtoient perſonnes de marque & d'authorité, & quand elle penſoit que les graces que Dieu luy faiſoit deuoient eſtre publiees, ce luy eſtoit vne douleur intollerable. Et pour ceſte cauſe elle s'ẽ voulut aller d'Auila, & bailler dot en vn autre monaſtere de leur ordre, biẽ loing de là, afin de pouuoir eſtre en lieu où elle ne fuſt point cogneue: mais ſes confeſſeurs ne luy permirent pas, parce que Dieu la gardoit pour choſes plus grandes: & non ſeulement elle deſira cela, mais auſſi elle voulut ſortir pour eſtre ſœur conuerſe, & ſeruir comme telle, aux plus bas, plus vils, & plus

Chap. 30. de ſa vie.

Ch. 31.

La M. T. ſe confondoit de voir qu'on fiſt cas d'elle.

La M. T. s'en voulut aller d'Auila pour demeurer en lieu où elle ne fuſt cogneue, & voulut eſtre ſœur cõuerſe.

penibles offices de la maiſon, & elle l'euſt executé ſi on luy euſt permis. Elle ſe mit vn temps à prier Dieu, & à faire oraiſon particuliere pour cela, afin que lors que quelque perſonne auroit quelque bonne opinion d'elle, il pleuſt à ſa Majeſté de luy deſcouurir & manifeſter les pechez qu'elle auoit faits, afin qu'elle veiſt cõbiẽ, ſans qu'elle l'euſt aucunemẽt merité, Dieu luy auoit fait de graces, & en fin couuertemẽt, ou comme elle pouuoit, elle donnoit à entendre ſes pechez, à celuy qu'elle voyoit auoir bonne opinion d'elle, & n'auoit point de repos iuſques à tant qu'elle l'euſt executé, & perſeuera en cela iuſques à ce que ſes confeſſeurs luy en euſſent fait ſcrupule. Elle reſcriuit vne fois des lettres à l'vn de ſes confeſſeurs, & ſur la fin d'icelles, elle dit ces paroles: Ie dis à V.S. qu'il y a en ce lieu cy vne grande commodité pour moy, laquelle i'ay deſiree il y a pluſieurs ans: car encore que le naturel ſe trouue ſeul, ſans ce qui luy ſouloit donner allegement, l'ame toutesfois eſt en repos. Et c'eſt qu'il n'y a point icy de memoire de Tereſe de Ieſus, non plus que ſi elle n'eſtoit point au monde. Et cela ſera cauſe que ie ne recercheray pas de m'en aller d'icy, ſi ce n'eſt qu'on me le commande, parce que quelquesfois ie me voyois deſolee de veoir tant de folies: car diſant par delà que c'eſt vne ſaincte, il faut que ce ſoit ſans pieds, & ſans teſte: Ils ſe rient de ce que ie dis qu'ils en facent vne autre par de là, puis qu'il ne couſte autre choſe qu'à dire. Quand on luy com-

La M.T. faiſoit cognoiſtre couuertemẽt ſes pechez à ceux qui auoient bonne opiniõ d'elle.

Contentemẽt que receuoit la M.T. en vn lieu où on ne faiſoit point mentiõ d'elle.

manda d'aller à Tolede pour conſoler madame Louyſe de la Cerde, elle dit qu'elle y alloit auec vne grande confuſion, voyant le pretexte qu'on prenoit pour lui mener, & combien on ſe trompoit grandement, & ce ſuject là luy auoit donné occaſion d'importuner beaucoup noſtre Seigneur, afin qu'on ne luy menaſt pas. Quand elle eſtoit en la preſence de perſonnes ſainctes, elle auoit vne grande honte d'y eſtre. Elle abhorroit les offices honorables de l'ordre, & les fuioit le plus qu'elle pouuoit. Elle diſoit qu'elle ne deuoit pas deſirer de viure, puis qu'elle ne viuoit pas ſelon ce qu'elle deuoit à Dieu, & voyant qu'elle auoit ſeruy ſi laſchement à Dieu, & qu'elle ſe voyoit ſi pleine d'imperfections, elle euſt voulu quelquesfois n'auoir point de ſentiment pour ne point cognoiſtre tant de mal de ſoy, & que noſtre Seigneur auoit fait & gaigné en trois mois en quelques autres, & en trois iours en vne autre, ce qu'il n'auoit pas gaigné en elle en pluſieurs annees, & ainſi elle leur donnoit de bon cœur l'auantage, & qu'elle ne ſçauoit que c'eſtoit d'obeiſſance, iuſques à ce que ſes Religieuſes luy eurẽt appris. Elle diſoit auſſi qu'elle s'eſmerueilloit de ceux qui adiouſtoient foy à ce qu'elle faiſoit, & qu'à ſon aduis c'eſtoit vne folie de penſer qu'elle euſt de l'entendement, pour quelque choſe de bien, & pour ceſte cauſe elle eſtoit bien aiſe de demander l'aduis à la moindre Religieuſe qu'il y euſt, & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit par le conſeil de

Chap. 34.

Chap. 39.

La M. T. demandoit l'aduis à la moindre relig. qu'il y euſt.

ſes confeſſeurs. Elle trouuoit tant de fautes en ſoy, & les exaggeroit de telle ſorte, encore qu'elles ſemblaſſent, voire meſme qu'elles fuſſent de faict fort petites, que celuy qui l'entendoit voyoit bien, que telles fautes eſtoient veues non ſeulement auec vne grande humilité & amour de Dieu, mais auſſi auec vne grande lumiere du ciel. Elle diſoit qu'elle n'auoit iamais tant ouy dire de mal de ſoy, qu'elle ne veiſt clairement que ceux qui l'auoient dict, eſtoient demeurez courts, & en auoient dict trop peu. Pour le regard des fondatiõs des monaſteres où elle fit & endura tant, elle parle touſiours auec tant d'humilité, qu'elle dit ainſi, quaſi au commencement du liure d'icelles: Que celuy qui les lira ſoit bien eſloigné de m'attribuer quelque louange, puis que ce ſeroit contre la verité, mais qu'il prie ſa Majeſté qu'il me pardonne ce que i'ay ſi mal fait mon profit de toutes ces graces. Il y a beaucoup plus de ſuject, mes filles, de ſe plaindre de moy pour cecy, que de me remercier, de ce qui a eſté fait en cela. Ie demande pour l'amour de Dieu vn *Aue Maria*, à celuy-là qui lira cecy, afin que ie ſois aidee de ſortir de purgatoire, & que i'aille veoir noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, &c. & deſiroit beaucoup que noſtre Seigneur donnaſt à cognoiſtre à tous que ce qu'elle auoit fait n'eſtoit quaſi rien. Elle diſoit qu'elle auoit receu de noſtre Seigneur de grandes graces en beaucoup de manieres, mais que c'en eſtoit vne tres-grande, de ce qu'il ne l'auoit pas deſia

Combien la M.T. exaggeroit ſes fautes.

La M.T. diſoit que c'eſtoit vne grãde grace de ce qu'elle n'eſtoit pas en enfer.

miſe en enfer, ſelon la grandeur de ſes pechez: & qu'elle ne ſçauoit pas la cauſe pourquoy on la tenoit pour bonne, & qu'elle abuſoit le mõde, que ſi on la cognoiſſoit, vn chacun l'eſgratigneroit, & luy cracheroit au viſage. Elle prioit ſes filles auec vne grande humilité qu'elles priaſſent Dieu pour elle apres ſa mort, parce qu'elle diſoit, que comme ainſi ſoit qu'on euſt pris vne opinion qu'elle fuſt ſaincte, elle craignoit qu'on ne le fiſt point, & cependant qu'on luy lairroit bien endurer du mal en purgatoire. Durant les vingt & deux premieres annees elle eut de grandes ſeichereſſes, & iamais pendant qu'elle les eut, il ne luy vint en penſee de deſirer dauantage, parce qu'elle s'eſtimoit telle, qu'il luy eſtoit aduis qu'elle ne meritoit pas ſeulement de penſer en Dieu, mais que ſa Majeſté luy faiſoit beaucoup de grace de la laiſſer eſtre en ſa preſence. Iamais elle ne demandoit aucunes viſions, ou reuelations, ny que noſtre Seigneur luy declaraſt aucune choſe en l'oraiſon, ſi ce n'eſtoit ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſeruir, & pour n'eſtre point trompee, auec toute la familiarité que Dieu luy monſtroit, iamais elle ne l'interrogeoit d'aucune choſe, combien qu'on la priaſt de ce faire. Quelquefois ſes confeſſeurs la priuoient de la communion, pour l'eſprouuer, & encore que d'vne part elle le reſſentiſt fort tendrement, neantmoins de l'autre part elle aimoit mieux l'honneur de Dieu, que non pas le ſien, & ne faiſoit que le louer

La M.T. ne demãdoit iamais de viſiõs ny de reuelations.

On priuoit quelquesfois la M.T. de la communion.

de ce qu'il auoit eſmeu le confeſſeur à prendre garde à l'honneur de Dieu, & à ce que ſa Majeſté n'entraſt point en vn ſi mauuais logis. Et auec ces conſiderations elle obeiſſoit auec vne grande quietude de ſon ame, combien que ce fuſt auec vne peine tendre & amoureuſe, mais pour tout le monde enſemble elle n'euſt pas eſté contre ce qu'on luy commandoit. Elle endura ſouuentesfois auec vne grande humilité les reprehenſions de ſes Prelats, & ſe proſternoit en terre iuſques à ce que le meſme Prelat luy commandaſt de ſe leuer, & ne ſonnoit mot iuſques à ce qu'on luy commandaſt de rendre raiſon de ſoy, & lors elle le faiſoit auec ſi peu de paroles, & auec tant de verité, & ſi rondement & clairement, que non ſeulemẽt le Prelat en demeuroit content & ſatisfaict, mais auſſi par fois honteux & confus. Vn Prelat la reprint vne fois, & c'eſtoit pour l'eſprouuer, luy diſant pourquoy c'eſtoit qu'elle permettoit qu'on luy eſcriuiſt, & qu'on l'appellaſt fondatrice des Deſchauſſees, elle reſpondit qu'il commandaſt qu'on ne l'appellaſt point, car elle n'y prenoit non plus garde, que ſi on l'appelloit Tereſe de Ieſus. Elle auoit vn ſi grãd ſoing de cacher les graces que noſtre Seigneur luy faiſoit, & tout ce qui pouuoit eſtre cauſe qu'on l'eſtimaſt, qu'elle taſchoit que ſes filles meſmes ne le ſceuſſent pas. Quand elle fut de Veas à la fondation de Seuille, elle ſe retira en vn hermitage de Ecija, pour y paſſer la chaleur du iour, & là & à Seuille elle receut beaucoup

Comment la M.T. receuoit les reprehenſiõs de ſes Prelats.

La M.T. ne prenoit garde au tiltre qu'õ luy donnoit.

coup de grandes graces de noſtre Seigneur: & combien que ſes compagnes fuſſent au meſme hermitage, & qu'elles allaſſent touſiours auec elle, & que ce fuſſent ames fort choiſies, ainſi qu'elle-meſme le dit, & ſelon qu'il eſtoit beſoing pour ſupporter les trauaux par leſquels il falloit paſſer; iamais elles n'en ſçeurent rien iuſques à ce que par apres, & long temps depuis, elles le trouuerent par eſcrit en ſes papiers. Bien eſt vray que le Seigneur ne permettoit pas touſiours que ſi grands threſors fuſſent ſi cachez: de ſorte, qu'il faiſoit que elle s'oubliaſt quelquesfois, & qu'elle diſt quelque choſe dont ceux qui l'eſcoutoient peuſſent tirer vne plus grande cognoiſſance de ſes vertus pour la gloire de Dieu, & ſon propre profit: parce que c'eſt vne choſe toute claire, qu'il n'eſtoit pas poſſible, ſi ce n'eſtoit auec vn ſoing exceſſif, qu'vn ſi grand feu comme celuy qu'elle portoit en ſon cœur, ne iectaſt quelquesfois quelque rayon de lumiere & de ſplẽdeur, par quelque petite fente qui ſe preſentoit. Mais quand ſans y penſer elle auoit dit quelque parole ſemblable, elle reuenoit incontinent à ſoy, & taſchoit de la couurir & reparer autant qu'il luy eſtoit poſſible de le faire, ſans mentir. Vne fois cõme elle faiſoit le ſemblable, il y eut vn ſeruiteur de Dieu qui luy dit: Ma mere, la parole eſt deſia laſchee, ne nous cerchez plus de ſatisfactions, car vous rendez voſtre faict pire. Approchant vne fois de la cõmunion, elle ſe ſentit eſleuer de telle ſorte;

La M. T. cachoit les graces que Dieu luy faiſoit.

La M. Ter. ayant laſché quelque parole qui la deſcouuroit, taſchoit de la recouurir.

que ſon corps s'eſleuoit auſſi de terre: & comme elle commença à s'en apperceuoir, elle prit la grille à deux mains, pour ſe tenir bien fort, parce qu'elle n'eſtoit point contente qu'on la veiſt ainſi, & pria noſtre Seigneur que s'il luy vouloit faire quelques graces, que ce ne fuſt point en public, & pour obtenir de Dieu qu'il ne luy en fiſt point en public, il ne luy couſta pas peu de prieres. Elle ſe faſchoit auſſi d'auoir des rauiſſements en la preſence de ſes filles, mais en ayant tant, & en ſi grãd nombre, comme elle auoit, il n'eſtoit pas poſſible qu'elles ne s'en apperceuſſent: toutesfois pour cela elle le laiſſoit paſſer, mais ſi quelqu'vn de dehors s'en apperceuoit, elle le reſſentoit beaucoup, & le diſſimuloit le plus qu'elle pouuoit, & diſoit pour le couurir qu'elle eſtoit malade de cœur, voire meſme quelquesfois elle demandoit ſur le champ quelque choſe à manger, afin qu'on ne s'apperceuſt pas de ce que c'eſtoit. Quand on dit beaucoup de faux teſmoignages contre elle, ainſi qu'elle eſtoit à Seuille, elle dit: Dieu ſoit beny, de ce qu'en ce pays on cognoiſt quelle ie ſuis: car en d'autres lieux ils y ſont tous trompez, & me traitent ſelon ce qu'ils penſent que ie ſuis, mais icy comme ie merite. Dom Alonſe de Quinones, Cheualier de marque, & ſeruiteur de Dieu, vint vne fois parler à elle, ſans ſe vouloir donner à cognoiſtre, & deſirant de veoir ce qu'elle reſpondroit, il luy dit qu'elle ſe reſſouuint de Magdeleine de la Croix, que le peuple auoit tenu pour vne

La M.T. n'eſtoit pas contente d'auoir des rauiſſemẽs deuant ſes filles.

Beau dire de la M. Ter. eſtãt accuſee de faux teſmoignages.

fort ſaincte perſonne: & neantmoins le diable l'auoit fort rendue & aſſubiectie à luy. Elle ne s'altera aucunement ny peu, ny beaucoup de ceſte comparaiſon, ains au contraire elle reſpondit auec vne grande humilité, Ie ne me reſſouuiens fois d'elle que ie ne tremble. Finablement ceſte vertu, & le meſpris de ſoy-meſme luy dura iuſques à la mort, puis que lors elle demanda pardon de ſes fautes aux Religieuſes, & leur recommanda qu'elles gardaſſent fort bien la reigle, & qu'elles ne priſſent pas garde à ceſte mauuaiſe Religieuſe, car elle s'appelloit ainſi elle-meſme.

Belle reſponſe de la M.T. luy eſtãt fait mention d'vne que le diable auoit trõpee.

Ceſte matiere dureroit beaucoup s'il falloit dire tout ce qu'il y en a: mais il ſuffira d'en dire ſeulement deux choſes. La premiere, que ceſte vertu luy fut fort particulierement enſeignee par noſtre Seigneur: de ſorte que ce n'eſtoit pas beaucoup qu'elle y paruint ſi bien, il luy donnoit ſouuentesfois à cognoiſtre & à ſentir ſa petiteſſe & ſes fautes, & c'eſtoit en telle ſorte & maniere, qu'ordinairemẽt quand il luy vouloit faire quelque grace ſignalee, il la reprenoit premierement bien fort des fautes qu'elle auoit, ou qu'elle auoit eu, & quand il luy donnoit des dons, il luy bailloit quand & quãd vne plus grande cognoiſſance de Dieu, & vn plus grand meſpris de ſoy-meſme. Et vne fois pẽſant à ce qu'elle ne portoit point ſi vifuement en ſa veue interieure noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, comme elle ſouloit, il luy dit là fort intimement: *Ie ſuis icy, mais ie veux*

Noſtre Seig. luy enſeigna l'humilité.

Noſtre Seig. vouloit que la M.T. veiſt le peu qu'elle pouuoit ſans luy.

que tu voyes le peu que tu peux ſans moy. Et il luy diſoit beaucoup de choſes ſemblables : & partant le maiſtre eſtant tel, & le diſciple ſe rengeant ſi bien pour apprendre, ce n'eſtoit pas beaucoup, qu'il ſortiſt ſi bien à chef de ce qu'il apprenoit. La ſeconde c'eſt qu'en toute ſa vie, quelque honneur qu'elle veiſt qu'on luy feiſt, ou par œuures, ou par paroles, en ſa preſence, ou en ſon abſence, elle n'eut iamais ny vaine gloire, ny hypocriſie, & ſi n'eut iamais rien à confeſſer pour ce regard. Elle diſoit qu'ayant tant commis de pechez, elle ne ſentoit point de vaine gloire, & qu'elle voyoit tout clairement que Dieu mettoit en elle ce qui y eſtoit, & qu'il appartenoit à luy. Et encore que tout expres, & de propos deliberé, elle l'euſt voulu auoir, elle n'euſt peu, parce qu'elle ſçauoit biẽ en quel eſtat elle s'eſtoit veuë auparauant, ains pluſtoſt au contraire quand noſtre Seigneur luy faiſoit ces grandes graces, il luy donnoit beaucoup plus à cognoiſtre ſes fautes, & qu'elle ne faiſoit que receuoir des graces ſans ſeruir.

La Mere T. n'eut iamais de vaine gloire ny d'hypocriſie.

De l'humilité exterieure qu'elle eut, ſcauoir eſt, combien elle s'exerca en ceſte vertu, & de ſa mortification.

CHAP. XVI.

CE poinct icy que nous allons deduire, ne ſeroit pas moins long, ſi on le deduiſoit iuſques au bout, & ſi on pouuoit dire tout ce qu'elle fit. A tout le moins il ſe laiſſe bien comprendre, dautant qu'vne ſi profonde & ſi vraye humilité, ne pouuoit eſtre ſans ſe monſtrer, & n'eſtoit pas poſſible qu'il n'en ſortiſt des œuures & exẽples admirables. Dés que noſtre Seigneur luy commença à ouurir les yeux, elle cõmença à donner des demonſtrations de ceſte vertu. Quand elle eſtoit au chœur, & qu'elle auoit quelque doute touchant l'office diuin, ou le chant pour petit que le doute fuſt, voire meſme combien qu'elle le ſceuſt aucunemẽt, mais non pas du tout elle le demandoit là tout incontinent aux nouices, & aux petites pour s'humilier. Et pource qu'il luy eſtoit aduis que toutes les autres s'aduançoient & profitoient, & elle non, quand elles eſtoient ſorties du chœur, elle alloit plier les manteaux de toutes. Eſtant deſia au monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila, elle fut d'aduis au commencement

Humilité exterieure de la M.T.

qu'il n'y euſt point de ſœurs conuerſes, mais que les Religieuſes ſeruiſſent par ſepmaines: mais depuis elle changea d'aduis, parce qu'elle diſoit que c'eſtoit vn trop grand trauail, & que cela eſtouffoit l'eſprit. Cependant toutesfois que cela dura, elle ſeruoit ſa ſepmaine auec grande ioye, & le ſoir elle ſe mettoit à penſer comment elle appreſteroit les œufs, ou le poiſſon, ou comment elle feroit le potage, afin qu'il fuſt differend de l'ordinaire, pour donner quelque recreation aux ſeruantes de Dieu, & ceſte ſepmaine là, la maiſon eſtoit bien pourueue.

Le trop grãd trauail eſtouffe l'eſprit.

Le ſoing que la M. T. prenoit de traiter les Religieuſes.

Elle diſoit que noſtre Seigneur condeſcendoit à ſon deſir: parce qu'ayant deſir de leur donner bien à diſner, il luy enuoioit dequoy le pouuoir faire: de ſorte qu'il n'y auoit pas peu de gaing, voire meſme pour le corporel, qu'elle allaſt à la cuiſine: mais neantmoins pour l'office, elle n'oublioit point d'eſtre touſiours auec Dieu, & ſa Majeſté de ſa part ne s'oublioit point de la conſoler en iceluy, parce que pluſieurs choſes luy arriuoient, & particulierement vne fois entrant en la cuiſine, on la trouua auec la poiſle à la main, que elle tenoit ſur le feu, eſtant neantmoins toute eſleuee & hors de ſoy, auec vn viſage tres-beau, & tenant la poiſle ſi fort ſerree, qu'on ne luy pouuoit oſter de la main. Elle eſtoit la premiere aux offices plus bas & abiects, les autres ballioient les choſes particulieres de la mai-

La M. T. rauie tenant la poiſle ſur le feu.

La M. T. faiſoit les offices les plus vils.

ſon, & elle ballioit la court de derriere, & la nettoioit.

Et il luy arriuoit en faiſant telle choſe, que elle ſentoit vne tres-ſouefue odeur, laquelle les autres ne ſentoient point. Elle s'accouſtumoit beaucoup de faire ſemblables offices aux maiſons où elle eſtoit, lauant les eſcuelles, frottant & balliant, ou faiſant choſes ſemblables.

A Malagon, nonobſtant les maladies que elle auoit, elle prenoit courage aucunesfois de ſe leuer le matin, auant les autres, pour ramaſſer les ordures de la maiſon, & les oſter.

Et au meſme monaſtere, quand on baſtiſſoit la maiſon, où les Religieuſes ſont maintenant, elle ne bougeoit d'auec les ouuriers depuis le matin iuſques au ſoir, & c'eſtoit celle qui prenoit la premiere le pannier, ou le ballet, & par apres la Prieure & les Religieuſes eſtans venues, elle leur demandoit pardon des fautes & offenſes qu'elle auoit faict en ce iour là en tel office, & ſe iettoit à leurs pieds, comme ſi c'euſt eſté la moindre d'icelles.

La M. T. ſe iettoit aux pieds de ſes filles pour leur demãder pardon.

Et elle ne faiſoit pas ſeulement telle choſe auec les Prieures, mais ſi elle auoit repris quelque ſœur, & qu'elle veiſt qu'elle ne le prenoit pas bien, & que la faſcherie luy en continuaſt quelque iournee, elle luy demandoit pardon, & ſe iettoit à ſes pieds, diſant qu'elle

n'auoit pas pris garde à ce qu'elle luy auoit dit. Si en diſant quelque leçon au chœur, elle failloit quelque peu, elle ſe proſternoit tout auſſi toſt à terre au milieu du chœur, confeſſant par tel moyen ſa faute, & il arriuoit quelquesfois qu'en la voyant, les pleurs des Religieuſes eſtoient ſi grandes, qu'elles ne pouuoient quaſi rien dire. Elle s'aſſeoit parmy les plus ieunes, & quand elle auoit quelque leçon à dire, elle laiſſoit touſiours les dernieres pour la Prieure & ſouz-Prieure.

Ce que faiſoit la M. T. faillant au chœur.

A Ville-neufue de la Xare, le monaſtere eſtant fait, elle ſeruoit aux offices du monaſtere, ainſi que les autres, & ne ſe pouuant aider que d'vn bras, parce qu'elle auoit mal à l'autre, elle ballioit, ſeruoit au refectoir, & à la cuiſine en ce qu'elle pouuoit. Quand elle venoit à quelqu'vn des monaſteres, elle laiſſoit faire l'office à la Prieure, comme ſi elle n'y euſt point eſté, & leur donnoit touſiours le meilleur lieu. Si elle auoit à ſortir du chœur, il falloit qu'elle demandaſt congé à la Prieure auec beaucoup de reuerence, & s'il aduenoit que la Prieure entraſt au refectoir, elle eſtant aſſiſe, au meſme pas qu'elle faiſoit à la porte, elle ſe leuoit iuſques à ce qu'elle fuſt aſſiſe. Elle parloit vn iour à vn Gardian à Alue, & il arriua que la Prieure vint pour parler à luy, & ſe leuant de ſa place, elle la fit aſſeoir, & demeura quelque eſpace de temps debout, iuſques à ce que voyant la peine que la Prieure en auoit,

L'hõneur que la M. T. deferoit à ſes filles qui eſtoient Prieures.

elle ſe raſſeit pour la contẽter. Ceſte Prieure là c'eſtoit la mere Ieanne du ſainct Eſprit. Si elle voyoit quelque ſœur, qui par quelque infirmité naturelle euſt quelque maladie faſcheuſe, & qui faiſoit mal au cœur, exerçant enſemble & la mortification & l'humilité, elle s'approchoit d'elle & la careſſoit, & luy baiſoit les mains, ou mangeoit de ce qu'elle mangeoit, & faiſoit choſes ſemblables. Quelquefois elle venoit à dire ſes coulpes en plein refectoir, & quelquefois elle mangeoit à terre, dedans des plats ou eſcuelles qui euſſent faict ſouſleuer le cœur, encore que naturellement elle aimaſt fort la netteté. Vne fois elle vint au refectoir marchant à quatre pattes comme vne beſte, auec vne charge de pierres, & vn licol au col, & vne ſœur qui la menoit apres ſoy, diſant, comme ie croy, ſes fautes.

Comment la Mere Tereſe ſe comportoit auec celles qui eſtoient malades de quelque maladie qui fiſt mal au cœur.

Hũbles mortifications de la M. Tereſe.

Vne autre fois elle vint auec des crochets pleins de paille, diſant ſes coulpes auec vne grande humilité, comme ſi c'euſt eſté vne nouice qui pour ſon profit & aduancement euſt demandé à la Prieure de faire vne telle mortification, pource qu'aucune ne faict telles choſes, ſi ce n'eſt quand elle les deſire, & demande à la Prieure auec humilité & ferueur. Pour le regard de ce qui concerne les mortifications, i'en dis peu icy, parce que par celles cy les autres ſe pourront entendre, & pour celuy qui ſçait que c'eſt de mortification. Il n'eſtoit pas beſoing d'en rien dire, puis que par toutes les vertus, deſquelles nous faiſons mention, il ſe

Aucune religieuſe ne fait mortification extraordinaire ſans congé.

deſcouure, combien elle eſtoit mortifiee, & combien elle eſtoit maiſtreſſe de ſoy-meſme, & auec combien de force elle ſurmõtoit tout ce qui luy donnoit empeſchement de faire les actes heroïques des vertus qu'elle fit, car en cecy conſiſte la vraye mortification, à batailler contre ſon naturel, & auec les tentations, & à ſoubsmettre & aſſubiectir le tout à Dieu, & à ne laiſſer pour cela de faire ce que le ſeruice & l'amour de Dieu requiert. S'approchant vne fois pour communier, le Prelat luy dit ſeuerement pour la mortifier, qu'elle ſe retiraſt de là, & elle le fit tout auſſi toſt auec vne grande ſerenité & humilité, cõbien qu'elle euſt touſiours grand deſir de receuoir ceſte diuine viande. Aux dernieres annees de ſa vie eſtant ſi malade qu'elle ne pouuoit ſuyure la communauté, la Prieure de la maiſon, où elle eſtoit pour lors, luy demanda ſi elle viendroit ce iour là au refectoir, & non ſeulement elle ne ſe troubla point de cela, mais auſſi tous les iours que elle y demeura, elle ne faillit d'y aller. Comme elle eſtoit vn iour auec l'vne des ſœurs en la cellule d'icelle, la Prieure luy dit auec quelque maniere de liberté: Ieſus, ma mere, aurõs nous moyen de pouuoir parler à V. R. demeurant icy ſi long temps, & elle ouurit incontinent la porte ſans reſpondre aucune choſe, & d'vn viſage ioyeux & humble. Quand elle partoit des monaſteres elle auoit accouſtumé de demander pardon du mauuais exemple qu'elle diſoit leur auoir donné, ainſi qu'elle le fit auſſi

En quoy conſiſte la vraye mortificatiõ.

Que faiſoit la M. Tereſe partant des monaſteres.

quand elle fut proche de ſa mort, ainſi qu'il a deſia eſté dit, & cela auec vne telle humilité & tendreur qu'elle les faiſoit toutes pleurer. Elle eſtoit tres-amoureuſe de ceſte vertu, & diſoit que noſtre Seigneur l'eſtoit auſſi, & ſi on vouloit ſçauoir pourquoy noſtre Seigneur aimoit tant l'humilité, que c'eſtoit parce qu'il aimoit beaucoup la verité, & l'humilité, eſt vne verité, qui eſt de cognoiſtre le peu que nous ſommes, & que nous n'auons aucune choſe bonne de nous-meſmes. Elle recommandoit beaucoup ceſte vertu aux religieuſes, & leur diſoit qu'elles ne fiſſent pas cognoiſtre leurs œuures à ceux de dehors, & qu'elles n'euſſent point d'enuie que ceux du monde les euſſent en eſtime de ſainctes, ny de contenter les hommes, encore que ce fuſt en intention qu'ils fiſſent du bien à la maiſon, car ſi elles prenoient vn tel chemin elles mourroient de faim, mais que elles gardaſſent ce qu'elles eſtoient tenuës & obligees de garder, & qu'encores que le monde ne les cogneuſt pas, elles eſtant retirees en vn coing entre des murailles, Dieu les publieroit aux places, & feroit qu'on leur pouruoyeroit de leurs neceſſitez. Elle leur enchargeoit fort que quand on les accuſeroit ou reprendroit, elles n'euſſent à ſe defendre & excuſer, ſi ce n'eſtoit quand la charité, ou quelque autre iuſte cauſe, le requerroit, & que Dieu parleroit pour elles. Et quand elle voyoit que quelques vnes faiſoient ainſi, elle en auoit grand' ioye, & les en eſtimoit dauãtage. Et diſoit que

Pourquoy noſtre Seigneur ayme l'humilité.

La M. Tereſe recommandoit à ſes religieuſes de ne faire pas cognoiſtre leurs œuures aux eſtrangers, & de ne ſe ſoucier de contenter les hommes.

Chemin de perfection chap. 15.

La Mere Tereſe enchargeoit à ſes filles de ne s'excuſer point, & pourquoy.

elles ſe deuoient exercer en choſes petites, pour venir à bout des grandes, & que pour le regard de ce poinct, qui eſt de ne s'excuſer ou iuſtifier, il aideroit beaucoup de conſiderer le grand gaing qu'on y faiſoit en toutes façons, & qu'on ny perdoit en aucune ſorte, & que tout bien cõſideré, on ne nous blaſmoit point ſans occaſion, & ſans qu'il y euſt de noſtre faute, puis que nous en ſommes tous plains, & que ſi ce ne ſont celles qu'on nous dit, il y en a beaucoup d'autres, & qu'on nous faict aſſez d'honneur de taire celles que nous auons; & que le vrayement humble doit vouloir qu'on faſſe peu de cas de luy, & qu'on le perſecute & condamne, combien qu'il n'en ayt pas donné ſubiect, parce que s'il veult imiter noſtre Seigneur, en quoy, diſoit elle, le pourra-il mieux faire qu'en cela? Elle diſoit que toute leur eſtude deuoit eſtre en ceſte vertu, parce qu'en icelle il n'y auoit que craindre qu'il en aduint du dommage à l'ame ou au corps, & que cela profitoit à tout: voire meſme de ſorte, que meſmemẽt les viſions ou reuelations faulſes, n'endommageroient point celuy qui ſeroit vrayement humble. Et qu'il n'y auoit rien qui fiſt ſi toſt rendre Dieu que l'humilité, que celle là l'auoit attiré du ciel au ventre de ſa mere, & qu'auec icelle nous l'attirerions en nos ames auec vn cheueu, & que celuy qui auroit dauantage d'humilité, participeroit auſſi dauantage de Dieu, & qui moins, moins, parce qu'elle ne pouuoit comprendre comment il ſeroit poſſi-

Rien ne fait ſi toſt rendre Dieu que l'humilité. Celuy là participe plus de Dieu qui a plus d'humilité.

ble d'auoir de l'humilité ſans amour, ny amour ſans humilité, & que ces deux vertus ne pouuoient pas eſtre en grãde perfection, ſans vn grand deſpouillement de toutes choſes creées. Elle n'approuuoit pas l'humilité qui nous oſtoit la cognoiſſance des dons que nous receuons de Dieu, parce qu'il eſt bon de les cognoiſtre, pourueu que tout enſemble nous recognoiſſions que nous ne les auons pas meritez, & que ſi tels dõs ne ſont point cogneus, l'ame ne ſera iamais hardie d'entreprendre grandes choſes. Elle ne vouloit pas auſſi vne humilité, laquelle nous retire & deſtourne de l'oraiſon, ſoubs vmbre de dire que nous ſommes indignes d'eſtre en la preſence de Dieu, ny celle là auſſi laquelle deſcourage l'ame des bonnes œuures, & qui la trouble. Dont comme celle qui auoit grande experience du tout, elle tiroit en conſequence qu'il y auoit des faulſes humilitez leſquelles pouuoient facilement tromper, & de celles cy elle deſiroit fort qu'on ſe gardaſt.

La Mere Tereſe n'approuuoit pas l'humilité qui nous oſte la cognoiſſance des dons de Dieu, ou retire de l'oraiſon, ou des bõnes œuures.

De la patience qu'elle eut en ſes trauaux, & combien elle prenoit de plaiſir d'endurer pour l'amour de Dieu.

Chap. XVII.

IE deuois maintenant parler de l'obeiſſance vraye & legitime fille de l'humilité, mais ſi ie ne dis premierement combien elle endura pour l'amour de Dieu, ie n'auray pas entierement ſatisfaict à ce qui eſt de l'humilité, parce qu'en cecy il y a pluſieurs choſes qui deſcouurent notoirement combien ceſte vertu eſtoit enracinee en ſon ame. Il faudroit beaucoup pour pouuoir dire combien elle endura, mais encore, cecy ſeroit-il plus facile à dire, que non pas la grande patience & allaigreſſe auec laquelle elle l'enduroit. Et ceſte ſouffrance a eſté en toutes les ſortes & manieres qu'il ſemble qu'il y ayt de ſouffrir & endurer au corps, en l'ame, & en l'honneur. En ſon corps elle enduroit de grãdes maladies dés ſa ieuneſſe, de ſorte qu'il ſembloit qu'elle deuſt eſtre inutile toute ſa vie, ainſi que nous auons racõté au premier liure, & ſi auoit ces vomiſſemẽs deſquels nous auons faict mention: car encore que celuy du matin luy fut oſté, celuy du ſoir luy dura touſiours, & auec cela pluſieurs au-

Grande patience de la Mere Tereſe à endurer.

Ce qu'elle enduroit en ſon corps.

tres maladies auec grandes douleurs, & pluſieurs d'icelles luy durerent iuſques à la fin de ſa vie: comme le mal de cœur, la cholique, & vn grand tremblement qui la ſaiſiſſoit par fois à la teſte & au bras, & quelquefois en tout le corps, & les vomiſſemens du ſoir que nous venons de dire, tellement que cinq ans auparauant qu'elle decedaſt elle eſcriuit au liure des demeures, qu'il y auoit quarante ans qu'elle ne paſſoit aucun iour ſans douleurs. Elle endura toutes ces maladies cy, voire meſme eſtant encore commençante auec vne merueilleuſe patience, & ſe faiſant vne grande force pour ne faire point paroiſtre la grande triſteſſe & douleur interieure qu'elle auoit, pour ne faire point de peine à celles qui l'alloient veoir, Pour cela elle s'aidoit beaucoup de l'hiſtoire de ſainct Iob qu'elle auoit leuë, & diſoit auec luy: Si nous receuons des biens de la main du Seigneur, pourquoy ne receurons nous pas les maux? Et nonobſtant tout cela, au lieu preallegué des demeures elle dit, que conſiderant les peines qu'elle auoit meritees, tout luy ſembloit peu, Et quand il luy eſtoit aduis que les douleurs eſtoient intollerables, elle s'accouſtumoit en ſo y-meſme comme elle pouuoit, de faire des actes de patience & de conformité à la volonté de Dieu, ſuppliant noſtre Seigneur, que s'il eſtoit en cela ſeruy, qu'il luy pleuſt de luy donner la patience, & qu'elle demeuraſt ainſi iuſques à la fin du monde. Elle eut auſſi aux voyages qu'elle fit d'eſtrãges tra-

Demeure 6. chap. 1.

Iob 2.

Actes interieurs que faiſoit la Mere Tereſe ayant grandes douleurs.

uaux par les chemins, marchant par les froidures, qui luy nuiſoient beaucoup, & par les pluyes, & par les neiges, & par les grandes chaleurs, & ce auec tant de maladies & tant de douleurs qu'elle auoit, & auec la pauureté & les grandes incommoditez des logis, des viandes, des licts, & autres choſes deſquelles vn corps ſi foible auoit beſoing, & par chemins rudes & dangereux. Il luy arriuoit quelques iournees qu'il pleuuoit ou negeoit tout le lõg du iour, & qu'elle cheminoit quelques lieuës ſans trouuer aucun village, & ſans qu'elle portaſt aucune choſe pour empeſcher qu'elle ne fuſt mouillee : & par apres qu'elle arriuoit à quelque logis où il n'y auoit ny lumiere, ny choſe quelconque pour en faire, ny meſme dequoy manger, & que l'abry de la chambre eſtoit tel qu'on y voyoit le ciel à deſcouuert, & qu'il y pleuuoit de telle ſorte, qu'on trouuoit quelquefois les habits percez de la pluye qui y tomboit. Mais auec toutes ces choſes elle alloit auec vn tel eſprit & telle allaigreſſe, qu'il eſtoit ayſé à veoir combien elle prenoit plaiſir d'endurer. L'vne de ces nuicts cy, deſquelles nous parlons, elle arriua à vn logis ayant grande neceſſité d'eſtre à couuert, parce que l'humidité de ſes habits luy auoit cauſé la colique, & la paralyſie, & eſtoit auec grands tremblemens. La ſœur Anne de ſainct Barthelemy, ſa compagne, la voyant en tel eſtat, ſortit pour chercher du feu pour luy chauffer vn linge. Quelque bonne perſonne qui eſtoit en l'hoſtel

Incõmoditez que la Mere Tereſe receuoit en ſes voyages.

l'hoſtellerie, voyant cela commença à dire à la Mere choſes fort faſcheuſes, & telles qu'on n'euſt iamais creu deuoir ſortir de perſonne de tel eſtat, ſi ce n'eſtoit que le diable luy meuſt la langue pour veoir s'il ne pourroit point luy faire perdre patience. Elle le prit fort gayement, luy eſtant aduis qu'elle ne meritoit pas d'ouyr autres choſes de ſoy, que celles là qui eſtoient bien mauuaiſes. Mais le contentemẽt qu'elle receut en cecy, & autres choſes ſemblables, eſtoit tel & ſi grand, qu'il luy eſtoit aduis que le meſme contentement la gueriſſoit. Eſtant fort malade à Burgos, on luy donna à l'hoſpital vne chambre fort froide & mal couuerte, & ſes compagnes la plaignant & luy cõpatiſſant, elle leur diſoit qu'elle eſtoit trop bõne pour elle, qu'elle ne la meritoit pas, & que elle eſtoit marrie pour elles & non pour ſoy, qui auoit plus qu'elle ne meritoit. Et quand on luy faiſoit vn pauure petit lict, elle diſoit: O mon Seigneur, combien ce lict cy eſt doux & delicat, vous eſtant en vne croix. En ce meſme temps toutes & quantes fois qu'elle mãgeoit, il luy ſortoit du ſang d'vne playe qu'elle auoit dans la gorge, & ainſi qu'on auoit compaſſion d'elle, elle diſoit: N'ayez point de pitié de moy, car mon Seigneur endura dauãtage pour moy quand il beut le fiel & le vinaigre. Elle auoit demandé à Dieu qu'elle ne fuſt iamais ſans douleurs, & ainſi elle ne fut iamais ſans en auoir, & celles qui la frequentoient ne la virent iamais en ſanté. Mais ſeulement quand il

Grand contẽtement que la Mere Tereſe receuoit d'eſtre iniuriee ou blaſmee.

La Mere Tereſe auoit demãdé à Dieu de n'eſtre point ſans douleurs.

ſ'offroit quelque fondation, ou choſe en laquelle noſtre Seigneur fuſt beaucoup ſeruy: il luy allegeoit les maladies, & elle s'efforçoit de ſorte, qu'il ſembloit qu'elle n'euſt point de mal: & ainſi le diſoit elle, & les religieuſes deſiroient qu'il s'offriſt quelque choſe ſemblable afin de la veoir en ſanté. Et parce que, voire meſme tout cela qu'elle enduroit, eſtoit peu pour la couronne que Dieu luy auoit preparee, il permit au diable de la tourmenter quelquefois, ainſi qu'il luy permiſt d'affliger ſainct Iob. Et ainſi, comme nous auons dit cy deſſus, ordinairement quand il y auoit pour l'amour d'elle quelque ame deliuree de la puiſſance du diable, ou qu'elle s'amendoit beaucoup, incõtinent il la tourmentoit bien fort. Vne fois il la trauailla & tourmenta par l'eſpace de cinq heures durãt, la preſſant auec ſi terribles douleurs, & vn ſi grand trouble interieur & exterieur (par qui il la faiſoit debattre, & ſe donner de grands coups auec le corps & les bras, & la teſte) qu'il luy eſtoit aduis qu'elle n'en pouuoit plus. Mais neantmoins cependant elle ne laiſſoit de demander patience à noſtre Seigneur, s'offrant ainſi qu'elle auoit accouſtumé, que s'il ſe ſeruoit de cela, que ceſte peine luy duraſt iuſques au iour du iugement. Au bout des cinq heures elle ſceut qui c'eſtoit qui l'endommageoit ainſi, parce qu'elle veid aupres de ſoy vn petit Ethiopien treſlaid grinſant les dents, parce qu'il perdoit par où il pẽſoit gaigner, & auec de l'eau beniſte elle le

Iob 2.

Le diable tourmentoit quelquefois la M. Tereſe.

chaſſa de ſoy. Elle endura pluſieurs choſes ſemblables, mais i'en diray ſeulement vne qui fut plus manifeſtement apperceuë que les autres. Depuis qu'elle eut fondé la maiſon de Seuille, elle vint de Tolede à Auila, & fut là deux ans. En ces deux ans là l'ordre endura beaucoup, ainſi qu'il a deſia eſté dit, & elle, de là, cõſoloit par lettres les monaſteres. Cela faſchoit beaucoup au diable, & il l'en empeſche par ce moyen. La Mere alloit à Complies auec vne lumiere en la main, & apres qu'elle eut monté tout l'eſcalier, comme elle s'en alloit entrer au Chœur, elle demeura en vn inſtant comme toute eſperdue, & ſe retourna en arriere & tõba, & ſe rompit le bras gauche. La douleur que elle eut fut grande à l'inſtant, mais elle fut encore plus grande par apres pendant la cure, pource qu'elle fut long temps ſans auoir perſonne qui luy remiſt, pource qu'vne femme d'aupres de Medine, qui auoit ceſte grace là de guarir telles ruptures, eſtoit pour lors malade: & ne pouuant venir elle manda qu'on y miſt certaines choſes, iuſques à ce qu'elle y vint. Et quand elle vint le bras eſtoit deſia renoué & racourſi. Nonobſtant cela, auec le deſir qu'elle auoit d'endurer, elle ſe mit entre ſes mains, afin qu'elle fiſt ce qu'elle voudroit, & pour cela la Mere commanda aux religieuſes qu'elles s'en allaſſent toutes au Chœur la recommander à Dieu, & demeura ſeule auec la femme, & vne villageoiſe ſa compagne. Les deux femmes, qui eſtoient grandes & fortes, commencerent

Le diable fit rõpre le bras à la M. Tere.

La Mere Tereſe quād on luy tiroit le bras, conſideroit la douleur qu'enduroit noſtre Seigneur quand on luy tira les ſiens.

à luy tirer bien fort le bras, qui eſtoit deſia renoué, iuſques à luy faire craquer les os vers l'eſpaule, & luy firent endurer des douleurs intollerables. Pendant telles douleurs elle conſideroit celle que noſtre Seigneur auoit enduré, quand on luy tira les bras en la croix. Quād les religieuſes reuindrent elles la trouuerent comme ſi elle n'euſt eu rien enduré, ains pluſtoſt fort contente, & diſoit qu'elle n'euſt pas voulu n'auoir enduré cela pour toutes les choſes de la terre. Elle fut long temps qu'elle ne le pouuoit remuer, & en fin elle en demeura eſtropiee, & ne peut en tout le reſte de ſa vie ſe veſtir ou deſpouiller, ny ſe mettre vn voile ſur ſa teſte. La cheute fut telle ſi au deſpourueu, & auec ſi peu d'occaſion, & ſi grande, que toutes celles de la maiſon tindrent pour certain que c'eſtoit le diable qui l'auoit faict tomber : ce qui fut depuis plus manifeſte, parce que l'vne des ſœurs luy diſant que ce deuoit eſtre le diable qui auoit faict cela, la Mere reſpondit: Il euſt bien voulu faire encore pis ſi on luy euſt permis.

Ce qu'elle endura en l'ame.

En l'ame elle endura par l'eſpace de vingt-deux ans grandes ſechereſſes & deſolations, & en quelques autres annees elle fut trauaillee de grandes peurs qu'elle auoit d'eſtre trompee du diable, ayant vne grāde & longue perſecution de ceux qui luy diſoient qu'elle l'eſtoit: ce qu'elle reſentit beaucoup, parce qu'ils l'affligeoient & preſſoient, & ceux qui le faiſoient eſtoient gens de bien, & deſiroient ſon

bien. Elle endura auſſi des tẽtations terribles, & des afflictiõs que le diable luy faiſoit la maltraictant interieurement, & quelquefois elle eſtoit de telle ſorte, que ſelon ce qui luy ſembloit, elle ne receuoit aucune faueur de Dieu, ny amour enuers luy, & ſi ne ſe reſouuenoit non plus des graces qu'elle auoit receu de ſa main, que ſi elle ne les euſt iamais receuës, & ne pouuoit veoir aucune choſe du monde, ny ſe conſoler auec perſonne, ny lire, ny prier, ains pluſtoſt tout, & meſmes ceux là qui parloient à elle l'ennuyoient beaucoup. Mais que diray-ie de ce qu'elle endura en la fondation du premier monaſtere, & encore en celles de pluſieurs autres, & des perſecutions qu'elle endura quand ſon ordre fut en ſi grand haſard & dãger: Car encore que i'en aye faict mention au troiſieſme liure, ſi i'auois à en dire tout ce que i'en euſſe peu dire, il y auroit plus de matiere qu'il ne fault icy. Qu'eſt-ce qu'elle enduroit auec le deſir ſi embraſé qu'elle auoit de ſe veoir au ciel auec ſon eſpoux & iouyr de luy, eſtant differé tant d'annees, & eſtant ſubiecte à manger, à dormir, à negotier, & à eſcrire des lettres, combien qu'elle n'euſt autre repos en ceſte vie, ſinon d'eſtre ſeule auec celuy qu'elle aimoit tant, & de s'occuper toute à le cognoiſtre & aimer? Elle n'enduroit pas peu à ſe ſeparer de ſes filles qui l'aimoient tant, & à les abandonner, quelque effort qu'elle ſe fiſt à le diſſimuler, ſpecialement quand elle voyoit qu'elle ne les reuoirroit iamais.

La Mere Tereſe quelquefois ne pouuoit receuoir aucune conſolation.

Ce qu'elle endura en l'hõneur.

Elle endura auſſi beaucoup en l'honneur, combien qu'elle n'en vouluſt point d'autre que celuy de Dieu, & celuy qui eſtoit neceſſaire pour la gloire de ſon ſainct Nom, & pour ſon ſeruice. Nous auons deſia veu combien on ſe moqua de ſon oraiſon & de ſes reuelations, & comment on la voulut coniurer comme poſſedee du diable, en quoy elle endura aſſez. Arriuant vn iour en vn lieu de la Manche, qui s'appelle *la Puebla*, elle s'en alla deſcẽdre pres de l'Egliſe pour ouyr la Meſſe & communier,

Grand affrõt que receut la Mere Tereſe.

& ceux qui eſtoient dans l'Egliſe la voyant ſe prirent à dire, qu'il ſembloit que ceſte femme n'allaſt pas vn bon train, & qu'il ſeroit bon de s'en ſaiſir. Et cõme on la veid receuoir le treſſainct Sacrement, ils s'approcherẽt d'elle fort ſcandaliſez, luy diſant comment elle s'eſtoit ingeree de communier, & que deuant qu'elle ſortiſt de là on feroit information quelle elle eſtoit. Elle ſe reſiouyt de cela, & ne leur reſpõdit aucune choſe. Il y auoit en l'Egliſe vn ſi grand bruit ſur cela, & le peuple eſtoit en telle alteration, que cõbien que ce fuſt le iour meſme de la vocation de leur Egliſe, qui eſtoit de l'Incarnation, & qu'il fuſt grande ſolennité, neãtmoins tout eſtoit en ſuſpens. Et ſi le pere F. Anthoine de Ieſus, qui eſtoit fort cogneu en tout ce pays là, ne fuſt arriué, le tumulte euſt paſſé bien plus outre. Et nonobſtãt toutes les ſatisfactions qu'il leur en faiſoit: ils n'eſtoient pas contens, mais ils vouloient enuoyer quelqu'vn pour les ſuyure & voir où elles alloiẽt.

Et à toutes ces choſes là, la Mere ne reſpondit iamais vne ſeule parole. On dit d'elle choſes fort griefues, & y eut de grãdes calomnies qui touchoient quaſi en tout ce qui ſe peult toucher, mais elle ne s'en ſoucioit point, & ne les ſentoit non plus que ſi on ne les euſt pas dit d'elle: & ainſi elle diſoit qu'elle n'auoit rien en cela qu'elle peuſt offrir à Dieu. Et la mere Iſabelle de Ieſus (comme celle qui ſçauoit bien que tout cela eſtoit contre la verité) luy diſant qu'elle ne pouuoit pas ſouffrir qu'on diſt telles choſes d'elle, elle reſpondit auec vne face riante: Ma fille, il n'y a point de muſique plus douce & gratieuſe à mes aureilles, parce que diſant la verité ils ont raiſon, & puis qu'ils ne me donnent pas des coups de baſton, quelle merueille eſt-ce qu'ils diẽt cela? Elle reſpõdoit touſiours ainſi en ſe blaſmant elle meſme, & defendant & excuſant ceux qui diſoient mal d'elle.

Ce que reſpõdit la Mere quãd on parloit mal d'elle.

Partant de Paſtrane pour venir à Tolede, la Princeſſe d'Eboly luy donna vn coche pour s'en venir, & quand elle arriua il y eut vn Preſtre lequel eſtoit inſenſé qui la veid, & s'en alla au conuẽt & l'appella, & luy dit: Eſtes vous la ſaincte qui trõpez le monde, & vous allez dans des coches? Et à cela il adiouſta tout ce qui luy vint à la bouche. La Mere ne ſçachant pas qu'il fuſt fol, l'ouyt humblement ſans s'excuſer, & parlant à vn ſeruiteur de Dieu, elle luy dit: Il n'y a perſonne qui me die mes fautes que ceſtui-cy. Combien qu'on luy diſt que

Patience que la M. Tereſe monſtra à ouyr des iniures.

cet homme là auoit faute de iugement, elle demeura dés lors ſi mal affectionnee aux coches, que combien que quelques Dames de marque luy en offriſſent, elle ne vouloit aller en iceux, mais elle faiſoit chercher vn chariot ordinaire de ceux du commun. Quand on l'amena à l'Incarnation pour y eſtre Prieure, il y eut au conuent vn grand trouble, ainſi qu'il a eſté dit en ſon lieu, pource que cela eſtoit contre la plus grande partie de celles du conuent: elles luy dirent pluſieurs choſes, voire meſme il n'y eut pas faute de paroles fort iniurieuſes, & y auoit vne ſi grande cholere, que l'vne de celles qui aymoit bien la Mere, alloit touſiours aupres d'elle craignant que la choſe ne paſſaſt outre les paroles. La Mere en toutes ces choſes eſtoit en grande paix & tranquillité, & auec vn viſage ſerein, & les excuſoit le plus qu'elle pouuoit, & diſoit qu'elle ne s'en eſmerueilloit pas, & que c'eſtoit vne choſe dure de forcer quelqu'vn, & autres choſes ſemblables. Et en fin elle fut touſiours en telle paix & tranquillité, que le matin elle receut le treſſainct Sacrement, ſans ſe confeſſer auparauant, dont les religieuſes demeurerent fort edifiees. Quand elle fut à la fondation de Seuille, il y eut deux ſeruiteurs de Dieu qui luy dirent ſur le chemin qu'elle y deuoit endurer beaucoup, & elle y endura tant, qu'elle diſoit que tout ce qu'elle auoit enduré en ſa vie depuis la fondation de ſon premier monaſtere, n'eſtoit rien en comparaiſon de cela.

Pourquoy la Mere ne vouloit aller en coches.

Tranquillité de la M. Tereſe oyant des iniures.

Là on porta faux teſmoignage contre elle de choſes tres-griefues, & le diable eut tant de pouuoir, qu'il toucha iuſques aux choſes de la ſaincte Inquiſition, & de leur part on vint à faire information de la Mere, & de quelques-vnes de ſes Religieuſes. Et ſelon que la perſonne qui auoit allumé ce feu eſtoit de grand credit & de grande faueur, nonobſtant qu'elles ſe ſentiſſent eſtre ſans coulpe, neantmoins elles attendoient tous les iours ſi on les meneroit à l'Inquiſition. Et combien que ceſte affaire fuſt ſi griefue, & de ſi grãde infamie, & dont il pouuoit venir vn ſi grãd dommage aux fondations des monaſteres, & au ſeruice de Dieu, & à tout l'Ordre, qui auoit commencé peu auparauant, la Mere eſtoit auec vn courage magnanime, & auec vne ioye d'endurer ſans coulpe pour noſtre Seigneur, ainſi qu'il ſe verra par les paroles que ie mettray icy, que i'ay tirees des lettres meſmes qu'elle eſcriuit eſtant là, à la mere Marie Baptiſte, & ſont telles: Le Seigneur ſoit beny, lequel du tout tirera du bien: or quant à moy, i'ay deſia eſté auec vn contentement eſtrange, de veoir tant & tant enſemble. Et ie vous dis pour mon regard que noſtre Seigneur me fit vne grace, que i'eſtois comme en delices: & combien que ie me repreſentaſſe le grand dommage qui pouuoit aduenir à toutes ces maiſons, cela n'eſtoit pas ſuffiſant, parce que le contentement excedoit. C'eſt vne grande choſe que l'aſſeurance de la conſcience, & d'eſtre libre. Ie me porte bien, encore

Conſtance & magnanimité de la M. Ter. attendãt d'eſtre menee à l'Inquiſition.

Le grand cõtentemẽt que la M. T. auoit pendant la perſecution.

que ie ne me ſois gueres bien portee, ce cirop
e me fait viure. O quelle annee ay-ie paſſee icy.
Par apres de là elle vint à Caſtille, où pluſieurs
dirent auſſi d'autres choſes contre elle, mais
elle en faiſoit ſi peu d'eſtat, & parloit de telles
choſes, & les referoit auec tant de grace &
d'allegreſſe, qu'elle faiſoit eſmerueiller ceux
qui l'oioient. La choſe toutesfois ne vint pas
ſeulement aux paroles, mais quelquesfois elle
vint iuſques aux mains. Eſtant en la fondation
de Tolede, auant que d'auoir maiſon pour
pouuoir demeurer, elle s'en alla auec ſes com-
pagnes ouir la Meſſe au monaſtere de ſainct
Clement, & pour n'eſtre point cogneues, el-
les ſe couurirent, eſtans toutesfois accompa-
gnees d'autres femmes deuotes & honora-
bles. Elles s'aſſirent aupres de la grille des Re-
ligieuſes, parce que le lieu eſtoit plus retiré,
& la Mere s'en alla auec l'vne de ces femmes,
pour communier à vne Meſſe qu'on alloit di-
re: mais par apres il vint vne ſi grande preſſe de
gents, qu'il ne luy fut pas poſſible de retour-
ner où elle auoit laiſſé ſes compagnes, & elle
demeura au milieu de l'Egliſe fort incommo-
dee. Le temps venu que le monde ſortoit de
l'Egliſe, il y eut vne femme qui eſtoit aupres
d'elle, laquelle ne trouuoit point l'vn de ſes
patins, & commença à dire que la Mere luy
auoit pris, & ſe cholera de telle ſorte, parce
que la Mere ne ſe leuoit pas aſſez toſt pour le
cercher, qu'elle deſchargea deſſus elle de tou-
te ſa force de grands coups de poing pour la

faire leuer : car comme elle eſtoit fort couuerte de ſon manteau, lequel eſtoit bien chetif, il luy fut aduis que c'eſtoit quelque pauure femme. Cela faict, la Mere s'en reuint à ſes compagnes, tenant ſes mains ſur ſa teſte, & leur diſoit en riant : Dieu luy vueille pardonner, car i'y auois deſia aſſez mal : & depuis eſtant au logis, elle s'en rioit de fort bonne grace. En la fondation de Burgos il luy en arriua encore autant, parce que le iour de Ieudy ſainct eſtant en vne Egliſe, quelques hommes voulans paſſer où elle eſtoit, voyans qu'elle ne ſe leuoit pas ſi toſt comme ils euſſent voulu, luy donnerent des coups de pied pour la faire tourner de l'autre part, & la firent cheoir. Quand ſa compagne Anne de ſainct Barthelemy fut pour l'aider à ſe releuer, elle la trouua qu'elle rioit bien fort, & auec grande ioye de ce qui s'eſtoit paſſé. De meſme ſorte elle enduroit tout ce qui ſe faiſoit, ou diſoit contre elle, ſans que iamais perſonne la veiſt ennuiee, alteree, ou changee : mais auec allegreſſe tournant en grace la pluſpart de ces choſes-là. Et en tout elle auoit vn ſi grand courage, que ſe voyant vne fois en des trauaux aſſez grands, elle dit aux ſœurs, qu'il ſembloit qu'elle euſt quelque planche ou aix au deuãt du cœur, ſur laquelle ils deſchargeoiẽt les coups ſans luy toucher au cœur. Quand on luy defendit de plus ſortir pour fonder, ils luy dirent choſes fort griefues qu'ils auoient dit d'elle au General, il luy prit vne ſi grande ioye, qu'elle ne pouuoit durer en ſoy-meſme,

C'eſt vn voile que les femmes mettent allans par la rue, qui les couure depuis la teſte iuſques aux pieds.

Grace que la M. Ter. auoit apres auoir receu des coups.

Ioye de la M. T. quand on luy defẽdit de ſortir plus.

& elle ſe reſſouuenoit comment Dauid auoit
2. des Rois 6. danſé deuant l'arche du Seigneur, & elle s'en fuſt volontiers allee deuant le tres-ſainct Sacrement, pour en faire autant. Tout ce qu'elle
Ferme reſolution de la M. Ter. pour endurer, & ce qu'elle diſoit à noſtre Seig. enduroit n'eſtoit rien au prix de ce qu'elle deſiroit endurer, & ainſi, combien que ſon naturel y contrediſt, la reſolution de s'expoſer à quelque ſorte de trauail que ce fuſt, eſtoit touſiours ferme, & diſoit à noſtre Seigneur qu'il ne fiſt point de cas de ces ſentimens de ſa foibleſſe, & qu'il ne laiſſaſt pas pour cela de luy commander ce qu'il luy plairoit, & que moiénant ſon aide, elle ne lairroit pas de l'executer. Elle diſoit qu'elle n'auoit que faire de viure, ſi ce n'eſtoit pour endurer pour Dieu, & c'eſtoit
La M. T. demãdoit ou de mourir, ou d'endurer. ce qu'elle demandoit à noſtre Seigneur de meilleure volonté. Elle luy diſoit aucunesfois: Mon Seigneur, ou mourir, ou endurer, ie ne vous demande autre choſe pour moi. Elle portoit vne grande enuie aux Saincts, qui auoient le plus enduré de trauaux pour l'amour de Dieu. Et ainſi eſtant vn ſoir à Tolede, apres auoir dit les matines de ſainct Pierre & de ſainct Paul, il luy vint vn grand aſſaut & impetuoſité, auec vn gemiſſement ſi fort extraordinaire, qu'il ſembloit qu'elle fuſt aux angoiſſes de la mort, & que le cœur luy deuſt ſortir du corps, & auec cela elle proferoit des paroles tres-ardentes du grand heur que les ſuſdicts
La M. T. ne pouuoit demander que des trauaux. ſaincts Apoſtres auoient eu à mourir de telle mort pour noſtre Seigneur. Et en l'oraiſon ne pouuoit iamais demander à Dieu repos ou

conſolations, ny meſme les deſirer : & ſi elle diſoit qu'elle ne le pouuoit faire, encore qu'elle y taſchaſt, mais ſeulement des trauaux, parce qu'elle voyoit que noſtre Seigneur en auoit touſiours eu en toute ſa vie. Il y auoit pluſieurs annees qu'elle deſiroit que toute ſa vie fuſt pleine des trauaux & perſecutions, & diſoit puis qu'elle n'eſtoit pas pour pouuoir profiter qu'elle deſiroit eſtre propre pour pouuoir endurer, & qu'elle endureroit tous les trauaux qui ſont au monde, pour accomplir quelque peu dauantage la volonté de Dieu. Elle eſtoit moins contente des fondations qui s'eſtoient faites ſans contradiction & trauail, & celles qui luy auoient beaucoup couſté, lui donnoiẽt vn grand contentement, & auoit plus de confiance que les monaſteres en dureroient dauantage. Elle encourageoit beaucoup ſes filles à toutes ſortes de vertus, mais principalement à celle-cy, d'endurer pour l'amour de Dieu. Elle leur diſoit qu'elles deuoient tenir à honte & vergongne d'aller par vn autre chemin que par celuy par lequel leur eſpoux auoit eſté : & que la Religieuſe qui ne ſentiroit point en ſoy auoir tels deſirs, ne s'eſtimaſt point vraie Deſchauſſee: parce que ſes deſirs ne deuoiẽt point eſtre de ſe repoſer, mais d'endurer, pour imiter en quelque choſe noſtre Seigneur. Celuy-là ne s'eſtonnera pas tant de ce que nous venons de dire, qui conſiderera que noſtre Seigneur luy enſeigna auſſi tres-particulierement ceſte vertu auſſi bien que l'humilité, luy diſant vne

Elle auoit plus de contentemẽt des monaſteres qui luy auoiẽt le plus couſté.

La Religieuſe deuroit auoir honte d'aller par vn autre chemin que ſon eſpoux.

fois ces paroles-cy : Penſes-tu, ma fille, que le merite conſiſte à iouir, il ne conſiſte point en cela, mais à operer, patir & aimer. Tu n'as point ouy que ſainct Paul ait eſté iouiſſant des ioyes celeſtes plus d'vne fois : mais bien qu'il a pluſieurs fois enduré, & tu vois que toute ma vie a eſté pleine de ſouffrance & paſſion, & as vne fois ſeulement ouy faire mention de ma ioye en la montagne de Thabor. Ne penſes pas quand tu voy que ma mere me tient entre ſes bras, qu'elle euſt de tels contentemens ſans reſſentir vn grand tourment : car deſlors qu'elle ouit les paroles que luy tint Simeon, mon pere luy donna vne claire lumiere, afin qu'elle veiſt ce que ie deuois patir. Comme les grands Saincts qui viuoiẽt aux deſerts eſtoient guidez & conduits de Dieu, auſſi faiſoient-ils de grandes & griefues penitences, & outre cela ils auoient de grandes batailles contre le diable, & contre ſoy-meſmes, & demeuroient fort long temps ſans receuoir aucune conſolation ſpirituelle. Croy, ma fille, que celuy qui eſt plus aimé de mon Pere, c'eſt celuy auquel il donne de plus grands trauaux, & l'amour correſpond à iceux. En quoy te le puis-ie dauantage monſtrer, que de vouloir pour toy ce que i'ay voulu pour moy-meſme? Regarde, & conſidere ces playes, à la douleur deſquelles tes douleurs n'arriueront iamais.

Les grands ſaincts aux deſerts faiſoient de grãdes penitẽces.

Et quelquesfois ſon naturel ſe rẽdoit craintif & timide, & noſtre Seigneur, comme bon maiſtre, la reprenoit, ainſi qu'il fit au mois de Fe-

urier 1571. luy diſant, *Tu deſires touſiours les trauaux, & de l'autre part tu les refuſes: & de ma part ie diſpoſe les choſes conformément à ce que ie ſçay de ta volonté, & non pas conformément à ta ſenſualité & debilité.*

De la penitence qu'elle fit.
CHAP. XVIII.

POVR paracheuer de dire ce qu'elle endura, & combien ſon humilité fut grande, il nous eſt neceſſaire de parler de ſa penitence, & de ſa pauureté, & de ſon obeiſſance. Elle aima touſiours biẽ fort la penitence, & en auoit de grands deſirs, ainſi qu'il ſe veoid bien par ſes conſtitutions, & par la grande penitence & auſterité qu'elle voulut qu'il y euſt en ſon ordre, laquelle elle gardoit touſiours quand on ne luy defendoit point, à cauſe de ſes maladies, & ſouuentesfois elle la gardoit plus qu'il ne cõuenoit à ſa ſanté, parce que ce luy eſtoit vne tres-grande conſolation. Et ainſi elle s'affligeoit ſouuentesfois auec ſes maladies, & pleuroit l'empeſchement qu'elles luy donnoient de faire penitence. Durant le temps qu'elle fut à l'Incarnatiõ, auec quelque allegemẽt en ſes maladies, la penitence qu'elle faiſoit eſtoit ſi aſpre, qu'il fut neceſſaire que ſes confeſſeurs l'en empeſchaſſent. Deuant qu'elle commençaſt à fonder, elle fut enuiron trois ans en la maiſon d'vne Dame,

Grãds deſirs de la penitẽce de la Mere Tereſe.

Aſpre penitence que faiſoit la M. T.

ſon amie, laquelle luy veid prendre durant ce temps-là pluſieurs diſciplines & tres-longues, & porter vn cilice, & auoir vn grand ſoing de la pureté de ſon ame, & s'addonner tant à l'oraiſon, qu'elle ne pouuoit iouir d'elle quaſi tout le long du iour, ſi ce n'eſtoit vn peu apres diſner, & vn autre peu au ſoir. Eſtant à ſainct Ioſeph d'Auila, elle prenoit auſſi de grandes diſciplines, & par fois iuſques au ſang: mais il luy eſtoit aduis que toutes luy faiſoient peu de mal, parce qu'il luy venoit quelquesfois des deſirs ſi grands de faire penitence, qu'elle euſt voulu mettre ſon corps en pieces, ſi telle euſt eſté la volonté de Dieu. Et pour ceſte cauſe elle prenoit des diſciplines auec des horties, iuſques à luy en venir des playes qui rendoient de la bouë, & par apres elle les rafraiſchiſſoit de nouueau en reprenant d'autres auec des meſmes horties. Quelque grande maladie ou douleurs qu'elle euſt, elle ne s'oublioit point de la penitence. En la ſepmaine Saincte elle eſtant à Segonie auec grandes fieures, elle enuoya les Religieuſes au chœur, & ne voulut pas que perſonne demeuraſt auec elle, & ſe releuant du lict, elle prit vne fort bonne diſcipline. Elle faiſoit telle choſe iuſques à ce qu'elle eut le bras rompu: car depuis, elle fut contrainte de s'aſſubiectir dauantage aux neceſſitez de ſon corps. Elle couchoit ſur vne paillaſſe, ſans lict, ou matelas aucun. Elle mangeoit touſiours fort peu. Elle ne beuuoit point de vin. Depuis qu'elle eut fondé le premier monaſtere, quand les ma-

La M. T. prenoit des diſciplines auec des horties.

les maladies ne la preſſoient point, ſon manger eſtoit de la boulie de farine, & vn œuf, auec quelques herbes ou poix, ou quelque autre choſette de legumes, & auec cela, elle ieuſnoit ordinairement. Elle auoit auſſi couſtume de manger des noix, des raiſins, & quelqu'œuf, ou quelque peu de poiſſon. Les Medecins luy ordonnoiẽt de manger de la chair, mais neantmoins elle ne le faiſoit pas, ſinon auec grande neceſſité.

Ce que mangeoit ordinairement la M. Ter.

La M. Ter. ne mãgeoit point de chair qu'ẽ grande neceſſité.

A Salamanque ayant vn iour pris medecine, on luy apporta d'vne poulle à manger: & combien qu'on la priaſt bien fort d'en manger, & qu'elles luy diſſent qu'elle les edifieroit dauantage d'en manger, on ne peut obtenir d'elle qu'elle en mangeaſt, ſinon d'vn peu de mouton bouilly. Ordinairement elle portoit vne * tunique de laine, voire meſme par quelque eſpace de temps, & la tunique & les linceulx, & les aureillers qu'elle auoit, eſtoient de ce gros drap de * bureau, duquel on fait des couuertures aux cheuaux, & pendant ce temps il luy arriua vne choſe fort admirable, qui fut telle.

Al. chemiſe.

Al. de tire-taine.

Y ayant en ce premier monaſtere vne fort grande ferueur, la mere Marie Baptiſte ayant ouy dire que le Pape Pie cinquieſme, de ſaincte memoire, portoit la tunique fort groſſe, il luy fut aduis que c'eſtoit trop peu de penitence de la porter de meſme ſorte, & s'accordant auec vne autre ſœur, toutes deux viennent demander congé à la Mere, pour porter des tuni-

ques de ce gros drap de bureau. La Mere leur reſpondit qu'elle le vouloit premierement eſprouuer pour veoir ſi c'eſtoit choſe qui fuſt cõuenable, ce qu'elle fit. Et en fin on apporta de ce gros drap, & tout le conuent en fit des tuniques, & toutes les autres choſes qu'on auoit accouſtumé de faire d'eſtamine, en furẽt faites à leur grande conſolation. Cela dura quelque temps, mais cela apporta tant d'incommodité à toutes, que les medecins, ny les confeſſeurs ne leur permirent d'en vſer dauantage. Le premier iour qu'elles veſtirent ces tuniques, elles commencerent à s'affliger quelque peu pour la crainte qu'elles auoient, qu'elles ne pourroient pas eſtre nettement auec ce gros drap de bureau, & qu'elles ne ſe pourroient defendre de la vermine, qui a accouſtumé de s'engendrer aux habits, & firent au ſoir vne proceſſion depuis le chœur iuſques à la cellule de la Mere, portant vn Crucifix, & demandans à noſtre Seigneur qu'il les deliuraſt d'vne telle crainte. Cela eſtant faict, & les Religieuſes eſtans retournees au dortoir, la Mere qui le deuoit auoir briefuement demandé à noſtre Seigneur, les fut trouuer pour les conſoler, leur donnant eſperance qu'il leur accorderoit ce qu'elles deſiroient. Et de faict, l'affaire s'eſt tellement comportee, qu'il ne s'eſt engendré aucune de ceſte vermine depuis ceſte heure là, iuſques à preſent, ny en ces tuniques là, ny en celles d'eſtamine, ny en tout le reſte des habits, ains pluſtoſt il y a pour ce regard vne telle

Les filles de la M.T. ſont des tuniques de gros drap.

netteté, qui n'a iamais eſté ny veue, ny ouie. Et non ſeulement les anciennes, mais auſſi les nouices l'obtiennent en fort peu de temps, ſi ce n'eſt quelquesfois qu'elles ſont tentees de ne perſeuerer pas en Religion. Et il s'eſt veu à ſainct Ioſeph vne autre choſe plus notable, que les nouices auſquelles cela ne s'ẽ va point, en fin ne demeurent point en la maiſon. Pour le regard de ceſte netteté cy, elle eſt generale en tous les monaſteres de Religieuſes: parce que ie m'en ſuis enquis ſoigneuſemẽt de quelques-vns comme de ceux d'Auila, de Salamanque, d'Alue, de Valladolid, de Seuille, & de Lisbonne, & ce de perſonnes anciennes, qui diſent toutes le meſme, & tiennent pour certain que le ſemblable eſt en toutes les maiſons. Ie ſçay qu'il y eut en l'vn des monaſteres que ie viens de nommer, quelques pauures Religieuſes eſtrangeres d'vn autre ordre, qui y eſtoient vn iour logees en paſſant, & cependant qu'elles y furent, ceſte netteté ne ſe trouua pas en leurs licts, & dés le iour meſme qu'elles partirent, elle reuint comme auparauant, & on ne veid plus la vermine qu'on y voioit auparauant. Le deſir qu'elle auoit de faire penitence eſtoit tres-grand, & partant bruſlant de l'amour de Dieu, & deſirant tant de faire & endurer pour l'amour de luy, ce luy euſt eſté vn grand allegement pour les deſirs qu'elle auoit, de faire grandes penitences, & ainſi celles qu'elle faiſoit, luy apportoient vne grande conſolation, & luy allegeoient beaucoup ſes

Relig. de la M.T. exẽptes de vermine.

L'allegement que receuoit la M. T. faiſant des auſteritez.

trauaux, & ſi on l'euſt laiſſee faire à ſa volonté, elle en euſt fait de terribles & extraordinaires: mais comme ainſi ſoit qu'elle euſt d'vne part ſi grands deſirs d'auſteritez & de penitences, & que de l'autre part ſes ſuperieurs & cõfeſſeurs les luy defendoient, à cauſe des grandes maladies qu'elle auoit touſiours, & pour la grande neceſſité qu'on auoit de ſa vie, neantmoins elle s'en affligeoit beaucoup, mais ſon Maiſtre, (car ainſi appelloit-elle noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt) luy voulut auſſi declarer en ceſte part ſa volonté, ainſi que nous l'auons veu en quelques papiers eſcrits de ſa main, l'vn dit ainſi:

Penitẽce quelquefois procede d'amour propre.

Penſant vne fois à la peine que ce m'eſtoit de manger de la chair, & de ne faire point de penitence, i'entendis que c'eſtoit quelquesfois pluſtoſt amour propre, que deſir d'icelle. L'autre dit:

Vne fois penſant en la grande penitence que faiſoit madame Catherine de Cardoue, & cõme i'euſſe peu faire dauantage ſelon les deſirs que noſtre Seigneur m'a quelquesfois donnez de la faire, ſi ce n'euſt eſté pour obeir à mes confeſſeurs, & s'il ne ſeroit point meilleur de ne leur obeir plus d'oreſnauant en cela, il me dit: Non, ma fille, tu tiens vn bon & aſſeuré chemin, vois-tu toute la penitence qu'elle fait? & moy ie faits plus de cas de ton obeiſſance.

Noſtre Seig. approuue plus l'obeiſſãce de la M. T. que l'auſterité de Cath. de Cardoue.

Ie ſçay bien auſſi qu'elle eſcriuit vne fois des lettres au Pere Martin Gutierrez, Recteur du College de la Compagnie de Ieſus à Salamanque, auſquelles elle diſoit, qu'il s'eſtoit

veu en ce temps vne femme tres-ſaincte, & de grande penitence, qui eſtoit ceſte Dame Catherine de Cardoue, de laquelle nous auons fait mention cy-deſſus: & racontant ſes vertus, elle diſoit qu'elle luy portoit enuie de toutes ces choſes-là, mais qu'elle ne luy en portoit point d'vne ſeule, qui eſtoit, de ce qu'elle ne vouloit rien quitter de ceſte penitence, combien que ſes confeſſeurs luy diſſent qu'elle eſtoit exceſſiue & deſmeſuree. Et pour eſtre telle parole ſi ſage, & de perſonne de ſi grande ſainteté & authorité, le Pere Gutierrez la leut en la recreation à tous ceux de ſa maiſon. Et ainſi, combien qu'elle fiſt ſi grand cas de la penitẽce, & qu'elle y fuſt tant affectionnee, & qu'elle l'enchargeaſt ſi fort à ſes filles, neantmoins elle les tançoit ſi elles y eſtoient exceſſiues, & ne vouloit pas qu'elles en fiſſent ſinon que par le conſeil de leurs confeſſeurs, & de leurs ſuperieurs.

La M. Ter. n'approuuoit point que Cather. de Cardoue ne creuſt pas ſes confeſſeurs.

La M. Ter. ne vouloit pas que ſes filles fiſſent des penitences exceſsiues.

Combien elle aima la ſaincte pauureté, & tout enſemble combien elle fut large & liberale.

CHAP. XIX.

IE ne ſçaurois exaggerer, ny meſmement dire combien elle fut touſiours amie de la ſaincte pauureté, & combien elle prenoit de contentement en icelle:

Plaiſir que la M.T. prenoit en la pauureté.

car elle prenoit autant de plaiſir en la pauureté, comme d'autres prennent plaiſir à l'argent: & quand il y auoit moins à viure en la maiſon, c'eſtoit alors qu'elle eſtoit plus contente, & quand il y auoit beaucoup d'abondance, elle eſtoit plus mal contente, que quand il y auoit de la diſette.

La M.T. ne vouloit point que ſes monaſteres fuſſent rentez.

Nous auons deſia veu en la fondatiõ du premier monaſtere quelle inſtance elle fit, afin qu'on veſcuſt ſeulement d'aumoſne en iceluy, iuſques à en faire venir des bulles de Rome pour cet effect. Et ſi cela euſt deſpendu de ſa volonté, ny celuy-là, ny tous les autres qu'elle fonda, n'euſſent eu aucune rente: mais contre ſa volonté & propre iugement il fallut que elle obeiſt en cela, comme en toutes les autres choſes: De ſorte qu'elle faiſoit beaucoup de reſiſtance aux fondations des monaſteres qui deuoient eſtre rentez, & elle s'encourageoit beaucoup à celles des monaſteres qui deuoiẽt eſtre pauures.

Quand elle fut à la fondation du monaſtere de Tolede, on luy auoit promis douze mille ducats, mais elle en eſtoit refroidie, & en doute: mais quand cet accord fut rompu, & que le Gouuerneur de la ville luy euſt donné congé à condition que le monaſtere fuſt pauure, elle s'en reſiouit auſſi extremément, comme vn autre ſe fuſt reſiouy de trouuer quelque grand threſor, & pleine de ioye elle dit à ſes compagnes: O mes filles, combien

maintenant noſtre pelerinage eſt aſſeuré, puis que noſtre Seigneur nous a deſia abbatu cet idole.

Aux oratoires des maiſons qu'elle faiſoit, elle y mettoit des croix faites de roſeaux & de baſtons, ſans eſtre elabourez, ou rabottez, & iamais elle ne demandoit rien à perſonne, & ſi ne vouloit pas que ſes Religieuſes le demandaſſent, ſi ce n'eſtoit ce dequoy on ne ſe pouuoit aucunement paſſer pour accommoder la maiſon, & ainſi elle laiſſoit la maiſon & l'Egliſe en grande pauureté iuſques à ce que ceux de dehors le donnaſſent par deuotion: mais elle eſtoit ſi propre en toutes choſes, qu'auec peu de choſe, elle l'accommodoit ſi bien, qu'elle paroiſſoit beaucoup: car en tout ce qui cõcernoit le culte diuin, elle eſtoit fort ſoigneuſe & ingenieuſe.

La M. T. ne vouloit pas que ſes Relig. demandaſſẽt rien à perſonne, ſinõ le neceſſaire.

Quand elle n'auoit point de maiſon propre, elle ne s'en donnoit point de peine, ains pluſtoſt elle diſoit que ce luy eſtoit vn grand contentement d'eſtre en la maiſon dont on les peuſt chaſſer: parce qu'elle ſe reſſouuenoit que le Seigneur du monde n'en auoit point eu.

La M. T. eſtoit bien aiſe d'eſtre en maiſon dõt on les peuſt chaſſer.

Et parce qu'en ces fondations il a deſia eſté dit combien elle endura de pauureté, & auec combien de ioye, ie ne ſeray pas ſi long en ce chapitre. Elle aimoit fort à porter des habits fort vieils, vils, & rompus, mais neantmoins elle eſtoit touſiours fort ſoigneu-

La M. T. aimoit à porter de vieils habits, & aimoit à eſtre propre.

ſe qu'ils fuſſent nets, parce qu'elle eſtoit fort affectionnee à toute ſorte de netteté de corps, & d'ame, & d'habits, & n'eſtoit pas contente quand elle voioit porter vn habit ſale à quelqu'vne: & ſembloit que la grãde netteté qu'elle auoit en ſon ame, redondoit au corps, & aux habits, parce que les coiffes, ou couure-chefs, & tuniques qu'elle laiſſoit, ne ſentoient point la ſueur, ny autre mauuaiſe odeur, comme celles d'autres perſõnes: ains pluſtoſt elles auoiẽt vne bonne & ſouefue odeur. Il luy arriuoit quelquesfois qu'elle veſtoit les vieils habits que les autres laiſſoient, allant en cela contre la naturelle inclination qu'elle auoit à la netteté, & quand on la laiſſoit auec vn habit rompu, elle eſtoit la plus riche, & la plus contente du mõde. Auec toutes ſes maladies, elle aimoit fort à trauailler, & trauailloit touſiours quand les occupations neceſſaires luy permettoient, & filoit, ou deuidoit ce que les autres auoient filé, ou couſoit, ou faiſoit quelque autre choſe ſemblable, & n'eſtoit pas vn ſeul moment oiſeuſe. Allant negocier & parler aux grilles auec perſonnes fort graues, & ſeigneurs, elle portoit là de la beſongne pour y trauailler, dont quelques-vns n'eſtoient pas peu edifiez quand ils s'en apperceuoient. Et ainſi elle diſoit que c'eſtoit vne choſe de grand profit de parler les grilles cloſes, parce qu'on y pouuoit parler & negocier en s'acheuant de coiffer, & veſtir, ou faiſant quelque ouurage de ſes mains. Et comme ainſi ſoit qu'elle fuſt ſi ſoigneuſe en cecy,

La M. T. aimoit fort à trauailler.

il n'y auoit perſonne qui s'y oſaſt oublier, ou eſtre oyſeuſe. De ſorte qu'vne religieuſe ayant acheué ſa beſongne, elle print vne fuſee ou bobine de fil, & le changeant d'vne bobine à vne autre, elle ne demeura pas ſans rien faire, & s'exempta de la honte qu'elle euſt euë d'eſtre ſans rien faire en la preſence de ſa mere, dont elle fut fort contente, & en ſceut fort bon gré à la religieuſe. Elle s'acquittoit de tous ſes offices auec vne grand' grace & perfection, & quand elle voyoit qu'on auoit tiré quelque argent de ſon trauail & de celuy des ſœurs, elle en receuoit vn grand contentement. Quand on luy commandoit d'eſcrire quelque liure, elle diſoit qu'elle en eſtoit marrie, à cauſe des occupations qu'elle auoit, & qu'on l'empeſchoit de filer. Elle vouloit que la pauureté ſe veiſt en toutes choſes. Elle deſiroit que tous ſes monaſteres euſſent aſſez de iardin à cauſe de la ſanté, & qu'il y euſt en iceux des hermitages pour s'y retirer à prier & faire ſes deuotions, mais elle vouloit qu'ils fuſſent petits en tout le reſte, & que tout y fuſt ſimple, groſſier, & non poly. Et au trezieſme chapitre des fondations elle dit:

La Mere Tereſe receuoit contentement quand on receuoit de l'argent de ſon trauail, ou de celuy de ſes ſœurs.

La Mere Tereſe deſiroit que leurs baſtimẽs fuſſent petits.

O mon Dieu, que ces beaux & ſomptueux edifices ſeruent peu pour l'interieur. Pour ſon amour, ie vous prie mes ſœurs & mes peres, que iamais vous ne vous laſſiez d'eſtre moderez en cecy des grãdes & ſomptueuſes maiſons. Remettons nous deuãt les yeux nos fondations, qui ſont ces ſaincts Peres, deſquels

nous ſommes deſcendus, que nous ſçauons eſtre paruenus à iouyr de Dieu par ce chemin de pauureté & d'humilité. Vrayement i'ay veu qu'on a plus d'eſprit, voire meſme de ioye interieure, quand il ſemble que les corps n'ont pas le moyen d'eſtre accommodez, que non pas quand ils ont grande maiſon, & qu'ils ſont accommodez. Quelque grande qu'elle ſoit, que nous en reuient-il, puis que d'ordinaire nous n'en iouyſſons que d'vne celle ſeulemẽt? Que nous importe-il que ceſte celle ſoit bien polie & rabotee? Ie ſçay que nous ne deuons pas nous amuſer à regarder les murailles. Conſiderant que ce n'eſt pas la maiſon qui nous doit touſiours durer, mais ſeulemẽt vn peu, & autant ſeulement que le temps de la vie, quelque longue qu'elle ſoit, tout nous ſemblera doux, voyant que cependant que nous iouyrons de moins en ce monde, nous en iouyrõs dauantage en ceſt eternité, où les demeures ſont ſelon l'amour, auec lequel nous auons imité la vie de noſtre bon Ieſus, &c. Elle recõmande fort la meſme choſe au chapitre ſecõd du chemin de perfection, & la demande à ſes filles pour l'amour de noſtre Seigneur, & de ſon precieux ſang, & dit que ſi auec conſcience elle le peut dire, que le iour qu'elles feront des ſomptueux edifices, qu'ils tombent incõtinent, & qu'ils les tuent toutes, cela toutesfois, pourueu que ce ſoit auec bonne conſciẽce, dit elle, & qu'elle en ſupplieroit Dieu. Elle diſoit tout cela, & dauantage encore, parce que

En la traduction il a eſté obmis qu'ils les tuent toutes, l'vn des exemplaires Eſpagnols l'ayãt obmis.

elle eſtoit certaine que c'eſtoit la volonté de Dieu, ce qui luy fut confirmé par le ſainct frere Pierre d'Alcantara, lequel en ſa vie luy recommanda fort la pauureté, & depuis ſa mort s'apparut à elle fort glorieux, & l'aduertit d'vne fort petite choſe, laquelle, pource qu'elle touchoit à ceſte vertu, il ne trouuoit pas de petite importance. Ce fut alors qu'on faiſoit la muraille du monaſtere d'Auila, qu'il luy apparut, & luy dit qu'ils ne l'enduiſſent point de chaulx, luy faiſant vn fort grand cas & eſtime de la pauureté. Et elle luy reſpondant qu'elle tomberoit, il luy dit: Si elle tombe, il n'y aura pas faute de perſonne pour la releuer. Elle diſoit que pour l'amour de ſes religieuſes Dieu luy auoit donné à cognoiſtre les biens qu'il y a en la ſaincte pauureté, & que celles qui l'eſprouueroient le cognoiſtroiēt. C'eſt vn bien, dit elle, lequel encloſt en ſoy tous les biens du monde, c'eſt vne grande ſeigneurie, & c'eſt eſtre ſeigneur de tous les biens d'iceluy. La vraye pauureté qui eſt priſe pour l'amour de Dieu ſeul, porte auec ſoy vn grand honneur. Il n'a beſoing de contenter perſonne, ſinon que Dieu, & incontinent n'ayant affaire de perſonne on a beaucoup d'amis. Elle diſoit que c'eſtoit vn mur par lequel la religion eſtoit fort bien gardee, & leur enchargeoit beaucoup qu'elles ne ſe ſouciaſſet pas de contenter le mōde, ſoubs vmbre d'auoir dequoy viure par tel moyen, parce qu'elles mourroient de faim, mais qu'elles employaſſent tout leur ſoing

Recommandation de la pauureté

La Mere Tereſe enſeignoit ſes religieuſes de ne ſe ſoucier de contenter le monde, ſoubs vmbre d'auoir dequoy viure. mais Dieu.

pour contenter Dieu, & garder fort bien leur reigle, & reſpondre à leur vocation, & que Dieu les pouruoyeroit tout auſſi toſt, & que ceux qui leur portoient le moins de deuotion, ce ſeroient ceux là meſme qui leur donneroient dequoy viure. Et cela elle le repetoit ſouuentesfois, & iamais ne ſe ſaouloit de dire loüanges de ceſte vertu.

Combien qu'elle aimaſt tant la pauureté, elle eſtoit non ſeulement tres-miſericordieuſe aux pauures en tout ce qu'elle pouuoit, mais auſſi elle eſtoit large & liberale, ſelon que le requeroit la grãdeur de ſon courage. Pour des perſonnes qui apportoient profit pour le bien des ames, elle l'euſt deſpenſé, & deſpendoit volontiers quelque argent qui euſt eſté neceſſaire, ainſi qu'il a deſia eſté dit. Rencontrant en chemin le pere frere Diegue d'Yepes de l'ordre de S. Hieroſme, qu'elle aimoit beaucoup, elle luy dit qu'il luy eſtoit aduis qu'il auoit peu d'argent pour le chemin qu'il auoit à faire, & elle luy donna cinq reales du peu que elle auoit: toutesfois elle luy dit qu'elle les luy preſtoit iuſques à ce qu'elle en euſt demandé congé à ſon Prelat. Le pere les receut, parce qu'ils venoient d'vne ſi bonne main, mais il les luy rẽdit depuis l'en remerciant, ſelon qu'il eſtoit raiſonnable, parce qu'il n'ẽ eſtoit point beſoin. Viſitant vne fois madame Marie Enriquez la Ducheſſe d'Alue, elle luy donna par aumoſne mille reales, & elle les porta & donna toutes au monaſtere de l'Incarnation, où

La M. Tereſe preſte ſeulement en attendant que elle euſt congé de ſon ſuperieur, de donner ce qu'elle preſtoit.

pour lors elle eſtoit Prieure, combien que ſes monaſteres euſſent aſſez de neceſſité. Pour pourueoir aux malades, voire meſmes à celles qui eſtoient en ſanté, de ce qu'elles auoient vrayement neceſſité, elle ne plaignoit point l'argent, quelque peu qu'elle en euſt.

Elle ne plaignoit point l'argent pour les malades.

De la grande obeiſſance qu'elle eut touſiours.

CHAP. XX.

ELLE excella merueilleuſement en ceſte vertu d'obeiſſance, laquelle ſainct Gregoire eſtime tãt, qu'il dit : L'obeiſſance ſeule eſt vne vertu qui met en l'ame toutes les autres vertus,& qui les conſerue depuis qu'elles y ſont. Il ſuffiſoit pour cecy de dire auſſi ſommairement deux choſes qui s'entendent bien, de ce qui a eſté dit au premier & ſecond liure, leſquelles ſans doute ſont admirables. La premiere, c'eſt qu'elle obeiſſoit à ſes Confeſſeurs ſans qu'elle y euſt autre obligation, ſinon qu'ils eſtoient ſes Confeſſeurs. Car non ſeulemẽt elle ne faiſoit aucune choſe ſans leur aduis, mais auſſi aux choſes meſmes que noſtre Seigneur luy commãdoit de faire, combien qu'elle ne doutaſt point que ce ne fuſt noſtre Seigneur, ſi ſon Cõfeſſeur ne luy commãdoit, elle ne les faiſoit point,& s'il aduenoit

Louange de l'obeiſſance.

qu'il luy commandaſt le contraire, elle le faiſoit, & diſoit à noſtre Seigneur qu'il luy pardonnaſt, parce qu'elle le faiſoit pour obeir à ceux qu'elle tenoit en ſa place, & cela fut ſi auant, qu'il arriua iuſques à ſe faire force pour reſiſter aux graces ſurnaturelles que Dieu luy faiſoit en l'oraiſon, & luy faire des croix, & luy faire ſignes quand il luy apparoiſſoit, faiſant en cela du tout contre ſa volonté & inclination. Et noſtre Seigneur approuua ceſte ſi haute obeiſſance, luy commandant de faire ce qu'ils luy diſoient; & qu'il leur enſeigneroit la verité, & ainſi il leur enſeignoit. La ſeconde, c'eſt que pendant tout le temps que dura l'affaire de la fondation de ſainct Ioſeph d'Auila, encore qu'elle le deſiraſt tant, pource que noſtre Seigneur le vouloit, iamais en vn ſi long eſpace de temps, & parmy tant de ſuccez & d'occaſions qu'il y eut, elle ne faillit d'vn ſeul poinct à l'obeiſſance, mais elle auoit touſiours recours au cõſeil de bõs Theologiẽs, & faiſoit ſeulemẽt ce qu'ils luy aſſeuroiẽt qu'elle pouuoit faire, ſans manquer à vn ſeul poinct de la perfection. Et par ainſi quand on luy commãda qu'elle ne paſſaſt pas outre, elle laiſſa tout ſans aucune faſcherie, combien que ce qui auoit eſté faict iuſques alors luy euſt couſté beaucoup de peine & de trauail, & depuis qu'il fut fondé, tout auſſi toſt que la Prieure de l'Incarnation l'enuoya querir, elle laiſſa ſes religieuſes & ſon monaſtere, & s'en y alla ſe ſouſmettre à faire d'elle tout ce qui leur plai-

Noſtre Seigneur approuue l'obeiſſance de la Mere Tereſe enuers ſes Cõfeſſeurs.

Belles obeiſſances de la M. Tereſe.

roit,& y demeura iuſques à ce qu'auec le congé & benediction de ſon Prouincial elle retourna à ſa petite maiſon. Choſes vrayement qui m'eſtonnent quand ie les conſidere, parce qu'elles ſont d'vne treshaute perfection, & ne ſçay qui les pourroit imiter.

Pour mon regard, c'eſt vne choſe que ie troue bien admirable que la troiſieſme que i'ay dicte en ce liure, ſçauoir eſt de bruſler choſes ſi belles comme celles qu'elle auoit eſcrit ſur le liure des Cantiques, pour vne ſeule parole d'vn Confeſſeur ignorant. De dire le reſpect qu'elle portoit à ſes Prelats, il n'en ſera point de beſoing, puis que le pere Balthaſar Aluarez de la Compagnie de Ieſus, dit à vne Dame de marque, auec laquelle il pouuoit ainſi parler: Voyez vous Tereſe de Ieſus, ce qu'elle a receu de Dieu, & ce qu'elle eſt? Auec tout cela neantmoins, elle eſt comme vn enfant à tout ce que ie luy dicts. Le pere maiſtre frere Hieroſme Gracian eſtant Prouincial, la Mere luy dit qu'il falloit faire quelque affaire d'importance, & qu'il eſtoit beſoing qu'elle demeuraſt encore en la maiſon où elle eſtoit pour lors, le pere luy reſpondit, ou pour la mortifier, ou pource qu'vne autre choſe luy ſemblaſt meilleure, qu'il eſtoit d'aduis contraire, & qu'on partiſt incontinent. La Mere, combien qu'elle euſt entendu de noſtre Seigneur que l'affaire ſe deuoit faire, & veu meſme, ſelon ce qu'euſt iugé vn autre, qui n'euſt pas eſté ſi prompt à ſoubſmettre ſon iugement à l'o-

beiſſance, qu'il ſembloit que l'affaire par ce moyen ſe deffaiſoit, ſans repliquer aucune parole, & ſans propoſer aucune choſe, elle reſpondit, qu'il fuſt ainſi faict, & partit incontinent. Ayant depuis cheminé vne iournee ou deux, le pere Gracian luy dit : Ne diſiez vous pas doncques, ma mere, que vous auiez eu reuelation de Dieu, que ceſte affaire ſe deuoit faire? Si auois, dit elle, mais en la reuelation ie me pourrois bien tromper, mais à obeir à voſtre reuerence, vous eſtant mon Prelat, ie ſuis certaine que ie ne ſuis pas trompee. Maintenant doncques, dit le pere, regardez y, & le recommandez à noſtre Seigneur. Et vn iour enſuyuant il luy demanda ce qu'elle auoit entendu de noſtre Seigneur touchant ceſte affaire. La Mere luy dit : Noſtre Seigneur m'a dit que l'affaire ſe feroit, ainſi qu'il me l'auoit dit auparauant, mais il dit qu'il ſe fera beaucoup mieux par le moyen que l'obeiſſance m'enſeigne, que par celuy que ie voulois prendre. Cecy eſtoit vne choſe de non moindre merueille que celles dont nous auons parlé: car combien qu'elle euſt tant de reuelations, & que noſtre Seigneur luy enſeignaſt ſouuentesfois beaucoup de petites choſes touchant ce qu'elle auoit à faire: toutesfois elle n'eſpouſoit ſon aduis, & ne faiſoit cas des reuelations, quelques claires ou manifeſtes qu'elles fuſſent, ny ne diſoit : I'ay plus de lumiere de Dieu, & plus de raiſon de croire ce que Dieu me dit, que ce qu'vn homme me conſeille : mais elle diſoit qu'elle

La Mere Tereſe n'eſpouſoit ſon aduis, combien qu'il fuſt fondé ſur vne reuelation.

qu'elle faiſoit plus de cas d'vne parole de ſon Prelat, ou Confeſſeur, que de mille reuelations, & que c'eſtoit par les aduis de ceux que elle tenoit au lieu de Dieu, qu'elle ſe deuoit regir & gouuerner, & combien qu'elle le diſt treſbien, elle l'accompliſſoit encore mieux. Elle diſoit auſſi que ſon Confeſſeur ne luy cõmanderoit aucune choſe, ou qu'elle ne ſçauroit que ce ſeroit ſa volonté qu'elle la fiſt, que elle ne vint à l'accomplir, & qu'elle ne la laiſſeroit à faire pour choſe du monde, & que ſi elle la laiſſoit qu'elle pẽſeroit eſtre bien trompee. Allant à la fondation de Seuille, & eſtant en vn hermitage de Ceija le iour de la Pentecoſte, vn deſir luy vint de faire quelque grand ſeruice au ſainct Eſprit, en action de grace & recognoiſſance d'vne grande grace qu'elle auoit receuë auparauant en ſemblable temps, & recherchant en quoy, il luy vint en penſee qu'il ſeroit bon pour cela de faire vœu d'obeiſſance fort particuliere au pere Gracian, qui pour lors eſtoit Prouincial des Deſchauſſez en la prouince d'Andaluſie. Elle ſentoit grande difficulté en cela, ainſi qu'elle l'a remarqué & dõné à entendre par vn papier, où elle laiſſa par eſcrit ces paroles. D'vn coſté il me ſembloit que ie ne faiſois rien en cela, d'autre part ce m'eſtoit vne choſe treſdure, conſiderãt qu'on ne deſcouure ſon interieur auec les Prelats, & que finalement ils ſe changẽt, & qu'il en vient vn autre: & que ſi d'aduenture on ne ſe trouue pas bien auec l'vn, c'eſtoit demeurer toute la

La M. Tereſe faiſoit plus de cas de l'aduis de ſes Superieurs que des reuelations.

La Mere Tereſe fit vœu d'obeiſſance particuliere au pere Gracian.

vie ſans aucune liberté interieure ny exterieure,& cela me preſſa vn peu, voire meſme aſſez pour ne le faire point. La difficulté me preſſa de telle ſorte, qu'il me ſemble n'auoir faict en ma vie aucune choſe où i'aye trouué plus de reſiſtence,ny meſmement quand ie fis profeſſion,horſmis quand ie ſortis de la maiſon de mon pere pour eſtre religieuſe. Et la cauſe de cela fut, que ie ne me repreſentois pas deuant les yeux l'amitié que ie luy porte,ains pluſtoſt alors ie le conſiderois comme vn eſtrange, & ne conſiderois pas les parties & qualitez qu'il auoit,mais ie me propoſois ſeulement ſi ce ſeroit bien faict de faire vne telle choſe pour le ſainct Eſprit. Et ie croy que tout ce qui me retenoit, c'eſtoit les doutes qui ſe repreſentoiẽt à moy, ſi ce ſeroit le ſeruice de Dieu ou non. Ceſte doute & repugnance la fit rougir, luy eſtant aduis qu'il y auoit quelque choſe qu'elle ne faiſoit pas pour l'amour de Dieu. Et en fin, mettant toute ſa confiance en celuy pour l'amour duquel elle le faiſoit, elle ſe mit à genoux, & promit deuant noſtre Seigneur de faire toute ſa vie ce qu'il luy diroit, pourueu que ce ne fuſt point ny contre Dieu ny contre les Prelats, auſquels elle eſtoit obligee. Et pour faire ſeruice à noſtre Seig.elle ſe priua du tout de la liberté qu'elle auoit eu iuſques alors,& enſẽble promit de ne luy cacher à ſon eſcient aucune choſe de ſes fautes& pechez. Et au papier où elle a laiſſé cecy par eſcrit, elle dit incontinent : Ie ne ſçay ſi ie meritay en

cela, mais il me ſembloit que i'auois faict vne grand' choſe pour le ſainct Eſprit, au moins à ce que i'en puis ſçauoir : & ainſi ie demeuray auec vne grand' ioye & ſatisfaction, & l'ay touſiours euë depuis, & penſant demeurer contrainte & plus eſtroicte, ie ſuis demeuree en plus grande liberté, & auec vne grande cõfiance, que pour ce ſeruice que ie luy ay faict, noſtre Seigneur luy fera nouuelles graces, afin que i'en aye quelque part, & qu'il me donne lumiere en tout.

Noſtre Seigneur enſeigna à la Mere Tereſe la vertu d'obeiſſance.

Noſtre Seigneur auſſi luy enſeigna particulierement ceſte vertu, parce qu'il luy dit ſouuentesfois qu'elle ne laiſſaſt de communiquer à ſon Confeſſeur toute ſon ame & toutes les graces qu'il luy faiſoit, & qu'elle luy obeiſt. Et luy enſeigna qu'elle ne ſe deuoit deſtourner de l'obeiſſance, encore qu'elle enduraſt beaucoup, en luy diſant: Ce n'eſt pas obeir ſi tu n'es reſoluë & determinee d'endurer, iette les yeux ſur ce que i'ay enduré, & tout te ſemblera facile. Elle priſoit beaucoup ceſte vertu, & la recommandoit fort aux religieuſes, elle exprimoit & declaroit en vn mot la valeur & neceſſité d'icelle, diſant: Que n'auoir point d'obeiſſance, c'eſtoit n'eſtre point religieuſe. Et vouloit qu'on l'euſt non ſeulement en la volonté pour vouloir ce qui eſt ordonné, mais auſſi au iugement, croyant qu'il eſt bien ordonné. Et pour ceſte cauſe, ainſi que nous auõs dit au ſecond liure, elle exerçoit ſes religieuſes en la mortification du iugement ou entende-

« « « « «

Doctrine qu'il donnoit de l'obeiſſãce.

N'auoir point d'obeiſſance c'eſt n'eſtre point religieuſe.

ment, comme quand elle commanda à vne religieuſe de ſemer le Concombre qu'on luy apportoit pour ſoupper, & elle en chargea vne autre de tant d'offices, qu'il ſembloit qu'il fuſt impoſſible de les faire, & autres choſes ſemblables. Elle diſoit que l'oraiſon & tout le reſte que faict vne religieuſe (pourueu qu'il ne fuſt point d'obligation) deuoit eſtre laiſſé de bonne volonté pour accomplir l'obeiſſance, & que quand il aduient que quelqu'vne ſe cõtriſte, parce qu'on ne luy donne pas le temps qu'elle voudroit bien pour employer en l'oraiſon, d'autãt qu'on l'employe en autres choſes de l'obeiſſance, la cauſe principale n'ẽ eſtoit autre qu'vn amour propre fort ſubtil qui s'y meſle ſans qu'on le cognoiſſe, qui eſt que nous nous voulõs pluſtoſt contenter que non pas Dieu, & qu'elles ne ſe deuoient pas deſoler pour cela : parce que ſi l'obeiſſance les occupoit en œuures exterieures, en la cuiſine, & parmy les pots, elles trouueroient Dieu, leur aydant en l'interieur & à l'exterieur. Elle diſoit qu'il n'y auoit choſe qui conduiſt pluſtoſt l'ame au comble de la perfection que l'obeiſſance, & que pour ce ſubiect le diable y met tant de deſgouſts & de difficultez, ſoubs couleur de bien. Car la ſouueraine perfection ne conſiſte pas aux viſions ou reuelations, ny aux faueurs de Dieu, mais à vouloir de toute noſtre volonté, & gayement, ce qu'il veut, ſoit amer ou doux. Et parce que le diable & noſtre ſenſualité, pour cela nous font vne grãde con-

L'oraiſon ſe doit laiſſer pour l'obeiſſance.

Amour propre cauſe principale de l'ẽnuy qu'on prend à faire quelque obeiſſance.

Du liure des fondations chap. 5.

En quoy conſiſte la perfection.

tradiction: Elle diſoit que tout ainſi qu'icy bas en vn procez fort douteux on prend vn arbitre, entre les mains duquel les parties laſſes de plaider, le mettent: ainſi noſtre ame pour ſe deliurer des procez qu'elle a auec la ſenſualité & auec le diable, elle prend vn Iuge, qui eſt le Prelat ou le Confeſſeur, auec vne ferme & determinee reſolution de ne faire rien que ce qu'il dira, croyant noſtre Seigneur qui a dit: Celuy qui vous oyt, m'oyt, & auec cela elle ſe tire de proces, & quitte & oublie ſa volonté. Celle cy, dit elle, eſt la vraye vnion, rendre ma volonté vne auec celle de Dieu. C'eſt celle que ie deſire, & que ie voudrois en toutes, & non pas certains abreuuemens & iouyſſances de grand gouſt & conſolation, auſquelles on dõne le nom d'vnion: & elles le ſeront vrayement, pourueu qu'elles ſoient apres celle là que ie vien de dire, c'eſt à dire que l'vnion de la volonté ſuſdicte ayt precedé: mais ſi apres ceſte ſuſpenſion il reſte peu d'obeiſſance & vne propre volonté, il me ſemble que cela ſera pluſtoſt eſtre vny auec ſon amour propre, que non pas à la volonté de Dieu. Elle diſoit dauãtage, que les perſonnes religieuſes eſtoient eſclaues de Dieu, qui s'eſtoient vẽdues pour ſon amour, & de leur propre volonté à la vertu de l'obeiſſance: & ainſi pour l'obeiſſance elles doyuẽt laiſſer à iouyr du meſme Dieu, laiſſant l'oraiſon & la ſolitude pour s'employer aux œuures de l'obeiſſance, & combien qu'en icelles il y ayt plus d'occaſions de faire des fautes,

Belle ſimilitude de plaideurs.

Luc. 10.

Du chapit. 5. des fondations Vraye vniõ.

Marque d'vne faulſe vnion.

On doit laiſſer à iouyr de Dieu pour l'obeiſſance.

voire meſme quelques cheutes, elle eſt ſans comparaiſon de plus grand profit que la ſolitude, parce qu'en l'exercice de telles œuures nous cognoiſſons qui nous ſommes, & iuſques où noſtre vertu s'eſtend, & celuy qui eſt en ſolitude & recueilly, ne ſçait pas s'il a la patience & l'humilité, & ſi n'a pas le moyen de le ſçauoir, tout ainſi que celuy là qui ne s'eſt iamais veu en la bataille ne ſçait pas la valeur qu'il a. Et ainſi elle diſoit que c'eſtoit vn grand bien de s'exercer en œuures d'obeiſſance, afin que par ce moyen on vienne à ſe cognoiſtre, & qu'vn iour d'humble propre cognoiſſance eſt vne plus grande grace de Dieu, que pluſieurs d'oraiſon. Et ce d'autant plus que le vray amant ayme par tout, & ſe reſouuient touſiours de l'aimé, & parmy les meſmes œuures qu'il faict, il peult prier & eſleuer ſon cœur à Dieu.

Cecy ſe doit entendre de ceux qui ne montent à la perfection, et qui n'eſprouuent pas les rudes aſſaults & tentations de la ſolitude, qui ſont bien autres que ne peuuẽt penſer ceux qui ne l'ont pas eſprouué, & dõt on gaigne vne bien plus profonde cognoiſſance de ſoy-meſme que par cheutes.

Or quant à cecy que la Mere dit, que la vraye vnion eſt à auoir noſtre volonté cõforme à celle de Dieu, le meſme Seigneur luy enſeigna vn iour, luy diſant, ainſi qu'elle raconte elle meſme: Ne penſe pas, ma fille, que ce ſoit vnion d'eſtre fort ioinct auec moy, parce que ceux qui m'offenſent le ſont auſſi, ny auſſi les faueurs & gouſts de l'oraiſon, combien qu'ils ſoient en vn degré fort eſleué & ſublim, & encore qu'ils ſoient moindres ils ſont ſouuẽtesfois moyens pour gaigner les ames, combien qu'elles ne ſoient pas en grace. I'entendis que l'vnion c'eſtoit vn eſprit pur & net eſleué par

Que c'eſt que vnion vraye.

deſſus toutes les choſes de la terre, n'y ayant " aucune choſe de luy qui veille ſortir hors de la " volonté de Dieu, mais qu'il ſoit de telle ſorte " vn eſprit, & vne volonté conforme à la ſienne, & qu'il ſoit deſpouillé & deſnué du tout, " & employé en Dieu, & qu'il n'y ayt aucune " memoire d'amour de ſoy, ny d'aucune choſe " creée. Ce qu'elle dit (Parce que ceux qui m'offenſent le ſont auſſi) c'eſt pource que Dieu eſt en toutes choſes, & en ceſte maniere generale il eſt auſſi en ceux qui l'offenſent.

De la force qu'elle auoit en ſes paroles.

CHAP. XXI.

LE bien-heureux ſainct Gregoire expliquant ces paroles de ſainct Marc. Eux partis de là preſcherẽt par tout, le Seigneur cooperant auec eux, & confirmãt leurs paroles par ſignes & miracles qui s'en enſuyuoient, dit: Que deuons nous conſiderer en telles paroles, que deuons nous recommander à la memoire, ſinon que l'obeiſſance a ſuiuy le commandement, & les ſignes & miracles ont ſuiuy l'obeiſſance? Et il eſt ainſi ſouuẽtesfois, que ceux qui ſont treſobeiſſans ſont obeis, & non ſeulement Dieu veut que les creatures leur obeiſſent, mais auſſi il prend encore luy-meſme plaiſir de faire leur volonté, ainſi comme Da-

S. Marc dernier chap.

Ceux qui obeiſſent à Dieu, ſont obeis des creatures.

Pſalm. 144.

uid le dit: Il fera la volonté de ceux qui le craignent, & exaufera leur oraiſon. Pour ceſte cauſe ayant parlé de ſon obeiſſance, il ſera bien à propos de parler icy de la vertu qu'elle auoit en ſes paroles, & auec Dieu & auec les hommes. Ce que nous auons deſia veu quand nous auons parlé de la force de l'oraiſon de la Mere, & combien elle auoit de pouuoir enuers Dieu, & combien il y eut de maladies de corps & d'ames qui furent gueries par icelles. Il y auoit vne Dame à Burgos qui deſiroit il y auoit quelques annees, d'auoir des enfans, & elle ſe recommanda aux prieres de la Mere, & par ce moyen elle en eut bien toſt, dont elle ne fut point ingrate, & le recogneut beaucoup. De cecy procedoit q̃ ſa parole auoit vne merueilleuſe force & vertu enuers les creatures. Quelquefois aucunes venoient à elle auec des tentations, auec des doutes & des ſcrupules, & par fois elles ne ſe pouuoient exprimer, elle les entendoit & leur diſoit, & les accoiſoit merueilleuſement. Pluſieurs perſonnes venoiẽt de loing & de pres pour communiquer auec elle de choſes ſpirituelles, & autres pour ſe conſoler aux trauaux qu'elles auoiẽt, & non ſeulement perſonnes communes & ordinaires y venoient, mais auſſi grands Docteurs, & elle renuoyoit vn chacun ſatisfaict & conſolé, parce qu'elle auoit vne grace particuliere de Dieu à conſoler. Elle parloit aux grands Seigneurs & Dames auec vne ioye & allaigreſſe, & rondement & amiablement: & com-

Force de l'oraiſon de la Mere Tereſe.

Grace particuliere que la Mere Tereſe auoit à conſoler.

La Mere Tereſe parloit libremẽt aux grands Seigneurs.

me ainſi ſoit qu'elle fuſt ſi accouſtumee à parler au Roy du ciel, elle ne s'eſtonnoit pas de parler aux grands de la terre. Elle leur diſoit ce qui eſtoit neceſſaire pour le biẽ de leurs ames, & quelquesfois auec la meſme franchiſe elle les reprenoit humblement: mais ſes paroles humbles & rondes auoient tant de force, que non ſeulement ils ne s'en alteroiẽt ou eſmouuoient point, mais auſſi ils l'en remercioient, & l'en aimoient grandement, & s'amendoiẽt. Elle negocioit fort bien auec tous ce qu'elle auoit à faire, ainſi que nous auons veu, traitant des fondations, parce que ſa façon eſtoit ſi douce, & ſes paroles d'vne part ſi humbles, & de l'autre, ſi fortes & prudentes, qu'elle faiſoit ce qu'elle vouloit. Quand elle reſcriuoit au Roy pour les affaires de ſon Ordre, ſes lettres faiſoient plus que l'interceſſion de tous ceux qui luy en parloient. Nous auons deſia dit de ſes lettres, comment elles ſeruoient pour oſter les tentations. Il aduint vne tentation à vne Religieuſe, qui eſtoit de telle ſorte, qu'elle fut long temps ſans pouuoir dire l'office diuin, combien qu'elle n'euſt aucune maladie qui l'empeſchaſt: mais ainſi qu'elle commençoit à le dire, il luy ſuruenoit vn ſi grand mal, qu'il la contraignoit de le quitter, & de s'en aller du chœur. La Mere arriua au Conuent où elle eſtoit, & parla à elle, & luy commanda de dire petit-à-petit ſon office ſeule, vne fois ou deux, & apres cela, elle luy commanda de s'en aller au chœur auec les autres, ſans aucun delay, & la

Force que les paroles de la M.T. auoiẽt.

Tentation d'vne Religieuſe qui auoit vn grãd mal quand il fallоit dire ſõ office.

tentation s'en alla tout auſſi toſt, & la Religieuſe peult dire ſon office ainſi qu'elle faiſoit auparauant qu'elle euſt telle tentation. Deux ouuriers qui trauailloient en vn conuent où elle eſtoit, ſe querellerent auec tant de furie, qu'on penſoit qu'il en deuſt aduenir beaucoup de mal: Elle parla à eux, & combien qu'ils fuſſent tous furieux, ils deuindrent doux comme aigneaux, par les paroles qu'elle leur dit.

Allant à la fondation de Seuille, elle eſtoit auec ſes Religieuſes en vn grand champ proche de la tauerne d'Aluine, & au meſme champ il y auoit des ſoldats, gents terribles, & outre ce quelques autres hommes auſſi, & commencerẽt à ſe quereller & à ſe batre à belles eſpees nues les vns contre les autres. Les Religieuſes eurent fraieur, & s'en allerent mettre en ſeureté aupres de leur Mere, ainſi que les pouſſins ont accouſtumé de ſe ranger ſous les aiſles de la poulle. La Mere leur dit: Mes freres conſiderez que Dieu eſt icy preſent, qui vous doit iuger: & au meſme temps ils s'eſuanouirent & ſe retirerent ie ne ſçay où, de ſorte qu'on ne les veid plus iamais. Aucunes perſonnes venoient quelquesfois à la tenter, parce qu'elles ne croyoient pas ce qu'on diſoit d'elle, & venoient auec intentiõ de la ſurprendre en quelque choſe s'ils pouuoient. Et elle parloit à eux ſelon ſa maniere de parler accouſtumee, qui eſtoit de parler de choſes dont les ames peuſſent tirer profit.

Deux ieunes hommes vindrent vne fois à

elle auec ceſte intention, & auparauant qu'ils ſortiſſent d'auec elle, noſtre Seigneur les toucha de telle ſorte, par les paroles qu'elle leur dit, qu'ils confeſſerent là meſme leur coulpe, & la mauuaiſe intention auec laquelle ils eſtoient venus, & s'en retournerent changez & amendez.

De la grace qu'elle auoit de guerir.

CHAP. XXII.

CESTE vertu n'eſtoit pas ſeulement en ſes paroles, mais ſes mains auſſi eſtoient pleines de vertu, & Dieu a fait par elles beaucoup de merueilles, gueriſſant les malades: car non ſeulemẽt il voulut que les creatures raiſonnables luy obeiſſent, mais auſſi les humeurs peccantes. Commençons par ce manifeſte & illuſtre miracle qu'elle fit, quãd elle prit entre ſes bras ſon nepueu Dom Gonçale d'Oualle, eſtant encore fort petit, & eſtant ou vrayement mort, ou en tel eſtat qu'il ſembloit à tous qu'il le fuſt, le tenãt deſſus ſes genoils, & halenãt doucemẽt ſur luy, elle le rendit ſain & guery. Eſtãt en la maiſon de madame Louyſe de la Cerde à Tolede, il y auoit l'vne de ſes fẽmes qui eſtoit fort malade de la douleur des dents & d'vne aureille, de ſorte qu'on n'y trouuoit point de

La M. auoit la grace de guerir.

remede. Mais ſçachant la ſainɛteté de la Mere, elle la pria bien fort qu'elle luy fiſt le ſigne de la croix ſur la partie qui luy faiſoit mal. La Mere auec vn gracieux refus la reiecta d'aupres de ſoy auec la main, diſant: Oſtez vous de là, faites la vous-meſme : car la ſaincte croix n'a pas la vertu de ma main, mais de ſoy-meſme. Et en la reiectant de ſoy, elle la toucha au meſme endroit que la malade demandoit. Et ſoit que ce fuſt tout exprez, ſoit que ce fuſt de cas d'aduanture qu'elle la touchaſt, elle fut guerie tout auſſi toſt, & ceux qui l'ont cogneue & frequentee ne l'ont iamais veue depuis auec ceſte douleur. Celle qui eſtoit pour lors Prieure du monaſtere de Medine eſtant auec vne grande fieure, & vne douleur de coſté, en grand danger de ſa vie, la Mere arriua là, & ſçachãt combien elle eſtoit malade, elle la fut incontinent veoir, & en l'embraſſant, la malade ſe ſentit ſans aucune douleur, & ſe leua le iour enſuiuãt, eſtant du tout guerie.

Vne autre ſœur enduroit vn fort grand mal d'eſtomach, auec vne grande toux, il y auoit plus de trois ans, & la Mere en la conſolant luy dit, qu'elle ne s'affligeaſt pas, qu'elle la recommanderoit à Dieu: & tout auſſi toſt elle fut du tout guerie.

Eſtant à Valladolid, d'où elle deuoit partir le iour enſuiuant, pour aller à Salamanque, Anne de ſainct Barthelemy ſa compagne tomba malade ce ſoir là, & apres Matines, elle s'en vint à la ſœur, & luy dit: Ne t'afflige pas, ma

fille, car i'ay deſia quelqu'vne pour venir auec moy, & i'ay enchargé à la Prieure, que tout auſſi toſt que tu te porteras bien, elle t'enuoye là où ie ſeray, car elle luy parloit de ceſte façon pour l'amour qu'elle luy portoit. Et combien qu'elle la conſolaſt, il luy faſchoit neantmoins de s'en aller ſans elle, & la laiſſant vn peu, elle ſupplia noſtre Seigneur de luy renuoyer ſanté: & apres qu'elle l'eut fait, elle l'appella, & luy demanda comment elle ſe trouuoit. Elle s'aſſit ſur le lict, & luy dit qu'elle ſe trouuoit ſans fieure, & que ſi elle vouloit, elle s'en iroit où elle eſtoit, afin qu'elle le veiſt, elle luy commanda d'y venir, & y vint ſe portant bien, & le matin elle ſe leua, & guerie & en bonne ſanté, elle fut auec la Mere. La meſme ſœur auoit vne terrible douleur de dents, & quand elle ne la pouuoit plus ſouffrir, elle prioit fort la Mere que elle luy fiſt le ſigne de la croix, ce que la Mere faiſoit, la voyant tant endurer, & en le faiſant, la douleur ſe paſſoit. Cela aduint trois ou quatre fois à Auila, vn peu auparauant que partir, pour aller à la fondation du monaſtere de Burgos. Depuis eſtant à Burgos ceſte douleur luy prit vne autre fois, & les ſœurs en ayans grande compaſſion, prioient la Mere de luy faire le ſigne de la croix: mais elle, auec la grace qu'elle auoit en toutes choſes, luy dit: Va, va, ne penſe pas que ie ſois vne faiſeuſe de ſigne de la croix, & elle n'en faiſoit rien: en fin par l'importunité de toutes elle lui fit la benediction, & tout auſſi toſt la douleur ſe paſſa,

& ne luy reuint plus tant que la mere veſcut, iuſques à ce que depuis ſa mort, elle en fut du tout deliuree, ainſi que nous dirons au liure ſuiuant.

Il y auoit vne ſœur au monaſtere de Medine qui auoit vne eryſipele, & particulierement au nez, qu'elle auoit touſiours ſi enflé & enuenimé, que les medecins penſoient qu'il s'y deuſt faire vn chancre. Et vn iour auquel elle eſtoit plus malade, & auec la fieure, elle ſe leua pour auoir moyen de iouir de la preſence de la Mere, qui eſtoit pour lors en ladite maiſon, laquelle en eut compaſſion, & commença à luy paſſer la main ſur le viſage: Taiſez vous, ma fille, i'ay confiance en noſtre Seigneur qu'il vous guerira: & tout auſſi toſt la ſœur ſe trouua mieux, & auant qu'elle partiſt de là, elle fut du tout guerie, ſans que ceſte maladie luy ſoit iamais plus reuenue. La Mere ne luy dit rien autre choſe, ſinon qu'elle rendiſt grandemẽt graces à noſtre Seigneur de ce qu'il luy auoit pleu de la guerir.

Ainſi qu'elle partoit de Palence, vn Preſtre, ſeruiteur de Dieu, ayant vne grande douleur de dents, s'approcha d'elle pour luy demander la benediction, & tout à l'heure le mal le quitta. Il ſe pourra bien mettre encore icy vne autre gueriſon, combien qu'elle ne ſoit pas corporelle.

La derniere fois qu'elle ſortit du monaſtere de Salamanque, les Religieuſes l'accompagnoient iuſques à la porte du monaſtere, & re-

gardant derriere ſoy, elle veid ſœur Yſabelle de ſainct Hieroſme, qui venoit plus loing que les autres, & elle luy dit: Venez icy, ma fille, pourquoy demeurez vous là? & l'embraſſant & touchant de ſon viſage celuy de la ſœur, vne tentation qu'elle auoit pour lors, qui luy donnoit de la faſcherie, la quitta, & ne l'eut iamais depuis.

De la grande recognoiſſance qu'elle faiſoit du bien qu'elle receuoit.

CHAP. XXIII.

LA ſaincte Mere auoit en tres-haut degré, & auec grande perfection toutes les vertus que i'ay racontees, ainſi que tous ceux qui l'ont plus particulierement hantee, ſçauent bien, & en rendent teſmoignage, combien que pour n'y auoir pas pris garde de ſi pres, ny en auoir faict ſi particuliere memoire, qu'il euſt eſté beſoing, il y ait beaucoup de choſes perdues qui euſſent eſté de grand profit. Mais pour le regard de ceſte vertu icy de gratitude, par laquelle elle eſtoit recognoiſſante du bien qu'on luy faiſoit, elle paroiſſoit tant, qu'il n'y auoit perſonne qui ne la remarquaſt bien,

La M. Ter. grandement recognoiſſante des biens qu'on luy faiſoit.

pourueu qu'il y priſt tant ſoit peu garde: parce qu'elle fut fort recognoiſſante enuers vn chacun, en toute ſa vie, iuſques à la derniere maladie en laquelle elle remercioit les Religieuſes de toutes les choſes qu'elles luy faiſoient, tout ainſi que ſi elle euſt eſté quelque femme eſtrangere, à laquelle elles ne deuſſent rien. Pour raconter tous les exemples qu'il y a de cecy, il ſeroit beſoing de raconter toute ſa vie, & tous les biens petits & grands que d'autres luy ont faits. Mais i'en diray ſeulement quelques-vns briefuement.

Pour le regard de noſtre Seigneur, voire meſme auparauant qu'elle commençaſt à le ſeruir à bon eſcient, elle eſtoit tant recognoiſſante enuers luy, que voyant qu'elle ne faiſoit en ſon endroit tout ce qu'elle deuoit entierement, les graces qu'elle receuoit de ſa Majeſté luy apportoiẽt tant d'ennuy & de peine, qu'elle auoit bon beſoin pour le ſupporter, d'auoir la grandeur de courage qu'il luy auoit donnee, & neantmoins outre cela elle ne pouuoit durer. Pour le regard de ſes confeſſeurs qu'elle auoit, elle les aima touſiours beaucoup, & en recognoiſſance elle garda cela toute ſa vie, qu'elle n'en quitta iamais aucun d'eux, iuſques à ce qu'ils fuſſent changez & enuoiez en d'autres lieux, ou qu'elle allaſt à quelque fondatiõ. Elle racontoit ſouuentesfois, & auec vne grãde gratitude & recognoiſſance les bonnes œuures qu'on luy faiſoit, & en auoit vne grande memoire. Pour vn verre d'eauë qu'vn homme

luy

luy donna en quelque endroict, ainſi qu'elle alloit par chemin, elle fut ſoigneuſe quelques annees de le recommander à Dieu.

Quand elle demeuroit à l'Incarnation, eſtant vn iour dehors au logis de madame Guiomar de Vlloe, quelque Pere qui les oioit en confeſſion toutes deux, eſtant deuenu malade d'vne longue maladie, elles le menerẽt en vn lieu pres de Ledeſme, pour le traicter & penſer. Et en tout ce temps-là la Mere le penſoit auec le meſme ſoing & la charité que ſi c'euſt eſté ſon propre pere, luy preparant ſa viande, le veillant pluſieurs nuicts, & le ſeruant en tout ce qu'vne femme de fort baſſe condition euſt peu faire, ſans ſe laſſer: & de ces trauaux & mauuaiſes nuicts qu'elle paſſa, on penſe qu'elle ait gaigné vne bonne partie des maladies qu'elle eut. Eſtant à la fondation de Seuille, on luy donna vn deuant d'autel qui eſtoit de rezeau, auquel le ſacrifice d'Abraham eſtoit repreſenté fort groſſierement, neantmoins à cauſe de la pauureté qu'elles auoient, elles en parerẽt l'autel de l'Egliſe. Et ainſi qu'on le mettoit, l'vne des ſœurs par maniere de riſee dit que l'Ange qui eſtoit là figuré reſſembloit à vn qui ſe diſciplinoit: & il eſtoit ainſi, & toutes les autres trouuerent cela de bonne grace, mais la Mere ſe tourna vers elle auec vn viſage ſeuere, & luy fit vne bonne reprehenſion, luy diſant ſi c'eſtoit là le remerciement qu'elle faiſoit de l'aumoſne qu'on leur auoit fait, & pluſieurs autres choſes ſemblables à ce propos, auec tant de

Soing que la M.T. prenoit d'vn malade.

La M.T. reprit aigremẽt vne qui auoit dit quelque mot de riſee touchãt quelque choſe aumoſnee.

poix,& à ſi bon eſcient, que toutes en demeurerent bien eſmerueillees, & auec propos de ſe garder de là en auant de ſemblables riſees. On euſt icy peu dire pluſieurs choſes, ſi on en euſt faict des memoires, parce qu'eſtant ſi humble comme elle eſtoit, elle recognoiſſoit & remercioit de la plus petite choſe que ce fuſt, comme ſi elle euſt eſté bien grande, & ce par toutes les voyes qu'elle pouuoit,& dauantage par celle par laquelle elle pouuoit le plus, qui eſtoit par l'oraiſon : & ainſi noſtre Seigneur fit de grands biens aux perſonnes qui luy aiderent, & qui luy firent du bien. Mais ie ne lairray d'en dire vne, par le moyen de laquelle, les autres ſeront facilement entendues.

La M. T. ne voulut permettre que ſes filles chaſſaſſent vn cõfeſſeur qui leur eſtoit cõtraire.

En l'vn de ſes monaſteres elles auoient vn Preſtre qui entendoit leurs confeſſions, & d'autre-part il leur faiſoit beaucoup de dommage,& leur eſtoit fort contraire. La Prieure aduertit la Mere Tereſe de Ieſus de ce qui ſe paſſoit,luy eſtant aduis qu'on luy deuoit donner congé. A cela, la Mere reſpondit ces paroles:

Pour l'amour de noſtre Seigneur, ie vous prie, ma fille, de le ſouffrir & endurer, & qu'on ne parle point de donner congé à ce pere, quelques peines & trauaux que vous ayez auec luy, pourueu que ce ne ſoit point choſe qui arriue iuſques à l'offenſe de Dieu, parce que ie ne puis ſouffrir que nous nous monſtrions ingrats enuers ceux qui nous ont

fait du bien : Car il me ſouuient que quand on nous vouloit tromper auec vne maiſon qu'on nous vendoit, il fut cauſe que nous ne le fuſſions point, & ie ne puis pas iamais oublier le bien qu'il nous fit en cela, pour le trauail dont il nous garentit, & m'a touſiours ſemblé eſtre ſeruiteur de Dieu, & auoir bonne intention. Ie veoy bien que cecy n'eſt pas vne perfection en moy, d'eſtre ainſi recognoiſſante comme ie ſuis, ie dois auoir cela du naturel : car on me ſuborneroit en me donnant vne ſardine.

De la grande prudence qu'elle auoit.

CHAP. XXIIII.

IL ſemble qu'il n'eſtoit point beſoing de parler icy de ceſte vertu, parce qu'il eſt bien clair & manifeſte par les choſes qui ont eſté deſia racomptees, & parce que tous voyent en ſes monaſteres que ſa prudence a eſté plus que humaine. Comment eſt-ce que ſe feuſſent peu fonder tant de monaſteres, auec tant de pauureté, & de contradictions, & de repugnances, ſi celle qui les fondoit n'euſt eu vne prudence extraordinaire, & diui-

Prudence de la M. T. plus qu'humaine.

ne, & d'autant plus qu'elle eſtoit vne femme pauure, enfermee,& viuant ſous obeiſſance? Qui euſt peu vaincre & ſurmonter tant de difficultez, ſupporter tant de complexions, gaigner tant de volontez, euiter tant d'inconuenients, & en fin recognoiſtre & trouuer les moyens qui eſtoient neceſſaires pour choſes ſi grandes? Tout cela,combien que ce ſoit tant me ſemble peu, quand ie conſidere que c'eſt qu'vne femme ſi maladiue & occupee en d'autres choſes, & eſtant ſi pauure, ait conſerué & gouuerné les meſmes monaſteres ja fondez? Il eſtoit aduis à pluſieurs qui regardoient ces monaſteres auec vn iugement humain, que c'eſtoit vne folie d'en faire dauantage, & que ceux qui eſtoient deſia faits ſeroient bien toſt defaits. Ceſte grande amie qu'elle auoit à l'Incarnation, Ieanne Suarez, quaſi en la tanſant luy ſouloit dire, qu'elle auoit fait aſſez de colombiers, qu'elle laiſſaſt cela, & qu'elle n'en fiſt point dauantage: Mais neantmoins auec toute la pauureté & auſterité qui eſtoit en iceux, & auec toutes les perſecutions, ceux qu'elle fondoit demeurerent non ſeulement ſur pieds,y ſont encore, mais auſſi en fondoit chaque iour dauantage. Et ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt l'inſtruction qu'elle laiſſa en tous les monaſteres,& combien elle les a biẽ pouſſez à l'oraiſon, & combien pour icelle elle leur a monſtré vn bon chemin, combien elle les a laiſſé accouſtumez à la vraye obeiſſance, & à la mortification & humilité, & au ſilence

L'inſtruction que la M.T. donna à ſes monaſteres, eſt choſe admirable.

& recueillement, & à tout le reſte des vertus. Qui ne ſçait point cela, qu'il voye ce qui ſe paſſe auiourd'huy en ces monaſteres, & il verra bien qu'elle a eſté la maiſtreſſe, puis qu'elle a laiſſé ſes diſciples ſi bien appriſes & inſtruites. On veid en telles choſes le grand entendement & iugement qu'elle auoit, & la haute prudence de laquelle elle fut naturellement douee, & combien elle fut ſurnaturellement enſeignee de Dieu, parce que ie ne ſçay pas comment la prudence humaine pouuoit ſatisfaire à ces choſes-là, & pour ceſte cauſe i'ay dit, que celle qu'elle eut fut plus qu'humaine.

La M.T. fort aimee de ſes Relig.

Elle portoit vn grand amour à ſes filles, & leur monſtroit par toutes les voyes qui eſtoiẽt conuenables, & ainſi elle eſtoit fort aimee de toutes, & faiſoit d'elles ce qu'elle vouloit. Elle auoit vn grand ſoing de les pourueoir de tout ce qui eſtoit neceſſaire, afin qu'autant qu'il eſtoit poſſible, aucune n'euſt faute de rien, & principalement les malades.

La M.Ter. eſtoit gaye.

Elle prenoit plaiſir qu'elles fuſſent ioyeuſes, ainſi qu'elle l'eſtoit touſiours, & ſe rioit auec fort bonne grace de ceux qui ayans vn peu de deuotion, ſont incontinent retirez & particuliers, & ainſi qu'elle diſoit refrongnez, & qui n'oſoient parler, penſans que leur deuotion ſe perdroit incontinent, & vouloit qu'elles euſſent tous les iours quelque temps prefix pour la recreation, & aux feſtes des Saincts qu'elles chantaſſent & fiſſent des vers

La M.T. vouloit que ſes Relig. euſſent tous les iours quelque tẽps pour ſe recreer.

ſur le meſme ſubiect, & qu'elles ſe reſiouiſſent en la ſorte & maniere qu'il leur eſt là permis: mais que tout cela fuſt religieuſement, & ſans perdre vn poinct de l'obſeruance qu'il y doit auoir.

L'amour que les Relig. portoẽt à la M. eſtoit accompagné de reuerence ẽt de crainte.

L'amour qu'elles luy portoient eſtoit accompagné d'vne grande reuerence, & auec vn reſpect extraordinaire prouenant de la grande ſainčteté, prudence & ſageſſe qu'elles voioiẽt en elle. Et ainſi combien qu'elles l'aimaſſent tant, & qu'elle fuſt ſi gaye & ioyeuſe, il arriuoit que celles qui eſtoient auec elle n'oſoient quaſi leuer les yeux pour la regarder, & quand elle les appelloit, elles alloient quaſi tremblant. Elle regardoit quelquesfois de ſorte, qu'il ſembloit qu'elle cogneuſt les penſees.

Grauité de la M.T. à reprẽdre.

Elle auoit vne grande grauité à reprendre, & certaines raiſons par leſquelles celle qui auoit fait la faute demeuroit honteuſe & confuſe, & auec deſir de s'amender, & non pas faſchee, ou auec tentation, ains pluſtoſt auec remerciement & amour.

La M.T. diſſimuloit peu de fautes.

Elle diſſimuloit peu de fautes, & traičtoit les vnes auec amour, & d'autres auec rudeſſe, les mortifiant & les eſprouuant, ainſi que chacune en auoit beſoin.

La M.T traičtoit rudemẽt quelque religieuſe, & pourquoy.

Il y auoit vne ſœur qu'elle traičtoit ſouuentesfois auec vn ſemblant ſeuere & rigoureux, & quelque autre Religieuſe luy demandant pourquoy c'eſtoit qu'elle traičtoit ainſi ceſte ſœur qui eſtoit ſi bonne, & qui l'aimoit

tant : elle reſpondit, qu'elle le penſoit ainſi, mais que ceſte ſœur auoit vn naturel qui auoit beſoing de cela, pour ne ſe deſreigler point auec les autres.

D'autresfois elle diſoit amoureuſement à chacune en particulier, la faute qu'elle auoit. Elle eſtoit fort douce auec les humbles & obeiſſantes, & fort rigoureuſe, ſi elle en voioit quelqu'vne monſtrer par trop de liberté. *La M. T. rigoureuſe à celles qui eſtoiēt trop libres.*

Apres qu'elle auoit repris, elle retournoit incontinent auec vn ſemblant doux & ioyeux, quand elle apperceuoit de l'humilité, & quelque recognoiſſance de la faute en celle qui l'auoit commiſe.

Elle vouloit que celles qui n'eſtoient pas obligees de leur office à prendre garde aux choſes de la maiſon ne s'en empeſchaſſent point, mais qu'elles fuſſent ſoigneuſes de regarder les vertus qu'elles verroient en chacune, pour l'en aimer, & en tirer du profit, & qu'elles ne ſe ſouciaſſent point des fautes que elles verroient aux autres : & diſoit que ceſte choſe là luy auoit apporté vn grand profit. Elle auoit mauuaiſe opinion de quelques-vnes, leſquelles ſelon leur aduis auoient tant de perfection, que tout ce qu'elles voyoient en d'autres, leur ſembloit eſtre defaut, & diſoit que c'eſtoient celles qui en auoient dauantage, & ne les voyoient pas en ſoy-meſme, mais aux autres, & ne vouloit pas qu'on les creuſt au rapport qu'elles feroient des fautes d'autruy, iuſques à ce qu'on s'en fuſt informé des autres. *La M. T. vouloit qu'vne religieuſe n'euſt ſoing que de ſoy.* *Contre celles qui iugēt defaut ce qu'elles voyēt aux autres.*

Bon de dire les fautes d'autruy à leurs ſuperieurs auec charité & diſcretion.

Mais elle diſoit qu'il eſtoit tres-neceſſaire de dire les fautes d'autruy, auec charité & diſcretion aux Prelats & ſuperieurs, voire meſme les fautes des Prieures, & tenoit pour grande ſimplicité de penſer que cecy ſoit faute ou imperfection.

La M.T. vouloit qu'on diuertiſt celles qui eſtoit trop en l'oraiſon.

Pour le regard de celles qui eſtoient par trop plongees en l'oraiſon de telle ſorte que leur ſanté en eſtoit endommagee, elle procuroit que les autres les diuertiſſent en la recreation, & qu'on les occupaſt en offices, & choſes ſemblables.

La M.T. taſoit vne malade qui s'affligeoit de veoir les autres occupees autour d'elle.

Elle conſoloit & encourageoit les malades, & ſi elle voyoit qu'elles s'affligeaſſent de ce que les autres eſtoient occupees autour d'elles, & de ce qu'elles ne faiſoient rien, elle les tançoit amoureuſement, & leur diſoit qu'elles ſe deuoient pluſtoſt reſiouir, de ce qu'elles donnoient occaſion aux autres de meriter, & de s'exercer dans le logis aux œuures de miſericorde, puis qu'elles ne les pouuoient aller exercer aux hoſpitaux.

Contre la curioſité des habits, & de la coiffure.

Elle vouloit qu'on priſt bien ſoigneuſement garde que l'habit & la coiffure des Religieuſes fuſſent ſelon ſes conſtitutions: & diſoit que s'il aduenoit en quelque ſaiſon (ce que Dieu ne vouluſt) qu'il y euſt quelque choſe qui ſemblaſt eſtre curieuſe, ou de moins d'edification, qu'elle fuſt bruſlee deuant toutes, afin que les autres en prinſſent exemple, & qu'il en reſtaſt memoire, pour celles qui viendroiẽt par apres.

Elle deſiroit que la maniere de parler des religieuſes fuſt auec ſimplicité & franchiſe religieuſe,& qui reſentiſt pluſtoſt le ſtyle d'Hermites & de perſonnes retirees,que de curioſitez & de modes de cour, & qu'elles fiſſent plus de cas, en ceſte part, d'eſtre pluſtoſt groſſieres que curieuſes. *La Mere Tereſe vouloit que le parler des religieuſes fuſt ſimple.*

Elle ne vouloit pas que les Prieures adiouſtaſſent rien ny aux prieres ny aux penitences, ſi ce n'eſtoit qu'il s'offriſt quelque neceſſité, & ce pour quelque iour ſeulement, parce que ſi on n'vſoit de ce moyen les religieuſes ſe tairoient, leur eſtant aduis que ce ſeroit peu de deuotion d'en parler & s'en plaindre,& eſtant ainſi chargees elles perdroient leur ſanté,& ne pourroient pas faire ce à quoy elles ſont obligees. *La M. Tereſe ne vouloit pas que les Prieures adiouſtaſſent aus ſeruices ou aux penitences, & pourquoy.*

Elle commandoit que l'office diuin fuſt dit auec pauſe:& que ce qui ſe chante fuſt chanté à voix baſſe. Et diſoit qu'à châter à haute voix il y auoit deux maux : le premier, qu'il eſtoit trouué de mauuaiſe grace quand il n'eſtoit pas bien entonné:le ſecond, que la modeſtie & l'eſprit de la maniere de vie qu'elles auoient priſe ſe perdoit. *La Mere vouloit le chant auec pauſe, & bas, & pourquoy.*

En la reception des religieuſes elle diſoit qu'on euſt dauantage d'eſgard aux talents des perſonnes que non pas à ce qu'elles apportoient, & que pour aucun intereſt du monde on ne receuſt celles qui n'ont pas les parties qui ſont requiſes par les Conſtitutions,ſpecialement ſi elles auoient quelque mauuaiſe cō- *Pour la reception des religieuſes.*

dition, & qu'elles fuſſent encore moins receuës à faire profeſſion. Elle diſoit que ce n'eſtoit pas moindre dommage d'en receuoir plus grand nombre que celuy qui eſtoit deſigné par les conſtitutions, que de deſtruire les monaſteres. Ains pluſtoſt elle euſt voulu que le nombre n'euſt iamais eſté complet, afin qu'il y euſt place pour en receuoir s'il s'en preſentoit quelqu'vne qui fuſt fort propre pour l'ordre. Elle vouloit auſſi qu'il y euſt fort peu de ſœurs conuerſes, mais celles là ſeulement dont on ne ſe pouuoit paſſer, & qu'il falloit en cela retenir les Prieures, qui ont accouſtumé d'aimer à auoir beaucoup de conuerſes, & chargent les maiſons, ſouuentesfois de perſonnes de peu de profit.

Quel mal c'eſt de receuoir plus grand nõbre aux monaſteres que celuy qui eſt deſigné.

La M. Tereſe vouloit peu de conuerſes.

Elle eſtoit auſſi ſoigneuſe qu'on n'en receuſt point aucune qui fuſt melancholique, parce qu'elles font de l'empeſchement, voire meſme aſſez ſouuent ſont dommageables à la religion: & pour le regard de celles qui y ſeroiẽt, elle vouloit que les Prieures en euſſent beaucoup de ſoing, & qu'elles priſſent garde à elles, leur pouruoyant de leurs neceſſitez, & leur eſlargiſſant le cœur. Toutesfois nonobſtant cela, elle ne vouloit pas qu'on leur accordaſt leurs fantaiſies deſordonnees, ny qu'on leur permiſt de babiller, ou dire quelque parole ſuperflue & mal à propos, ny des libertez, ny des deſobeiſſances, mais que par penitences & demonſtrations de rigueur on leur reſiſtaſt, parce qu'elle garda touſiours vne grande ri-

La Mere Tereſe ne vouloit qu'on receuſt des melãcholiques.

Comment la Mere Tereſe vouloit qu'õ ſe comportaſt auec les religieuſes melãcholiques.

gueur & integrité en l'obſeruance de la reigle & conſtitutions, & ne permettoit aucune relaſche à ſaines ou malades, en cela, pour aucune cauſe que ce fuſt, ny pour quelque longueur de temps qu'il y euſt qu'elles fuſſent en religion, ny pour quelques grandes qu'elles euſſent eſté au ſiecle, ains auec vn grand courage & grande rigueur elle les reprenoit.

Elle vſoit de grande diligence à ce que les Prieures fuſſent perſonnes fort diſcrettes & fort exemplaires, mais neantmoins elle ne ſe contentoit pas encore de cela, ains pluſtoſt elle vouloit, & enchargeoit fort aux inferieures qu'elles les aduertiſſent des fautes qu'elles auroient, auec humilité toutesfois, & auec le reſpect qui leur eſtoit deu, & diſoit que ſi les Prieures ne le prenoient pas bien, & que pour cela elles leur monſtraſſent mauuais viſage, qu'elles l'enduraſſent pour l'amour de noſtre Seigneur, & que ſa Majeſté les en recompenſeroit.

La Mere Tereſe enchargeoit aux inferieures de reprẽdre auec humilité les fautes des ſuperieures.

Elle diſoit qu'il falloit que les Prieures ſceuſſent que la principale choſe pour laquelle on leur donnoit cet office, c'eſtoit afin qu'elles fiſſent garder la reigle & conſtitutions, & non pas pour en retrancher ou y adiouſter à leur teſte, & que quand elles feroient autrement, le Prelat en deuoit eſtre aduerty. Elle diſoit auſſi qu'elle eſtimoit que c'eſtoit vne choſe impoſſible que la Prieure fiſt bien ſon office, laquelle faiſoit quelque choſe qu'elle ne voudroit pas que le Prelat le ſceuſt, parce que cela

Principale choſe pour-quoy on met des Prieures.

Enſeignemẽs pour les Prieures.

luy deuoit pluſtoſt apporter du contentemẽt, puis qu'elle eſt aidee par cela à faire bien ſon office.

Elle vouloit qu'elles communiquaſſent le plus auec les religieuſes qui eſtoiẽt mieux entendues, & qui eſtoient plus diſcrettes, mais qu'elles ſe gardaſſent fort d'auoir exterieurement des amitiez particulieres auec quelques vnes, faiſant dauantage pour elles que pour d'autres, parce que c'eſtoit vne occaſion pour inquieter les autres.

Le repos des monaſteres conſiſte aux Prieures.

Elle diſoit qu'elle recognoiſſoit tous les iours que le repos de ces monaſteres cõſiſtoit aux Prieures, parce que gaignant l'amour des inferieures & ſubiectes, elles font d'elles ce q̃ elles veulent : mais qu'il eſtoit beſoing que les Prieures fuſſent mortifiees pour ſupporter les fautes & tentations des ſubiectes. L'vne des choſes qu'elle deſiroit le plus, & qu'elle requeroit plus inſtamment aux Prieures, c'eſtoit le talent qui eſt neceſſaire pour gouuerner, & qu'on regardaſt plus à cela que non pas à la ſainteté, parce que pluſieurs ſeront ſainctes, leſquelles toutesfois ne ſeront pas pour eſtre ſuperieures. Et q̃ quãd le Prelat verra qu'on en aura eſleuë quelqu'vne par la paſſion ou pretenſion d'aucunes, laquelle n'ait pas ce talent là, qu'il caſſe leur eſlection, & qu'il leur nomme vne Prieure qui ſoit de quelque autre monaſtere. Et quand il s'en trouuerroit quelqu'vne de celles cy, qui n'euſt pas les parties requiſes pour le gouuernement, quelque grande

Quel talent la M. Tereſe demandoit aux Prieures pluſtoſt que la ſainteté.

Pourquoy la Mere Tereſe vouloit que vne eſlection fuſt caſſee.

vertu & religion qu'elle ayt, qu'on la depoſe incontinent de l'office, ſans paſſer la premiere annee, parce qu'elle diſoit qu'elle pouuoit faire beaucoup de dommage en vn an, & que ſi on la laiſſoit trois ans elle pourroit deſtruire le monaſtere ſe gliſſant des couſtumes d'imperfections. Elle ne vouloit pas qu'on vſaſt en cela d'aucune pitié ou compaſſiõ, parce qu'en lieu où l'on practique tant la mortification, & où il y a tant d'exercices d'humilité, aucune ne s'offenſera qu'on la depoſe de l'office. Et ſi elle s'en offenſe, dit elle, on void par là qu'elle n'eſt pas propre pour tel office, parce que celle qui a ſi peu de perfection qu'elle veut eſtre ſuperieure, ne doit pas auoir en gouuernemẽt des ames qui tendent tant à la perfection. Raiſon vrayement digne d'vn entendement ſi ſublim, & qui doit eſtre eſcrit en la memoire de toutes les perſonnes de religion.

Raiſon pourquoy les Prieures ne doiuẽt pas trouuer mauuais d'eſtre depoſees.

Pour le regard du tẽporel elle vouloit qu'il y euſt vn fort bon ordre, parce qu'elle diſoit que cela eſtoit de treſgrande importance pour le ſpirituel, & commãdoit qu'aux maiſons qui eſtoient rentees, la deſpenſe fuſt reiglee ſelon la rente, combien qu'elles en enduraſſent neceſſité, & qu'on retrenchaſt les deſpenſes & honneſtetez ſuperflues, parce que ſi les Prieures eſtoient de grande deſpenſe, elles pourroient laiſſer les religieuſes ſans diſner, pour le dõner, & en celles qui eſtoient pauures qu'elles ne fiſſent point de debtes, parce que les vnes & les autres ſe ruineroient petit à petit ſi

La Mere Tereſe vouloit que la deſpẽſe fuſt reiglee ſelon la rẽte, & qu'on ne fiſt point de debtes.

elles ſe cõmençoient à endebter: parce qu'il ſeroit incontinent aduis aux Prelats que ce ſeroit inhumanité de ne leur donner pas le profit de leur labeur & trauail, & de ne permettre pas que chacune fuſt aſſiſtee & pourueuë de ſes parens, & diſoit qu'elle aymoit mieux, ſans comparaiſon, de veoir le monaſtere deffaict, que de le veoir venir en tel eſtat. Mais auec tout cela neantmoins, elle voit qu'on baillaſt ſuffiſamment les neceſſitez, & diſoit que cela ne manqueroit iamais, ſi la Prieure auoit de la foy & de la diligence. Elle deſiroit que le Viſiteur print garde au labeur qui ſe faiſoit en chaque maiſon, voire meſme qu'il cõptaſt ce que chacune auroit gaigné, pour en remercier celles qui auoiẽt beaucoup trauaillé, & pour leur dõner courage, & pour le dire en d'autres maiſons où on trauaille peu.

Pourquoy la la M. Tereſe cherchoit des religieuſes de eſlite pour ſes nouueaux monaſteres.

Pour faire les fondatiõs elle cherchoit auſſi des religieuſes d'eſlite, & les tanſoit fort ſi elles leur voyoit faire quelque faute, & leur diſoit qu'elles conſideraſſent l'obligation qu'elles auoient de tendre à la perfection, & que Dieu leur demanderoit compte, non ſeulement de ce qu'elles auroient failly, mais auſſi des fautes que celles qui viendroient de nouueau en religion feroient par leur mauuais exemple.

La Mere Tereſe retrenchãt de ſa rigueur à gouuerner, gouuernoit par amour.

Sur la fin elle auoit beaucoup quitté deſia de ceſte rigueur, de laquelle nous auõs parlé, ainſi qu'elle eſcriuit à la mere Marie Baptiſte, en ces paroles. Sçachez que ie ne ſuis plus celle

que ie ſoulois à gouuerner, tout va par amour, ie ne ſçay pas ſi c'eſt à cauſe qu'on ne m'en dõne point d'occaſion, ou pour auoir entendu qu'on y remedie mieux par ce moyen. "

Elle faiſoit tout ce qu'elle pouuoit afin que les religieuſes fuſſent du tout deſpouillees de l'amour de leurs parens & de toutes creatures, & diſoit que veoir quelque perſonne qu'elle aymaſt bien eſtre attachee & affectee à quelque choſe de ce monde, luy attiediſſoit eſtrangement la volonté.

La Mere Tereſe vouloit que ſes religieuſes fuſſẽt deſpouillees de l'amour de leurs parẽs & des creatures.

Pour le regard des nouices, elle diſoit qu'elles n'auoient pas beſoing de perſonne qui les menaſt par rigueur, mais de quelqu'vn qui auec douceur leur fiſt garder les conſtitutions.

La Mere Tereſe vouloit qu'on traictaſt les nouices auec douceur.

Elle eſtoit eſtrangement amie des gens de bon entendement, & horſmis la vocation de Dieu, ce à quoy, ſans comparaiſon, elle prenoit le plus garde en celles qu'elle auoit à receuoir, combien que ce fuſſent des ſœurs, c'eſtoit à l'entendement qu'elles auoient. Ceux qui cognoiſſoient ſa ſainɛteté, & combien elle eſtoit amie de l'oraiſon, eſtoient ſoigneux de luy louër beaucoup la deuotion de celles qu'ils preſentoient, & les exercices d'oraiſon qu'elles faiſoient, parce qu'ils penſoient par cela gaigner ſa volonté, afin qu'elle les receuſt, mais elle faiſoit ſi peu d'eſtat de cela, qu'elle ne s'employoit qu'à s'informer quel entendement elles auoient: & ie fus l'vn de ceux là, & m'en eſmerueillant ie luy en demanday la cauſe, & elle me dit: Mon pere, noſtre Seigneur, "

La M. Tereſe ayme les bons entendemens.

La Me. eſtoit ſoigneuſe de s'informer de l'entendemẽt d'vne perſonne auant que de la receuoir, & pourquoy.

„ luy donnera icy la deuotion, & l'oraiſon on
„ luy enſeignera icy, mais pour celles qui l'ont
„ deſia exercee dehors, il eſt quelquefois beſoin
„ de trauailler pour leur faire oublier ce qu'el-
„ les auoient apris : mais ſi elles n'ont pas bon
„ entendement on ne leur donnera pas icy. Et
„ dauantage outre cela, ſi vne religieuſe deuote,
„ & ſeruante de Dieu, n'a de l'entendement, el-
„ le n'eſt bonne que pour ſoy. Si elle a de l'en-
„ tendement elle faict profit pour en gouuer-
„ ner d'autres, & pour tous les offices qui ſont
„ neceſſaires.

Elle donnoit auſſi vne autre raiſon, que celle qui a peu d'entendement, n'apperçoit point les fautes qu'elle a, & ſi outre cela elle ne les ſçait pas cognoiſtre, combien qu'on l'en aduertiſſe, & luy eſt touſiours aduis qu'elle faict bien, & n'y a perſonne qui la puiſſe tirer de là, ny qui luy puiſſe faire ſoubſmettre ſon iugement. Et cecy a eſté vn moyen excellent, ſpecialement aux monaſteres auſquels il y a peu de religieuſes, pour ſe pouuoir maintenir & conſeruer tant au tẽporel comme au ſpirituel.

Elle eſtoit particulierement ſoigneuſe que ſes religieuſes euſſent touſiours le cœur en paix & tranquillité, & pour ceſte cauſe, & auſſi pour donner bonne edification, elle diſoit qu'on euitaſt les procez autãt qu'il ſeroit poſſible, & qu'on n'en entrepriſt point ſinon qu'à l'extremité, quand on ne pourroit pas autrement, parce que noſtre Seigneur leur donneroit par vn autre moyen ce qu'elles perdroiẽt par

La. Mere vouloit qu'on euitaſt les procez.

par celuy cy, & qu'on ne cõmençaſt ou pourſuyuiſt aucun procez, ſans en auoir premierement aduerty le Superieur, & ſans qu'on euſt pour iceluy vn mandement particulier. Pour la meſme quietude & tranquillité, elle procuroit qu'aucune religieuſe ne demandaſt à chãger d'vne maiſon à autre, voire meſme qu'elle ne cogneuſt que ce fuſt choſe poſſible, parce qu'elle diſoit que perſonne ne pouuoit entendre, ſinon celuy qui l'auroit veu, les grands incõueniens qu'il y a en cecy, & quelle porte on ouure au diable pour les tẽtations. Et ainſi elle vouloit que quand on auroit à changer l'vne de celles cy que ce fuſt ſoubs quelque autre couleur, ſans qu'elle ſceuſt que ce fuſt pource qu'elle l'auoit demandé. Et diſoit que vne telle religieuſe ne ſe tiendroit iamais en repos en aucune part, ains pluſtoſt qu'elle apporteroit du dommage aux autres, & qu'on deuoit entẽdre qu'on ne doit iamais faire eſtime pour aucune choſe, d'vne religieuſe qui demande telle choſe: & combien qu'il fuſt beſoing de la tirer & faire ſortir pour quelque neceſſité, qu'il ſe falloit garder de le faire, pour la meſme raiſon qu'elle demande de ſortir, & que cela ſe fiſt ainſi. Et que ceſte tentation ne prend iamais, ſinon à perſonnes melancholiques, ou de telle qualité & complexion, qu'elles ne ſeront propres pour aucune choſe qui ſoit de grand profit.

La M. Tere ſe n'approuuoit qu'vne religieuſe demandaſt à changer de maiſon à autre, & pourquoy.

Dommage qu'apporte vne religieuſe qui demande à changer de maiſon.

Quelles perſonnes ſubiectes à la tẽtation de changer de maiſõ.

Pour la paix & conſolation ſpirituelle, & afin que ce que le Seigneur auoit commencé à

operer par elle s'aduançaſt, elle donna vn autre moyen treſprofitable, qui fut qu'elle enchargea à ſes religieuſes: & outre ce elle leur recommanda ſouuentesfois, & fort viuement par ſes liures, parce qu'elle eſtoit extrememẽt affectionnee aux lettres, qu'elles communiquaſſent touſiours des choſes de leurs ames auec treſbons Theologiens, par l'aduis deſquels elles ſe gouuernaſſent, d'autant que par ce moyen elles ſeroient touſiours aſſeurees, & que ſi elles pouuoient en trouuer qui fuſſent tout enſemble ſpirituels, ce ſeroit tant mieux, mais ſi elles n'en pouuoient trouuer qui euſſent l'vn & l'autre, qu'ils fuſſent pour le moins doctes: parce qu'elle diſoit qu'vne perſonne bien docte ne l'auoit iamais trompee, & diſoit que toutes auoient beſoing de cecy, mais principalement les Prieures. Elle vouloit qu'elles ſe donnaſſent garde de ceux qui ſçauoiẽt peu, parce qu'elle diſoit qu'elle auoit receu grand dommage par quelques perſonnages à demy lettrez qui eſtoient ignorans, & neantmoins donnoient reſponſe comme s'ils l'euſſent biẽ ſceu. Et afin qu'vne choſe de ſi grande importance, & qui eſt ſi neceſſaire pour perſonnes qui s'employent à l'oraiſon, & qui vacquent à leur interieur, ne fuſt point obmiſe, elle ordonna qu'elles peuſſent communiquer de telles choſes auec quelques religieux ou Preſtres que ſe fuſſent, & que les Prieures ſe monſtraſſent touſiours faciles pour cela, parce qu'elle diſoit que le bien d'vne ame conſiſtoit à com-

La Mere enchargeà ſes filles de cõmuniquer à gens doctes.

Dõmage qui aduient par les ignorans.

muniquer & traicter auec les amis de Dieu. Et d'autant plus qu'vne ame receuoit de dons & graces de Dieu, d'autant vouloit elle qu'elle euſt plus de ſoing d'en cõmuniquer auec perſonnages qui la peuſt redreſſer quand il en ſeroit beſoing, & deliurer des tromperies que le diable a de couſtume d'amener, & elle en vſoit ainſi, comme nous verrons bien toſt ſur la fin de ce liure. Et vouloit qu'on creuſt tellement ſon Confeſſeur, pourueu qu'il fuſt perſonnage docte, qu'elle dit au chapitre huictieſme du liure des fondations, ces paroles cy. En cet endroit il eſt beſoing de le communiquer à vn Confeſſeur docte & diſcret, & ne faire aucune choſe que ce qu'il dira. Elle le peut communiquer à la Prieure, afin qu'elle luy donne vn Confeſſeur qui ayt telles qualitez, & qu'on obſerue cet aduis, que ſi elle n'obeiſt à ce que le Confeſſeur luy aura dit, & ne ſe laiſſe conduire & guider par luy, que c'eſt ou vn mauuais eſprit, ou quelque terrible melancholie: car combien que le Confeſſeur ſe trompaſt, elle ſera moins trompee & addreſſera mieux, en n'outrepaſſant point ce qu'il luy dit, combien que celuy qui parle à elle fuſt vn Ange de Dieu, parce que noſtre Seigneur luy donnera lumiere, ou ordõnera comme on s'y doit comporter. Et n'y a point de danger à faire cecy, mais à faire autrement il y peut auoir beaucoup de danger & beaucoup de dõmages, &c.

Le bien d'vne ame conſiſte à cõmuniquer auec les amis de Dieu.

Danger qu'il y a de ne ſe laiſſer pas cõduire à vn Confeſſeur.

Elle enchargeoit beaucoup qu'on communiquaſt auec eux fort clairement. Et ſur ce ſub-

Au chap 9. de la 6. dem.

iect elle dit ainſi: Ce qui eſt grandement neceſſaire, mes ſœurs, c'eſt qu'il faut que vous marchiez rondement auec le Cõfeſſeur, & que vous luy diſiez la verité, ie ne dis pas ſeulemẽt à luy dire & declarer vos pechez, car cela eſt choſe claire, mais auſſi à luy racõter voſtre maniere d'oraiſon, parce que ſi cela n'y eſt, ie ne vous aſſeure pas que vous alliez bien, ny que ce ſoit Dieu celuy qui vous enſeigne: car il ayme fort qu'on traicte & cõmunique auec telle clarté & verité, auec celuy qui eſt en ſa place, comme on feroit auec luy-meſme, & deſire qu'il entende toutes vos penſees, pour petites qu'elles ſoiẽt, & à plus forte raiſon vos œuures.

Elle faiſoit des choſes plus auec prudence diuine, qu'humaine, & celuy qui les voyoit ne trouuoit aucune raiſon pour les pouuoir ſauuer, mais le ſuccez monſtroit par apres cõbien elles auoiẽt eſté faictes à propos. Elle dit à vne nouice qui auoit deſia eſté receuë par les religieuſes pour faire profeſſion: Vous ferez demain profeſſion. La religieuſe reſpondit: I'attendray ma mere, s'il plaiſt à voſtre reuerence. En diſant cela, la mere dit: Ie vous dis que vous ne ferez point de profeſſion en l'ordre. Et iamais on ne peut obtenir d'elle qu'elle luy permiſt de faire profeſſion. Et ainſi il fallut qu'elle s'en retournaſt à ſon logis, où elle fut incontinent ſaiſie d'vne maladie hectique, de laquelle elle mourut de là à peu de iours. Vne autre nouice eſtoit proche de faire profeſſion, & iamais elle ne la voulut admettre & receuoir,

Rigueur que tint la Mere Tereſe pour ne receuoir point quelques vnes à profeſſion.

quelques prieres que tout le conuent luy en fiſt, combien qu'on n'euſt entendu aucune faute d'elle, & ſans que la Mere en vouluſt donner autre raiſon, ſinon que quelque default corporel, ainſi que ie l'ay ouy dire à la Mere meſme, lequel default n'eſtoit point tel qu'il ſemblaſt ſuffiſant à aucune de celles qui eſtoiẽt en la maiſon : & pour leur regard elles eſtimerent que Dieu luy auoit monſtré par quelque moyẽ, qu'il n'auoit pas choiſi ny l'vne ny l'autre pour cet ordre. Et pour le regard de la derniere, on le veid bien clairement depuis par les choſes qui aduindrẽt: & parce qu'il n'y eut pas faute de perſonne à qui il pleut à Dieu de le declarer, & luy faire entẽdre que ce que ſa ſeruante auoit faict, auoit eſté bien faict. Elle en fit de meſme enuers vne ſienne niepce, ſans ſe laiſſer vaincre ny à la chair, ny au ſang, ny aux prieres des religieuſes qui luy promettoient grãdes choſes de la nouice, parce qu'à la verité elle auoit de fort bonnes parties, & nonobſtãt tout cela au bout d'vn an elle luy oſta l'habit & la renuoya à ſon pere. Luy ayãt eſté amenee vne religieuſe qui eſtoit nouice en vne autre religion, & qui deſiroit viure auec plus de perfection, elle ne la voulut pas receuoir, parce qu'elle ne receuoit point de religieuſes d'autres ordres, ainſi que nous auons dit. Et ayant pris cõgé du frere de ceſte nouice là, qui eſtoit vn pere de la Compagnie de Ieſus, & s'eſtant excuſee pour ceſte conſideration que nous venons de dire, & autres raiſons qu'elle auoit:

elle monta à ſa chambre pour eſcrire, & tout auſſi toſt elle deſcendit & reuint au tournoir, pour veoir ſi ce pere s'en eſtoit allé, & ne le trouuant point, elle l'enuoya incontinent rappeller, & luy dit qu'il amenaſt alors ſa ſœur, parce qu'elle la vouloit receuoir. Et ainſi elle la receut, & eſt pour le iourd'huy au monaſtere de Salamanque auec contentemẽt & edification.

Il y eut pluſieurs choſes ſemblables à celles cy, auſquelles on voyoit clairement qu'elle ne ſe guidoit pas par raiſons humaines, mais par d'autres fort hautes & plus certaines. I'en raconteray vne ſeule, parce qu'elle eſt ſeule ſuffiſante pour prouuer ce que ie dis. Il y auoit en vn monaſtere vne religieuſe & vne ſœur conuerſe, toutes deux perſonnes de treſgrãde oraiſon, accõpagnee de mortification & d'humilité, & fort fauoriſees de Dieu. Commencerent à leur arriuer quelques grands aſſaults de deſir de Dieu, de ſorte qu'elles ne pouuoient durer, & ſembloit que par la communion ils eſtoient appaiſez & accoiſez, & ainſi elles furent ſoigneuſes d'obtenir congé de leurs Confeſſeurs afin de communier ſouuẽtesfois. Leur peine vint à croiſtre de telle ſorte, que ſi elles ne communioient tous les iours, il ſembloit qu'elles s'en allaſſent mourir, & leurs Confeſſeurs, combien que l'vn d'iceux fuſt bien ſpirituel, furent d'aduis qu'on ne pouuoit deſnier tous les iours la communion à telles ames, & qui eſtoient en telle neceſſité. Mais la choſe

Liu. des fondations ch. 6.

Tẽtation des grands deſirs de Dieu qui n'eſtoient appaiſees que par la cõmunion, & comment la Mere Tereſe y remedia.

arriua à tels termes, que leur anxieté & deſir eſtoient ſi grandes, qu'il falloit qu'elles communiaſſent de grand matin afin de pouuoir viure. La Prieure par lettres fit ſçauoir à la Mere tout ce qui ſe paſſoit, mais elle ſe teut iuſqu'à ce qu'elle y fuſt preſente pour biẽ voir le tout, combien que dés l'heure meſme elle entẽdiſt bien que c'eſtoit, & auſſi pour donner au Confeſſeur ſes raiſons, pour leſquelles elle ne ſuyuoit en cela ſon aduis. Apres qu'elle y fut arriuee elle leur dit beaucoup de raiſons, pour leur faire entendre que c'eſtoit vne pure imagination de penſer qu'elles mourroiẽt ſi elles ne communioyent tous les iours, mais neantmoins aucunes ne furent ſuffiſantes, comme auſſi elles ne le furent non plus à l'endroit de l'vn des Cõfeſſeurs, qui eſtoit celuy qui auoit le moins de lettres, & qui eſtoit le moins ſpirituel, car l'aure ſe rẽgea tout auſſi toſt, & ſouſmit à la verité. Par cela la Mere veid que ces malades ſe deuoient guerir par vne autre medecine, & leur dit auec vne grande & determinee reſolution qu'elle auoit auſſi tels deſirs, & neantmoins elle laiſſoit à communier. Croyez « moy, dit elle, que vous ne communierez que « quant & les autres, & ainſi mourrons toutes « trois: car ie tiens qu'il eſt plus expedient que « non pas de mettre & introduire vne telle cou- « ſtume en ces maiſõscy, où il y en a d'autres qui « aiment autant Dieu que vous, & qui voudront « faire de meſme. Elles paſſerent ce iour là auec vne grand' peine, ne communiant point, de

ſorte qu'il ſembloit vrayement qu'elles ſe mouruſſent. La Mere qui n'auoit pas auſſi cõmunié, monſtra vne grande rigueur & ſeuerité, d'autant que cependant qu'elles ſe ſoubsmettoient moins à l'obediẽce, parce qu'il leur eſtoit aduis qu'elles ne pouuoient, il ſe voyoit plus clairement que c'eſtoit vne tentation. Or le iour enſuyuant elles eurent moins de peine, & le iour d'apres encore moins, iuſques à ce que leur peine diminua tãt, qu'encores que la Mere commençaſt à communier, parce que on luy commanda ainſi, & qu'elles le veiſſent, elles le prindrent bien, & vindrent & toutes les autres auſſi, à entendre la tentation. Cecy aduint à vn monaſtere qui n'eſt pas loing de Salamanque, & ſçay bien qui furent les perſonnes, toutesfois ie n'ay pas trouué bon de les nommer. L'vne iouyt deſia de Dieu, & l'autre vit encore.

Du don qu'elle auoit de la diſcretion des eſprits.

Chap. XXV.

IL me ſemble que ce que ie veux maintenant dire de la diſcretion des eſprits que Dieu donna à ceſte ſienne ſeruante, qui eſt de ſçauoir cognoiſtre en ceux qu'elle voyoit, ſi l'eſprit qu'ils auoient eſtoit bon ou mauuais eſprit, à propos, ou hors de propos, appartiẽt en quelque maniere à ceſte prudence, que ie vien de

dire, laquelle eſt pluſtoſt guidee par lumiere du ciel, & cognoiſſance ſurnaturelle, que par raiſons humaines, combien qu'en quelque maniere elle ſemble approcher beaucoup du don de Prophetie. Elle auoit beaucoup de cecy, & cognoiſſoit quel eſprit auoient ceux qui traictoient auec elle, & iuſques où ils arriuoient, & ainſi elle tiroit des perſonnes d'abus, qui pẽſoient eſtre des plus aduancees. Elle dit à vne Religieuſe qu'elle ſuiuoit vne voye de grande perfection, mais qu'il luy reſtoit encore beaucoup de chemin à faire pour y paruenir. Vne Religieuſe traictant auec elle de quelque choſe, & monſtrãt en ſes paroles l'humilité qu'elle n'auoit pas en ſon interieur, elle le cogneut, & auec vne face affable & gracieuſe, elle luy dit: Vous ne ſentez pas cela interieurement. Elle cogneut d'vne autre quelque tentatiõ interieure qu'elle auoit, & luy reſcriuit qu'elle alloit par vn chemin aſſeuré. Quelque vilageois, lequel eſtoit tenu pour ſainct perſonnage non ſeulement du peuple, mais auſſi de perſonnages doctes, luy vint declarer ſon eſprit, diſant que Dieu parloit à luy, & parloit beaucoup de choſes ſpirituelles. Elle veid tout auſſi toſt que ce n'eſtoit pas vn bon eſprit, & ainſi elle le dit à ſon confeſſeur, mais neantmoins elle ne le publia pas, pour ne luy faire point perdre ſon credit: & le diſſimulant, elle taſcha d'y remedier, l'enuoyãt à perſonnages ſaincts, afin qu'ils l'exerçaſſent à quelque trauail corporel, & en l'obeiſſance, mais il ne s'y peult

Diſcretiõ de eſprits qu'auoit la M. T.

arreſter, & de là à peu de temps on recogneut que ce n'eſtoit tout que vanité & folie. Elle chaſſoit de ſon ordre (ainſi que nous auons veu au chapitre precedent) quelques perſonnes, ſans qu'on apperceuſt en elles aucun defaut, parce qu'elle cognoiſſoit qu'elles n'eſtoient pas propres pour iceluy, & au contraire elle en animoit d'autres à y entrer, & leur oſtoit les craintes qu'elles auoient à ſe reſoudre & determiner. Vne Religieuſe d'vne autre *Fond.c.6.* Religion, grande ſeruante de Dieu, par beaucoup de diſciplines & de ieuſnes vint en grande foibleſſe, & à chaque fois qu'elle communioit, ou qu'il y auoit occaſiõ de quelque nouuelle deuotion, elle tomboit tout auſſi toſt par terre, & y demeuroit huict ou neuf heures, luy eſtant aduis, & à toutes les autres, qu'elle eſtoit rauie. Le bruit couroit par toute la ville de ces rauiſſemens, parce qu'il y en auoit beaucoup : la Mere recogneut ce que c'eſtoit, & fut marrie de ce qu'on en diſoit, parce qu'elle voyoit où cela tomberoit. Le confeſſeur de la Religieuſe luy en vint communiquer, la Mere luy fit reſponſe que cela n'auoit pas la façon de rauiſſement, mais que ce n'eſtoit que vne perte de temps, & que cela procedoit de foibleſſe, & qu'on luy defendiſt pour quelque temps les diſciplines & les ieuſnes : ce qui fut fait, & quand elle eut recouuré ſes forces, il ne *Fond.c.8.* luy demeura aucun veſtige de rauiſſement. Vn autre confeſſeur vint à elle fort eſmerueillé, luy diſant qu'il confeſſoit vne perſonne que

noſtre Dame viſitoit ſouuẽtesfois, & s'aſſeoit ſur ſon lict, & parloit plus d'vne heure à elle, luy diſant des choſes futures, & pluſieurs autres, & en quelques-vnes elle diſoit vray, & par ce moyen on le tenoit pour certain. La Mere recogneut incontinent ce que c'eſtoit, combien que pour quelques iuſtes reſpects elle ne luy declara pas, mais elle luy dit ſeulement qu'il attendiſt & euſt patience, pour veoir ſi ces propheties aduiendroient, & qu'il luy demandaſt encore quelques autres effects, & qu'il s'informaſt bien de la vie qu'elle menoit: en fin on vint à ſçauoir que c'eſtoit toute folie. Il luy arriua pluſieurs choſes ſemblables, & remedia à pluſieurs perſonnes qui eſtoient abuſees.

CHAP. XXVI.

Auquel ſont contenus quelques relations que la Mere Tereſe de Ieſus eſcriuit à l'vn de ſes confeſſeurs.

IL me ſemble qu'il ſera bon de mettre fin à ce liure-cy par vne relation que la Mere eſcriuit à l'vn de ſes confeſſeurs, parce qu'elle parloit en icelle clairement & ſimplement, cõme à celui qu'elle tenoit comme vicaire de Dieu, & par icelle elle dit ce qu'elle ſentoit, & partant elle ſeruira beaucoup pour confirmer & declarer dauantage ce que nous auons dit en ce liure: voire meſme quand il n'y auroit autre profit, que

de conſeruer ces paroles de ceſte ſaincte, & afin qu'elles ne ſoient point perdues, il ſera bon de les y mettre, & ie croy que ceux qui les liront m'en ſçauront bon gré : Elle dit doncques ainſi :

Oraiſon.

1. La maniere de proceder que ie tiens maintenant en l'oraiſon, c'eſt celle-cy. Eſtant à l'oraiſon, i'vſe peu ſouuent du diſcours de l'entendement, parce que l'ame commence incontinent à ſe recueillir, & à eſtre en quietude ou rauiſſement, de telle ſorte que ie ne puis en aucune choſe vſer des ſens, de ſorte qu'ils ne me ſeruẽt de rien, ſi ce n'eſt pour entr'ouir, & cela encore non pas pour entendre rien, il ne profite autre choſe.

2. Il m'arriue ſouuentesfois, ſans que ie le vueille, de penſer aux choſes de Dieu : mais traictant & parlant d'autres choſes, & m'eſtant aduis que quelque ſoing & effort que ie peuſſe mettre pour eſtre en oraiſon, ie ne le pourrois faire à cauſe de la grande ſeichereſſe en laquelle ie ſuis, à quoy les douleurs du corps aident. Ce grand recueillement & eſleuement d'eſprit me ſuruiẽt ſi ſoudainement, que ie ne m'en puis garentir, & en vn inſtant ſe paſſe, me laiſſant auec les effects & profits qu'il apporte apres ſoy, & cela ſans auoir eu aucune viſion, ny entendu aucune choſe, & ne ſçachant où ie ſuis, mais ſeulement m'eſtãt aduis que l'ame ſe perd, ie la veoy auec tels gaings & profits, qu'il me ſemble que ie ne les pourrois pas acquerir en vn an quand ie le voudrois, ſelon le profit

Recueillemẽt & eleuement d'eſprit ſoudain.

qui m'en demeure.

Amour de Dieu.

D'autresfois me viennent des aſſauts & impetuoſitez fort grandes, auec vn deſnuëmẽt de toutes choſes, pour l'amour de Dieu, que ie ne me puis garentir, & me ſemble que ma vie s'en va prendre fin: de ſorte que cela me fait crier & appeller Dieu, & me ſaiſit d'vne grande fureur: quelquesfois ie ne puis demeurer aſſiſe, ſelon que les eſlancemens & fureurs du mal me preſſent: & ceſte peine me viẽt ſans que ie la procure, & eſt telle, que l'ame n'en voudroit iamais ſortir pendant ſa vie. Les angoiſſes que i'ay ſont pour mourir, & ſemble qu'on vit ſans y pouuoir remedier, puis que le remede pour veoir Dieu, c'eſt la mort, laquelle ie ne me puis aduancer: & auec cela, il ſemble à mon ame que tous ſont tres-conſolez fors que elle, & que tous trouuẽt remede à leurs maux, elle ſeule exceptee. Cela la preſſe & afflige en telle ſorte, que ſi noſtre Seigneur n'y remedioit par quelque rauiſſement, par le moyen duquel tout s'appaiſe, & l'ame demeure en grande quietude, & quelquesfois ſatisfaite, voyãt quelque choſe de ce qu'elle deſire, d'autresfois entendant quelques autres choſes, mais ſans quelque choſe ſemblable, il ſeroit impoſſible de ſortir de ceſte peine.

Aſſauts d'amour.

Grãds deſirs de ſeruir Dieu.

3. D'autresfois me viennent des deſirs de ſeruir Dieu auec quelques aſſauts & impetuoſitez ſi grandes, que ie ne les ſçaurois exprimer, & auec vne peine de veoir le peu de profit que ie puis faire. Il me ſemble pour lors qu'il ne ſe

pourroit offrir aucun trauail, ny aucune choſe, ny mort ny martyre, que ie ne l'enduraſſe facilement. Cela vient auſſi ſans conſideratiõ, mais en vn inſtant qui me change toute, & ne ſçay d'où me vient tant de force & de courage, il me ſemble que ie voudrois crier, & donner à entendre à vn chacun combien il leur importe de ne mettre point leur contentement en petites choſes, & combien le bien eſt grand que Dieu nous donnera ſi nous nous y diſpoſons. Ie dis que ces deſirs ſont de telle ſorte, que ie me deſtruits & aneantis en moy-meſme, & me ſemble que ie veux ce que ie ne puis. Il m'eſt aduis que ce corps & ce ſexe me tiennent liee, pour demeurer inutile, & n'eſtre bonne à rien pour le ſeruice de Dieu, parce que n'ayant tel empeſchement, ie ferois choſes fort ſignalees en ce que mes forces peuuent, de ſorte que me voyãt ſans aucun pouuoir de ſeruir à Dieu, ie ſens tellement ceſte peine, que ie ne le puis exprimer. Cela ſe termine auec douceur, recueillement & conſolation de Dieu.

Penitence. 4. D'autresfois il m'arriue lors que ces anxietez & deſirs ſaiſiſſent & preſſent, que ie veux faire des penitences, mais ie ne puis. Cela me ſoulageroit beaucoup, & m'allege & me reſiouit quand i'en faits, combien que ce ne ſoit quaſi rien à cauſe de la foibleſſe de mon corps, mais ſi on me laiſſoit auec tels deſirs, ie croy que i'y ſerois exceſſiue.

Deſpouillemẽt deschoſes du monde. 5. Quelquesfois ce m'eſt vne grande peine, d'auoir à traicter & parler auec quelqu'vn, &

m'afflige tant, que cela me fait pleurer à bon eſcient, parce que tout mõ deſir eſt d'eſtre ſeule. Et combien que quelquesfois ie ne liſe, ny prie, la ſolitude toutesfois me conſole. Et la conuerſation ſpecialement des parents me ſemble onereuſe & faſcheuſe, & que ie ſuis là comme eſclaue, ſi ce n'eſt auec ceux auec leſquels ie parle de l'oraiſon, & des choſes de l'ame, car auec ceux-là ie me conſole & reſiouis, combien que quelquesfois ceux-là me laſſent, & ſerois contente de ne les veoir point, mais de m'en aller où ie fuſſe ſeule, encore que cecy aduienne peu de fois, & ſpecialement ceux-là me conſolent touſiours, auec leſquels ie communique de mon ame. D'autresfois ie reçois vne grande peine de ce qu'il faut que ie mange & que ie dorme, & de veoir que ie m'en puis moins paſſer que perſonne, ie le fais pour ſeruir Dieu, & ainſi ie luy offre. *Conſolatiõ en la ſolitude.*

6. Tout le tẽps me ſemble court, & que i'en ay trop peu pour prier, parce que ie ne me laſſerois iamais d'eſtre ſeule. Ie deſire touſiours d'auoir du temps pour lire, dautant que i'y ay touſiours eſté fort affectionnee: ie lis fort peu, parce qu'en prenant le liure ie ſuis facilement recueillie quand il me contente, & ainſi la lecture ſe change en oraiſon, & c'eſt peu, parce que i'ay beaucoup d'occupations, & combien qu'elles ſoient bonnes, toutesfois elles ne me donnent point tant de contentement que feroit cecy, & partant ie deſire touſiours du tẽps, & cecy fait que ie ne trouue gouſt à rien (ſelon

ce que ie croy) voyant que ce que ie veux & deſire ne ſe fait point.

7. Noſtre Seigneur m'a donné tous ces deſirs & dauantage de vertu, depuis qu'il m'a dõné ceſte oraiſon de quietude, auec ces rauiſſemens, & ie me trouue auec vn tel amendemẽt, qu'il me ſemble que ie n'eſtois auparauant qu'vne perdition.

8. Ces rauiſſemens & viſions me laiſſent auec les profits que ie diray icy, & ie dis, que ſi i'ay quelque bien, qu'il m'eſt venu d'icy.

Pureté d'ame

9. Il m'eſt venu vne tres-grande & determinee reſolution de n'offenſer point Dieu, non pas meſme venielement, car ie mourrois pluſtoſt de mille morts, que ie fiſſe telle choſe à mon eſcient.

Perfection.

10. Et i'ay auſſi reſolu & determiné, qu'il n'y auroit aucune choſe que ie penſaſſe eſtre de plus grande perfection, & en laquelle ie penſaſſe faire plus grand ſeruice à noſtre Seigneur, celuy-là qui a charge de mon ame, & me conduict me le diſant, que ie ne la fiſſe, quelque choſe que ie ſentiſſe: car ie ne laiſſerois de la faire pour aucun threſor, & ſi ie faiſois le contraire, il me ſemble que ie n'aurois pas la hardieſſe de demander aucune choſe à Dieu, noſtre Seigneur, ny meſme de m'employer à l'oraiſon, combien qu'en tout cecy ie commette pluſieurs fautes & imperfections.

Obeiſſance.

11. I'obeis à celuy qui me confeſſe, combien que ce ſoit auec imperfection: mais entendant qu'il veut quelque choſe, ou qu'il me la commande,

mande, ſelon ce que i'entens, ie ne laiſſerois de la faire, & ſi ie ne la faiſois, ie penſerois eſtre fort abuſee.

12. I'ay deſir de pauureté, combien que ce ſoit auec imperfection: mais il me ſemble qu'encore que i'euſſe beaucoup de threſors, ie n'aurois aucune rente en particulier, ny aucun argent pour moy ſeule, & ſi ie ne m'en ſoucie point, ie voudrois ſeulement auoir ce qui eſt de neceſſaire. Neantmoins auec tout cela, ie cognois que ie manque beaucoup en ceſte vertu, parce qu'encore que ie ne le deſire pas pour moy, ie ſerois contente d'en auoir pour donner, combien que ie ne deſire aucune rente, ny aucune choſe pour moy. *Pauureté.*

13. Ie ſuis demeuree auec gaing & profit quaſi en toutes les viſiõs que i'ay eu, ſi ce n'eſt tromperie du diable: en cela ie me remets à mes cõfeſſeurs.

14. Quand ie voy quelque choſe belle riche, comme l'eauë, les champs, fleurs, odeurs, muſiques, &c. il me ſemble que ie ne les voudrois veoir, ny ouir, tant il y a grande difference entre telles choſes, & ce que i'ay accouſtumé de veoir, & partant ie perds le deſir d'icelles, & de là il m'eſt venu que ie me ſoucie ſi peu de telles choſes, que ſi ce n'eſt d'aduanture par quelque premier mouuement, il ne m'en eſt reſté autre choſe, & cela ne me ſemble eſtre que fumee. *Meſpris des choſes de ce monde.*

15. Si ie parle ou traicte auec quelques perſonnes prophanes, parce qu'il ne ſe peut faire

autrement, combien que ce ſoit de choſes qui concernent l'oraiſon, ſi i'y demeure long tẽps, encore que ce ſoit par maniere de paſſe-temps, s'il n'eſt pas neceſſaire, ie me force, parce que cela me donne grande peine.

16. Pour le regard des choſes de recreation que ie ſouloisaimer, & des choſes du monde, tout me donne en la face, & ne le puis veoir.

Amour de Dieu.

17. Ces deſirs que i'ay dit que i'ay d'aimer & de ſeruir Dieu, & de le veoir, ne ſont point aidez d'aucune conſideration, ainſi que ie ſouloisauparauant, lors qu'il m'eſtoit aduis que i'eſtois bien deuote, & auec beaucoup de larmes, mais ils ſont auec vn embrazemẽt & ferueur ſi exceſſiue, que ie dis encore derechef que ſi Dieu n'y remedioit par quelque rauiſſement (auquel il me ſemble que l'ame demeure ſatisfaite) il me ſemble que ce ſeroit pour auoir bien toſt la fin de ceſte vie.

Ferueur d'eſprit.

18. I'aime beaucoup ceux que ie voy plus aduancez en la perfection, & qui ont pareilles reſolutions, & qui ſont deſpouillez & deſnuez, & courageux, & voudrois bien practiquer auec telles gents, & me ſemble qu'ils m'aident.

Perſonnes timides affligeoient la M.

19. Il m'eſt aduis que les perſonnes que ie voy ſi timides, qu'elles me ſemblent aller à raſtons aux choſes qui ſelon la raiſon ſe peuuẽt faire icy m'affligent, & me font crier à Dieu & aux Saincts, qui ont entrepris telles choſes, leſquelles nous eſtonnent maintenant: non que ie ſois bonne à rien, & que ie vaille pour quelque choſe, mais parce qu'il me ſemble que

Dieu aide à ceux qui pour l'amour de luy s'expoſent à grandes choſes, & qu'il ne manque iamais à celuy qui met ſa confiance en luy ſeul: & voudrois rencontrer quelqu'vn qui m'aidaſt à le croire ainſi, & n'auoir point de ſoing du manger ou du veſtir, mais le laiſſer à Dieu: (en cet endroit ſont adiouſtees de la main meſme de la Mere, ces paroles: Cela ne s'entend pas que laiſſer à Dieu le ſoing de ce qui m'eſt neceſſaire, ſoit de telle ſorte, que ie ne le procure point de ma part: mais ie dis non pas auec tel ſoing, qu'il me donne du ſoucy:) & depuis qu'il m'a donné ceſte liberté, ie me trouue biẽ auec cela, & taſche de m'oublier de moy-meſme autant qu'il m'eſt poſſible. Il me ſemble qu'il n'y a pas vn an que noſtre Seigneur m'a donné cecy.

La M. T. ne veut pas tellement laiſſer le ſoing d'elle à Dieu, qu'elle ne taſche de faire ce qui eſt en ſoy.

20. Quant à la vaine gloire, que ie ſçache, dõt gloire ſoit à Dieu, il n'y a pas dequoy l'auoir, parce que ie voy clairement que ie ne mets riẽ de ma part en ces choſes que Dieu me donne, ains pluſtoſt Dieu me fait ſentir & cognoiſtre mes miſeres: de ſorte qu'en tout ce que ie pourrois penſer, ie ne pourrois pas voir tant de veritez, comme i'en cognois en vn inſtant.

Vaine gloire, humilité.

21. Depuis peu de iours en ça, quand ie parle de ces choſes-cy, il me ſemble qu'elles ſont comme ſi elles eſtoient de quelque autre perſonne, auparauãt il me ſembloit quelquesfois que c'eſtoit vne hõte qu'on les ſceuſt de moy, mais maintenant il me ſemble que ie n'en

La M.T. s'eſtimoit pire pour les graces qu'elle receuoit.

ſuis pas pour cela meilleure, ains pire, puis que ie fais ſi peu de profit auec tant de graces: & certainemẽt de toutes parts il me ſemble qu'il n'y en a point eu au monde vne pire que moy: & par ainſi les vertus des autres me ſemblent eſtre de plus grãd merite, & que ie ne faits que receuoir des graces, & que Dieu veut donner aux autres tout à la fois en Paradis, ce qu'il me veut donner icy, & ie le ſupplie qu'il ne me vueille pas recompenſer en ceſte vie, & par ainſi ie croy que Dieu m'a mence par ce chemin comme vne foible & miſerable.

Deſir d'endurer.

22. Eſtant en oraiſon, voire meſme quaſi touſiours, pourueu que ie puiſſe quelque peu auoir de conſideration, ie ne puis demander mes aiſes & repos, ny meſmemẽt les deſirer de Dieu, combien que i'y taſchaſſe, parce que ie veoy qu'il n'a veſcu qu'en peines & trauaux, & ie le ſupplie qu'il me les donne, me donnant premierement la grace pour les endurer.

23. Il me ſemble que toutes les choſes qui ſont de ceſte ſorte, & de fort haute perfection s'impriment en moy eſtant en oraiſon, tellement que ie m'eſtonne de veoir tant de veritez, & ſi claires, que les choſes du monde me ſemblent folie, & partant il me faut auoir ſoin pour penſer comment ie me ſoulois comporter aux choſes du monde, car il me ſemble que c'eſt vne folie d'auoir quelque reſſentiment des morts & des trauaux de ce mõde, au moins en auoir douleur qui dure beaucoup, ou de ſentir encore l'amour des parents & amis, &c. Ie

dis que ie ſuis en eſmoy, quand ie conſidere quelle i'eſtois, & quelle ie ſoulois eſtre.

Jugements.

24. Si ie voy en quelques perſonnes aucunes choſes qui manifeſtement ſemblent eſtre pechez, ie ne puis determiner que ceux-là ayent offenſé Dieu, & ſi ie me detiens quelque peu en cela, qui eſt peu, ou rien, ie n'en determine iamais, combien que ie le voye clairement: & me ſemble que tous ont le meſme ſoing que i'ay de ſeruir Dieu. Et en cela Dieu m'a fait vne grande grace, que ie ne m'arreſte iamais en choſe mauuaiſe, dont ie m'en reſſouuienne par apres, & ſi ie m'en reſſouuiens, ie voy touſiours vne autre vertu en telle perſonne: de ſorte que telles choſes ne m'affligent iamais, ſi ce n'eſt ce qui eſt commun, & les hereſies, leſquelles m'affligẽt ſouuentesfois, & toutes & quantesfois quaſi que ie penſe en icelles, il me ſemble que ce mal ſeul doit eſtre ſenty: & ie reſſens auſſi ſi ie voy quelques-vns de ceux qui s'exerçoient en l'oraiſon retourner en arriere. Cela me donne peine, non pas toutesfois beaucoup, parce que ie taſche de ne m'y arreſter pas.

Les hereſies affligeoient la M.T.

25. Ie me ſens auſſi amendee pour le regard des curioſitez que ie ſoulois auoir, combiẽ que ce ne ſoit pas du tout, car ie ne me voy point eſtre touſiours en cecy mortifiee, mais bien quelquesfois ſi. Tout cecy que i'ay dit, c'eſt l'ordinaire de ce qui ſe paſſe en mon ame, ſelon ce que ie puis entendre, & auoir fort continuellement la penſee en Dieu. Et encore que

ie face d'autres choſes, ſans que ie le vueille, comme ie dis, ie ne ſçay qui me reſueille, & cela non pas touſiours, mais quand ie traicte quelques choſes d'importance. Et à cecy gloire en ſoit à Dieu, i'y penſe aſſez ſouuent, mais ie n'y ſuis pas touſiours occupee.

Tentations qui luy venoient.

27. Il m'aduient quelques iours, combien que ce ne ſoit pas ſouuentesfois, & cela dure enuiron trois ou quatre ou cinq iours, que toutes les choſes bonnes, & ferueurs & viſions me ſont oſtees, voire meſme de la memoire: de ſorte qu'encore que ie vueille m'en reſſouuenir, ie ne ſçay pas qu'il y ait eu aucune choſe bõne en moy, tout me ſemble ſonge, au moins ne me puis-ie reſſouuenir de rien, les maux corporels me preſſent tout enſemble, mon entendement ſe trouble, que ie ne puis penſer aucune choſe de Dieu, & ne ſçay ſous quelle loy ie vis. Si ie lis ie ne l'entends point, & me ſemble que ie ſuis toute remplie de fautes, ſans que i'aye aucun courage pour la vertu: & le grand courage que i'ay accouſtumé d'auoir, s'arreſte en cela, qu'il me ſemble que ie ne pourrois reſiſter à la moindre tentation, ou au moindre murmure du monde. Il m'eſt alors repreſenté que ie ne ſuis propre à rien, & que ſi quelqu'vn me met en choſe plus haute que le commun, i'en ſuis attriſtee, & me ſemble que ie trompe tous ceux qui ont quelque creance en moy, ie ſerois contente de me cacher en lieu où perſonne ne me veiſt, deſirant vne ſolitude non par vertu, mais par puſillanimité,

Affliction, où les puiſſances de l'ame ſont en grãde foibleſſe.

Il me ſemble que ie voudrois crier contre tous ceux qui me contrediroient, ie ſuis en ce combat, mais Dieu me fait ceſte grace que ie ne l'offenſe pas dauantage que de couſtume, & ne luy demande point qu'il m'oſte cela, mais ſi c'eſt ſa volonté que ie ſois touſiours ainſi, qu'il me tienne de ſa main, afin que ie ne l'offenſe point, & que ie me conforme à luy de tout mon cœur, & ie croy que c'eſt vne tres-grande grace qu'il me fait, de ne me tenir pas touſiours ainſi.

Ce que le S. Sacrement opere en elle.

28. Vne choſe m'eſtonne, qui eſt qu'eſtant de ceſte ſorte, vne ſeule parole de celles que i'ay couſtume d'entendre, ou vne viſion, ou vn peu de recueillement de la longueur d'vn *Aue Maria*, ou ſi ie m'approche de la communion, l'ame & le corps demeure auſſi tranquille, auſſi ſain, & l'entendement auec telle force, & auec tels deſirs que de couſtume, & i'ay bonne experience de cecy, car il m'aduient ſouuentesfois, au moins quand ie communie, il y a plus de demy an que ie ſens notablement vne ſanté corporelle toute claire & manifeſte, & quelquesfois auec rauiſſemens qui me durent aucunesfois plus de trois heures, & d'autresfois ie ſuis tout le iour auec vn grand amendement, & à mon aduis ce n'eſt point vne ſeule opinion ou fantaſie qu'il me ſoit ainſi aduis, parce que ie l'ay bien recogneu, & y ay pris garde de prés. De ſorte que quand i'ay ce recueille-

mẽt ie n'ay pas de peur d'aucune maladie, vray eſt que quand i'ay l'oraiſon comme ie ſoulois auparauant, ie ne ſens pas cet amendement.

Vertus donnees non acquiſes.

29. Tout ce que ie vien de dire me fait croire que toutes ces choſes ſont de Dieu, parce que recognoiſſant quelle i'eſtois, & que ie tenois vn chemin pour me perdre, & en peu de tẽps par ces choſes ci, ie ne me recognoiſſois point, & il eſt certain que mon ame s'eſtonnoit ſans entendre d'où me venoient telles vertus, & voiois que c'eſtoit vne choſe donnee, & non pas acquiſe & gaignee par trauail. Ie cognois clairement auec toute verité, & ſçay que ie ne me trompe point, que cela non ſeulement a eſté vn moyen par lequel Dieu m'a amenee à ſon ſeruice: mais auſſi par lequel il m'a tiree d'enfer, ce que mes confeſſeurs, auſquels i'ay fait ma confeſſion generale, ſçauent bien.

Amour de Dieu.

30. Quand ie voy quelque perſonne qui ſçait quelque choſe de moy, ie voudrois auſſi luy faire entendre ma vie, parce qu'il me ſemble que ce m'eſt vn grand honneur que noſtre Seigneur ſoit loué, & ie ne me ſoucie d'autre choſe, il le ſçait bien, ou bien ie ſuis bien aueuglee, qu'il n'y a honneur, ny vie, ny gloire, ny aucun bien du corps ou de l'ame qui me retienne, & n'aime, ny ne deſire mõ propre profit, mais ſa gloire. Ie ne puis croire que le diable ait cherché tant de biens pour faire aduancer & profiter mon ame, pour la perdre par apres, ie ne l'eſtime pas ſi ſot. Et ſi ie ne puis croire de Dieu, que combien que pour

Meſpris de tout pour Dieu.

Fi e

mes pechez i'euſſe merité d'eſtre trõpee, qu'il ayt meſpriſé & reietté tant de prieres de ſi bõnes perſonnes, ainſi qu'il s'en eſt faict depuis deux ans en ça: car ie ne fais autre choſe que les prier tous de ce faire, afin que noſtre Seigneur me dõne à cognoiſtre ſi cecy eſt ſa gloire, ou qu'il me meine par vn autre chemin. Ie ne croy point que ſa Majeſté diuine euſt permis que telles choſes euſſent eſté ſi auant, ſi elles ne fuſſent venuës de luy. Ces choſes, & les raiſons de tant de Saincts, me donnent courage quand ie ſuis en ces craintes, ſi la choſe eſt de Dieu, moy eſtant ſi miſerable. Mais quand ie ſuis en l'oraiſon, & les iours que ie ſuis tranquille, & que ma pẽſee eſt en Dieu, combien que tous les Docteurs & tous les Saincts qu'il y a au monde fuſſent aſſemblez, & qu'ils me fiſſent tous les tourmẽts qu'on pourroit imaginer, & que ie le vouluſſe croire, ils ne me pourroiẽt faire croire que cecy ſoit du diable, parce que ie ne puis. Et quand ils me voulurent induire à le croire, ie craignois voyant ceux qui le diſoient, & penſois qu'ils deuoient dire la verité: & que moy eſtant telle que i'eſtois, ie deuois eſtre trompee. Mais à la premiere parole, ou recueillement ou viſion, tout ce qu'ils m'auoient dit s'eſuanouyſſoit & eſtoit deffaict, & ne pouuois autrement, & croyois que c'eſtoit Dieu.

Eſtant en l'oraiſon la M. Tereſe ne pouuoit croire que ce qu'elle auoit ne fuſt de Dieu.

31. Combien que ie puiſſe penſer que le diable s'y pourroit meſler quelquefois, & il eſt ainſi cõme ie l'ay dit & veu, mais il ameine auec ſoy

Quãd c'eſt le diable il ameine des effects differẽs.

des effects differens, & celuy qui aura quelque experience n'en ſera point trõpé, à mon aduis.

32. Nonobſtant tout cela que ie dis, combien que ie croye certainement que ce ſoit Dieu, ie ne voudrois pour choſe quelconque rien faire ou entreprendre, ſi celuy qui à charge de moy ne trouuoit que cẽ fuſt pour le plus grãd ſeruice de noſtre Seigneur, & ie n'ay iamais entendu, ſinon que ie luy obeiſſe, & que ie ne luy taiſe rien, & que cela m'eſt conuenable. Ie ſuis fort ordinairement repriſe de mes fautes, & de telle ſorte, qu'il me penetre iuſques aux entrailles, & reçois des aduertiſſements quand il y peut auoir quelque peril en quelque choſe que ie faicts: ce qui m'a faict beaucoup de profit, me ramenant ſouuentesfois en memoire les pechez paſſez, ce qui me touche & afflige beaucoup.

Ce que la M. Tereſe entendoit en ſes reuelations.

33. I'ay eſté bien longue, mais certainement il eſt ainſi, que les biẽs auec leſquels ie me troue lors que ie ſors de l'oraiſon, ſont ſi grands, qu'il me ſemble que i'ay eſté encore courte, combien que par apres ie me trouue auec des imperfections, & ſans profit, & aſſez miſerable. Et paraduanture que ie n'entends pas les choſes bonnes, ains que ie me trompe, mais toutesfois la difference de ma vie eſt toute notoire, & me le faict ainſi iuger. En tout ce que i'ay dit, ie dis ce qu'il me ſemble que i'ay vrayement ſenty. Celles cy ſont les perfectiõs que ie recognois que noſtre Seigneur a operez en moy, ſi miſerable & imparfaicte. Ie re-

mets le tout au iugement de V. R. puis que vous cognoiſſez toute mon ame.

34. Ceſte relation eſtoit eſcrite d'vne autre main que la ſienne, combien que depuis, ainſi que nous verrons, la meſme Mere dit qu'elle eſt conforme à celle qu'elle a eſcrite. Ce qui s'enſuit eſtoit tout de ſa main, & dit ainſi.

35. Il me ſemble qu'il y a plus d'vn an que i'ay eſcrit ce qui eſt icy. En tout ce temps là Dieu m'a tenu de ſa main, de ſorte que ie ne ſuis pas empiree, ains pluſtoſt ie me trouue auec beaucoup d'amendement en ce que ie diray, Dieu ſoit loué de tout.

36. Les viſions & reuelations n'ont pas ceſſé, mais elles ſont beaucoup plus hautes. Noſtre Seigneur m'a enſeigné vne maniere d'oraiſon, en laquelle ie me trouue auec plus de profit, & auec vn plus grand deſnuement des choſes de ceſte vie, & auec plus de courage & de liberté. Les rauiſſements ſont augmentez, parce que par fois ils ſont auec impetuoſité, & de telle ſorte, que ſans que ie m'en puiſſe garentir exterieurement ils ſe voyent, voire meſme eſtant en compagnie, parce que c'eſt de ſorte qu'ils ne ſe peuuent diſſimuler, ſi ce n'eſt parce que ie ſuis ſubiecte au mal de cœur, en donnant à entendre que c'eſt quelque eſuanouyſſement, & combien que i'aye grand ſoing d'y reſiſter au commencement, quelquefois ie ne puis.

Viſiõs & reuelations.

Rauiſſemẽs.

37. En ce qui concerne la pauureté, il me ſẽble que Dieu m'a faict beaucoup de grace, parce

Pauureté.

que meſme ce qui eſt neceſſaire ie ne le voudrois auoir, ſi ce n'eſtoit par aumoſne : de ſorte que ie deſire extremement d'eſtre en lieu où l'on ne veſcuſt d'autre choſe. Il me ſemble qu'eſtre où ie ſuis certaine que ie n'auray faute de viure ny d'habits, ce n'eſt point accomplir auec tant de perfection le vœu de pauureté, ny le conſeil de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, cõme là où il n'y a point de rente, & où quelquefois on peut auoir faute. Et me ſemble que les biens qu'on gaigne auec la vraye pauureté ſont grands, & ne les voudrois pas perdre. Ie me trouue ſouuentesfois auec vne ſi grande foy, qu'il me ſemble que Dieu ne peut manquer à celuy qui le ſert, n'y ayãt point de doute qu'il n'y a, & qu'il n'y doit auoir aucun tẽps auquel ſes paroles ne ſoiẽt accomplies : de ſorte que ie ne me puis perſuader autre choſe, & ne puis craindre, & partant ie reſens beaucoup quand on me conſeille que i'aye rente, & ie me retourne vers Dieu.

Confiance.

38. Il me ſemble que i'ay beaucoup plus de pitié des pauures que ie n'auois pas accouſtumé, i'entends que i'en ay vne grande pitié, & que i'ay grand deſir de leur apporter remede, & ſi ie regardois à ma volonté ie leur donnerois les habits que i'ay veſtus. Ie n'en ay aucun mal au cœur, combien que ie les hante, ou que ie leur manie les mains, & ie voy maintenãt que cela eſt vn don de Dieu : car encore que ie leur fiſſe l'aumoſne auparauant pour l'amour de luy, ſi eſt-ce que ie n'auois pas vne pitié natu-

Miſericorde.

relle d'eux. Ie ſens en cela vn bien manifeſte amendement.

39. Pour le regard des choſes deſq̃lles on parle & murmure de moy, qui ſont en aſſez grãd nombre, & à mon preiudice, ie me ſens auſſi fort amendee, & me ſemble que telles choſes ne font non plus d'impreſſion en moy, qu'elles feroient à quelque ſimple idiot, & quelquefois il m'eſt aduis qu'ils ont raiſon, & quaſi touſiours. Ie le reſens ſi peu, qu'il me ſemble meſme que ie n'ay rien en cela pour offrir à Dieu, ſçachant par experience que mon ame y gaigne beaucoup, ains il me ſemble pluſtoſt qu'ils me font du bien, & partant il ne m'en demeure aucune haine ou inimitié dés la premiere fois que ie m'approche de l'oraiſon: car deuant, tout incontinent que ie l'entends, i'en ay quelque petite contradiction, non pas toutesfois qu'elle ſoit auec inquietude ou changement, & alteration, ains pluſtoſt quand ie voy quelques autres perſonnes auoir pitié de moy. Il eſt ainſi que ie me ris en moy-meſme, parce que tous les torts & griefs de ceſte vie me ſemblent de ſi peu d'importance, qu'il n'y a pas de ſubiect de les ſentir, parce que ie m'imagine que ie ſuis comme en vn ſonge, & voy qu'au reſueil tout s'eſuanouyra, & ne ſera riẽ.

Comment la Mere Tereſe ſe comportoit aux detractions qu'on faiſoit d'elle.

Les torts & griefs de ceſte vie ne ſemblẽt que ſonge à la Mere.

40. Dieu me donne des deſirs plus vifs & ardents, plus grande enuie de ſolitude, & vn plus grand deſnuëment, ainſi que i'ay dit, par des viſions qui m'ont faict entendre ce que tout eſt, combien que ie quitte tous mes amis &

Parens

amies, & mes parens & alliez, ce qui eſt le moins, d'autant que les parẽs me laſſent beaucoup, & pourueu que ce ſoit pour ſeruir vn peu dauantage Dieu, ie les laiſſe auec toute liberté & contentement, & ainſi ie trouue paix en toutes parts.

Oraiſon.

41. Pour le regard de quelques choſes dõt i'ay eſté conſeillee eſtant en oraiſon, elles ont eſté trouuees tres-veritables. De ſorte que pour le regard des graces que Dieu me faict, ie me trouue beaucoup plus amendee, mais pour le regard du ſeruice que ie luy dois de ma part, ie me trouue beaucoup pire, parce que i'ay plus eu de conſolation & d'aiſe que ie ne meritois, combien que fort ſouuent le peu de penitence, & le grand honneur qu'on me faict contre ma volonté, me baille aſſez de peine.

Humilité.

Icy il y auoit vne ligne tiree ainſi que celle cy, & dit incontinent: ———————

42. Il y a enuiron neuf mois, peu plus, ou peu moins, que i'ay eſcrit ce qui eſt eſcrit icy de ma main, depuis ce temps là ne tournant point le dos aux graces que Dieu m'a fait, il me ſemble que i'ay receu de nouueau (à ce que i'entends, vne bien plus grande liberté. Iuſqu'à preſent il me ſembloit que i'auois affaire d'autruy, & que i'auois plus de confiance aux aides du mõde: maintenant ie cognois clairemẽt que ce ne ſont que baſtonnets de geneure ſec, & qu'il n'y a point d'aſſeurãce de m'appuyer ſur iceux, car quand il y a quelque poix de cõtradictions ou murmures ils ſe rompent. Et partant ie tiẽs

Confiance.

Le peu d'aſſeurance qu'il y a aux aides du monde.

par experience, que le vray remede pour ne tomber point, c'eſt de ſe tenir à la croix & de l'embraſſer, & de mettre ſa confiance en celuy qui s'y eſt laiſſé attacher. Ie trouue que c'eſt vn vray amy, & par ce moyẽ ie me trouue auec vne telle puiſſance & ſeigneurie, qu'il me ſemble que ie pourrois reſiſter à tout le monde, s'il eſtoit contre moy, pourueu que Dieu ne m'abandonnaſt pas.

43. Ie ſoulois eſtre fort ayſe quand on me portoit bonne affection, & qu'on me vouloit du bien, mais entendant ceſte ſi claire verité ie ne m'en ſoucie point, ains pluſtoſt il me ſemble que cela m'ennuye aucunement, ſinon de la part de ceux auſquels ie communique de mon ame, ou de ceux auſquels ie penſe apporter quelque profit & aduancement : car ie voudrois que les vns m'aimaſſent, afin qu'ils me ſouffrent & endurent, & les autres afin qu'ils croyent auec plus grande affection ce que ie leur dis, que tout n'eſt que vanité.

La M. Tereſe ne ſe ſoucioit plus d'eſtre aymee.

44. Dieu m'a donné vn treſgrand courage en treſgrands trauaux, perſecutions, & contradictions que i'ay eu durant ces mois, & d'autant plus grand qu'elles ont eſté plus grandes, ſans que ie me ſois laſſee d'endurer. Et nõ ſeulemẽt ie ne voulois point de mal aux perſonnes qui diſoient mal de moy, mais auſſi il me ſemble que ie leur portois vn nouuel amour, & ie ne ſçay pas comment : c'eſtoit vn bien donné de la main de Dieu.

Patience. Ennuis.

45. De mon naturel quand ie deſire vne choſe, i'ay accouſtumé de la deſirer auec impetuoſité,

Egalité d'ame.

maintenant mes deſirs ſont auec telle quietude & tranquillité, que meſme quād ie les voy accōplis, ie ne cognois pas ſi ie m'en reſiouys, car pour le regard du plaiſir ou de la triſteſſe, ſi ce n'eſt en choſes d'oraiſon, tout eſt tellement temperé, que ie reſſemble vne idiote, & comme telle ie paſſe quelques iours.

Penitence.

46. Les aſſaults & impetueux deſirs que i'ay eu, & que i'ay quelquesfois de faire penitence, ſont grāds, & ſi i'en fais quelqu'vne ie la ſens ſi peu à cauſe de ce grād deſir, qu'il me ſemble quelquefois, & quaſi touſiours, que ce m'eſt vne aiſe & contentemēt particulier, combien que i'en faſſe peu, pource que ie ſuis fort maladiue.

La peine que luy donoit le manger.

47. Ce m'eſt ſouuētesfois vne treſgrande peine, mais maintenant elle m'eſt plus exceſſiue, qu'il faille que ie mange, & ſpecialement elle eſt grande ſi ie ſuis en oraiſon, parce qu'elle me faict beaucoup pleurer, & dire des paroles de complaincte, ſans que ie me ſente quaſi: ce que ie n'ay point accouſtumé de faire, & quelques grands trauaux que i'aye eu en ceſte vie, ie ne me reſouuien point m'en eſtre plaincte, car ie ne ſuis point femme en telles choſes, parce que i'ay le cœur fort dur. Ie ſens en moy plus que ie n'ay pas accouſtumé, vn treſgrand deſir, que Dieu ayt des perſonnes qui le ſeruent auec tout deſnuemēt, & qui ne s'arreſtent à choſe aucune de tout ce qui eſt icy bas, voyant que tout n'eſt que mocquerie, & ſpecialement que ce ſoient gens de lettres,

La Mere Tereſe ne ſe plaignoit gueres.

Cœur & force.

voyant

voyant que les grandes neceſſitez de l'Egliſe (leſquelles me donnent vne ſi grande affliction, qu'il me ſemble que c'eſt vne mocquerie de receuoir peine ou s'affliger d'autre choſe) & partant ie ne fais que les recommander à Dieu, parce que ie voy qu'vne perſonne du tout parfaicte feroit plus de profit auec vne vraye ferueur de l'amour de Dieu, que pluſieurs auec tiedeſſe. *Le grãd profit que font les perſonnes parfaictes.*

48. Aux choſes de la foy ie me trouue, ce me ſemble, auec plus de force, & m'eſt aduis que toute ſeule ie m'oppoſerois à tous les Lutheriens pour leur faire entendre leur erreur, & ie reſens beaucoup la perte de tant d'ames. *Foy.*

Ie voy pluſieurs ames qui profitent, & cognois clairement que Dieu a voulu que c'ayt eſté par mon moyen, & ie recognois que mon ame par ſa bonté croiſt tous les iours en ſon amour. *Amour de Dieu.*

Il me ſemble que quãd ie me voudrois eſtudier à auoir de la vaine gloire que ie ne pourrois, & ſi ie ne voy point comment il ſeroit poſſible de penſer qu'aucunes de ces vertus ſoient miennes, parce qu'il n'y a gueres que ie me ſuis veuë pluſieurs annees ſans en auoir aucune, & maintenãt, de ma part, ie ne fais que receuoir des graces ſans ſeruir, & ſuis la choſe la plus inutile du mõde. Et il eſt ainſi que quelquefois ie conſidere comme tous profitent, fors que moy, qui ne vaux pour aucune choſe. Certainement cecy n'eſt pas humilité, mais verité, & pour me veoir ainſi ſi inutile & ſans *Vaine gloire. Humilité.*

profit, i'ay quelquefois des craintes penſant ſi ie ne ſuis point trompee. De ſorte que ie voy clairement que par le moyen de ces reuelations & rauiſſements ces gaings & profits me viennent : car de ma part ie n'y fais & n'y apporte non plus que du bois, cecy me faict prẽdre aſſeurance & eſtre plus en repos, & me mets entre les bras de Dieu, & me fie en mes deſirs, car ie ſçay certainement qu'ils ſont tels que ie deſire de mourir pour luy, & de perdre & abandonner tout repos, à quelque prix que ce ſoit, & en arriue ce qui en arriuera.

Amour d'endurer.

49. Il aduient certains iours que ie me reſouuiens infinies fois de ce que ſainct Paul dit (combien qu'il ſoit bien certain que ce n'eſt pas de meſme en moy) qu'il ne m'eſt pas aduis que ie viue, ny que ie parle, ny que i'aye quelque volonté, mais qu'il y a en moy quelqu'vn qui me gouuerne & me donne force, & ſuis quaſi comme hors de moy, & la vie m'eſt vne peine treſgrieſue. Et la plus grande choſe que i'offre à Dieu pour vn grand ſeruice, c'eſt que m'eſtant vne choſe ſi penible d'eſtre ſeparee de luy, ie veux viure pour l'amour de luy. Et voudrois que ce fuſt auec grands trauaux & perſecutions, veu que ie ne ſuis bonne pour faire aucun profit, ie ſerois contente de l'eſtre pour endurer. Et i'endurerois autant de trauaux qu'il y a au monde pour vn peu plus de merite, ie dis pour accomplir dauantage ſa volonté,

Amour de Dieu.

Deſir d'endurer.

Prophetie.

Ie n'ay entendu aucune choſe eſtant en orai-

ſon, encore que c'ait eſté beaucoup d'annees auparauant, que ie ne l'aye veuë accomplie. Les choſes que ie voy & que i'entends des grandeurs de Dieu, & comment il les a conduites, ſont en ſi grand nombre, que ie ne cõmence quaſi fois à penſer à cela, que l'entendement ne me defaille, comme à celuy qui void des choſes qui ſurpaſſent la capacité de ſon entendement, & ie demeure recueillie. Dieu me garde & preſerue tant de l'offenſer, que certainement ie m'eſtonne quelquefois de veoir le grãd ſoing qu'il a de moy, ſans que i'y apporte quaſi rien de ma part, n'eſtant qu'vne mer de pechez & de meſchancetez auparauant telles choſes, & ſans qu'il me ſoit aduis que ie me puiſſe empeſcher de les commettre. Et le ſubiect pour lequel ie voudrois qu'on les ſceuſt, c'eſt afin que le grand pouuoir de Dieu ſoit cogneu. Il ſoit loué à iamais. Amen.

Cecy eſtant acheué elle commence, mettant premierement le nom de Ieſus, ainſi que elle faiſoit touſiours quand elle eſcriuoit, en ceſte maniere.

IESVS.

Ceſte relation qui eſt au commencement, laquelle n'eſt pas eſcrite de ma main, c'eſt celle que i'ay baillee à mon Confeſſeur, & luy ſans y retrencher ou adiouſter l'a eſcrite de la ſienne. Il eſtoit fort ſpirituel & grand Theologien, & perſonnage auquel ie communiquois toutes les choſes de mon ame, & il les communiqua à quelques autres Docteurs: en-

tre leſquels fut le pere Mancius, ils n'y ont rien trouué qui ne ſoit conforme à l'Eſcriture ſaincte. Cela me met en grand repos, combien que ie cognoiſſe qu'il n'eſt pas beſoing que ie me fie d'aucune choſe en moy cependant que Dieu me menera par ce chemin, & l'ay touſiours ainſi faict, cõbien que ie le reſente beaucoup, V. S. prenne garde que tout cecy ſoit ſoubs confeſſion, ainſi que i'en ay prié V. S.

La M. Tereſe ne ſe fie aucunement en ſoy, nonobſtant toutes les graces que elle receuoit.

Iuſques icy ce ſont paroles de la Mere Tereſe de Ieſus, & combien que ie me ſois quelque peu laſſé à les tranſcrire, ie me ſuis extrememẽt cõſolé de les metre icy, parce qu'il me ſemble qu'il eſt plus dit en icelles qu'en tout ce que i'ay dit, & que quand ce liure ne contiendroit autre choſe que cela, pour ces paroles là il meriteroit d'eſtre ſouffert & leu. En icelles il faut noter vne choſe, qui eſt, que tout cecy ſans aucune doute s'eſt paſſé lors qu'elle demeuroit encore à l'Incarnation, deuãt qu'elle commençaſt à fonder les monaſteres, voire meſme la premiere relation qui eſt eſcrite d'vne autre main que la ſiẽne, eſtoit tout au commencement de ſa conuerſion. Ie veux dire, quand tout à bon eſcient elle ſe donna à Dieu, & qu'il commença à luy faire des graces ſurnaturelles deux ans apres, ainſi qu'il ſe void clairemẽt par les nombres 7.30.32.37.48. pour ne les repeter point derechef. Elle eſcriuit la ſecõde relation plus d'vn an apres, l'autre neuf mois apres, ainſi qu'il appert par le commencement d'icelle. Et par icelles il ſe void à com-

bien grande perfection elle eſtoit arriuee en ſi peu de temps, qui eſt vne choſe digne d'admiration. Celle doncques qui eſtoit dés ſes commencemens en telle perfection, iuſques où pouuoit elle arriuer en tant d'annees qu'elle veſcut depuis, auec tant de graces de Dieu, auec tant de penitences & de trauaux, auec tant de monaſteres qu'elle fonda, auec tãt d'ames que elle gaigna, auec tant d'oraiſons & de mortifications, auec vne ſi incomparable richeſſe de bonnes œuures, comme celles qu'elle acquit depuis? Si les commencemens ont eſté tels qu'ils ſurpaſſent les fins de perſonnes treſparfaictes, qu'il ſemble que ce prouerbe, ou dict commun, qui ſe diſoit du temps de la ieuneſſe de Quintilian ſe voye accomply, ſçauoir eſt, que les ſources des grandes riuieres ſe peuuẽt nauiger, quelle eſt la gloire qu'elle a maintenant au ciel, puis que pour la meriter depuis tout cela, il fut beſoing d'vne perfection d'autant plus grande, qu'elle s'acquit auec tant de ſoing & de trauaux en tãt d'annees? Et ſi quelqu'vn voyoit en ſes filles de grandes vertus, & des choſes ſurnaturelles, qu'il ſçache & entende qu'elles ne doyuent, ny peuuẽt eſtre comparees auec leur mere, parce qu'elles ſont biẽ loing de paruenir où elle paruint, & qu'elle les ſurpaſſe beaucoup plus toutes enſemble, que ne faict pas vne mere treſſage & tres-aduiſee de petites ieunes filles en ſageſſe, entendement, & ſtature du corps. Ce que ie croy qu'elles confeſſeront toutes de cœur, parce que ie

Quint. liu. 8. chap. 3.

Filles de la Mere Tereſe ne ſont à cõparer à elle.

les tiens pour humbles, & s'il y en auoit quelqu'vne qui le niaſt, ce ſeroit celle là qui deuroit le pluſtoſt confeſſer, & de qui on deuroit faire moins de cas, & qui ſeroit le pluhors du compte, pour auoir tãt faute ou d'entendement ou d'humilité. Ie conſidere auſſi icy vne autre choſe, qui eſt le ſoing que la Mere eut que ces relations fuſſent treſſecrettes, & celuy que noſtre Seigneur a eu, qu'elles ſoient miſes en lumiere, & qu'elles ſoient venues en mes mains, au bout de tant d'annees, que meſme la lettre eſtoit deſia en quelques endroits difficile à lire, pour le long tẽps qu'il y auoit qu'elle auoit eſté eſcrite. Sa grandeur ſoit louee à iamais, laquelle hõnore ainſi ceux qui pour l'amour de luy quittent l'honneur.

Fin du quatrieſme Liure.

LIVRE CINQVIESME
DE LA VIE DE LA SAINTE Mere Tereſe de Ieſus.

PROLOGVE.

IL y auoit tãt de choſes à dire touchant les vertus admirables de la Mere Tereſe de Ieſus, qu'il a eſté neceſſaire que le liure precedent ayt eſté fort long, & il eſtoit beſoing de tant embellir & perfectionner ce pourtraict que ie me ſuis propoſé de tirer au vif, pour le rendre au naturel (ou pour mieux dire le repreſenter raiſonnablemẽt:) car combien que ie m'y ſois plus arreſté qu'aux autres liures, ie ne m'y ſuis toutesfois par trop arreſté. Et nonobſtant tout cela ie n'oſerois dire l'auoir raiſonnablement tiré, tant parce que ie ne l'euſſe ſceu faire, que parce que ceſte ſaincte garda ſon ſecret pour ſoy, & cacha autant qu'il luy fut poſſible les faueurs que Dieu luy fit, & les choſes grandes & pleines de trauaux qu'elle fit aidee de ſa grace. Et pour le regard de ce qu'elle ne peut cacher il en a eſté oublié vne

bonne partie, & ce qui en eſt reſté ie l'ay recueilly auec toute diligence, afin que par l'iniure du temps il ne fuſt du tout mis en oubly. Partant ie ſupplie ceux qui liront cecy, qu'ils ne iugent point des vertus de la Mere Tereſe de Ieſus, ſelon le peu que i'en ay ſceu dire, mais qu'ils ſçachent qu'il y en a eu beaucoup dauantage, & que paraduenture il en reſte à dire ce qui eſt de plus ſublim, & qui euſt eſté plus admirable. Il me reſte maintenãt à y mettre vne bordure & enchaſſeure, qui ſont les miracles & grandeurs par leſquels Dieu l'a embelly, & luy a donné beaucoup de luſtre, ſpecialement pour ceux qui ne ſe peuuent perſuader qu'il y ayt vne fort grande ſainɛteté, ſi elle n'eſt manifeſtee & confirmee par miracles. Voire meſme les miracles ſont encore profitables pour tous, parce que, comme dit ſainɛt Gregoire, tout ainſi que la vie de l'ame, qui eſt au corps, ſe cognoiſt par le mouuement des membres, ainſi la vie de l'ame ſortie du corps ſe cognoiſt par la vertu des miracles. Ce que ie commenceray incontinent à deduire, parce que le liure ayant à eſtre petit, il n'eſt pas conuenable que le Prologue ſoit long. Mais ie priray premierement ceux qui liront ceſte hiſtoire (laquelle, horſmis les fautes qui y ſont interuenuës de ma part, merite d'eſtre leuë & eſtimee de tout le monde, pour les œuures merueilleuſes de Dieu qui reluiſent en icelle) qu'ils ne ſe contentent point de s'eſtonner de ſi hautes, ſublimes, & diuerſes vertus, mais auſſi qu'ils taſchẽt

Au liure 4. du Dialogue chap. 6.

& s'efforcent de les imiter auec la grace de Dieu: car pour cet effect ie m'y suis arresté, & ay mis les aduis que la Mere donnoit touchant icelles. Et combien que cela soit pour tous, parce que tous y trouueront beaucoup à imiter, de quelque estat qu'ils soient, si est-ce que cela conuient dauantage aux personnes Religieuses, & specialement à celles qui sont du mesme ordre, puis qu'il a pleu à Dieu de leur proposer deuant les yeux vn si parfait exemplaire & patrõ de la vie religieuse, & qu'il leur a par ce moyen enseigné comment on s'aduance gayement à la perfection, & comment on y paruient sans beaucoup de trauail, & la consolation & fruicts admirables desquels on iouit depuis qu'on l'a acquise. Pour ceste raison i'ay pris garde de me destourner quelque peu du stile commun de ceux qui escriuẽt les vies des Saincts, parce que la pluspart d'iceux emploiẽt la plus grande partie de l'histoire de la vie à raconter les miracles: & combien que i'eusse en cela tant à dire, i'ay eu plus de soing d'escrire ses vertus, parce que les miracles ne se peuuẽt imiter, mais bien les vertus: & si nous ressemblons aux Saincts en vertus, nous leur pourrõs facilement ressembler aux miracles, & quand ceux-cy nous manqueront, la gloire qu'ils ont au ciel ne nous manquera, si nous les imitons parfaitement icy bas.

Comment au bout de quelque temps le corps de la Mere Tereſe de Ieſus fut trouué entier, & comment il fut porté au monaſtere de ſainct Ioſeph d'Auila.

Chapitre I.

SVR la fin du troiſieſme Liure nous auons dit la façon comment ce ſainct corps, par lequel le ſainct Eſprit auoit operé tant de merueilles en ſa vie, auoit eſté mis en depoſt au monaſtere des Religieuſes des Deſchauſſees d'Alue, au meſme endroit où la ſaincte Mere auoit dit que le depoſt deuoit eſtre gardé, & ainſi il fut accomply en celuy de ſon ſainct corps. Reuenons doncques maintenant à iceluy, parce que ſi durant qu'il viuoit, Dieu a faict de grandes merueilles par ſa ſeruante, ainſi que nous auons dit, il n'en a pas moins faict apres ſa mort.

Durant la premiere annee les Religieuſes venoient à viſiter le corps de leur Mere, & s'il aduenoit à quelqu'vne de s'endormir aupres d'iceluy, elle oyoit quelquesfois vn bruit qui l'eſueilloit, pour faire oraiſon. Souuentesfois on ſentoit vne grande odeur qui en ſortoit, encore qu'il fuſt deſſous tant de pierres, & de chaulx, & particulierement on ſentoit ceſte

odeur le iour des festes des Saincts ausquels elle auoit eu deuotion particuliere: & en fin l'odeur estoit quasi tousiours ordinaire au sepulchre. Ceste odeur estoit tres-souefue,& toutesfois non pas tousiours d'vne mesme maniere,quelquesfois comme de lis, autresfois comme de iensmins & violettes,d'autresfois on ne sçauoit à quoy le comparer.

Grãde odeur qui sortoit du corps de la M. Ter.

Cela donnoit vn grand desir aux Religieuses de voir le corps,parce qu'il ne sembloit pas qu'il fust possible qu'il fust corrompu, jettant de soi vne odeur si souefue,laquelle estoit aussi sentie par des personnes de dehors. Et le Pere maistre Frere Hieroſme Gracian, Prouincial,estant arriué là, les Religieuses luy dirent ce qui se passoit, & le prierent que l'on veist ce corps sainct. Le Pere le trouua bon,& on commença à oster les pierres fort secrettement: mais il y en auoit tant, que luy & son compagnon furent quatre iours à les oster. Ils laisserent tomber quelques-vnes de ces pierres sur de la paille qui estoit là, & quelques iours apres vne sœur remplissant vne paillasse pour vne nouice qui auoit esté receue, elle sentoit vne souefue odeur en la paille, & s'en esmerueillant beaucoup,& desirant sçauoir d'où elle venoit, elle trouua que la paille auoit prise ceste odeur des pierres qui tomberent fortuitement dessus. On ouurit le cercueil le 4. de Iuillet,mil cinq cẽts octãte trois,neuf mois depuis que l'enterrement auoit esté fait, & le trouuerent rompu par le dessus, & à demy pourry

Comment le corps de la M.T. se trouua 9 mois apres auoir esté enterré.

& moiſi, auec beaucoup d'odeur de la grande humidité qu'il auoit : car pour y mettre les pierres, on ietta premierement de la chaulx deſſus, & ceſte humidité auoit paſſé au deſſous. Les habits eſtoient auſſi pourris, & ſentoient l'humidité. Le corps ſainct eſtoit plein de terre, qui eſtoit entree par le cercueil, & auſſi plein de moiſiſſure, mais ſain & entier comme ſi on le venoit d'enterrer, parce que tout ainſi que noſtre Seigneur le garda entierement en ſa vie de toute deshonneſteté, auec vne tres-parfaite virginité: ainſi depuis la mort il le garda de toute corruption, & ne voulut pas que les vers touchaſſent à ce, à quoy les ardeurs de la deshonneſteté auoient pardonné. On luy oſta quaſi tous ſes habits (parce qu'elle auoit eſté enterree quaſi auec tous ſeſdits habits) & on le laua, & on oſta ceſte terre, & l'odeur qui ſe reſpandit par toute la maiſon fut grande & merueilleuſe, & dura quelques iours en icelle. I'eus quelque peu de ceſte terre de laquelle i'ay parlé, qu'on me donna, & elle auoit vne fort bonne odeur, que perſonne ne pouuoit à quoy comparer: vn Pere de la Compagnie me dit qu'ils auoient au College d'Auila, où il demeuroit, vne bonne relique du martyr ſainct Laurent, qui auoit la meſme odeur. Mais la ſenteur du corps eſt grande & forte, & ſi nouuelle, que perſonne n'en a iamais veu vne ſemblable. Auec cela, on luy mit des habits neufs, & on l'enueloppa dedans vn drap, & on la remit au meſme lieu où elle eſtoit auparauant,

Noſtre Seign. garda le corps de la M. T. en parfaite virginité durant ſa vie, & ſans corruption apres ſa mort.

où vn chacun la veoid auiourd'huy entrant en l'Eglise, parce que le lieu est ouuert & descouuert.

Mais auparauant que de faire cecy, le Pere Prouincial luy osta la main gauche, & luy-mesme la porta depuis à Lisbonne, & la mit au monastere des Deschaussees, qui auoit esté fondé là peu de iours auparauant. Le corps sainct demeura doncques là auec grande consolation des Religieuses, qui le conseruerent & poserent le mieux qu'elles peurent, & le visitoient auec grande deuotion. Depuis cela, les peres Deschaussez tindrent leur chapitre à Pastrane au mois d'Octobre, mil cinq cents octante cinq, & le iour de sainct Luc, qui est le dix-huictiesme dudit mois, où ils resolurent que le corps sainct seroit secrettement tiré d'Alue, & porté à sainct Ioseph d'Auila, où la Mere auoit commencé, & dont elle estoit Prieure quand elle mourut. Ils furent aussi meus à cela, parce que l'Euesque de Palence, Dom Aluare de Mẽdoce auoit traicté auec eux de bastir la plus grande chapelle du mesme monastere, & de faire au lieu le plus eminent vn sepulchre pour la Mere, & par apres vn autre pour soy-mesme, pour la grande deuotion qu'il auoit à la saincte, ne voulant pas mesme à la mort estre separé d'elle, & ainsi on luy accorda. On dõna la charge de ce faire au Pere Frere Gregoire Nazianzene, Vicaire Prouincial de Castille, luy enchargeant d'en laisser là vn bras pour la consolation des Religieuses d'Alue, & luy furent

La main gauche de la M. Ter. portee à Lisbonne.

Resolutiõ de porter le corps de la M.T. à Auila.

donnees des lettres patentes, afin qu'on luy donnaſt le corps, leſquelles furent ſignees le meſme iour enuiron les ſept heures & demie du ſoir. Ce fut vne choſe merueilleuſe, mais neantmoins fort certaine, & qu'vn chacun qui voudra, pourra ſçauoir des Religieuſes d'Alue, leſquelles eſtans à l'heure meſme toutes en recreation, parlans des choſes qu'elles penſoiẽt qu'on traicteroit au chapitre, ouirent frapper trois coups aſſez grands l'vn apres l'autre aupres de ſoy, & cela par deux fois, & penſoient que ce fuſt au tournoir de la ſacriſtie, & eurent peur que quelqu'vn ne fuſt demeuré là. De là à peu de temps la portiere faiſant la diligence qu'elle pouuoit, pour voir ſi quelqu'vn eſtoit demeuré à l'Egliſe, elle ouit trois autres coups de la meſme ſorte, & la Prieure dit: Ne nous ſoucions point de cela, parce que c'eſt le diable qui nous veut poſſible troubler. Et vne autre Religieuſe dit que ce bruit là ſans doute auoit eſté faict au coffre où le corps ſainct eſtoit, qui eſtoit aupres du tournoir ſuſdict, & il eſtoit ainſi: mais elles ne ſçauoient pas que ce pouuoit eſtre, iuſques à ce que depuis le racontant au Pere Frere Gregoire, il leur dit qu'à l'heure meſme on ſignoit les patentes pour le tirer de là, & eſtimerent que c'auoit eſté comme vn aduertiſſement ou adieu de la ſaincte Mere qui les vouloit laiſſer. Ce qui aduint ainſi, parce qu'incontinent apres au mois de Nouembre, le Pere Frere Gregoire vint à Alue, & la veille de ſaincte Catherine, qui eſt

le vingt-quatrieſme du meſme mois, il fit que les Religieuſes montaſſent au chœur d'enhaut pour dire Matines, & demeura à celuy d'embas auec la Prieure, & deux ou trois des plus anciennes, & leur notifia les patentes & commandement qu'il auoit du chapitre, & fort ſecrettement & diligemment, tirerẽt le corps qui eſtoit auſſi entier, comme au commencement, & auec la meſme odeur que nous auons dit, combien qu'il fuſt vn peu plus deſſeiché: mais les habits eſtoient quaſi pourris. Deux miracles, ſelon mon iugement, ſe virent lors manifeſtement outre le principal, qui eſtoit de ce que ce corps tres-pur & virginal n'eſtoit point corrompu. L'vn fut, que comme ainſi ſoit que lors que la Mere mourut, il luy ſortoit du ſang, on la mit dedans vn petit manteau d'eſtamine blanche toute neufue, lequel ſe remplit de ſang, & au bout de trois ans & deux mois ils trouuerent le ſang en iceluy auec vne excellente odeur: de ſorte que mettant quelque linge en quelque endroit de ce petit manteau, il ſe teignoit petit-à-petit, & demeuroit rouge. I'ay veu vne partie de ce drapeau, & pluſieurs autres qui ont eſté teincts d'iceluy ſans les mouiller, ny faire autre choſe, que de les mettre & tenir enſemble, & c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir vne ſi excellente odeur en ce ſang. L'autre fut, que comme on tira le corps, le Pere Fr. Gregoire Nazianzene aſſez contre ſa volonté: car il m'a dit à moy-meſme, que c'auoit eſté le plus grãd

Sang ſortant du corps de la M. T. tres-odoriferant.

ſacrifice qu'il euſt fait en ſa vie de ſoy-meſme à noſtre Seigneur, pour accomplir ſon obedience, il tira vn couſteau qu'il portoit pendu à ſa ceinture, pour couper le bras qu'il deuoit laiſſer au monaſtere d'Alue, & le mit deſſous le bras gauche, duquel on auoit oſté la main, qui eſtoit celuy-là meſme qui demeura eſtropié lors que le diable la fit tomber du haut de l'eſcallier. Ce fut vne choſe admirable, que ſans faire dauantage de force, non plus que s'il euſt coupé vn melon, ou vn peu de fourmage mol, ainſi qu'il diſoit il ſepara le bras par ſes ioinctures, tout ainſi que s'il euſt eſté lõg temps pour les trouuer: & le corps demeura d'vn coſté, & le bras de l'autre: tout auſſi toſt il prit le corps ſainct enueloppé dedans vn linceul, & s'en alla auec iceluy à la porte. Durant cecy, comme ainſi ſoit qu'il ſortiſt vne ſi grande odeur, les Religieuſes qui eſtoient en haut au chœur, ſoupçonnerẽt qu'on leur emportoit leur threſor, & ſuiuans la piſte de l'odeur, s'en allerent à la porte: mais le Pere Frere Gregoire eſtoit deſia ſorty, & la porte eſtoit fermee, & partant elles s'en retournerent aſſez triſtes, demeurãs ſeulement auec le bras, & auec vne partie du linge enſanglanté. Le Pere tout incontinent ſans s'arreſter, partit la meſme nuict pour s'en aller à Auila, afin que l'affaire ne fuſt point deſcouuerte en la ville, & le corps fut là fort ioyeuſement receu, & mis fort honorablemẽt en lieu où les Religieuſes en peuſſent iouir, & ſe recreer auec iceluy. Au commencement elles le

Bras gauche de la M. T. coupé pour laiſſer à Alue.

les le mirent sur vn brancart, auec des courtines fort bien agencees, depuis ils firent vn coffre long à la façon d'vne tombe, lequel estoit doublé par le dedans de taffetas violet, passementé de passemens de soye & d'argent, & par le dehors de velours noir, passementé de passements d'or & de soye, & qui auoit les clouds dorez, comme aussi les serrures, les clefs, & les gonds l'estoient, auec deux escussons d'or & d'argẽt, l'vn de l'ordre, l'autre du tres-sainct nom de Iesus: & au dessus de ceste tombe vn escriteau de toile d'or brodee, qui dit: LA MERE TERESE DE IESVS. I'ay veu ceste tombe là, & encore que le corps ne fust pas là, toutesfois l'odeur n'en estoit point perduë.

Tombe où le corps de la M. T. auoit esté, garde son odeur.

Comment le miracle du corps sainct se commença à publier, & comment il fut reporté à Alue.

CHAP. II.

ON fut soigneux de faire tenir pour lors fort secret tant le miracle du corps, que ce qu'il auoit esté apporté à Auila, parce qu'on fut d'aduis qu'il estoit conuenable pour lors de le faire ainsi: mais quelques-vns de ceux qui le sçauoient furent d'aduis que c'estoit chose raisonnable, de faire venir des Medecins &

Theologiens pour le voir, & iuger ſi ce pouuoit eſtre vne choſe naturelle, ou ſi elle eſtoit miraculeuſe, & pour en prendre atteſtation. Et pour cet effect ils demanderent à la Mere Marie de ſainct Hieroſme, Prieure de ceſte maiſon, vne relation de tout ce qui s'eſtoit paſſé: mais elle ne la donna point iuſques à ce que elle en euſt obtenu congé de ſon ſuperieur, lequel trouua fort bon ce qu'on en vouloit faire, & ce congé arriua ſur le ſoir, le dernier iour de l'an. Et parce que noſtre Seigneur vouloit que cecy ſe fiſt promptement, & que ſes grandeurs ſe commençaſſent à deſcouurir, à la meſme heure arriuerent à Auila le Pere Frere Diegue de Yepes, qui eſtoit pour lors Prieur de ſainct Hieroſme de Madrid, & le licentié Lagune, Conſeiller du Conſeil Royal, & Dom François de Contreras, Conſeiller, qui eſt auiourd'huy au Parlement de Grenade, leſquels auec grande froidure & trauail venoient tout exprez de Madrid ſeulement pour voir ceſte merueille de Dieu. Ils allerent deſcendre en la maiſon de l'Eueſque, Dom Pierre Fernandez de Tenique, luy declarant le ſecret & le threſor qu'il auoit en ſa ville: & il s'en informa entierement du threſorier Dom Iean Carille, qui le ſçauoit bien, & tout auſſi toſt il enuoya dire à la Prieure qu'ils iroient tous au monaſtere le iour enſuiuant ſur les neuf heures. Incontinent doncques le iour enſuiuant, qui eſtoit le iour de la Circonciſion, premier iour de l'an, mil cinq cents octante ſix, ſur les

neuf heures l'Eueſque y fut auec les Conſeillers & deux Medecins, & autres perſonnes, qui eſtoient en tout vne vingtaine. Et le Pere Frere Diegue de Yepes, & Iulian d'Auila Preſtre, & les deux Medecins entrerent pour aller querir le corps, & le tirerent à la porte, & le mirent ſur vn tapis, tenant la porte de la ruë fermee, & ayans quaſi tous des flambeaux allumez, ils deſcouurirent le corps, l'Eueſque & tous ceux qui eſtoient auec luy aians les teſtes nuës, & eſtans à genoils, ils le regarderent auec grande admiration, & auec aſſez de larmes. Les Medecins le conſidererent fort curieuſement, & reſolurent qu'il eſtoit impoſſible que cela fuſt choſe naturelle, mais qu'elle eſtoit vrayement miraculeuſe, ainſi comme depuis l'apreſdinee ils le reuindrent dire à l'Eueſque, apportant quelques raiſons pour cela : Mais la choſe eſtoit ſi claire & manifeſte, qu'il n'en eſtoit pas beſoin de beaucoup: parce qu'vn corps qui n'auoit iamais eſté ouuert, ny embaulmé, & auquel la moindre choſe du monde n'auoit eſté appliquee, eſtre au bout de trois ans & trois mois ſi entier, qu'il ne luy manquaſt rien, & auec vne odeur ſi admirable, qui eſt-ce qui ne comprendroit que c'eſt vne œuure de la droite de Dieu, & par deſſus toute vertu naturelle? Ils ne ſe trouuerent pas moins eſtonnez de voir le linge teint de ſang ſi frais & odoriferant.

Les Medecins recognoiſſent le faict du corps de la M. T. eſtre choſe miraculeuſe.

L'Eueſque diſoit aux religieuſes que le threſor qu'elles auoient eſtoit grand, & qu'elles n'auoient que deſirer dauantage en ce monde,

& leur recommanda fort de le tenir bien honneſtement, & qu'elles ne ſe ſeruiſſent plus à choſes prophanes du tapis qu'on auoit eſtendu pour le mettre. Par apres il defendit ſur peine d'excommunication, de publier ce qu'ils auoient veu: mais eux-meſmes ils alloient diſans: O que nous auons veu de grandes merueilles! & auoient ſi grande enuie de le dire, qu'en fin l'Eueſque fut contrainct de leuer l'excommunication, & fut publié par toute la cité.

Les choſes ſe paſſoient en ceſte maniere à Auila: mais elles alloient bien d'vne autre ſorte à Alue, parce que quand on tira le corps de là, le Duc Dom Anthoine de Tolede n'eſtoit pas encore venu de Nauarre, & Dom Fernand de Tolede, Prieur de ſainct Iean, ſon oncle, eſtoit auſſi abſent: mais quand il le ſceut, il s'en faſcha fort, tant pource qu'il auoit tres-grande deuotion à ceſte ſaincte Mere, que pour voir le threſor que ceſte ville là auoit perdu, & luy ſembloit que le tort n'auoit point tant eſté fait au Duc, comme à luy-meſme, qui auoit la charge de tout ce qui appartenoit au Duc. Par apres il vint au monaſtere, & fit en la preſence d'vn Notaire vne grande ſommation à la Prieure & aux Religieuſes, leur commandant ſous griefues peines, de ne laiſſer en aucune maniere emporter de là le bras qui leur eſtoit demeuré. Et nonobſtant cela, il ne s'endormit pas pour le corps, ains il en eſcriuit à Rome, & negotia ſi bien, que ſa

Noſtre S. Pere ordonne que le corps ſuſt rapporté à Alue.

Saincteté manda aux Peres Deſchauſſez qu'ils rapportaſſent incontinent le corps à Alue, & le deliuraſſent à la Prieure, & au Conuent, & que s'ils auoient quelque choſe à alleguer de leur part, qu'ils comparuſſent pour ſoy en perſonne, ou par procureur deuant luy.

Auſſi toſt que le mandement de ſa Saincteté eut eſté notifié au Pere Frere Nicolas de Ieſus Marie, qui eſtoit pour lors Prouincial, il obeit ſans aucune dilation, & fut à Auila, & de là il enuoya fort ſecrettement le corps par le Pere Frere Iean Baptiſte, qui eſtoit pour lors Prieur de Paſtrane, & luy & le Pere Frere Nicolas de ſainct Cyrille, qui eſtoit Prieur du monaſtere de Mauzere, arriuerent à Alue auec le corps, la veille de ſainct Barthelemy, qui eſtoit le vingt-troiſieſme d'Aouſt, mil cinq cents octante ſix: mais neantmoins le corps eſtant ſi couuert & caché, que perſonne n'euſt peu iuger que c'eſtoit qu'ils apportoient, & le mirent tout auſſi toſt dans le monaſtere enuiron les huict heures du matin, peu plus, ou peu moins. Il y auoit bien peu qu'ils eſtoient arriuez quand i'arriuay au meſme monaſtere, mon chemin s'addreſſant à Auila pour viſiter le corps ſainct, & le voir, car i'en auois vn grãd deſir: de ſorte que ſi ie fuſſe arriué vn peu plus toſt, ie l'euſſe trouué à la porte, & mon deſir euſt eſté accomply. Comme cela fut ſceu à Alue, le Clergé vint auec deſir de faire vne grande feſte, auec leur proceſſion & muſique: mais le Pere Prouincial, qui ne mettoit point là le

corps pour y demeurer, mais comme par emprunt, ſeulement pour accomplir le commandement du Pape, ordonna qu'on ne fiſt aucune feſte, mais ſeulement qu'on le deliuraſt aux Religieuſes, en ſorte qu'on en peuſt prendre atteſtation, & le Pere Frere Iean Baptiſte accompliſſant entierement ſon obedience, ne s'eſloigna aucunement de la commiſſion qui luy auoit eſté donnee.

Par apres on mit le corps au chœur d'embas, & le Duc eſtant à la grille, & auſſi la Comteſſe de Lerin ſa mere, & toute l'Egliſe pleine de gents, on monſtra le corps ſainct auec lumiere ſuffiſante, & le Pere Prieur de Paſtrane demandant aux Religieuſes ſi elles recognoiſſoient que ce fuſt là le corps de la Mere Tereſe de Ieſus, & ſi elles ſe tenoient pour bien enſaiſinees d'iceluy, elles reſpondirent qu'ouy : & ceux de dehors dirent auſſi qu'ils recognoiſſoient que c'eſtoit là le corps, & de tout on en prit vne atteſtation par main de Notaire: & fut bon beſoin que les grilles de fer fuſſent entre deux, parce que ſelon la grande multitude du peuple, & la grande deuotion qu'il auoit, & la preſſe qu'il faiſoit, s'il euſt eſté dehors il euſt mis les habits en pieces pour en prendre des reliques, voire meſme le corps euſt eſté en danger.

Toute l'apreſdiſnee l'Egliſe fut ſi pleine de gents qui venoient veoir ceſte merueille, qu'on ne les pouuoit mettre dehors, ny meſme nous autres qui eſtions plus au de-

dans, ne peuſmes ſortir iuſques à ce qu'il fut fort tard, parce qu'ils ne ſe ſouloient point de la voir.

Ceux de la ville ne croyans pas que les Peres le vouluſſent laiſſer là, y mirent des gardes, afin qu'on ne l'en tiraſt point, & vouloient faire, & firent auſſi des ſommations, afin que les Religieuſes ne le donnaſſent point, & eſtoient fort ioyeux de ce qu'on l'auoit rapporté. Ie fus teſmoing de tout cecy, & ie la veis fort à loiſir par la grille, & depuis luy baiſé les pieds, combien que ce fuſt fort à la haſte: car encore qu'il fuſt nuict, & qu'on fermaſt les portes de l'Egliſe, ceux de dehors ne nous laiſſoient point.

Ie diray auſſi vne autre choſe, de laquelle ie ſuis bon teſmoing, car elle paſſa par moy-meſme. Ceſte meſme nuict les Peres qui l'auoient amenee, eſtans en chemin vindrent à faire collation à l'hoſtellerie où i'eſtois auſſi logé, & on leur apporta là l'habit que le corps de la ſaincte auoit apporté pour le reporter à Auila, parce qu'ils luy en auoient mis vn autre à Alue, & on l'apporta plié & enuelopé dans vne couuerture: de ſorte que les plis d'iceluy ſortoient dehors, & i'approchay pour le ſentir, & auoit vne excellente odeur, & fut là enuiron trois quarts d'heure, & les Peres s'en allerent incontinent, & paſſay en la chambre où ils auoient logé, & du peu de temps que cet habit ainſi plié, comme i'ay dit, fut en ceſte chambre, il y demeura vne

L'habit de la M. Ter. aiant eſté en vne chambre, y laiſſe odeur apres ſoy.

telle odeur, que ie le reſſentis & recogneus fort bien.

De là à peu de temps mon compagnõ vint, & ie luy demanday s'il ſentoit quelque choſe, & il me dit qu'ouy, & qu'il eſtoit aiſé de s'en apperceuoir. Ie couchay ceſte nuict là en la meſme chambre, & toutes les fois que ie me reſueillois, ie ſentois ceſte odeur, & la remarquois fort bien. Depuis ce temps iuſques à preſent, le corps ſain & a touſiours eſté à Alue auec le bras, combien qu'on ne le monſtre que fort peu ſouuent. La cauſe de cela, c'eſt que le monaſtere d'Auila, la ville aidant à cela, a pretendu que le corps y deuoit eſtre reporté: à quoy contredit Dom Anthoine de Tolede, Duc d'Alue, & Conneſtable de Nauarre, & Dom Fernand de Tolede, Prieur de ſainct Iean, tant de ſa part, que de la part du monaſtere, & de la ville d'Alue: Surquoy noſtre ſainct Pere Sixte cinquieſme, commit l'affaire à ſon Nonce Ceſar Specian, Eueſque de Nouare, lequel donna ſa ſentence au mois de Decembre, mil cinq cents octante huict, par laquelle il ordonna qu'il demeureroit touſiours à Alue. Depuis il fut appellé de ceſte ſentẽce à ſa Saincteté: & le meſme Sixte cinquieſme la confirma auec toute l'authorité & grauité de paroles qui eſtoient neceſſaires, & auec toute la fermeté qui ſe pouuoit deſirer, le dixieſme de Iuillet, 1589. & ainſi il demeura là en vn fort beau ſepulchre, que le Prieur de ſainct Iean (auquel il eſt deu que le corps ſoit demeuré à Alue)

Noſtre ſainct Pere ordonna que le corps demeureroit à Alue.

a dit qu'il fera. Ie ne laiſſeray à dire comment auparauant que le corps fut là rapporté noſtre Seigneur le donna à entẽdre, parce qu'vn mois auparauant vne religieuſe eſtant en oraiſon veid clairemẽt vne treſbelle eſtoille au chœur d'enhault, au meſme lieu où le corps fut mis, & où il eſt encore, & ceſte eſtoille eſtoit ſi claire, que les autres eſtoilles en comparaiſon d'icelle ne donnoient aucune lumiere. Et la meſme religieuſe veid vne autre fois au chœur d'embas vne treſgrande lumiere d'vne beauté admirable & non accouſtumee, & par là elle entendit qu'il deuoit arriuer quelque grande choſe, & auſſi toſt que le corps fut arriué elle fit ſon compte que ce deuoit eſtre cela.

Comme il eſt entierement donné à cognoiſtre comme ſont le bras & le corps.

CHAP. III.

IL me ſemble que ceux qui liront cecy deſireront d'entendre plus particulierement la ſorte en laquelle eſt le corps, ce que ie leur diray fort volontiers, parce que ie l'ay regardé fort attentiuement & ſoigneuſement pour en pouuoir rendre raiſon, comme ie feray preſentement. Mais ie commenceray par le bras que i'ay tenu & manié pluſieurs fois, & par apres ie parleray du corps. Le bras eſt tout en-

Comment le bras eſt demeuré.

tier depuis la ioincture de l'eſpaule, horſmis la main qui eſt à Liſbonne, ainſi que i'ay dit, & tant parce que c'eſt celuy qui eſtoit eſtropié, depuis qu'elle ſe le rompit par la cheute qu'elle fit à l'eſcalier, que pource qu'on en auoit oſté la main, & qu'il en eſtoit ſorty quelque choſe de la force & vertu, il a moins de chair que l'autre qui eſt encore au corps : toutesfois il en a aſſez, & en auoit au commencement dauantage, mais il s'eſt aucunement deſeiché. La couleur eſt purement comme de datte, la chair comme de chair ſalee & deſeichee, la peau a des rides tout du lõg, ainſi qu'il a accouſtumé d'en demeurer aux perſonnes qui ont eſté graſſes, & ne le ſont plus. Mais il eſt entier, & eſt encore auec ſon poil, & l'ay veu & touché pluſieurs fois. Elles le tiennent touſiours enueloppé dedans vn linge net, & de là à peu de temps ce linge ſe remplit d'vne huile ou graiſſe qui ſort d'iceluy, & demeure comme ſi on l'auoit trempé dans de l'huile, ou en quelque choſe ſemblable, & ceſte huile a ceſte bonne odeur que le bras & le corps ſentent. Il y a grand nombre de linges qui ont eſté teincts de ceſte façon, & donnez pour reliques, & ſe dõnent chaque iour & ſe teignent, combien que ce ne ſoit ſi abondamment, ſelon que la chair petit à petit ſe deſeche dauantage. La corruption ne peut en aucune maniere entrer en ceſte chair, non plus que ſi c'eſtoit de l'acier, quand bien il n'y en auroit non plus que l'eſpeſſeur de demy ongle, & quelques grandes

Huile ſortãt du bras de la Mere Tereſe

La corruptiõ ne peut entrer en la chair de la Mere Tereſe.

chaleurs qu'il faſſe, voire meſme, cõbien qu'on la porte ou au col ou au ſein, ou en quelque autre endroit où il y ayt beaucoup de chaleur, & ſi meſme elle ne perdra point ſon odeur ſi on la porte bien enueloppee. Cecy eſt vne choſe treſapprouuee & cogneuë, de ſorte que auoir de la chair du corps de la Mere Tereſe de Ieſus, peu ou beaucoup, c'eſt autant (en ce qui concerne le durer & ne ſe corrompre point) que d'auoir des os d'vn autre ſainct. La premiere fois que ie pris ce ſainct bras en mes mains, c'eſtoit auant diſner, & il me demeura aux mains vne meſme odeur que celuy qu'il a, ce qui me donnoit tant de conſolation, que voulant diſner ie ne me les voulu pas lauer afin de ne perdre point ceſte ſenteur. En fin depuis ie me lauay, & la ſenteur ne s'en alla point encore, parce que ie ſentois la meſme odeur en mes mains, voire meſme eſtant couché. Et outre cela ie gaignay vne deuotion, qui m'eſtoit bien ayſee à veoir, laquelle me dura bien quinze iours. Ie veis le corps ſainct fort à mon contentement le vingtcinquieſme de Mars, qui eſt le iour de l'Incarnation de noſtre Seigneur & Sauueur, de l'an 1588. & parce que ie le veis fort bien, comme celuy qui en penſoit rendre le teſmoignage que i'en rends icy, & pour ceſte cauſe i'en pourray donner de bonnes enſeignes. Il eſt droict & eſtendu, combien que quelque peu incliné ſur le deuant, ainſi que les vieilles gens ont accouſtumé de marcher, & en iceluy on void bien com-

Comment le corps de la Mere Tereſe eſt.

ment elle eſtoit d'aſſez bonne grandeur. Il eſt de ſorte, que luy appuyant les eſpaules auec vne main il ſe tiẽt debout, & on le veſt, & deſpouille comme s'il eſtoit viuant. Il eſt tout de couleur de datte, comme i'ay deſia dit du bras, combien qu'il ſoit en quelques endroits plus blanc. Ce qui a la couleur plus brune c'eſt le viſage, parce que comme ainſi ſoit que le voile luy tomba deſſus le viſage auec beaucoup de poudre, il fut plus mal traicté que les autres parties du corps, mais neantmoins il eſt fort entier, tellement que meſme iuſques au bout du nez il ne luy default ny manque aucune choſe. Sa teſte a tous ſes cheueux, tout ainſi que quãd on l'enterra. Les yeux ſont ſecs, parce que l'humidité qu'ils auoient s'eſt conſumee, mais au reſte ils ſont entiers. Les poireaux qu'elle auoit au viſage ſont encore auec leurs poils. Elle a la bouche du tout fermee, de ſorte qu'on ne la peult ouurir. Elle a beaucoup de chair, particulierement aux eſpaules. La partie d'où on luy a couppé le bras rend comme vne ſueur, laquelle s'attache à la main, & laiſſe la meſme odeur que le corps. Elle a la main fort bien faicte, & poſee, comme donnãt la benediction, combien qu'elle n'ait pas les doigts entiers. On a mal faict de les luy oſter, parce qu'vne main qui a faict de ſi grãdes choſes, & que Dieu auoit laiſſee entiere, deuoit touſiours demeurer ainſi. Les pieds ſont fort beaux & bien proportionnez, & en fin tout ſon corps eſt fort plein de chair. L'odeur de

ſon corps eſt de meſme celle du bras, mais plus forte. Ie receu vne ſi grande conſolation de veoir ce threſor caché, qu'à mon aduis ie n'ay point eu de meilleure iournee en ma vie, & ne me ſaouloispoint de le regarder. Il me reſte vne pitié & compaſſion, s'il fault quelque iour le partir, ou par les prieres de grands perſonnages, ou à l'inſtance des monaſteres, parce que cela ne ſe deuroit aucunement faire, mais on le deuroit laiſſer en la ſorte que Dieu l'a laiſſé, rendant teſmoignage de la grandeur de Dieu, & de la treſpure virginité, & de la ſainćteté admirable de la Mere Tereſe de Ieſus. Selon mon aduis, ceux qui le demanderõt, & ceux qui l'accorderont, ne feront pas ainſi que bons enfans.

Comment elle s'eſt ſouuentesfois apparüe depuis ſa mort.

CHAP. IIII.

AYANT deſia parlé de ce grãd miracle de l'incorruption de ſon corps, lequel comprend & encloſt en ſoy d'autres miracles, ainſi que nous auons veu, il ſera bon de parler de pluſieurs autres que noſtre Seigneur a faict par iceluy, & par les choſes qui l'ont touché,

pour faire cognoiſtre au monde combien il eſtime ſa fidele ſeruante, & quelle eſtime il veut que tous en faſſent, & qu'il fera pluſieurs graces à ceux qui s'addreſſeront à ſa ſaincte interceſſion. Et à ceſte fin ie commẽceray par les viſions & apparitions, & diray comment elle s'eſt apparue depuis ſa mort, ce qui a eſté ſouuentesfois, & tant de fois, que s'il les falloit toutes raconter, il ſeroit beſoing d'en faire pluſieurs chapitres, voire meſme peut eſtre vn liure entier. Noſtre Seigneur apres la mort de ſaincte Gertrude, la monſtra à ſes religieuſes auec vne grande gloire, non vne fois ſeulement, mais auſſi pluſieurs, & ce pour les conſoler del a mort d'vne ſi bonne mere. Et de la meſme ſorte il voulut auſſi conſoler ſes ſeruantes, qui reſentoient ſi tendrement l'abſence de la Mere qu'elles aymoient ſi tendremẽt. Et outre ce noſtre Seigneur n'a pas ſeulement faict telle choſe par ſaincte Gertrude, mais auſſi par quelques vnes de ſes filles ja. defunctes, ainſi qu'il ſe void en quelques vns des chapitres ſuyuans du meſme liure. On voyoit quelquefois vne lumiere en ſon ſepulchre, & particulieremẽt quand quelque religieuſe mouroit, & ſi quelques religieuſes parloient durãt le temps du ſilence, il eſt arriué quelquefois qu'on oyoit trois coups à la porte de la celle, comme pour monſtrer que la Mere eſtoit là, & les aduertiſſoit de ſe taire. Quelques religieux & pluſieurs religieuſes de ſes monaſteres l'ont veuë auec grande beauté & ſplẽdeur,

Viſiõs & apparitiõs de la Mere Tereſe.

Sainte Gertrude veue apres ſa mort, Liu.5.ch.3.

& en pluſieurs ſortes, qui ſont telles perſonnes ſi ſages & ſi ſpirituelles, qu'on peut bien croire que les viſiõs ont eſté vrayes. Mais parce qu'il y en a ſi grand nombre, & que celuy qui ne cognoiſtra pas les perſonnes n'y adiouſtera pas la foy qu'elles meritent, i'en raconteray quelques vnes des plus profitables & plus certaines. Peu de temps apres la mort de la Mere, Tereſe de Lays fondatrice du monaſtere d'Alue, tomba malade, & ſe portant vn peu mieux, ſuyuant ce que les Medecins diſoient: elle veid la Mere aupres de ſoy auec ſa chappe blanche & ſon voile, qui luy monſtroit vn viſage ioyeux, & luy faiſoit ſigne auec la main qu'elle s'en vinſt. Elle reſpõdit: Ma mere, m'en vay-ie mourir? l'heure eſt elle deſia venuë? & auec cela la ſaincte diſparut. Et Tereſe de Lays commença à ſe porter plus mal, & dit incontinent qu'elle s'en alloit mourir, parce que la Mere l'auoit appellee, & diſpoſa de ſon ame, & de là à peu elle deceda. Vn perſonnage graue de l'ordre des Carmes Deſchauſſez, que ie ne nomme point, parce qu'il eſt encores viuant, eſcriuit à quelque autre perſonne, qu'il n'oſoit plus reſentir l'abſence de la Mere Tereſe de Ieſus, parce qu'elle tanſoit bien fort ceux qui la ſentoient, & qui s'affligeoient pour les trauaux, parce qu'elle n'a tant eſté recompenſee d'aucune choſe au ciel, que pour ceux qu'elle auoit enduré en ce monde, & que ſi elle auoit à deſirer de retourner au monde pour aucune choſe, ce ſeroit

Trauaux endurez en ce monde plus recompenſez qu'autre choſe.

pour endurer dauantage. Et incontinent il adiouſte : Elle dit à vne certaine perſonne qui la veid n'a gueres treſbelle, & pleine d'vne lumiere treſblãche, qui ſortoit de ie ne ſçay où, „ car ceſte perſonne là ne la voyoit pas. Nous qui ſommes par deça au ciel, & vous qui eſtes par delà au monde, nous deuons eſtre vnis en amour & pureté. Ceux de deça voyant l'eſſence diuine, & ceux de delà adorant le treſſainct „ Sacrement, auec lequel vous autres vous deuez faire, ce que nous faiſons auec l'eſſence „ nous autres en iouyſſant, & vous autres en „ ſouffrant, car en cela nous differons, & tãt plus „ vous endurerez, tant plus vous iouyrez. Dis le à mes filles. Il demeura imprimé à ceſte perſonne, ſacrement & trauaux. Quand la Mere mourut quelques perſonnes creurent que les trauaux, & la haſte du chemin de Burgos à Alue, auoient eſté cauſe de ſa mort. Et elle s'apparut à vn pere des Deſchauſſez, & luy dit, que „ perſonne ne penſaſt qu'il y euſt eu vne autre „ occaſion de ſa mort, ſinon qu'vn aſſault & im- „ petuoſité de l'amour de Dieu, qui luy vint „ ſi fort, que le naturel ne le peut porter. Au troiſieſme liure traictant de la fondation du monaſtere de Veas, nous auons dit beaucoup de choſes de deux ſœurs qui l'ont fondé, & qui y ſont entrees, l'aiſnee deſquelles s'appelloit Catherine de Ieſus, femme de grãde ſaincteté, laquelle mourut depuis eſtant Prieure du meſme monaſtere. Ceſte ſeruante de Dieu eſtant malade au lict, le iour d'apres la mort

Ceux du ciel & ceux de la terre doiuent eſtre vnis.

Aſſault impetueux de l'amour de Dieu, cauſe de la mort de la Mere.

mort de la Mere, deux ou trois ſe tirerẽt à part comme pour parler en ſecret, & elle leur dit qu'elles ne ſe tiraſſent point à part, que ſi leur ſecret eſtoit de la Mere qu'elle le ſçauoit deſia. Oyant cela elles s'approcherent d'elle, & la prierent de leur dire, & leur dit que la Mere eſtoit morte le iour d'auparauant, & qu'elle l'auoit veuë. Elle luy apparut encore vne autre fois depuis, & elle eſtoit comme en crainte, n'oſant approcher de la Mere, ne croyant pas que ce fuſt vne vraye viſion. La Mere luy dit: Ie trouue bon que vous ne croyez pas facilement, parce que i'ayme mieux que vous faſſiez cas en ces monaſteres des vrayes vertus, que de viſions & reuelatiõs, mais afin que vous voyez que ceſte viſion n'eſt pas fauſſe, approchez vous. Et diſant cela, elle luy toucha de ſa main à vne apoſtume ou playe qu'elle auoit au deſſoubs d'vn tetin, que perſonne ne luy auoit peu guarir, & luy toucha auſſi en l'vne de ſes mains où elle auoit vne marque fort grande, ronde & noire, laquelle auſſi ne ſe pouuoit oſter, & la Mere diſparut, & ainſi elle demeura guarie de l'apoſtume, & la marque de la main luy fut oſtee: ce qui ne cauſa pas peu d'admiration aux perſonnes qui l'auoient veuë auparauant comme elle eſtoit, & la voyoient par apres. Vn an apres le decez de la Mere, vne ſœur du monaſtere d'Alue, nommee Catherine de la Conception, femme de grande charité, & fort ſpirituelle, eſtoit à la fin de ſa vie, & comme les religieuſes eſtoient à Matines, il

Apparitions de la Mere Tereſe.

vint vn grand recueillement à l'vne d'icelles, & veid ſortir la Mere du ſepulchre auec vne croix fort belle, & tournee en vne main, & de l'autre elle menoit vne religieuſe, que ceſte cy ne cognoiſſoit point, toutes deux auec grande ſplendeur, & la Mere entra dans la celle où eſtoit la malade, & luy donna la benediction, & de là à peu de temps elle expira. La Mere auoit eu grand deſir que madame Beatrix d'Oualle, fille de madame Ieanne d'Ahumade ſa ſœur, fuſt religieuſe Deſchauſſee, mais iamais pour lors on ne luy auoit ſceu faire incliner. Mais vne nuict il luy eſtoit aduis en ſonge que elle voyoit la Mere dedans la biere où elle fut miſe, laquelle leuant la moitié du corps l'appelloit fort amoureuſement, & l'approchoit de ſoy, & la careſſoit ainſi qu'elle ſouloit faire quand elle eſtoit viuante. Et entre autres choſes que la Mere luy dit, ce fut: Iuſques à quand penſez vous demeurer ſans vous rendre religieuſe? Elle reſpondit qu'elle en parloit deſia, & que ce ſeroit bien toſt. Et la verité eſtoit qu'elle auoit deſia commencé d'en parler: toutesfois non pas auec propos de le faire ſi toſt, iuſques à ce que Dieu luy en donnaſt le deſir, & aſſeurance qu'elle s'y deuoit bien trouuer. Et partant elle dit à la Mere que c'eſtoit cela qui la retenoit beaucoup, & qu'elle auoit vne grande crainte de ne s'y trouuer pas bien. La Mere luy reſpondit qu'elle n'en euſt point de peur, qu'elle l'aſſeuroit qu'elle s'y trouuerroit bien, & qu'elle ſe reſoluſt & determinaſt, &

qu'elle y miſt vne fin. Elle luy commanda auſſi qu'elle n'en parlaſt à perſonne, ſi ce n'eſtoit à vn ſeruiteur de Dieu auquel elle communiquoit de l'affaire. Et auec cela le ſonge prit fin, encore qu'il y euſt pluſieurs autres raiſons dauantage, ie n'en euſſe pas faict cas, & ne l'euſſe pas eſcrit icy, ſi ce n'euſt eſté que les grands effects qu'on a veu s'en enſuyure, m'ont forcé de croire que c'eſtoit quelque choſe dauantage qu'vn ſonge, ainſi que pluſieurs autres perſonnes leſquelles ſçauoient bien combien ſa volõté eſtoit eſloignee de ceſte religion l'ont creu. Mais elle en demeura changee & affectionnee à ce qu'elle abhorroit auparauant, & deſireuſe de ſe veoir où elle craignoit tant, & la perſonne à laquelle on luy permit d'en parler, luy ayda beaucoup en cela, & dedans fort peu de iours elle entra au monaſtere, où elle a touſiours eu grand contentement, luy eſtant ſeulement reſté vn ſeul regret & deſplaiſir, qui eſt de n'y eſtre pas venuë pluſtoſt. Il y auoit vne religieuſe du meſme monaſtere qui deſiroit fort cela, & ayant ouy dire quelques choſes, pour leſquelles il ſembloit qu'il n'y euſt point d'apparence que la choſe ſe fiſt: elle s'en alla au ſepulchre de la Mere, & le luy demanda inſtammẽt, & ainſi qu'elle ſe vouloit coucher elle veid la Mere auec ſon habit, tout ainſi que quãd elle eſtoit en vie, & auec vne face riante, elle luy dit: Ma mere, celle là pour laquelle ie vous prie, viendra-elle? Et la Mere auec la teſte fit ſigne que ſi, & diſparut. Et la religieuſe de-

meura fort ſatisfaicte & contente de ce que cela ſe feroit, & il ſe fit de là à peu de iours. Ce que ie diray maintenant eſt choſe plus freſche & treſcertaine, combien que tout expres ie tairay le nom. Il y auoit vne religieuſe de cet ordre qui eſtoit fort affligee, pource qu'il luy eſtoit aduis qu'elle ne ſe donnoit point à noſtre Seigneur ſi entierement & parfaictement qu'il le requiert. Et eſtant vne fois bien loing de ceſte pẽſee là, il luy vint vn grand recueillement interieur auec vne grande cognoiſſance de ſoy-meſme, & auec vne crainte pleine de paix & d'amour, & ſans y pouuoir reſiſter, cõbien qu'elle y taſchaſt fort, parce qu'elle eſtoit en lieu où on le pouuoit veoir, elle fut rauie ſentant vne ſi grande ioye, qu'il ne luy eſtoit pas aduis qu'il y euſt ioye aucune en comparaiſon d'icelle, & elle ſe veid au milieu d'vne lumiere fort claire, & en icelle elle veid la Mere Tereſe de Ieſus en vn arc faict de treſbellẽs fleurs, qui tenoit en ſes mains vn liure ouuert appuyé ſur ſa poictrine, lequel auoit des lettres plus belles que l'or, & luy dit: Lis ma fille. La religieuſe eſtoit comme toute honteuſe, & comme vne perſonne qui n'oſoit ouurir les yeux pour les lire. Alors la Mere comme en ſe ſoubſriant eſtendit la main, & la porta ſur ſes yeux, dont elle ſentoit vne grande cõſolation, & luy ſembloit qu'eſtans aueugles elle les luy renouueloit, & incontinent elle leua la teſte, & peut lire les lettres qui diſoient ainſi: Mon eſpoux tient ta volonté pour en vſer confor-

mement à la sienne, & tousiours en te contre- "
disant. La religieuse luy dit: Ma mere, comment "
est-ce que ie penseray auoir force en vne cho- "
se si grande, puis que ie me voy si foible aux
petites? Elle luy respondit: Lors que tu n'y pē- "
seras pas il te la donnera, & en endurant & sur- "
montant les choses petites, on acquiert force "
pour surmonter les grandes. La religieuse luy "
dit: Ma mere, comment est-ce que ie plairay à
mon Seigneur? Vois-ie biē par le chemin que
ie tien? La Mere luy respondit: Non pas par où "
tu veux, fuy la singularité, & te laisse guider par "
celuy qui conduit ton ame, & tu feras bien. La "
mesme religieuse la veid vne autre fois au mi-
lieu d'vne grande lumiere auec vne estrange
beauté, & auec commandement & authorité
elle chassa de là le diable, qui vouloit faire mal
à ceste religieuse, luy disant qu'il n'auoit là au-
cune part. Et elle approcha de soy la religieuse
& l'encouragea beaucoup, l'asseurant que tout
cela estoit pour son plus grand bien, & luy or-
donnāt ce qu'elle deuoit faire, afin que la paix
& conformité des cœurs s'augmentast en ce
monastere, & luy declara vne certaine chose
qui deuoit arriuer en ceste maison, laquel-
le aduint depuis. Vne autre religieuse la veid
glorieuse ayant vne ceinture de pierreries, a-
uec beaucoup de rubis. Et ceste religieuse s'en
esmerueillant, & luy demandant ce que ceste
si belle ceinture signifioit, elle luy respondit
qu'on luy auoit donnee pour le zele qu'elle
auoit tousiours eu des ames.

Zele des ames recompensé.

Il n'y aura pas faute de quelques vns qui me diront, pourquoy c'eſt qu'ils croiront ce qui eſt eſcrit en ce chapitre, puis que cela ne ſe peut ſçauoir que par perſonnes particulieres, auſquelles pour l'affection qu'elles portoient à la Mere, cela a peu ſembler eſtre ainſi. Et ie reſpõs à ceux cy qu'ils ne croyent que ce qu'ils voudront, puis que ie ne puis, ny ne veux les forcer à dauãtage. Toutesfois s'ils veulent ſans paſſion conſiderer les raiſons qu'il y a pour le croire, ils viendrõt peut eſtre à ſe recognoiſtre & tirer d'abus. Et pour cet effect qu'ils liſent ce que i'ay dit ſur le meſme propos à la fin du troiſieſme liure. Et qu'ils conſiderent derechef ceſte raiſon laquelle a beaucoup de force en mon endroit, que puis que nous ne deuons point autremẽt douter qu'il n'y ayt quelques viſiõs vrayes de perſonnes particulieres, quelles plus raiſonnablement le ſeront que celles qui ſont dreſſees pour bailler credit à quelque grand ſeruiteur de Dieu qui ſoit treſpaſſé, puis que le diable n'a pas accouſtumé de ce faire, ains pluſtoſt s'il pouuoit il leur oſteroit tout credit & obſcurciroit leur memoire, afin que Dieu n'en fuſt point glorifié, & que les ames n'en receuſſent du profit? Et ſi la raiſon qu'ils alleguent pour ne le croire point, qui eſt de dire que ce ſont teſmoins ſinguliers, & qui par affection ont peu eſtre trompez, eſt aucunement vallable, il faudra qu'ils ne croyent point beaucoup de choſes ſemblables dõt les hiſtoires des Saincts, tãt anciens que modernes, ſont

Belle raiſon pour croire les viſiõs qui ſe font pour bailler credit à vn ſainct treſpaſſé.

pleins. Sainct Gregoire dit au liure ſecond du Dialogue au chapitre 34. que ſainct Benoiſt veid l'ame de ſa ſœur ſaincte Scholaſtique, en forme de Colombe monter au ciel, & au chapitre enſuyuant il dit, qu'il veid auſſi l'ame de ſainct Germain Eueſque de Capouë monter au ciel. C'eſt vne choſe toute claire que quelque grand ſainct que ſainct Benoiſt ayt eſté, il ſe pouuoit tromper en quelque reuelation, mais en celles cy qui eſtoient pour dõner credit, & pour l'approbation de ces ſainctes ames perſonne ne dira qu'il ſe ſoit trompé. Et nous dirons le ſemblable de quelques autres, non toutesfois ſi ſaincts quẽ luy. Au chapitre 37. il dit, que deux religieux veirent vn chemin reſplendiſſant qui alloit depuis la cellule de S. Benoiſt iuſques au ciel, & qu'il leur fut dit que c'eſtoit le chemin par lequel l'ame du S. pere eſtoit montee au ciel. De qui eſt-ce qu'on a ſceu cela, ſinon que des meſmes religieux qui l'aimoient beaucoup? ou qui dira que l'affection leur a faict accroire cela? Sainct Bonauẽture eſcrit en la vie de S. François chapitre 14. que ledit ſainct eſtant expiré, il y eut l'vn de ſes religieux qui veid monter ſon ame au ciel en forme d'Eſtoille reluiſante en vne nuee blanche. Et il eſcrit auſſi d'vn autre religieux, lequel eſtant malade veid la meſme ame de ce ſainct pere monter au ciel, & la priant qu'elle l'attẽdiſt, il expira & s'en alla apres elle. Il dit auſſi que ceſte nuict là ſainct François s'apparut à l'Eueſque d'Aſſiſe, & luy dit qu'il s'en alloit au

S. Gregoire. De S Benoiſt & autres.

S. Bonauenture de diuerſes viſions touchant S. François.

S. Antonin touchant diuerſes viſiõs.

ciel. Sainct Antonin en raconte autant en la vie de ſainct Dominique, où il fait mention de quelques freres particuliers qui en reuelation veirent l'ame de ce S. Pere monter au ciel. En la vie de S. Thomas il raconte le meſme de l'ame de ce ſainct par reuelations faictes à pluſieurs freres, & particulieremẽt d'vn frere Albert qui le veid auec ſainct Auguſtin en vne viſion, & luy fut reuelé qu'ils auoient pareille gloire. Le meſme dit que l'ame de ſainct François s'apparut à frere Rufin ſon diſciple, lors qu'il eſtoit proche de mourir. Et ſainct Bonauenture raconte de diuerſes fois que S. François depuis ſa mort s'eſt apparu à diuerſes perſonnes, hommes & femmes. Cyrille Eueſque de Hieruſalem en la vie de ſainct Hieroſme qu'il eſcriuit à ſainct Auguſtin, parle de quelquefois que ſainct Hieroſme s'eſt apparu. Seuere Sulpice en la vie de ſainct Martin raconte qu'on le veid glorifié monter au ciel, & qu'on ouyt les Anges chanter à ſa mort. Sainct Paulin Eueſque de Nole en la vie de S. Ambroiſe qu'il eſcriuit à ſainct Auguſtin, dit, que pluſieurs enfans nouuellement baptiſez virẽt l'ame de ſainct Ambroiſe, les vns comme aſſis en ſa chaire, les autres comme montant au ciel, & apres cela comme le meſme ſainct s'apparut aucunesfois à quelques perſonnes particulieres de qui il le ſceut. Ie ne me veux pas eſtendre dauantage en choſe ſi claire, ſinon qu'il n'y a choſe aucune qui ſoit aſſez claire pour celuy qui veut conteſter & ne croire point. Toutes

S. Bonauenture.

Cyrille Eueſque de Hieruſalem.

Seu. Sulpice.

S. Paulin de S. Ambroiſe.

ces choses-cy, & autres infinies, qui sont aux histoires des Saincts tres-authentiques, n'ont esté veues que de personnes particulieres, desquelles on les a sceues : & aucun homme sage ne dira point, qu'à cause de leur affection cela leur a semblé estre ainsi. Nous voyons le semblable en ces temps-cy, en l'histoire du sainct Frere Louys Bertrã, que le Maistre Frere Vincent Iustinian, de l'ordre de sainct Dominique a escrite, & en celle du sainct Frere Pierre Nicolas, que le Pere Frere Christoual Morene, Prouincial de la Prouince de Valence, de l'ordre des Freres Mineurs a escrite, où il est fait mention de semblables visions que personnes particulieres eurent. En celle de Frere Louys Bertran, au chap. 20. & 21. En celle de Fr. Pierre Nicolas, au chap. 50. 51. & 52.

Vincent Iustinian.

F. Christoual Morene.

Des miracles qui ont esté faits par les reliques de son corps, & par les linges teints de son sang.

CHAPITRE V.

IL y a eu plusieurs miracles, & chaque iour nostre Seigneur en fait en plusieurs manieres, par le desir qu'il a d'honnorer celle qui l'a tant honnoré, & qui l'a seruy si fidelement. Ie laisseray les plus petites choses, & diray les plus principales, & qui paroissent plus clairement

eſtre miracles, & pour les reduire en quelque ordre, il me ſemble qu'il ſera bon de les diuiſer en quatre chapitres.

Au premier ſe mettront ceux qui ont eſté faits par des choſes de ſon corps, comme, par le meſme corps, ou la main, ou le ſang.

Au ſecond, ceux qui ont eſté faits par des reliques de ſes habits.

Au troiſieſme, ceux qui ont eſté faits par ſon image.

Et au quatrieſme, ceux qui ont eſté faits pour s'eſtre recommandé à elle, ſans qu'il y ſoit interuenu autre choſe dauantage, combien que pluſieurs, ou quaſi tous les autres, ayent eſté faits en ſe recommandant à la meſme Mere: mais pour le preſent ie parle ſeulement de ceux qui ſe ſont faits par le moyen de l'oraiſon. Il n'eſt pas beſoin de redire icy les miracles qui ont eſté faits par ſon corps ſainct, auant que d'eſtre mis en ſepulture, puis qu'il en a deſia eſté fait mention au chapitre dernier du troiſieſme liure, où il eſt traicté de ſa mort & ſepulture, & pour ceſte cauſe ie diray ſeulement ceux qui ont eſté faicts depuis.

I Miracles faits par choſes du corps de la M.T.

Le Pere Bacçe, Religieux du monaſtere de ſainct François d'Alue, auoit vne aureille de laquelle il couloit de la matiere, & en oioit mal, & vn iour apres Veſpres il s'en alla au monaſtere, & auec vne grande foy il approcha le bras ſainct de ſon aureille, & ceſte meſme apreſdiſnee il ſe trouua du tout guery de l'vn

& de l'autre, & le racontant de là à quelques iours, il preſſoit fort afin qu'on en priſt atteſtation, comme d'vn miracle tres-clair.

François Gomez Charpentier, demeurant à Alue, fut ſi malade des yeux par l'eſpace d'vn mois & demy, qu'il ne pouuoit rien faire, & par le grand nombre de medecines qu'on luy donna, on fit empirer ſon mal, parce que ſpecialement l'vn luy faiſoit ſi grande douleur, qu'il luy ſembloit (ainſi qu'il dit) que ce fuſt pluſtoſt rage, que douleur. Eſtant en ceſte peine, il vint au monaſtere des Deſchauſſees de ladite ville, & s'approcha du tour, les priant qu'elles le recommandaſſent à Dieu, & qu'elles luy donnaſſent quelques reliques de la Mere Tereſe de Ieſus. La portiere luy dit, qu'au meſme inſtant on monſtroit à l'Egliſe le bras de la Mere ſuſdite, & qu'il s'y en allaſt viſtement, & qu'il demandaſt qu'on luy miſt ſur la teſte, & ſur les yeux. Ce qui fut faict, & (ainſi qu'il le confeſſa à l'heure meſme) au meſme inſtant qu'on le toucha, il ſentit amendement, parce que la grande douleur s'appaiſa, & de là à cinq ou ſix iours il s'en alla trauailler de ſon meſtier, eſtant du tout guery, ſans y auoir faict aucune autre choſe. Et celuy qui auparauant eſtoit en crainte de perdre la veue, dit maintenant que par les merites de ceſte ſaincte, les yeux luy ſont demeurez fort bons & clairs.

Au monaſtere des Deſchauſſees de Lisbonne, y auoit vne nouice qui n'auoit en ſa vie

aucunement ſenty, & ſi ne ſçauoit quelle choſe c'eſtoit que bonne ou mauuaiſe odeur. Vn iour la Mere Prieure Marie de ſainct Ioſeph, toutes les Religieuſes eſtans enſemble, tira la main de la Mere, qu'elles ont là, ainſi qu'il a eſté dit, & la ſouefueté de l'odeur qui en ſortit fut ſi grande, que toutes en eurent le cœur attendry, & de ceſte ſouefueté, chacune d'elles en reſſentit quelque particuliere nouueauté en ſoy, & commencerent à louer Dieu. La nouice affligee de ne pouuoir iouir de ce que les autres iouiſſoient, prit la ſaincte main, & l'approcha de ſes narines, diſant: pour certain, ma Mere, ie n'oſteray point d'icy voſtre main, que ie ne ſente ce que mes ſœurs ſentent, afin que ie loue le Seigneur auec elles. Et au meſme inſtant elle commença à dire qu'il luy montoit par les narines vne fumee chaude qui les luy ouurit, & ſentit la main, & recouura l'odorat: & pour preuue de cela, on luy apporta des ſenteurs differentes, & diſoit qui eſtoit la bonne ou mauuaiſe, & depuis il luy eſt touſiours demeuré.

Accident terrible aduenu à vne ſœur.

Vne nuict, ainſi que toutes les ſœurs repoſoient, il ſuruint à la meſme ſœur vn accident ſi terrible, qu'elle ſe mettoit en pieces: de ſorte que trois ou quatre ſœurs n'eſtoient pas ſuffiſantes pour la tenir. Elle diſoit qu'il luy eſtoit aduis qu'on luy briſoit les os, & qu'on luy arrachoit le cœur. Il ſembloit que cela fuſt du diable: parce qu'elle n'auoit iamais eu choſe ſemblable. Toutes les Religieuſes eſtãs en ſu-

ſpends, & affligees de telle nouueauté, apporterent la main de la Mere, & la mirent ſur elle, & au meſme inſtant qu'elle luy toucha, elle fut deliuree comme ſi elle n'euſt iamais eu aucun mal.

Par le commandement du Prince Cardinal on receut & retira au meſme monaſtere quelques Religieuſes Flamendes qui auoient enduré de grands trauaux parmy les heretiques, & demeuroient là iuſques à ce qu'on leur euſt trouué vne maiſon propre. Entre celles-cy, il y en auoit vne de Caſtille, nommee Catherine du ſainct Eſprit, fille de Dom Louys Carille, & niepce du Cardinal Granuele du coſté de ſa mere, & y auoit plus de vingt ans qu'elle n'auoit pas eſté vn ſeul iour ſans douleur d'eſtomach: de ſorte qu'elle ne mangeoit quaſi rien, & ſi il ne luy demeuroit quaſi rien en l'eſtomach, dont ſes compagnes, & la grande foibleſſe qu'elle auoit, rendoient bon teſmoignage. On luy apporta la main qu'on luy mit ſur l'eſtomach, & ainſi qu'on luy mit, elle fut ſaiſie d'vne ſi grande douleur, qu'elle ne la pouuoit ſouffrir, mais elle ſe paſſa incontinent, & demeura du tout guerie, ſans qu'elle luy ſoit iamais reuenue. Et pour preuue de cecy, elle mangeoit en la preſence de ſes compagnes des viandes qu'elles ſçauoient bien auoir accouſtumé de luy faire vn tres-grand mal, & ne luy en faiſoient plus.

Il ſort touſiours de ceſte ſaincte main vne tres-ſouefue odeur, mais non pas touſiours

d'vne meſme ſorte: mais quelquesfois plus, quelquesfois moins, & ſelon les feſtes, & de cela il y a grande experience: mais quand il ſe doit faire quelque miracle par icelle, l'odeur en eſt plus forte & plus ſouefue. Il ſe void en icelle vn bien grand miracle, car quand on approche d'icelle quelque choſe odoriferante, incontinent ceſte choſe là perd l'odeur qu'elle auoit. De cela il a eſté fait experience en la preſence de Dom Alonſe Colome, Inquiſiteur de Lisbonne, & de quelques gentils-hommes de la maiſon du Prince Cardinal. On print auec la pointe d'vn couſteau vn peu de muſque, & combien qu'il ait vne ſi forte odeur, & qui s'attache ſi fort à ce qu'il touche, l'ayant frotté contre la ſaincte main, il perdit incontinent ſon odeur.

L'odeur qui ſort de la main plus forte quand il ſe doit faire quelque miracle.

La Prieure qui a l'entendement ſubtil, deſira de ſçauoir ſi cela ne venoit point de quelque cauſe ſecrette, & que la ſenteur ſe perdiſt ainſi pour toucher à vne choſe morte. Elle s'en informa d'vn Medecin de ſon alteſſe, qui luy dit que non: mais au contraire que pour conſeruer ces choſes odoriferantes, on les mettoit dans les ſepulchres des morts qui ſentent le plus mal. Il prit auſſi enuie au Medecin d'en faire l'eſpreuue, & tira des gands qu'il auoit qui eſtoient parfumez d'ambre, & qui ſentoient bien fort, & mettant la main de la ſaincte dans leſdits gands, ils demeurerent du tout ſans ſenteur: & le iour enſuiuant venant viſiter vne malade, il les monſtra comme ils eſtoient

encore ſans ſenteur. Ceſte eſpreuue ne ſe peut plus faire, parce que la main eſt miſe & enchaſſee dedans vne main d'argent, & ne ſe void point ſinon au trauers de quelques berils, par leſquels il ſort encore vne tres-ſouefue odeur.

Ce ſont pierres precieuſes, comme vertes tranſparãtes.

En ceſte ville là on porte vne grande deuotion à ceſte relique, & pluſieurs perſonnes graues la demandent en leurs neceſſitez. Depuis cecy, on l'a portee à deux dames nobles, qui eſtoient en grand trauail pour accoucher, & tout auſſi toſt elles accoucherent, & l'vne d'icelles, ſelon ce qu'elle a depuis raconté, ſans aucunes douleurs.

Il y auoit en ladite ville vn gentil-homme, lequel par vn mauuais ſoupçon que le diable luy auoit mis en teſte de ſa femme, eſtoit reſolu de la tuer vne nuict, & le iour de deuant il s'en alla au monaſtere des Deſchauſſees, & vint à declarer l'angoiſſe en laquelle il eſtoit, & la mauuaiſe penſee qu'il auoit. La Prieure le pria qu'il n'allaſt point ceſte nuict là à ſon logis, mais qu'il demeuraſt au monaſtere des Peres Deſchauſſez du meſme ordre, pour y eſtre conſolé, & y receuoir conſeil de ce qu'il deuoit faire. La Prieure voyant qu'il ne vouloit point condeſcendre à cela, & que ſon courroux ne s'appaiſoit point, & qu'il perſeueroit en ſon mauuais deſir, elle tira la main de la Mere, laquelle luy fut miſe ſur le cœur, & la mauuaiſe volõté & deſir qu'il auoit ſe paſſa, & demeura tranquille & guary.

Au monastere des Deschaussees de Seuille, il y auoit vne Religieuse appellee Ysabelle de sainct Hieroſme, qu'ils menerent depuis à Lisbonne, pour y estre souz-Prieure, laquelle auoit vne maladie qui la prenoit souuent, & la mettoit en grande peine, & par fois elle estoit percluse d'vn costé : de sorte que si on ne la tournoit, elle ne se pouuoit tourner. Et vn iour de sainct Michel, le mal la pressa si fort, que pendant l'espace de plus de vingt-quatre heures, elle ne cessa de se plaindre, & si elle ne se pouuoit remuer, ny se retourner dans le lict de l'vn des costez à l'autre, par l'espace de deux ou trois iours. Il aduint que le Pere Maistre Frere Hieroſme Gracian, qui auoit vn doigt de la saincte Mere, se trouua là pour lors, & il luy fit mettre sur elle, sans qu'elle, ny les autres sceussent que ce fust de la saincte Mere. Et au mesme instant que le doigt toucha la main de la malade, elle la remua, demeurant toute esmerueillee de la vistesse dont elle sentit mõter en haut par le bras, la vertu de ceste saincte relique: & partant elle luy fut apposee par tout le costé perclus, & demeura libre & guerie iusques à ce iourd'huy, sans que le mal luy soit plus reuenu, & y a plus de cinq ans que cela est aduenu.

Le Pere Presenté Frere Iean de las Cueuas, duquel i'ay d'autresfois parlé, passa par Medine, & visita la Prieure des Deschaussees de ce lieu là, & luy monstra vne partie d'vn doigt de la saincte Mere, qu'il portoit pour relique.

Elle

Elle luy demanda permiſſion pour le monſtrer aux ſœurs, & l'vne d'icelles nommee Ieanne du ſainct Eſprit, en laquelle il auoit deſia eſté fait vn miracle, ainſi que ie diray au chapitre ſuiuant, reſſentant encore quelque reſte de ſes maladies, s'approcha du doigt auec vne grande foy, & demeura du tout guerie.

L'vn des Peres Carmes Deſchauſſez vint à Alue, & prenant le bras de la ſaincte Mere en ſes mains, & le baiſant, en mordit vn peu auec les dents, comme enuiron vne petite leſche fort ſeiche, laquelle eſtoit vn peu eſleuee, & la mit dans vn papier, & y regardant au bout de huict iours, il y trouua vne goutte de ſang fort vif, qui auoit perſé le papier qui eſtoit en trois doubles: & eſtant fort eſtonné de cela, il oſta ce papier, & y en mit d'autre, & il en ſortit vne autre goutte de ſang. Cela fut veu de pluſieurs perſonnes Religieuſes, & eſt gardé pour memoire de ce miracle.

Il y auoit deux ans qu'Agnes de ſainct Albert, religieuſe Deſchauſſee au monaſtere de Carauace, eſtoit au lict perclуſe: de ſorte qu'il falloit que quatre Religieuſes la portaſſent pour ouir la Meſſe, & communier. Et durant ceſte maladie elle auoit vn angoiſſeux deſir d'auoir vn peu de chair de ce corps ſainct, & auec cela vne grande foy, qu'elle gueriroit par le moyen d'icelle. On en enuoya demander au monaſtere d'Alue, & auant qu'elle arriuaſt, vn Pere paſſa par là qui portoit vn doigt de la meſme Mere, lequel on mit ſur elle, & fut ſept

iours auec tres-grandes douleurs, & le premier auec vne ſueur,& vn tres-grand tremblement, & au bout des ſept iours, luy ayant oſté ce doigt,auec vn petit de la chair qu'on luy enuoya d'Alue,elle ſe leua guerie,& marche,mõte & deſcent les degrez ſans clocher ny peu, ny beaucoup.

Il a pleu auſſi à noſtre Seigneur de faire quelques miracles par le moyen des linges teincts du ſang de la Mere. Il y auoit deux ans qu'vne Dame de marque de la ville d'Alue(que la Mere aimoit beaucoup, & elle auoit vne grande foy aux choſes d'icelle) n'oioit point d'vne aureille, & y auoit vn grãd bruit en icelle,& auec cela, auoit vne douleur de teſte. Elle mit deſſus ſon aureille vn petit linge teint du ſang de la Mere,& ouit incontinent,& ſe porta bien,& ne ſe laſſe point de raconter la grace que noſtre Seigneur luy a faite par ſa ſeruante.

Il vint à vne Religieuſe d'Alue vne tres-forte melancholie, & vne preſſure de cœur qui luy dura pluſieurs iours:& combien qu'elle ſe portaſt mieux par quelques iours, neantmoins elle retomboit incontinent. On luy auoit fait pluſieurs medecines, mais elles ne luy profitoient point,& vn iour on luy mit vn de ſes linges,& elle demeura guerie. Le licentié Iean de Medine,demeurant à Alue,eſtant ſi malade d'vne colique, qu'il eſtoit abandonné des Medecins, on luy mit ſur luy l'vn de ces linges, & dés lors il commença à amender, & bien toſt apres il ſe porta du tout bien : & de

cela, comme du reſte, il y a pluſieurs teſmoins.

Le licencié Valleie, Cõſeiller du Duc d'Alue, auoit vn fils en l'aage de deux ans qui eſtoit ſi proche de ſa fin, qu'on n'auoit point d'eſperance de vie en luy, dont ſon pere eſtoit fort affligé, parce qu'il n'en auoit point d'autre. Il enuoya querir Anthoine de Camorre, Preſtre & Chapellain du meſme monaſtere, afin qu'il diſt ſur luy le ſainct Euangile, & qu'il priaſt pour luy, & il s'en alla en vne Egliſe pour ouir Meſſe, pour ne voir point mourir ſon fils, & la Mere de l'enfant en fit de meſme. Antoine de Camorre vint, & luy mit l'vn de ces linges de ſang ſur la teſte, & tout auſſi toſt l'enfant reprint vie, & mit la main ſur ce linge, y prenant beaucoup de plaiſir, & haſtoit afin qu'on le leuaſt du lict, & la nourrice le print entre ſes bras & le porta à ſon pere. Mais auant que d'entrer à l'Egliſe, le pere ouit la voix de ſon fils, & penſant que ce fuſt de quelque autre enfant, il ne voulut pas tourner la teſte, pour n'en auoir point plus grand ennuy, voyant que ce n'eſtoit pas le ſien, & la nourrice entra qui luy bailla tout ſain & guery, lequel portoit le linge en ſa main, & ne le vouloit bailler à perſonne, & pleuroit bien fort quand on luy oſtoit. De cecy il y a pluſieurs teſmoins à Alue, parce qu'il n'y a gueres que cela eſt aduenu, & la choſe eſt fort publique.

Yſabelle Hernandez natifue d'Alue, eut vne douleur de coſté tres-grande, & ayant eſté

deſia abandonnee, elle demandoit à grande haſte qu'on luy apportaſt quelque relique de la Mere Tereſe de Ieſus, & on luy apporta vn linge de ceux du ſang, & luy ayant eſté mis ſur la teſte, tout auſſi toſt elle commença à ſe mieux porter, & la fieure qu'elle auoit la quitta du tout en la preſence de celuy qui luy mit ledit linge, qui fut vn Preſtre, & ſe releuant elle vint à l'Egliſe viſiter le bras de la ſaincte Mere. Il y eut auſſi pluſieurs teſmoings de cecy, & ce fut le iour des Rois, l'an mil cinq cents octante huict.

Au meſme lieu Dom Aluare de Bracamonte auoit vne fille de trois ans, qui auoit vne grande fieure, auec des vomiſſemens par leſquels elle jettoit du ſang, & vne nuict eſtant ſi trauaillee, qu'on penſoit qu'elle s'en allaſt deſia mourir, Anthoine de Camore Preſtre fit apporter vn linge du ſang qu'il auoit, & en la preſence des parents de la fille, & de pluſieurs autres perſonnes qui ſe trouuerent là, il luy mit ſur la teſte, & tout auſſi toſt la fille ouurit les yeux, & cõmença à parler à ceux qui eſtoiẽt là preſens, & ceſſa de ſe plaindre, & ſe porta bien, ce qui cauſa vne grande admiration à tous. Cecy aduint le huictieſme iour de Mars, mil cinq cents octante ſept.

Il y auoit deux iours & dauantage que Madame Magdeleine de Tolede, Religieuſe à Alue, au monaſtere de Dentre, auoit vne forte fieure, & on luy mit vn de ces linges au col, & tout au meſme inſtant la fieure la quitta.

Ce que ie vais dire eſt encore plus frais, par ce qu'il y peut auoir à l'heure que i'eſcris cecy iuſtement vn mois que la choſe eſt aduenue. Sœur Anne de la Trinité, Religieuſe Deſchauſſee à ſainct Ioſeph de Salamanque, auoit vne douleur au cœur qu'elle n'auoit iamais eu, parce qu'elle eſt d'aſſez bonne diſpoſition, ce mal la preſſoit ſi fort, qu'elle defailloit quaſi, & la fieure auec cela luy augmentoit. On luy fit pluſieurs remedes, ſans qu'ils luy profitaſſent aucunement, & par apres on luy mit ſur le cœur vn linge du meſme ſang de la Mere, & elle pria la ſaincte Mere de luy obtenir de noſtre Seigneur, qu'il luy pleuſt de luy oſter ceſte douleur, & qu'il luy rempliſt tout ſon cœur de luy-meſme. Vn peu apres que le linge ſuſdit luy eut eſté mis, il luy prit vne grande angoiſſe, auec vne ſueur au meſme endroit, & auant que demie heure paſſaſt, la douleur s'en alla, & ne l'a iamais ſentie depuis, & en ſon interieur elle reſſentit auſſi la miſericorde de noſtre Seigneur, par l'interceſſion de ſa ſeruante. De cela i'en ſuis bien informé: car ce fut moy qui dit qu'on luy miſt.

Pour mon regard, il m'eſt arriué qu'ayant eu vn mois entier de fort grandes douleurs aux pieds, de ſorte que ie ne pouuois quaſi marcher ſinon fort peu, & auec beaucoup de peine, & les remedes qui ſouloient auparauant appaiſer mon mal ne me ſeruans plus de rien, ie me reſolu vn ſoir, qui eſtoit la veille des glorieux Apoſtres ſainct Simon & ſainct Iude, de

m'adreſſer aux reliques de ceſte ſaincte Mere, & de laiſſer toutes les autres medecines corporelles, combien que, eu égard à ce que i'auois veu auparauãt, ie penſaſſe que ie me mettois en danger d'endurer vne fort mauuaiſe nuict, quittant ces remedes, & depuis que ie me reſolus iuſques à l'heure preſente que i'eſcris cecy, qui eſt le 14. de May, 1589. ie n'ay plus eu de forte douleur, parce que quand elle commençoit à augmenter, i'y approchois vn petit coffret que i'auois, dedans lequel i'auois vn peu de chair de la Mere, & la douleur s'appaiſoit, & me ſuis ſi bien porté depuis, que ie n'ay point ſenty de douleur qui me donne peine, ou qui m'empeſche d'aller à tout ce qui m'eſt neceſſaire. Auſſi il y auoit deux iours que i'auois vne grande douleur en vne iambe, & ie cerchois des remedes pour l'appaiſer, parce qu'elle me faiſoit beaucoup de peine, & i'en approchay le meſme coffret, & n'y ay plus ſenty aucune douleur. Cecy fut ſur la fin du mois d'Auril de l'an 1589. & de là à quinze iours ou quelque peu dauantage, ie recommençay à ſentir quelque douleur au meſme endroit, & i'eus recours au meſme remede, & ie demeuray du tout guery, & depuis ne m'eſt iamais reuenu, & cela dure iuſques à l'heure preſente que cecy s'imprime, qui eſt au commencemẽt de Iuillet de l'an 1590.

François de Cardenas demeurant à Alue, auoit la teſte ouuerte il y auoit deux ans, & le tais de la teſte ſe pourriſſoit, & eſtoit de telle

sorte qu'il sembloit plustost mort, que vif, les douleurs de la teste estoient si grandes, qu'il ne cessoit de se plaindre iour & nuict. On luy mit vn petit linge de l'huile qui sort du bras sainct, sur le tais qui se pourrissoit, & auec cela il luy sortit de la teste vne piece du tais grande comme la main, & la douleur de la teste cessa, sans qu'elle luy reuinst depuis, & commença à se porter bien: & ceste humeur de la teste luy descendit depuis sur les bras, qui luy causoit vne grande douleur, mais en les luy frottant auec le mesme linge, la douleur s'en alla, & se porta par apres fort bien.

Des miracles qui ont esté faits par les habits ou vestemens de la Mere Tereſe de Iesus.

CHAPITRE VI.

PLusieurs miracles ont esté faits par quelques petites pieces & morceaux des habits & vestemens de ceste saincte: Mais ceux-cy ont esté dauantage communiquez, & en plus de lieux.

Vne sœur du monastere d'Alue auoit vne grande maladie de chaleur de foye, & de flegmes salez, & auoit la bouche comme en feu, de sorte que prenant en sa bouche de l'eaue froide d'espace en espace, elle se subsstãtoit de iour

& de nuict, & luy eſtoit aduis que non ſeulement la bouche, mais auſſi la gorge & les entrailles luy bruſloient, & quelques medecines qu'elle priſt, elles ne luy ſeruoient de rien, & cela luy dura pluſieurs iours. Et vn iour elle prit vn peu d'vne manche de la Mere, & ſe la mit ſur la gorge, & tout auſſi toſt elle ſentit de l'amendement, & le mal s'en alla du tout, & ne luy eſt pas retourné depuis.

La meſme ſœur eut depuis fort grand mal à la teſte, de ſorte qu'elle ne ſe pouuoit quaſi ſouſtenir par la vehemence de la douleur, & alloit quaſi tombãt, & quelquesfois elle la mettoit hors des ſens. Elle y mit vn autre drap, & le mal la quitta, & ſe porta bien.

Vne autre ſœur ſe donna vn coup à la bouche, & tout auſſi toſt la bouche & les genſiues luy enflerent, & auoit vne grande douleur de dents, elle y mit vn peu de drap d'vn manteau de la Mere, & au meſme inſtant elle fut du tout guerie.

Vne autre auoit vn grand mal d'eſtomach, & autres infirmitez, de ſorte que par quelques iours il ne luy demeuroit rien en l'eſtomach, & quelquesfois eſtoit trois iours ſans manger. Ce mal auoit encore vne autre choſe, qui eſt, qu'il la prenoit ordinairement les iours de feſte, & la priuoit de la communion, & les deux dernieres fois que le mal la ſaiſit, elle en penſa mourir, & demanda à ſe confeſſer. Elle mit ſur ſoy vn peu d'vne bãde qui auoit eſté à la Mere, & le mal commença incontinẽt à s'en aller, de

ſorte que quād ie vins à ſçauoir cecy, il y auoit deſia plus de trois ans paſſez que le mal ne luy eſtoit point reuenu, combien qu'elle ne ſe ſoit aucunement contregardee, ains au contraire qu'elle ayt faict des choſes fort contraires.

Vne autre fut ſaiſie durant toute vne ſemaine d'vne grande douleur à vn tetin, auec crainte que ce ne fuſt vn chancre, parce qu'il s'y eſtoit faict vne dureté, auec des rayons qui reſpondoient au bras, & elle y meit vn peu du manteau de la Mere, & tout incontinent la douleur ſe paſſa du tout, & ne luy retourna plus.

Vne autre auoit vn grand mal aux yeux, & particulierement en l'vn d'iceux elle ſentoit vne ſi grande douleur, qu'il luy ſembloit par fois qu'il luy deuſt ſortir de la teſte, & y mettant quelque choſe de la Mere, le mal s'appaiſoit incontinent. Et cela luy aduint pluſieurs fois, tellemēt que quelquefois elle ne l'y vouloit pas mettre afin d'endurer quelque choſe, parce qu'elle ſçauoit par experience qu'en y mettant quelque choſe de la Mere la douleur s'en alloit.

Vne autre auoit vne grande douleur de teſte, & ne pouuant lire, car c'eſtoit l'heure de la lecture ſpirituelle, ſans y penſer elle s'appuya à vn buffet où on gardoit les habits de la Mere, & la douleur luy ceſſa incontinent, & ſortit vne ſi grande odeur du buffet, qu'elle entendit bien qu'elle auoit eſté guarie pour s'y eſtre appuyee.

Vn Preſtre de la ville d'Alue nommé Ouiede, eſtoit fort malade de certaines taches, & eſtant ſans ſentiment on apporta vn drap dans lequel le corps de la Mere auoit eſté enueloppe, & au meſme inſtant qu'on luy meit il reuint à ſoy, cõme s'il ſe fuſt reſueillé d'vn profond ſommeil, & il ſe porta touſiours de mieux en mieux.

Madame Ieanne Pachece de Mendoçe, fille du Comte de la Pueble de Montaluan, & femme de Dom Alonſe de Bracamonte, ſeigneur de Pegnarande, auoit vn grand mal de gorge il y auoit plus d'vn an, de ſorte que quelquefois elle en eſtoit fort preſſee, & y auoit vſé de beaucoup de remedes, de ſaignees, & d'vnguents, ſans y pouuoir ſentir amendement. Et ſçachant qu'au monaſtere des Deſchauſſees de Manſere il y auoit vne chemiſe de la Mere Tereſe de Ieſus, elle fit apporter vn peu de ladite chemiſe & s'en meit à la gorge, & la porta quinze iours, & dés l'heure meſme qu'elle y en meit elle ſentit vn notable amendement, de ſorte qu'elle ne ſent plus aucune paſſion de celles qu'elle ſentoit auparauant. Cela fut pris par certificat en ladite ville de Pegnarande le 14. de Mars 1587. deuant Michel Perez Notaire public. Et lors ceſte Dame teſmoigna ce qui eſt dit cy deſſus.

Madame Bernardine de Tolede, religieuſe du monaſtere de Dentre à Alue, auoit vne grãde fieure, & ſe veſtit des braſſieres d'eſtamine blanche qui auoiẽt eſtẽ à la Mere, & tout auſſi

toſt il luy ſuruint vne ſueur par le moyen de laquelle ſon mal ſe paſſa, & deſlors elle demeura auec vn notable amandement, auec l'admiration des Medecins & de toutes les religieuſes qui ne s'y attendoient pas.

Madame Majeur Mexie au meſme monaſtere eſtoit percluſe par vne goutte ciatique, & fort trauaillee. On luy appliqua vne emplaſtre, & dedans vne demie heure luy ſuruindrent de treſgrandes douleurs, & luy voulant oſter ceſte emplaſtre, elle eſtoit ſi attachee qu'il n'eſtoit aucunement poſſible. On luy meit vn ſcapulaire de la Mere, & au meſme inſtant les douleurs s'appaiſerent, & luy vint vne ſi grande ſueur qu'il luy fallut changer de linge, & tout auſſi toſt on luy peut oſter l'emplaſtre.

Madame Bernardine de Tolede, de laquelle nous parlions maintenant, eſtant malade de la maladie dont elle eſt morte, il luy prit vn ſi profond ſommeil, qu'on ne la pouuoit reſueiller ſinon qu'à force de gehennes & tourmẽts, & quand elle ſe reſueilloit ſes ſens eſtoiẽt fort eſperdus. Toutes les religieuſes eſtoient fort faſchees de la veoir ainſi en vn tel temps, & de la veoir mourir ainſi. Alors ſuruint madame Majeur Mexie religieuſe du meſme monaſtere, & luy mit vn couurechef de la Mere, & ſoudain elle ſe reſueilla, & fut auec bon iugemẽt, & ne le perdit point iuſqu'à la mort. Et pour le regard des choſes que i'ay dit, les religieuſes qui ſont auiourd'huy au monaſtere ſuſdit en rendront bon teſmoignage.

Iean d'Oualle eſtant à Alue eut vne treſgrãde douleur de goutte qui le preſſoit beaucoup, il fit que madame Ieanne d'Ahumade ſa femme luy apportaſt quelque relique de la Mere, & ayant tiré le pied afin qu'on luy miſt où il ſentoit la plus grande force de la douleur, il commença à trembler par tout le corps, d'vn tremblement different de ceux qui ont accouſtumé de venir: Ce que voyant, il s'aduiſa que c'eſtoit porter peu de reuerẽce à ceſte relique, que de la mettre au pied, & il la mit ſur ſon viſage. Et auec cela le tremblement dura quelque peu, & puis il s'en alla du tout, & la douleur ceſſa, & repoſa & dormit bien. Cecy fut le trezieſme de Ianuier 1587. & luy-meſme me racontant cecy au mois de Iuin 1588. il me dit que ceſte douleur ne luy eſtoit pas depuis retournee.

Le iour de la Circonciſion premier iour de l'an 1586. noſtre Seigneur fit par ſa ſeruante vn fort grand & manifeſte miracle. Il y auoit au monaſtere des Deſchauſſees de Medine vne nouice appellee Ieanne du ſainct Eſprit, qui eſtoit malade d'vne fieure continuë, il y auoit quaſi vn an & demy, toutesfois la derniere demie annee elle auoit d'autres maladies plus grandes, parce qu'elle eſtoit percluſe d'vne goutte ciatique, & auoit tous les mẽbres tellement impotens qu'elle ne pouuoit pas ſeulement tenir vn plat en ſa main, & ne ſe pouuoit remuer ſi deux religieuſes ne la portoiẽt. Elle auoit auſſi vn mal de cœur fort grand, &

des esuanouyssements fort ordinaires. Ceste sœur, quand les douleurs la pressoient, demandoit souuentesfois quelque chose de la Mere Terese de Iesus, & l'enfermiere s'en oublioyt tousiours. Le iour de la Circoncision à trois heures apres Midy on luy meit en fin vn peu de la bande de la saincte Mere, & à l'instant qu'on luy meit les douleurs la presserent si fort, qu'elle pensoit estre à la fin de ses iours, & ayant esté ainsi quelque peu elle demandoit qu'õ luy ostast, parce qu'elle ne pouuoit souffrir vn si grand trauail. Vne autre sœur luy respondit: Sus, ma sœur, ayez la foy, & essayez à vous leuer, car elle estoit habillee parce qu'on l'auoit ce iour là menee communier. Elle n'eut pas dit cecy quand elle la prit de la main, & essaya de la leuer, & elle se tint sur ses pieds, & se sentant auec forces pour marcher elle descendit toute seule par vn escalier assez mal aysé, appellant la Prieure, & conuiant auec larmes de deuotion toutes les religieuses à rẽdre graces à Dieu, & à la saincte Mere, parce qu'elle estoit guarie. Et toutes estoient esmerueillees voyant vne chose si admirable, leur estant aduis que c'estoit vn songe. Mais neantmoins elle demeura depuis sans fieure & sans esuanouyssements, & marchoit fort bien sans l'ayde de personne. Et ie passay par là enuiron huict mois apres, & pour estre dauantage asseuré de cecy ie parlay à la mesme Ieanne du sainct Esprit, & me dit comment elle estoit demeuree guarie en la maniere que i'ay dit, &

eſtoit pour lors en ſanté.

Au meſme monaſtere de Medine il y auoit vne autre nouice appellee Marie de la Conception, qui auoit la fieure tierce double ſi dangereuſe, qu'apres que le Medecin luy euſt fait tous les remedes qu'il ſçauoit, il dit, que ſi Dieu ne luy renuoyoit ſa ſanté elle s'en alloit mourir. Toutesfois nonobſtant cela il la purgea, dont elle empira beaucoup, d'autant que la fieure deuint continue: de ſorte que l'vn des accez de la tierce attaignoit l'autre auec beaucoup d'angoiſſes. La malade ſe voyant ainſi, demanda quelque choſe de la Mere, & on luy mit vn peu d'vne manche qu'elle auoit veſtue quand elle treſpaſſa. A l'inſtant meſme qu'on luy mit, qui fut à l'heure que le froid la deuoit prendre, la fieure la laiſſa tellement du tout, comme ſi elle n'en euſt point eu: de ſorte que le Medecin qui l'auoit laiſſee au matin en ſi grand danger, la voyant l'apres-diſnee ſe porter bien, recogneut clairement le miracle, & loüa celuy qui l'auoit faict par ſa ſeruante.

A Palence vne perſonne qui auoit vne fort grand' fieure, luy ayant eſté miſe vn couurechef de la Mere, elle ſe porta mieux. Vne autre auoit vne douleur fort grande, & auec le meſme couurechef elle la perdit incontinent.

Au monaſteere des Deſchauſſees de Palence, par deux fois auec les reliques de la Mere qui y ſont, on a eſté guery du mal des dents, & vne autre fois d'vne grande douleur d'aureille.

Vne religieuſe du meſme ordre auoit vn

fort grand mal aux yeux, & la douleur eſtoit ſi forte qu'elle ne pouuoit repoſer. On luy mit deſſus quelque peu de l'habit de la ſaincte Mere,& à l'inſtant elle ſe trouua guarie, ſans que tel mal luy ſoit reuenu depuis.

Il y auoit neuf ou dix ans qu'il y en auoit vne autre qui auoit vne fort grande douleur à vne eſpaule & à vn bras, & le bras auoit ſi peu de force qu'elle n'en pouuoit faire aucune choſe. Ainſi comme les ſœurs plioyent vn iour vn habit qui auoit eſté porté par la Mere,elle prit vne manche,& la mit ceſte nuict là ſur le coſté malade,& le iour enſuyuant elle fut guarie, & eſſayant ſi elle pourroit faire quelque choſe auec ſon bras, elle le trouua auec les meſmes forces qu'il ſouloit auoir quand il ſe portoit bien,& le mal ne luy reuint iamais depuis.

Vne ſœur au monaſtere d'Alue ſe ficha vn clou dans le pied,lequel s'enfla beaucoup,& le Chirurgien luy mit des defenſifs afin que le mal ne montaſtpas plus hault, & auſſi toſt que l'enfermiere s'en fuſt allee elle les oſta, & ſe mettant à genoux ſur ſon lict auec vne grande foy,& auec beaucoup de peine, parce qu'elle y ſentoit vne grande douleur: Elle dit: Si i'ay de la foy, quel beſoing ay-ie d'autre cure que de celle cy?Et elle s'y mit vn linge de la ſaincte Mere,& tout incontinent toute l'enfleure luy fut oſtee, & auec ce ſeul remede elle guarit. Ceſte cy eſt la meſme,laquelle ayant perdu l'odorat le recouura quand la Mere mourut,ainſi qu'il a deſia eſté dit.

Au meſme monaſtere il y en auoit vne autre qui auoit vne grande douleur à vne eſpaule, & voyant que tous les remedes qu'on luy faiſoit ne luy ſeruoient de rien, elle mit vn corps de robbe de la Mere, & à l'inſtant la douleur s'appaiſa.

Il y en auoit vne autre, laquelle vn an deuant que la Mere mouruſt auoit vn feu ſi grãd, qu'il luy eſtoit aduis que ſon corps fuſt ceint d'vne ceinture fort large de fer ardent, & n'y auoit aucuns remedes. Depuis que la Mere fut morte ce mal là la preſſoit encore dauãtage, & elle mit ſur ſoy vn peu du manteau de ladite Mere, & tout auſſi toſt ce mal la quitta.

Ce mois de Iuin dernier de l'an 1588. vn frere de la Compagnie de Ieſus qui demeuroit à Salamanque, & ſe nommoit Martin Gaſtiatiguy Viſcayne, s'en voulant aller à ſon pays me demanda quelques reliques de la Mere Tereſe de Ieſus, & ie luy donnay vn peu de ſon habit & de ſa tunique, & du linge où ſon bras auoit eſté enueloppé. On luy demanda par delà en vn lieu appellé Manarie, qui eſt à demie lieuë de Durange, s'il auoit des reliques de la Mere Tereſe de Ieſus, parce qu'il y auoit là vn homme appellé Iean de Goitie, qui auoit la fieure quarte il y auoit trois ans, & pour lors il eſtoit en grand danger, & abandonné des Medecins. Il dit qu'il n'en auoit point d'autres que celles là qu'on luy auoit donnees, & qu'elles eſtoiẽt de la Mere Tereſe de Ieſus, qu'ils ſe recommẽdaſſent à elle. On les luy mit au col à l'heure

que

que la fieure luy deuoit venir, & elle ne luy vint point pour lors, ny depuis, ains ce frere le laiſſa en bonne ſanté, & auec vne grande deuotion enuers la ſaincte. Incontinent que cela fut ſceu pluſieurs perſonnes s'addreſſerent à ce frere afin qu'il leur donnaſt de ces reliques, les luy demandant auec larmes & grande deuotion, & plus particulierement quelques vnes qui eſtoient affligees de grandes tentatiõs du diable pour ſe tuer, & de quelques eſprits. Il leur en donna, & depuis cinq ou ſix perſonnes vindrent à luy, le remerciant du bien qu'il leur auoit faict, & diſant qu'ils n'auoient plus ſenty telles tẽtations, ny eſté affligez d'eſprits malings. Ces eſprits ſuçoient le ſang des petits enfans, & leur faiſoient beaucoup de mal, voire meſme ils faiſoient beaucoup de mal à des grandes perſonnes en diuerſes ſortes.

En la ville de Durango madame Marie de Galarrage, femme de l'vn des Eſcheuins de la ville, s'addreſſa à ce frere le priant inſtamment de luy donner des reliques de ceſte ſaincte, parce que ſon mary eſtoit en grand danger, & abandonné des Medecins, & diſoit, que puis que ces ſainctes reliques en auoiẽt guary d'autres qu'elles guariroiẽt auſſi ſon mary. Le frere luy dit, qu'il ne luy en eſtoit reſté qu'vn peu de l'habit, & qu'il l'euſt bien voulu pour ſoy-meſme. Elle nonobſtant luy demanda auec beaucoup de larmes, & en fin il luy donna. De-là à trente iours le frere retourna par Durango, & la meſme dame vint à luy au milieu de la

rue, en la preſence de beaucoup de gens, luy diſant à haute voix que ſon mary auoit eſté guary par ces reliques, & que le iour enſuyuant qu'elle les mit ſur luy il commença à mãger & à parler, & à ſe porter mieux: de maniere que les Medecins s'en eſtonnerent, & au bout de quatre ou cinq iours il fut du tout guary, & le frere le veid en fort bonne ſanté. Toutes ces perſonnes diſoient que ces reliques ſentoient bien fort, & ſont demeurez en ce pays là auec vn grand deſir de les auoir. Et ce meſme frere Martin Gaſtiatiguy pour l'inſtãce qu'on luy faiſoit par delà pour icelles, me laiſſa vn linge pour en enuelopper quelques iours le bras de la ſaincte, & luy enuoyer à Biſcaye. Il faict telle choſe auec ſoing & diligence, parce qu'il a auſſi veu en ſoy-meſme combien ces reliques ont de valeur, parce que depuis tout cecy luy-meſme ayant vne grande douleur à vne ioue iuſques à l'œil, il ſe reſouuint qu'il auoit vn fort petit morceau de la tunique de la Mere qu'on luy auoit dõné à Burgos, & le mit ſur ſoy, & la douleur ceſſa incontinent. Et eſtant de retour de ſon pays il m'a racõté tout cecy en la meſme ſorte que ie l'ay icy eſcrit.

Vn Eſcheuin de Palence eſtant fort malade de la cholique, & le Medecin luy ayant faict beaucoup de remedes ſans qu'aucun luy profitaſt, il demanda vn peu de l'habit de la Mere qu'on luy auoit donné au monaſtere des Deſchauſſees, & luy ant eſté mis il fut guary à l'inſtant.

Vne ſœur à Alue auoit vne terrible douleur de dẽs, & elle y mit vn linge de la mere, & le mal ne s'en alla point, & ne pouuant demeurer en repos, elle dit: Noſtre mere veult poſſible que i'endure, & l'oſta, & tout incontinent la dent vint à craquer auec bruit, & ſa douleur s'en alla.

En la meſme ville il y auoit vne femme mariee à Pierre Rodriguez de ſainct George, qui auoit eſté trois iours en trauail d'enfant, & ne pouuoit venir à bout d'acoucher, combiẽ que on luy euſt faict tous les remedes qu'on auoit peu, & qu'on luy euſt apporté des reliques. Apres cela ſon mary s'en alla au monaſtere des Deſchauſſees demander vn petit linge de la Mere, & incontinent qu'on luy eut appliqué elle accoucha, demeurant elle & ſon enfant du tout en bonne diſpoſition.

En la ville de Piedregite Marie Lopez, femme d'Alouſe Lopez, eſtoit il y auoit lõg temps malade d'vn tetin où il y venoit vn chancre, & ſe faiſoit vne autre apoſtume en l'eſpaule, de ſorte qu'on craignoit auſſi que le chancre ne s'y miſt, & aucun des remedes qu'on luy auoit faict n'y profita, combien qu'on luy en euſt faict pluſieurs, iuſqu'à ce qu'on luy appliqua vn peu de la bande de la Mere qu'on luy auoit donnee à Alue, & elle guarit incontinent.

Il y auoit en la ville ſuſdicte vne femme qui eſtoit ſur le poinct de mourir en trauail d'enfant, parce qu'elle eſtoit deſia accouchee d'vn enfant mort, & il luy en eſtoit encore demeu-

ré vn autre,& quelques remedes qu'on luy fiſt il ne luy eſtoit pas poſſible d'en eſtre deliuree. On luy mit le meſme morceau de la bande de la Mere, dont l'autre qui eſtoit ſa parẽte auoit eſté guarie, & incontinent elle rendit ſon enfant & ſe porta bien.

En vn lieu appellé las Nauas aupres de Penarande,il y auoit vne femme qui eſtoit mariee à François Blaſquez, laquelle eſtoit il y auoit quaſi vn an & demy,demeuree percluſe des mains,de ſorte qu'elle ne pouuoit manger que par les mains d'vn autre. Elle vint faire vne neufuaine au ſepulchre de la Mere, & demeura ſi bien guarie qu'elle faict auec ſes mains tout ce qu'elle veult, & raconte ce miracle à vn chacun.

A Salamanque l'annee derniere 1587. Anne de Matançe, femme deuote & digne de foy, eſtoit ſi malade d'vne iambe qu'elle ne s'en pouuoit remuer, & penſoit ne pouuoir plus ouyr Meſſe, ſi elle ne trouuoit moyen qu'on la portaſt à l'Egliſe, mais y mettãt l'vn des linges de la Mere que ſes religieuſes luy auoient donné,ceſte douleur & maladie s'en alla incõtinent, & ne luy eſt iamais depuis reuenuë, ains pluſtoſt encore qu'elle ſoit femme aagee elle ſe porte biẽ,& eſt forte. Depuis elle bailla ces meſmes reliques à madame Marie de Salaye, laquelle auoit vne grande douleur de coſté il y auoit pluſieurs iours, & en ſe les y appliquant elle demeura guarie.

Elle bailla auſſi les meſmes rèliques au Li-

cencié Guillen, collegial du college de ſainct Millan en la meſme ville, lequel auoit eu vne maladie treſdãgereuſe, de laquelle il luy eſtoit reſté beaucoup de douleurs au corps, & particulierement à la teſte, aux bras, & aux iambes, & en s'appliquãt ces reliques il demeura tout auſſi toſt guary, & en ſigne de recognoiſſance il fut à Alue auec beaucoup de deuotion viſiter le bras ſainct.

A Caye aupres de ſainct Iacques en Galice l'an 1588. vne femme ayant les douleurs d'enfant, laquelle auoit vn grand enfant mort dans ſon ventre il y auoit quelques iours, madame Beatrix Bermudez de Caſtre, luy enuoya pour lors (parce que c'eſtoit ſa vaſſale) vn peu de quelques reliques de la Mere, & les luy ayant miſes ſur le ventre dedans vne demie heure elle rendit ſon enfant, qui fut vne choſe de grãde merueille, parce qu'il eſtoit mort.

L'vne des ſeruantes de madame Louyſe de la Cerde ayant vne treſgrande douleur aux dents, demanda à ſa maiſtreſſe vne coiffe de la Mere Tereſe de Ieſus qu'elle auoit, & ſe la mit, mais la douleur luy augmenta ſi fort que elle l'oſta. Mais vn autre iour la douleur l'affligeant derechef, elle mit ceſte coiffe auec vne plus grande foy, & à l'heure meſme la douleur s'en alla & ne retourna plus.

Iean de Tapie, le premier ſergent d'Alue, perdit l'odorat par vn grand catarre, qui luy dura lõg temps, & y auoit quaſi deux ans qu'il ne ſentoit aucune choſe, ny bonne ny ma-

uaiſe. On luy mit deſſus la teſte vn petit linge qui auoit touché au bras de la Mere, & au bout de quatre iours qu'il le porta luy approchant vn peu de romarin ou du thin, il le ſentoit fort bien, au grand eſtonnement de ceux de ſa maiſon, & depuis ce temps là il ſent quelque choſe que ce ſoit.

Vne fille de Naharros du Caſtil, à deux lieuës de Penarande, qui s'appelle Iſabelle Martinez, fille de Barthelemy Martinez, auoit vne forte fieure, & il y auoit vne femme du meſme lieu qui auoit vn de ces linges qu'vne ſienne fille religieuſe du meſme ordre luy auoit donné, elle le laua dans de l'eau, & bailla ceſte eau à boire à la malade, & incontinent la fieure la quitta, & le iour enſuyuant elle fut aux champs trauailler.

I'euſſe peu raconter beaucoup de petites choſes, & de ce qui m'eſt arriué à moy-meſme, mais ie les laiſſe, afin qu'il me ſemble que ie vueille faire des miracles de toutes choſes. Ie concluray ce chapitre par vne choſe que i'ay ſceu de celuy-meſme, auquel elle eſt arriuee, duquel auſſi pluſieurs autres l'ont ſceu, parce qu'il prenoit plaiſir de le raconter.

Vn Prieur des Carmes Deſchauſſez mit parmy d'autres reliques qu'il portoit vne relique de la Mere Tereſe de Ieſus. Et vn iour ainſi qu'il ſe veſtoit pour dire la Meſſe, il luy vint vn grand ſcrupule de ce qu'il l'auoit miſe parmy les autres, n'eſtant pas d'vne ſaincte qui fuſt canoniſee, & eſtant aucunement encliné à les

oſter, on luy vint faire quelque meſſage, & par ce moyen il s'en oublia. Depuis le ſcrupule vint à le preſſer ſi fort durant la Meſſe, qu'il euſt bien voulu les tirer tout auſſi toſt, & les mettre hors de là. Eſtant en ces termes il ſentit au dedans de ſon ame vne grande reprehenſion, d'vne part douce, & de l'autre fort aſpre, car il luy ſembloit qu'on luy diſoit des paroles fort aſpres, l'appellant ingrat, & luy diſant qu'il ne meritoit pas de porter cela ſur ſoy, & auec cela il luy vint vne ſi grande tẽdreur auec beaucoup de larmes, & vne ſi grande eſtime de ces reliques & de la ſaincte, qu'il euſt voulu ouurir ſon cœur & les mettre dedans. De ce-cy il demeura ſi deuot à la ſaincte Mere, qu'il ne faiſoit que parler de ſa ſainctеté, & faire grande recherche des miracles qu'elle auoit faict, & en aſſembla pluſieurs, & me les monſtra auec grande affection & deuotion.

I'auois mis fin à ce chapitre, mais comme on imprimoit ce liure le quatrieſme de May 1590. il aduint ce que ie diray maintenãt, que ie n'ay pas voulu laiſſer, pource que c'eſt vne choſe merueilleuſe, & que i'en ſuis treſcertain, & auſſi que c'eſt la plus fraiſche de toutes celles qui ſont eſcrites en ce liure. Au monaſtere de ceſte ville de Salamanque, ſœur Anne de la Trinité qui eſt de cet ordre, de laquelle nous auons autrefois parlé, eut vne fort grãde douleur de coſté, & depuis eſtant vn peu amãdee, elle empira ſi fort au ſortir du cinquieſme iour que le Medecin ordonna qu'on la ſeignaſt de-

rechef pour recommencer la cure de nouueau. On alla chercher le barbier, mais on ne le trouua point, & cependant elle mit ſur ſa teſte vne demie chemiſette que la Mere auoit veſtue quand on luy donna l'extreme Onction, & tout auſſi toſt il luy vint vne ſueur, & à meſure qu'elle croiſſoit, la douleur du coſté & la fieure ſe diminuoit, & à la fin de la ſueur, qui dura enuiron vne heure & demie, la douleur ceſſa, & le Medecin ſuruint qui la trouua ſans fieure, & deſlors elle fut guarie: ce qui cauſa & au Medecin, & à tous, vne grande admiration.

De quelques miracles que noſtre Seigneur a faicts par le pourtraict de la Mere Tereſe de Ieſus: & d'vn autre miracle faict par vne de ſes lettres.

Chap. VII.

FERNAND de Trejo natif de Seuille, ſeruiteur de Dieu, & qui s'exerce touſiours en œuures vertueuſes, eſtoit pour ceſte occaſion fort perſecuté des diables, iuſques à luy apparoir quelquefois viſiblement. Et vne fois en eſtant fort tourmenté, parce qu'il y auoit pluſieurs iours qu'ils luy faiſoient de la faſcherie, & ne le laiſſoient repoſer, il fut pour prendre vne image imprimee

de la glorieuſe Vierge Marie, noſtre Dame, pour la monſtrer aux diables, eſperant qu'ils s'enfuiroient par ce moyen, mais par meſgarde il en prit vne de la Mere Tereſe de Ieſus, & ſans voir ce que c'eſtoit, il la mit contre les diables, qui le tourmentoient par les cris qu'ils faiſoient: & en leur monſtrant ceſte image, au meſme inſtant ils s'enfuirent à ſi grande haſte en crians & heurlans, comme ſi on les euſt chaſſé de là auec vne grande force, & il demeura deliuré des faſcheries exterieures qu'ils luy faiſoient, & des angoiſſes interieures qu'il auoit, & raconte ceſte merueille à tous auec beaucoup d'action de grace & de deuotion. Il demeura de cela ſi deuot à la ſaincte Mere, qu'il n'iroit pas iamais ſans porter ſon image à ſon col, & quand ſa femme ou ſes enfans ont quelque mal, il leur met incontinent, & a vne grande foy qu'ils gueriront.

Il y auoit vne Religieuſe Deſchauſſee qui eſtoit auec vne fort grande affliction, laquelle il y auoit pluſieurs iours qu'elle auoit, & n'y trouuoit point de remede, & ſi n'y ſçauoit que faire, & ſe voyant vne nuict ſi preſſee de toutes parts, elle prit vne image de la Mere pour ſe conſoler quelque peu, & ſe mit à la regarder, & à ſe reſiouir, & conſoler auec elle, comme ſi elle euſt eſté preſente. Eſtant ainſi, il luy fut aduis qu'elle voyoit en l'interieur de ſon ame les yeux de la Mere pleins de Dieu, laquelle auec vne remonſtrance pleine de charité la perſuadoit qu'elle ſe reſignaſt à endurer ceſte

tribulation pour l'amour de Dieu, puis que la recompenſe qui l'attendoit eſtoit telle, qu'il n'y auoit perſonne qui la peuſt imaginer. Ces choſes opererent tellement en elle, qu'elles chaſſerent les tenebres qu'elle auoit en ſon ame, & la laiſſerẽt ſi trãquille & ioyeuſe, qu'il fut aiſé à voir que ç'auoit eſté vne grace ſurnaturelle venue par l'interceſſion de la S. Mere.

La M. T. s'apparoiſt à vn Preſtre, et luy dõne vne image d'elle meſme.

Vn Preſtre de Palence, ſeruiteur de Dieu, lequel auoit cogneu la ſaincte Mere, fut quelques iours auec vne grande affliction d'eſprit, qui ne luy permit point de dire la Meſſe, & il ſe recommanda à elle, & ainſi comme il diſoit ſes heures, elle s'apparut à luy, & luy dit: Tu vas vn bon chemin, mon fils, perſeuere ainſi: Il ſe ietta à ſes pieds, & luy demanda ſa benediction, & elle luy dit: Celle de Dieu: & luy donna vne image de ſoy imprimee, & incontinent elle ſe diſparut, & par ce moyen il demeura ſi bien, qu'il peut dire incontinent la Meſſe, & garda l'image auec grande reuerence, & l'a encore pour le iourd'huy, & raconte ce qui eſt dit.

Vn Religieux (ainſi que ie l'ay ouy affermer quelquesfois) ayant à preſcher, & ne rencontrant aucune choſe qui le cõtentaſt, il ſe pourmenoit la nuict d'auparauant aupres d'vn pourtraict de la ſaincte Mere Tereſe de Ieſus, & en s'en approchant fort pres, il luy vint en vn inſtant vne fort bonne & profitable conſideration ſur l'Euangile de ce iour là, par laquelle il entendit beaucoup de choſes d'autruy, & eut aſſez de matiere pour ſon ſermon & bien au profit de ſes auditeurs. C'eſtoit choſe qu'il n'a-

uoit iamais leuë, ny ouie, & qui n'eſtoit iamais entree en ſon imagination, & vint ſi promptement, qu'il veid clairement que c'eſtoit choſe donnee, & non pas premeditee ny forgee par ſon entendemẽt, & toutes & quantesfois que ce religieux penſoit à cela, il l'eſtimoit beaucoup, & entẽdoit bien que cela luy eſtoit venu par la Mere. Nous en pourrons bien adiouſter à ces choſes-cy vne autre : car combien que ce ne ſoit pas par le moyen d'vne image, c'eſt par le moien d'vne lettre de la Mere, & parce que la perſonne à qui cela eſt arriué, eſt ſeruante de Dieu, & fort digne de foy, & que i'ay à l'heure preſente que i'eſcrits cecy entre mes mains vne lettre qu'elle eſcriuit ſur ce faict à la Prieure des Deſchauſſees de Palence, ie la pourray entierement raconter, & eſt fort certaine. Elle ſe nomme madame Geneuiefue de Tolede, & eſt religieuſe de S. Claire en la meſme ville. Ceſte ſeruãte de Dieu eſtoit fort affligee d'vne douleur d'eſtomach, & lui fut aduis qu'il ſeroit bõ de tirer vne lettre que la M. T. de Ieſus luy auoit eſcrite, & la mettre en ſon ſein. Elle la tira, & auoit vne eſtrange ſenteur, dõt elle s'eſtõna beaucoup, pource qu'au lieu où elle la tenoit, il n'y auoit aucune choſe de ſenteur, & la portoit auec ſoy, & au bout de 2. ou 3. iours en ſe leuant, elle la leut, afin de la mettre dans vne bourſe auec d'autres reliques, eſperant de ne l'oſter point de deſſus ſoy tant qu'elle viuroit. En la liſant elle rencõtra quelque choſe qu'elle ne vouloit pas que perſonne veiſt apres ſa

mort, & commença à rayer le commencemẽt de la ligne où cela eſtoit. Et commençant à le rayer, il luy prit vne crainte au dedans de ſoy, & elle ſe mit à penſer ſi elle faiſoit mal en cela: & s'aſſeurant ſur la bonne intention dont elle le faiſoit, & iugeant que ce n'eſtoit pas vn ſubiect ſuffiſant pour laiſſer de le faire, elle paſſa outre, & en raya vne autre partie, & ceſte crainte luy augmenta, & s'en enſuiuit vne autre choſe merueilleuſe, qui eſt qu'elle n'a pas depuis iamais ſenty ceſte odeur que iuſques alors elle ſentoit en la lettre. Depuis cela, il y eut vn Pere de l'ordre de ſainct François, qui la vint viſiter: & ainſi qu'ils parloient enſemble des choſes de la Mere, il luy dit: V.S. ne pourra pas nier qu'elle n'ait quelque relique de la Mere Tereſe de Ieſus: car l'odeur en vient iuſques à moy, & c'eſt la meſme ſenteur que toutes ſes choſes ont. La Religieuſe dit qu'elle auoit vne de ſes lettres, & la tira ainſi pliee cõme elle eſtoit, & la voulut ſentir, mais elle ne ſentit rien: & lors elle recogneut que pour la hardieſſe qu'elle auoit euë de rayer ce peu de mots qu'elle auoit rayez en icelle lettre, Dieu l'auoit priuee de ſentir ce que les autres ſentoient: & elle le veid plus clairement, parce que de là à quelque eſpace de temps le meſme Religieux dit que c'eſtoit vne choſe merueilleuſe que l'odeur qui ſortoit de ceſte lettre, & autres perſonnes auſſi le ſentoient, mais elle, non.

Des miracles que noſtre Seigneur a faicts en quelques perſonnes qui ſe recommandoient à la Mere Tereſe de Ieſus.

CHAP. VIII.

POVR le regard des miracles qui ont eſté faits en ceux qui ſe ſont recommandez à la ſaincte Mere, ie croy qu'il y en a pluſieurs, ſi ie les ſçauois tous: toutesfois i'en diray quelques-vns que ie ſçay. La ſœur Anne de ſainct Barthelemy, que i'ay dit auoir eſté guerie par la Mere lors qu'elle viuoit encore en ce monde, des douleurs des dents, & d'autres maux auſſi, le corps ſainct eſtant à Auila, elle ſe trouua vne fois ſi mal, & auoit le corps ſi las & ſi peſant, qu'elle ne ſe pouuoit remuer, ny faire aucune choſe, & ſi auoit beaucoup à faire. Auec cela, elle s'en alla au corps ſainct, & fut là quelque temps ſe recommandant à la Mere, & luy diſant qu'elle luy aidaſt, & qu'elle s'en vinſt auec elle, parce qu'elle ne pouuoit faire aucune choſe: & tout incontinent elle ſe ſentit en bonne diſpoſition, & auec vne grande legereté, & s'en alla trauailler aux offices qu'elle auoit en aſſez bon nombre, & par tout où elle alloit, elle auoit auec ſoy l'odeur de la Mere, cõme ſi elle l'euſt euë au deuant de ſoy, & ſe trouuoit auec tant de forces & de facilité, qu'il luy eſtoit aduis

qu'elle euſt plus fait de beſongne que quatre hommes, & commençant à faire quelque choſe, il luy eſtoit aduis qu'elle la trouuoit faite tout ainſi qu'elle deſiroit, ou comme ſi vne autre la faiſoit.

Quand on rapporta d'Auila à Alue le corps de la Mere, on le paſſa par le monaſtere des Deſchauſſez de Mauzere, où il fut vne nuict. Pour lors Fr. Antoine de ſaincte Marie eſtoit au meſme monaſtere au lict malade d'vne fieure double-tierce, & le Pere Prieur Fr. Nicolas de S. Cyrille pour le conſoler, le fit leuer, afin de venir accompagner le corps ſainct. Il le fit auec ſa grande conſolation, & eſtant auec ledit corps, & rendãt graces à noſtre Seigneur pour les merueilles qu'il auoit fait en la ſainct e Mere, il ſentit vne fort ſouefue & particuliere odeur qui luy eſleua l'eſprit pour benir dauantage Dieu. La moindre fieure luy deuoit venir ce iour là ſur le ſoir, mais elle ne lui vint point, combien qu'il fuſt là iuſques à minuict. Lors le Prieur luy commanda de monter en ſa celle, afin qu'il ne ſe trouuaſt mal de tant veiller, & eſtant en icelle, il ſentit encore par quelque eſpace de temps la meſme odeur, & par apres pour la troiſieſme fois il la ſentit encore, & par vn long eſpace de temps. C'eſtoit la meſme odeur qu'il auoit ſenty eſtant à Alue aupres de ſon ſepulchre.

Au matin quand on tira le corps pour l'emporter, il luy dit Adieu auec larmes, & ſe recõmanda à la Mere, & la priant qu'elle ſuppliaſt

noſtre Seigneur qu'il ne luy oſtaſt point les maladies qu'il auoit, mais qu'il les acceptaſt & receuſt, & qu'il l'accompagnaſt en icelles, & ce meſme iour la plus grande fieure ne luy reuint pas, & ne les a iamais eues depuis.

Il y auoit vn Eſcheuin de Palence qui auoit vne cuue de vin qui s'en alloit de telle ſorte, qu'il ſembloit eſtre impoſſible humainement d'y remedier. Il la recommãda à la ſaincte Mere, & promit d'enuoyer quelque aumoſne à ſon monaſtere. Et au meſme inſtant elle ceſſa de s'en aller ſans qu'on y touchaſt, & eut moiẽ de la vendre, & par apres il enuoya l'aumoſne au monaſtere, & raconta ce qui eſtoit aduenu.

I'ay bien icy beaucoup à raconter de moy-meſme, outre ce que i'ay dit cy-deſſus, dautant que noſtre Seigneur m'a fait pluſieurs benefices par l'interceſſiõ de ceſte ſaincte, mais ie les tais, parce qu'encore qu'elles me ſemblẽt eſtre miraculeuſes, il ſe pourroit faire qu'il ne ſembleroit pas de meſme à tous, & qu'ils pẽſeroiẽt que ie veux multiplier les miracles ſans cauſe.

Il y eut vne ſœur du monaſtere d'Alue, à laquelle il demeura au gozier vne arreſte de poiſſon, & pour la tirer on vſa de tous les remedes qu'on peut, mais ils ne ſeruirent de rien, parce qu'on ne la voyoit point, ains on diſoit qu'elle eſtoit entree fort auãt. Elle voiãt le dãger où elle eſtoit, s'ẽ alla où le corps ſainct auoit eſté en depoſt, parce qu'il eſtoit pour lors à Auila, & ſe jetta à genoils ſe recommandant à la Mere, & mettãt ſa main en ſa bouche,

elle l'osta facilement : ce qu'elle auoit bien taſché de faire auparauant, & n'en eſtoit ſceu venir à bout, & ainſi elle ſe porta bien.

Auec cecy, ie mettray fin à ceſte hiſtoire, cõbien que quant aux miracles il y aura aſſez dequoy adiouſter apres qu'elle aura eſté imprimée, tant parce que ie n'ay peu ſçauoir tous ceux qui ont eſté faits, combiẽ que i'y aye mis & apporté le ſoing & la diligẽce qu'il m'a eſté poſſible, que parce que ie voy que noſtre Seigneur a entreptis d'honorer ceſte ſaincte, & la faire cognoiſtre à tous dés qu'elle mourut, & chaque iour fait nouuelles merueilles, parce qu'il veut peut eſtre, qu'elle ſoit biẽtoſt canoniſee, afin qu'elle ſoit plus cognue & honoree, & que dauantage d'ames reçoiuent du profit par elle : combien que ſelon mon aduis en attendant que l'Egliſe la canoniſe, Dieu ne laiſſe de l'auoir en quelque maniere canoniſee, par le miracle qui ſe veoid en ſon corps, quand il n'y en auroit point d'autre. Partant il n'y aura perſonne ſi ignorant qui m'impute d'auoir mal dit ce que i'ay dit icy ſouuentesfois, La ſaincte Mere, la ſaincte, le corps ſainct, & autres choſes ſemblables, puis que les ſaincts Peres, & Docteurs de l'Egliſe en ont ainſi parlé, meſmes de ceux qui eſtoient viuans, & non ſeulement eux, mais auſſi ſainct Paul & les autres Apoſtres. Et ſi dauanture quelqu'vn s'arreſte en cecy, ou en quelque autre choſe ſemblable, (combien que i'aye en cela pluſtoſt eſté court, que long & prolixe) ie veux icy mettre quelques

Ce n'eſt point mal dit d'appeller ſainct, celuy qui l'eſt encore qu'il ne ſoit pas canoniſé.

tournez ſeize feuillez amain droit

& donnant les vertus. l. 1 c.10 63 *b*
Le Diable obscurcist l'entendement de la mere ter. l.2 c.9 132 *a*
Le Diable faisoit murmurer de ses voyages. liu.2 c.18 171 *a*
Le diable tasche de deffaire les monasteres qui auoient esté faicts. l 3 c.8 204 *a*
Le diable pour troubler vne religion apporte des respects humains masquez de pieté. liure 4. prolog. 244 *b*
Les diables trainent le corps d'vn homme riche. l. 4 c.5 276 *a*
Stile du diable de donner aduertissement qu'on taise ce qu'il dict. l.4 c.7 291 *a*
Le diable tourmentoit quelquesfois la mere. liu. 4 c.17 345 *b*
Le diable fist rompre le bras à la m. l.4 c.17 346 *a*
Dieu parle aussi bien maintenãt à ses amis comme au temps passé. l.1 c.1 9 *b*
Dieu parle aux saincts. l.1 c.1 8 *b*
Dieu parle aux simples. l.1 c.1 8 *b*
Dieu conduit par diuers chemins. l.1 c.10 63 *b*
Dieu se sert quelquesfois de petits commencemẽts pour faire de grandes choses. l.1 c.13 74 *a*
Dieu ameine à Auila le general des carmes. liu. 2 c.6 121 *b*
Dieu delaisse quelquesfois les siens en peine, affin qu'ils se cognoissent. l.2 c 9 132 *b*
Dieu ne veut celer ses secrets à ses amis. liure 4. c.4 269 *a*
Que c'est qu'aimer vraiement Dieu. l.4 c.4 272 *b*
Comment toutes choses sont en Dieu. l.4 c.4. 273 *a*

La mere ſoigneuſe de n'offenſer point Dieu. liure 4 c.7 288 a
Dieu en vn inſtant donne plus claire cognoiſſance à l'ame qu'elle ne ſçauroit de ſoy acquerir en long temps. l.4 c.8 300 a
Mal des deſpenſes en religion. l.4 prol. 241 b
La mere prenoit des diſciplines auec de horties. l. 4 c.18 352 b
La mere diſſimuloit peu de fautes. l.4 c.24. 371 b
Les dix mille martyrs reuelerent à la mere tereſe qu'elle iouiroit du meſme degré de gloire qu'eux l.3 c.16 236 b
La mere aimoit à eſtre conduite par douceur. l.4 c.1 256 b
Douleur & ſouefueté tout enſemble. l.1 c.11 68 b
La mere tereſe auoit demandé à Dieu de n'eſtre point ſans douleurs. l4 c.17 345 a
Frere Dominique Bagnes. l.2 c.5 116 b

E

La mere ter. portoit de l'eau beniſte ſur les chãps. l.2 c.18 169 b
Eaue miraculeuſement trouuee ou le pere Anthoine de Ieſus auoit frappé d'vn bourdon. l.3 c.4 191 a
Pourquoy la mere vouloit qu'vne eſlection fut caſſee. l.4 c.24 374 b
Grand deſir d'endurer qu'auoit la mere tereſe. l.2 c.4 393 b
Grand contentement qu'auoit la mere d'endurer. l.2 c.4 111 a

Noſtre ſeigneur meſme ſe retiroit de la mere pour la faire endurer. l.3 c.6 199 *a*
Les principaux des Deſchauſſez endurent beaucoup. l.3 c.8 206 *b*
Noſtre Seigneur preuenoit la mere quand elle auoit à endurer en ſes fondations. l.3 c.13 221 *a*
Ce que la mere enduroit en ſon corps. l.4 c.17. 343 *b*
Ce que la mere endura en l'ame. l.4 c.17 346 *b*
Ce que la mere endura en l'honneur. l.4 c.17. 347 *b*
Ferme reſolution de la mere ter. d'endurer, & ce qu'elle diſoit à noſtre Seign. l.4 c.17 350 *b*
La mere demandoit de mourir ou d'endurer. l. 4 c.17 350 *b*
Amour d'endurer. l.4 c.26 350 *b*
Comment ceux qui ne peuuent arreſter leur entendement ſe doiuent comporter. l.4 c.8 295 *a*
La mere amie des bons entendemens. liure 4 chap. 24 376 *a*
La mere tereſe eſtoit ſoigneuſe de s'informer de l'entendement d'vne perſonne auant que la receuoir & pourquoy. l.4 c.24 376 *a*
Le peu de beſoing que la mere auoit de penſer à ce qu'elle deuoit eſcrire. l.4 c.6 283 *a*
Noſtre Seigneur reçoit la mere pour ſon eſpouſe. l. 4 c.10 313 *a*
Le bon eſprit s'occupe tout en Dieu. l.4 c.7 288 *b*
A quoy l'eſprit de la mere Tereſe la pouſſoit. l.4 c.7 289 *a*
Si on n'eſprouue bien celles qu'on recoit elles eſprouuent bien par apres les autres. l.4 pr. 244 *a*
Grandes eſpreuues faictes de la mere tereſe. liure 4 c.7 286 *b*

l.2 c.6 122 a
La m. tereſe reçoit des patentes de ſon general pour fonder des monaſteres. l.2 c.6 122 b
l'Eueſque d'Auilla parle au general des Carmes pour faire quelques monaſteres de la premiere regle des Carmes. l.2 c.7 123 a
La mere eſcrit au general pour fonder des monaſteres d'hommes. l.2 c.7 123 b
Le general euſt voulu que la mere tereſe euſt fondé autant de monaſteres qu'il auoit de cheueux en teſte. l.2 c.8 204 b
Noſtre Seigneur vint à la mort de S. Gertrude. l. 3 c.16 236 a
Saincte Gertrude veuë apres ſa mort. l.5 c.4. 407 b
La mere ne demandoit point les gouſts. liure 4 c. 2 259 b
Celuy qui n'eſprouue point les graces particulieres de Dieu, n'e doit pas reietter la faute ſur Dieu, ny penſer qu'il ne ſe faict pas. l.1 c.1 10 a
La mere t. a receu ſes graces par l'interceſſion de noſtre Dame & ſainct Ioſeph. l.1 c.9 57 a
Grande grace d'vne crainte qu'elle eut. liure 1 ch. 9 57 a
Dieu faict des graces à ſes ſeruiteurs deſquelles ils iouiſſent tous ſeuls. l.1 c.11 67 a
Graces corporelles de la mere tereſe. l. 4 c.1. 251 a
Graces de l'ame. l.4 c.1 254 a
Noſtre Seigneur aſſeure la mere qu'elle eſtoit en ſa grace. l. 4 c.10 310 a
Graces que receut la mere par le moyen du Sainct Sacrement. l.4 c.12 324 a
La mere diſoit que c'eſtoit luy faire vne grande

grace de ce qu'elle n'eſtoit en enfer. liure 4 chapitre 15 335 *b*
Grace que la mere auoit apres auoir receu des coups. l. 4 c. 17 350 *a*
La mere auoit la grace de guerir. l. 4 c. 22 366 *a*
La mere s'eſtimoit pire pour les graces qu'elle receuoit. l. 4 c. 26 386 *b*
Grauité de la mere tereſe à reprendre. liure 4 ch. 24 371 *b*
Noſtre Seigneur promet de guerir vn malade. l. 3 ch. 3 188 *a*
La mere guerie miraculeuſement. l. 3 c. 3 188 *b*

H

Habits. l. 2 c. 2 102 *a*
La mere tereſe aimoit à porter viels habits & aimoit à eſtre propre. l. 4 c. 19 356 *a & b*
L'habit de la mere t. apres auoir eſté en vne chambre y laiſſe odeur apres ſoy. l. 5 c. 2 404 *a*
Helene de Cuirage fondatrice du monaſtere de Medine. l. 2 c. 9 134 *a*
Les hereſies affligeoient la mere tereſe. liure 4 cha. 26 387 *a*
La mere tereſe taſche de faire des Hermitages. l. 1 ch. 4 40 *b*
Le pere Hernandes faiſoit grand cas de la mere tereſe. l. 3 c. 1 175 *b*
Heure de matines. Heure de repos. Heure d'oraiſon. heure de veſpr. heure de cõplies. l. 2 c. 2. 101 *b*
Le pere Hyeroſme Gracian ſe faict Deſchauſſé. l. 3 c. 4 192 *b*

Le pere Gracian nommé visiteur des Carmes. l. 3 c.8 205 *b*
L'honneur que la mere ter. deferoit à ses filles qui estoient prieures. l. 4 c.16 340 *b*
Honorable reception qui fust faicte à la m. tereſe venant à Villeneufue. l. 3 c.9 213 *a*
Honte qu'auoit la mere tereſe qu'on sceut son aduancement és choses spirituelles. l. 4 c.7 286 *b*
Huile sortant du bras de la mere. l. 5 c.3 405 *b*
Il ne faut point quitter l'humanité de nostre Seigneur. l. 4 c.8 296 *b*
Humilité du pere Gracian. l. 3 c.8 206 *a*
Il ne faut quitter l'oraison soubs couleur d'humilité. l. 4 c.8 297 *a*
Ce n'est pas bonne humilité de laisser à cognoistre les graces de Dieu en nous. l. 4 c.14 332 *b*
De l'humilité interieure de la mere. l. 4 c.15 333 *a*
Nostre seigneur enseigne l'humilité à la mere. l. 4 c.15 338 *a*
Humilité exterieure de la mere. l. 4 c.16 339 *a*
Pourquoy nostre seigneur aime l'humilité. liure 4 c.16 342 *a*
Humilité. l. 4 c.26

I

Iehan d'Ouale autant malade seulement que la mere tereſe eut besoing de luy. l. 1 c.17 92 *a*
Iehan d'ouale gueri miraculeusement. liure 1 ch. 17 92 *a*
Iehan de la croix second deschaussé. l. 2 c.10 136 *b*
La mere faict entendre au frere Iehan de la croix la maniere de viure de ses monast. l. 3 c.4 190 *b*

Ieusne des Carmes. l.2 c.2 101 *a*
Quel dommage aduient par les ignorants. liure 4 c.24 377 *b*
Images de nostre Seigneur ont esté le moien de la conuersion de la m. t. l.1 c.9 56 *a*
La mere tereſe portoit deux images qu'elle s'estoit faict peindre, l'vne de nostre seigneur, & l'autre de nostre Dame. l.1 c.11 67 *b*
La mere met en la chaire priorale du chœur l'image de nostre dame. l.3 c.1 179 *a*
La mere tereſe ne pouuoit se representer l'image de nostre Seigneur. l.4 c.2 259 *b*
Il ne se faut imaginer les choſes de l'ame ainsi que celles du corps. l.4 c.2 261 *b*
Bon de porter quelque image de nostre seigneur & parler à elle. l.4 c.8 295 *b*
Grand amour qu'auoit la me. ter. aux images, & pourquoy. l.4 c.10 308 *b*
La mere s'apparoist à vn preſtre & luy donne vne image d'elle meſme. l.5 c.7 429 *b*
les Imperfections qu'on voioit encores en la m. ter. empeſchoient de croire que ſon oraiſon fuſt du bon eſprit. l.1 c.9 58 *a*
Pourquoy on fist la mere ter. prieure de l'Incarnation. l.3 c.1 177 *b*
la Mere mal receue à l'Incarn. l.3 c.1 178 *a*
la Mere ter. derechef eſleuë prieure de l'Incarnation. l.3 c.8 204 *b*
les Religieuſes de l'Incarnation plaident pour auoir la mere ter. l.3 c.8 205 *a*
Incommoditez & occurrẽces diuerſes que la mere eut en chemin. l.2 c.16 160 *a*

Incõmoditez que receuoit la m. tereſe en ſes voyages. l. 4 c. 17 344 b
Inconuenient qui aduient de communiquer à des ignorants. l. 3 prol. 173 b
Inconuenient qui aduient de n'eſtre pas conduict ſelõ la maniere de proceder d'vne religion. 173 b
Inconuenient qui aduient d'auoir la mere & la fille en méſme maiſon. l 4 prol. 242 a
Inconſtants ne doibuent eſtre receus en relig. 250 a
Information contre la m. t. l. 3 c. 8 204 b
Informations faictes contre les Deſchauſſez & Deſchauſſees. l. 3 c. 8 206 a
Grand contentement que la mere tereſe receuoit d'eſtre iniuriee ou blaſmee. l. 4 c. 17 345 a
Patience que la m. t. montra aux iniures. 348 a
Tranquillité de la mere t. oyant des iniures. liure 4 c. 17 348 b
Inquietudes cauſees par le diable à vne religieuſe pour troubler la mere. l. 2 c. 16 159 a
On accuſa la m. t. & ſes filles à l'inquiſition. liure 3 c. 6 198 b
La mere ne craignoit point l'inquiſit. l. 4 c. 9 304 a
La mere s'en alla chercher l'vn des Inquiſiteurs. l. 4 c. 9 304 a
La mere bailla ſa vie pour preſenter à l'inquiſitiõ. l. 4 c. 9 304 b
Conſtance & magnanimité de la mere tereſe attẽdant d'eſtre menee à l'inquiſition. liure 4 chapit. 17 349 a
L'inſtruction que la mere donna à ſes monaſteres eſt choſe admirable. l. 4 c. 24 370 a
Ioye que la mere tereſe euſt d'auoir choiſy l'eſtat

de religion.l.1 c.6 45 *b*
Ioye de la mere t. quand on luy deffendit de sortir plus.l.4 c.17 350 *a*
Sainct Ioseph apparoist à la mere & luy faict faire vn marché sans argent.l.1 c.14 82 *a*
Iour & heure de la mort de la mere tereſe.liure 4 c. 15 233 *a*
L'ordre des Deschaussez s'estẽd desia en Italie & aux Indes. l.3 c.5 193 *a*
Le pere Inagnes qui auoit deliberé de les dissuader change d'aduis.l.1 c.13 77 *b*
Contre celles qui iugent deffault ce qu'elles voient aux autres.l.4 c.24 372 *a*
Iugement. l.4 c. 26 387 *a*

L

Laboureur desireux que tous les siens receussent benediction de la Mere Tereſe. liure 3 c.9 212 *a*
Les Anges aidoient à porter le corps de Leonor de Cepede.l.4 c.5 276 *a*
La mere fist enterrer Leonor de Cepede à la messe du S. Sacrement.l.4 c.5 276 *b*
Liberté auec laquelle la me.t. parla au Gouuerneur de Tolede.l.2 c.13 146 *b* & 364 *b*
Lieu où la mere tereſe fut enterree. liure 3 chapitre 16 235 *a*
La lecture des meschans liures dangereuse. liure 1 chap.5 42 *a*
Liure de cheualeries composé par la mere tereſe & son frere Roderic.l.1 c.5 42 *a*

Fruict que receut la mere de lire liures de deuotion. l.1 c.6 44 a
Premier liure spirituel dont se seruit la mere. liure 4 c.2 258 b
Cinq liures qu'escriuit la m.t. l.4 c.6 281 b
Liures de la mere difficiles à entendre aux hõmes doctes s'ils ne sont spirituels. l.4 c.6 283 b
Pour quelles personnes sont les liures de la mere. t. l.4 c.6 283 b
Comment on doit lire les liures de la mere. liure 4 c.6 283 b
Ce que traictent les liures de la mere l.4 c.6 284 a
Rien ne faict si tost rendre Dieu que l'humilité. l.4 c.16 342 b
Celuy participe plus de Dieu, qui a plus d'humilité l 4 c.16 342 b
la Mere n'approuuoit l'humilité qui nous oste la cognoissance des dons de Dieu, ou retire de l'oraison ou des bonnes œuures l. 4 c.16 343 a

M

Magnanimité, liberalité & parler de la mere terese l.4 c.1 255 a
Les mains de celle qui enseuelit la mere ter. demeurerent parfumees. l.3 c.16 234 a
Main gauche de la mere portee à Lyxbone. liu. 5 c.1 399 a
Nostre Seigneur accorda à la mere qu'elle trouueroit sa maison comme elle la laissoit. liure 2 ch. 7 126 b
Nostre seigneur fait qu'vne maison qui estoit pro-

pre à la mere tereſe ne pleuſt à perſonne. liure 3 ch.14 227 a
La mere appelloit noſtre Seigneur ſon maiſtre. l.4 c.5 281 b
L'amour que la mere tereſe portoit à ceux qui luy faiſoient mal. l.4 c.11 322 a
La mere ne permettoit qu'on dict mal de perſonne l.4 c.11 322 b
Ce que reſpondoit la mere quand on parloit mal d'elle. l.4 c.17 348 a
Grandes maladies de la m. t. l.1 c.7 46 b
Noſtre ſeigneur luy donne patience en ſes maladies. l.1 c.7 47 b
La mere demeura huict mois percluſe & trois ans malades. l.1 c.7 48 b
La mere eſtant malade negotie eſtant au lict. liu.3 c.13 224 b
Comme la mere ter. ſe comportoit auec celles qui eſtoient malades de quelque maladie qui fiſt mal au cœur. l.4 c.16 341 a
La mere ne plaignoit point l'argent pour les malades. l.4 c.19 359 a
Soing que la mere prenoit d'vn malade. liure 4 c.23 321 a
La mere tanſoit vn malade qui s'affligeoit de voir les autres occupees au tour d'elle. l.4 c.24 372 b
Ce que mangeoit ordinairement la mere tereſe. l.4 c.18 353 a
La mere ne mangeoit point de chair qu'en grande neceſſité. l.4 c.18 253 a
Mariage ſpirituel. l.4 c.2 261 b
La mere gaigna Marian de ſainct Benoiſt pour

eſtre des Deſchauſſez. l.3 c.4 191 *b*
Le pere Marian ne voulut eſtre que frelay iuſques à ce que ſon General luy cõmande de prendre les ordres. l.3 c.4 192 *b*
La mere cogneut l'enuie que Marie de S. Ioſeph auoit d'eſtre religieuſe. l.4 c.5 278 *b*
La mere n'eſtant encores qu'enfant deſire le martyre. l.1 c.4 40 *a*
La mere t. partit auec ſon frere Roderic pour ſe faire martyriſer. l.1 c.4 40 *a*
Elle deſiroit le martyre & la ſolitude. liure 1 ch. 4 41 *a*
La mere tereſe encourage ſes filles au martyre & paſſa la premiere au danger. l.3 c.13 224 *a*
Les medecins recognoiſſent le faict du corps de la mere tereſe eſtre choſe miraculeuſe. l.5 c.2. 402 *a*
La mere arriua la nuict à Medine. liure 2 chapitre 8 129 *a*
La mere tereſe ne vouloit qu'on receut les melancoliques. l.4 c.24 373 *b*
Comme la mere vouloit qu'on ſe comportaſt auec les melancoliques. l.4 c.24 373 *b*
La mere Tereſe demanda à noſtre Dame luy ſeruir de mere. l.1 c. 4 41 *b*
Belles conditions de la mere Tereſe. l.1 c.5 41 *b*
Meſpris de tout pour Dieu. l.4 c.26 383 *b*
Noſtre Seigneur enuoye la mere faire des meſſages. l.4 c.5 281 *a*
Meſſe mozarabe. l.1 c.3 37 *b*
Miracle faict par la vertu de la Croix que noſtre Seig. auoit rendue à la m. t. l.1 c.11 67 *b*
Miracles faicts par choſes du corps de la Mere

Tereſe. l.5 c.5 413 *b*
Miracles faicts par les images de la mere tereſe. l.5 c.7 428 *b*
Moines comptans les iours de la ſepmaine par le nombre des pains. l.1 c.1 13 *b*
La mere tereſe n'eſtant encores qu'enfant faiſoit des monaſteres en ſe iouant. l.1 c.4 41 *a*
La mere fuſt miſe en vn monaſtere comme ſeculiere. l.1 c.7 43 *b*
Commencement des monaſteres de la mere tereſe. l.1 c.13 74 *b*
M. Marie d'Ocampe offre mille ducats pour le monaſtere, l.1 c.13 75 *a*
Madame Guiomar promet de renter le monaſtere. l.1 c.13 75 *b*
Noſtre Seigneur commande à la mere tereſe de faire le monaſtere. l.1 c.13 75 *b*
L'affaire du monaſtere donna grande peine à la mere tereſe. l.1 c.13 76 *a*
Frere Pierre d'Alcantara conſeilla de faire le monaſtere. l.1 c.13 76 *b*
Pourquoy elles ne voulurent ſe ſeruir des Ieſuites pour le monaſtere. l.1 c.13 77 *a*
Le prouincial des Carmes ſe deſiſte du monaſtere. l.1 c.13 78 *a*
La mere laiſſe auſſi facilement le monaſtere comme s'il ne luy euſt rien couſté. l.1 c.13 78 *a*
La m. ter. mal voulue en ſon monaſtere à cauſe du monaſtere de ſainct Ioſeph. l.1 c.13 78 *b*
La mer. ter. laiſſe l'affaire du monaſtere & pourquoy. l.1 c.14 79 *b*
La cauſe pourquoy le pere Balthaſar ne

s'osoit resoudre pour aduancer le monastere. l. 1 c. 14 80 a
La mere tereſe trouue moyen de venir à bout de ſon monastere. l. 1 c. 14 81 a
Muraille de sainct Ioseph abbatue par les Diables. l. 1 c. 16 86 a
La cauſe de la fondation du monastere de Malagon. l. 1 c. 16 87 b
Marie de Ieſus fonda le monastere d'Alcale par le commandement de la glorieuſe Vierge f. 88 a
Intention de la mere tereſe pour fonder ſes monasteres. l. 2 c. 1 97 b
Pourquoy la mere heſita à faire ſes monasteres. l. 2 c. 3 106 a
La mere tereſe promet à Dieu de venir à ſon monaſtere. l. 2 c. 4 110 b
Grand trouble ſuſcité par le Diable à cauſe du monaſtere. l. 2 c. 4 110 b
Grande eſmotion pour le monaſtere. l. 2 c. 4 111 b
Frere Dominique Bagnes empeſche que le monaſtere ne ſoit deffaict. l. 2 c. 4 112 a
Noſtre ſeigneur promet à la Mere que ſon monaſtere ne ſera deffait. l. 2 c. 4 112 b
Proces intenté pour le monaſtere. l. 1 c. 4 113 a
Grande perſequution cõtre le monaſtere nouueau. l. 2 c. 5 114 a
Nouuelle tempeſte cõtre le monaſtere. l. 2 c. 5. 114 b
La mere tereſe obtint congé de venir à ſon monaſtere nouueau. l. 2 c. 5 115 a
La mere ne voulant pas eſtre Prieure du nouueau monaſtere y miſt Anne de Sainct Iehan. liure 2 c. 5 115 b

Commen-

Commencement de la fondation du monaſtere de Medine.l.2 c.7 124 *b*

La mere faiſoit ſans argent ce qui eſtoit neceſſaire pour le monaſtere & Dieu y pouruoioit. liure 2 c.9 134 *b*

La mere tereſe vouloit que ſes monaſteres fuſſent bien rentez où n'euſſent du tout rien. liure 2 ch. 11. 139 *a*

La mere tereſe guerie pendãt qu'elle vacquoit au baſtiment du monaſtere de Malagon, à la fin duquel ſon mal reuint.liure 2 c.11 140 *a*

La pauureté gardee au monaſtere de Malagon combien qu'il fuſt renté.l.2 c.11 140 *b*

Commencement du monaſtere de Tolede. liure 2 c.13 144 *b*

Quel fonds auoit la m.t.pour fonder le monaſtere de Tolede.l.2 c.13 147 *b*

La mere t. contre le conſeil de perſonnes d'authorité fonda ſon monaſtere en maiſon louee.liure 2 c.13 149 *a*

Premier meuble que la m.t. apportoit à ſes monaſteres.l.2 c.16 158 *b*

La mere vouloit que ſes monaſteres euſſent ce qui eſtoit neceſſaire pour entretenir ſes religieuſes l. 2 c.17 167 *b*

Cauſe pourquoy le monaſtere de Paſtrane fuſt deffaict.l.3 c.2 182 *b*

Commencement admirable du monaſtere Veas. l. 3 c.3 185 *a*

La mere vid dix monaſteres des Deſchauſſez auant que mourir.l.3 c.4 193 *a*

Priſe de poſſeſſion du monaſtere de Seuille. 196 *b*

Choſe admirable aduenue le iour qu'on poſa le S. Sacrem. au monaſtere de Seuille. l. 3 c. 6. 200 b
Occaſion du monaſtere de Carauagnes. liure 3. c. 7 202 a
Par l'ordonnance de noſtre Seigneur le monaſtere d'Auila fuſt remis à l'obedience des Carmes deſchauſſez. l. 3 c. 8 208 b
Il ne faut pas faire mal à ſon monaſtere pour faire bien à autruy. l. 4 prol. 240 b
La cauſe pour laquelle la mere fonda ſes monaſteres auec tant d'auſterité. l. 4 c. 10 309 b
La mere ne vouloit que ſes monaſteres fuſſent rẽtez. l. 4 c. 19 355 b
La mere tereſe tenoit peu de compte des choſes de ce monde l. 4 c. 7 289 a 331 b
Meſpris des choſes du monde. l. 4 c. 26 385 a
Le peu d'aſſeurance qu'il y a aux aiſes du monde. l. 4 c. 26 391 b
La mere tereſe tenue pour morte. l. 1 c. 7 47 b
la Mere auant que mourir dict beaucoup de bons conſeils à ſes filles. l. 3 c. 15 231 b
Ce que la mere recommandoit à ſes filles auant que mourir. l. 3 c. 15 231 b
Comment la Mere demeura eſtant morte. liure 3 c. 16 233 b
la Mere cogneuſt qu'elle mourroit à Alue. liu. 4 c. 5 279 b
Morts & ſaluations de diuers reuelees à la mere. liu. 4 c. 5 280 a
Aſſaut impetueux de l'Amour de Dieu cauſe de la mort de la Mere t. l. 5 c. 4 408 b
Differences de ceux qui ſe mortifient & de ceux

qui se contentent de bien viure communement. liu. 1. c. 1 10 b
Mortifications & penitences remarqu ables. l. 3 c. 3 186 a
Humbles mortifications de la mere tereſe. 341 a
Aucune religieuſe ne faict mortification extraordinairement ſans congé. l. 4 c. 16 341 a
En quoy conſiſte la vraye mortification. liure 4 c. 16 341 a
Murmures contre la mere tereſe à cauſe de ſon depart. l. 2 c. 7 172 a

N

La mere t. naſquit en Auila. l. 1 c. 3 38 a
An & iour de ſa naiſſance. l. 1 c. 3 38 b
Naturel de la Mere tereſe abhorrant la deſhonesteté auec vne grande crainte de ſon honneur. l. 1 c. 5 43 a
Neceſſité grande que la mere endura à Seuille. l. l. 3 c. 6 177 a
la Mere tereſe ne vouloit pas que ſes religieuſes demandaſſent rien à perſonne, ſinon le neceſſaire. l. 4 c. 19 356 a
Maniere de viure que gardoient les premieres nouices. l. 2 c. 5 114 b
Nouices. 104 a
la Mere tereſe vouloit qu'on traitaſt les nouices auec doulceur. l. 4 c. 24 376 a
Il faut que les nouuelles ſe conforment aux anciẽnes & non au contraire. l. 2 prolog. 96 a

O

La mere ter. conduict tellement ſes affaires qu'elle ne manque à vn point d'obedience. 81 b

Noſtre Seigneur luy faict donner l'obedience à l'Eueſque & luy faict enuoyer à Rome pour ſes deſpeches. l.1 c.15 83 *a*

Grande obeiſſance d'vne religieuſe. l.2 c.6 119 *a*

Grande obeiſſance. l.2 c.14 154 *a*

La mere laiſſoit facilement par obeiſſance la cõmunion. l.4 c.12 325 *a*

Noſtre ſeigneur approuua plus l'obeiſſance de la mere tereſe que l'auſterité de Catherine de Cordouë. l.4 c.18 354 *b*

Louange de l'obeiſſance. l.4 c.20 359 *a*

Noſtre ſeigneur approuua l'obeiſſance de la m. t. enuers ſes confeſſeurs. l.4 c.20 359 *b*

Belles obeiſſances de la m. t. l.4 c.20 359 *b*

La mere t. fiſt vœu d'obeiſſance particuliere au pere Gratian. l.4 c.20 361 *a*

Noſtre ſeigneur enſeigna l'obeiſſance à la mere t. l.4 c.20 362 *a*

Doctrine qu'il donnoit de l'obeiſſance. *ibid.*

L'oraiſon ſe doit laiſſer pour l'obeiſſance. 362 *b*

Amour propre cauſe principalle de l'ẽnuy qu'on prend à faire quelque obeiſſance. liure 4 chapit. 20 362 *b*

On doit laiſſer à iouir de Dieu pour l'obeiſſance. l. 4 c. 20 363 *a*

Ceux qui obeiſſent à Dieu ſont obeis des creatures l.4 c.21 364 *a*

Obeiſſance. l.4 c.26 384 *b*

L'occaſion du retour de la mere à Auila. liure 1 c.16 89 *a*

Odeur grand ſortant du corps de la mere. liure 3 c.16 233 *b*

L'odeur de la mere demeura en ſes beſognes & en ce qui luy auoit ſeruy en ſa maladie. liure 3 ch. 16 234 *a*

L'odeur qui ſortoit de la mere tereſe pendant ſa maladie. l.3 c.16 234 *b*

Grand odeur qui ſortoit du corps de la mere. liure 5 c.1 398 *a*

L'odeur qui ſort de la main de la mere tereſe plus fort quand il ſe doibt faire quelque miracle. li. 5 c.5. 415 *b*

Une ſœur recouure miraculeuſement l'odorat qu'elle auoit perdu. l.3 c.16 234 *b*

L'œuure eſt la preuue de l'amour. l.4 c.10 306 *b*

La mere recommandoit à ſes religieuſes de ne faire pas cognoiſtre leurs œuures aux eſtranges. liure 4 c.16 342 *a*

La Mere faiſoit les offices plus vils. l.4 c.16. 339 *b*

Ce que la mere faiſoit auec ceux qui auoiẽt mauuaiſe opinion d'elle. l.4 c.1 255 *b*

Oraiſon non encores parfaicte. l.1 c.1 13 *a*

Noſtre ſeigneur donne à la mere l'oraiſon de quietude. l.1 c.7 47 *a*

Peine treſgriefue que la mere ſentoit en l'oraiſon. l.1 c.7 49 *a*

La m. t. commence à quitter l'oraiſon ſoubs couleur d'honeſteté à s'emanciper. l.1 c.7 49 *a*

L'oraiſon fuſt le moien par lequel Dieu retira la mere t. à ſoy. l.1 c.7 50 *b*

La mere t. eſtoit preſte de quiter l'oraiſon ſi on luy euſt conſeillé. l.1 c.9 58 *b*

Cauſe pourquoy on iugea que l'oraiſon de la m. t. n'eſtoit pas de Dieu. l.1 c.9 59 *a*

On luy conseille de fonder son oraison sur vn article de la passion. l. 1 c. 9 59 *b*
Fondement que doit auoir la bonne oraison. liure 1 c. 9 60 *a*
On dist à la mere terese que ce qu'elle auoit estoit du Diable & on luy defend la communion & la solitude. l. 1 c. 9 62 *a*
Nostre Seigneur communique beaucoup de lumiere à ceux qui s'emploient à l'oraison, 81 *a*
la Mere allant par les champs faisoit sonner pour l'oraison & pour le silence. l. 2 c. 18 169 *a*
la Mere Terese en peu de temps obtint l'oraison de quietude. l. 4 c. 2 258 *b*
Maniere d'oraison de la mere terese. l. 4 c. 2. 258 *b*
la Mere terese ne se pouuoit maintenir à l'oraison sans liure. l. 4 c. 2 258 *b*
la Mere terese attiree à l'oraison de quietude & d'vnion. l. 4 c. 2 261 *b*
Premiere maniere d'oraison surnaturelle. liure 4 c. 3 263 *a*
Seconde maniere d'oraison. l. 4 c. 3 263 *b*
la Mere cognoissoit quelle oraison auoit vne personne & les secrets du cœur, l. 4 c. 5 279 *a*
l'Oraison est vn chemin royal. l. 4 c. 8 293 *a*
l'Ame sans l'oraison est comme vn corps perclus. l. 4 c. 8 293 *b*
Comment se doibt faire l'oraison vocale & ioindre auec la mentale. l. 4 c. 8 294 *a*
Oraison mentale conuenable pour obtenir les vertus. l. 4 c. 8 294 *a*
En l'oraison faut estre seul. l. 4 c. 5 294 *a*
Ce qu'on doibt faire premieremẽt quand on veut

faire oraiſon.l.4 c.8 294 *b*
De l'oraiſon faicte auec diſcours.l.4 c.8 294 *b*
Maniere d'oraiſon par laquelle tous doibuent commencer pourſuiure & acheuer.liure 4 cha. 8 295 *a*
Il ne faut touſiours diſcourir de l'entendement en l'oraiſon.l.4 c.8 295 *a*
Maniere d'oraiſon de treſgrand proffit ou retardement.l.4 c.8 295 *b*
La Mere Tereſe ne vouloit point qu'on ſe miſt à l'oraiſon ſans auoir penſé ſur quoy on la feroit.l. 4 c.8 295 *b*
Il faut quelquesfois acouſtumer ſon ame à l'oraiſon par careſſes.l.4 c.8 296 *a*
Mauuais commencemẽt d'aller à l'oraiſon pour le gouſt qu'on eſpere receuoir.l.4 c.8 298 *a*
Que vaut la reſolution au chemin de l'oraiſon.li. 4 c.8 298 *a*
Celuy qui commence à s'exercer en l'oraiſon doibt faire comme vn iardinier.l.4 c.8 298 *b*
Quelle doibt eſtre la fin de l'oraiſon.l.4 c.8 298 *b*
De l'oraiſon qui ſe faict par le diſcours de l'entendement.l.4 c.8 300 *a*
Oraiſon mentale que c'eſt.l.4 c.8 300 *b*
Oraiſon ſurnaturelle non neceſſaire pour le ſalut. l.4 c.8 301 *b*
A quoy l'oraiſon doit eſtre dreſſee.l.4 c.8 302 *a*
Vraye marque de la bonne oraiſon.l.4 c.8 302 *a*
Oraiſon continuelle de la Mere Tereſe. liure 4 c.10 308 *b*
Force de l'Oraiſon de la Mere Tereſe liure 4 ch. 21 364 *b*

La mere vouloit qu'on diuertist celles qui estoiẽt trop à l'oraison. l.4 c.24 372 b
La mere t. estant en oraison ne pouuoit croire que ce qu'elle auoit ne fust de Dieu. l.4 c.26 389 a
Quelles personnes la mere t. demande pour son ordre. l.2 c.2 104 a
Approbations faictes de son ordre. l.2 c.2 105 a
L'orgueil & l'humilité manifestent la vraye & faulse monnoye. l.1 c.2 32 b
Comme la mere se comportoit à l'hostellerie. liure 2 chapitre 18 169 b

P

Le Pape Gregoire tire les Carmes deschaussez de la subiection des Carmes de l'ordre mitigé. liure 3 c.8 207 b
La mere t. estant reuenue à soy dict auoir esté en paradis & veu l'enfer. l.1 c.7 48 a
La mere se iettoit aux pieds de ses filles pour leur demander pardon. l.4 c.16 340 a
Parents de la m. t. l.1 c.3 37 a 38 b
Qualité de ses parents. l.1 c.4 39 a
Paroles interieures que la mere oyoit. l.1 c.10 61 b
Paroles de la m. t. à nostre seign. la derniere fois qu'elle communia. l.3 c.15 232 a
Les dernieres paroles que la mere terese dict à ses filles. l3 c.15 232 a
Paroles que la mere repetoit souuent estant proche de la mort. l.3 c.15 232 a
Commencement du Monastere des Deschaussez à Pastrane. liu.3 c.4 192 a

Grande patience & confiance de la mere tereſe. l. 3 c. 4 207 *a*
Patience de la mere tereſe en ſa maladie. liure 3 c. 15 230 *b*
Patience de la mere. l. 4 c. 7 291 *b*
Grande patience de la mere. l. 4 c. 17 343 *b* 348 *a*
Pauureté. l. 2 c. 2 102 *a* 149 *b* 385 *a* 390
La mere tereſe vouloit qu'on receut en ſon ordre les pauures ſans dot. l. 2 c. 2 104 *a*
Noſtre ſeig. loue la pauureté. l. 2 c. 3 106 *b*
Pauureté de la mere tereſe en ſon monaſtere. liure 2 c. 14 151 *b*
Ioye prouenante de la pauureté. l. 2 c. 14 152 *a*
Les pauures conſolez de la ſeule veuë de la m. ter. l. 4 c. 11 322 *a*
Plaiſir que la mere ter. prenoit en la pauureté. liu. 4 c. 19 355 *b*
Recommandation de la pauureté. l. 4 c. 19 358 *a*
Si les pechez de la mere t. ſont paruenus iuſques à peché mortel. l. 1 c. 8 51 *a*
La mere n'eſtoit addonnee aux pechez auſquels d'autres femmes ſont. l. 1 c. 8 51 *b*
la mere tereſe ne commit iamais peché mortel touchant la fragilité de la chair. l. 3 c. 8 51 *b*
Pourquoy la mere tereſe exaggeroit tant ſes pechez. l. 1 c. 8 55 *b* 53 *b*
la Mere tereſe eſt contente que tout le monde ſache ſes pechez. l. 4 c. 15 333 *b*
la Mere tereſe faiſoit couuertement cognoiſtre ſes pechez à ceux qui auoient bonne opiniõ d'elle. l. 4 c. 15 334 *b*
Peine grande de la mere tereſe en faiſant ſa pro-

feſſion l.1 ch 6 46 *b*
Grandes peines que la m.t. receut en la cõtradiction des ſeruiteurs de Dieu.l.1 c.10 64 *b*
La peine que ſentoit la mere tereſe à faire ſignes.l.1 c.11 66 *b*
Peine qu'auoit la mere tereſe craignant qu'on ne priſt le ſainct Sacrement.l.2 c.9 133 *b*
Peines d'eſprit differentes à celles du corps. liure 4 c.3 268 *a*
Par les peines corporelles on ne peut comprendre les peines d'enfer.l 4 c.3 268 *a*
Peine intollerable faiſoit ietter des cris à la mere ſans s'en pouuoir empeſcher.l.4 c.10 308 *a*
La peine que donnoit le manger à la mere tereſe.l. 4 c.26 392 *b*
Pendement de l'ame.l.4 c.2 266 *b*
Penitences & mortifications.l.2 c.2 383 *b*
Grands deſirs de Penitence de la mere. liure 4 c. 18 352 *a*
Aſpre Penitence que faiſoit la mere tereſe.liur.4 c.18 352 *a*
Penitence quelquesfois procede d'amour propre. l 4 c.18 354 *b*
La mere tereſe ne vouloit pas que ſes filles fiſſent des penitences exceſſiues.l.4 c.18 355 *a*
La mere tereſe n'auoit point de mouuemens ou pẽſees mauuaiſes. l.1 c.8 55 *a*
Il ne ſe faut pas ſoucier des mauuaiſes penſees. l.4 c.8 299 *a*
Faut eſtre ſoucieux d'arracher les racines des mauuaiſes penſees.l.4 c.8 299 *a*
La mere tereſe parloit à Dieu comme à ſon pere.

l.4 c.10 315 *a*
Diuerses perfections de la m.t.l.4 c.7 292 *a*
En quoy consiste la perfection.l4 c.20 362 *b*
Perfection. l.4 c.26 385 *b*
Grande perfection des relig.de la m.l.2 c.6 118 *a*
Persequution grande de la m. tereſe & de Madame Guyomar.l.1 76 *b*
La mere tereſe aimoit celuy qui la perſequutoit.l.4 c.7 288 *b*
Perſonnes timides affligeoient la mere. liure 4 ch. 26
Pie 4. approuua la regle de la mere tereſe.liure 2 ch.2 105 *a*
Moine appellé Pierre eſleué en ame à veoir les peines d'enfer.l.1 c.2 32 *a*
La mere communiqua au pere Pierre d'Alcantara.l.1 c.12 72 *a*
Le pere Pierre l'aſſeure que ceſtoit de l'eſprit de Dieu.l.1 c.12 72 *a*
Lettre du pere Pierre d'Alcantara rendant bon teſmoignage de la m.t.l.1 c.17 285 *b*
Fr.Pierre d'Alcãtara s'apparoiſt à la m. 107 *a*
La m.t. ne ſe plaignoit gueres.l.4 c.26 392 *b*
Vn predicateur reprend fort aigrement la m. ter. qui aſſiſtoit à ſon ſermon.l.1 c.15 83 *b*
La m. traictoit bien les predicateurs. 316 *a*
La mere eſtoit ſoigneuſe de prier pour les predicateurs.l.4 c.11 316 *b*
La mere pleuroit quand il mouroit quelque predicateur.l.4 c.11 316 *b*
La mere ſentoit la preſence de noſtre Seigneur. l.4 c.2 261 *a*

La mere preste seulement en attendant qu'elle eust congé de son superieur de dõner ce qu'elle auoit presté. l. 4 c. 19 358 b
Profonde reuerence que la mere portoit aux prestres. l. 4 c. 12 327 a
Priere que fist la mere sur vn enfant. liure 1 chap. 15 85 a
Dieu enuoie le beau temps par les prieres de la m. ter. l. 2 c 16 161 b
En quoy les Prieures doiuent estre soigneuses. liu. 3 prolog. 172 b
La mere terese esleuë prieure de S. Ioseph d'Auila & de ce que le monastere y gaigna. liure 3 ch. 12 219 b
Principales choses pourquoy on met des Prieures. l. 4 c. 24 374 a
Enseignement pour les prieures. l. 4 c. 24 374 a
Le repos des monasteres consiste aux Prieures. li. 4 c. 24 374 b
Quel talent la mere ter. demandoit aux prieures plustost que la saincteté. l. 4 c. 24 374 b
Raison pourquoy les prieures ne doiuent pas trouuer mauuais d'estre deposees. l. 4 c. 24 375 a
Si à la probation on recognoist quelque personne n'estre pour vn ordre il la faut renuoier. liu. 4 prolog. 239 b
La mere ter. eust voulu que le temps de probation eust esté plus long. l. 4 prol. 244 a
La mere vouloit qu'on euitast le proces. liure 4 c. 24 376 b
Quelles choses doiuent estre considerees pour n'admettre point vne personne à profess. l. 4 pr. 246 a

La mere euſt voulu qu'on euſt eſté dix ans ſans faire profeſſion. l. 4 pr. 246 *b*
Grande peine qu'elle euſt en faiſant profeſſion. l. 1 c. 6 46 *b*
La mere tereſe cõſeille à celles qui ne ſont pas pour porter ſon ordre s'en aller ſans faire profeſſion. l. 4 prol. 247 *a*
Profeſſion. l. 4 c. 24 378 *b*
Le grand proffit que font les perſonnes parfaictes. l. 4 c. 26 393 *a*
Promeſſes que luy fiſt la Vierge Marie. liure 1 c. 15 83 *a*
Prophetie qu'il y deuoit auoir vne ſaincte Tereſe. l. 1 c. 6 46 *a*
La grace & prophetie a continué en l'Egliſe de Dieu. l. 4 c. 5 274 *b*
La prophetie a trois temps. l. 4 c. 5 275 *a*
Comment les propheties des prophetes ont eſté. li. 4 c. 5 278 *a*
Prophetie. l. 4 c. 26 393 *b*
La mere tereſe eſtoit propre & honeſte. liure 4 c. 1 256 *a*
la Mere tereſe gouuernoit ſes monaſteres comme vn Prouincial. l. 3 c. 1 176 *a*
Premier Prouincial des Carmes deſchauſſez. liu. 3 c. 8 208 *a*
les Peres deſchauſſez obtiennent permiſſion de diuiſer leurs Prouinces & d'auoir vn General. l. 3 c. 8 208 *b*
Prudence de la m. t. l. 4 c. 1 254 *a*
Prudence qu'auoit la mere plus qu'humaine. liu. 4 c. 24 370 *a*

Puis auquel la mere faict trauailler contre l'opinion d'vn fontenier & l'eau en vint bonne. 119 *b*
Pureté de la conſcience de la mere Tereſe. liure 4 *chapitre* 10 311 *a*

R.

Raiſons particulieres qui ont meu l'Autheur d'eſcrire ceſte vie. l. 1 *prol.* 4 *a*
L'ame qui n'eſprouue point de rauiſſements ou aime peu ou eſt peu aimee. l. 1 *c.* 1 10 *a*
L'abbé Iehan tellement rauy qu'il ne ſçauoit s'il auoit mangé. l. 1 *c.* 1 13 *b*
Rauiſſement de huict iours durant. l. 1 *c.* 1 26 *a*
Rauiſſement de la Mere Tereſe. liure 4 *chapit.* 26 390
Grands rauiſſements qui ne pouuoiẽt eſtre cachez l. 1 *c.* 11 69 *a*
Rauiſſement que la mere eut le iour de l'Aſſomption. l. 1 *c.* 14 83 *a*
Pourquoy la mere tereſe n'auoit quaſi plus de rauiſſements en public. l. 4 *c.* 2 262 *a*
C'eſt folie chercher des rauiſſements. l. 4 *c.* 3 262 *b*
Deſcription de Rauiſſement. l. 4 *c.* 3 265 *a*
Grand rauiſſement de la Mere auquel luy eſtoit aduis qu'elle eſtoit pleine de Dieu. l. 4 *c.* 4 272 *b*
La mere tereſe n'eſtoit pas contente d'auoir des rauiſſements deuant ſes filles. l. 4 *c.* 15 337 *b*
La mere rauie tenant la poiſle ſur le feu. liure 4 *c.* 16 339 *b*
Il faut principalement à la premiere reception prendre garde à celles qu'on reçoit. l. 4 *pr.* 241 *b*

Personnes vieilles ou malades ne doiuent estre receues.l.4 prol. 241 b
Personnes hautaines & subiectes à leur propre iugement ne doiuent estre reeeues en religion. liu. 4 prolog. 242 a
Vefues comment doiuent estre receues. 242 a
Quelles personnes ne doiuent estre receues aux monasteres estroits.l.4 pro. 242 b
La mere ne receut vne sienne parente parce qu'elle n'estoit pas bien despouillee du monde. 249 b
Pour la reception des religieuses.l.4 c.24 373 a
Quel mal c'est de receuoir plus grand nombre aux monasteres que celuy qui estoit designé 373 b
La mere tereſe grandement recognoissante des biẽs qu'on luy faisoit.l.4 c.23 368 a
Receuillement de la m.t.en chemin. 170 a
La mere vouloit que ses religieuses eussent tous les iours quelque temps pour se recreer. 371 a
Quelle chose receuilloit la m.t. l.4 c.2 259 b
Paroles de nostre Seigneur receuilloient plus la m. t. que les liures bienfaicts.l.4 c.8 296 a
Receuillement & esleuement d'esprit soudain. liu. 4 c.26 382 b
L'annee en laquelle la regle des Carmes fust confirmee,l.2 c.2 101 a
Regle des Carmes l.2 c.2 101 a
Le vicaire general ne peut reuoquer ou deroger à la regle de la m.t.l.2 c.2 105 a
La m.t. renonce publiquement à la regle mitigee des Carmes.l.3 c.1 177 a
Le pere Pierre Hernandes ordonne que les Reli-

gieuſes de la regle mitigee des Carmes voulant eſtre des Deſchauſſees, renonceroient publiquement à ladite regle mitigee. l.3 c.1 177 a
Raiſon que la m.t. auoit pour ſe rendre religieuſe. l.1 c.6 44 b
Elle entre en religion l'an 1535 44 b
Grande douleur & ſentiment qu'elle eut pour ſe rendre religieuſe. l.1 c.10 45 b
Faut prendre garde à celles qu'on reçoit en religion. l.2 prol. 95 b
Quelles doiuent eſtre les perſonnes qu'on reçoit en religion. l.2 prol. 95 b
Perſonnes mal obeiſſantes & plaines de propre iugement ne ſont pour la religion. l.2 pr. 95 b
Pour receuoir quelqu'vn en religion il ne faut auoir aucun reſpect du monde. l.2 pr. 96 b
A quoy ſont tenues les religieuſes de la mere tereſe l.2 c.1 99 b
la Mere permet à ſes religieuſes de cõmuniquer à perſonnes doctes. l.2 c.2 103 a
Nombre des Religieuſes petit & pourquoy liu.2 c.2 103 a
la Mere t. ne voulut qu'on receut en ſon ordre religieuſes d'vn autre ordre. l.2 c.2 103 b
Comme les religieuſes de la m.t. doiuent eſtre pour parler aux perſonnes. l.2 c.2 104 a
Communications permiſes aux religieuſes Deſchauſſees. l.2 c.2 104 b
Ceux qui auoient perſequuté les religieuſes les fauoriſent. l.2 c.5 116 a
la Mere tereſe parle pour faire des Relig. Deſchauſſez. l.2 c.10 135 b

la Mere

ques parolles de S. Antonin Archeueſque de Florence, qu'il a eſcript en la 3. partie de ſa Somme hiſtoriale au titre 23. & chapitre 14. tout au commencement il dict ainſi: En tant qu'il eſt permis à nous autres qui ſommes enuironnez de tenebres de iuger des ſaincts, par ce que nous entendons & preſumons de leurs œuures, ie penſe que perſonne ne doubte que pluſieurs des bien-heureux tant hommes que femmes qui n'ont pas eſté canonizez par l'Egliſe, ny meſmement nommez, n'ayent eſté d'auſſi grãd merite, & ne ſoyent en auſſi grãde gloire que pluſieurs de ceux qui ont eſté canonizez. Par ce que la canonization ne leur adiouſte pas plus de merite, ny d'aduantaige de gloire eſſentielle, & ne determine pas le degré de ſainɛteté, mais ſeulement ceſt honneur temporel & ceſte gloire, affin que par apres on puiſſe celebrer leur office ſolemnellement & qu'on puiſſe celebrer leur feſte, ce qui ne ſe doibt pas faire ſans cela. Toutes ces parolles cy ſont de Sainɛt Antonin, & auec celles cy i'acheue (Seigneur mon Dieu qui faiɛtes les ſainɛts & les couronnes) l'hiſtoire que ie me ſuis mis à eſcrire de voſtre fidelle ſeruante, affin que le monde cognoiſſe les threſors que vous auez mis en icelle, & que tous vous en louënt eternellement. Et puis que vous eſtes le commencement & la fin de toute ſainɛteté, ô Sauueur du monde & noſtre Seigneur & que ces belles & odoriferantes fleurs qui ſont par cy deuant nées & qui naiſſent en voſtre

ſaincte Egliſe n'euſſent pas eſté des roſes, mais des eſpines & chardons ſi elles n'euſſent eſté arrozees de voſtre pretieux ſang, vous ſoyez eternellement loué en vos ſaincts les œuures treſparfaictes de vos doigts. Plaiſe à voſtre eternelle bonté que ce petit don que ie vous offre & vous monte auec vne ſouëfue odeur en voſtre preſence, & que ce que ie indigne & miſerable pecheur ay parlé d'vne ſi grande ſainčteté, ne ſoit point affin que de nouueau vous veniez à vous reſouuenir de mes pechez par ce que mes œuures ſont ſi differentes de celles que i'ay racontees, mais affin que par ſon interceſſion elles me ſoyent pardonnees, & qu'elles mettent en mes entrailles vn cœur nouueau, & vn eſprit nouueau, affin que ie reſſemble beaucoup à celle que vous aimez & que i'aime. Et ſi cecy n'eſt temerité ie parleray à mon Seigneur combien que ie ne ſois que poudre & cendre, &, le ſuppliray que tous ceux qui par deuotion à voſtre ſeruante viendrõt à lire ceſte hiſtoire fidelle & vraye, combien qu'elle ſoit mal eſcrite tirent d'icelle par voſtre miſericorde, des nouueaux deſirs de vous louer à iamais pour la grãdeur de vos œuures, & d'imiter ces ſi ſouueraines vertus & de vous ſeruir de tout leur cœur. Les œuures Seigneur dont ils s'eſmerueillent ce ſont dõs voſtres, de quelque part que ſorte la verité, elle eſt voſtre. Ces œuures ſont puiſſantes pour eſmouuoir, & à la verité vous auez accouſtumé de leur donner beaucoup de force pour o-

perer, deliurez moy Seigneur de ceſte crainte ſeule que ie puis auoir, qui eſt, qu'elle ne perde ſon efficace, pour ce que i'ay eſté l'inſtrument de ceſte eſcriture. Et vous ma mere ſaincte pour l'honneur & memoire de laquelle i'ay trauaillé, encore que ie n'aye pas merité de racõter vos louanges, vous ſcauez combien ie l'ay faict de bon cœur, & ce que vous auez faict affin de m'y aider. I'ay mal dict, en diſant que i'ay trauaillé, parce que ie n'ay point ſenty de trauail, ains pluſtoſt ce m'a eſté vn allegement & contentement d'auoir eſcrit cecy, combien que ie l'aye eſcrit en vn temps bien occupé. I'ay deſiré que la memoire devos œuures glorieuſes ne ſe perde point, & pour ceſt effect i'y ay apporté toute la diligence qui m'a eſté poſſible, affin que vous ſoyez touſiours cogneuë & louée & imitee & que ce grand Seigneur qui vous a renduë ſi admirable ſoit loué en vous & par vous. Pardonnez à la petiteſſe de mon entendement, & à la pauureté de mes termes, puis que vous ſçauez que la volonté de vous ſeruir n'a point eſté ſi petite ny pauure. Et puis que le Seigneur m'a faict tant de bien que ie vous aye cogneuë en ce monde, & que vous m'ayez voulu du bien, & que vous ayez pris le ſoing de me recommander à ſa Majeſté, obtenez moy de luy ce dont ie l'ay ſupplié, & ne vous oubliez iamais de ce voſtre miſerable fils, lequel vous aime ſi cordialement, iuſques à ce

que par vos merites ie paruiene à la bien-heureuſe veuë de noſtre Createur & Seigneur, la où auec vous & tous les Saincts ie iouiſſe de luy & le louë à iamais. Amen.

Gloire ſoit à la Treſſaincte Trinité.

TABLE DES MATIERES notables de ce Liure.

AAGE de celles qu'on doibt receuoir en religion liure 4. prologue. feull. 249 a
Academiens estoient Philosophes qui ne tenoient aucune chose pour certaine. liur. 1 ch. 11 feu. 69 b
Accident terrible aduenu à vne seur. liure 5. chap. 5. feull. 414 b
Actes interieurs que la M. Tereſe faisoit en ses grandes douleurs. l. 4. c. 17 344 a
Affermer vne chose doubteuse est indigne d'vn homme sage. l. 1 prolog. 5 a
Affliction grande de la M. Tereſe. l. 1. c. 9 62 b
Ce que la mere Tereſe gaigna par ses afflictions. l. 1 c. 14 79 b
Nostre Seigneur luy predit la fin de son affliction. l. 1 c. 14 80 a
Affliction de la mere Tereſe apres auoir fondé son monastere. l. 2 c. 9 132 a
Affliction grande que la mere Tereſe & ses filles receurent par le moyen d'vne qui fut nouice. l. 3 c. 6 198 a

Affliction en laquelle estoit la mere tereſe liure 3 c.8 206 *b*
La m. t. affligee par le retardement qu'on faiſoit est encouragee par noſt. Seig. l.3 c.14 226 *a*
Il importe beaucoup que perſonne ne ſe cõtraigne & afflige. l.4 c.8 299 *b*
Affliction où les puiſſances de l'ame ſont en grande foibleſſe. l.4 c.26 387 *b*
La mere tereſe aimoit fort à aider aux autres. l.4 c.1 256 *a*
Le grand nombre n'empeſche point d'aimer Dieu l.1 c.13 73 *b*
Perſonne ne peut empeſcher d'aimer Dieu. liu.1 c.13 74 *a*
La mere tereſe diſoit qu'elle ne ſçauoit ſi elle ſe reſiouiroit de voir vne autre plus aimer Dieu qu'elle. l.4 c.10 309 *b*
La mere aimoit beaucoup ceux qui faiſoient profit aux autres. l.4 c.11 316 *a*
La mere tereſe fort aimee de ſes religieuſes. liure 4 c.24 371 *a*
Que c'eſt qu'aimer vrayement Dieu. 272 *b*
Albert feit le premier la reigle des Carmes. liu. 2 c. 2 100 *b*
La mere tereſe fuſt à Alcale pour inſtruire les Relig. qui y eſtoient. l.2 c.10 138 *a*
Alexandre le grand ne voulut eſtre peinct que d'Appelles. l.1 prol. 3 *b*
Allegreſſe auec laquelle la mere tereſe parloit aux perſonnes. l.2 c.18 170 *a*
Qui peut auoir la viſion de l'ame ſuſpendue. liu. 1 c.1 11 *a*

La mere tereſe auoit plus d'eſgard à ſon ame qu'à ſon corps. l.1 c.6 45 *b*

Noſtre Seigneur a grande compaſſion des ames qui ſont au purgatoire. l.2 c.12 142 *b*

Ou l'ame peut ſeulement entẽdre qu'elle ne peut rien entendre. l.4 c.4 270 *a*

L'ame ne ſe doit iamais oublier de ſon neant. liu. 4 c.8 296 *a*

Comment noſtre Seig. parle à l'ame. l.4 c.8 300 *a*

La grande difficulté qu'eut la mere tere. à laiſſer quelques amitiez. l.1 c.10 61 *a*

Amour grand de la mere tereſe enuers Dieu. liu. 4 c.10 308 *b*

On tient que la vie de la m. t. euſt pris fin par la force de l'amour ſi Dieu n'y euſt remedié. liure 4 c.10 309 *a*

Amour de Dieu en quoy conſiſte. l.4 c.10 315 *b*

L'amour que les religieuſes portoient à la m. ter. accompagnee de crainte & reuer. l.4 c.24 371 *b*

La m. ter. vouloit que ſes religieuſes feuſſent deſpouillees de l'amour de leurs parents & des creatures. l.4 c.24 376 *a*

Amour de Dieu. l.4 c.26 *f.*388 *b* 383 *a* 385 *b*

Les anciennes ſont obligees d'eſtre vertueuſes. liure 2 prol. 96 *a*

Sainct André bon aduocat pour faire auoir des enfans. l.2 165 *b*

Anges viennent en quantité à la mort des enfans. l.1 c.15 85 *a*

Anne de la mere de Dieu ſe porte bienviuant en auſterité combien qu'elle ſe portaſt mal au parauãt faiſant bonne chere. l.2 c.14 153 *b*

Anne de la Trinité guerie miraculeuſemẽt apres auoir promis d'entrer en l'ordre des dechauſſees l.2 c.16 163 a
Le pere Anthoine s'offre pour eſtre le premier dechauſſé l.2 c.10 136 a
Annee de probation du pere Anthoine. liure 2 c. 10 136 a
Apparitions de la m. Tereſe. l.5 c.4. 409 a
Aſſaults de l'amour de Dieu. l.4 c.2 261 b. 266 b
Aſſaults & grandes impetuoſitez ne s'oſtent gueres que par rauiſſements ou grande faueur de Dieu. l.4 c.3 268 a
Aſſaults d'amour. l.4 c. 26 383 a
Noſtre Seigneur blaſme l'auarice du genre humain. l.1 c.15 82 b
L'alegement qu'auoit la mere Tereſe faiſant des auſteritez, l.4 c.1 354 a

B.

La mere Tereſe deſiroit que leurs baſtimens fuſſent petits. l.4 c.19. 357 a
Belles regles pour la diſcretion des eſprits appliquees à la m, Tereſe. l. 4 c.7 290 a
Berils pierres pretieuſes. l.5 c.5 416 a
Bernardin de Mendoze fondateur du monaſtere de Valladolid. l, 2 c.10 137 a
Combien profita à Bernardin de Mendoze d'auoir donné ſa maiſon pour faire vn monaſtere. l. 2 c.12 142 a
L'ame de dom Bernardin ſe repreſente à la mere deliuree du Purgatoire. l.2 c.12 143 b

Faulte de bien ne faut renuoyer vne personne. l. 4 prolog. 243 *b*
Biens que la m. Tere. feit aux ames. l. 4 c. 11. 317 *b*
Biens qu'elle feit aux prochains en leurs corps. l. 4 c. 11 320 *b*
Bon traictement que feit la m. Tereſe à vn Religieux qui luy eſtoit contraire. l. 4 c. 11 323 *a*
Bonne occaſion pour traicter auec Dieu. liure 4 c. 12 326 *b*
Bras gauche de la mere Tereſe couppé pour laiſſer à Alue l. 5 c. 1. f. 400 b Comme il eſt demeuré 405 *a*
Bulle de Rome arriuee par la voye que noſtre Seigneur auoit dit à la mere Ter. l. 2 c. 17 91 *b*
Noſtre Seigneur encourage la mere Tereſe pour aller à Burgos. l. 3 c. 13 222 *a*
La mere Tereſe bien receue de ceux de la ville de Burgos. l. 3 c. 13 224 *b*
Grande inondation à Burgos. l. 3 c. 14 229 *b*

C

Les peres Carmes s'offenſerent de la mere tereſe. l. 3 175
Les Carmes deffendent à la mere tereſe de plus fonder. l. 3 c. 8 204 *b*
Monaſtere des Carmes deſchauſſez fondé à Seuille. l. 3 c. 8 205 *a*
Les Carmes de la regle mitigee obtiennent vn bref contre les deſchauſſez. l. 3 c. 8 206 *a*
Les Carmes deſchauſſez vont en proceſſion receuoir la m. t. l. 3 c. 9 212 *a*

Quand les Carmes dechaussez feurent separez des autres. l.3 c.10 217 *a*
Cas admirable d'vn Coche. l.3 c.9 211 *b*
Catherine de Cordouë fut veuë en vision auec plusieurs anges par la m. t. l.3 c.9 212 *a & b*
La mere te. n'approuuoit point que Catherine de Cordouë ne creust pas ses confesseurs. liure 4 c. 18 355 *a*
Pourquoy ne se doibt changer ce qu'vne fois a esté bien ordonné. l.3. prol. 172 *b*
La mere ter. n'approuuoit qu'vne religieuse demandast à changer de maison à autre & pourquoy. l.4 c.24 377 *a*
Dommage qu'apporte vne religieuse qui demande à changer de maison. l.4 c.24 377 *a*
La mere tereſe vouloit le chant auec pause & bas & pourquoy. l.4 c,24 373 *a*
Charité grande de ceux de Valenc. l.3 c.10 216 *b*
La mere tereſe auoit deliberé ne laisser passer aucun iour sans faire quelque charité. l.4 c.11 322 *a*
Ce que faisoit la mere faillant au chœur. liure 4 c.16 340 *b*
Choses de Dieu pourquoy ordonnees. liure 4 chapitre 7 290 *b*
S. Claire apparoist à la mere tereſe. l.1 c.15 82 *b*
Cœur & force. l.4 c.26 392 *b*
La mere commanda à ses religieuses de communier souuent. l.2 c.2 104 *b*
Nostre Sei. monstra qu'il auoit aggreable qu'elle communiast tous les iours. l.4 c.12 324 *b*
Deuotion qu'auoit la mere tereſe de communier le iour des rameaux & pourquoy. l.4 c.12 325 *a*

Que faisoit la mere tereſe quand elle communioit l.4 c.12 326 *a*

La mere commanda que ſes religieuſes communiaſſent tous les ans le iour qu'elles auoyent pris l'habit, & faict profeſſion. l.4 c.12 327 *a*

On priuoit quelquesfois la mere tereſe de la communion. l.4 c.15 336 *a*

Le bien d'vne ame conſiſte à communiquer auec les amis de Dieu. liure 4 Chapitre 24 378 *a*

Mauuaiſes compagnies dangereuſes. liure 1. c.5 42 *b*

Bonne compagnie fort proffitable. liure 1 chapit. 5 43 *b*

La me. tereſe à l'exemple d'autres hante les compagnies. l.1 c.7 49 *b*

La grande eſtime qu'elle auoit de ceux de la cõpagnie de Ieſus. l. 1 c.9 57 *b*

Complaintes que la mere tereſe faiſoit à noſtre Seigneur, l.1 c.11 65 *a*

Condamner tout pour vne faute choſe mauuaiſe. l.1 c.10 64 *a*

La mere tereſe auant que faire autre choſe ſe confeſſoit & oyoit la meſſe. l.2 c.18 169 *b*

Tentation qu'euſt la mere tereſe de laiſſer ſon cõfeſſeur. l.1 c.11 65 *b*

Dieu l'exercoit par le moyen de ſes confeſſeurs. l.1 c.12 73 *a*

La mere tereſe affligee de ſon confeſſeur. liure 1 c. 14 79 *a*

Noſtre ſeigneur ordonne ce que ſon confeſſeur deuoit mediter. l.1 c.14 80 *b*

La mere tereſe ne vouloit que ſes filles chaſſaſſent vn confeſſeur qui leur eſtoit contraire. liure 4 c.23 369 *b*

Fruict que la mere tereſe receut de ſa confeſſion generale. l.1 c.9 59 *b*

La mere ſe confondoit voyant qu'on faiſoit cas d'elle. l.4 c.15 334 *a*

On voulut coniurer la mere ter. l.1 c.20 64 *b*

Conſeil qu'vn confeſſeur luy donna de faire ſignes aux viſions. l.1 c.11 66 *a*

Conſeil de ne conduire la mere tereſe par vn chemin eſtroit. l.1 c.14 80 *b*

La mere ne faiſoit rien qu'auec conſeil des theologiens. l.1 c.17 92 *b*

Bien de ſuiure le conſeil de ceux que nous deuons ſuiure. l.2 c.11 141

Conſeils treſprofitables pour ceux qui deſirent l'oraiſon ſurnaturelle. l.4 c.8 301 *a*

Ce que feit vne fois la mere tereſe ayant beſoing de conſeil. l.4 c 14 332 *b*

Conſideration de Dieu neceſſaire pour ſe cognoiſtre ſoy meſme. l.4 c.8 296 *b*

D'autant plus que la mere reſiſtoit aux conſolations d'autant plus elle eſtoit conſolee. liure 1 c.9 60 *a*

Noſtre Seigneur conſole la m.t. l.1 c.14 79 *a*

Conſolation qu'auoit la mere d'eſtre fille de l'Egliſe. l.4 c.9 304 *b*

Conſolations & parolles amoureuſes que noſtre Seigneur diſoit à la m.t. l.4 c.10 312

Noſtre Seigneur conſole la m. luy diſant que ce qu'il auoit eſtoit à elle. l.4 c.10 314 *a*

La mere Tereſe quittoit toute occupation pour la conſolation d'autruy. l.4 c.11 319 *a*
La mere quelquesfois ne pouuoit receuoir aucune conſolation. l.4 c.17 347 *a*
Grace particuliere que la mere auoit à conſoler. l.4 c.21 364 *b*
Conſolation en la ſolitude. l.4 c.26 384 *a*
Quelquesfois noſtre Seigneur eſleue à la contemplation perſonnes imparfaictes. l.4 c.8 301 *a*
Contentement que la mere Tereſe receuoit de celles qui n'auoient rien. l.4 prol. 248 *b*
Contentement que receuoit la mere Tereſe d'eſtre en vn lieu ou on ne feit point compte d'elle. liure 4 c.15 248 *b* 334 *b*
Le grand contentement que la mere tereſe auoit pendant les perſequutions. l.4 c.17 349 *a*
Contradictions des bons l'vn des grands trauaux de la terre. l.1 c.12 72 *a*
Contradiction grande qu'euſt la mere tereſe pour aller à Alue. l.3 c.15 230 *b*
La mere ter. s'en voulut aller d'Auila pour demeurer en lieu ou elle ne fuſt point cogneue & voulut eſtre conuerſe. l.4 c.15 334
La mere ter. vouloit peu de conuerſes. l. 4 chap. 24 373 *b*
Fruict que recent la mere ter. du liure de la conuerſion de S. Auguſtin. l.1 c.9 36 *b*
Conuerſion admirable faicte en vn inſtant. liure 3 c.3 185 *b*
Corruption ne peut entrer en la chair de la mere l.5 c.3 405 *b*
La mere ne priſt pas plaiſir qu'on luy demandoit

si on porteroit son corps à Auila, l.3 c.15 232 *b*
Nostre seigneur garda le corps de la mere tereſe en parfaicte virginité durant sa vie & sans corruption apres sa mort. l.5 c.1 398 *a b*
Nostre sainct pere ordonna que le corps de la m. tereſe demeureroit à Alue. l.5 c.2 403 *a* 404 *a*
Resolution de porter le corps de la mere tereſe à Auila l.5 c.1 399 *a*
Comment le corps de la mere est l.5 c.3 406 *a*
Les religieuſes de la mere tereſe ſe mettent deux à deux pour dire les coulpes & ainſi celle qui n'a pas fait quelque choſe s'en accuſe pource qu'elles le diſent en commun l.2 c.2 104 *b*
Courage grand de la mere tereſe nonobſtant les difficultez l.2 c.7 127 *b*
Courage de la mere ter. l.4 c.1 254 *b*
Ce que la mere tereſe diſoit s'encourageãt & donnant courage aux aultres l.4 c.14 332 *a*
Nostre Seigneur couronne la mere tereſe. liure 2 c.5 115 *b*
La crainte vaine luy offuſcoit l'entendement, liure 1 c.12 72 *b*
Craintes vaines ſuggerees par le diable. liure 2 c.6. 120 *b*
La mere deuenue plus craintifue que de couſtume. l.3 c 10 214 *a*
Nostre ſeigneur la reprend de ſa crainte. liure 3 c.10 214 *b*
La mere ne craint rien que l'offence de Dieu. liure 4 c.14 330 *b*
Maniere excellente comment Dieu ſe communique aux creatures. l.4 c.4 271 *b*

Contre ceux qui ne veulent croire que ce qu'ils voient l.1 c.11 70 *a*
Crucifix donné à la mere tereſe valut beaucoup à celle qui le luy donna l.4 c.5 276 *b*
Le ſeruice de la cuiſine oſté aux religieuſes liure 2 c.2 013 *a*
Contre les curioſitez des habits & de la coiffure. l.4 c.24 372 *b*

D

Noſtre Dame prend les religieuſes en ſa protection l.2 c.5
Deuotion que la m. tereſe eut à noſtre Dame liu.4 c.13 328 *a*
Deux Damoiſelles fort nobles prennent l'office d'enſeigner de petites filles.l.3 c.3 186 *a*
Danger où fut la mere ter. par l'ignorance des confeſſeurs.l.1 c.7 49 *b*
La mere ſe mit la premiere aux dangers. liure 3 c.13 223 *b*
La mere tereſe aduertie de pluſieurs dangers qui deuoient arriuer.l4 c.5 277 *a*
La m.t.ne ſe veut deffendre.l.2 c.4 111 *b*
Elle ſe deffend par commandement.l.2 c.4 111 *b*
Les deſchaulſees non ſubiectes aux freres ſeuls de leur ordre. l.2 c.2 103 *a*
Deſirs grands qu'auoit la mere d'aider aux ames.l.2 c.6 120 *b*
Grand deſir du peuple de voir la m.t.l.3 c.9 211 *b*
Deſirs ſubtils qui ne ſe peuuent dire. liure 4 chapit.3 268 *a*

Desirs tresardens que la mere t. auoit de la gloire de Dieu. l.4 c.10 307 *a*

Desir que la mere auoit pour aller voir son bien aimé. l.4 c.10 307 *a*

Il se faut bien garder de desirer sa mort si ce n'est pour la seule fin d'estre auec Dieu sans y mesler quelque chose d'ailleurs. l.4 c.10 307 *a*

Desirs qu'auoit la m. ter. de faire grandes choses pour l'amour de Dieu. l.4 c.10 310 *a*

Desir d'endurer. l.4 c.26 386 *b*

La mere tereſe vouloit que la despence fust reglee selon la rente, & qu'on ne fist point de debtes. l. 4 c.24 375 *a*

Despouillement des choses du monde. liure 4. ch. 26 383 *b*

Comment la mere tereſe se comportoit aux detractions, qu'on faisoit d'elle. l.4 c.26 391 *a*

Deuotion grande de la mere à la demande de la Samaritaine l.1 c.4 41 *a*

Deuotion grande de la mere tereſe à sainct Ioseph l.1 c.7 49 *a*

Deuotion de la mere enuers S. Pierre & S. Paul. & les voyoit souuent. l.1 c.11 66 *a*

La grande deuotion qu'auoit la mere au S. Sacrement. l.4 c.12 323 *b*

Deuotion grande qu'auoit la mere tereſe à Sainct Ioseph. l.4 c.13 328 *b*

Le Diable tasche de bon heure à corrompre vn bon naturel. l.1 c.5 42 *a*

La mere receut le don de ne craindre les Diables. l.1 c.10 63 *a*

Le Diable ne trompe point en retirant des pechez & don:

La mere tereſe commanda qu'on n'admiſt point en ſon ordre religieuſes d'autre religion, 153 *b*
Belle reſolution d'vne religieuſe donnant ſon bien auant que faire profeſſion. l.2 c.14 154 *a*
Religieuſe layde en ſa vie deuint belle eſtant morte. l.2 c.14 155 *a*
Pourquoy la mere tereſe vouloit que ſes religieuſes fuſſent honorablement allant par les champs l.2 c.18 169 *a*
La mere appaiſa les Religieuſes qui luy eſtoient contraires. l.3 c.1 178 *b*
La mere tereſe fondatrice des religieux Carmes deſchauſſez auſſi bien que des religieuſes. 189 *b*
Perſonnes accouſtumees à leur maniere de viure ſe rangent difficilement à celles de Religion. liu. 3 c.9 209 *b*
Toutes Religions ſont ſainctes. l.4 prol. 239 *a*
Principale cauſe du deſordre & relaſche des religions, l.4 prol. 239 *a*
Danger de receuoir en Religion perſonnes que Dieu n'y appelle point. l.4 prol. 239 *b*
Mal que font ceux qui recoiuent en religion perſonnes qui n'y ſont pas appellees, & pourquoy. l. 4 prolog. 240 *b*
Ce qu'on doibt faire auant que receuoir vne perſonne en religion. l.4 prolog. 241 *a*
La mere tereſe ſe deſtourne de ſon chemin pour aller voir des religieux qui luy eſtoient contraires. l.4 c.11 323 *a*
La mere traictoit rudement quelque religieuſe & pourquoy. l.4 c.24 371 *b*
La mere vouloit qu'vne religieuſe n'euſt ſoing que

de soy. l. 4 c. 24 372 a
Pourquoy la mere cherchoit des religieuses d'eslite pour ses nouueaux monasteres. 375 b
La renommee de la mere Tereſe croiſſoit. 73 a
La mere tereſe ne ſe pouuoit reſoudre à auoir rente. l. 2 c. 3 106 b
Par le conſeil de F. Pierre d'Alcantara la mere ſe reſoult de n'auoir point de rente. l. 2 c. 3. 106 b
Noſtre Seig. l'empeſche de prendre rente. 107 a
La mere euſt deux bulles pour viure ſans rente. l. 2 c. 3 107 b
La mere t. par l'aduis de perſonnes doctes change d'aduis touchant les rentes. l. 2 c. 3 ib.
Le Concile de Trente permet aux religieuſes d'eſtre rentees. l. 2 c. 3 108 a
Prouidence de Dieu d'auoir conſeillé ne prendre point de rente & par apres d'en prendre. 108 a
Repreſentation grande de la preſence de Dieu. liu. 4 c. 2 260 a
Noſtre Seigneur ſe repreſentoit à la Mere tereſe. l. 4 c. 2 261 a
La m. t. aimoit à eſtre repriſe. l. 4 c. 7 292 a
Comme la mere tereſe receuoit les reprehenſiõs de ſes prelats. l. 4 c. 15 336 b
La mere tereſe repriſt aigrement vne religieuſe qui auoit dict quelque mot de riſee touchant quelque choſe aumoſnee. l. 4 c. 23 369 a
Reſolution de la mere tereſe de faire ce que ſes confeſſeurs luy diroient. l. 4 c. 7 288 b
Importance d'auoir vne grande reſolution. liur. 4 c. 8 293 b
Ou il y a du reſpect humain il eſt fort difficile de

s'empeſcher de condeſcendre à quelque choſe d'imperfection.l.3 c.2 183 *a*
La mere t.reſſuſcite vn enfant.l.1 c.15 84 *b*
Reuelatiõs de diuerſes ſainctes ſe liſent auec profit.l1 c.1 7 *b*
On doibt faire cas des reuelations dõnees de Dieu. l.1 c.1 8 *a*
Diuerſes ſaincts qui ont eu des reuelations. 9 *a*
Les ſaincts diſent leurs reuelations par ordonnãce de Dieu.l.1 c.1 14 *b*
Ceux qui ont couché par eſcrit la vie des ſaincts ont manifeſté en icelles ce qu'ils ſçauoiẽt de leurs reuelations.l.1 c.1 27 *b*
Pourquoy noſtre Seign. veut que les reuelations ſoient eſcrites. l.1 c.1 27 *b*
Il ne faut pas croire toutes ſortes des reuelations. l.1 c.2 29 *a*
Il faut examiner les reuelations. l.1 c.2 29 *a*
Signes des vrayes ou fauces reuelations.l.1 c.2.29b
Choſes conſiderables en la perſonne qui a des reuelations.l.1 c.2 29 *b* 30 *a*
Si les reuelations de la mere tereſe ſont vraies.30 b
La mere tereſe en ſes affaires ne voulut point que les choſes fuſſent conduictes par reuelation.77 a
Reuelation que la mere tereſe euſt pour aller voir la Dame Louyſe.l.1 c.16 87 *a*
La Mere Tereſe eut en reuelation que noſtre Seigneur garderoit en l'heure de la mort les religieuſes qui mouroient en ſes monaſteres. liure 1 c.14 154 *b*
Reuelation qu'euſt la mere ſur le faict de ſes monaſteres.l.3 c.8 207 *a*

Si on doibt croire quelques reuelations ce sont celles qui aduiennent à la mort des grands saincts pour authorizer leur saincteté.l.3 c.16 236 b
Sainct Gregoire ne faisoit point de difficulté de croire les reuelations. l.3 c.16 237 b
Reuelation sur la mort du Roy de Portugal. liure 4 c.5 278 a
Reuelations pour l'ordre des Carmes deschauss.li. 4 c.5 278 a
Reuelation touchant le pere Hierosme Gratian. l.4 c.5 278 b
La m.t.n'espousoit son aduis encores qu'il fust fondé sur vne reuelation.l.4 c.20 360 b
La m.t. faisoit plus de cas de l'aduis de ses superieurs que des reuelations.l.4 c.20 361 a
Ce que la mere terese entendoit en ses reuelations. l.4 c.26 389 b
La m.t. estoit rigoureuse à celles qui estoient trop libres.l.4 c.24 372 a
La mere retranchant de sa rigeur gouuernoit par amour.l.4 c.24 375 b
Roderic de Cepede frere de la m.t.l.1 c.4 39 b
La mere t. esmeut plus le Roy Cathol. que la faueur qu'elle y emploioit d'ailleurs 207 a
Le Roy Cathol.ayde les Deschaussez. 207 a
Le Roy Catholique demanda en son nom & au nõ des Deschaussez au Pape Greg.13.pour les tirer de l'obeissance des Carmes mitigez.l.3 c.8 207 b

S

Ce qui aduint à la Mere terese quand elle vid le

ſainct Sacrement.l.3 c.15 231 *b*
La m.t. ne receuoit point le ſainct Sacrement ſans ſe confeſſer. l.4 c.12 324 *b*
La mere ſouuent guerie par le ſainct Sacrement. l.4 c.12 324 *b*
Combien le ſainct Sacremẽt nous facilite tout trauail.l.4 c.12 325 *b*
Operation que le ſainct Sacrement faiſoit en l'ame de la mere tereſe.l.4 c.12 325 *b*
La m.t. demeuroit rauie aupres de la feneſtre où elle receuoit le S. Sacrement.l.4 c.12 326 *a*
Quel bien nous peut aduenir ayant vne viſue foy au ſainct Sacrement.l.4 c.12 326 *b*
Noſtre Seig.venant à nous au ſainct Sacre. nous confere beaucoup de graces.l.4 c.12 326 *b*
La m.t.fort curieuſe en ce qui concernoit le ſeruice du ſainct Sacrement.l.4 c.12 326 *b*
Pourquoy la m. t. ordonna que ſes religieuſes receuſſent ſouuent le S.Sacr.l.4 b.12 327 *a*
Ce que le ſainct Sacrement operoit en la mere.l.4 c.12 388 *a*
Saincts perſonnages ont eſcrit la vie des Saincts. l.1 prol. 1 *b*
Cauſes pourquoy on a eſcrit la vie des Saincts. l.1 prolog. 2 *a*
Proffit qui procede de l'hiſtoire des Saincts.liure 1 prolog. 2 *a*
Saincts appellez Cieux. l.1 prolog. 2 *b*
Grande ſainctetẽ & valeur de la mere tereſe.liure 1 prolog. 3 *b*
Saincte Catherine de Syenne voioit ſeule l'anneau que noſtre Scig. luy auoit donné.l.1 c.11 66 *b*

Nostre Seig. luy oste le cœur & luy en donne vn autre. 70 *b*
Sainct Cecile & sainct Valerian voient seuls les guirlandes des fleurs. l. 1 *c.* 11 67 *a*
Sainct Clement voioit seul l'aigneau. l. 1 *c.* 11 67 *a*
Saincte Catherine de Sienne eut son ame 4 heures hors de son corps. l. 1 *c.* 11 70 *b*
La saincteté & excellence de la m. t. se peut voir par ses constitutions. l. 2 *c.* 2 105 *b*
La mere sentoit en soy la compagnie de la saincte Trinité. l. 2 *c.* 18 170 *a*
Les saincts dix mille martyrs auoient dit à la m. t. qu'ils l'accompagneroient à la mort. 236 *b*
Combien vne saincte personne est proffitable au monde. l. 4 *prol.* 238 *b*
Deuotion aux saincts est vn don de Dieu. 327 *b*
Deuotion que la mere eut aux saincts. 327 *b*
La m. t. faisoit des vers en la louange des saincts. l. 4 *c.* 13 328 *b*
Diuerses apparitions des saincts à la mere terese. l. 4 *c.* 13 229 *a*
Ce n'est point mal dict d'appeller sainct celuy qui l'est encore qu'il ne soit point canonisé. 432 *b*
Sang sortant du corps de la mere terese fort odorifer ant. l. 5 *c.* 1 400 *a*
Scrupule de ne receuoir quelque personne en religion doit estre osté. l. 4 *prol.* 240 *a*
On doit faire plus de scrupule d'estre cruel à tout vn ordre qu'à quelque particulier. 244 *b*
Il ne se faut lasser pour les secheresses. l. 4 *c.* 8. 297 *a*
Que doit faire celuy qui a des secheresses. liure 4 *c.* 8 298 *b*

Dieu permet des secheresses & tentations pour esprouuer ses amis. l.4 c.8 299 *b*

Les secheresses viennent quelquesfois de l'indisposition du corps ou du changement du temps & comment il s'y faut comporter. l.4 c.8 299 *b*

Nostre seigneur prest de mourir encores pour les hommes. l.1 c.1 12 *a*

Nostre seigneur s'apparut auec rigueur à la mere tereſe. l.1 c.7 49 *b*

Nostre seigneur luy apparut vne autre fois couuert de playes. l.1 c.7 50 *a*

Nostre seigneur parla à la mere ter. & en demeura fort illuminee & consolee. l.1 c.10 62 *b*

Nostre seigneur parloit à elle en plusieurs manieres. l.1 c.10 63 *a*

Nostre seigneur respond à la mere qui prenant sa croix la luy rendit fort excellente. l.1 c.11 66 *b*

Nostre seig. encourage la m. t. l.1 c.16 89 *a*

Nostre seigneur asseure que celuy qui le seruira n'aura faute de ses neceſſitez. l.2 c.3 107 *a*

Nostre seigneur apparoist à la mere Tereſe. liure 2 c.6 121 *b*

Nostre seigneur se represente à la Mere. liure 2 c.11 141 *a*

Nostre seigneur se plainct des playes qu'on luy faict auiourdhuy. l.2 c.11 141 *a*

Nostre seigneur reprend la m. de ce qu'elle auoit ouy ceux qui luy parloyent de faire plus d'eſtat des nobles que des autres. l.2 c.14 152 *b*

Nostre seigneur faict aller la m. à Paſtrane. 155 *b*

Nostre seigneur commande à la mere d'aller fonder à Segouie. l.3 c.2 180 *b*

Noſtre Seigneur predit à vne vierge qu'elle ſeroit guerie de ſes maladies pour eſtre religieuſe & faire vn monaſtere. l.3 c.3 187 *a*

Noſtre Seigneur prend en ſa charge l'affaire de la mere tereſe. l.3 c.6 199 *b*

Ce que noſtre Seigneur auoit faict auec la m. ter. auoit eſté par deſſus raiſon. l.3 c.9 211 *a*

Noſtre Seigneur empeſche la me. de quitter l'Egliſe de n. Dame de la Rue. l.3 c.10 216 *a*

Il ſe faut touſiours efforcer d'auoir noſtre Seign. aupres de ſoy. l.4 c.8 294 *b*

Ou il faut chercher noſtre Seigneur. 294 *b*

Noſtre Seigneur promet à la m.t. de faire tout ce qu'elle luy demanderoit. l.4 c.10 314 *b*

Sentiments de Dieu & liquefactions. 291 *b*

La ſainteté de neuf ſeruantes de Dieu eſmeut vne ville à leur baſtir vn monaſtere. 209 *a*

Noſtre Seig. reprend la m. t. ſur l'affaire du monaſtere de ſes neuf ſeruantes. l.3 c.9 210 *b*

Les neuf ſeruantes de Dieu prennent l'habit. & du contentement qu'elles donnerent à la mere. liu. 3 c.9 231 *b*

Quand il ſe preſente quelque ſeruice de n. Seig. il ne faut point auoir eſgard à la ſanté. 211 *b*

Iamais la mere pour ſes fondations ne manqua en rien du ſeruice de Dieu. l.4 c.10 311 *b*

Combien ce luy eſtoit choſe faſcheuſe de faire Signes. 66 *b*

Silence des Carmes. l.2 c.2 101 *a*

Simplicité de la m.t. mal priſe. l.1 c.10 64 *a*

Simplicité, humilité & patience de Vrſule des S. l.1 c.17 93 *a*

Simplicité grande d'vne religieuse. 118 *b*
Sobrieté & verité de la m. l.4 c.1 256 *a b*
Vne sœur guerie du mal de teste baisant les pieds de la m.t. l.3 c.16 235 *a*
Autre sœur guerie mettant les doigts de la mere à ses yeux. l.3 c.16 235 *a*
Soing que là me. t. auoit des malades. l.4 c.11. 321 *a*
Sommeil des puissances. l.4 c.3 264 *a*
Contre ceux qui se rient des choses spiritue. 69 *a*
Le Superieur met la Mere tereſe en office de Prieure. l.2 c.5 115 *b*
Bien qui aduient d'auoir vn bon superieur. 178 *b*
La m.t. enchargea de reprendre auec humilité les fautes des superieurs. l.4 c.24 374 *a*
Suspension & rauissement. l.4 c.3 265 *a*
La mere demeura en suspension pour la douleur de quelque peine. l.4 c.10 307 *b*

T

La table. l.2 c.2 102 *b*
Tentation grande d'vne deux ou trois sepmaines. l.1 c.12 72 *b*
Grande tentation & obscurité. l.2 c.4 109 *b*
Tentation d'vne religieuse qui auoit vn grãd mal quand il falloit dire son office. l.4 c.21 365 *a*
Tentations des grands desirs de Dieu qui n'estoiẽt appaisez que par la communion & comment la mere t. y remedia. l.4 c.24 379 *b*
Tentations qui venoient à la Mere. 387 *b*
Tereſe fille du Roy Bernude sieur du Roy Alphonse. l.1 c.3 37 *b*

Tereſe nom Eſpagnol. l.1 c.3 37 b
La mere tereſe ne peut ſouffrir la cure qu'on luy vouloit faire. l.1 c.9 58 a
La mere Tereſe ne ſe pouuoit expliquer. liure 1 c. 9 58 b
Tereſe de Lays parla n'ayant que trois iours. liu. 2 c.17 165 a
Tereſe de Lays ouyt vne voix qui luy diſſuadoit d'auoir des enfans. l.2 c.17 165 b
Tereſe de Lays a vne viſion où elle vid ſainct André. l.2 c.17 166 a
Quelques religieux diſſuadẽt mal à propos Tereſe de Lays de faire vn monaſt. de relig. 167 a
La m.t. trouuee tranſportee par vne ſœur. 217 a
Teſmoignage que rendit fr. Pierre d'Alcantara de la m.t. l.4 c.5 285 b
Beau dire de la m. ter. eſtant accuſee de faux teſmoignages. l.4 c.15 337 b
Les torts & griefs de ceſte vie ne ſembloient que ſonge à la mere tereſe. l.4 c.26 391 a
Le ſoing que la mere prenoit de traicter les religieuſes. l.4 c.15 339 b
Tranquillité de la mere pendant le trouble de la ville. l.2 c.4 112 b
Trauail manuel. l.2 c.2 101 b
Trauail trop grand eſtouffe l'eſprit. 103 a
Grands trauaux que la mere endura allant à Seuille. l.3 c.5 194 a
La m. ter. ne pouuoit demander que des trauaux 350 b
La m. t. aimoit fort à trauailler. l.4 c.19 356 b
La mere Tereſe receuoit contentement quand on

receuoit de l'argent de ſon trauail ou de celuy de ſes ſeurs. l. 4 c. 19 357 a
Trauaux endurez en ce monde plus recompenſez qu'autre choſe. l. 5 c. 4 408 a
Teſmoignage de la grande tribulation que la mere endura à Seuille. l. 3 c. 6 198 b
Preſenſe des trois perſonnes de la S. Trinité. 261 b
La mere ter. fuſt rauie en la preſence de la ſaincte Trinité. l. 4 c. 4 271 a
La mere euſt cognoiſſance comment les 3. perſonnes de la S. Trinité ſont vne meſme eſſence. liure 4 c. 4 271 b
Les filles de la mere ter. font des tuniques de gros drap. l. 4 c. 18 353 b

V

La m. t. n'euſt iamais de vaine gloire ny d'ypocriſie. l. 4 c. 15 338 b
La m. t. ſe met aux vanitez. l. 1 c. 5 42 b
La verité l'vne des plus grandes parties de l'hiſt. l. 1 prol. 5 b
La verité ne peut eſtre ſurmõtee par le mẽsõge. 198
Les relig. de la m. exemptes de vermine. 354 a
Vertus de Pierre Cereſe par de. l. 3 c. 6 201 a
Vertueuſes façons de viure de neuf Seruantes de Dieu. l. 3 c. 9 210 a
La m. publioit volontiers les vertus d'autruy & caehoit les ſiennes. l. 4 c. 1 256 a
Excellence des vertus de la m. t. l. 4 c. 2 257 b
Vertus donnees non acquiſes. 388 b
Ceux qui eſcriuent les vies des Saincts doiuent dire leurs foibleſſes. l. 1 c. 8 51 a
Grãd teſmoignage de la virginité de la m. t. 52 a

Le docteur Honcade ne fuſt point en purgatoire parce qu'il auoit eſté vierge. l. 4 c. 5 276 b
Viſion comme le corps de noſtre Seign. eſt vrayement ſoubs les eſpeces de pain. l. 1 c. 1 26 a
Viſion d'vn Seraphin qui bleſſoit la mere tereſe. l. 1 c. 11 68 b
Viſion admirable que la m. t. euſt du lieu & du tourment qu'elle euſt eu ſi elle euſt perſeueré en mauuais chemin. 75 a
Viſion qu'elle eut de la glorieuſe Vierge Marie & de ſainct Ioſeph. l. 1 c. 15 83 a
Viſion admirable de noſtre Seig. defendant vne religieuſe à l'article de la mort. l. 2 c. 14 154 a
Viſion admirable. 187 a
Viſions & ſignes qui precedent le treſpas de la m. ter. l. 3 c. 16 235 b
Viſions imaginaires. l. 4 c. 2 261 a
Viſions & paroles familieres dont n. Seign. fauoriſa la m. t. l. 4 c. 3 269 b
Viſion comm̃et Dieu eſt auec l'ame qui eſt en grace. l. 4 c. 4 270 b
La mere tereſe ne demandoit iamais des viſions ny reuelations. l. 4 c. 15 336 a
Viſions & reuelations. l. 4 c. 26 390 a
Viſions & apparitions de la m. t. l. 5 c. 4 407 b
Belle raiſon pour croire les viſions qui ſe font pour donner credit à vn S. treſpaſſé. l. 5 c. 4 411 b
Diuerſes Viſions touchant S. François 412 a
Vœu que la m. t. auoit faict de faire ce qui eſtoit de plus grande perfection. 311 b
Vœu qui ne doibt eſtre faict legerement. 311 b
La mere tereſe ſoigneuſe de faire abaiſſer les voi-

les à ſes religieuſes quand elles parloient aux perſonnes.l.2 c.18 169 *a*
Vol d'eſprit.l.4 c.3 265 *b*
Combien la mere tereſe voloit haut. 65 *b*
Vnion de toutes les puiſſances.l.4 c.3 264 *a*
Difference entre l'vnion & rauiſſement. 264 *b*
Vraye vnion.l.4 c.20 363 *ab*
Marque d'vne faulce vnion.l.4 c.20 363 *a*
Que c'eſt qu'vnion vraye.l.4 c.20 363 *b*
Ceux du ciel & ceux de la terre doibuent eſtre vnis.l.5 c.4 408 *b*

Z

Zele des ames recompenſé. 411 *a*
Faux Zele de l'honneur de Dieu. 240 *a*

FIN.

8064263
190c19